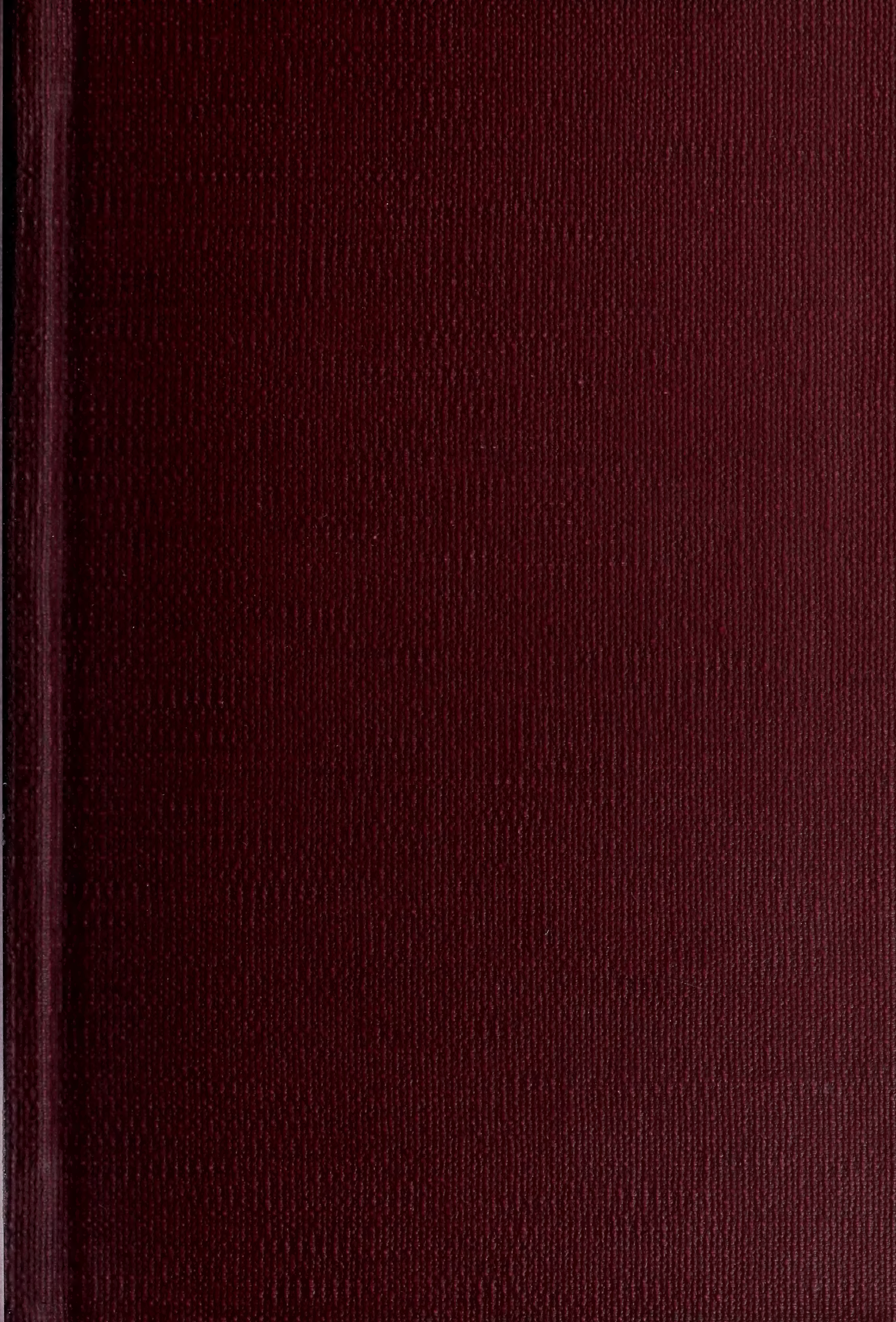
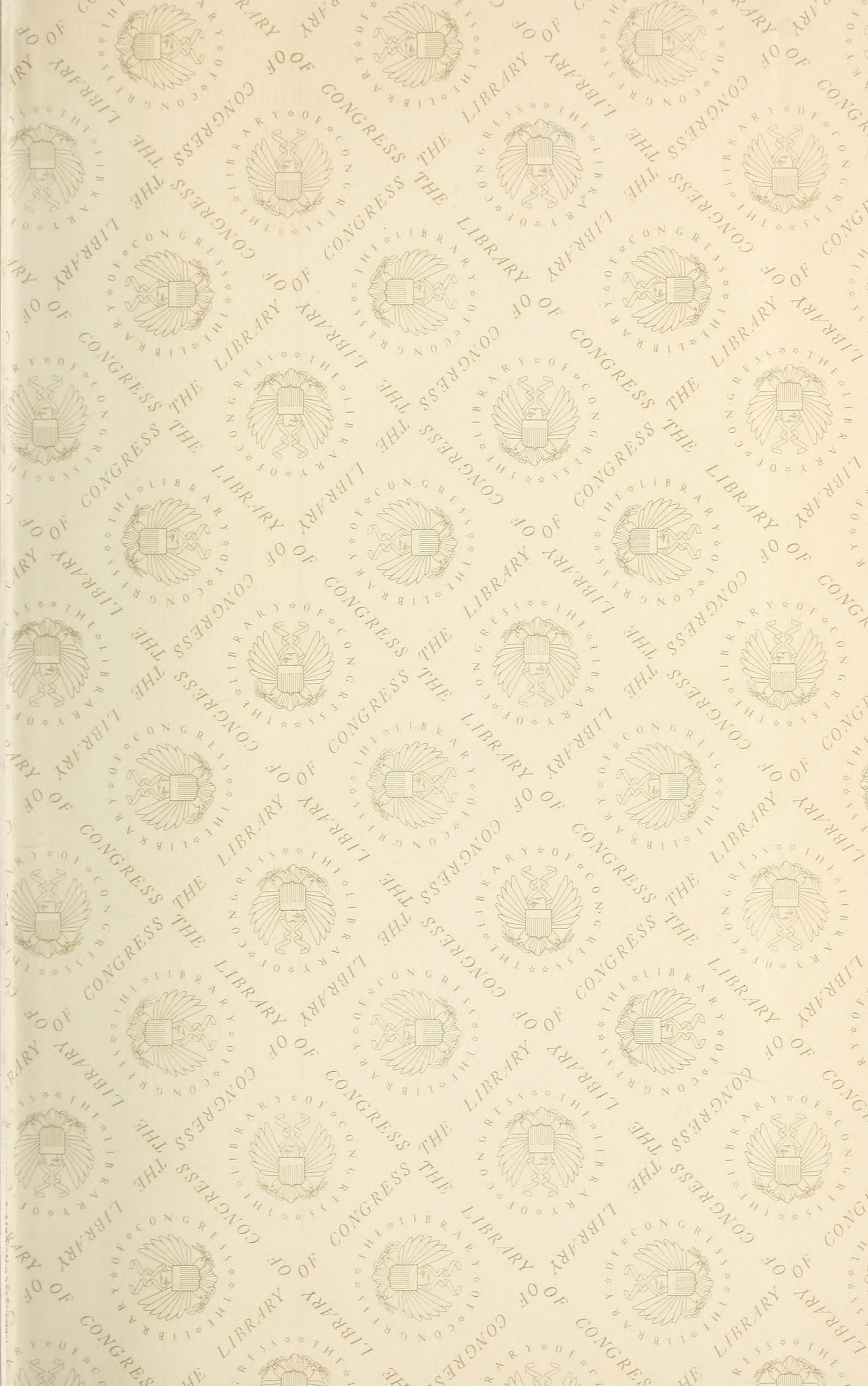



THE LIBRARY OF CONGRESS


THE LIBRARY OF CONGRESS

FLORE

DES JARDINS

ET

DES GRANDES CULTURES.

LYON. — Imp. DUMOULIN et RONET, rue St-Côme, 6.



Duchêne del. et sc.

Renoncule des mares.

FLORE
DES JARDINS

ET

DES GRANDES CULTURES

OU

DESCRIPTION DES PLANTES
DE JARDINS, D'ORANGERIES ET DES GRANDES CULTURES,
LEUR MULTIPLICATION,
L'ÉPOQUE DE LEUR FLEURAISON ET DE LEUR FRUCTIFICATION,
ET LEUR EMPLOI,

Avec planches gravées, dont une coloriée;

Par N. C. SERINGE,
Professeur de botanique à la Faculté des sciences,
Directeur du Jardin-des-Plantes,
Membre de l'Académie nationale des sciences et arts de Lyon,
de la Société nationale d'agricult. de la même ville,
etc., etc.

TOME TROISIEME.

LYON.
CHARLES SAVY JEUNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Place Bellecour, 14.
PARIS.
LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE,
Rue Jacob, 26.

1849.

FAMILLES ET PLANCHES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

CLASSE 1re. **DICOTYLÉS** OU DICOTYLÉDONNÉS.

SOUS-CLASSE 2e. **Collamellaires.**

ORDRE 1. **Filets libres.**

SOUS-ORDRE 1. **Fleurs pétalées.**

Une pareille indication se trouve (pour les deux premiers volumes) dans le second, pag. XII.

TABLE ALPHABÉTIQUE

FRANÇAISE ET LATINE

DES FAMILLES ET DES GENRES,

Contenus dans les trois volumes de cet ouvrage.

L'auteur a cru inutile de donner en tête de ce volume une distribution méthodique comme dans les précédents. Il a préféré présenter une table alphabétique française et latine des familles et des genres contenus dans les trois volumes. Les noms français des familles sont en GRANDES CAPITALES; les latins sont en caractère **gras**. Les noms français des genres en caractères ordinaires; les latins en *italiques*. D'ailleurs on trouvera en tête ou à la fin de chaque famille, genre ou espèces, des tableaux méthodiques.

Tableaux alphabétiques

DES FAMILLES ET DES GENRES.

FLORE DES JARDINS

ET DES

GRANDES CULTURES.

SOUS-CLASSE 2. — **COLLAMELLAIRES.** (SERING. et GUILL.)

Bords du même carpel affleurés et unis l'un à l'autre. Carpes libres ou bien unis les uns aux autres et formant dans ce dernier cas un capitel (1) à plusieurs loges, à moins toutefois d'oblitération d'une partie rentrante des parois carpellaires, dont les bords, qui portent les graines, sont réunis au centre commun et forment une colonne plus ou moins isolée. — **NOMENCL.** *Collamellaires.* Sering. et Guill. formul. bot. p. 45 (1836) ; Sering. élém. bot. p. 187, pl. XXIII, fig. 10, 12, 15, 17 (1841).

ORDRE 2. — **FILETS LIBRES AINSI QUE LES CARPELS.**

SOUS-ORDRE 1. — **FLEURS ORDINAIREMENT PÉTALÉES.**

FAMILLE 19. RENONCULACÉES. — RANUNCULACEÆ. (SERINGE) (2).

Racines fibreuses ou tuberculeuses, ordinairement vivaces. — **Tiges** herbacées, annuelles. — **Feuilles** al-

(1) Tête de carpels, libres ou unis, provenant d'une seule fleur.

(2) Les caractères tranchés des tribus de la famille des *Renonculacées* des auteurs, m'ont paru suffisants pour établir quatre familles, qui sont tout aussi

ternes, ordinairement à fibres et lames palmées, *inconstantes dans leur lobation d'un individu à l'autre*, sans stipules. — **Axe floral** plus ou moins saillant au-dessus de la naissance des sépals. — **Fleurs** carpanthérées, *régulières*, libres dans toutes leurs parties, la centrale s'épanouissant la première. — **Sépals** foliacés, 5-3, irrégulièrement bord sur bord, non persistants. — **Pétals** libres, foliacés, non persistants, irrégulièrement bord sur bord, alternes avec les sépals et ne leur ressemblant pas. — **Étamines** libres, nombreuses, non persistantes, *ouvrant longitudinalement en dehors par deux fentes parallèles.* — **Carpels** nombreux, libres, à style plus ou moins allongé, ne s'ouvrant pas, et ne renfermant qu'*une graine ascendante* (qui tombe enveloppée par le carpel). — **Embryon** droit, très-petit, renfermé dans un grand albumen corné ; cotyles foliacés à la germination. = Plantes à suc aqueux, âcre, se dissolvant dans l'eau, ou s'évaporant par la dessiccation. = NOMENCL. *Renonculacées* des auteurs, en n'y laissant que les tribus *Renonculées* et *Anémonées*.

Tableau des genres de la famille des RENONCULACÉES.

SOUS-FAM. 1. ANÉMONÉES (*Anemoneæ*). Graines solitaires pendantes. Pétals presque toujours nuls.

Genre 1. **Pigamon** (*Thalictrum*). Point de bractéole sous la fleur; 4-5 sépals

distinctes que tant d'autres déjà adoptées. L'usage a été jusqu'à présent de les considérer comme ne formant qu'une seule famille; il entraînera longtemps encore quelques botanistes, mais peu à peu la rigide habitude sera ébranlée, et on adoptera cette division, nécessaire pour donner aux familles plus d'égalité dans la valeur relative des caractères.

(1) Les mots COTYLE et COTYLÉDON ayant la même signification, nous employons le premier à cause de sa brièveté.

pétaloïdes très-caducs. Pétals nuls. Carpels striés ou ailés. Cotyles approchés (dans l'embryon). Feuilles simplement ou doublement pennatilobées.

2. **Hépatique** (*Hepatica*). Bractéoles 3, libres, sous la fleur et imitant des sépals. Sépals pétaloïdes, 6-9, sur trois rangs. Pétals nuls. Stigmate sessile. Feuilles palmées-trilobées.

3 **Anémone** (*Anemone*). Bractées 3, imitant des feuilles, du milieu desquelles partent la fleur ou les fleurs, qui en sont très-distantes. Sépals pétaloïdes rarement poilus. Pétals nuls. Styles très-courts. Feuilles souvent profondément trilobées, à lobes ovales ou oblongs le plus souvent dentés.

4. **Pulsatille** (*Pulsatilla*). Bractées 3 sous la fleur, à lobes linéaires. Sépals pétaloïdes souvent poilus. Pétals nuls. Styles très-longs et poilus Feuilles à lobes souvent linéaires.

5. **Adonis** (*Adonis*). Bractées nulles sous la fleur Sépals 5, presque pétaloïdes, à peine prolongés au-dessous de leur point de départ. Pétals 5-15. Carpels ovoïdes, acuminés, formant ensemble un capitel ovale ou oblong.

SOUS-FAM. 2. RENONCULÉES (*Ranunculeæ*). Graines solitaires dressées. Fleurs toujours munies de sépals et de pétals.

Genre 6. **Renoncule** (*Ranunculus*). Bractées nulles ou éloignées de la fleur. Sépals 5, demi-pétaloïdes, non prolongés au-dessous de leur point de départ. Pétals munis à leur base et en dessus d'un petit appendice glanduleux ou lamellé. Carpels lenticulaires, surmontés d'un style court et crochu. Feuilles lobées.

7. **Ficaire** (*Ficaria*). Bractées nulles. Sépals 3, foliacés. Pétals 7 à 8, sans appendice à leur base. Feuilles réniformes, entières. Carpels lenticulaires, obtus.

Explication de la planche I.

RENONCULACÉES.

1. Port de la *Renoncule des mares* (*Ranunculus philonotis*), de grandeur naturelle, mais fait sur un petit échantillon.
2. Sépal (de grandeur naturelle).
3. Pétal (de grandeur naturelle).
4. Etamine vue par sa face interne.
5. Etamine vue par sa face externe.
6. Capitel grossi.
7. Carpel jeune.
8. Carpel grossi, lenticulaire, représentant les renflements en forme de points qui s'élèvent à sa surface.
9. Graine dans son carpel.
10. Coupe longitudinale de la graine, pour montrer la place de son embryon, renfermé dans l'albumen.

SOUS-FAM. 1. ANÉMONÉES. — ANEMONEÆ. (A. P. DE CAND.)

Plantes herbacées ou vivaces. Pétals nuls, excepté dans le genre ADONIS. Carpels surmontés d'un style plus ou moins prolongé. Graines pendantes. — **NOMENCL.** *Ranunculaceæ trib. Anemoneæ.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 168 (1818), et prodr. 1, p. 10 (1824); Entl. gen. p. 845 (1839).

Genre 1. **Pigamon. — Thalictrum.** (TOURNEF.)

Racines fibreuses, rarement grumeuses, jaunâtres. — **Tiges** souvent creuses, gazonnantes ou traçant sous terre et s'étendant au loin. — **Feuilles** simplement ou doublement pennatilobées; lobes pétiolulés. Pétiole dilaté à sa base et imitant des stipules qui lui adhèreraient. — **Fleurs** nombreuses, disposées en panicule, blanches, rosées ou jaunes, dépourvues de collerette de bractées à leur base. — **Sépals** 4-5, libres, pétaloïdes, très-caducs. — **Pétals** nuls. — **Carpels** libres, nombreux, 6-10 dans chaque fleur, striés ou ailés, terminés par un style court. — **Cotyles** rapprochés dans l'embryon. = **NOMENCL.** *Thalictrum.* Tournef. inst. 270, tab. 143 (1719); Linn. gen. 697; Gaertn. fruct. I, p. 355, tab. 74 (1788); A. P. de Cand. syst. 1, p. 168 (1818). — Herbes à racines amères, purgatives, et dont un petit nombre d'espèces sert d'ornement.

Tableau des Espèces du genre PIGAMON.

1. P. ANCOLIE. Racine fibreuse. Pétioles et pétiolules munis à leur base d'appendices membraneux, en forme de manchettes. Lobes des feuilles presque circulaires. Etamines dépassant les sépals. Fruits ovoïdes, ailés.
2. P. GLAUQUE. Racine fibreuse. Pétioles et pétiolules sans appendices. Feuilles très-glauques. Etamines dépassant les sépals.
3. P. JAUNE. Racine fibreuse. Pétioles et pétiolules sans appendices. Feuilles d'un vert jaunâtre. Etamines dépassant les sépals.

4. P. GAILLET. Racine fibreuse. Lobes des feuilles linéaires ou oblongs. Etamines dépassant les sépals.
Variét. 1. à lobes linéaires.
2. à lobes oblongs.

5. P. TUBÉREUX. Racine tuberculeuse. Fleurs munies de bractéoles. Pétals plus longs que les étamines. Lobes des feuilles presque circulaires, glaucescents.

1. Pigamon Ancolie. — *Thalictrum aquilegifolium*.

Plante élégante, couverte d'une teinte glauque sur ses organes verts. — **Racines** fibreuses. — **Tige** d'un mètre et plus, striée, chauve, creuse, verte ou pourprée. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées, un peu glauques ; lobes ovales, larges, entiers sur les bords, mais terminés par 3 à 5 larges dents ; fibres principales et secondaires creusées en dessous d'un sillon, à réseau fibreux assez régulier, large et parfois interrompu. — **Pétioles** et **Pédicelles** largement dilatés en forme de stipules membraneuses formant manchette. — **Fleurs** très-nombreuses, fort élégantes, d'une odeur agréable, blanches ou violetées. — **Sépals** opposés 2-2, bord sur bord, d'un blanc rosé, dépassés par les étamines. — **Filets des Etamines** *en massues, pointus au sommet*, blancs ou légèrement violets, très-élégants ; anthères ovales. — **Carpels** *longuement pédicellés, obovales-triangulaires, ailés.* — **Style** courbé, portant le stigmate sur le bord qui donne naissance aux graines. = Habite le bord des rivières des contrées boréales, qu'elle orne par ses élégantes panicules rosées et son joli feuillage. Se trouve dans les jardins, où elle réussit dans toutes les positions, mais peut orner particulièrement les bords des ruisseaux ombragés, où elle atteint jusqu'à 1 mètre et demi. — Très-rustique. — Fleurit en mai et juin. = NOMENCL. *Th. aquilegifolium.* Linn. spec. 770 (1764) ; Jacq. flor. austr. tab. 318. (V. V. et S. S. et C.)

2. P. glauque. — *P. glaucum*. (Desf.)

Plante raide, ferme, couverte d'une teinte glauque sur ses organes verts. — **Racine** fibreuse. — **Tige** cylindrique-striée, creuse. — **Feuilles** 2 fois pennatilobées. Pétioles dilatés à leur base striée. Pétiolules non garnis d'appendices. Lobes ovales-circulaires, presque échancrés à leur base, et terminés par 3 ou

5 dents obtuses, très-glauques, surtout en dessous, à réticulation vague. — **Fleurs** nombreuses, très-rapprochées, jaunes, dressées. — **Etamines** dépassant les sépals. — **Carpels** rapprochés, ovoïdes, relevés de lignes saillantes, longitudinales. = Habite l'Europe méridionale, et réussit très-bien en pleine terre, dans les bords des massifs d'arbres et même dans les plate-bandes, où il se distingue toujours par son port élevé et la couleur tranchée de son feuillage. = **NOMENCL.** *T. glaucum.* Desf. cat. par. ed. 2, p. 126; A. P. de Cand. syst. 1, p 184 (1818), et prodr. 1, p. 15 (1824). — *T. speciosum.* Pers. ench. 2, p. 100 (1807). — *T. flavum speciosum.* Linn. spec. 770 (1764). — *T. flavum hispanicum.* Brot. flor. lus. 2, p. 356. — *T. speciosissimum glaucum semine et caule striato.* J. Bauh. hist. 3, p. 486 et 487, fig. 1 (1751). (V. V. et S. C.)

3. **P. jaune.** - ***Th. flavum.*** (Linn.)

Plante moins élevée que le *P. glauque.* — **Tige** cylindrique, un peu flexueuse, cylindrique-striée, creuse, poussant des rameaux souterrains. — **Feuilles** d'un vert pâle, 2 à 3 fois pennatilobées, accompagnées à la base du pétiole d'appendices membraneux imitant des stipules. Lobes oblongs, souvent en coin, terminés par trois larges dents obtuses. Fibres primaires et secondaires très-marquées, et tout le reste de la fibration réduit à un réseau continu très-fin, visible seulement par transparence. — **Fleurs** très-nombreuses, jaunes, dressées, disposées en panicule pyramidale, accompagnées à la base des rameaux principaux de bractées laciniées très-étroites. — **Sépals** ovales, obtus, membraneux sur les bords. — **Etamines** à filets filiformes. — **Carpels** ovoïdes-quadrangulaires, relevés de 10 à 12 lignes longitudinales presque égales et assez également distantes; stigmate épais. = Habite les marais de l'Europe et les bords des rivières. A introduire le long des ruisseaux et des bassins paysagers, où elle produit un joli effet. — Fleurit en juillet. = **NOMENCL.** *T. flavum, variété* 1. Linn. spec. p. 770 (1764); Mill. dict. jard. éd. franç. 7, p. 332 et 334 (1785); Smith, engl. bot. tab. 367. — *T. pratense.* Linn. flor. lap. 181? (V. V. et S. S. et C.)

4. P. Gaillet. — *T. galioides*. (Nestl.)

Plante chauve de 30 à 60 centimètres de haut, verte, à rameaux souterrains s'étalant au loin. — **Racine** fibreuse. — **Tige** ferme, raide, droite, striée, garnie de **Feuilles** nombreuses qui décroissent successivement de grandeur, profondément deux fois pennatilobées; lobes linéaires ou oblongs, sessiles, aigus, à bords tendant à se rouler en dessous, à réseau interrompu. — **Fleurs** très-nombreuses, rassemblées en panicule oblongue, à rameaux ascendants et accompagnés à leur base d'une bractée à lobes extrêmement étroits et aigus. — **Sépals** ovales, très-obtus. — Filets des **Etamines** filiformes, plus longs que les sépals. — **Carpels** ovoïdes, striés, terminés par un stigmate lancéolé pointu. = Habite les bords des rivières, et doit servir à orner les parties aquatiques des jardins paysagers. = **NOMENCL.** *T. galioïdes.* Nestl. dans Pers. ench. 2, p. 101 (1807). — Voir le reste de la nomenclature aux variétés.

Variét. 1, **à lobes linéaires** (*Th. galioïdes linearilobum*). Lobes des feuilles linéaires aigus. — **NOMENCL.** *Th. galioïdes.* Nestl.! lieu cité ci-dessus; Delessert, icon. sel. 1, tab. 11, très-bonne. — *Th. simplex galioïdes.* Sering. plant. sel. exs. n° 5. — *Th. angustifolium Galioïdes.* Lamk. et de Cand flor. franç. n° 4601* ! (V. S. S.)

Variét. 2, **à lobes oblongs** (*T. galioïdes oblongum*). Lobes oblongs-obtus. — **NOMENCL.** *Th. simplex nigrescens.* Sering. plant. sel. exs. n° 4 ! — *T. simplex.* Linn.? mant. 78. (V. S. S. et C.)

5. P. tubéreux. — *Th. tuberosum*. (Linn.)

Plante chauve, de 30 à 40 centimètres, d'un vert un peu glauque, gazonnante. — **Racines** formées de petits renflements charnus ovoïdes. — **Tige** cylindrique, faiblement striée. — **Feuilles** glaucescentes, trois fois pennatilobées; lobes pétiolulés, presque circulaires, présentant 3 dents très-obtuses au sommet, et ayant (en petit) quelque ressemblance avec celles du *P. ancolie.* Fibres *ramifiées, mais non disposées en réseau* (dentelle). — **Fleurs** peu nombreuses, grandes, ayant quelque ressemblance (en petit) avec celles de la *Parnassie des marais*,

accompagnées à la base de leur pédicelle d'une *bractéole demi-membraneuse*, entière. — **Sépals** 5, blancs, circulaires, *plus grands que les étamines*, se recouvrant un peu par leurs bords et légèrement concaves; à fibres presque parallèles, non divisées. — **Carpels**..... = Habite les pâturages stériles de l'Aragon, des Pyrénées. Introduite dans les jardins en 1713. Encore trop peu cultivée; très-élégante. Supporte les terrains secs de nos jardins. — Fleurit en juin. = NOMENCL. *Th. tuberosum*. Linn. spec. 768 (1764). (V. V. et S. C)

Genre 2. **Hépatique** (1). — **Hepatica.** (DILL.)

Plante à tige souterraine, garnie de racines fibreuses. — **Feuilles** coriaces, longuement pétiolées, simples, à 3 lobes écartés, très-obtus et entiers; à fibres très-flexueuses, persistantes dans l'état spontané, d'un rouge sale en dessous, très-vertes en dessus. — **Fleurs** longuement pédonculées, paraissant avant les feuilles de l'année. — **Bractéoles** 3, ovales, foliacées, persistantes, poilues comme le pédoncule, *imitant des sépals*, surtout au moment de la fleuraison. — **Pédicelle** court, partant du milieu des bractées et peu visible à la fleuraison, mais s'allongeant ensuite. — **Pétals** 5, ovales-obtus, étalés, à fibres aigument ramifiées, distants des bractéoles à la fin de la fleuraison. — **Pétals** nuls, — **Etamines** nombreuses, libres, à anthères ovales-obtuses. — **Carpels** nombreux, poilus, terminés par un très-court style. = NOMENCL. *Hepatica*. Dill. nov. gen. p. 108; Boerh. ind. plant.; Mill. dict. jard. éd. franç. 4, p. 22 (1785); A. P. de Cand. syst. 1, p. 215 (1818); prodr. 1, p. 22 (1824). — *Isopyrum*. Adans. fam. 2, p. 460, non Linn. — *Anemone hepatica*. Linn. flor. dan. tab. 612.

(1) On croit que ce nom lui vient des trois lobes que présentent ses feuilles, et qui rappellent les trois lobes du foie, ou bien de la couleur rouge sale que présente la face inférieure de ses feuilles; mais non, comme quelques personnes l'ont pensé, parce que cette plante guérit les maladies du foie.

Hépatique trilobée. — *Hepatica triloba.* (Chaix.)

Voir, pour l'espèce, les caractères du genre. = Habite les bois des montagnes, où elle fleurit de bonne heure. Les individus y sont isolés les uns des autres, tandis qu'ils forment de grosses touffes dans nos jardins. Les bourgeons à fleurs sont très-gros en automne ; ils sont ovoïdes, pointus, formés de grandes écailles demi-membraneuses, lancéolées, concaves, qui portent à leur aisselle des boutons déjà bien formés, pédicellés, et dont les 3 bractéoles et les sépals sont déjà colorés. Les écailles de ces bourgeons persistent pendant toute l'année suivante. Je n'ai pu trouver en automne ni bourgeons à feuilles, ni rudiments de ces organes. Parmi les écailles qui séparent les boutons et que nous devons considérer comme des bractées. — L'*Hépatique trilobée* est légèrement astringente. — Cette jolie plante, l'une des plus printannières pour sa fleuraison, se multiplie de graine et par séparation des touffes. Elle s'accommode de toutes les expositions ; elle préfère cependant les sols un peu argileux et humides et le levant. Cette plante devrait être plus souvent élevée de graine. Comme dans toute cette famille, ce sont réellement des fruits renfermant chacun une seule graine que l'on sème. Les variétés à fleurs simples en produisent beaucoup, que l'on néglige presque toujours ; ce serait cependant le moyen de créer de nouvelles variétés. C'est en août qu'on doit en faire le semis dans un mélange de terre de jardin, d'argile et de terreau de fumier ou de feuilles, que l'on place dans des caisses ou dans des terrines. On les tient exposées au soleil levant jusqu'en octobre, époque où on les expose en plein soleil jusqu'au printemps. En mars, lorsque le jeune plan paraît, on met les vases à l'ombre et on les arrose dans les temps secs. Au commencement d'août, on les transplante dans une platebande, au levant, à 16 à 20 centimètres les uns des autres, dans une terre un peu argileuse et humide, que l'on serre un peu autour, afin que les vers ne déracinent pas le jeune plan. On obtiendra des fleurs l'année suivante, mais la plante ne fleurira parfaitement que la troisième année. On soigne plus particulièrement les individus dont les fleurs sont remarquables, et on

les transplante dans les plate-bandes d'ornement, où on les laisse au moins deux ans avant de les diviser. Ce n'est que lorsque les touffes sont très-fortes qu'on doit les séparer ; alors on peut les placer en bordures pour limiter des massifs ou des planches. — On multiplie les individus doubles par éclats ; c'est en août qu'on doit faire cette opération. Une grosse touffe peut être divisée en un grand nombre d'individus, qu'on doit planter à l'ombre d'abord et qu'on ne doit mettre en place que la seconde année, en ayant soin de les transporter en motte. = **NOMENCL.** *H. triloba.* Chaix, dans Vill. hist. dauph. 1, p. 336 (1786) ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 216, 1re variété. — *Anemone hepatica.* Linn. spec. 758 (1764) ; OEder, flor. dan. tab. 612. — *Anemone præcox.* Salisb. prodr. 371. — Franç. *Hépatique noble, simple Hépatique, Hépatique printannière, Herbe de la Trinité.* (V. V. S. S. et C.)

Variét. 1, **à fleurs simples bleues.** — Cette variété est fréquente dans l'état spontané. Elle est très-jolie en touffes. Ses jolies étamines blanches se dessinent élégamment sur le bleu des sépals (1).

Variét. 2. **à fleurs doubles bleues.** — Elle est très-commune dans nos jardins, plutôt en touffes qu'en bordures. Elle offre sur la première l'avantage de conserver très-longtemps ses sépals et de servir à la confection des bouquets. — Cette variété refleurit parfois en automne, mais ses fleurs sont plus pâles.

Variét. 3, **à fleurs simples blanches.** — A multiplier de graine, pour l'obtenir double. (M. Nérard.)

Variét. 4, **à fleurs simples rouges.** — Cette variété est, je crois, encore à trouver.

Variét. 5, **à fleurs doubles rouges.** — Se multiplie aussi facilement par division.

(1) J'en possède un individu, plus petit que ceux de la Suisse et du Bugey, que m'a donné M. Jordan. Il a des fleurs contemporaines avec les feuilles ; celles-ci sont très-velues. L'échantillon vient du Canigou. Un autre, provenant de Bayonne, donné par M. Toussaint, a aussi les feuilles petites et vertes sur leurs faces.

Genre 3. **Anémone. — Anemone.** (TOURNEF.)

Plantes vivaces. — **Racines** fibreuses. — **Tiges** souvent couchées horizontalement sous terre et se ramifiant, de manière à produire latéralement de nouveaux individus qui portent aussi des bourgeons terminaux, préparés une année d'avance, comme dans les plantes à rameaux aériens. — **Feuilles** palmées trilobées. — **Bractées** 3, presque unies par la base de leur pétiole, imitant des feuilles, formant une colerette autour de la fleur ou des fleurs, qui en sont très-distantes. — **Sépals** 5-8, pétaloïdes, ordinairement chauves. — **Pétals** souvent nuls. — **Carpels** chauves, unis en capitel lâche ; style court, non plumeux. = Habite en général les contrées septentrionales de l'Europe, dans les bois et les champs. = **NOMENCL.** *Anemone*. Tournef. inst. 275, tab. 147 (1719); Spach, suit. buff. 7, p. 242 (1839). — *Anemone*, sect. IV, *Anemonanthea*. A P. de Cand. syst. 1, p. 196 (1818), et prodr. 1, p. 18 (1824) (1).

Tableau des Espèces du genre ANÉMONE.

Sous-genre 1. **Sylvie.** Tige souterraine, horizontale, traçante. Carpels velus, rassemblés en capitel hémisphérique, souvent penché à la maturité, non accompagnés de longs poils laineux visibles à la chute des fruits.

1. A. SYLVIE (*A. nemorosa*). Lobes des feuilles et des bractées ovales, irrégulièrement dentés. Fleurs blanches ou rougeâtres. Pétiolules épais.
   Variét. 1. Fleur blanche et simple.
   2. Fleur rougeâtre et simple.
   3. Fleur double, blanche ou rouge.
2. A. TRIFOLIÉE (*A. trifolia*). Lobes des feuilles et des bractées minces et régulièrement dentés et ciliés ; pétiolule mince. Fleurs blanches.

(1) Le groupe des *vraies Anémones* et des *Pulsatilles* nous paraît assez tranché pour constituer deux genres bien distincts, et nous adoptons en cela l'opinion des auteurs anciens, antérieurs à TOURNEFORT et à SPACH, qui ont rendu justice à leurs travaux. En effet, si nous comparons sans préoccupation l'*Anémone Sylvie* à la *Pulsatille Coquelourde*, dans leur foliation, leurs fleurs et leur fruit, il nous sera réellement difficile de les grouper ensemble.

3. A. Renoncule (*A. Ranunculoides*). Lobes des feuilles et des bractées en coin à leur base. Fleurs jaunes.

4 A. bleue (*A. cærulea*). Lobes des feuilles et des bractées linéaires, aigument dentés. Fleurs bleues.

5. A. des Apennins (*A. Apennina*). Lobes des feuilles et des bractées inégalement dentés et ciliés. Fleurs bleues.

Variét. 1. Lobes très-profondément dentés.

2. Lobes peu profondément dentés et dents obtuses.

Sous-genre 2. **Omalocarpe** (*Omalocarpus*). Fleurs disposées en ombelle. Carpes ovales-lenticulaires, étroitement ailés.

6. A. a fleurs de Narcisse (*A. Narcissiflora*). Caractères du sous-genre.

Variét. 1. Sépals obtus.

2. Sépals aigus.

Sous-genre 3. **Eriocarpe** (*Eriocarpus*). Tige souterraine non rampante. Carpels serrés en capitel oblong ou ovoïde, accompagnés de longs poils visibles seulement à la maturité.

7. A. sylvestre (*A. sylvestris*). Une seule fleur grande et blanche. Bractées courtement pétiolées. Feuilles minces, garnies de quelques poils écartés.

8. A. a feuilles de Vigne (*A. Vitifolia*). Fleurs naissant de l'aisselle des bractées à des hauteurs inégales. Sépals obovales. Feuilles épaisses, couvertes de poils très-nombreux en dessous, et ressemblant à celles de la Vigne.

9. A. du Japon (*A. Japonica*). Bractées très-larges ; sépals peu velus.

10. A. de Virginie (*A. Virginiana*). Plusieurs fleurs partant inégalement du milieu des mêmes bractées. Sépals ovales-aigues. Feuilles minces, à trois lobes profonds, garnies de quelques longs poils sur les faces. Capitel oblong-cylindrique. Carpes prolongés en long style, droits, aigus et ascendants.

11? A. dichotome (*A. dichotoma*). Tige mince. Feuilles profondément à 5 lobes; lobes des bractées écartés, profondément dentés. Carpels sphériques largement bordés et plus courts que le style.

12? A. du mont Baldo (*A. Baldensis*). Espèce à une seule fleur, moins grande que l'*A. Sylvie*. Sépals elliptiques-obtus, rougeâtres en dehors. Carpes très-poilus. Capitel ovoïde, imitant en quelque sorte une fraise.

13. A. des fleuristes (*A. coronaria*). Feuilles 2 à 3 fois trilobées : lobes courts et divergents. Bractées sessiles, larges et en coin à leur base, aigument découpées au sommet. Sépals obovales très-obtus. Capitel sphérique.

Variét. 1. Jaune-rouge (*flavo-rubra*).

2. Sanguine (*sanguinea*).

3. Azurée (*azurea*).

14. A. œil de paon (*A. pavonina*). Bractées entières ou à 2 ou 3 dents.

Feuilles épaisses, à lobes profonds et en coin. Sépals oblongs, pointus, rouges.

Variét. 1. demi-double (*fulgens*).
2. double (*reginæ*).

15. A. PALMÉE (*A. palmata*). Feuille à peine lobées-dentées. Fleurs jaunes.

16. A. ÉTOILÉE (*A. stellata*). Feuilles profondément lobées; lobes cunéiformes; bractées entières ou 1 seule aigument bilobée. Sépals oblongs-linéaires, obtus, de couleur variée.

Sous-genre 1. **Sylvie.** — Tiges et Rameaux souterrains, cylindriques, diversement ramifiés, roux-brun, traçants, terminés, au moment de la fleuraison, par un bourgeon ovoïde qui produira l'allongement du rameau et donnera naissance à une ou deux feuilles, ou en même temps à un rameau annuel floral. Carpels ovoïdes, poilus, mais non laineux, lâches et disposés en capitel demi-sphérique, souvent penché à la maturité, porté sur un court prolongement du pédicelle en dessus des sépals,

1. Anémone Sylvie. — *Anemone nemorosa.* (Linn.)

Feuilles et **Bractées** *manifestement pétiolées*, profondément trilobées ; *lobes dentés, arrondis et ovales dès leur base.* — **Fleurs** solitaires, de grandeur moyenne, portées sur un long pédicelle garni de *poils appliqués.* — **Sépals** pétaloïdes, *oblongs,* divergents, *ne se recouvrant que par leur base,* blancs ou rosés en dessous, et passant parfois au pourpre. — **Etamines** jaunâtres ; anthères ovales-obtuses, légèrement comprimées. — **Carpels** ovoïdes-oblongs, poilus, insensiblement amincis *en style arqué,* rapprochés en capitel souvent penché. = Cette jolie espèce est à cultiver, ainsi que les quatre suivantes, dans les bois ombragés et humides des jardins paysagers, qu'elles tapissent au printemps de leurs innombrables fleurs. Leur diversité de couleurs augmente encore le charmant effet qu'elles produisent. = NOMENCL. *A. nemorosa.* Linn. spec. 762 (1764) ; OEder, flor. dan. tab. 549. — Vulgairement *Sylvie, Anémone Sylvie.* (V. V. S. S. et C.)

2. **A. trifoliée.** — ***A. trifolia.*** (Linn.)

Tige horizontale, blanche, assez semblable à celle de la *Dentaire.* — **Feuilles** à lobes pétiolés, plus grands et plus régulièrement dentés que ceux de l'*A. Sylvie*, ressemblant un peu, quoique en petit, à ceux de la *Podagraire* (*Ægopodium Podagraria*), ciliés, plus minces que ceux de l'*A. Sylvie*, à laquelle elle ressemble beaucoup, quoiqu'elle en soit réellement distincte. Les pétioles des bractées de l'*A. trifoliée* sont aussi plus minces que ceux de l'*A. Sylvie.* — **Fleurs** blanches, à 5 ou 6 sépals obovales-obtus. = Habite le Piémont, la France, la Caroline, etc. = NOMENCL. *A. trifolia.* Linn. spec. 762 (1764); Sturm, deutschl. flor. avec figure. (V. S. S. provenant du Piémont et de l'Herb. Balbis.)

3. **A. Renoncule.** — ***A. ranunculoides.*** (Linn.)

Bractées *presque sessiles*, profondément trilobées, ainsi que les feuilles. *Lobes oblongs en coin à leur base*, dentés. — **Fleurs** solitaires ou rarement géminées, ou même ternées, un peu plus petites que celles de l'*A. Sylvie.* Pédicelle garni de *poils ascendants.* — **Sépals** pétaloïdes *ovales*, *très-obtus*, divergents, *se recouvrant par une grande portion de leurs bords*, *constamment jaunes.* — **Etamines** comme dans l'*A. Sylvie.* — **Carpels** ovoïdes, poilus, terminés par un style assez long et *crochu au sommet*, rapprochés en capitel demi-sphérique, penché, = Habite les bois humides, où elle est beaucoup plus rare que l'*A. Sylvie.* La couleur constante de sa fleur la fait confondre, au premier abord, avec les *Renoncules.* = NOMENCL. *A. Ranunculoïdes.* Linn. spec. 762 (1764); OEder, flor. dan. tab. 140; Smith, engl. bot. tab. 1484. — *A. nemorosa lutea.* Crantz. flor. austr. 2, p. 101. — *A. lutea.* Lamk. flor. franç. 3, p. 318 (1793). — *Ranunculus nemorosus luteus.* Tournef. inst. p. 285 (1719). (V. S. S. et C.)

4. **A. bleue.** — ***A. cærulea.*** (A. P. de Cand.)

Bractées *presque sessiles*, profondément trilobées; lobes linéaires, aigument dentés. — **Fleurs** solitaires ou géminées, de la grandeur et de la forme de l'*A. Renoncule.* — **Sépals** pétaloïdes, *bleus*, rarement blancs, se recouvrant à peine près de

leur base. — **Étamines** comme dans les espèces précédentes. — **Carpels** ovoïdes-comprimés, garnis d'un rebord saillant. Style à peine courbé, *aussi long que le carpe.* = Habite la Sibérie, autour de Zmeof, et les monts Altaï. = **NOMENCL.** *A. cærulea.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 203 (1818); prodr. 1, p. 19 (1824); B. Deless. icon. rar. 1, tab. 14 (1820).

5. A. des Apennins. — *A. Apennina.* (Linn.)

Racine tubéreuse, de la grosseur d'une noisette? — **Feuilles** longuement pétiolées, à lobes presque sessiles, très-découpés, portant des poils ascendants; lobes presque sessiles, profondément dentés, poilus et ciliés. Dans un autre exemplaire, venant de Naples, les lobes sont larges et leurs dents obtuses; mais les poils sont disposés absolument comme dans un autre exemplaire à lobes aigus. Je possède deux exemplaires incomplets de cette espèce, dont l'un, accompagné d'un fragment de tige, ne paraît pas être de même forme que dans toutes les autres espèces de cette section très-naturelle (mais non de la forme d'une noisette, comme elle est indiquée). — **Bractées** trilobées, profondément dentées, ressemblant aux feuilles, mais plus petites. — **Fleurs** solitaires d'un bleu pâle. — **Pédicelle** velu, uniflore. — **Sépals** 12-15, oblongs, obtus. — **Carpels**..... = Habite la Belgique, près Bruxelles, et en Italie. = **NOMENCL.** *A. Apennina.* Linn. spec. 762 (1764); Curt. lond. 6, tab. 35; Smith, engl. bot. tab. 1062. — *A. geraniifolia.* J. Bauh. hist. 3, p. 405, fig. 2 (1651). — *A. cærulea.* Lamk. enc. bot. 1, p. 168 (1783).

Variét. 1, **à lobes étroits.** — Dents des lobes de la feuille très-profondes et aiguës. Sépals oblongs, aigus.

Variét. 2, **à lobes larges.** — Dents des lobes peu profondes et obtuses. Sépals oblongs-obtus. (V. S. S.)

Sous-genre 2. **Omalocarpe** (*Omalocarpus*, A. P. de Cand.). — Fleurs disposées en ombelles dont les pédicelles partent du milieu de bractées en coin, sessiles et divisées en lanières linéaires. Carpes peu nombreux, ovales-lenticulaires, étroitement ailés, surmontés d'un style arqué en crochet dans toute sa longueur. — **NOMENCL.** *Anemone, sect. VI, Omolo-*

carpus. A. P. de Cand. syst. 1, p. 212 (1818); prodr. 1, p. 21 (1824).

6. **A. à fleurs de Narcisse,** — ***A. Narcissiflora.*** (Linn.)

Tige souterraine perpendiculaire, garnie de nombreuses racines filiformes noirâtres. — **Feuilles** partant toutes de dessous terre; pétiole long, assez ferme, couvert de longs poils horizontaux. Lames velues, réniformes dans leur circonscription, profondément divisées en lanières linéaires-oblongues, presque pointues. — **Pédoncule commun** cylindrique, plus long que les feuilles, garni de grands poils ascendants, donnant naissance à son sommet à 3 bractées foliacées, divisées profondément, à la manière des feuilles, et poilues comme elles. — **Pédicelles** 3-8, plus courts que les bractées pendant la fleuraison, mais s'allongeant beaucoup ensuite. — **Sépals** 5, obovales, ordinairement obtus, un peu étalés, d'un blanc jaunâtre, souvent rougeâtres en dehors. — **Capitels** demi-sphériques, formés de plusieurs carpes ovales-lenticulaires, étroitement ailés et surmontés d'autant de styles crochus dans toute leur longueur. = Habite les Alpes calcaires, les Pyrénées et la Sibérie. Transportée dans les rocailles ombrées garnies de terre de bruyère, elle y réussit très-bien et sert d'ornement par ses élégantes et nombreuses fleurs blanches. = NOMENCL. *A. Narcissiflora.* Linn. spec. 763 (1764); Jacq. flor. austr. tab. 159. — *A. fasciculata.* Linn. spec. 763 (1764). — *A. umbellata.* Willd. spec. 2, p. 1284 (1799); bot. mag. tab. 1120. — *Anémone à fleurs de Narcisse*, *A. en ombelle* (non Willd.). (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1. **Sépals obtus** (*A. Narcissiflora obtusata*). Sépals obovales, très-obtus, bord sur bord à leur base. — Commun dans toutes les Alpes. — NOMENCL. *Ranunculus montanus III.* Clus. hist. 2, p. 235, avec une bonne figure. — *A. Narcissiflora.* Jaume St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 434. — *A. umbellata.* Deless. icon. select. 1, tab. 18 (1830).

Variét. 2. **Sépals aigus** (*A. Narcissiflora acuta*). Sépals ovales-oblongs, pointus, à bords écartés, lanières des feuilles plus étroites. — Rapporté du Piémont par M. Jordan, en 1845, del col Marino, vallée de Macra. — NOMENCL. *Ranunculi montani II*

species altera. Clus. hist. 2, p. 235, fig. 1, qui a les sépals plus larges que dans notre échantillon. — *A. umbellata*. Lamk. flor. franç. 3, p. 322 (1793).

Sous-genre 3. **Eriocarpe** (*Eriocarpus*, Sering.). — Tige souterraine vivace, perpendiculaire, courte, non rampante sous terre, produisant chaque année des rameaux annuels. Carpels serrés en capitel oblong ou ovoïde, dressés, accompagnés de longs poils très-minces et cotonneux, et visibles seulement à la maturité complète. — **NOMENCL.** Sous-genre *Eriocarpe*. Sering. herb. — *Anemone*, sect. *Oriba*, *Phœandra*, et *Anemodium*. Spach, suit. Buff. 7, p. 247, 248 et 249 (1839). — Genre *Oriba*. Adans. fam. 2, p. 459 (1763). — *Anemone*, sect. *Anemonanthea*, § 4, et *Anemonospermos*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 207 (1818), et prodr. 1, p. 20 (1824).

7. A. sylvestre. — *A. sylvestris*. (Linn.)

Tige souterraine, courte, garnie d'un très-grand nombre de racines filiformes, présentant parfois de légers renflements. — **Feuilles** inférieures à 3 lobes, dont les 2 latéraux profondément divisés presque complètement en deux, aigument dentées et ciliées, poilues sur les faces. Pétiole très-dilaté à son origine. — **Bractées** 3, semblables aux feuilles, *mais courtement pétiolées*. — **Fleur** *solitaire*, grande, blanche, portée sur un long pédicelle couvert de poils très-nombreux et appliqués. — **Sépals** obovales-circulaires, à fibrilles très-nombreuses. — **Capitel** ovoïde-sphérique, très-compact, blanchâtre ; carpels cachés dans de nombreux poils laineux, parmi lesquels on aperçoit à peine les stigmates globuleux. = Habite les bois et les haies de la France, de l'Italie, de l'Allemagne et de la Silésie. Introduite depuis longtemps dans les jardins, comme plante d'ornement, elle y fleurit longtemps, depuis le mois de juin et souvent jusqu'à la fin de juillet. = **NOMENCL.** *A. sylvestris*. Linn. spec. p. 761 (1764) ; Curt. bot. mag. tab. 54 ; Schk. handb. tab. 150 ; Reichenb. flor. germ. tab. 50, fig. 4651 (bonne), — *A. sylvestris* 1. Clus. hist. 1, p. 244, fig. 1. — *A. alba*. Juss. ann. mus. 3,

p. 248, tab. 20, fig. 1, bonne (1601); bot. mag. tab. 2167. — *A. ochotensis.* Fisch. — *A. hirsata.* Gilib. non Mœnch, selon Steud. — *A. pratensis.* Pall. dans Willd. herb. (V. V. et S. C.)

8. **A. à feuilles de Vigne. — *A. Vitifolia*.** (Buchan.)

Tige souterraine courte. — **Feuilles** inférieures à 5 lobes, imitant celles de la Vigne, dont elles ont presque la grandeur, aiguement et inégalement dentées, poilues en dessus et couvertes de longs et gros poils en dessous. — **Bractées** 3, absolument de la forme et de la texture des feuilles, mais donnant naissance de leur centre à plusieurs doubles ramifications à plusieurs fleurs aussi grandes que celles de l'*A. sylvestre*. — **Pédicelle** cylindrique, couvert de poils appliqués. — **Sépals** obovales, très-poilus en dehors, blancs en dessus (purpurescents selon de Cand. — **Capitel** ovoïde, formé de carpels très-serrés, entourés de nombreux poils laineux, parmi lesquels on aperçoit à peine les stigmates globuleux. = Habite le Napaul. Introduite en 1837. Fleurit pendant toute la belle saison. = NOMENCL. *A. Vitifolia.* Buchan. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 211 (1818); prodr. 1, p. 21 (1824); bot. reg. tab. 1385; bot. mag. tab. 3376. (V. S. C.)

9. **A. du Japon. — *A. Japonica*.** (Zucc. et Siebold.)

Feuilles profondément trilobées; lobes ovales, lobés, inégalement et doublement dentés, rudes; pétiole très-long, canaliculé. — **Bractées** arrondies à leur base, d'ailleurs dans la même forme que les feuilles, mais moins divisées. — **Pédoncule** floral de 32 à 48 centimètres de long, cylindrique, vert-rougeâtre, poilu. — **Pédicelle** allongé, uniflore. — **Boutons** sphériques, verts en dehors. — **Fleurs** inodores, imitant en quelque sorte le capitule des fleurs de la *Pyrèthre de l'Inde*. — **Sépals** et **Pétals** environ 20, oblongs, soyeux en dehors, obtus, pétaloïdes; les plus extérieurs verts en dehors, les autres rose foncé. — **Carpels** velus, réunis en capitel sphérique. Style court. = Habite le Japon (Thunb.), la Chine (Fortune), parmi les tombeaux, aux environs de Shanghæ (1845). Fleurit de septembre jusqu'aux gelées; alors on la retire en orangerie. Elle pourra

probablement par la suite se cultiver en pleine terre, avec les précautions employées pour l'*A. des fleuristes.* — On la multiplie par éclats au printemps, ou par bouture forcée. = **NOMENCL.** *A. Japonica.* Zucc. et Siebold, flor. jap. 1, p. 15, tab. 5; Walp. rep. 1, p. 28 (1842); portef. hort. 1, p. 3 (janv. 1847), avec planch.; flor. serr. europ..... — *Atragene Japonica.* Thunb. flor. jap. p. 239. — *Clematis? polypetala.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 167 (1818), en indiquant qu'il croyait que la plante de Thunberg se rapportait au genre *Anémone.*

10. A. de Virginie. — *A. Virginiana.* (Linn.)

Tige souterraine courte, garnie à sa base de nombreuses racines filiformes. — **Feuilles** inférieures très-longuement pétiolées, dilatées à la base de leur pétiole cylindrique et poilu; lame à 3 lobes profonds, divisés eux-mêmes en 3 autres lobes plus petits et irréguliers, inégalement dentés, minces et poilus sur les 2 faces. — **Bractées** 3, de la forme des feuilles, à pétioles très-poilus, mais donnant naissance de leur centre à un moins grand nombre de ramifications et à moins de fleurs que l'*A. à feuilles de Vigne.* — **Pédicelle** cylindrique, très-long, garni de poils très-appliqués. — **Sépals** oblongs, aigus, d'un blanc verdâtre, poilus en dehors. — **Capitels** oblongs-cylindriques, formés de très-nombreux carpels terminés par de longs styles droits, aigus et ascendants d'abord, puis étalés et même crochus et très-visibles hors du capitel, dont les stigmates sont très-petits et pointus. = Habite les bois de l'Amérique boréale. Introduite dans les jardins, malgré sa fleur peu apparente. = **NOMENCL.** *A. Virginiana.* Linn. spec. 261 (1764). (V.V. et S. C.)

11. A. dichotome. — *A. dichotoma.* (Linn.)

Plante de 32 à 60 centimètres de haut. — **Racine** ..... — **Tige** aérienne poilue, mince, dressée. — **Feuilles** d'un vert gai, d'environ 8 centimètres, poilues en dessous; à lame profondément quinquélobée, tronquée à sa base. — **Pédicelle** très-mince, de 8 à 15 centimètres. — **Bractées** sessiles, profondément trilobées; lobes écartés, profondément dentés; le lobe terminal à 3 lobes profonds. — **Fleurs** larges de 1 à 2 centim. — **Sépals** elliptiques ou ovales, étalés. — **Carpes** sphériques,

largement bordés, plus courts que le style. = Habite la Sibérie et l'Amérique boréale, et est cultivée, dit-on, comme plante d'ornement. Nous ne la connaissons pas, mais le caractère du carpel est très-marqué ; s'il se confirmait, l'espèce serait mal rapportée dans ce sous genre. = **NOMENCL.** *A. dichotoma.* Linn. spec. 764 (1764).— *A. Pensylvanica.* Linn. fil. mant. 247, decad. 29, tab. 15. — *A. aconitifolia.* Michx, flor. bor. amer. 1, p. 320 (1803). – *A. Canadensis.* Linn. syst. tom. 3, app. p. 331. — *A. irregularis.* Lamk. dict. 1, p. 167 (1783).

12 ? **A. du mont Baldo. — *A. Baldensis*.** (Linn.)

Plante plus petite que l'*Anémone Sylvie*, portant de longs poils grisâtres. — **Tige** souterraine presque perpendiculaire, un peu allongée. — **Feuilles** à 3 ou 5 lobes profonds, eux-mêmes profondément et étroitement lobés et étalés. — **Bractées** 3, également très-divisées, mais plus simplement que les feuilles. — **Pédicelle** solitaire, partant du milieu des bractées, garni de quelques poils appliqués. — **Sépals** 6–10, elliptiques, obtus, rouges en dehors et blanchâtres en dessus. — **Capitel** ovoïde, laineux ; *carpels étroitement bordes ;* styles filiformes et chauves. = Habite les Alpes suisses, et peut se cultiver dans la terre de bruyère des rocailles ombragées et fraîches. = **NOMENCL.** *A. Baldensis.* Linn. fil. mant. 78 ; All. flor. pedem. n° 1928, tab. 44, fig. 3 (grand exempl.), et tab. 67, fig. 2 (1785) ; Vill. hist. dauph. 3, p. 723, tab 49 (feuille) (1789). — *A. alpina.* Scop. flor. carn. éd. 2, n° 662, tab. 26, non Linn. — *A. fragifera.* Wulf. in Jacq. misc. 2, p. 55 ; Jacq. icon. rar. tab. 103. — *A. multifida.* A. P. de Cand. syst 1, p. 209 (1818); prodr. 1, p. 21 (1824) ; Deless. icon. sel. 1, tab. 17 (1820) (elle ressemble complètement à l'*A. Baldensis* figurée par All., lieu cité ci-dessus). — *A. uralensis.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 19, selon Hooker. (V. V. et S. S. et C.)

13. **A. des fleuristes. — *A. coronaria*.** (Linn.)

Tige souterraine renflée, courte. — **Feuilles** deux à trois fois trilobées, longuement pétiolées ; lobes courts, divergents ; pétiolules fibrés, mais non réticulés. — **Bractées** sessiles, larges et en coin à leur base, aigument laciniées au sommet. —

Pédicelle cylindrique, poilu. — **Fleur** grande, solitaire, de couleurs très variées. — **Sépals** obovales, très-obtus, à fibres très-nombreuses, aigument et presque parallèlement ramifiées. **Etamines** à filets rouges et anthères noires. — **Capitel** presque sphérique. = Habite les contrées méridionales, où elle se trouve en abondance dans les champs qu'elle émaille, dès le mois de février, de ses grandes fleurs très-diversement colorées (voir aux variétés). Elle fait, au printemps, le plus riche ornement de nos jardins, où elle n'est pas encore assez répandue. = **NOMENCL.** *A. coronaria.* Linn. spec. 760 (1764); Mill. dict. jard. éd. franç. (1785) 1, p. 235 et 236*; Lamk. encycl. bot. 1, p. 165* (1783); ill. tab. 496, fig. 1 (1793); bot. mag. tab. 841; flor. græc. 6, tab. 514. — *A. œnanthe.* Ucria, dans Rœm. arch. 1, p. 69. — *A. hortensis tenuifolia simplici flore.* Clus. hist. 1, p. 255 à 259, avec toutes les fig. qu'elles portent (1601). — *A. tenuifolia.* J. Bauh. hist. 3, p. 406, fig. 1, 2, 3, et 407, fig. 1 (1651). — Voir le reste de la synonymie aux variétés.

Variét. 1, **jaune-rose** (*A. coronaria flavo-rubra*). Extrémité des lobes ondulée, comme frisée. Fleurs de moyenne grandeur, 5 centimètres 1/2, aplaties. Sépals à fond jaune, diversement panaché de rouge cerise. — Cette variété présente beaucoup de variation; elle est simple ou diversement doublée. Cette dernière modification offre des étamines diversement pétaloïdes. Si les pétals sont courts et entassés, ils forment une touffe centrale compacte, entourée de grands sépals jaunes et rouges. D'autres fois les étamines pétalisées sont longues et aiguës, et atteignent presque la longueur des sépals. Cet état est moins élégant. Ces diverses variations se trouvent même dans les champs de la France méridionale et à Nice. Ce sont elles que l'on a longtemps cultivées presque exclusivement. = **NOMENCL.** Lamk. ill. tab. 496, fig. 1, 6. (V. V. S. S. et C.)

Variét. 2, **sanguine** (*A. coronaria sanguinea*). Toute la plante plus forte dans toutes ses parties que dans la variété précédente. Feuilles très-amples, à lobes très-larges et moins divisés. Boutons brusquement réfléchis! enveloppés encore dans les 3 bractées, dont la base et les lames sont plus larges que dans la 1re variété. Fleurs très-grandes (7 à 12 centimètres), d'un beau

rouge de sang, magnifiques de forme et de couleur, à onglets jaunâtres, très-velus en dehors, d'un aspect velouté en dessus. Sépals très-larges, se recouvrant par leurs bords. — Cette variété se trouve en immense quantité dans quelques céréales de Nice, isolée de toutes les autres. C'est l'une des plantes les plus belles de forme et de couleur que l'on cultive dans nos jardins. M. Hénon m'a donné la variation spontanée à fleur double. Elle a été recueillie par lui dans les environs de Grasse. Ses sépals sont moins longs et moins larges; ses étamines, transformées en pétals aigus, atteignent les trois-quarts de la longueur des sépals. — Je n'ai pas eu l'occasion d'observer en abondance les autres variétés, mais celle-ci offre le singulier caractère de ses boutons penchés par une flexion très-brusque vers le tiers supérieur de son pédicelle. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 3, **azurée** (*A. coronaria azurea*). La plante est plus voisine par sa grandeur de la variété *jaune-rouge*; elle s'en rapproche aussi par la légèreté des découpures de ses feuilles. Les bractées sont aussi moins longues que dans la 2e variété, mais ses fleurs, souvent très-grandes, sont d'un bleu-de-ciel admirable; ses beaux sépals sont plus obovales, en coin, moins larges, et se recouvrent à peine par leur base. — Cette variété présente aussi plusieurs variations : l'une à sépals étroits à leur base, ce qui donne une grande élégance et de la légèreté à la fleur; c'est à elle qu'il faut rapporter l'*A. pusilla*, A. P. de Cand. syst. 1, p. 197 (1818), et prodr. 1, p. 18 (1824), et dans Deless. icon. sel. 1, tab. 13 (1820). Nous l'avons aussi trouvée à Nice; M. Risso nous l'a donnée sous le nom de *A. cœrulea*, et il en a fait depuis son *A. azurea*. — Une 2e variation a les pétals plus larges à leur base, qui se recouvre; elle a la fleur un peu moins élégante. — La 3e a la fleur demi-double. C'est dans cet état qu'on la trouve parfois dans les jardins. (V. V. et S. S. et C.)

14. **A. œil de paon.** — ***A. pavonina***. (Lamk.)

Tige souterraine épaisse, garnie de peu de racines. — **Feuilles** épaisses, coriaces, à 3 ou 5 lobes atteignant le plus souvent la base de la lame, et en forme de coin, chacun d'eux terminé par trois petits lobes à trois dents acuminées et aiguës,

rappelant dans leur forme générale celles de la *Sanicle d'Europe*, dans la variation où la lame est peu profondément lobée. — **Bractées** 3, épaisses, oblongues, souvent entières et pointues, d'autres fois terminées par 2, rarement par 5 dents aiguës. — **Pédoncule** angulairement arqué sous les bractées dans la jeunesse du bouton, toujours uniflore. — **Pédicelle** gros, ferme, cylindrique, couvert de poils couchés. — **Sépals** de 8 à 12 (dans les fleurs simples), *oblongs*, *obtus*, d'un beau rouge-cerise foncé, jaunâtres à leur base. — Anthères noires. — **Capitel**..... = Cette espèce a 7-15 sépals oblongs, même dans les charmants sites de Villefranche, près Nice, où on la trouve beaucoup plus fréquemment à fleurs complètement double, et où les habitants la connaissent sous le nom de *Reginæ*. Il est probable qu'elle se trouve quelque part à 5 sépals. Cependant cette espèce, et surtout l'*A. des fleuristes*, sont si abondantes dans le midi de la France et en Piémont, qu'on doit les regarder comme spontanées dans ces localités, quoique MILLER (dict. jard. éd. franç. 1785, vol. 1, p. 242) les dise originaires du Levant, et qu'elles s'y trouvent en abondance, surtout dans les îles de l'Archipel, où les bords des champs sont couverts de toutes les variétés de ces fleurs, mais où elles viennent simples. Elles sont si communes dans les champs labourés de Grasse, de Cannes et de Nice, que les agriculteurs ne peuvent les détruire, malgré tous leurs efforts.

Variét. 1, **demi-double** (*A. pavonia fulgens*, Mut.). Fleurs grandes, à sépals oblongs un peu aigus, au nombre de 12-20. Etamines et carpels dans l'état normal. — Se trouve dans les bois, particulièrement d'Oliviers, assez rarement, dans cet état, mêlée avec la fleur complètement double dans les bois des environs de Villefranche, près Nice. (Il est probable qu'on découvrira l'état simple quelque part.) = **NOMENCL.** *A. stellata*. Redouté, choix de plantes, non Lamk. — *A. pavonina fulgens*. Mut. flor. franç. 1, p. 9, tab. 1, fig. 1, bonne. — *A fulgens*. Gay, herb. de Cand. non Hochstett. — *A. pavonina*, var. 1 et 2. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 18 (1824). — *Anemone hortensis latifolio pleno flore coccineo*. Clus. hist. 1, p. 262, fig. 2 (1601), bonne. — *A. pavonina*. Reichenb. icon. flor. germ. tab. 49 (bonne ; la

figure ne reproduit pas le cercle que forme le jaune de la base des sépals). — *A. hortensis acutiflora*. Spach, suit. Buff. 7, p. 251* (1839).

Variét. 2. **double** (*A. pavonina reginæ*). Fleurs grandes, dont tous les organes sont transformés en sépals oblongs, un peu aigus. — Très-fréquente dans les bois de grands Oliviers de Villefranche, près Nice, et souvent cultivée dans les jardins en cet état. Les sépals ont pris la couleur verte dans cette déformation. = **NOMENCL.** *A. pavonina reginæ*. Sering. herb. 1843. — *A. reginæ*. Risso ! — *A. hortensis latifolio pleno flore versicolore*. Clus. hist. 1, p. 262, fig. 1 (1601), bonne. — Vulgairement nommée *Reginæ*, à Nice. — *A. hortensis*. Thore, land. 238 (V. V. S. et C.)

15. A. palmée. — *A. palmata*. (Linn.)

Tige épaisse, un peu en fuseau (imitant une racine), garnie de fibres filiformes. — **Feuilles** en cœur à leur base, obtusément lobées dans leur circonférence et finement dentées. — **Bractées** oblongues-linéaires, entières ou rarement étroitement dentée. — **Sépals** 8-10, oblongs, légèrement pointus, jaunes. = Habite l'Algérie, l'Espagne, près Madrid et Valence, etc. — Il est probable que cette espèce doit rentrer dans l'*A. pavonina*. Ses feuilles sont plus entières qu'à l'ordinaire ; mais la forme des bractées, celle des sépals, la rapproche plus de celle-ci que de l'*A. étoilée*, qui a ses feuilles très-étroitement lobées. Quant à la couleur jaune, elle se montre déjà à la base des sépals de l'*A. œil de paon ;* et du jaune à l'orangé et au pourpre, le passage est fréquent. = **NOMENCL.** *A. palmata*. Linn. spec. 758 (1764) ; Lamk. encycl. bot. 1; p. 165* (1783) ; bot. mag. tab. 2070, var. *albida ;* Andr. bot. rep. tab. 172 ; bot. reg. tab. 200 ; bot. gard. n° 37, tab. 1. — *Anemone hortensis latifolio simplo flavo flore*. Clus. hist. 1, p. 248, fig. 2. — *Anémone à feuilles de Cyclame*. Spach, suit. Buff. 7, p. 252 (1839). — *A. lobata* des jardiniers. — *A. malvifolia*. Linn. selon Walp. rep. 1, p. 21 (1842). (V. S. provenant de Sardaigne. M. MORIS.)

16. A. étoilée. — *A. stellata*. (Lamk.)

Tige souterraine renflée, garnie de racines filiformes. —

Feuilles réniformes dans leur pourtour, mais profondément et simplement lobées, épaisses ; lobes en coin, garnis au sommet seulement de 2 à 3 larges dents pointues et divergentes. — **Bractées** oblongues-linéaires, aiguës, l'une d'elles à 2 ou 3 dents étroites et terminales. — **Fleur** plus petite que dans l'*A. œil de paon*. — **Sépals** oblongs-spatulés, obtus, étalés, lilas, rougeâtres, rosés ou même presque blancs, toujours grisâtres en dessous. = Habite le midi de la France, sous les Oliviers, surtout à Nice, où elle égaye les pelouses plantées d'Oliviers un peu distants. — Cette espèce pourrait bien n'être qu'une variété de l'*A. œil de paon*, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, mais la plante est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, et les sépals sont oblongs-spatulés et non aigus, comme l'*A. œil de paon*. Dans le grand nombre d'individus que l'on trouve dans le midi de la France, on n'observe pas de passage entre ces deux espèces. D'ailleurs, Linné semblerait regarder cette espèce comme une modification de son *A. hortensis*, qui devrait alors bien plus se rapporter à l'*A. œil de paon* qu'à l'*étoilée*. Il est probable que des semis successifs, faits avec intelligence, prouveront un jour que les *Anémones œil de paon*, *palmée* et *étoilée*, ne sont que des variétés d'une seule espèce à laquelle on pourra appliquer de nouveau le nom de *A. des jardins*, que Linné, le premier, lui a donné. = **Nomencl.** *A. stellata*. Lamk. encycl. bot. 1, p. 166* (1783); Sweet, brit. flow. gard. tab. 112; Sturm. deustchl. flor. 46. — *A. verticolor*. Salisb. prodr. 361. — *A. hortensis*. Linn. spec. 761 (1764); Curt. bot. mag. tab. 123. — *A. dubia*. Bell. app. tab. 5. — *A hortensis obtusiflora*. Spach, suit. Buff. 7, p. 251* (1839). — *Anemone hortensis latifolio simplici flore III*. Clus. hist. 1, p. 249, fig. 2, bonne (1601). (V. V. et S. S.)

CULTURE ET MULTIPLICATION DES ANÉMONES PAR FRAGMENTS DE TIGES.

La première opération à faire pour la culture des *Anémones* est la préparation d'un sol qui leur convienne. On prend des mottes de gazon dans un lieu frais, un peu marneux ou calcaire. Lorsqu'elles sont convenablement décomposées, on y ajoute un

peu de tourbe ou de terre de bruyère et du fumier de vache réduit en terreau, on le retourne tous les mois, pour que l'air le pénètre bien, que le mélange se fasse le plus également possible, et que les matières organiques soient parfaitement décomposées. On ne doit passer cette terre à la grille que pour en ôter les pierres, s'il s'en trouvait dans les mottes de gazon. Si le mélange était trop fin, ses molécules se colleraient les unes aux autres pendant l'hiver ou les grandes pluies, et produiraient un milieu trop compact, que les racines, en assez petit nombre dans les *Anémones*, ne pourraient traverser. En y laissant de très-petites pierres, qui divisent le mélange, les tendres fibrilles radicales s'y étendent aisément et peuvent en absorber les liquides nécessaires à la nutrition des plantes. Il faut que la décomposition des gazons soit complète avant d'employer cette espèce de terreau.

Miller conseille de préparer en septembre les planches qui doivent recevoir les *Anémones*. On commence par creuser le sol d'un mètre et d'en enlever la terre ; on place dans le fond de ce fossé tout ce qu'on a rejeté de la terre préparée ; on le recouvre de douze à seize centimètres de fumier de vache bien décomposé, ou celui qu'on retire d'une couche de Melon ou de Concombre, et on finit de remplir le fossé avec la terre préparée d'avance, de manière à ce qu'il y en ait au moins 60 centim. d'épaisseur, et qu'elle s'élève au-dessus du sol de 16 à 20 centim., si le sol est humide, ou de 7 à 8 s'il est sec. Dans le premier cas, les planches doivent être voûtées, mais plates si le sol est sec. Si la terre est humide, il faut faciliter l'imperméabilité des sentiers par de la tannée ou du vieux fumier, sans cela les *Anémones*, se pénétrant trop d'eau, pourriraient. La planche doit être établie au moins deux à trois semaines d'avance. Quand on veut planter, on bèche la surface à 12 ou 16 centim. de profondeur, on l'égalise au rateau, et on trace en croix des lignes à 16 centimètres de distance les unes des autres, de manière que toute la surface soit divisée en carrés, et que les *Anémones* y soient placées régulièrement, on creuse à la main chaque carré à la profondeur de 8 centimètres, on y place les tiges (vulgairement racines) le bourgeon en haut. La planche

ainsi garnie, on unit la terre avec le dos du rateau, de manière que les plantes soient couvertes d'environ 5 centim. de terre. Le meilleur temps pour faire cette plantation, quand on veut obtenir des fleurs printannières, est la fin de septembre, et en octobre pour celles qui doivent fleurir plus tard. Un temps couvert et une pluie douce sont très-favorables, la tige très-sèche s'humectant graduellement immédiatement après ; si, au contraire, la terre est trop sèche, la plante languit et souvent pourrit. On doit réserver quelques *Anémones* pour remplacer celles qui auraient souffert de l'hiver ; mais elles fleuriront quinze jours à trois semaines plus tard que celles qui auraient été plantées en automne. Il faut avoir surtout soin de les arroser au printemps, si le sol est trop sec. Les plantations faites en automne sont beaucoup plus vigoureuses, et la multiplication est bien plus abondante. C'est cette raison qui doit engager ceux qui en font un commerce à les planter toujours en automne, lors même que leur partie foliacée et leur fleuraison souffriraient de quelques gelées du printemps. Cependant, si l'on peut les préserver du froid, les tiges souterraines vivaces augmentent beaucoup en volume, lors même que la plantation a été tardive.

Dans les jardins où l'on tient à jouir de la fleuraison des *Anémones*, on établit toujours au-dessus des planches des cercles, ou mieux des chassis, sur lesquels on peut étendre des nattes ou des toiles pendant la nuit, lorsqu'il fait un temps défavorable. Cette précaution est surtout indispensable au printemps, quand les feuilles commencent à paraître : sans quoi les fleurs, quoique très-doubles précédemment, fleuriront simples, les froids piquants ou le grand vent nuisant au développement des organes intérieurs. C'est ce qui a souvent été la cause que plusieurs personnes négligentes ont cru avoir été trompées par les marchands, ne voyant apparaître que des fleurs simples.

Les *Anémones* plantées en septembre commencent à fleurir les premiers jours d'avril et continuent pendant vingt à trente jours, selon le soin qu'on aura pris pour les garantir du soleil et du froid. Celles qui auront été mises en terre en octobre leur succèderont et seront suivies par celles plantées au prin-

temps. De sorte qu'on peut se procurer une succession de fleuraison pendant toute l'année, si l'on varie avec intelligence l'époque des plantations.

Les feuilles des premières planches commencent à se flétrir à la fin d'avril, et il faut les arracher bientôt après, en retrancher les tiges aériennes flétries, et les laver pour entraîner la terre qui pourrait y rester fixée, les étendre sur des toiles dans un lieu ombragé et aéré, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement sèches; on les met ensuite dans des sacs en papier, et on les tient suspendues hors de l'atteinte des souris ou des autres animaux qui pourraient leur nuire. On doit arracher les *Anémones* aussitôt que leurs feuilles sont séchées, car elles pousseraient bientôt de nouvelles racines, de nouveaux bourgeons, se développeraient aux premières pluies, et il serait trop tard pour les retirer de la terre. En les mettant sécher, on les divise facilement et autant que chaque courte ramification souterraine de la tige se trouve pourvue d'un bourgeon bien conformé; mais il ne faut pas trop diviser celles dont on veut obtenir une belle fleuraison. Ces tiges, arrachées et séchées convenablement, peuvent se conserver dans un vase clos pendant plusieurs années, dans un véritable état léthargique, dont on les fait sortir en les mettant en contact avec les agents atmosphériques et terrestres. Quelques fleuristes assurent même que cette conservation leur est favorable.

Les couleurs principales des *Anémones* sont le blanc-jaunâtre, le rouge, le bleu et le pourpre. Elles sont parfois panachées de ces diverses couleurs qui, par leur mélange, produisent un charmant effet. En établissant la plantation, on doit chercher à distribuer les diverses couleurs, si on les connaît d'avance. D'heureux rapprochements donnent plus d'éclat à leur beauté naturelle.

CULTURE DES **ANÉMONES** PAR SEMIS.

Si l'on cultive des anémones simples, on pourra marquer les belles variétés et faire choix des têtes de fruits ou capitels qui auront bien mûri, ou bien on s'en procurera des graines de jardiniers de confiance. On prend les variétés qui ont un cer-

tain nombre de pétals, mais dont une bonne partie des étamines ainsi que les carpels sont encore parfaitement conformés. Leurs graines mûrissent deux ou trois semaines après la fleuraison; on les recueille avec soin et assez à temps pour que le vent ne les enlève pas, et avant que le faisceau de filaments soyeux qui porte chaque carpel ne l'ait soulevé. On conserve les graines ou carpels jusqu'au commencement d'août, sans les détacher du pédicelle ou queue qui les porte. On sème en terrine, en caisse ou même en pleine terre légère, mais auparavant on froisse bien les graines entre les mains avec un peu de sable sec, pour mieux diviser le duvet soyeux qui les porte; puis elles sont répandues le plus légèrement possible sur la terre préalablement nivelée. On les couvre ensuite, au moyen d'un petit tamis, d'une légère couche de terre fine, jusqu'à l'épaisseur d'environ 5 à 7 millimètres. On place pendant la chaleur de légères nattes ou des toiles que l'on tient élevées un peu au-dessus de la terre au moyen de très-légers chassis. On les arrose légèrement de temps en temps, de manière à ne pas les déterrer. On les tient découvertes pendant les pluies fines et tièdes et la nuit, de manière à les faire jouir de l'heureuse influence de la rosée, et on diminue les abris à mesure que la chaleur décroît. La germination commence à se manifester hors de terre deux mois et demi après l'ensemencement, si la saison a été favorable et les soins assidus, sans cela elles restent un an sans lever. On doit entourer alors de claies ou de roseaux la planche ou les vases, afin d'empêcher, soit le vent du nord, soit le soleil. Pendant l'hiver, on préserve le jeune plan des gelées, qui soulèveraient les racines et les dessécheraient ensuite. Ce sont surtout les vents froids de février et de mars qui leur sont les plus nuisibles. Il faut les en préserver avec le plus grand soin, ainsi que de l'humidité qui les fait pourrir, et fait perdre en un moment tout le temps consacré au premier travail. Au printemps, si la saison est sèche, on les arrose légèrement, pour faciliter la succion et le développement de leurs racines, et lorsque leurs feuilles sont fanées, si les jeunes individus ne sont pas trop serrés, on enlève toutes les herbes et on disperse une légère couche de bonne terre au moyen d'un tamis. On a soin

de les sarcler, de les tenir humectées et de les préserver d'un soleil ardent; et on leur donne encore, au tamis, un peu de terre à la fin de septembre. Comme les nouvelles racines poussent de bonne heure en automne, on doit avoir grand soin de les couvrir à l'approche des gelées, pour éviter qu'elles ne soient endommagées et leurs racines affaiblies ou détruites.

Quand le semis réussit bien, un certain nombre d'entre les *Anémones* fleurit dès la seconde année. On peut commencer à marquer avec des baguettes celles qui plairont; mais il ne faudra en détruire aucune avant la troisième année, lorsqu'on les aura vu fleurir pour la seconde fois, car les fleurs ne se montrent dans toute leur beauté que quand les racines et les tiges sont fortes.

Si les racines sont trop rapprochées pour que les plantes se développent bien, on saisit le moment où les feuilles se dessèchent à la fin de leur végétation et où le temps est sec, pour faire passer la terre de la planche du semis à travers un crible fin, et en recueillir le jeune plant. En séparant la terre, on doit avoir soin de ne pas endommager les tiges, ni les racines, et pour cela il faut prendre de très-grandes précautions. On nivellera la terre de la planche et on la laissera pendant toute l'année suivante; car, malgré les précautions prises, il y restera encore beaucoup de jeunes individus. On fait sécher à l'ombre les *Anémones* retenues par le crible, et on les conserve comme il a été indiqué, jusqu'à l'une des époques désignées pour la replantation, ou même en la faisant précéder la première, afin que le jeune plant ait le temps de prendre assez de force jusqu'à l'année suivante.

Les variétés d'*Anémones simples*, nommées par les amateurs *Pavots* (1), fleurissent pendant une partie de l'hiver et du prin-

(1) On devrait faire une prompte justice et plonger dans le plus profond oubli les noms burlesques que les amateurs ont donné aux divers organes floraux de ces plantes. Ils nomment *manteau* les sépals pétaloïdes qui forment la première enveloppe dans la fleur simple ou double (les pétals manquent dans ces plantes). La *culotte* est l'onglet autrement coloré que le sépal. Le *cordon* est le deuxième rang pétaloïde des *Anémones doubles*, dû à la transformation des étamines en pétals, quoique incomplets. Les *béquillons* sont les carpels de la circon-

temps, sous chassis ou en plein air, sous un climat chaud. Il suffit de les replanter de bonne heure en automne.

D'après MILLER, les Français se sont adonnés à la culture des *Anémones* avant les Hollandais et les Anglais. TOURNEFORT cite deux gentilshommes français, MALEVAL et BACHELIER, qui ont beaucoup contribué à l'amélioration de ces fleurs; il raconte à cette occasion un tour assez plaisant joué à ce dernier. Un conseiller auquel il avait constamment refusé des graines de ses belles *Anémones*, ne pouvant en obtenir ni par flatterie ni par argent, s'avisa de faire visite à BACHELIER avec quelques-uns de ses amis qui étaient dans le secret. Il était en robe, et avait ordonné à son laquais d'en laisser tomber la queue sur la planche des *Anémones* qu'il désirait avoir et qui étaient mûres. Il se promena longtemps, conversant sur divers objets, et lorsqu'ils furent près de la planche d'*Anémones*, un malin gentilhomme commença une anecdote qui fixa l'attention de BACHELIER ; alors le laquais laissa tomber la robe sur les *Anémones*, garnies de leur duvet soyeux, qui s'attacha facilement à l'étoffe que le domestique releva aussitôt. Le conseiller, après avoir pris congé de BACHELIER, se retira chez lui, recueillit avec soin les semences qui étaient fixées à la robe, les sema, et par ce moyen se procura les belles fleurs si longtemps convoitées.

Genre 4. **Pulsatille. — Pulsatilla.** (TOURNEF.)

Racine fibreuse. — **Tige** courte, souterraine, gazonnante. — **Feuilles** partant de dessous terre, plus ou moins profondément et étroitement palmatilobées, ordinairement garnies de longs poils mous. — **Fleurs** ordinairement solitaires, partant d'un pédoncule qui naît de dessous terre, et porte à son sommet 3 *bractées profondément divisées en lanières linéaires*, ou plus rarement de 3 bractées semblables aux feuilles, mais réduites. C'est de leur centre que part la fleur plus ou moins longue-

férence transformés en pétals en dedans du cordon des étamines pétaloïdes déformées. Le nom de *panne* ou *peluche* est donné aux carpels du centre transformés en petits pétals pointus.

ment pédicellée. — **Sépals** 5 à 6, libres, ovales ou oblongs, *couverts extérieurement de longs poils soyeux, longtemps persistants.* — **Pétals** nuls. — **Etamines** très-nombreuses, à anthères jaunes et ovales. — **Carpels** très-nombreux, couverts de très-longs poils, comme le reste de la plante, *et terminés par de très-longs styles poilus*, semblables à ceux des *Clématites*, et partant d'une expension presque sphérique du sommet du pédicelle. = Les espèces peu nombreuses qui composent ce beau genre sont toutes des régions septentrionales; toutes doivent orner nos jardins d'agrément. L'aspect tout particulier des fleurs, des fruits et des feuilles de ce genre, et leur différence tranchée d'avec celui des vraies *Anémones*, doivent décider les botanistes à reprendre cet ancien genre proposé par TOURNEFORT. NOMENCL. *Pulsatilla.* Tournef. inst. p. 284 (1719); Mill. dict. jard. éd. franç. 6, p. 160 (1785); Spreng. syst. 2, p. 663 (1825); Spach, suit. Buff. 7, p. 253 (1839). — *Anemone*, sect. *Pulsatilla* et sect. *Preonanthus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 189 et 193 (1818); prodr. 1, p. 16 et 17 (1824).

Tableau des Espèces du genre PULSATILLE.

§ 1. *Bractées semblables aux feuilles.*

1. P. DES ALPES (*P. Alpina*) Bractées ainsi que les feuilles 2 à 3 fois pennatilobées.
   Variét. 1, fleurs blanches (*P. alpina albiflora*).
   2. fleurs jaunes (*P. alpina sulphurea*).

§ 2. *Bractées à lobes linéaires, non semblables aux feuilles.*

2. P. COQUELOURDE (*P. vulgaris*). Bractées et feuilles très-soyeuses. Fleurs à peine inclinées, étalées (au soleil) dans toute la longueur des sépals. Sépals oblongs, lilas, demi-transparents, une fois plus longs que les étamines.
3. P. DE MONTAGNE (*P. montana*). Bractées d'un aspect gris et mate, ascendantes. Sépals brun-pourpre, opaque, une fois plus longs que les étamines. Feuilles à lobes linéaires.
4. P. DES PRÉS (*P. pratensis*). Feuilles à lobes oblongs-linéaires, plus larges que ceux des espèces précédentes. Fleur portée sur un pédicelle rigidement et brusquement arqué, plus gros que dans les précédentes. Sépals oblongs-

obtus, à peine plus longs que les étamines, contre lesquelles ils sont appliqués, mais courbés en dehors près du sommet.

5. P. DE HALLER (*P. Halleri*). Lobes des feuilles oblongs, très-obtus, plus courts que dans les espèces précédentes, et manifestement en coin à leur base. Sépals comme dans la *P. Coquelourde*.

6. P. ÉTALÉE (*P. patens*). Feuilles se développant après les fleurs; lobes longuement cunéiformes, moins divisés et imitant la *Dauphinelle de montagne*. Fleurs semblables à celles de la *P. Coquelourde*.

7. P. PRINTANNIÈRE (*P. vernalis*). Feuilles à lobes larges, courts, ovales ou en coin, terminés chacun par 3 à 5 dents larges et aiguës. Sépals oblongs-obtus, ascendants, violâtres en dessous et couvers de longs poils soyeux d'un blanc jaunâtre.

§ 1. *Bractées semblables en feuilles*. — **Nomencl.** *P. Anemone*, sect. *Preonanthus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 193 (1818); prodr. 1, p. 17 (1824). — *Preonanthus*. Ehrh. selon Spach, suit. buff. 7. p. 258 (1839)r

1. Pulsatille des Alpes. — *Pulsatilla alpina*.

Plante de 2 à 4 centimètres. — **Tige** souterraine épaisse, noire; rameau aérien gros, ferme, portant trois bractées en anneau, du milieu desquelles part un pédicelle uniflore. — **Feuilles** à circonscription réniformes, triangulaires, trois fois palmatifides; lobes pétiolulés, les derniers oblongs, aigument dentés, garnis de quelques longs poils, assez semblables aux feuilles de l'*Anthrisque sylvestre*. — **Bractées** semblables aux feuilles, mais moins divisées et à pétiole dilaté. — **Pédicelle** parfois accompagné près de son sommet d'une bractéole pétaloïde. — **Sépals** 5 à 8, ovales, pétaloïdes, garnis de longs poils soyeux en dehors, blanc-jaunâtre en dessus et bleuâtres en dessous, ou entièrement jaunes. — **Carpels** très-nombreux, très-divergents pendant la maturation, et couverts de longs poils étalés. = Habite les pâturages des Alpes, où elle varie beaucoup de grandeur. On la cultive comme plante d'ornement. Elle est très-remarquable par ses grandes fleurs blanches violetées ou jaunes, et son feuillage très-divisé. = **NOMENCL.** *Pulsatilla alpina*. Delarbr. dans Spreng. syst. 2, p. 662 (1825); Spach, suit. Buff. 7, p. 255 (1839); Vill. hist. dauph. 3, p. 726 (1789). — *P. alba* et *P. Burseriana*, 1re var. Reichenb. flor. germ. excurs. — *Anemone alpina*. Linn. spec, 760 (1764); Jacq. flor.

austr. tab. 85, var. *micrantha* ; bot. mag. tab. 2007 (1820) ; Lodd. bot. cab. tab. 1617. — *A. apiifolia*. Hopp. herb. — *A. millefoliata*. Bertol, amœn. 374. — *A. sylvestris II*. Clus. hist. p. 245, avec une bonne figure (1601). (V. V. S. S. et C.)

Variét. 1, **fleurs blanches** (*P. alpina albiflora*, Spach). Fleurs blanches ou teintées de bleu à l'extérieur. — Toute la nomenclature citée à l'espèce se rapporte à cette variété.

Variét. 2, **fleurs jaunes** (*P. alpina sulphurea*, Spach). Plante plus petite que la précédente. Feuilles moins grandes, plus poilues. Fleurs jaunes. — Moins fréquente sur les Alpes que l'autre variété. = **NOMENCL.** *Pulsatilla lutea pastinacæ sylvestris folio*. C. Bauh. pin. 177. — *P. alpina lutea*. Spach, suit. buff. 7, p. 254 (1839). — *A. sulphurea*. Linn. fil. mant. 78. — *A. apiifolia*. Scop. flor. carn. n° 663 ; Wulf. in Jacq. misc. 2, p. 77, tab. 4 ; Willd. spec. 2, p. 1276 (1799). — *A. myrrhidifolia*, var. 2. Vill. dauph. 3, p. 727 (1789). (V. V. S. et S. C.)

§ 2. *Bractées à lobes linéaires non divisés*. — **Nomencl.** *Anemone*, sect. *Pulsatilla*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 189 (1818) ; prodr. 1, p. 16 (1824). — Tout ce paragraphe renferme des plantes dont les caractères sont généralement peu tranchés. Il faudrait peut-être diminuer le nombre des espèces.

2. P. Coquelourde. — *P. vulgaris*. (Mill.)

Racine allongée, presque en fuseau. — Plante entièrement couverte de longs poils blancs soyeux. — **Tige** gazonnante, peu rameuse sous terre. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées ; lobes linéaires, aigus, essentiellement terminés par un pinceau de poils soyeux parallèles. — **Bractées** *très-soyeuses*. — **Fleur** *à peine inclinée*, belle, *demi-étalée au soleil*, *dans toute l'étendue de ses sépals*. — **Sépals** *oblongs*, *demi-transparents*, *lilas tendre*, *une fois plus longs que les étamines*. = Habite les terrains secs et herbeux d'une grande partie de l'Europe, et surtout de la France, où elle est connue vulgairement sous le nom de *Coquelourde ;* Suisse, environs d'Orbe ! Trop peu cultivée dans les jardins où les belles fleurs printannières sont rares. Elle y forme, au bout de quelques années, de belles touffes de feuilles, du milieu desquelles s'élèvent longtemps des fleurs très-élégantes.

= **Synonymie.** *Pulsatilla vulgaris.* Mill. dict. jard. éd. franç. 6, p. 161 (1785); Spach, suit. buff. 7, p. 255 (1839); coll. dess. cons. bot. Lyon, fig. 1, très-bonne (1847). — *Pulsatilla vulgaris foliis decompositis pinnatis, flore nutante limbo erecto.* Linn. hort. cliff. p. 223 (1). — *P. Rogenhardiana.* Reichenb. flor. germ. tab. 1 et 3, n° 4657, b. — *Pulsatilla vulgaris dilutiore flore.* Clus. hist. p. 246, fig. 1, passable (1601). — *Anemone Pulsatilla.* Linn. spec. 759 (1764); Smith, engl. bot. tab. 51; flor. dan. tab. 153; Hook. flor. lond. tab. 44. — *A. intermedia.* Schult. obs. p. 101. — Vulg. *Coquelourde, Pulsatille, Herbe au vent, Fleur de Pâques.* (V. V. S. et C.)

3. P. de montagne. — *P. montana.* (Hoppe.)

Racine courte. — Plante garnie de poils grisâtres, beaucoup moins nombreux que ceux de la précédente et d'un aspect triste. — **Tige** gazonnante, courtement rameuse. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées, plus ternes que celles de la *P. Coquelourde.* — **Bractées** *linéaires d'un aspect gris et mat, mais non soyeux, et ascendantes.* — **Fleurs** mollement inclinées d'abord, d'un brun sombre, rarement rougeâtre, se dressant et s'ouvrant un peu par la moitié supérieure de ses sépals. — **Sépals** oblongs, d'un aspect velouté mais terne, opaques, *une fois plus longs* que les étamines. = Habite les clairières gazonneuses des bois secs, exposés au midi. Très-abondante dans quelques localités des environs de Lyon (Pape, plaine de Roy, Décine, Bron, etc.); en Suisse (Valais!). Réussit très-bien cultivée dans les jardins secs, en groupe ou en bordure; elle y forme des touffes très-épaisses et y fleurit facilement. Elle est ordinairement d'un brun foncé, rarement rougeâtre. — C'est cette espèce que les

(1) Si à cette époque (1737) Linné n'eût pas employé la désignation des espèces par des phrases caractéristiques, comme ses prédécesseurs, on citerait l'auteur suédois à la suite de la *Pulsatilla vulgaris*, et à cette époque il avait établi tacitement le genre *Pulsatille* qu'il abandonna ensuite. C'est donc à Miller qu'il faut en attribuer la priorité. La nomenclature linnéenne des espèces, appliquée actuellement à toute l'histoire naturelle, ne date que de la publication de son *Species plantarum*, dont la première édition a paru à Ulm (prononcez *Oulm*) en 1753.

médecins emploient à Lyon, et non la *P. des prés.* = **NOMENCL.** *P. montana.* Hoppe, dans Reichenb. flor. germ. icon. planch. 52, n° 4655 (sa variété *bicolor* ne me paraît pas en différer). Dess. cons. bot. Lyon, fig. 3, très-bonne. — *Pulsatilla.* Tournef. inst. tab. 148, fig. A, très-bonne (1719). — *Anemone intermedia.* Hoppe. — *A. montana.* Hoppe. — *A. Pulsatilla nutans.* Gaudin, flor. helv. — *A. longipetala.* Schleich! plant. exs. dans herb. de Cand. — *A. pratensis.* Balb. flor. lyonn. p. 6 (1827), non Mill. — *Anemone* et *Pulsatilla nigricans.* Chaumeton et Poir. flor. méd. t. 1, pl. 25, bonne (mais ce ne paraît pas être la *Pulsatilla nigricans Stærk,* dont je n'ai pas la figure sous les yeux). Sans bonnes figures ou sans exemplaires, il est impossible de faire d'autres citations sévères. Nous avons reçu en 1839, du jardin de Bonn, des graines, sous le nom d'*A. albana,* qui, si l'étiquette était exacte, ont produit bien certainement l'*A. pratensis!* Faudrait-il y rapporter encore l'*A. albana* comme synonyme. (V. V. S. et C.)

4. P. des prés. — *P. pratensis.* (Mill.)

Racine ..... — Plante garnie de poils soyeux, moins abondants que dans la *Pulsatille Coquelourde.* — **Tige** souterraine gazonnante, courtement rameuse. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatifides, à *lobes oblongs-linéaires,* moins étroits que dans les espèces précédentes. — **Bractées** *linéaires,* manifestement plus étalées que dans les premières. — **Fleurs** *portées sur un pédicelle court,* rigidement et brusquement arqué, plus *gros* que dans les autres espèces, plus poilus. — **Sépals** *oblongs, obtus, fortement appliqués sur les étamines,* à peine *plus longs qu'elles,* d'un pourpre foncé très-terne, et *dont les sommets sont réfléchis.* = Cette plante, qui paraît assez commune en Allemagne (Berlin, le prof. Brunner!), n'existe ni en France, ni en Suisse. *Elle est certainement très-distincte* des deux premières. Elle se cultive facilement et forme des touffes comme les précédentes, mais elle est bien moins élégante qu'elles. — **NOMENCL.** *P. pratensis.* Mill. dict. jard. n° 2, 6, p. 161 (1785); Dessins du Conservat. bot. de Lyon, fig. 1! très-bonne. — *P. vulgaris saturatiore flore.* Clus. hist. 1, p. 246, avec fig. bonne. — *P. nigricans.* Stœrk, de usu Puls. avec fig. d'après Walp. rep. 1, p. 17 (1842). — *Ane-*

mone pratensis. Linn. spec. 760 (1764); A. P. de Cand. syst. 1, p. 191 (1818); prodr. 1, p. 17 (1824); Sims, bot. mag. tab. 1865, selon de Candolle (mais je n'ai pas vu la fig.). Walp. rep. 1, p. 18, rapporte à cette espèce l'*A. sylvestris*, Vill. hist. dauph. 3, p. 726 (1789), mais je pense qu'il faut le rapporter à la *P. montana*, car la *P. pratensis* n'a pas, que je sache, été trouvée en France (V. V. et S. S. et C.)

5. P. de Haller. — *P. Halleri*. (Presl.)

Racine .... — Parties aériennes entièrement couvertes de longs poils blancs et soyeux. — **Feuilles** 2 *fois pennatilobées ; lobes oblongs très-obtus*, plus courts que dans la *P. Coquelourde*, et les plus grands en coin à leur base. — **Bractées** très-soyeuses et très-étroites, ascendantes. — **Sépals** oblongs, demi-transparents et lilas, comme ceux de la *P. Coquelourde*, à laquelle la plante ressemble beaucoup. = Habite la vallée St-Nicolas (Vallais !), en Piémont et dans les Pyrénées orientales. A introduire dans les jardins, où elle serait d'un effet au moins aussi beau que la *P. Coquelourde*. = NOMENCL. *P. Halleri*. Presl. flor. Czechica, 1, p. 112, selon Walp. rep. 1, p. 15 (1842). — *Anemone Halleri*. All. flor. pedem. n° 1922, tab. 80, fig. 2 (1785), figure mauvaise, indiquant, comme toutes les figures de cet ouvrage, des plantes plus grandes que nature et souvent durement gravées; bot. cab. 940 ; Reichenb. flor. germ. tab. 55. — *A. patens*. Hopp. app. Sturm, herb. 46, d'après Walp. rep. 1, p. 15 (1842), qui en cite une variété à fleurs blanches, une à fleurs jaunes, et une autre à poils dorés. (V. S. S.)

6. P. étalée. — *P. patens*. (Mill.)

Plante couverte de longs poils soyeux. — **Feuilles** *se développant après les fleurs*, longuement pétiolées ; lames réniformes dans leur circonscription, doublement trilobées ; *lobes largement cunéiformes, imitant ceux de la Dauphinelle de montagne*, chaque lobe terminé par 2 ou 3 dents très-aiguës et profondes, *à réseau grand et oblong*. — **Bractées** linéaires-aiguës, très-étroites, les plus longues du genre. — **Fleurs** ressemblant en tout à la *P. Coquelourde*, et presque plus mollement poilue ; on dit qu'elles sont jaunâtres en Sibérie, pourpres en Allemagne

et blanches en Pologne. = Reçue de M. DE STERNBERG, provenant du mont Radisker, en Bohême. Cette belle espèce est celle du genre qui a les plus larges et les plus grandes feuilles ; elle mérite bien encore d'être cultivée dans nos jardins fleuristes, comme elle l'était anciennement en Angleterre, au temps de MILLER. = **NOMENCL.** *P. patens.* Mill. dict. jard. n° 4, et éd. franç. 6, p. 162 et 163 (1785). — *P. Nuttaliana.* Spreng. syst. 2, p. 663 (1825). — *Anemone patens.* Linn. spec. 759 (1764) ; Sims, bot. mag. tab. 1994, var. jaunâtre, — *A. Nuttaliana.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 193 (1818) ; prodr. 1, p. 17 (1824). — *A. Ludoviciana.* Nutt. gen. amer. et journ. philadelph. 5, p. 158, tab. 8. — *A. Wolfgangiana.* Bess. — *Clematis Nuttaliana* Pursh. (V. S. S.)

7. P. printannière. — *P. vernalis.* (Mill.)

Racine du volume d'une plume d'oie. — Plante couverte, dans sa jeunesse, de poils soyeux, roussâtres, très-nombreux. — **Feuilles** pennatilobées ; *lobes larges, épais, courts*, ovales ou en coin, terminés chacun par *3 à 5 dents larges et aiguës.* — **Bractées** *divisées profondément en longues lanières linéaires, aiguës, très-soyeuses.* — **Pédicelle** dépassant peu les bractées à la fleuraison. — **Sépals** oblongs-obtus, ascendants, *violâtres en dessous*, et *couverts de longs poils soyeux, d'un blanc jaunâtre.* = Habite les Hautes-Alpes. A cultiver parmi les rocailles fraîches adossées à un mur et tenues humectées. = **NOMENCL.** *P. vernalis.* Mill. dict. jard. éd. franç. vol. 6, p. 161, n° 3 (1785) ; Reich. flor. germ. tab. 59, avec 3 fig. ; Spreng. syst. 2, p. 664 (1825) ; Sturm, deutsch. flor. fas. 13. — *Pulsatilla lutea apii hortensis folia.* Hall. hist. n° 1147, tab. 21, fig. 3 (1763), bonne. — *A. vernalis.* Linn. spec. 759 (1764). (V. V. et S. S. et C.)

Genre 5. Adonis. — Adonis. (LINN.)

Plantes annuelles ou vivaces, ordinairement chauves. — **Feuilles** *profondément 2 ou 3 fois pennatifides ; lobes très-nombreux, linéaires.* — **Fleurs** *solitaires à l'extrémité des rameaux, régulières et complètes.* — **Sépals** 5, libres, demi-pétaloïdes, tombants. — **Pétals** 5 ou plus, *sans glande ou*

appendice à leur base. — **Etamines** très-nombreuses, libres. — **Carpels** nombreux, imitant un épi plus ou moins allongé et renfermant une graine pendante. = Ce joli genre renferme des plantes indigènes de l'ancien continent. Les espèces annuelles sont souvent dans nos céréales, tandis que celles qui sont vivaces se trouvent sur les montagnes. Toutes sont âcres et vénéneuses. = NOMENCL. *Adonis.* Dill. giess. nov. gen. p. 109, tab. 4; Gaertn. fruct. 1, p. 355, tab. 74; Lamk. ill. 498. — Quelques *Adonis* et *Hellébores* de C. Bauh, quelques *Renoncules* de Tournef. et de Linn. — *Flos Adonis, Œil d'oiseau, Ailes de faisan.*

Tableau des Espèces du genre ADONIS.

§ 1. *Espèces annuelles.*

1. ADONIS DES POÈTES (*A. poetarum*). Pétals concaves, se recouvrant par leurs bords, rouge foncé; aucune saillie au bord supérieur du carpel, terminé par un style étroit.
2. A. D'ÉTÉ (*A. æstivalis*). Pétals planes, étroits, distants; large dent obtuse sur le bord supérieur du carpel, éloignée du style fortement ascendant.
3. A. ÉCLATANT (*A. flammea*). Pétals planes, étroits, inégaux; large dent obtuse sur le bord supérieur du carpel, très-près du style brusquement ascendant.

§ 2. *Espèces vivaces.*

4. A. PRINTANNIER (*A. vernalis*). Feuilles sessiles, les inférieures réduites à un pétiole dilaté, sans lames. Carpels réticulés; style court.
5. A. DES PYRÉNÉES (*A. Pyrenaïca*). Feuilles longuement pétiolées, lobes linéaires très-aigus. Carpels non réticulés, terminés par un long bec pyramidal triang.
6. A. DES APENNINS (*A. Apennina*). Feuilles pétiolées, lobes oblongs-obtus. Carpels non réticulés, terminés par un long bec pyramidal, triangulaire.

§ 1. *Espèces annuelles.* — Fleurs rouges ou jaunes. (Genre *Adonis*, Spach, qui en exclut les espèces vivaces.)

1. Adonis des poètes (Goutte de sang). — ***Adonis poetarum.*** (Spach.) (1)

Plante annuelle, très-rameuse (dans nos jardins), chauve. — **Tige** et **Rameaux** striés. — **Feuilles** profondément trois fois

(1) Nous croyons devoir adopter la dénomination proposée par M. SPACH, non

pennatilobées ; lobes linéaires. — **Fleurs** rouge foncé, portées sur un pédicelle strié. Bouton, au moment de l'épanouissement, pouvant se comparer à une goutte de sang ; aussi est-ce sur cette ressemblance que les poètes ont fondé la fiction mythologique d'ADONIS mourant, transformé en plante par VÉNUS. — **Sépals** 5, obovales, presque membraneux, teintés de rouge, étalés-réfléchis. — **Pétals** 5-8, obovales-circulaires, concaves et infléchis bord sur bord. — **Etamines** nombreuses ; filets à peine dilatés ; anthères presque circulaires, aplaties, noires. — **Carpels** réunis en capitel courtement oblong, irrégulièrement ovoïdes, pointus au sommet et légèrement lacuneux ; bord supérieur sans saillie, en forme de dent obtuse. Fibres régulièrement arquées depuis la base du carpe jusqu'au style qui fait suite au bord supérieur du carpe, sommet crochu, base très-étroite. = Habite parmi les céréales de la France, de l'Espagne et de l'Italie, d'où il a été transporté dans nos jardins, où il se resème naturellement en gardant depuis près de deux siècles et demi la forme rameuse de ses tiges et celle de ses fleurs (voir la figure qu'en donne LÉCLUSE ou CLUSIUS, qui signale et figure cette plante en 1601, dans les jardins belges, absolument telle qu'elle est de nos jours. — Cette jolie espèce commence à fleurir au printemps et continue à se ramifier et à fleurir jusqu'en automne, si elle n'est pas détruite par la chaleur. Il est probable que les autres espèces annuelles suivraient la même marche dans l'évolution de leurs rameaux et de leurs fleurs, si elles étaient cultivées dans nos jardins depuis des siècles, comme l'*Adonis des poètes*. Les fleurs de l'*A. des poètes*, entourées de l'élégant feuillage qui les accompagne servent avantageusement à la confection des bouquets symétriques et autres. = **NOMENCL.** *A. poetarum.* Spach, suit. buff. 7, p. 224 (1839), et *Adonis des poétes* du même auteur. — *A. autumnalis.* Linn. spec. 771 (1764) ; Schk. handb. 2 n° 1489, tab. 152 ;

pour céder à une idée poétique, mais le nom proposé par LINNÉ étant faux, car la plante fleurit, comme toutes les autres espèces annuelles, au commencement du printemps, et se continue il est vrai jusqu'en automne, mais cependant elle ne peut réellement pas être considérée comme ayant une fleuraison automnale.

Smith, engl. bot. tab. 308; Reichenb. plant. crit. 4, fig. 497; Cosson et Germ. flor. par. atl. tab. 3, fig. 1, 2, bonne (mais pétals trop étroits). — *A. annua*, var. 1. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 887 (1805). — *A. hortensis*. Weinm. phyt. tab. 27, fig. b, c. — *Flos Adonis vulgo*. Clus. hist. 1, p. 336, fig. 1, bonne (1601). (V. V. et S. C.)

2. **A. d'été. — *A. æstivalis*.** (Linn.)

Tige de 2-5 décimètres, simple ou rameuse, presque chauve. — **Sépals** jaunâtres, chauves, pourpre-noirâtre, ovales-obtus, adossés aux pétals. — **Pétals** ovales-oblongs, planes, distants les uns des autres, rouge-clair, souvent tachés de noir à leur base, ascendants-étalés. — **Carpels** *très-larges verticalement par leur base, bord supérieur courbé en une large dent obtuse distante de la base du style*, et *relevés de plusieurs fibres longitudinales également espacées et saillantes*, qui partent de la base et occupent la moitié inférieure de chaque face. — **Capitel** oblong. = Cette jolie espèce devrait être cultivée dans nos jardins fleuristes. Comme la précédente et la suivante, elle se trouve parmi nos céréales cultivées en Europe. — Fleurit de mai à juillet. = **NOMENCL.** *A. æstivalis*. Linn. spec. 772 (1764); Coss. et Germ. flor. par. p. 7, pl. 3, fig. 3 et 4, bonnes (1845). — *A. miniata*. Jacq. flor. austr. 4, tab. 354. — *A. vulgaris*. Spach, suit. buff. 7, p. 225 (1835). — *A. annua*, var. 2. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 887 (1805). (V. V. S. et S. et C.)

3. **A. éclatant. — *A. flammea*.** (Jacq.)

Tige de 2-5 décimètres, souvent rameuse, munie inférieurement de quelques poils. — **Sépals** d'un jaune verdâtre, portant quelques poils, adossés aux pétals. — **Pétals** 3-7, oblongs-linéaires, planes et étalés, d'un rouge assez vif, noirâtres à leur base, inégaux entre eux. — **Carpels** portant à leur bord supérieur *une dent large et obtuse, placée tout près de la naissance du style longuement ascendant et qui touche la dent*. — **Capitel** oblong. = Fleurit en juin et août. = **NOMENCL.** *A. flammea*. Jacq. flor. austr. 4, p. 355; Coss. et Germ. flor. par. p. 7, pl. 3, fig. 5-6, bonnes. — *A. annua*, var. 3. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 887 (1805).

§ 2. *Espèces vivaces.* — Fleurs constamment jaunes. (Genre *Adonanthe*, Spach. (1)

4. **A. printannier. — *A. vernalis*.** (Linn.)

Plante vivace, basse et à fleuraison seulement printannière. — **Tige** principale striée, de 18 à 20 centimètres, poilue près de la naissance des feuilles, portant quelques rameaux souvent non terminés par autant de fleurs. — **Feuilles** tripennatilobées, *manifestement sessiles*, lobes *linéaires*, *aigus*, *chauves ; les inférieures réduites au pétiole dilaté* et imitant une écaille, sans lanières foliacées. — **Fleur** terminant toujours le rameau vertical et quelques latéraux; enveloppée en partie par les feuilles supérieures, aussi grandes que les inférieures. — **Sépals** 5, grands, presque membraneux, semblables, à fibres nombreuses et garnis, surtout dans leur moitié inférieure, de longs poils entrelacés. — **Pétals** très-nombreux, oblongs, pointus, entiers (lacinées seulement par le vent et l'humidité), à fibres très-nombreuses, parallèles et donnant naissance à peu de ramifications également parallèles. — **Etamines** très-nombreuses. *Anthères ovales-obtuses*, *comprimées*. — **Carpels** presque *sphériques*, *relevés d'un réseau bien marqué*, poilus, et surmontés d'un *style court*, et *courbé dès la base*, mais plus court que la moitié du carpe mur. Capitel presque sessile, entouré en partie des dernières feuilles. = Habite le Valais, l'Allemagne, la Bohême, etc., et réussit très-bien dans les jardins, où il développe au printemps ces belles et grandes fleurs dorées. Il fleurit mieux en plein soleil qu'à l'ombre. = *A. vernalis*. Linn. spec. 771 (1764); Schk. handb. tab. 152; bot. mag. tab. 134; Gaertn. fruct. 1, tab. 74, f. 6 (1788), bonne. — *A. helleborus*. Crantz, flor. austr. 2, p. 82. — *Adonanthe vernalis* et *Adonanthe vernal*. Spach, suit. buff. 7, p. 228 (1839). (V. V. S. et C.)

5. **A. des Pyrénées. — *A. Pyrenaica*.** (Gouan.)

Plante vivace, de 30 à 50 centim. — **Tige** épaisse, striée. — **Feuilles** 3 *fois pennatilobées, ainsi que les lobes primitifs et secon-*

(1) Nous ne croyons pas que les *Adonis vivaces* aient des caractères assez prononcés pour en constituer un genre.

daires; celles près de la fleur simplement pennatilobées. Lobes linéaires, *longuement terminés en pointe acérée, et garnis de poils courts et nombreux.* — **Fleurs** solitaires et terminales. — **Sépals** comme dans l'espèce précédente. — **Pétals** un peu moins longs et moins nombreux. — **Etamines** *à anthères cylindroïdes.* — **Carpels** ovoïdes-allongés, finement veloutés, non réticulés (du moins avant la maturité parfaite). Style pyramidal, triangulaire, aussi long que le carpe et en crochet réfléchi au sommet seulement. Capitel élevé au-dessus des dernières feuilles sur un pédicelle bien visible et formé d'un grand nombre de fruits. = Habite les Pyrénées. Cette belle espèce réussira probablement aussi bien dans les jardins que la précédente. Ses fleurs sont presque aussi grandes. = NOMENCL. *A. Pyrenaïca.* Gouan, ill. p. 33; Deless. icon. sel. 1, tab. 21 (les styles probablement trop crochus et non figurés pyramidaux triangulaires); Lamk. et de Cand. flor. franç. 5, p. 635. — *Adonanthe Pyrenaïca.* Spach, suit. buff. 7, p. 230 (1839), en excluant le synonyme de Tenore. (V. S. S.)

6. **A. des Apennins.** — ***A. Apennina,*** (Linn.)

Plante vivace, basse, beaucoup moins grande que l'*A. printannier.* — **Tige** striée, *genouillée.* — **Feuilles** trois fois pennatilobées, longuement pétiolées, *premiers lobes longuement pétiolés, les autres sessiles. Lobes oblongs-linéaires, courts, obtus, ressemblant à ceux de l'*Anémone du mont Baldo, *garnis sur leurs faces et leurs bords de poils courts et comme tronqués.* — **Fleurs** terminales, entourées des feuilles supérieures, encore un peu plus petites que celles de l'*A. des Pyrénées.* — **Sépals** et **Pétals** un peu moins grands que dans les deux espèces précédentes et de même couleur. — **Capitel** à peu de carpels, gros, sphériques un peu comprimés, non réticulés, à bec *pyramidal triangulaire,* semblable à celui de l'*A. des Pyrénées.* = Habite les Apennins et la Sibérie. — Plante très-voisine de l'*A. des Pyrénées,* mais qui s'en distingne surtout par la petitesse de toutes ses parties (les carpels exceptés), par les lobes oblongs-obtus de ses feuilles (au lieu d'être linéaires et longuement terminés en pointe très aiguë). — Elle pourrait être aussi avantageusement

cultivée dans nos jardins, qu'elle embellirait par sa fleuraison, qui paraît se prolonger assez longtemps. = NOMENCL. *A. Apennina*. Linn. spec. 772 (1764). — On y rapporte l'*Helleborus niger ferulaceus, caule geniculato, flore magno Tulipæ minoris instar*. Mentz. pug. tab. 3, fig. 1, mais je ne la connais pas. — *A. distorta (Tenore)*. C'est sur l'exemplaire venant de Monte di Corno, donné par M. Gussoni, que j'ai fait ma description. M. Moretti (Conversation, 1840) m'a assuré qu'il fallait le rapporter à l'*A. Apennina* de Linné. (V. S. S.)

CULTURE DES ADONIS.

Comme dans toutes les Renonculacées, on sème des carpels ou fruits, et non des graines. Leurs embryons sont conséquemment enveloppés immédiatement par le derme, et en dehors par le carpe ou base du carpel ; tandis que dans les pois, les pepins de pommes, on sème des graines nues ou privées du carpel qui en enveloppait plusieurs. Les espèces annuelles d'*Adonis* s'accommodent de presque tous les terrains ; elles préfèrent cependant les sols secs à ceux qui sont trop humides. Leurs fruits ou graines se dispersent d'eux-mêmes, ou bien on les sème dans les lieux où elles doivent vivre ; car elles souffrent de la transplantation. On pourrait les semer dans de petits vases dont on placerait ensuite la motte de terre dans les lieux où l'on voudrait que les *Adonis* fussent placés. — Quant aux espèces vivaces, elles exigent un peu plus de précautions : il faut les semer en juillet et août, en terrines ou en caisses, dans le fond desquelles on a mis une légère couche de gros sable à grains anguleux (de sable de la Saône, par exemple) qui blesse les vers qui veulent le traverser en entrant par les ouvertures qui servent à l'écoulement de l'eau. On les remplit de terreau de feuilles, mêlé d'un peu de terre de bruyère neuve, ou de dépotages de bruyères. On sème les fruits aussitôt leur maturité, sans cela la germination n'a pas lieu. Lorsque le jeune plant est sorti de terre, on arrache avec précaution les plantes inutiles, on arrose convenablement et on ne les transplante que l'automne de l'année suivante. Alors on enlève, en septembre, les jeunes plantes en petites mottes, lorsque la terre est un peu

tassée, on plante avec soin, on humecte convenablement et on abrite des rayons du soleil, jusqu'à ce que les jeunes plants soient bien établis dans l'endroit où ils doivent rester ; car la transplantation leur nuit souvent. Cependant l'*Adonis printannier* la supporte, mais elle retarde sa fleuraison. On pourrait aussi placer, peudant l'automne qui suit celle du semis, les jeunes *Adonis* dans de petits pots, et successivement dans de plus grands. Ils seraient mis dans le commerce et dépotés sur les bords des massifs des jardins d'agrément, ou en bordure.

SOUS-FAM. 2. RENONCULÉES. — RANUNCULEÆ. (A. P. DE CAND.)

Plantes vivaces ou annuelles. Fleurs munies de sépals et de pétals. Carpe terminé par un style plus ou moins prolongé. Graine solitaîre, dressée. = NOMENCL. *Ranunculaceæ*, sect. *Ranunculeæ*. A. P. de Cand. trib. 3, p. 228 (1818); prodr. 1, p. 29 (1824).

Genre 6. **Renoncule. — Ranunculus.** (TOURN.)

Plantes herbacées, annuelles ou vivaces, — **Tiges et Rameaux** ordinairement cylindriques. — **Feuilles** alternes, à fibres palmées, lame le plus souvent lobée; pétiole dilaté à la base, qui est un peu membraneuse. — **Fleurs** régulières, ordinairement jaunes (rarement blanches ou rosées), complètes, longuement pédicellées le plus souvent. — **Sépals** 5, demi-pétaloïdes, oblongs, concaves en dessus, tombants. — **Pétals** 5, *circulaires-triangulaires*, à onglet court, munis à leur base d'un *appendice très-petit*, cachant parfois une glande. — **Étamines** nombreuses, libres ; filet mince ; *anthères* presque *lenticulaires*, ouvrant du côté des pétals par 2 fentes longitudinales parallèles. — **Carpels** nombreux, disposés sur un prolongement plus ou moins marqué du pédicelle, au-dessus des sépals, en un capitel sphérique ou oblong. Carpes irrégulièrement lenticulaires, surmontés d'un style crochu et d'un stigmate. — **Graine** solitaire dressée, étroitement enveloppée

par le carpel, qui tombe sans s'ouvrir et que l'on prend pour une graine. == Ce genre, très-tranché par ses caractères, présente plusieurs sections bien distinctes, mais qui ne sont pas susceptibles d'être élevées au rang de genre. Leurs feuilles sont extrêmement variables dans la même espèce. Elles ont toutes des propriétés plus ou moins âcres, dues à un principe très-volatil, non odorant, soluble à l'eau. Un certain nombre d'entre ses espèces font l'ornement de nos jardins, quoique leurs fleurs soient rarement très-apparentes, en en exceptant toutefois la *Renoncule d'Asie*, ou vulgairement nommée dans nos jardins *Renoncule*. == **Nomencl.** *Ranunculus*. Tourn. inst. p. 285, tab. 149 (1719), en partie. Linn. gen. 699. Gaertn. fruct. 1, p. 353, tab. 74 (1788). A. P. de Cand. syst. 1, p. 231 (1818), et prodr. 1, p. 26 (1824).

Tableau des Espèces du genre Renoncule.

Sous-genre 1. **Batrachie.** Plantes aquatiques. Feuilles à lobes ordinairement filiformes. Fleurs blanches. Carpels comme ridés irrégulièrement en travers.

1. Renoncule aquatile.

Variét. 1. tripartite.
2. à feuilles dissemblables.
3. à lobes allongés.
4. capillacée.
5. gazonnante.

Sous-genre 2. **Hécatonie.** Feuilles palmées. Carpels lisses, disposés en capitule sphéroïdal.

§ 1. *Fleurs jaunes.*

2. R. acre. Tige raide, ascendante, allongée, creuse. Pédicelles non striés. Carpels pointillés en creux.

Variét. 1. R. âcre simple. Feuilles largement lobées.
2. R. âcre double. Feuilles largement lobées.
3. R. âcre à feuilles de Napel.

3. R. rampante. Tiges basses dépassant peu les feuilles inférieures, à rameaux latéraux rampants ; lobes en coin, isolés. Fleurs grandes, luisantes.

Variét. 1. R. rampante simple. Organes floraux bien conformés.
2. R. rampante double. Etam. et Carpels transformés en pétals.
3. R. rampante laciniée. Feuilles à lobes découpés en lanières.

4. R. BULBEUSE. Tige renflée à sa partie inférieure, sans rejets latéraux.
5. R. TÊTE D'OR. Tige basse, sans rameaux rampants. Feuilles les plus entières et les plus découpées sur le même individu.
6. R. DES BOIS. Tiges rameuses, étalées. Feuilles à lobes larges et panachés de gris. Pédicelles sillonnés.
7. R. LAINEUSE. Plante couverte de poils gris. Tige rameuse. Feuilles très-larges, concolores. Pédicelles cylindriques, non sillonnés.
8. R. DE MONTAGNE. Plante basse, non rameuse. Feuilles, 2 à 3, orbiculaires, presque chauves, la supérieure trilobée. Fleur grande, ordinairement unique.

§ 2. *Fleurs blanches.*

9. R. ACONIT. Tige très-rameuse. Feuilles à lobes cunéiformes, à large réticulation irrégulière. Carpes ovoïdes-lenticulaires, relevés d'un seul côté d'une ligne près du bord.
10. R. ALPESTRE. Tige basse, à 1 ou 2 fleurs. Feuilles réniformes-orbiculaires, toutes partant de dessous terre ; lobes en coin, festonnés au bord supérieur, les latéraux entiers.
11. R. DES GLACIERS. Tige basse, feuillée. Feuilles épaisses, deux fois trilobées ; lobes pétiolulés. Sépals entièrement couverts de longs poils roux, entrelacés, persistants, ainsi que les pétals.

Sous-genre 3. **Phyllodine.** Feuilles sans aucune découpures, imitant le plus souvent les feuilles des *Acacias* de la Nouvelle-Hollande.

§ 1. *Fleurs blanches.*

12. R. DES PYRÉNÉES. Feuilles linéaires-oblongues ou oblongues, entourées inférieurement des fibres des anciennes feuilles. Sépals oblongs, chauves, membraneux.
13. R. PARNASSIE. Feuilles en cœur presque circulaires, très-entières, épaisses, très-opaques, à fibres légèrement arquées.

§ 2. *Fleurs jaunes.*

14. R. LANGUE. Feuilles oblongues-linéaires, fibres un peu flexueuses, à réseau fin et oblong. Fleurs très-grandes, luisantes. Bec des carpels applati, très-large.
15. R. FLAMMULE. Feuilles oblongues ou plus souvent linéaires, à fibres fourchues, mais non réticulées. Fleurs très-petites, nombreuses. Tiges très-rameuses dès la base. Style conique.
    Variét. 1. linéaire.
    2. dentée.

Sous-genre 4. **Renonculastre.** Carpels comprimés, lisses, disposés en épi. Racine grumeuse.

16. R. ASIATIQUE. Capitel oblong-obtus. Pétals très-grands. Carpes longs, terminés par un long style.
  Variét. 1. simple.
    Variat. 1. Pivoine rouge.
    2. Séraphique d'Alger.
    3. Souci doré ou Merveilleuse.
    4. Turban doré.
  Variét. 2. trilobée.
  3. multilobée.

17. R. DE MONTPELLIER. Capitel ovale-obtus. Carpes oblongs, prolongés en un long bec plat, crochu au sommet.
  Variét. 1. à feuilles rondes.
  2. en coin.
  3. linéaire.

18. R. CERFEUIL. Capitel ovoïde. Carpes ovoïdes, surmontés d'un long bec pointu, arqué dans toute sa longueur et crochu au sommet.

Sous-genre 5. **Echinelle.** Carpels lenticulaires ou comprimés, hérissés de points saillants ou de longues pointes. Racine fibreuse.

19. R. DES MARES. Plante donnant naissance dès sa base à un grand nombre de rameaux. Carpels lenticulaires relevés de points demi-sphériques, et surmontés d'un bec triangulaire très-court.

20. R. DES CHAMPS. Plante à tige non rameuse inférieurement. Carpels aplatis, relevés de longues épines et surmontés d'un très-long style.

Sous-genre 1. **Batrachie** (*Batrachium*, A. P. de Cand.). — Plantes aquatiques, à tiges faibles, flexibles, d'un vert jaunâtre. Feuilles le plus souvent profondément et étroitement lobées, lobes linéaires (rarement en coin), presque toujours submergées; stipules d'autant plus larges que les feuilles sont plus courtement pétiolées. Fleurs blanches, flottant à la surface de l'eau. Pétals teintés de jaune à leur base. Capitel ovoïde ou sphérique. Carpels ovoïdes, à derme comme irrégulièrement et finement plissé en travers, à style terminal ou latéral. — NOMENCL. Division 1. *Batrachium*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 232 (1818); prodr. 1, p. 26; Germ. et Coss. flor. par. p. 9, avec planches I et II (1845).

1. Renoncule aquatile. — *Ranunculus aquatilis.*

Voir les caractères de la section, que nous pensons être ceux de l'espèce. En général, les plantes manifestement aquatiques varient beaucoup trop pour que nous puissions croire qu'il faille séparer en plusieurs espèces cette jolie plante. Personne n'a encore eu, que je sache, la patience de recueillir des graines des formes tranchées pour voir ce qu'elles produiraient. Jusque-là nous pensons qu'il est préférable d'en établir des variétés. Si les carpels était étudiés dans toutes leurs formes et qu'elles restassent fixes, on devrait alors se décider à établir des espèces, car les uns ont le style surmontant manifestement et longuement le carpe, tandis que d'autres sont manifestement latéraux au carpe, dont il n'atteint pas même le sommet, et il est en outre à peine visible, au lieu que dans les styles terminaux ils sont 4 ou 5 fois plus grands. Je me borne à rapporter ici les variétés, fréquentes et marquées, qui peuvent orner avantageusement nos pièces d'eau. (Voir la nomenclature aux variétés.)

Variét. 1, **tripartite** (*Ranunculus aquatilis tripartitus*, Sering. manusc.). Feuilles submergées à lobes rigoureusement linéaires; les flottantes réniformes, à 3 ou 5 lobes en coin, terminés chacun par 2 ou 3 dents très-obtuses. Fleurs petites. Pétals oblongs-obovales, ne se touchant pas par leurs bords. Carpel à style à peine visible et latéral. = **NOMENCL.** *Ranunculus tripartitus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 234 (1818), et icon. gall. rar. p. 15, tab. 49 (1808), et syst. 1, p. 234 (1818), var. 1; prodr. 1, p. 234 (1824); Coss. et Germ. flor. par. p. 10, tab. 1, fig. 7, 8 (1845). — *R. aquatilis*, var. 1. Linn. spec. 781? (1764). (V. S. S.)

Variét. 2, **à feuilles dissemblables** (*R. aquatilis heterophyllus*, Sering. manusc.). Feuilles submergées à lobes linéaires très-nombreux; les flottantes réniformes, à 3-5 lobes obovales, plus unis à leur base, festonnés au sommet. Stipules très-larges. Fleurs une fois plus grandes que dans la variété précédente. Pétals obovales, n'affleurant presque pas leurs bords........ = **NOMENCL.** *R. aquatilis heterophyllus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 234 (1818); prodr. 1, p. 26 (1824). — *R. heterophyllus*. Hoffm.

flor. germ. 197. — *R. diversifolius*. Schrank, flor. bav. 103. — *R. aquatilis*. Coss. et Germ. flor. par. 10, tab. 2, fig. 3, non 4 et 5 (1845). — La fleur, une fois plus grande que celle de la variété précédente, la fera reconnaître facilement. C'est la plus jolie à cultiver; elle fleurit très-longtemps et égaie beaucoup les bassins. (V. V. et S. S. et C. commune dans les fossés de la Dombe.)

Variét. 3, **à lobes allongés** (*R. aquatilis peucedanifolius*, A. P. de Cand.). Tiges de 2 à 3 mètres. Feuilles toujours à lanières très-allongées et étroites, presque parallèles; stipules très-grandes, ovales-obtuses. Fleurs ordinairement à 2 rangées de grands pétals. Fructifie rarement. = **NOMENCL.** *R. aquatilis peucedanifolius*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 29 (1824). — *R. pantothrix peucedanifolius*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 236 (1818). — *R. stagnatilis*. Wallr. sched. 285 (1822). — *R. fluitans*. Lamk. flor. franç. 3, p. 184 (1793); Coss. et Germ. flor. par. p. 11, pl. 2. fig. 1 (1845). (V. V. S.)

Variét. 4, **capillacée** (*R. aquatilis capillaceus*, A. P. de Cand.). Tiges d'environ 1 mètre. Feuilles toutes à lanières très-étroites et imitant des cheveux, assez divergentes. Fleurs petites. = **NOMENCL.** *R. aquatilis capillaceus*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 26 (1824); Coss. et Germ. flor. par. 10, pl. 2, fig. 4 (1845). — *R. pantothrix capillaceus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 235 (1818). — *R. capillaceus*. Thuill. flor. par. ed. 2, v. 1, p. 278. (V. V. et S. S.)

Variét. 5, **gazonnante** (*R. aquatilis cæspitosus*, A. P. de Cand.). Tiges courtes, gazonnant sur terre. Feuilles toutes laciniées, à lobes courts et un peu élargis, divergents, fermes, plus petites que dans les autres variétés. = **NOMENCL.** *R. aquatilis cæspitosus*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 26 (1824). — *R. pantothrix cæspitosus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 236 (1818). — *R. circinatus*. Sibt. ox. 175; Coss. et Germ. flor. par. 11, pl. 1, fig. 9, et pl. 2, fig. 5. — *R. divaricatus*. Schrank, flor. bav. 2, p. 104.

Sous-genre 2. **Hécatonie** (*Hecatonia*, A. P. de Cand.). — Plantes terrestres, à *racines fibreuses*; *feuilles palmées* et à *carpels lisses*, lenticulaires, *disposés en capitel sphéroïdal*.

§ 1. *Fleurs jaunes.*

2. **R. âcre.** — ***Ranunculus acris.*** (Linn.)

Racine fibreuse, vivace. — **Tige** annuelle, cylindrique, lisse, raide, creuse et peu ramifiée vers le sommet, de 30 à 50 centimètres de haut, sans longues tiges stériles à sa base. — **Feuilles** palmatilobées, les supérieures linéaires. — **Pédicelles** cylindriques, non striés. — **Fleurs** jaunes, de moyenne grandeur. — **Sépals** demi-membraneux, étalés, un peu velu. — **Capitel** sphérique, formé de carpels lenticulaires, marqués (à la loupe) de points déprimés nombreux. = Habite les prairies humides.

Variét. 1, **Renoncule âcre simple.** (*Ranunculus acris simplex*). = **NOMENCL.** *Ranunculus acris.* Linn. spec. 779; Smith, engl. bot. tab. 650. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 2, **R. âcre à fleur double.** (*R. acris flore pleno*). Tiges gazonnantes. Etamines et Carpels transformés en pétals; fleurs un peu plus petites que dans l'état simple. = **NOMENCL.** *Ranunculus acris.* Curt. bot. mag. tab. 215, vulgairement nommé *Bouton-d'or.* (V. V. et S. C. fréquente dans les jardins.)

Variét. 3, **R. âcre à feuilles de Napel** (*R. acris Napellifolius*, Sering.). Feuilles à lobes divisés en lanières étroites et nombreuses : seul caractère qui la distingue de l'état spontané dans nos prés. = **NOMENCL.** *R. Napellifolius.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 282! (1818), et prodr. 1, p. 37 (1824).

3. **R. rampante.** — ***R. repens.*** (Linn.)

Racine fibreuse, vivace. — **Tiges florales** basses, portant 4 à 6 fleurs plus grandes que celles de la *R. âcre*, donnant latéralement naissance à quelques longues ramifications couchées qui s'enracinent bientôt. — **Feuilles** larges, à 3 lobes triangulaires, complètement isolés les uns des autres. — **Pédicelles** striés, un peu poilus. — **Sépals** étalés, — **Pétals** larges, grands, d'un beau jaune doré luisant. — **Carpels** irrégulièrement lenticulaires, marqués de points déprimés nombreux, à bords peu saillants, terminés par un style mince, un peu courbé en crosse. = Habite les lieux humides, les fossés, quelquefois les sables humides.

Variét. 1, **R. rampante simple** (*R. repens simplex*). = **NOMENCL.** *Ranunculus repens.* Linn. spec. 779 (1764); OEd. flor. dan. tab. 795; Smith, engl. bot. tab. 516. (V. V. et S. S.)

Variét. 2, **R. rampante double** (*R. repens flore pleno*). Etamines et carpels transformés complètement en pétals, et formant une fleur plus grande que celle de la *R. âcre.* Se trouve quelquefois dans cet état spontanément, mais fréquemment dans les jardins, où elle s'étend beaucoup sur la terre, et où on la nomme aussi *Bouton-d'or.* (V. V. et C.)

Variét. 3, **R. rampante laciniée** (*Ranunculus repens linearilobus*). Plante plus petite dans toutes ses parties que dans la 1re variété, mais elle s'en distingue surtout par les lobes de ses feuilles étroits et presque linéaires (V. V. S.)

4. R. bulbeuse. — *R. bulbosus.* (Linn.)

Plante d'une teinte grisâtre par les poils qu'elle porte. — **Racine** fibreuse. — **Tige** renflée sous terre et donnant naissance à un grand nombre de feuilles longuement pétiolées; la portion annuelle, simple ou multiple, de 25 à 40 centimètres, dressée, à peu de fleurs. — **Feuilles** trilobées-pennatifides, à lobes dentés et courts; lobe moyen longuement pétiolulé; les supérieures à lobes linéaires. — **Pédicelles** sillonnés. — **Fleurs** grandes. — **Sépals** réfléchis sur le pédicelle. — **Carpels** lenticulaires, lisses, luisants, chauves, relevés d'une ligne circulaire près du bord, terminés par un style court et à peine courbé. = Habite les champs, les prés, les pelouses; fleurit au printemps. = **NOMENCL.** *R. bulbosus.* Linn. spec. 778 (1764); flor. dan. tab. 551. — *R. flabellatus.* Biv. sic. p. 68? (V. V. S. S.)

5. R. tête d'or. — *R. auricomus.* (Linn.)

Plante basse, vivace, presque chauve. — **Racine** fibreuse. — **Tige** garnie de **Fleurs**, grandes, peu nombreuses sur la même tige, et d'un beau jaune doré. — **Feuilles** inférieures réniformes, peu lobées, d'autres lobées, les suivantes à lobes linéaires et profonds. — **Bractées** linéaires, le plus souvent sans aucune dent. — **Sépals** poilus, étalés. — **Carpes** lenticulaires, non garnis d'une ligne circulaire près du bord. — La diversité de noms

que porte cette plante signale parfaitement la variation de forme que présente ses feuilles. = Habite les haies des prés humides où elle égaye beaucoup la verdure au premier printemps. A placer sur les rives des ruisseaux ombragés qui traversent les jardins paysagers. = **NOMENCL.** *R. auricomus.* Linn. spec. 775 (1764); flor. dan. tab. 665 ; engl. bot. tab. 624. — *R. polymorphus.* All. pedem. n° 1449, tab. 82, f. 2. — *R. mitis.* Gilib. in Ust. del. 2, p. 430. — *R. variifolius.* Sol. prodr. 1, p. 373. (V. V. et S. S.)

6. **R. des bois.** — ***R. nemorosus.*** (A. P. de Cand.)

Racine fibreuse, vivace. — Plante garnie de longs poils gris. — **Tiges** 3-4, un peu étalées sur la terre. — **Feuilles** inférieures assez longuement pétiolées; lame à 3-5 lobes cunéiformes, distincts, dentés au sommet; d'un vert sombre et le plus souvent largement tachées de gris. — **Fleurs** peu nombreuses. — **Pédicelle** sillonné. — **Sépals** étalés. — **Carpels** ovales-lenti culaires, relevés d'une ligne ovale près du bord, surmontés d'un style très-crochu et anguleux. = Habite les lieux ombragés des bois. On doit donc le placer le long des sentiers des jardins paysagers, où les plantes qui peuvent croître à l'ombre sont trop rares. = **NOMENCL.** *R. nemorosus.* A. P. de Cand. syst. 1, p 280 (1818); prodr. 1, p. 37 (1824); Reichenb. flor. germ. tab. 262 (V. V. et S. S.)

7. **R. laineuse.** — ***R. lanuginosus.*** (Linn.)

Plante vivace, couverte, sur toutes ses parties aériennes, de longs poils souvent réfléchis. — **Racine** fibreuse. — **Tige** très-élevée (40 à 70 centim.), très-rameuse. — **Feuilles** circulaires, à 3 lobes profondément dentés, très-larges. — **Pédoncules** et **Pédicelles** cylindriques. — **Sépals** étalés. — **Carpes** irrégulièrement lenticulaires, portant une ligne circulaire peu prononcée près du bord; style très-crochu. = Habite les bois ombragés de l'Europe. A transporter dans les bois paysagers, près des chemins. = **NOMENCL.** *R. lanuginosus.* Linn. spec. 779 (1764); flor. dan. tab. 397. (V. V. S. et C.)

8. **R, de montagne. — *R. montanus.*** (Willd.)

Plante vivace, basse, souvent à une seule fleur, au moins aussi grande que celle de la *R. tête d'or*, mais d'un jaune moins lustré. — **Tige**..... — **Feuilles** inférieures peu nombreuses, longuement pétiolées, orbiculaires, chauves, trilobées ; lobes trifides, obtus, parfois en coin ; les supérieures à 3 ou 5 lobes entiers, linéaires, finement réticulés. — **Pédicelle** cylindrique, garni de poils appliqués. — **Sépals** étalés, presque chauves. — **Style** très-crochu. = Habite les montagnes assez élevées, et réussit bien dans les rocailles des lieux ombragés par un mur, qu'elle embellit au printemps. = NOMENCL. *R. montanus.* Willd. spec. 2, p. 1321 (1799). — *R. nivalis.* Scop. flor. carn. ed. 2, nº 686. — Il est probable que les *R. de Villars* et de *Gouan* doivent être réunies à celle de montagne. Leurs fruits, que l'on a rarement mûrs dans les herbiers, décideraient la question. (V. V. S. S. et cult.)

§ 2. *Fleurs blanches.*

9. **R. aconit. — *R. aconitifolius.*** (Linn. fil.)

Grande plante vivace très-rameuse, presque chauve. — **Racine** fibreuse. — **Tige** striée. — **Feuilles** très-grandes, à 3–7 lobes cunéiformes-lancéolés, largement et inégalement dentées, á réseau très-large et très-irrégulier. — **Pédicelles** cylindriques, peu poilus, étalés, accompagnés de bractéoles linéaires. — **Fleurs** très-nombreuses, blanches. — **Sépals** membraneux, ascendants, trés-caducs. — **Carpes** ovoïdes-lenticulaires, ventrus, relevés d'une fibre presque droite près de l'un des bords, et surmontés d'un style mince et crochu. = Habite les montagnes, dans les prés et les bois, surtout dans les lieux aquatiques. Elle forme de belles touffes de fleurs le long des ruisseaux et dans les rocailles humides, où elle réussit parfaitement. Cette espèce varie beaucoup de forme et de grandeur ; de là la nombreuse synonymie qu'elle présente. = NOMENCL. *R. aconitifolius.* Linn. spec. 776 (1764), et suppl. 79. — *R. heterophyllus* et *dealbatus*. Lapey. — *R. platanifolius.* Linn. suppl. 79 ; flor. dan. tab. 111. = *R. palmatus.* Murith. (V. V S. et C.)

Variét. 1. **R. aconit simple** (*R. aconitifolius simplex*). Toute la synonymie citée à l'espèce se rapporte à cette variété.

Variét. 2. **R. aconit double** (*R. aconitifolius multiplex*). Toutes les étamines et les carpels transformés en pétals. Lobes des feuilles ordinairement lancéolés, aiguement dentés (quelquefois doublement). Pédicelles plus courts que dans l'état simple. = NOMENCL. *R. aconitifolius multiplex*. — *R. aconitifolius*, var. 2. Curtis, bot. mag. tab. 204. — Vulg. *Bouton-d'argent*. — Cette variété est d'un charmant effet. Elle devrait être aussi plus cultivée pour bouquets. (V. V. et S. C.)

10. R. alpestre. — *R. alpestris*. (Linn.)

Plante très-petite, à 1 ou 2 grandes fleurs blanches. — **Feuilles** 3–5, partant toutes de dessous terre, réniformes-orbiculaires, demi-charnues, à lobes triangulaires, entiers sur les bords latéraux, mais terminées par 3 ou 5 larges festons. — **Bractéoles** 1 à 2, spatulées-linéaires. — **Sépals** ovales-obtus, membraneux sur les bords ; à fibres parallèles. — **Pétals** en cœur, blancs, à fibres nombreuses, parallèles, peu fourchues. — **Capitel** ovoïde-sphérique. — **Carpes** ovoïdes, surmontés d'un style conique, crochus seulement au sommet = Cette très-jolie petite espèce habite les Alpes. Elle réussit très-bien en terre de bruyère dans des rocailles humides et ombragées par un mur. = NOMENCL. *R. alpetris*. Linn. spec. 778 (1764). — *R. crenatus*. Baumg. — *R. magellensis*. Ten. cat. app. 1, p. 53. — *R. Traunfellneri*. Hopp. jahrg. 1819, p. 731. (V.V. et S.S. et C.)

11. R. des glaciers. — *R. glacialis*. (Linn.)

Plante basse, portant 1 à 3 grandes **Fleurs** blanc-rose plus ou moins foncé, dont tous les organes persistent pendant la maturation. — **Feuilles** triternées-lobées ; lobes épais, presque charnus, très-obtus, plus ou moins velus. — **Bractéoles** ovales, à un ou plusieurs lobes. — **Sépals** ovales-obtus, étalés, couverts de longs poils roux entrelacés. — **Pétals** presque triangulaires, émoussés, à fibres nombreuses, presque parallèles, se bifurquant peu en formant des angles très-aigus, et qui atteignent les bords sans s'unir. — **Capitel** et axe déprimés. — **Carpes**

ovales-lenticulaires, minces, bordés, terminés par autant de longs styles coniques. = Cette espèce, très-remarquable par ses grandes fleurs d'un blanc rosé, habite les terrains schisteux (ardoises) humides, dans lesquels on doit la tenir sous les rocailles très-humides, à l'ombre d'un mur. = **NOMENCL.** *R. glacialis.* Linn. spec. 777 (1764).

Sous-genre 3. **Phyllodine** (*Phyllodine*, Sering.). — Plantes vivaces, à feuilles étroites, allongées, entières, à fibres parallèles, imitant les feuilles des *Acacies* de la Nouvelle-Hollande. Fleurs blanches ou jaunes.

§ 1. *Fleurs blanches.*

12. **R. des Pyrénées.** — ***R. Pyrenæus.*** (Linn. fil.)

Plante chauve, vivace. — **Tige** très-courte, portant des feuilles qui naissent ordinairement de dessous terre. — **Feuilles** linéaires-oblongues, pointues, épaisses, entourées inférieurement de fibres longitudinales, qui sont des débris des anciennes feuilles. — **Fleur** 1-3, blanches. — **Pédicelle** cylindrique, garni de quelques longs poils. — **Sépals** ovales-obtus, membraneux, étalés. — **Pétals** obovales, à fibres nombreuses, presque parallèles, atteignant les bords ou se ramifiant peu. — **Carpes** irrégulièrement ovoïdes, ventrus, lisses, surmontés d'un style conique assez court et courbé au sommet. = Plante des Alpes élevées. A cultiver parmi les rocailles ombragées par un mur. = **NOMENCL.** *R. Pyrenæus.* Linn. fil suppl. 242 (1781); Deless. icon. sel. 1, tab. 27, fig. A B (bonne, mais les pétals sont représentés avec trop peu de fibres). — *R. cordatus.* Murith. — Les *R. buplevrifolius*, Lapeyr., et *plantagineus*, All., ne sont que de grandes variétés de cette espèce. (V. V. et S. S. et C.)

13. **R. Parnassie.** — ***R. Parnassifolius.*** (Linn.)

Plante basse, à **Feuilles** en cœur ou presque circulaires, naissant de dessous terre, entourées de quelques fibres, débris des anciennes feuilles, portant 1 à 3 fleurs, rarement plus. — **Racines** longues et filiformes. — **Bractéoles** lancéolées ou oblongues. — **Pédicelle** cylindrique, poilu, d'une longueur mé-

diocre. — **Sépals** ovales, très-obtus ou presque circulaires, demi-membraneux, étalés. — **Pétals** presque circulaires, blancs, très-entiers. — **Carpes** ovoïdes, surmontés d'un style conique crochu. = Plante qui habite les Alpes, et qui conséquemment nécessite un terrain frais et l'ombre d'un mur. = **NOMENCL.** *R. Parnassifolius.* Linn. spec. 774 (1766); Wulff. dans Jacq. coll. 1, p. 171, tab. 9, f. 1. — *R. cordatus.* Murith, guid. herb. val. 177. (V. V. S. S. et C.)

§ 2. *Fleurs jaunes.*

14. **R. langue.** — ***R. lingua.*** (Linn.)

Plante gazonnante, très-élevée, droite et ferme, peu rameuse. — **Tige** et **Pédicelles** striés, chauves. — **Feuilles** oblongues, aiguës, très-grandes; les supérieures linéaires, garnies à leur base de quelques dents distantes à peine visibles; fibres presque parallèles, un peu flexueuses et à réseau fin, à mailles allongées dans le sens de la feuille; à pétiole court et strié. — **Fleurs** peu nombreuses, très-grandes. — **Sépals** circulaires, demi-membraneux, garnis souvent de poils appliqués. — **Pétals** presque circulaires, jaune intense et luisants en dessus, plus pâles en dessous, à fibres parallèles, nombreuses, droites et peu ramifiées. — **Carpes** ovoïdes-comprimés, lisses, surmontés d'un large style comprimé et en forme de bec à peine courbé. = Plante des marais tourbeux, qui réussit très-bien dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient presque toujours inondés ou au moins humides. C'est l'une des plus hautes du genre. A placer le long des ruisseaux ou dans les bords des pièces d'eau. = **NOMENCL.** *R. lingua.* Linn. spec. 773 (1764); Weinm. phyt. tab. 854, fig. c. — *R. longifolius.* Lamk. flor. franç. 3, p. 189. — Vulg. *Grande Douve.* (V. V. S. S. et C.)

15. **R. Flammule.** — ***R. Flammula.*** (Linn.)

Plante à tiges faibles, très-rameuses, et filiformes dès le bas. — **Tige** et **Rameaux** striés. — **Pédicelles** cylindriques filiformes. — **Fleurs** petites, très-écartées. — **Sépals** ovales, transparents, peu fibrés. — **Pétals** à fibres peu visibles. — **Carpes** ovoïdes, surmontés d'un style et d'un stigmate peu apparents.

= Plante des marais tourbeux, qui réussit très-bien sur les bords des pièces d'eau et des ruisseaux artificiels. = **NOMENCL.** *R. Flammula.* Linn. spec. 772 (1764); flor. dan. tab. 575; engl. bot. 387. — Vulg. *Petite Douve.*

Variét. 1. **R. Flammule linéaire** (*R. Flammula linearis*). Feuilles linéaires, très-allongées. = **NOMENCL.** *R. Flammula, var.* 1re. A. P. de Cand. syst. 1, p. 247. — *R. declinatus.* Gilib.

Variét. 2. **R. Flammule dentée** (*R. Flammula serrata*). Feuilles oblongues, obscurément dentées. = **NOMENCL.** *R. Flammula serrata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 247 (1818). (V. V. S. S. et C.)

Sous-genre 4. **Renonculastre** (*Ranunculastrum*, A. P. de Cand.). — *Carpels comprimés, lisses, disposés en épi. Racine grumeuse.*

16. R. d'Asie. — *R. Asiaticus.* (Linn.)

Plante vivace, garnie de longs poils sur toutes ses parties aériennes. — **Racines** oblongues, grumeleuses, pointues au sommet. — **Tige** le plus souvent simple, cylindrique. — **Feuilles** inférieures plus ou moins entières et un peu charnues, à lobes dentés, longuement pétiolées; les supérieures profondément lobées. — **Pédicelle** cylindrique, garni de longs poils. — **Sépals** oblongs-obtus, très-poilus, réfléchis. — **Pétals** obovales, très-obtus, beaucoup plus grands que dans les autres *Renoncules.* — **Capitels** oblongs-obtus, plus longs que dans la *R. de Montpellier.* — **Carpes** très-comprimés, lisses, minces, crochus au sommet. = Habite diverses contrées de l'Orient, d'où elle a été transportée dans nos jardins. Elle y est connue plus particulièrement sous la dénomination de *Renoncule* ou *Renoncule des jardins.* Bikia, Histoire des *Renoncules,* p. 51 (1811), rapporte que Cara Mustapha, visir de Mahomet IV, voulant tirer son prince de la mélancolie dans laquelle il était plongé, et voulant lui faire préférer l'amour des fleurs à celui de la retraite, fit cultiver la *Renoncule d'Asie,* ainsi que beaucoup d'autres plantes, dans les jardins du sérail, d'où les ambassadeurs étrangers se la procurèrent et l'envoyèrent à leurs souverains. (V. S. simple, venant de Crête.)

CULTURE DES RENONCULES.

La *Renoncule d'Asie* ou *des fleuristes*, aussi nommée *R. des jardins*, est originaire de la Perse, d'où elle a été apportée en 1596. Depuis son introduction en Europe, elle a subi de grandes modifications, dues à la diversité des climats, des sols et surtout des soins donnés à sa culture. On obtient journellement de nouvelles variations de cette belle plante, au moyen des semis nombreux que quelques fleuristes et quelques amateurs en font chaque année. Primitivement cette espèce n'avait que cinq pétals, larges, obovales, comme on peut s'en assurer par des exemplaires spontanés (nous en possédons qui viennent de Crête). Ces fleurs varient beaucoup dans leurs couleurs, leur panachure, leur diamètre. Quelques-unes sont odorantes, et quand les racines sont fortes et dans un sol très-profond, chaque individu donne successivement, dans l'espace d'un mois, 20 à 30 fleurs. Cette durée dépend beaucoup aussi de la température et des soins que l'on apporte à les préserver des injures du temps. Les fleurs, très-rarement simples dans les jardins, en produisant des graines, n'arrivent que graduellement à la perfection pour les fleuristes. En conséquence ce sont ces dernières que l'on prend de préférence, pour obtenir par le semis des individus complètement doubles. Alors toutes les étamines et les carpels, métamorphosés en pétals, ne donnent jamais de graines. Ce sont donc les fruits des demi-doubles, qui ont été marquées pendant leur fleuraison, que l'on doit recueillir.

CULTURE PAR GRAINES.

Un terreau de feuilles, mêlé d'un peu de tourbe ou de terre de bruyère et d'un peu de sable fin, aéré longtemps d'avance et placé dans des terrines ou des caisses, mieux qu'en pleine terre (1). — On doit faire des semis chaque année, afin d'obtenir de nouvelles variétés pour remplacer celles qui pourraient périr et en obtenir de nouvelles ; car les modifications seront infinies. Il faut recueillir soi-même les graines, à moins d'être

(1) Voir le mélange conseillé à l'article *Anémone*.

bien sûr de la beauté des individus qui les ont produites. Au milieu d'août on les sème avec les conditions précédemment indiquées à l'article *Anémone*. La germination ne se montre souvent hors de terre que vers la fin de novembre. Jusqu'alors il a fallu avoir soin de placer les vases dans un lieu très-éclairé et le plus chaud. A l'approche des gelées, on les entre dans une couche ordinaire, où ils puissent être couverts de vitrages pendant la nuit et les mauvais temps, et découverts lorsqu'il règne une douce température. Toujours enfermées, elles s'allongeraient et s'affaibliraient. Ce qui leur nuit surtout, ce sont les pluies et les gelées. Les premières font pourrir les racines, qui sont grumeleuses et charnues; la gelée les soulève hors de terre et brise le chevelu par lequel elles absorbent leur nourriture. Aussitôt que la saison le permet, on expose les vases en plein air, d'abord à une ombre légère, et on les protége surtout des vents froids. Les premiers jours ou au milieu d'avril, on les ombre un peu plus à mesure que la chaleur augmente; on les arrose quelquefois pendant la sécheresse, mais toujours avec ménagement et sans leur donner trop d'eau, car elle causerait inévitablement la destruction des racines. Vers le commencement de mai, on les place de manière qu'elles ne reçoivent plus que le soleil du matin, et on les laisse dans cette position jusqu'à ce que leurs feuilles se dessèchent naturellement. On les arrache et on les place à l'ombre, pour faciliter la chute de la terre qui pourrait y rester attachée, puis on les met dans des sacs de papier ou des boîtes lorsqu'elles sont convenablement sèches, et on les suspend au plancher. En octobre on les plante, comme les vieilles racines (griffes ou pattes) (1). Elles fleurissent ordi-

(1) Voir ci-dessus l'article *Anémone* (page 25). Bien des horticulteurs trouveront qu'une planche dont la terre est renouvelée et préparée à plus d'un mètre de profondeur nécessite trop de peine et de frais; mais Miller assure qu'en préparant une planche de la manière indiquée précédemment, et une autre à la manière ordinaire, seulement par un profond bêchage et en plaçant dans l'une et dans l'autre des *Renoncules* provenant du même semis, ou d'une même planche, on sera bientôt persuadé de l'avantage que sa méthode présente; car les racines munies de leurs bourgeons souterrains, plantés dans la planche à terre profonde et préparée d'avance, produiront chacune plus de cinquante fleurs de

nairement le printemps suivant. Alors on marque les modifications qui méritent d'être conservées. Les fleurs simples ou celles qui n'ont pas de belles couleurs doivent être arrachées à mesure qu'elles paraissent ; car, si on les laissait avec les autres, la fructification pourrait en être altérée, et les jeunes bourgeons souterrains pourraient se mélanger à ceux des belles variations. Quelques-unes de celles-ci pourraient produire des graines, mais il faut en couper les fleurs aussitôt qu'elles commencent à se faner, car les plantes qui en ont produit cette première année fleurissent rarement bien après. Ce sont ces premiers que les marchands vendent de préférence, ayant soin de garder les nouveaux bourgeons. Les fleurs que les vieux individus produisent ressemblent si peu à celles qu'ils ont produit l'année avant, que l'on pourrait les soupçonner de n'être pas les mêmes. Cette altération leur arrive toujours quand elles ont produit des fleurs extrêmement belles et larges, ou qu'on leur a laissé mûrir leurs graines. Il faut donc absolument en semer chaque année de nouvelles pour se procurer une succession de belles fleurs. D'ailleurs il n'est pas prudent de planter des *Renoncules* deux années de suite dans le même terrain, la fleuraison de la seconde plantation prospérant beaucoup moins bien.

CULTURE DES RENONCULES PAR RACINES.

La *Renoncule d'Asie* a un mode de croître assez particulier dont nous devons donner une idée. Une graine produit d'abord une racine, la tige s'élève ensuite à peine hors du sol, porte les deux cotyles ou feuilles séminales ; il naît ensuite quelques

32 centimètres de haut, larges et belles, au lieu que, par la culture ordinaire, chaque individu développera à peine 3-10 fleurs de 15 centimètres de hauteur, ce que l'on regarde encore comme un très-beau succès. Si l'on observe ensuite la longueur des fibrilles de ces racines, on verra qu'elles pénètrent d'un mètre et plus dans la terre préparée, et comme c'est par elle qu'elles reçoivent la nourriture nécessaire à l'accroissement et à la force de leurs fleurs, si elles rencontrent un sol infertile, elles se rétrécissent et périssent, faute d'une nourriture convenable au printemps, qui est le temps où elles en ont le plus besoin. — La culture des *Renoncules* étant la même que celle des *Anémones,* nous renvoyons à cet article pour la plantation et les soins ultérieurs à leur donner.



feuilles dont la base est ordinairement cachée sous terre ; au milieu d'elles se forme un petit bourgeon qui, la seconde année de l'existence de la plante, donne naissance à des feuilles partant d'une portion de tige extrêmement courte, et inférieurement à des fibres radicales renflées (griffes de *Renoncules*). Dans l'automne et l'hiver qui suivent la deuxième année, il se forme au milieu des anciennes feuilles un bourgeon mixte, ou autrement dit un bourgeon à feuilles et à fleurs. Il est à remarquer que les bourgeons se trouvent souterrains dans nos cultures, car on a soin de temps à autres d'ajouter de nouvelles couches de terre fine et peu épaisse, en employant pour cela le tamis. L'individu a ordinairement acquis alors toute sa force. Cette courte tige souterraine a donné naissance, pendant l'année de sa première fleuraison, à de courtes ramifications, qui poussent quelques feuilles et quelques racines charnues oblongues, disposées en faisceau comme celles de l'année précédente. A la fin de la végétation de cette même année, on détache ces jeunes individus, qui sont des espèces de marcottes extrêmement courtes, qui se sont formées naturellement et qui sont mises dans le commerce. C'est d'elles qu'on peut espérer de belles fleurs, si la culture a été très-soignée ; mais les marchands mettent plus souvent dans le commerce les pieds mères, qui ont déjà fleuri, qui ont aussi donné de nouveaux individus (bourgeon garni de racines charnues), et qui conséquemment ne peuvent produire une fleuraison aussi vigoureuse, aussi nombreuse, étant en partie épuisés en produisant des fleurs et de nouveaux individus souterrains. Quant aux soins à donner à la plantation, nous renvoyons à l'article *Anémone* (page 25).

Variét. 1. **R. d'Asie simple** (*R. Asiaticus simplex*). Feuilles presque circulaires, profondément dentées, à peine lobées, ou bien plus ou moins lobées; les supérieures à lobes profonds et linéaires. Fleurs simples, jaunâtres, blanches, rosées, pourpres, etc. — Cette variété est souvent rejetée des jardins quand les individus demi-doubles reviennent à leur état primitif. — **NOMENCL.** *R. Asiaticus grumoso radice* I et II. Clus. hist. 1, p. 240 et 241 (1601) (quoique les sépals égalent la longueur des

pétals dans la première citation). — *R. Africanus* et *Renoncule d'Afrique* des jardins. — C'est à cette variété, à feuilles moins divisées, que se rapportent les variations suivantes, indiquées dans le *Bon Jardinier* de 1845, 2e partie, p. 375 :

Variat. 1. Pivoine rouge ou Rouma;
2. Séraphique d'Alger, couleur Jonquille.
3. Souci doré ou Merveilleuse, couleur Souci doré, à centre vert.
4. Turban doré, rouge panaché de jaune.

Ces variations paraissent moins sensibles au froid; elles doivent être plantées dans un terrain peu humide et exposé au midi dès le commencement de l'automne. C'est alors seulement qu'elles donnent des fleurs très-doubles et de grandes dimensions. Si le sol est humide, elles reprennent leur couleur primitive, qui est le rouge. La variabilité de lobation des feuilles est tout aussi grande dans cette espèce que dans toutes les autres, et les variétés et variations que nous établissons sont plus momentanément commodes que réelles.

Variét. 2. **R. d'Asie trilobée** (*R. Asiaticus trilobatus*). Feuilles trilobées; lobes dentés obtus; les supérieures à lobes linéaires. Fleurs demi-doubles ou doubles. = **nomencl.** *R. Asiaticus grumosa radice flore pleno.* Clus. hist. 1, p. 242 et 243, avec figures (1601). — *R. Asiaticus sanguineus.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 262 (1818).

Variét. 3. **R. d'Asie multilobée** (*R. Asiaticus multilobatus*). Feuilles deux fois trilobées; lobes aigus, linéaires ..... Fleurs demi-doubles ou doubles. = **nomencl.** *R. creticus albo flore, majore quam Papaveris Rhœadis.* J. Bauh. hist. 3, p. 862, fig. 2 (1651). — *R. Asiaticus tenuilobus.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 262.

17. R. de Montpellier. — *R. Monspeliacus* (Linn.)

Plante d'un aspect laineux et grisâtre. — **Racines** formées de renflements oblongs, pointus inférieurement. — **Tige** peu rameuse, ferme, cylindrique, non striée. — **Feuilles** inférieures à 3 lobes terminés par de larges dents le plus souvent obtuses; les supérieures à 3 lobes ou à un lobe linéaire-obtus. — **Sépals**

ovales-lancéolés, réfléchis, laineux. — **Pétals** presque circulaires, grands, jaunes. — **Capitel** oblong. — **Carpels** oblongs, comprimés, creusés de petits points, prolongés en un long bec plat (style), anguleux, crochu seulement au sommet, qui est pointu. = Habite principalement les contrées méridionales de la France et s'étend jusqu'à Lyon, où on le trouve dans les lieux secs. Il est facile à cultiver en le transportant en motte avec précaution. = **NOMENCL.** *R. Monspeliacus*. Linn. spec. 778 (1764); Lamk. et A. P. de Cand.! flor. franç. 5, p. 638 (1815). (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1. **R. de Montpellier à feuilles rondes** (*R. Monspel. rotundifol.* A. P. de Cand.). Feuilles arrondies, incomplètement trilobées, obtusément dentées. C'est la forme qui se trouve dans les environs de Lyon.

Variét. 2. **R. de Montpellier en coin** (*R. Monspel. cuneiformis*, A. P. de Cand.). Feuilles à lobes très-profonds, en coin et terminés par des dents obtuses. — **NOMENCL.** *R. Monspeliacus*. A. P. de Cand. icon. plant. rar. gall. tab. 50 (1808) (très-bonne).

Variét. 3. **R. de Montpell. linéaire** (*R. Monspel. linearilobus*, A. P. de Cand.). Lobes des feuilles linéaires.

18. **R. cerfeuil.** — ***R. chærophyllos.*** (Linn.)

Plante beaucoup plus petite que la *R. de Montpellier*, très-poilue. — **Racines** grumeleuses, presque sphériques, souvent mélangées de fibres filiformes. — **Feuilles** 2 à 3 fois lobées-linéaires, imitant (en petit) celles de la *Pulsatille Coquelourde*. — **Tige** rarement à 2 fleurs, cylindrique, portant de longs poils ascendants presque appliqués. — **Fleurs** de la grandeur de celles de la *R. âcre*, — **Sépals** lancéolés, laineux, réfléchis. — **Capitel** ovale, beaucoup plus petit que celui de la *R. de Montpellier*. — **Carpels** oblongs, un peu comprimés, prolongés en un long bec plat (style), anguleux, pointu, mais à peine crochus au sommet. = Habite les lieux secs de la France méridionale, parmi les *Oliviers*, et remonte jusqu'à Lyon. = **NOMENCL.** *R. chærophyllos*. Linn. spec. 780 (1764). (V. V. et S. S. C.)

Sous-genre 5. **Échinelle** (*Echinella*, A. P. de Cand.). — Carpels comprimés, plus ou moins lenticulaires, garnis de points saillants ou bien d'espèces d'épines. Racines fibreuses.

19. **R. des mares. — *R. philonotis*.** (Retz.)

Plante annuelle ou bisannuelle, garnie de longs poils étalés. — **Racine** fibreuse. — **Tiges** gazonnantes (rarement simples dans quelques individus nains), cylindriques-striées. — **Feuilles** presque charnues, à 3 lobes très-distincts, le terminal plus longuement pétiolulé que les autres, tous incomplètement lobés et obtusément dentés. — **Fleurs** extrêmement nombreuses, se succédant longtemps. — **Pédicelles** striés. — **Sépals** lancéolés, peu poilus, réfléchis. — **Pétals** obovales, à fibres parallèles, rarement divisées. — **Capitels** presque sphériques. — **Carpes** lenticulaires, portant surtout près des bords des points saillants demi-sphériques, relevés sur leurs bords de deux lignes circulaires, séparées par un sillon (visibles à la loupe), et terminés par un style aplati, très-court, un peu incliné et triangulaire. — **Stigmate** à peine apparent. = Habite les lieux marécageux; on ne trouve presque que lui dans les mares et les moissons de la Dombes, où presque toutes les autres espèces ont disparu, excepté la *R. aquatile*. Se cultive facilement près des petits ruisseaux d'écoulement des bassins, où elle se multiplie abondamment. = **NOMENCL.** *R. philonotis*. Retz. obs. 6, p. 31* (1774). — *R. oleraceus*. Tabernem. icon. 52, f. 2. — *R. agrarius*. All. auct. 27; Poir. encycl. méth. 6, p. 117. — *R. sardous*. Crantz, flor. austr. 2, p. 84. — *R. hirsutus*. Ait. hort. kew. ed. 1, vol. 2, p. 268. — *R. pallidus*. Russel, dans Schrad. journ. 1, p. 425.

20. **R. des champs. — *R. arvensis*** (Linn.)

Plante annuelle, ordinairement à une seule tige cylindrique, flexueuse, ramifiée en panicule (non gazonnante) garnie de quelques longs poils. — **Racines** filiformes. — **Feuilles** inférieures obovales, à 3 lobes peu profonds, tombant de bonne heure; toutes les autres à lobes linéaires aigus, nombreux. — **Fleurs** petites, se succédant longtemps les unes aux autres. — **Pédicelles** minces, poilus. — **Sépals** lancéolés ascendants. —

Pétals obovales, étroits, distants. — **Capitels** hémisphériques. — **Carpes** presque circulaires, comprimés, relevés de longues pointes qui deviennent très-dures à la maturité, surmontés d'un long style arqué dans toute sa longueur. = Habite dans toutes les céréales, et ses fruits (vulgairement nommés *graines*), hérissés de nombreuses et dures épines, sont souvent très-incommodes pour les moissonneurs, qu'ils blessent. = **NOMENCL.** *R. arvensis*. Linn. spec. p. 780. (V.V. et S.S.)

Genre 7. **Ficaire.** — **Ficaria.** (DILL.)

Plante entièrement chauve et lisse. — **Racines** grumeuses. — **Feuilles** réniformes, presque charnues, obtusément dentées, portant parfois des tubercules charnus à leur aisselle. — **Bractées** nulles. — **Sépals** 3, *foliacés*, concaves, presque charnus, tombants. — **Pétals** 7 à 8, obovales-étroits, entiers, *jaunes, luisants*. — **Etamines** nombreuses. — **Carpels** lenticulaires, obtus, lisses. = Habite les contrées septentrionales de l'Europe. = **NOMENCL.** *Ficaria*. Dill. nov. gen. p. 108, tab. 5, — *Ranunculus Ficaria*. Linn. spec. 774 (1764).

Ficaire Renoncule. — ***Ficaria Ranunculoides.***

Les caractères de l'espèce sont les mêmes que ceux du genre. — Plante commune dans toute l'Europe. Fleurit en avril et mai, puis disparaît complètement jusqu'à l'année suivante. Peut orner les jardins paysagers dans les lieux frais et ombragés, qu'elle égaie par le joli tapis vert qu'elle étale, et sur lequel se dessinent ses jolies et nombreuses fleurs dorées, au moment où nous avons encore peu de fleurs ; mais tout disparaît aux premières chaleurs. — Ses feuilles peuvent être mangées en salade ; ses racines granuleuses sont âcres et amères ; appliquées sur la peau, elles la rougissent et l'irritent. On parviendrait probablement, par la culture, à faire doubler cette plante. — Dans quelques parties du midi de la France, à Hyères, sous les orangers et ailleurs, on trouve une élégante variété de cette plante, beaucoup plus grande dans toutes ses parties, beaucoup plus belle, et qu'on devrait cultiver dans nos jardins. Transportée depuis longtemps dans le jardin bota-

nique de Lyon, elle s'y maintient fort bien et se fait remarquer par sa riche végétation. = NOMENCL. *Ficaria Ranunculoïdes.* Mœnch, meth. 215 (1794). — *F. verna.* Pers. ench. 2, p. 102 (1807). — *Ranunculus Ficaria.* Linn. spec. 774 (1764); flor. dan. tab. 479; Smith, engl. bot. tab. 584; Bull. herb. tab. 43. — *Eclairette, Petite Scrofulaire, Petite Chilidoine, Herbe aux hémorrhoïdes.* (V. V. et S. S.)

FAM. 20. CLÉMATISACÉES. — CLEMATISACEÆ. (SER.)

Racines fibreuses, vivaces. — Tiges ordinairement sarmenteuses, renflées à la naissance des feuilles, souvent ligneuses, rarement annuelles. — Feuilles *opposées*, pennatilobées, très-variables dans leur lobation sur le même individu, à fibres pennées (palmées dans l'espèce à feuilles non divisées), assez sèches, mais renfermant un suc volatil inodore, très-âcre et soluble à l'eau. — Fleurs carpanthérées, régulières, ordinairement incomplètes, libres dans tous leurs organes constitutifs. — Sépals *ordinairement* 4, *pétaloïdes* (rarement verdâtres) blancs, jaunes, violets ou bleuâtres, *bord à bord ou à bords largement infléchis et en contact par la face externe près des bords.* — Pétals le plus souvent nuls ou bien très-courts. — Étamines nombreuses, non persistantes, ouvrant sur les bords, mais plutôt intérieurement. — Carpels nombreux, lisses, à longs styles, ne renfermant qu'une graine et ne s'ouvrant pas. — Graine irrégulièrement lenticulaire ou ovale, pendante, à racine inférieure; cotyles dirigés vers le funicule. = NOMENCL. *Clématisacées.* Sering. manusc. — *Ranunculaceæ*, trib. 1, *Clematideæ.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 131 (1818); prodr. 1, p. 2 (1824), et les autres auteurs jusqu'à ce jour.

CULTURE DES CLÉMATISACÉES EN GÉNÉRAL.

Les plantes de cette famille sont ou *vivaces, et conséquemment herbacées,* ou bien *sarmenteuses et ligneuses.* Les unes ou les autres peuvent se multiplier par les moyens connus des jardiniers, mais que nous rappellerons en entrant dans quelques détails sur l'époque la plus convenable pour opérer.

Les espèces vivaces surtout se multiplient facilement par éclats. Le mois de septembre est le moment le plus favorable. Après avoir enlevé la terre d'un côté des racines, on coupe la touffe verticalement au moyen d'une bêche, et le creux est aussitôt rempli. On sépare la portion arrachée de la terre qui peut y être attachée, et, par déchirement, ou au moyen de la pointe de la serpette, on détache des bourgeons munis de quelques racines. Ces petits éclats sont placés en pépinière, ou mis de suite en place dans un sol bien meuble et que l'on tient légèrement humecté. A l'approche des gelées, on les recouvre de paille, de fumier ou de tannée, afin d'empêcher la trop vive action de la gelée. Ces individus fleurissent ordinairement la seconde année après la plantation. Quelquefois on peut détacher de la même manière des rameaux enracinés des espèces ligneuses.

La propagation par **marcotte** n'offre de difficulté qu'autant qu'on couche en terre les rameaux trop anciens. Ce sont les extrémités les plus nouvelles sur lesquelles il faut opérer. C'est en juillet, quand les nouveaux rameaux sont bien formés, qu'ils prennent facilement racines. Il faut les coucher avec beaucoup de précautions, car alors ils sont très-tendres et cassants. On doit d'abord placer sur terre les branches dont partent les pousses herbacées, que l'on assujettit au moyen de petites souches en bois, sur un sol frais et meuble. On en recouvre la base avec un peu de terreau et de la mousse humide ou du tan. On en dresse les extrémités, en ne laissant paraître que de 8 à 10 centimètres de leur extrémité, et l'on humecte le tout au besoin; trop d'humidité ferait pourrir les racines supplémentaires, qui paraissent bientôt. On abrite un peu du froid les jeunes racines, au moyen de fumier, de feuilles ou, au besoin,

de tannée, et l'automne suivant on peut les mettre en pépinière, en vase ou même en place.

Les **boutures** peuvent se faire au printemps, avec les rameaux de l'année précédente, mais elles réussissent mieux avec les jeunes pousses, seules ou accompagnées du nœud vital, qui leur donne naissance. On les plante dans des vases de grandeur moyenne, que l'on place dans une couche de chaleur modérée, et on les traite avec les soins que nécessite toujours ce mode de multiplication. Deux mois après, les boutures sont enracinées, et on peut transporter les vases à l'air libre, en prenant soin de les abriter d'abord des variations atmosphériques extrêmes. En automne, on peut mettre les jeunes individus en pleine terre, si ce sont des espèces qui peuvent supporter nos hivers.

Quant aux **semis**, ils doivent être faits au moment de la recolte des graines, sans cela elles ne lèvent pas. Mais, comme la plupart des espèces ne fructifient pas dans nos contrées, nous avons ordinairement recours aux moyens artificiels de multiplication.

Enfin, on peut multiplier toutes les espèces ligneuses par la **greffe** sur la *Viticelle commune*, sur la *Clématite des haies*, ou toute autre espèce qui résiste constamment à nos hivers.

Les *Clématites* commencent à fleurir en juin et juillet, et plusieurs d'entre elles continuent jusqu'en automne. Les espèces que l'on peut mettre en pleine terre, et qui sont grimpantes, ne doivent être placées que pour masquer des murs, des portions de rochers sur lesquels on peut les faire pendre, ou servir à ombrager des tonnelles, des berceaux; ou bien on les fait grimper sur des arbres où elles produisent souvent de charmants contrastes.

Tableau des genres de la famille des CLÉMATISACÉES.

Genre 1. **Clématite** (*Clematis*). Fleurs très-nombreuses, réunies en panicules terminales ou axillaires. Pétals nuls. Feuilles pennatilob. non persist.

2. **Viticelle** (*Viticella*). Fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux, ascendantes ou inclinées. Pédicelle ferme, sans bractéoles sous la fleur. Pétals nuls. Feuilles pennatilobées.

3. **Atragène** (*Atragene*). Fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux. Pédicelle sans bractées. Pétals spatulés. Feuilles 1 à 2 fois pennatilobées.

4. **Cheiropse** (*Cheiropsis*). Fleurs solitaires ou géminées, pendantes. Pédicelle muni près de son sommet de deux bractéoles unies, imitant des sépals. Pétals nuls. Filets aplatis. Feuilles persistantes, pennatilobées.

5. **Valvaire** (*Valvaria*). Fleurs solitaires à l'extrémité des rameaux. Feuilles simples, entières, bord à bord avant l'épanouissement.

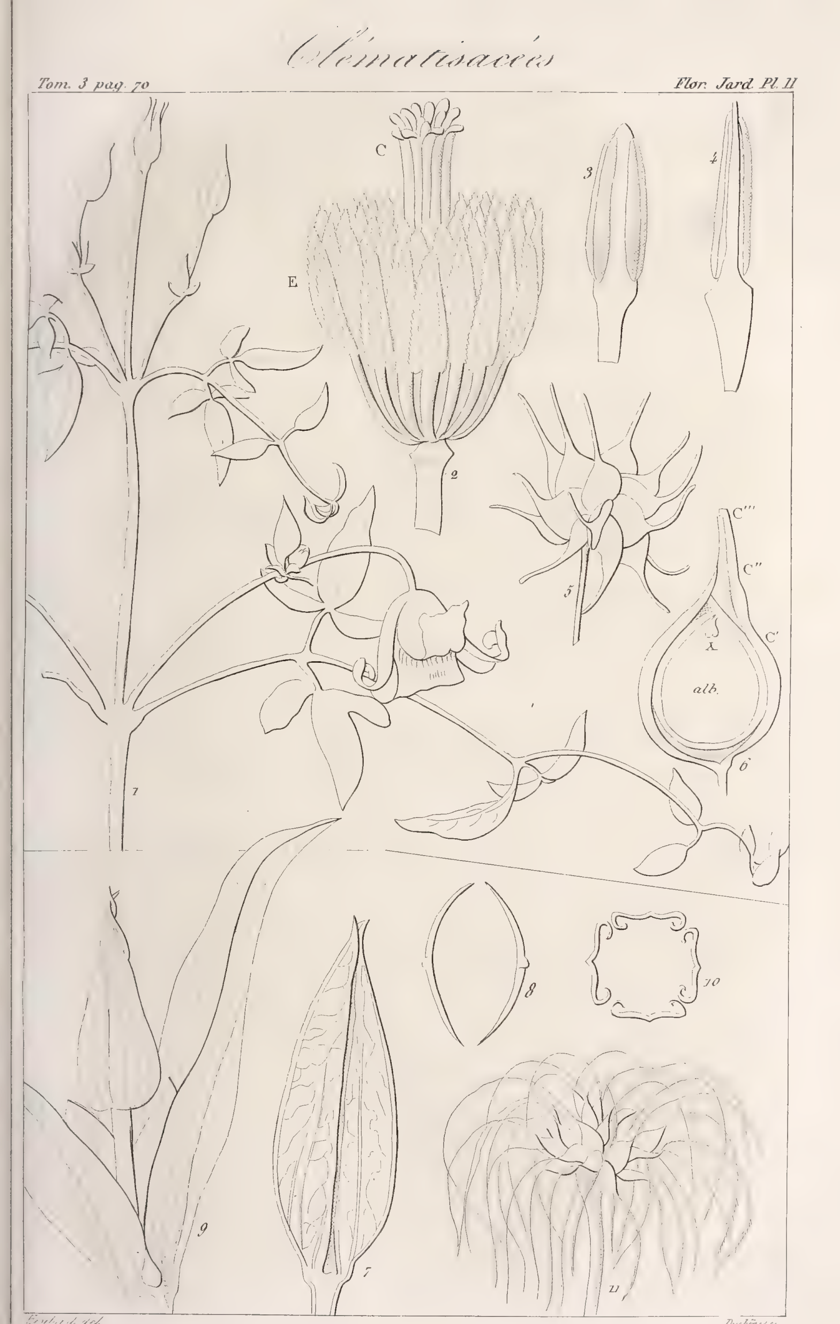
Explication de la planche 2.

CLÉMATISACÉES.

1. Port de la VITICELLE EN CLOCHE (*Viticella campaniflora*), grandeur naturelle (du n° 1 au n° 6 inclusivement).
2. Fleur grossie, privée de ses sépals; E étamines; C carpels, dont les carpes et une partie des styles sont cachés; au sommet se voient les stigmates.
3. Etamine grossie, vue par sa face interne, et dont les loges sont écartées par l'élargissement de la dorsale.
4. Etamine grossie, vue par sa force externe.
5. Capitel de grandeur naturelle.
6. Fruit grossi, coupé en long, et montrant : C' carpel, C'' style, C''' stigmate. Dans l'intérieur se trouve un grand albumen, ALB., et à son sommet l'embryon renversé, très-petit X.
7. VALVAIRE A FEUILLES ENTIÈRES (*Valvaria integrifolia*). Du n° 7 au n° 11. Deux feuilles affleurées par leurs bords, et formant une espèce de bourgeon qui renferme d'autres paires de feuilles, s'emboîtant successivement deux par deux, et à la fin un bouton.
8. Coupe transversale des deux feuilles affleurées.
9. Bourgeon mixte (herbacé), s'ouvrant et montrant la fleur jeune qui est la fin du rameau.
10. Coupe transversale du bouton, pour montrer l'enroulement de ses sépals.
11. Capitel de fruits un peu avant leur maturité.

Genre 1. **Clématite. — Clematis.** (SPACH.)

Tige ordinairement sarmenteuse. — **Feuilles** profondément bi ou tripennatilobées, non persistantes ; lobes pétiolulés. Pétiolules souvent roulés en vrilles. — **Fleurs** très-nombreuses, rassemblées en panicules aux aisselles des feuilles et à l'extrémité des rameaux. — **Pédoncules** *très-rameux, munis de quelques bractées.* — **Sépals** 4, *épais, bord à bord.* — **Pétals** nuls. — **Styles** longs et poilus. = Ce genre est



Duchêne sc.

de 1 à 6 Viticelle en cloche, de 7 à 11 Valvaire à feuilles entières.

essentiellement caractérisé par le grand nombre de ses fleurs disposées en panicules, et par ses sépals épais, s'affleurant les uns avec les autres sans s'infléchir. = NOMENCL. Genre *Clematis*. Spach, suit. buff. 7, p. 275 (1839). — *Clematis*, sect. *Flammula*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 133 (1818); prodr. 1, p. 2 (1824). — Quelques espèces du genre *Clématis* et du genre *Meclatis*. Spach, suit. buff. 7, p. 274 (1839).

Tableau des Espèces du genre CLÉMATITE.

§ 1. *Espèce vivace.*

1. CL. DRESSÉE (*Clematis erecta*). Plante glaucescente, dressée, raide, terminée par de nombreuses fleurs blanches paniculées. Feuilles pennatilobées. Etamines de la longueur des sépals.

§ 2. *Espèces sarmenteuses et ligneuses.*

2. CL. FLAMMULE (*Cl. Flammula*). Plante ligneuse, sarmenteuse. Feuilles simplement ou doublement pennatilobées. Fleurs blanches, très-odorantes. Sépals oblongs, à mailles allongées dans le sens longitudinal. Filets filiformes ; sommet des étamines atteignant celui des sépals.

   Variét. 1. Lobes ronds (*Cl. Flammula rotundiloba*).
   2. Lobes ovales (*Cl. Flammula ovaliloba*).
   3. Lobes linéaires (*Cl. Flammula leariloba*).

3. CL. ORIENTALE (*Cl. orientalis*). Veloutée sur toutes ses parties. Feuilles inférieures pennatilobées, les supérieures bipennatilobées, glaucescentes ; lobes lancéolés, portant une ou deux dents près de leur base. Sépals oblongs-aigus. Filets étroitement ailés par une membrane.

4. CL. GLAUQUE (*Cl. glauca*). Feuilles 2 fois pennatilobées ; lobes oblongs, mucronés, très-finement réticulés. Fleurs jaune-pâle.

5. CL. A LOBES ÉTROITS (*Cl. angustifolia*). Feuilles 2 fois pennatilobées ; lobes oblongs, aigus, à 3 fibres parallèles. Sépals en coin-spatulé, comme tronqués et à peine mucronés. Filets filiformes.

6. CL. DE BOURBON (*Cl. Mauritiana*). Glauque. Feuilles régulièrement trilobées, lobes en coin et lancéolés, profondément dentés. Sépals ovales-circulaires, courtement mucronés, à fibres nombreuses et parallèles, à peine plus longs que les étamines. Filets aplatis ; anthères ovales, obtuses.

7. CL. DES HAIES (*Cl. Vitalba*). Feuilles pennatilobées ; lobes entiers ou peu dentés, et alors très-irrégulièrement.

8. CL. DE VIRGINIE (*Cl. Virginiana*). Simplement ou doublement pennatilobée,

ou à un seul lobe, tous en cœur, et plus ou moins largement et inégalement dentés. Fleurs anthérées ou carpellées.

Variét. 1. Pennatilobée (*Cl. Virginiana pennatiloba*).
2. Trilobée (*Cl. Virginiana triloba*).
3. Unilobée (*Cl. Virginiana uniloba*).

9. Cl. aristée (*Cl. aristata*). Feuilles trois fois ternées; anthères ovées, dont la dorsale est prolongée en une longue pointe.

10. Cl. Sims (*Cl. Simsii*). Feuilles pennatilobées, lobes en cœur et acuminés, entiers, réticulés. Sépal 4, approchés, réfléchis par leur extrémité supér.

11. Cl. violacée (*Cl. violacea*). Plante à fleurs violet vineux, disposées en panicule lâche. Feuilles 2 à 3 fois trilobées profondément. Sépals oblongs. Filets minces, étroitement ailés ; anthères courtes, plus étroites que le filet.

12. Cl. Poizat (*Cl. Poizati*). Plante à fleurs violet-foncé, disposées en panicule lâche, très-fournie. Feuilles indivises et grandes, ou plus rarement profondément trilobées ou pennatilobées ; lobes plus grands que dans l'espèce précédente.

13? Cl. Sarsepareille (*Cl. Smilacifolia*, Wall.). Feuilles indivises, à 5 fibres. Fleurs carpellées et fleurs anthérées sur 1 ou sur 2 individus, longuement pédicellées. Sépals arqués en dehors.

§ 1. *Espèce vivace.*

1. **Clématite dressée. — *Clematis erecta.*** (All.)

Plante *vivace*, dressée, *glaucescente*. — **Tige** cylindrique, irrégulièrement striées. — **Feuilles** *pennatilobées ;* lobes ovales-lancéolés, pétiolulés, à *réseau large, carré et irrégulier*. — **Fleurs** *très-nombreuses*, blanchâtres, réunies en une panicule très-rameuse et large au sommet. — **Sépals** obovales, très-obtus, d'un blanc jaunâtre. — **Etamines** *de la longueur des sépals ;* filets filiformes, plus longs que les anthères oblongues. — **Carpels** lenticulaires, surmontés d'autant de styles minces, flexueux et poilus. = Plante indigène de l'Europe méridionale ; très-répandue dans les jardins, depuis 1597, où elle forme souvent de larges touffes feuillues de la hauteur d'un mètre. = **Nomencl.** *Clematis erecta*. All. flor. ped. n° 1078. — *Cl. recta*. Linn. spec. 767 (1764) ; Jacq. flor. austr. tab. 291 ; Jaume St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 381 ; Spach, suit. buff. 7, p. 282 (1839) ; Reich. flor. germ. 4, tab. 61. — *Cl. corymbosa*. Mill. — *Cl. lathyrifolia*. Besser. — *Clematis sive Flammula surrecta alba*. J. Bauh. hist. 2, p. 127, avec figure (1651). (V. V. et S. C.)

§ 2. *Espèces sarmenteuses et ligneuses.*

2. Cl. Flammule. — *Cl. Flammula*. (Linn.)

Plante sarmenteuse, très-rameuse, de 7 à 10 mètres de longueur. — **Tige** cylindrique, striée, à peine veloutée vers les extrémités. — **Feuilles** simplement ou doublement pennatilobées, lobes très-variables de forme, en général très-petits, souvent persistantes dans les climats chauds. — **Fleurs** petites, d'un blanc jaunâtre, très-odorantes. — **Bractées** ovales, obtuses, très-petites. — **Sépals** *oblongs*, légèrement ciliés, à fibres nombreuses, *irrégulièrement réticulés; mailles allongées dans le sens longitudinal.* — **Etamines** atteignant presque la longueur des sépals; anthères oblongues-linéaires, obtuses et cependant très-courtement mucronées, presque aussi longues que les *filets filiformes.* — **Styles** très-allongés, couverts de longs et nombreux poils soyeux. — **Carpes** irrégulièrement ovoïdes-comprimés, presque chauves, garnis d'un large bord. = Cette plante, spontanée dans l'Europe méridionale, s'étend très-loin à terre ou sur les arbres. Elle sert très-utilement à la confection des tonnelles, à masquer des murailles, à égayer des rochers, à couvrir des troncs d'arbres, sur les branches desquels elle s'enlace avec grâce. Elle répand une odeur suave le soir, pendant les trois derniers mois de l'été. = **NOMENCL.** *Clematis Flammula.* Linn. spec. 766 (1764); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 2 (1824); Spach, suit. buff. 7, p. 279 (1839); Mill. dict. jard. n° 6, éd. franç. 2, p. 424 et 428 (1785).

Variét. 1, **à lobes ronds** (*Cl. Flammula rotundiloba*). Lobes des feuilles ovales-circulaires, entiers ou légèrement échancrés à leur base. = **NOMENCL.** *Cl. Flammula rotundifolia.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 134. — *Cl. fragrans.* Ten. flor. neap. prodr. 32.

Variét. 2, **à lobes ovales** (*A. Flammula ovaliloba*). Lobes des feuilles ovales-lancéolés, entiers, à lamelles souvent inégales. = **NOMENCL.** *Clematis sive Flammula scandens tenuifolia alba.* J. Bauh. hist. 2, p. 127, avec fig. bonne (1651). — *Cl. Flammula vulgaris.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 134 (1818); prodr. 1, p. 2 (1824). — *Cl. maritima.* All. flor. pedem. n° 1081. — *Cl. suaveolens.* Salisb. prodr. 371. (V. V. S. et S. C.)

Variét. 3, **linéaire** (*Cl. Flammula leariloba*). Lobes des feuilles linéaires. = **NOMENCL.** *Clematis Flammula maritima.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 134 (1818); prodr. 1, p. 2 (1824). — *Cl. maritima.* Linn. spec. 767? (1764).

3. **Cl. orientale.** — ***Cl. orientalis.*** (Linn.)

Plante sarmenteuse, finement veloutée sur presque toutes ses parties. — **Tige** cylindrique striée. — **Feuilles** inférieures doublement pennatilobées, les supérieures simplement pennatilobées, glaucescentes; lobes lancéolés, portant latéralement une ou deux dents profondes. — **Fleurs** un peu plus grandes que celles de la *Cl. Flammule, jaunâtres, parfois teintées de violet.* — **Bractéoles** *linéaires*, obtuses, très-distantes de la fleur. — **Sépals** *oblongs, aigus*, bordés de poils très-courts et entrelacés. — **Etamines** atteignant les deux tiers de la longueur des sépals. *Filets membraneux sur les bords*, garnis de quelques poils; anthères linéaires-obtuses, presque aussi longues que les filets. — **Carpes** plats, presque circulaires, très-épais sur les bords, garnis de poils fins et très-courts, et terminés par un très-long style plumeux, fléchi à sa base. = Plante spontanée en Orient, au Caucase. Introduite, en 1731, dans nos jardins, qu'elle orne de ses fleurs, un peu plus grandes que celles de la *Clém. Flammule*, et qu'elle parfume en avril, mai et juin. Apportée par Tournefort, qui l'envoya au Jardin-des-Plantes de Paris, d'où elle a été distribuée dans la plupart des jardins de l'Europe. A placer dans une exposition chaude, où elle fructifie souvent. Elle s'élève moins que la *Cl. Flammule.* = **NOMENCL.** *Clematis orientalis.* Linn. spec. 765 (1764); Mill. dict. jard. n° 11, éd. franç. 2, p. 425 et 430 (1785); A. P. de Cand. syst. 1, p. 135 (1818); prodr. 1, p. 3 (1824). — *Cl. flava.* Mœnch, meth. 296 (1794). — *Meclatis orientalis.* Spach, suit. buff. 7, p. 274 (1839). (V. S. C)

4. **Cl. glauque.** — ***Cl. glauca.*** (Willd.)

Racine rampante. — **Tige** demi-ligneuse et **Rameaux** *herbacés?* striés, atteignant 3 à 4 mètres. — **Feuilles** 2 fois pennatilobées; lobes oblongs, pétiolulés, entiers, mucronés, faiblement ciliés, très-finement et obscurément réticulés, un peu en

coin à leur base. — **Pédicelles** presque filiformes, longs de 5 à 10 centimètres, munis de 2 bractéoles pennatilobées, placées presque à leur base. — **Sépals** de 1 à 2 centim., jaune pâle, sans aucune panachure. — **Style** filiforme, flexueux, long de 3 à 5 centim. = Habite la Sibérie. Introduite dans les jardins pour les mêmes usages que les 2 précédentes, avec lesquelles elle a beaucoup de rapports. = **NOMENCL.** *Clematis glauca.* Willd. arb. tab. 4, f. 1; A. P. de Cand. syst. 1, p. 136 (1818); prodr. 1, p. 3 (1824). — *Meclatis Sibirica.* Spach, suit. buff. 7, p. 273 (1839). (V. S. C. incomplète, communiquée par M. Spach.)

5. **Cl. à lobes étroits. — *Cl. angustifolia.*** (Jacq.)

Tiges ligneuses, striées. — **Feuilles** 2 fois pennatilobées sur les rameaux floraux; *lobes oblongs-aigus aux extrémités* et pétiolulés, *relevés de 3 fibres parallèles* et d'un grand nombre de fibres latérales, à réseau très-large et irrégulier. Lobe des feuilles portées par les jeunes rameaux unique, oblong-lancéolé, en coin à leur base, garni de dents aiguës et inégalement espacées, à réseau invisible sur le frais, mais portant, presque dès la base, les 3 fibres principales. — **Fleurs** peu nombreuses, réunies en panicule très-lâche, portées sur un très-long pédicelle cylindrique, à peine strié, dépourvu de bractéoles, d'un blanc jaunâtre et finement velouté en dessous. — **Sépals** *cunéiforme-spatulé, comme tronqué, à peine mucroné au sommet,* légèrement flexueux sur les bords et fibré réticulé, bordé d'une ligne veloutée en dessous. — **Étamines** moitié moins longues que les sépals. Filets filiformes plus longs que les anthères linéaires et un peu pointues au sommet. = Habite la Sibérie, la Crimée, l'Autriche. Introduite dans nos jardins en 1787. Nous l'avons tenue en serre jusqu'à présent au jardin botanique de Lyon, mais elle doit pouvoir supporter la pleine terre. Fleurit facilement en vase. = **NOMENCL.** *Clematis angustifolia.* Jacq. icon. rar. tab. 104; Lodd. bot. cab. tab. 918; Spach, suit. buff. 7, p. 281 (1839). — *Cl. hexapetala.* Pall. non Linn. — *Cl. Pallasii.* Gmel. syst. — *Cl. Sibirica.* Lamk. in Pall. it. (non Mill.). — *Cl. lasiantha.* Fisch. (V. V. et S. C. jard. de Lyon.)

6. **Cl. de Bourbon. — *Cl. Mauritiana.*** (Lamk.)

Plante glauque, extrêmement âcre. — **Tige** cylindrique, à peine striée, très-brune. — **Rameaux** fleuris pendants. — **Feuilles** *régulièrement trilobées; lobes cordiformes-lancéolés*, semblables, pétiolulés, *profondément et largement dentés*, dents très-aiguës; *pétiole presque aussi long que les lames.* — **Pédoncule** portant 3 à 5 fleurs d'un blanc jaunâtre, *assez grandes* pour le genre. — **Sépals** *ovales-circulaires, courtement mucronés, à fibres nombreuses, parallèles,* peu velus. — **Etamines** *atteignant presque les sépals,* filets aplatis; *anthères ovales-obtuses*, trois fois plus courtes que le filet. — **Styles** très-longs et couverts de grands poils droits dès la base. — **Carpe** ovale-oblong, un peu comprimé. = Habite l'île Bourbon et Madagascar. Ses feuilles, pilées et mises dans plusieurs épaisseurs de linge, servent de cataplasme détersif, irritant et vésicant. Cette plante, l'une des jolies du genre, mériterait de trouver place dans nos serres tempérées. = NOMENCL. *Clematis mauritiana.* Lamk. encycl. bot. 2, p. 42 (1786); Deless. icon. select. 1, tab. 2, très-bonne. — *Cl. furialis*, *Cl. urentissima* et *Cl. sarcophaga*. Commers. herb. — *Cl. triflora.* Vahl. — Connue vulgairement, à l'île de Bourbon, sous la dénomination de *Vigne de Salomon.* (V. S. S. comm. par M. Adr. de Jussieu.)

7. **Cl. des haies. — *Cl. Vitalba.*** (Linn.)

Tige et **Rameaux** cylindriques, creusés de peu de stries profondes. — **Feuilles** *simplement pennatilobées;* lobes 5, *cordiformes-lancéolés*, pétiolés, *portant parfois quelques larges dents* presque obtuses. Réseau fin, régulier, semblable à celui de la *Cl. de Bourbon.* — **Fleurs** *nombreuses*, odorantes, plus petites que dans l'espèce précédente; pédicelles poilus. — **Sépals** obovales, laineux, surtout en dessous. — **Etamines** égalant presque les sépals; filet aplati et membraneux sur les bords. Anthères oblongues-obtuses, beaucoup plus courtes que le filet. — **Carpes** ovales-comprimés, ciliés, surmontés d'un long style poilu. = Cette espèce, commune dans nos haies, sur les lisières de nos bois, même en Orient, peut couvrir des tonnelles, masquer des murailles ou des portions de rochers. Elle a des

fleurs odorantes, et ses fruits restent sur les buissons jusqu'au printemps. Elle participe des propriétés âcres de la *Cl. de Bourbon*, car les mendiants s'en servent en cataplasmes pour ulcérer la peau et par là attirer la commisération publique. Cette lianne est très-flexible et peu corruptible; elle sert pour la grosse vannerie et pour fixer les haies aux pieux. = **NOMENCL.** *Cl. Vitalba.* Linn. spec. 766 (1764); Jacq. flor. austr. tab. 308; Gaert. fruct. 1, p. 353, tab. 74, fig. 3; Smith, engl. bot. tab. 612; Spach, suit. buff. 7, p. 277 (1839). — Vulgairement connue sous les noms de *Clématite des haics*, *Herbe aux gueux*, *Viorne*, *Barbe à Dieu.*

Variét. 1, **à lobes dentés** (*Cl. vitalba dentatiloba*). Lobes des feuilles largement et inégalement dentés. = **NOMENCL.** *Cl. Vitalba,* 1re variété. A. P. de Cand. syst. 1, p. 139 (1818), et prodr. 1, p. 3 (1824). — *Cl. latifolia dentata.* J. Bauh. hist. 2, p. 125, fig. 2 (bonne).

Variét. 2, **à lobes entiers** (*Cl. Vitalba integriloba*). Lobes des feuilles entiers. = **NOMENCL.** *Cl. Vitalba integrata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 139 (1818); prodr. 1, p. 4 (1824). — *Cl. latifolia integra.* J. Bauh. hist. 2, p. 125, fig. 1, assez bonne. (V.V. et S.S. et C)

8. **Cl. de Virginie.** — ***Cl. Virginiana.*** (Linn.)

Tige et **Rameaux** cylindroïdes-striés. — **Feuilles** simplement pennatilobées ou trilobées, ou bien à un seul lobe, tous cordiformes et plus ou moins profondément, largement et inégalement dentés; chaque lobe parfois peu profondément trilobé. Fibration réticulée inégalement et parfois incomplète. — **Fleurs** *très-nombreuses*, en panicule; les unes carpellées et d'autres anthérées sur deux individus différents. Les ANTHÉRÉES à **Sépals** obovales-spatulés, garnis de poils courts, ainsi que les pédicelles. — **Etamines** moins longues que les sépals, filiformes à leur base, et dilatées successivement en ailes étroites jusqu'au sommet. — **Carpels** rudimentaires dans les fleurs anthérées, ovales-comprimés et velus dans les fleurs carpellées, et terminés par de longs styles plumeux. — Habite l'Amérique septentrionale, et introduite dans nos jardins en 1767. Fleurit en août. Ses fleurs sont très-odorantes. = **NOMENCL.** *Clematis Vir-*

giniana. Linn. amœn. 4, p. 275 ; spec. 766 (1764); Michx. flor. bor. amer. 1, p. 318. — *Cl. Canadensis.* Mill. dict. jard. n° 5, éd. franç. 2, p. 424 et 427 (1785). — *Cl. fragrans.* Salisb. prodr. 371 (non Tenore). — *Cl. cordifolia.* Mœnch, meth. suppl. 104.

Variét. 1, **pennatilobée** (*Cl. Virginiana pennatiloba*). Feuilles à 5 lobes, dont 1 terminal, plus longuement pétiolulé, à dents obtuses. Fleurs carpellées. — Commuuiqué par M. Boivin.

Variét. 2, **trilobée** (*Cl. Virginiana triloba*). Feuilles à 3 lobes pétiolulés, surtout le terminal, tous largement et aigument dentés, le terminal souvent à 3 lobes peu profonds. — Individu à étamine. Herb. Lyon.

Variét. 3, **unilobée** (*Cl. Virginiana uniloba*). Lobe terminal très-grand, largement denté. Fleurs anthérées. — Herb. Lyon. (V. V. et S. C.)

9. **Cl. aristée.** — ***Cl. aristata.*** (R. Brown.)

Tige sarmenteuse, grimpante. — **Feuilles** trois fois ternées; lobes ovales en cœur, à 3 fibres prononcées, bordés de larges dents aiguës et écartées. — **Fleurs** paniculées, anthérées sur un individu, carpellées sur un autre. — **Sépals** oblongs, un peu plus larges que dans la *Cl. à lobes étroits.* — **Anthères** ovées, dont la dorsale est prolongée en longue pointe. = Habite la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été introduite en Europe, dans les jardins anglais, en 1812. = NOMENCL. *Clematis aristata.* R. Brown, prodr. vol. 2, inéd. et dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 147 (1818) ; prodr. 1, p. 5 (1824) ; Kerr, bot. reg. tab. 238.

10. **Cl. Sims.** — ***Cl. Simsii.*** (Loud.)

Feuilles pennatilobées; lobes en cœur, acuminés, entiers, ciliés, réticulés. — **Pédicelle** à une seule fleur. — **Sépals** 4, rapprochés, coriaces, lancéolés, réfléchis au sommet et à bords ondulés. = Habite la Caroline et la Géorgie australe. — Espèce voisine de la *Cl. cylindrique* et de la *Cl. réticulée.* = NOMENCL. *Clematis Simsii.* Loudon, hort. brit. p. 1, selon Don, Walp. rep. 1, p. 7 (1842). — *Cl. cordata.* Sims, bot. mag. tab. 1816.

11. **Cl. violacée. — *Cl. violacea.*** (Alph. de Cand.)

Plante atteignant 70 centimètres à 1 mètre, demi-sarmenteuse, se soutenant d'elle-même en buisson. — **Feuilles** 2 *à 3 fois trilobées;* lobes ovales ou lancéolés, à 3 fibres presque parallèles, dont les fibres tertiaires sont à peine rameuses. — **Fleurs** violet-foncé, disposées en panicule extrêmement rameuse, par petits faisceaux de 3 fleurs qui se succèdent pendant longtemps; pédicelles très-longs, les 2 latéraux portant, vers leur tiers inférieur, 2 bractéoles opposées très-petites. — **Sépals** oblongs, étalés-ascendants, d'un violet foncé, garnis d'une bordure de poils courts et entrelacés. — **Etamines** nombreuses; anthères linéaires-obtuses, plus courtes et plus étroites que les filets étroitement ailés. — **Carpels** garnis de longs poils soyeux. — **Graines** paraissant ne pas mûrir. = Patrie inconnue. Cultivée en Suisse, dans quelques jardins fleuristes, entre autres à Lausanne, chez M. Barraud. = **Nomencl.** *Clematis violacea.* Alph. de Cand. 9[e] not. jard. Genev. 1845, p. 3, avec fig. en coul. et mém. soc. hist. nat. vol. 11, 1[re] partie; C. Morr. ann gand. 1, p. 477 (1847), qui n'est que la figure donnée par A. de Candolle, mais les feuilles sont jaunes, au lieu d'être glaucescentes. (V. V. et S. C. provenant de chez M. Barraud.)

12. **Cl. Poizat. — *Cl. Poizati.*** (Hortul.)

Plante vivace de 1 à 2 mètres, très-rameuse et produisant successivement et pendant longtemps un très-grand nombre de fleurs d'un violet foncé; rameaux deux ou trois fois triflores, le central ne se trifurquant pas, mais bien les latéraux, qui portent deux petites feuilles opposées qui semblent d'abord des bractéoles, mais des aisselles desquelles naissent bientôt de nouveaux rameaux. — **Feuilles** le plus souvent entières, ovales, lancéolées, presque en cœur à leur base, moins grandes que celles de la *Valvaire à feuilles entières,* courtement pétiolées, de 3 à 5 fibres un peu arquées, presque parallèles et presque palmées; d'autres fois ces feuilles sont (sur le même rameau) profondément pennatilobées, à 3 ou 5 lobes lancéolés, bien distincts. — **Pédicelles** une fois plus grands que la fleur. — **Sépals** violet

foncé, étalés d'abord et se roulant un peu par le sommet, plus grands que dans la *C. violacée.* — **Etamines** très-nombreuses, moitié moins longues que les sépals ; filets aplatis, comme étroitement ailés. Anthères oblongues, obtuses, beaucoup plus courtes que le filet, et moins longues, mais un peu plus larges que celles de la *Cl. violacée.* — **Carpels** garnis de longs poils ascendants, étalés, ne mûrissant pas. = Cette jolie plante, qui a de grands rapports avec la précédente, mais qui nous paraît cependant distincte, a été obtenue par M. Poizat, pépiniériste, à Villeurbanne, près Lyon, et est déjà répandue dans quelques jardins de la ville. On la multiplie comme les autres espèces ligneuses. = **NOMENCL.** *Clématile Poizat* des jardins de Lyon. — *Clematis Poizati.* Dessin du Conservat. bot. lyon. (très-bon). (V. V. chez M. Poizat et au jard. bot. de Lyon.)

13? **Cl. Sarsepareille. — *Cl. Smilacifolia.*** (Wall.)

Tiges grimpantes. — **Feuilles** entières ou pourvues de dents glanduleuses, amples, en cœur, acuminées, à 5-7 fibres arquées-parallèles, ressemblant à celles des *Smilax* ou *Sarsepareilles.* — **Fleurs** à l'extrémité des rameaux et aux aisselles des feuilles, disposées en grappes paniculées, longuement pédicellées ; celles à anthères sur un individu et celles à carpels sur l'autre, ou bien sur le même individu, mais dans des fleurs différentes. — **Sépals** 4, réfléchis, brunâtres et souvent velus extérieurement, chauves et presque noirs en dessus. = Introduite de Java dans l'établissement de M. Veitsch (à Exeter Belgique) ; introduite aussi de graines provenant du Napaul, par M. Zallinger. Demande la serre froide. — On dit que cette plante est un véritable ornement par sa belle forme et son colori. = **NOMENCL.** *Clematis Smilacifolia* et *Cl. subpeltata.* Wallich, asiat. res. 13, 1819, p. 414, n° 2, selon Scheidweiler, journ. hort. prat. brux. 4, p. 336 (1846) ; Hook. bot. mag. tab.... — *Cl. Smilacina* et *Cl. glandulosa.* Blume.

Genre 2. **Viticelle. — Viticella.** (Moench.)

Tige grimpante, sarmenteuse. — **Feuilles** profondément bipennatilobées, *non persistantes ;* lobes pétiolulés. — **Fleurs**

solitaires à l'extrémité des rameaux. — **Pédicelle** ferme, *non muni de bractéoles sous la fleur.* — **Sépals** 4, ovales, largement infléchis longitudinalement dans le bouton. — **Pétals** *nuls.* — **Styles** de grandeur médiocre. = NOMENCL. *Viticella.* Mœnch, meth. 296 (1794); Spach, suit. buff. 7, p. 263 (1829). — *Clematis*, sect. II, *Viticella.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 160 (1818); prodr. 1, p. 8 (1824); Endl. gen. p. 844 (1836).

Tableau des Espèces du genre VITICELLE.

1. V. COMMUNE (*Viticella deltoïdea*). Feuilles bipennatilobées, réticulation obscure. Sépals minces, obovales-triangulaires, étalés, ascendants, largement appliqués les uns sur les autres par une grande partie de leur surface externe dans le bouton.

   Variét. 1. Simple (*V. deltoïdea simplex*).
   2. Double (*V. deltoïdea multiplex*).
   3. A feuilles dissemblables (*V. deltoïdea heterophylla*).

2. V. VIORNE (*V. Viorna*). Feuilles pennatilobées. Fibres secondaires très-ramifiées; réticulation lâche et irrégulière. Pédicelle muni, vers le milieu de sa longueur, de 2 bractéoles ovales et pétiolées. Sépals oblongs-acuminés, réfléchis au sommet.

3. V. A GRANDES FLEURS (*V. florida*). Feuilles 1 ou 2 fois trilobées. Fibration en relief sur les deux faces. Fleurs grandes. Pédicelles munis, vers le tiers de leur longueur, de 2 bractéoles lancéolées-aiguës.

   Variét. 1, simple (*V. florida simplex*).
   2, bicolor (*V. florida bicolor*).
   3, double (*V. florida multiplex*).

4. V. AZURÉE (*V. cœrulea*). Feuilles pennatilobées; lobes grands, lancéolés-acuminés, très-finement réticulés. Pédicelle très-long, dépourvu de bractéoles. Sépals 5-7, oblongs, pointus, très-étalés, à réticulation allongée. Etamines deux tiers moins longues que les sépals. Anthères presque aussi longues que les filets comprimés.

5. V. CYLINDRIQUE (*V. cylindrica*). Feuilles pennatilobées, à lobes ovales, aigus. Pédicelle sans bractéoles. Sépals oblongs, d'un beau bleu foncé, épais vers la dorsale, et terminés par un large mucrone pétaloïde réfléchi.

6. V. CRÉPUE (*V. crispa*). Feuilles 2 fois pennatilobées; lobes lancéolés-oblongs, obscurément réticulés. Bouton oblong-aigu. Sépals rapprochés en manière de tube par leur base et roulés en crosse au-dessus, ondulés sur les bords.

7. V. EN CLOCHE (*V. campaniflora*). Feuilles 2 fois pennatilobées; lobes lan-

céolés, largement réticulés. Fleurs blanches, comme en cloche inférieurement. Filets en coin. Carpels gros, aplatis, largement bordés.

8? V. DE MONTAGNE (*V. montana*). Feuilles trilobées. Fleurs blanches, à sépals étalés et ressemblant au *Seringat*.

9? V. TUBULÉE (*V. tubulosa*). Tige non sarmenteuse. Feuilles profondément trilobées, largement réticulées; lobe terminal longuement pétiolulé. Fleurs courtement pédicellées. Bouton en forme d'urne, par l'étroite application des sépals oblongs.

10? V. GEBLER (*V. Gebleriana*). Plante presque sarmenteuse. Feuilles simples, indivises, longuement lancéolées, denticulées.

1. Viticelle commune. — *Viticella deltoidea* (Mœnch.)

Tige et **Rameaux** grimpants, grêles, de 2-4 mètres, bruns et à 4 angles. — **Feuilles** bipennatilobées; lobes ovales, minces, entiers ou trilobés, ciliés, à fibres secondaires peu rameuses; fibrilles obscurément réticulées. — **Fleurs** solitaires, pédicellées; pédicelle filiforme, plus long que la feuille. — **Sépals** minces, obovales-triangulaires, étalés, bleu-violâtre, pourpres ou rouges, ondulés, largement appliqués les uns sur les autres par une grande partie de leur surface externe dans le bouton. — **Etamines** à filet de la longueur de l'anthère. = Habite l'Italie et l'Espagne. Introduite en 1769. Ses fleurs et son feuillage élégants la font rechercher pour couvrir les berceaux et les murailles. = NOMENCL. *Viticella deltoïdea*. Mœnch, meth. 297 (1794); Spach, suit. buff. 7, p. 265 (1839). — *Clematis Viticella*. Linn. spec. 762 (1764); Reichenb. flor. germ. tab. 65, fig. 4668 (1843). — *Cl. altera*. Clus. hist. 1, p. 122, fig. 1 (1601). (V. V. et S. C.)

Variét. 1, **simple** (*V. deltoïdea simplex*). Fleurs simples, grandes. Sépals triangulaires, minces. Etamines et Carpels bien conformés. Varie à lobes obtus, grands ou petits. — Cultivée pour former des tonnelles et masquer des murailles, ainsi que les variétés suivantes.

Variét. 2, **double** (*V. deltoïdea multiplex*). Etamines incomplètement transformées en pétals courts, nombreux et épaissis.

Variét. 3, **à feuilles dissemblables** (*V. deltoïdea heterophylla*). Feuilles entières et feuilles profondément lobées et à lobes pétiolulés. — Spontanée à Gênes.

2. V. Viorne. — V. *Viorna*. (Sering.)

Tige et **Rameaux** grimpants. — **Feuilles** pennatilobées; lobes ovales-lancéolés, longuement pétiolés, entiers ou trilobés; fibres secondaires très-ramifiées; réticulation lâche et irrégulière; sommet des pétioles roulé en vrilles. — **Fleurs** solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures. — **Pédicelles** plus longs que le pétiole, penchés, *munis, vers le milieu de leur longueur, de deux bractéoles ovales-obtuses, pétiolulées.* — **Sépals** oblongs-acuminés, *épais, rapprochés, réfléchis au sommet seulement, étroitement appliqués près du bord de leur face externe dans le bouton,* de manière à former une espèce d'urne. — **Etamines** à filets velus. — **Carpels** ovoïdes-lenticulaires, prolongés en un long style plumeux. = Habite la Caroline, la Virginie. Introduite en 1730. Sert à l'ornement des murailles et à former des ombrages. = NOMENCL. *V. Viorna.* Sering. herb. — *Viorna urnigera.* Spach, suit. buff. 7, p. 271 (1839). — *Clematis Viorna.* Linn. spec. 765 (1764); Jacq. fil. ecl. 1, tab. 32. — *Flammula scandens flore violaceo clauso.* Dill. hort. elth. fig. 144 (1774). (V. V. et S. C.)

3. V. à grandes fleurs. — V. *florida*. (Spach.)

Plante toujours verte, à rameaux sarmenteux, faibles, striés, rougeâtres, chauves. — **Feuilles** 1 ou 2 fois trilobées; lobes distincts, pétiolulés, ovales-oblongs, entiers, un peu velus, largement et très-irrégulièrement réticulés. Fibration en relief sur les 2 faces, surtout dans les plantes séchées. — **Fleurs** solitaires, grandes, terminant les rameaux latéraux. — **Pédicelle** cylindrique-strié, garni de quelques poils appliqués, *portant, vers leur tiers inférieur,* 2 *bractéoles lancéolées-aiguës, opposées,* entières, parfois lobées. — **Sépals** 5–6, ovales, acuminés, très-larges, d'un blanc verdâtre, appliqués par presque toute la face inférieure dans le bouton, relevés vers le centre de 3–5 fibres parallèles à peine arquées, et produisant latéralement un grand nombre d'élégantes fibrilles pennées, *presque parallèles, bifurquées à leur base et allant atteindre le bord.* — **Etamines** très-nombreuses, toujours déformées dans les jardins. = Habite le Japon, d'où elle a été introduite par Siebold, en 1833. — Se

multiplie de marcottes, ainsi que de boutures étouffées et en terre de bruyère; mais leur développement est long. — Cette espèce, que nous croyons distincte de la *Clém. azurée*, varie beaucoup, non seulement par la lobation de ses feuilles, comme presque toutes les espèces de ce genre, mais aussi par la déformation de ses étamines, qui sont tantôt chauves, tantôt laineuses, et alors souvent le filet et l'anthère sont confondus; d'autres fois les étamines sont à demi transformées en lames oblongues, pétaloïdes et réticulées en brun. = **NOMENCL.** *Viticella florida*. Spach, suit. buff. 7, p. 264 (1833). — *Clematis florida*. Thunb. flor. jap. 240; Lamk. dict. 2, p. 45. — *Atragene indica*. Desf. tabl. par. ed. 1, p. 123. — *A. florida*. Pers. ench. 2, p. 98 (1807). (V. V. et S. C.)

Variét. 1, **simple** (*V. florida simplex*). Fleurs très-grandes. Sépals ovales-acuminés, d'un blanc verdâtre. Étamines bien conformées. — Spontanée au Japon, et se trouve rarement dans les jardins.

Variét. 2, **bicolor** (*V. florida bicolor*). Variété très-élégante. Sépals très-larges, à peine velus en dessous. Etamines demi-transformées en pétals pourpre foncé, chauves. = **NOMENCL.** *Clematis florida*, var. *bicolor*, et *Clématite bicolore*. Cels frères. ann. flor. et pom. (1838), p. 282, avec une bonne fig.; Andr. bot. rep. tab. 402; Jacq. hort. schœnb. 3, p. 37, tab. 357. — *Clematis bicolor*. Sims, bot. mag. tab. 834. — *Cl. florida*. brit. flow. gard. pl. 396 (1837); flor. jard. angl. 5, p. 109, pl. 24, fig. 4 (1837); bot. reg. pl. 25 (1838), et flor. jard. angl. pl. 19, f. 3 (1838). — *Cl. Sieboldii*. D. Don. — *Cl. de Siebold*.

Variét. 3, **double** (*V. florida multiplex*). Sépals très-larges, velus en dessous. Etamines plus ou moins transformées en pétals spatulés-acuminés, très-velus en dessous et grisâtres. (V. V. et S. herb.)

4. V. azurée. — *V. cærulea*. (Sering.)

Tige et **Rameaux** sarmenteux, striés, brunâtres, chauves. — **Feuilles** pennatilobées; lobes 3-5, grands, lancéolés, acuminés, ciliés, très-également pétiolulés, relevés de peu de fibres secondaires, mais très-finement réticulés. — **Fleurs** soli-

taires au sommet des rameaux, grandes. — **Pédicelle** cylindrique-strié, très-allongé, garni de quelques poils courts et étalés près de la fleur, *non accompagné de bractéoles.* — **Sépals** 5-7, *oblongs, pointus,* d'un pourpre bleuâtre, *distants, étalés, à réticulation allongée dans le centre de la lame, et s'évanouissant ensuite successivement près des bords.* — **Etamines** bien conformées, n'atteignant que le tiers inférieur des sépals. Anthères très-étroites, pourpres, presque aussi longues que les filets comprimés et d'un blanc purpurin. — **Carpels** poilus, dépassant à peine le sommet des anthères au moment de leur épanouissement. = Cette belle plante du Japon est introduite depuis peu d'années (1833) dans nos jardins européens; elle fleurit une partie de l'été. Lorsqu'elle sera plus répandue, on pourra la hazarder en pleine terre. Elle réussit très-bien dans les serres tempérées. Elle se multiplie, comme les autres espèces, de marcottes et, plus difficilement, de boutures. Il ne faut les transplanter que la seconde année. = NOMENCL. *Viticella cærulea.* Sering. conserv. Lyon. — *Cl. cærulea.* Lindl. bot. reg. tab. 1955, et flor. jard. angl. 5, p. 62, pl. 14 (1837); the botanist 3, tab. 126. — *Cl.* (*viticella*) *cærulea.* Walp. rep. 1, p. 5 (1742). — *Cl. azurea grandiflora.* ann. flor. et pom. 6, p. 281, avec planche (1838). (V. V. et S. C.)

5. V. cylindrique. — *V. cylindrica.* (Sering.)

Tige et **Rameaux** grimpants. — **Feuilles** pennatilobées; lobes ovales, aigus, chauves, minces, régulièrement réticulés. — **Fleurs** violet foncé; pédicelles terminaux, solitaires, *sans bractéoles vers le milieu de leur longueur.* — **Sépals** oblongs, d'un beau bleu foncé, épais vers la dorsale, acuminés, *minces et ondulés sur les bords, étalés dans leur moitié supérieure et rapprochés à leur base, largement appliqués par la face externe près des bords, terminés par une large pointe pétaloïde réfléchie.* — Etamines..... — **Carpe** terminé par un long style poilu. = Habite l'Amérique boréale (les Etats-Unis). Introduite en 1802. Fleurit de juillet à octobre. = NOMENCL. *Viticella cylindrica.* Sering. herb. — *Clematis cylindrica.* Sims, bot. reg. tab. 1160. — *Cl. crispa.* Lamk. encycl. bot. 2, p. 44 (1786). — *Cl. Viorna.* Andr. bot.

rep. tab. 71 (non Linn.). — *Cl. divaricata.* Jacq. fil. collect. 1, p. 61, tab. 33. — *Viorna cylindrica.* Spach, suit. buff. 7, p. 269 (1839). (V. S. C.)

6. **V. crépue. — *V. crispa*,** (Spach.)

Tige sarmenteuse. — **Feuilles** deux fois pennatilobées. Pétiole très-long; lobes lancéolés-oblongs, aigus, obscurément réticulés. — **Fleurs** à boutons oblongs, pourprés, violets, dressés, portées sur de courts pédicelles. — **Sépals** 4, oblongs-aigus, *rapprochés en manière de tube par leur base, roulés fortement en crosse en dehors par leur moitié supérieure*, à la manière des *Lys Martagon*, crépus, chauves en dehors, cotonneux en dedans. — **Carpes** courts, épais, terminés par un gros style non poilu. = Habite les Etats-Unis; introd. dans les jardins europ. en 1726. = **NOMENCL.** *Viticella crispa.* Spach, suit. buff. 7, p. 267 (1839). — *Clematis crispa.* Linn. spec. 765 (1764); bot. mag. tab. 1982. — *Cl. flore crispo.* Dill. hort. elth. 1, fig. 84 (1774), bonne.

7. **V. en cloche. — *V. campaniflora*** (Spach.)

Tige et **Rameaux** grimpants, d'environ 2 à 3 mètres, striés. — **Feuilles** 2 fois pennatilobées; lobes lancéolés, ciliés, largement réticulés. — **Fleurs** terminales, solitaires, penchées, blanches, comme campanulées dans leur moitié inférieure, et roulées en dehors par le sommet de leurs sépals. — **Sépals** oblongs, blancs, violâtres en dessous, un peu ondulés sur les bords. — **Etamines** à filets cunéiformes; dorsale des anthères oblongue-linéaire. — **Carpels** presque chauves, lancéolés, acuminés. Carpes presque circulaires, les plus larges du genre, déprimés au centre et relevés sur les bords d'un épais bourrelet. Style à peine plus long que le carpe. = Habite le Portugal. Introduite dans nos jardins européens en 1810. = **NOMENCL.** *Viticella campaniflora.* Spach, suit. buff. 7, p. 266 (1839). — *Clematis campaniflora.* Brot. flor. lus. 3, p. 359 (1804); Sweet. brit. flow. gard. ser. 2, tab. 217; Lodd. bot. cab. tab. 987. — *Cl. parviflora.* A. P. de Cand. mem. soc. gen. 1, p. 433! prodr. 1, p. 9 (1824); plant. rar. jard. gen. tab. 12 (1829), bonne. — *Cl. revoluta.* Desf. j. de Paris. — *Cl. viornoïdes* des jard. (V. V. et S. C.)

8? V. de montagne. — *V. montana.* (Sering.)

Tige tortueuse, cylindrique, glabre. — **Feuilles** trilobées; lobes oblongs, presque trilobés, acuminés, largement dentés; pétiole jeune poilu. — **Bractéoles** nulles. — **Pédicelle** poilu, plus long que le pétiole. — **Sépals** 4, elliptiques, étalés, pétaloïdes, blanchâtres, relevés de fibres parallèles nombreuses, poilus en dessous, de la grandeur de ceux de la *Cheiropse des Baléares*, avec laquelle elle semble avoir quelques rapports. — **Etamines** nombreuses, moitié plus courtes que les sépals; filets filiformes = Habite le Népaul, d'où elle a été répandue dans les jardins anglais, en 1832, par le docteur Francis Hamilton de Chitlong. Sa fleur a beaucoup de ressemblance avec celle du *Seringat (Philadelphus coronarius)*. Elle se multiple de boutures et d'éclats de racine. = nomencl. *V. montana.* Sering. — *Cl. montana.* Hamilt. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 164 (1818); prodr. 1, p. 9 (1824); Smith, brit. flow. gard. 111, tab. 253; flor. jard. angl. 2, p. 114, planch. 27, fig. 1 (1835); Wall. plant. as. 111, p. 2, tab. 217; bot. reg. now. série XI, tab. 53. — *Cl. Anemone flora.* Don.

9? V. tubulée (1). — ***V. tubulata.*** (Sering.)

Plante droite, ferme, non sarmenteuse, légèrement poilue. — **Tige** anguleuse, vert pâle, teintée de rouge par place, ainsi que les pétioles; ligneuse à sa base. — **Feuilles** profondément trilobées, largement réticulées; lobe terminal régulier, longuement pétiolulé, très-large et ressemblant, pour la forme et la grandeur, à la feuille du *Viorne boule-de-neige.* — **Fleurs** solitaires aux aisselles des feuilles supérieures, courtement pédicellées. Ces feuilles-bractées diminuent insensiblement, de manière à paraître à peine au sommet, tandis que les inférieures dépassent beaucoup les fleurs solitaires qu'elles portent à leur aisselle. — **Boutons** imitant une fleur de *Jacinthe d'Orient* prète à s'épanouir. — **Sépals** 4, bleus et blancs, oblongs-linéaires, poilus en dessous, se roulant élégamment en dehors du sommet,

(1) Ce mot n'est pas heureux, car les sépals sont libres et la fleur n'a l'apparence tubulée que dans le bouton.

à la base, dans presque toute leur longueur. — **Etamines** peu nombreuses, 15 à 20; filets larges et ailés; anthères linéaires-oblongues, obtuses, presque de la même longueur que le filet, atteignant environ la moitié des sépals. — **Carpels** moins longs que les étamines, couverts de longs poils parallèles; stigmates crochus. = Cette belle et nouvelle espèce a été découverte par M. Turczaninow, dans la Mongolie. Ce naturaliste habite Irkoutsh, ville de la Russie d'Asie, sur l'Angura, près du lac Baikal. On la soupçonne d'avoir des fleurs carpellées sur un individu, et des fleurs à étamines sur l'autre. Cependant la figure qu'en donne M. Morren semble annoncer ces deux organes bien conformés. Elle est dans quelques jardins de la Belgique, qui paraissent la tenir de l'Angleterre, et à Lyon, chez M. Fort. Willermoz. Elle n'a pas encore fleuri chez cet horticulteur. Sa patrie nous permet d'espérer que sous peu d'années elle sera en pleine terre dans nos jardins. — On l'a multipliée jusqu'à présent de boutures et d'éclats, soit en automne, soit au printemps. = **nomencl.** *Viticella tubulosa.* Sering. manusc. — *Clematis tubulosa.* Turczaninow, bullet. natur. moscou, 11, p. 146; W. Hook. bot. mag. tab. 4209; Morr. ann. gand. (1847); Juin. p. 211, tab. 135 (très-belle).

10? V. Gebler. — *V. Gebleriana.* †

Plante presque sarmenteuse. — **Tige** à 4 angles très-obtus, creusée sur chaque face de deux sillons très-rapprochés. — **Feuilles** simples, pétiolées, oblongues-lancéolées, garnies de dents distantes, aiguës et peu profondes, entières et en coin à leur base. Fibres 5-3, presque parallèles, à peine ramifiées. — **Pédicelle** axillaire, presque aussi long que la feuille-bractée à l'aisselle de laquelle il naît. — **Fleurs**..... — **Capitel** formé de longs carpels, garnis de grands poils étalés et droits. — **Stigmate** un peu plus gros que le style et chauve. Axe du capitel poilu. = Habite la Sibérie. Quoique cette espèce semble avoir toutes ses feuilles indivises, nous croyons qu'elle doit entrer dans les *Viticelles.* = **nomencl.** *Viticella Gebleriana.* Sering. — *Cl. Gebleriana.* Bongd. selon Schrenk, enum. nov. 104, d'après Walp. repert. 1, p. 4 (1842). (V. S. incompl. proven. du jard. Lyon.)

Genre 3. **Atragène. — Atragene.** (LINN.)

Tige grimpante, sarmenteuse, anguleuse. — **Feuilles** profondément bipennatilobées, *non persistantes;* lobes pétiolulés. pétioles spiralés irrégulièrement. — **Fleurs** solitaires à l'extrémité des rameaux, pendantes d'abord. — **Pédicelle** ferme, *non muni de bractéoles sous la fleur.* — **Sépals 4,** ovales, étalés, *largement infléchis longitudinalement* dans le bouton. — **Pétals** *presque aussi longs que les sépals, spatulés,* les plus intérieurs linéaires. — **Filets** plats, rapprochés. — **Styles** grands et garnis de longs poils étalés, papilleux près du sommet. — **Fruits** ascendants. — **Cotyles** *rapprochés dans la graine.* — La présence des pétals, qui manquent dans tous les autres genres de cette famille, caractérise particulièrement celui-ci. = NOMENCL. *Atragene.* Linn. gen. 615 ; Gaertn. fruct. 1, p. 356, tab. 74, fig. 8 (1788) ; Schk. handb. tab. 150.

Tableau des Espèces du genre ATRAGÈNE.

1. ATRAGÈNE DES ALPES (*Atragene Alpina*). Feuilles 2 fois trilobées, lobes ovales, pointus, dentés assez profondément. Fleurs grandes, bleuâtres. Pétals spatulés, à peine acuminés.
2. A. DE SIBÉRIE (*A. Sibirica*). Feuilles simplement trilobées; lobes oblongs, acuminés, dentés. Fleurs d'un bleu jaunâtre. Pétals échancrés.
3. A. D'AMÉRIQUE (*A. Americana*). Feuilles en anneau, 4 à 4. Lobes des feuilles longuement pétiolulés, échancrés à leur base, d'ailleurs entiers. Fleurs grandes, pourpre foncé. Pétals ? pointus.

1. **Atragène alpine. — *Atragene alpina*.** (Linn.)

Tige et **Rameaux** grimpants, anguleux. — **Feuilles** 2 fois trilobées; lobes ovales-lancéolés, pointus, dentés assez profondément. — **Fleurs** grandes, terminales, solitaires, bleuâtres. sans bractéoles, portées sur un pédicelle plus long que la feuille. — **Sépals** 4, oblongs, très-courtement acuminés, minces, d'un blanc lilacé, de 3 centimètres de longueur, à fibres presque parallèles au centre, les autres réticulées et déviées vers les bords. — **Pétals** *spatulés,* à peine acuminés. — **Etamines** poi-

lues, dépassant à peine les pétals. = Habite les montagnes calcaires de l'Europe (Salève, près Genève). = **NOMENCL.** *Atragene alpina.* Linn. spec. 764 (1764); Jacq. flor. austr. tab. 241; Gaertn. fruct. 1, p. 266, tab. 74, fig. 8; Sims, bot. mag. tab. 530; Reichenb. icon. flor. germ. 4, tab. 60. — *A. Clematides.* Crantz, flor. austr. 3, tab. 5. — *A. austriaca.* Scop. flor. carn. éd. 2, nº 666; Andr. bot. rep. tab. 180; Sims, bot. mag. tab. 807. — *Cl. alpina.* Mill. dict. jard. 2, p. 425 et 429, nº 9 (1785); Loisel. nouv. duham. 6, p. 103*, tab. 30. (V. V. et S. S. et C.)

2. At. de Sibérie. — *At. Sibirica.* (Linn.)

Tige grimpante. — **Feuilles** simplement *trilobées* (non doublement); lobes oblongs-lancéolés, acuminés, dentés (plus étroits que ceux de l'*A. alpine*). — **Fleurs** d'un *blanc jaunâtre* (non bleuâtres), plus petites que celles de l'*A. alpine, portées sur un pédicelle égalant à peine la longueur de la feuille.* — **Pétals** *échancrés.* = Habite la Sibérie. Même culture que l'*A. alpine.* — Varie, selon Fischer, du blanc verdâtre au bleuâtre sur le même individu. = **NOMENCL.** *Atragene Sibirica.* Linn. spec. ed. 1, p. 543 (1753); Sims, bot. mag. tab. 1951; Spreng. syst. 2, pag. 644 (1825). — *Atragene alpina.* Pall. flor. ross. 2, tab. 76. — *A. alpina*, var. *Sibirica.* Spach, suit. buff. 7, p. 258 (1839). — *Clematis Sibirica.* Mill. dict. jard. nº 12, éd. franç. 2, p. 425 (1785).

3. At. d'Amérique. — *At. Americana.* (Sims.)

Plante du port de l'*A. alpine.* — **Feuilles** en anneau, disposées 4 à 4 (selon les auteurs). — **Lobes** des feuilles longuement pétioles, échancrés à leur base, très-entiers. — **Fleurs** grandes, d'un pourpre foncé bleuâtre. — **Pédicelle** de la longueur du pétiole. — **Pétals ?** pointus. = Habite l'Amérique boréale. Cultivée dans quelques jardins comme plante d'ornement. = **NOMENCL.** *Atragene Americana.* Sims, bot. mag. tab. 887; Spach, suit. buff. 7, p. 260 (1839). — *Clematis verticillata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 166 (1818); prodr. 1, p. 10 (1824); gard. mag. 1806, p. 266, tab. 19; Ait. hort. kew. éd. 2, vol. 3, p. 342; Pursh, flor. bor. amer. 2, p. 384.

Genre 4. **Chéiropse. — Cheiropsis** (1). (Spach.)

Tige grimpante, sarmenteuse. — **Feuilles** bi ou tripennatilobées. — **Fleurs** *solitaires ou géminées, pendantes,* naissant de l'aisselle des *feuilles persistantes, très-profondément lobées.* — **Pédicelle** *muni, près de son sommet, de deux bractéoles unies* et simulant des *sépals soudés* l'un à l'autre, présentant la *forme d'une cloche.* — **Sépals** 4, oblongs, appliqués par leur face inférieure, veloutés, mais seulement près des bords. — **Pétals** nuls. — **Etamines** à **Filets** comprimés; Anthères oblongues = **nomencl.** *Cheiropsis.* Spach, suit. buff. 7, p. 260 (1839). — *Clematis,* sect. *Cheiropsis.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 162 (1818); prodr. 1, p. 9 (1824); Endl. gen. p. 884 (1839). — Quelques espèces d'*Atragènes.* Pers. ench. 2, p. 98 (1807).

Tableau des Espèces du genre Chéiropse.

1. Ch. des Baléares (*Ch. Balearica*). Feuilles très-profondément deux fois trilobées; lobes pétiolulés, dentés. Fleurs jaunes, veloutées, sessiles dans les bractéoles.
2. Ch. a vrilles (*Ch. cirrhosa*). Feuilles trilobées, lobes ovales en cœur, festonnés, pétiolulés, luisants. Boutons ovoïdes. Bractées presque membraneuses. Boutons ovales, couverts de poils soyeux très-nombreux. Fl. sess. dans les bract.
3. Ch. pédicellée (*Ch. pedicellata*). Fleurs blanches, tachetées en dessus, pédicellées dans les bractéoles.
4. Ch. demi-trilobée (*Ch. semi-triloba*). Feuilles souvent trilobées; sommet des bractéoles réfléchi après la fleuraison. Fleurs jaune-blanchâtre.

1. **Chéiropse des Baléares. — *Cheiropsis Balearica*.**

Arbrisseau sarmenteux, toujours vert, très-élégant. — **Feuilles** *profondément trilobées; lobes pétiolulés,* fortement et inégalement lobés et dentés. — **Fleurs** pendantes, plus grandes que dans la *Ch. à vrilles.* — **Pédicelle** plus long que le pétiole. — **Bractéoles** entourant étroitement la fleur. — **Sépals** 4, jaune-pâle, velou-

(1) Imitant une main ou un crampon. S'applique au pétiole, qui s'entortille autour des corps voisins, comme une vrille de Vigne.

tés en dessous, de plus de 2 centim. 1/2, ponctués de rouge en dessus. — **Etamines** à filets aplatis, munis d'une fibre saillante, poilus, près de moitié moins longs que les sépals. = Habite Minorque, et a été introduit dans les jardins en 1783. = **NOMENCL.** *Cheiropsis Balearica.* Spach, suit. buff. 7, p. 262 (1839). — *Clematis Balearica.* L. C. Rich. journ. phys. 1776, p. 127, avec fig.; A. P. de Cand. syst. 1, p. 163 (1818), et prodr. 1, p. 9 (1824). — *C. calycina.* Ait. hort. kew. ed. 1, v. 4, p. 259; Sims, bot. mag. tab. 959; Schrank, hort. mon. tab. 15; Lodd. bot. cab. tab. 520; Sweet, brit. flow. gard. II, ser. III, tab. 335. — *Atragene Balearica.* Pers. ench. 2, p. 98 (1807). (V. S. et V. C.)

2. Ch. à vrilles (1). — *Ch. cirrhosa.* (Sering.)

Arbrisseau toujours vert, sarmenteux, de 3-4 mètres. — **Tiges** et **Rameaux** d'un brun roux. — **Feuilles** *trilobées; lobes pétiolulés*, chauves, *luisants*, ovales, obscurément ou manifestement dentés; pétioles des anciennes feuilles persistants et spiralés. — **Fleurs** pendantes, à *boutons ovoides*, laineux. — **Bractéoles** presque *membraneuses.* — **Sépals** ovales, obtus, laineux en dehors, chauves en dedans, marqués de taches pourpres en dehors. = Habite l'Espagne, l'Italie (Gussone), Introduite dans les jardins (1596). Fleurit de décembre à janvier. = **NOMENCL.** *Cheiropsis cirrhosa.* Sering. herb. — *Ch. elegans.* Spach, suit. buff. 7, p. 261 (1839). — *Cl. cirrhosa.* Linn. spec. 766; Sibth. et Smith, flor. græc. tab. 517; bot. mag. tab. 1070. — *Cl. cæspitosa.* Scop. flor. carn. éd. 2, n° 671? — *Cl. semitriloba.* Lagasc. cat. hort. madrit. — *Atragene cirrhosa.* Pers. ench. 2, p. 98 (1807). (V. V. et S. S.)

3. Ch. pédicellée. — *Ch. pedicellata.* †

Plante plus petite que la *Chéiropse à vrilles*, dont elle n'est peut-être qu'une variété. — **Fleurs** pendantes, plus petites que dans cette dernière, pâles, séparées des *bractéoles par un*

(1) Il est fâcheux que M. SPACH n'ait pas conservé le nom de l'espèce des auteurs antérieurs à lui, et qu'il lui ait donné le nom d'*élégant*, ce qui nous force à reprendre l'ancien nom spécifique, qui, sans une raison majeure, ne peut être changé.

prolongement du pédicelle cotonneux. — **Sépals** blancs, à peine tachetés en dessus, et plus velus que dans l'espèce précédente. = Habite l'île de Majorque. = NOMENCL. *Cheiropsis pedicellata.* Sering. — *Cl. pedicellata.* Sweet, Loud. hort. brit. p. 1, d'après Don, gener. syst. off. gard. bot. 1, p. 8. — *Cl. cirrhosa.* Sims, bot. mag. tab. 1070. — *Cl. cirrhosa*, var. *pedicellata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 163 (1818); prodr. 1, p. 9 (1834). — *Cl. Balearica.* Pers. euch. 2, p. 99 (non Rich.).

4. Ch. demi-trilobée. — *Ch. semitriloba.* †

Tige sarmenteuse, mince, de 2 mètres, anguleuse, pourpre-brun. — **Feuilles** en cœur, souvent trilobées. — **Bractées** 2, libres au sommet, arrondies, *réfléchies après la fleuraison.* — **Sépals** 4, ovales, cotonneux en dessous, jaune-blanchâtres en dessus. = Cette espèce, qui paraît très-voisine de la *Chéiropse à vrilles*, est spontanée dans l'Espagne méridionale. Elle fleurit en juin. = NOMENCL. *Cheiropsis semitriloba.* Sering. mss. † — *Clematis semitriloba.* Lagasc. cat. hort. madr. p. 17. — *Cl. polymorpha*, var. Viviani.

Genre 5. Valvaire. — Valvaria. (Sering.)

Tige raide, anguleuse, non sarmenteuse. — **Feuilles** *entières, non lobées! sessiles, bords sur bords dans le bouton et emboîtant les autres organes qui sont au-dessus.* — **Fleurs** solitaires aux extrémités des rameaux. — **Pédicelle** *ferme, non muni de bractéoles sous la fleur.* — **Sépals** 4, oblongs, *étroitement infléchis longitudinalement dans le bouton*, qui est oblong, *pointu et tordu au sommet.* — **Pétals** nuls. — **Etamines** poilues, s'ouvrant en dehors. — **Styles** grands et garnis de poils étalés. = La singularité de l'application des feuilles entières, qui de deux en deux s'affleurent par leur bord et enferment étroitement, dans leur jeunesse, les autres organes qui sont au-dessus d'elles, est une particularité très-remarquable de ce genre, qui, en outre, est caractérisé par la torsion des sépals à l'état jeune des boutons, et les étamines à filets garnis de longs

poils ascendants. = NOMENCL. *Valvaria*. Sering. herb. — Genre *Viorna*, sect. *Viornium*. Spach, suit. buff. 7, p. 270 (1839). — *Clematis*, sect. 1, *Viticella*, § 1. A. P. de Cand. syst. 1, p. 158 (1818); prodr. 1, p. 8 (1834), — *Viornum*. Spach, suit. buff. 7, p. 270 (1839).

Tableau des Espèces du genre VALVAIRE.

1. VALVAIRES A FEUILLES ENTIÈRES (*V. integrifolia*). Feuilles entières, lancéolées, pointues, presque sessiles, à 3 fibres presque parallèles. Fleur inclinée.
2. V. JAUNE (*V. ochroleuca*). Feuilles ovales-obtuses, soyeuses, argentées dans leur jeunesse, presque chauves ensuite. Fleur à peine inclinée.
3. V. GENTIANOIDE (*V. Gentianoïdes*). Feuilles ovaloïdes, coriaces, presque sessiles, bordées de quelques dents arrondies. Fleurs anthérées et fleurs carpellées sur 2 individus, dressées.
4. V. OVALE (*V. ovalis*). Feuilles ovales-aiguës, larges, réticulées en relief sur les faces, les inférieures en cœur. Fleur dressée.

1. Valv. à feuilles entières. — *Valvaria integrifolia*.

Plante vivace, de 60 à 90 centimètres de hauteur, très-rustique, plus ou moins rameuse. — **Tiges** fermes, droites, anguleuses, canelées, brunâtres. — **Feuilles** *entières, lancéolées, pointues, presque sessiles, à trois fibres presque parallèles*, ciliées. — **Fleurs** solitaires, à l'extrémité des rameaux, d'un beau bleu, portées sur des pédicelles canelés. — **Sépals** 4, oblongs-pointus, coriaces, fibrés longitudinalement. — **Etamines** ascendantes, parallèles, laineuses; anthères s'ouvrant en dedans. = Habite les Pyrénées, la Hongrie et la Tartarie. Cultivée depuis longtemps comme plante d'ornement. Fleurit en été. — Varie beaucoup dans la largeur et la longueur de ses feuilles. = NOMENCL. *Valvaria integrifolia*. Sering. herb. — *Clematis integrifolia*. Linn. spec. 767; bot. mag. tab. 66; Jacq. flor. austr. tab. 363; Mill. dict. jard. n° 2, éd. franç. 2, p. 423 et 426 (1785); Reichenb. flor. germ. tab. 60, fig. 4663. — *Cl. nutans*. Crantz, flor. austr. p. 124. — *Cl. inclinata*. Scop. flor. carn. 2, n° 668. — *Cl. elongata*. Tratt. archiv. 4, tab. 178. — *Viorna integrifolia*. Spach, suit. buff. 7, p. 270 (1839). — *Cl. cærulea pannonica*. Clus. hist. 1, p. 123, fig. 2 (bonne).

2. V. jaunâtre. — *V. ochroleuca.* (Sering.)

Plante vivace, voisine de la *V. à feuilles entières*. — **Tige** basse. — **Feuilles** *ovales-obtuses*, *soyeuses-argentées* dans leur jeunesse, *presque chauves* lorsqu'elles sont très-développées. — **Fleur** ordinairement seule, terminale, à peine inclinée, ou bien dressée, jaune et non bleue. = Habite la Caroline, la Virginie et la Pensylvanie. = NOMENCL. *Valvaria ochroleuca*. Sering. mss. — *Clematis ochroleuca*. Ait. hort. kew. ed. 1, vol. 2, p. 260; Sims, bot. mag. tab. 1175. — *Cl. sericea*. Michx. flor. bor. am. 1, p. 319 (1803). — *Cl. uniflora*. Balb. cat. hort. taur. 1810, p. 21.

3. V. Gentianoide. — *V. Gentianoides.* (Sering.)

Plante chauve, ayant quelque ressemblance avec la *V. à feuilles entières*. — **Tige** rameuse inférieurement, striée. — **Feuilles** coriaces, *ovales-obtuses*, *courtement pétiolées*, *bordées de quelques dents arrondies;* les 2 dernières ovales-obtuses, entières. — **Fleurs** *carpellées et fleurs anthérées sur deux individus*, dressées, accompagnées parfois d'une bractéole ovale-obtuse, entière. — **Sépals** 4, oblongs, minces, terminés par une dureté. — **Etamines** des fleurs anthérées plus longues dans la circonférence; filets chauves. — **Carpe** ovale-oblong, terminé par un long style portant de longs poils un peu étalés. = Habite la Nouvelle-Hollande. = NOMENCL. *Valvaria gentianoïdes*. Sering. mss. — *Clematis gentianoïdes*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 159 (1818); prodr. 1, p. 8 (1824); Deless. icon. sel. 1, tab. 5 (1820) (fruit et feuilles dessinés sur un exempl. du mus. de Paris, sans fleur).

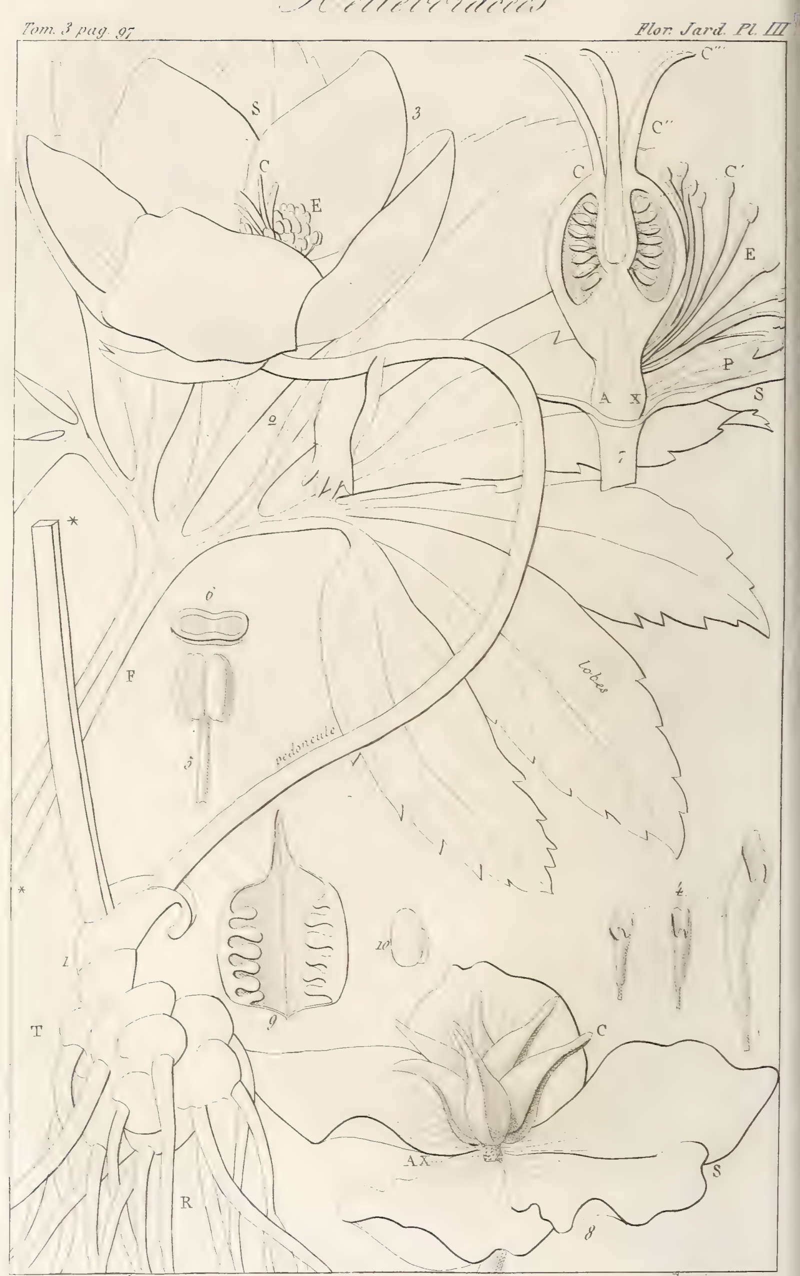
4. V. ovale. — *V. ovalis.* (Sering.)

Feuilles ovales, aiguës, larges, glabres, *réticulées en relief sur les faces;* les *inférieures en cœur*, presque sessiles. — **Fleur** unique, dressée. = Habite la Caroline méridionale. — Il se pourrait que cette espèce ne fût qu'une variété de la *V. à feuilles entières* = NOMENCL. *V. ovalis*. Sering. mss. — *Clematis ovata*. Pursh, flor. bor. am. 2, p. 736; A. P. de Cand. syst. 1, p. 159 (1818); prodr. 1, p. 8 (1824). — *Cl. Virginiana pannonicæ similis, foliis amplioribus subrotundis*. Pluk. mant. tab. 379, fig. 4.

FAM. 21. HELLÉBORACÉES. — HELLEBORACEÆ. (SER.)

Planche III.

Racines fibreuses ou renflées, annuelles ou existant plusieurs années. — **Tige** herbacée annuelle. — **Feuilles** simples, alternes, à fibres palmées ou pédalées, sans stipules. — **Axe floral** peu prolongé au-dessus de la naissance des sépals. — **Fleurs** carpanthérées, souvent irrégulières. — **Sépals** *pétaloïdes* (excepté dans quelques *Hellébores*), rarement jaunes ou verts, et le plus souvent caducs, irrégulièrement bord sur bord. — **Pétals** rarement nuls (*Calthe*), *quelquefois peu visibles*. — **Étamines** nombreuses, libres, ouvrant par deux fentes longitudinales et parallèles. — **Carpels** 1-5, rarement davantage, libres (excepté dans le genre *Nigelle*), ouvrant par désunion des bors, qui portent les graines (*Nigelle* excepté, qui s'ouvre partiellement aussi aux dorsales). — **Graines** *nombreuses, horizontales* dans le carpe, à derme lisse ou plissé. — **Embryon** droit, très-petit, renfermé dans un grand albumen corné; cotyles foliacés à la germination. = Plantes à suc âcre et vénéneux, ainsi que les racines, habitant en général les régions tempérées ou froides, et se distinguant souvent par des fleurs élégantes. Elles renferment, comme les RENONCULACÉES, un principe âcre, mais inodore, soluble à l'eau, et extrêmement actif. = NOMENCL. *Helléboracées*. Sering. manusc. — *Renonculacées*, trib. *Helléborées*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 130 et 306* (1818); prodr. 1, p. 44 (1824), et les auteurs jusqu'à ce jour. — *Helléboracées*. Loisel. Deslongch. et Spach, en partie).



Hellébore noir

Explication de la planche des HELLÉBORACÉES.

HELLÉBORE NOIR.

1. Port de la plante. — R. racine. — T. tige. — F. feuille. (Le tout un peu réduit, surtout la feuille, qui l'est presque de moitié.)
2. Bractées (tantôt dentées et plus souvent entières).
3. Fleur à peine réduite. — S. sépals. — C. carpels. — Les pétals sont cachés par les étamines. E.
4. Pétals de grandeur naturelle, et un autre grandi.
5. Etamine grossie.
6. Coupe transversale d'une étamine grossie.
7. Fleur grossie, pour montrer la position de tous les organes. — S. sépals. — AX. axe floral. — P. pétals. — E. étamines. — C. carpels; C' carpe; C'' style; C''' stigmate.
8. Fleur un peu diminuée, en S, ses sépals; C, ses carpels; AX, l'axe floral, d'où se sont détachés les Pétals et les étamines.
9. Carpel grossi ouvert (forcément).
10. Graine de grandeur naturelle.

Tableau des Genres de la famille des HELLÉBORACÉES.

§ 1. SÉPALS PERSISTANTS FOLIACÉS.

Genre 1. **Hellébore** (*Helleborus*). Sépals foliacés persistants. Pétals nombreux. Carpes 3-7. renflés. Feuilles à fibres pédalées et profondément lobées.

§ 2. SÉPALS CADUCS.

**1. Fleurs régulières, à sépals planes (non éperonnés).*

2. **Éranthe** (*Eranthis*). Sépals 5, oblongs. Pétals 5-8, à 2 lèvres. Carpes libres, pédicellés, coriaces. Fleur très-printannière, entourée d'une colerette foliacée.

3. **Trolle** (*Trollius*). Sépals 10-15, pétaloïdes, grands, circulaires, concaves, enveloppant les autres organes. Pétals 10-15, très-petits, spatulés, à peine distincts des étamines. Carpes obtus, disposés en capitel sphérique. Feuilles réniformes-circulaires.

4. **Isopyre** (*Isopyrum*). Sépals 5, pétaloïdes. Pétals 5, à 2 lèvres, l'extérieure lobée. Carpes libres, peu nombreux, oblongs. Graines ponctuées. Feuilles lobées profondément.

5. **Calthe** (*Caltha*). Sépals pétaloïdes. Pétals nuls. Carpes comprimés. Style court. Feuilles réniformes, peu dentées, à fibres palmées.

6. **Ancolie** (*Aquilegia*). Fleurs penchées. Sépals 5, pétaloïdes, oblongs, planes. Pétals 5, éperonnés. Quelques Etamines à filets sans anthères et membraneux. Carpes 5-8, libres, oblongs. Feuilles profondément lobées, à lobes pétiolulés.

7. **Nigelle** (*Nigella*). Fleurs dressées. Sépals pétaloïdes, oblongs, étalés.

Pétals 5-10, très-petits, très-contournés. *Carpes* 5, *unis*, ouvrant à dorsale ou par les bords. Styles libres. Feuilles à lobes linéaires.

Genre 8. **Nigellastre** (*Nigellastrum*). Carpels 6-12, à peine unis par leur base. ouvrant par désunion des bords carpell.; dorsale accompagnée de 2 grosses fibres parallèles et très-voisines. Graines aplaties, circul., ailées, sur 1 rang.

*2. *Fleurs irrégulières* (*munies d'un casque ou d'un éperon*).

9. **Aconit** (*Aconitum*). Sépals pétaloïdes, très-dissemblables, le supérieur en casque plus ou moins déformé. Pétals 10, plus ou moins développées, dont deux supérieures en forme de corne d'abondance renversée, portée sur un long onglet. Filets ailés. Carpes libres, 3-5, presque membraneux, ouvrant par désunion des bords. Lobes des feuilles étroits et plus ou moins triangulaires. Graines ridées transversalement.

10. **Dauphinelle** (*Delphinium*). Sépals pétaloïdes, très-dissemblables, le supérieur éperonné. Pétals supérieurs courbés en 2 demi-éperon, appliqués bord à bord ou unis et engagés dans celui du sépal supérieur. Carpes 1-3, demi-membraneux. Graines ridées en travers.

§ 1. SÉPALS FOLIACÉS, PERSISTANTS SANS GRANDIR JUSQU'A LA MATURITÉ.

Genre 1. **Hellébore. — Helleborus.** (TOURNEF.)

Plantes herbacées, très-coriaces, fleurissant en hiver ou les premiers jours du printemps. — **Racines** fibreuses. — **Tige** souterraine et existant longtemps, ou bien aériennes et bisannuelles. — **Feuilles** coriaces, annuelles ou bisannuelles, simples, sans stipules, à fibres pédalées et profondément lobées. — **Sépals** 5, *foliacés* (rarement pétaloïdes, *Hellébore noir*), *persistants sans s'accroître* sensiblement, depuis l'épanouissement de la fleur jusqu'à la maturité complète, irrégulièrement bord sur bord dans le bouton. — **Pétals** 10 à 15, *en cornets*, très-étroits à leur base et évasés au sommet, *beaucoup plus courts que les sépals* et cachés entre ceux-ci et les étamines. — **Etamines** très-nombr., libres, naissant de l'axe floral un peu allongé au-dessus des sépals. Anthères échancrées. — **Carpels** 5-7, coriaces, rassemblés en capitel déprimé, ovales, ouvrant par désunion des bords qui portent les graines, terminés par un style persistant ; stigmate sphérique. — **Graines** elliptiques, disposées sur 1 rang sur chaque bord du carpel. =

Habite les lieux montueux de l'Europe, des Pyrénées au Caucase. On peut les multiplier par éclats et par graines, qu'il faut semer aussitôt après leur récolte, dans une terre mêlée de terreau. On les transplante lorsque les pieds sont un peu forts. — **NOMENCL.** *Helleborus.* Tournef. inst. p. 271, en excluant plusieurs espèces, et tab. 144 (1719); Adans. fam. 2, p. 458 (1763); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 103-112.

Tableau des Espèces du genre HELLÉBORE.

§ 1. *Tige souterraine et dont les parties aériennes périssent chaque année.*

1. H. NOIR (*H. niger*). Grandes fleurs blanches ou rosées, ouvertes; lobes des feuilles très-coniques, larges et en coin à leur base.
2. H. VERT (*H. viridis*). Fleurs vertes, sépals étalés; lobes des feuilles minces et d'un vert pâle.

§ 2. *Tige principalement aérienne, persistant pendant plusieurs années.*

3. H. FÉTIDE (*H. fœtidus*). Lobes des feuilles oblongs-linéaires, 7 à 9.
4 H. LIVIDE (*H. lividus*). Lobes des feuilles 3, très-coriaces et fortement fibrées.
5? H. INTERMÉDIAIRE (*H. intermedius*). Lobes des feuilles 3-5, en coin à leur base, dentées vers le haut. Fleurs blanchâtres, plus grandes et plus étalées que celles de l'*H. noir.*
6? H. OLYMPIQUE (*H. olympicus*). Feuilles à lobes oblongs linéaires; sépals ovales, herbacés.

§ 1. *Espèces à tige souterraine; parties aériennes périssant chaque année.*

1. **Hellébore noir. — *Helleborus niger.*** (Linn.)

Flor. jard. pl. III.

Racines fibreuses, grosses, noirâtres. — **Tige** très-courte, souterraine, noire, très-irrégulière. — **Feuilles** pédalées, persistant d'une année à l'autre, engaînantes par leur base et renfermant, l'été qui précède la fleuraison, le bourgeon à fleurs ou celui à feuilles. Pétiole cylindrique, du volume d'une plume de dinde. Lobes 5 à 6, grands, obovales en coin, acuminés, épais, très-coriaces, aigument dentés vers le tiers supérieur, d'ailleurs entiers, d'un vert foncé. — **Pédoncule** très-gros, partant aussi de l'aisselle d'une large bractée, semblable à celles que présentent les ramifications. — **Fleurs** 1-3, grandes, d'un blanc souvent rosé en dehors. — **Sépals** très-grands, circulaires, presque

charnus, demi-étalés, persistants, blancs d'abord, rougissant après la fleuraison, et verdissant pendant la maturation. — **Pétals** verdâtres, courbés chacun en cornet, obconiques, présentant une petite dent du côté intérieur, et une autre très-large du côté des sépals. — **Bractées** 1-3, demi-membraneuses, persistantes, entières ou dentées au sommet. — **Etamines** très-nombreuses, dépassant les pétals; filets cylindriques-coniques. Anthères presque lenticulaires, légèrement échancrées au sommet et à la base, portant un sillon profond sur chaque face, ouvrant longitudinalement sur les bords. — **Carpels** 5-10; styles cylindroïdes-coniques, de la longueur des carpes pendant la fleuraison. — **Graines** oblongues, portées par un gros funicule adhérant à une grande partie de la graine. = Habite les parties montueuses de la France méridionale, du Piémont, de l'Autriche, les Apennins, etc. Transportée dès longtemps dans les jardins, dont elle fait l'ornement en automne, en hiver et au premier printemps. Les racines et la tige souterraine sont employées contre les maladies mentales L'*Hellébore* des anciens est l'*H. orientalis;* il n'est pas dans nos jardins, mais il a été trouvé par Tournefort sur le mont Olympe, à Anticyre, et le long des bords de la mer. = **NOMENCL.** *Helleborus niger.* Linn. spec. 783 (1764); Jacq. flor. austr. tab. 201; bot. mag. tab. 8; Chaumet. et Turpin, flor. méd. 155 (1833). — *H. grandiflorus* Salib. prodr. 374; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 111 et 112. — Vulgairement *Ellébore noir*, *Rose de Noël.* (V. V. et S. C.)

2. **H. vert.** — ***H. viridis.*** (Linn.)

Plante basse, chauve, d'un vert glaucescent. — **Racines** nombreuses, assez grosses et fibreuses. — **Tige souterraine** *très-courte*, donnant naissance à plusieurs longues écailles demi-foliacées, aiguës et souterraines, du milieu desquelles s'élèvent chaque année *une ou deux feuilles, et une tige courte et herbacée qui fleurit chaque année.* — **Feuilles** à 5 grands lobes *oblongs-lancéolés, aigument et finement dentés, minces,* d'un vert clair et *à réticulation large et anguleuse*, périssant en automne. — **Fleurs** 1 à 3 sur chaque tige, munies à peine d'une ou deux feuilles-bractées, beaucoup moins lobées que les inférieures, ascen-

dantes, vertes, assez grandes. — **Sépals** étalés, demi-foliacés, presque circulaires, réticulés. — **Pétals** pédicellés, moitié moins grands que les étamines. — **Etamines** à *filets aplatis* et *étroitement ailés*. Anthères ovales, obtuses. — **Carpels** gros, relevés de *nombreuses fibres transversales* et terminés par un long *style très-mince* et par un *stigmate globuleux*. = Habite les bois humides de l'Angleterre, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne. Fleurit au printemps. — Les Suisses en placent les tiges dans les sétons du bétail, pour exciter la suppuration. — Plante peu apparente. A cultiver dans des lieux frais et un peu ombragés. = **NOMENCL.** *Helleborus viridis*. Linn. spec. 784 (1764); engl. bot. tab. 200; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 105, et probablement 103 à 108. — *Veratum nigrum II*. Clus. hist. 274, bonne fig. (non Linn. (1601). — On a, dans quelques jardins, une variété de cette plante, sous le nom d'*H. purpurascens*, qui ne me semble différer de celle-ci que comme variété, légèrement teintée de pourpre. (V. V. et S. S. et C.)

§ 2. *Espèces à tige en partie souterraine, mais principalement sous-ligneuse, persistant plusieurs années.*

3. **H. fétide** (Pied de Griffon). — ***H. fœtidus***. (Linn)

Plante d'un vert foncé, répandant une odeur vireuse. — **Racines** fibreuses, plus ramifiées et plus minces que celles de l'*H. noir*. — **Tige** souterraine très-courte, se prolongeant en tige aérienne, demi-ligneuse, d'un vert brunâtre, portant transversalement la trace des feuilles des années précédentes. — **Feuilles** persistantes, très-rapprochées, portées sur de longs pétioles triangulaires canaliculés. Lobes 7 à 9, épais, très-profonds, oblongs, aigument dentés, presque rayonnants, vert foncé en dessus, un peu glauques en dessous, finement réticulés. — **Fleurs** nombreuses, verdâtres, penchées d'abord, disposées en une ample panicule lâche. Bractées larges, à peine garnies au sommet de quelques rudiments de lobes, tandis que le pétiole s'est graduellement raccourci et dilaté en bractées depuis la feuille la mieux conformée jusqu'à la bractée. — **Sépals** verts, bordés de rouge terne, rapprochés et parallèles, de manière à imiter une urne, mais s'étalant beaucoup après la fleu-

raison. — **Pétals** d'un vert jaunâtre, très-petits et à peine visibles. — **Etamines** nombreuses, jaunâtres, s'élevant au niveau des sépals, rapprochés de manière à imiter un tube. — **Carpels** 3-5, étalés à la maturité, coriaces, transversalement fibrés, terminés par un long style en forme de griffe. — **Graines** noires, ovoïdes, obtuses, lisses. = Habite les pâturages secs, les rocailles, les bords des routes dans des lieux arides, qu'il égaye par l'élégance de ses belles feuilles à lobes arqués, que relèvent de nombreuses fleurs peu apparentes. A replanter, ou se sème en automne, sur les rocailles arides des grottes, dans les jardins paysagers. Fleurit pendant l'hiver, et étale son pittoresque feuillage dans une saison où toute végétation semble éteinte. = **NOMENCL.** *Helleborus fœtidus*. Linn. spec. 784 (1764) ; Bull. herb. tab. 71 ; Smith, engl. bot. tab. 613; Reichenb. icon. flor. germ. 103, fig. 4715.

4. H. livide. — *H. lividus*. (Ait.)

Plante chauve, forte, d'un vert bleuâtre, surtout sous les feuilles, relevée dans tous ses organes foliacés d'un gros réseau fibreux, saillant, interrompu par place. — **Tige** souterraine rampante ? la partie aérienne moins garnie de feuilles et moins rameuse que l'*H. fétide*, haute de 20 à 30 centim. — **Feuilles** persistantes, portées sur de forts pétioles un peu comprimés, cylindroïdes-coniques. Lobes 3, très-épais, oblongs-lancéolés, le terminal à lamelles égales, les latéraux à lamelles très-inégales, la lamelle extérieure très-large, dentées, nombreuses et très-aiguës sur les bords, ou privées de dents. — **Fleurs** d'un vert pourpre livide, un peu plus grandes que dans l'*H. fétide* et plus ouvertes, disposées en panicule. — **Bractées** ovales, entières, très-fortement réticulées, comme les feuilles et les sépals. — **Sépals** ovales-obtus. — **Pétals**.... — **Etamines**.... — **Carpels** grossièrement fibrés en travers, terminés par un style très-long et très-mince. = Habite la Corse, où elle a été découverte par Labillardière. Cette belle espèce, que je dois à la bienveillance de M. A. de Forestier, devrait être introduite dans nos jardins paysagers, où elle se ferait remarquer par son singulier feuillage. Ses feuilles persistent aussi l'hiver, pendant lequel elle

fleurit aussi souvent. = **NOMENCL.** *Helleborus lividus.* Ait. hort. kew. ed. 1, vol. 2, p. 272.

Variét. 1, **lobes dentés** (*H. lividus dentatus*). — *H. lividus.* Curt. bot. mag. tab. 72; Ait. lieu cité. — *H. viridis*, var. 2. Linn. spec. 784 (1764). — *H. niger trifoliatus.* Moris. hist. 3, p. 460. sect. 12, tab. 4, fig. 7. — *H. triphyllus* Lamk. encycl. bot. 3, p. 97* (1789). — *H. purpurascens.* Reich. icon. flor. germ. pl. 110.

Variét. 2, **lobes entiers** (*H. lividus integrilobus*). — *H. trifolius.* Mill. dict. n° 4. éd. franç. 4, p. 15 (1785).

5? H. intermédiaire. — *H. intermedius.* (Guss.)

Tige aérienne feuillée, de 30 à 60 centim., droite, anguleuse, divisée ordinairement en trois rameaux, terminés chacun par 2-3 fleurs. — **Feuilles** divisées jusqu'au pétiole en 3 ou 5 lobes larges, arqués, en coin et entiers à leur base, dentés dans le reste de leurs bords, plus grandes et plus fermes que celles de l'*H. vert.* Quelquefois seulement à 1-2 lobes très-chauves; les inférieures longuement pétiolées. — **Fleurs** solitaires, inodores, plus larges que celles de l'*H. noir* et très-étalées. — **Sépals** ovales-arrondis, obtus, rétrécis inférieurement, d'un blanc légèrement teinté de rose, jaunâtres à leur base, qui est ponctuée de brun. — **Pétals** 12-15, verdâtres. — **Étamines** très-nombreuses, atteignant le tiers inférieur des sépals. = Cette belle espèce originaire de Calabre, sur les collines maritimes, et qui croît aussi, à ce qu'il paraît, au Caucase, a été envoyée de Russie à M. Ad. Haage (d'Erfurt), qui l'a communiquée à M. Miellez (de Lille), et dont M. Spae a donné une description et une bonne figure (voir la nomenclature). Se multiplie par la séparation des souches souterraines et par graines. A placer dans des lieux frais et un peu ombragés. = **NOMENCL.** *Helleborus intermedius.* Guss. plant. rar. 224, tab. 41, selon Spae, ann. gand. 1845, p. 475, et une bonne fig. — *H. Caucasicus* des jard.?

6? H. olympique. — *H. olympicus.* (Lindl.)

Tige à 2 fleurs. — **Feuilles** à lobes oblongs-linéaires, entiers à leur base, dentés en dessus. — **Bractées** presque sessiles. — **Sépals** ovales, obtus, herbacés. = Habite le mont Olympe,

en Thessalie. = **NOMENCL.** *Helleborus Olympicus.* Lindl. bot. reg. new. ser. 15, tab. 58, d'après Walp. rep. 1, p. 48 (1842), et 2, p. 741 (1843), description trop incomplète.

§ 2. SÉPALS CADUCS.

* *Fleurs régulières,* à sépals planes (non éperonnés).

Genre 2. **Eranthe. — Eranthis.** (Salisb.)

Plante très-basse, vivace. — **Racine** flexueuse. — **Tige** souterraine très-courte et fortement renflée, couverte d'un grand nombre de petites tubérosités, déprimées au centre, points où naissaient d'anciennes fibres. Rameaux développant à leur extrémité un bourgeon formé d'écailles lancéolées, aiguës et membraneuses; de son milieu naissent 1-2 feuilles et un pédoncule cylindrique à 1 fleur, environnée d'un assemblage de bractéoles radiées, oblongues, terminées par 3-4 dents. — **Feuilles** à pétiole cylindrique, s'élevant au niveau de la fleur ; lame formée de 5 à 6 lobes en coin, d'abord pendants sur le pétiole, rayonnants, entiers, terminés par 3 à 4 dents obtuses. — **Sépals** 5 à 6, pétaloïdes, presque circulaires, concaves en dessus, imitant une grande fleur de *Renoncule rampante.* — **Pétals** courts, 10 à 12, en cornet, comme dans les *Hellébores*, pédicellés, à 2 lèvres bien prononcées, l'extérieure grande et bilobée, l'intérieure également lobée, mais beaucoup plus courte. — **Filets** cylindriques. — **Axe floral** très-saillant, et terminé par 5 à 7 carpels pédicellés, assez semblables à ceux des *Calthes*, à carpe oblong, terminé par un style conique et un stigmate assez petit, mais globuleux. Fruits s'étalant presque horizontalement à la maturité, et s'ouvrant par désunion des bords séminifères. — **Graine** sphérique un peu en poire, brunâtre et lisse. = Ce genre est très-voisin des *Hellébores*, mais tous ses organes floraux, excepté le central, tombent après la fleuraison; les pétals sont manifestement bilobés et à 2 lobes chacun ; les carpels sont pédicellés, et la fleur est entourée d'une colerette de bractéoles persistantes. —

Habite le pied des montagnes de la France, la Suisse, l'Autriche, l'Italie. Sa fleur apparaît les premiers jours du printemps. = **NOMENCL.** *Eranthis*. Salisb. trans. linn. soc. vol., 8, p. 303 ; F. Plée, typ. fam. livr. 7 (1844), avec de nombreuses et excellentes analyses. — *Helleborus*, *Trollius*, *Kœllea*, *Robertia* de quelques auteurs. — Voir la synonymie plus précise à l'espèce.

Éranthe d'hiver. — ***Eranthis hyemalis.*** (Salisb.)

Voir au genre la description de l'espèce. Cette jolie petite plante réussit parfaitement en pleine terre, mais elle produit un plus joli effet dans des rocailles. = **NOMENCL.** *Eranthis hyemalis*. Salisb. trans. linn. soc. vol. 8, p. 303; F. Plée, typ. fam. livr. 7 (1844) ; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 101. — *Helleborus hyemalis*. Linn. spec. 783 (1764); Jacq flor. austr. tab. 202, herb. amat. tab. 42 ; Curt. bot. mag. tab. 3. — *Helleborus monanthos*. Mœnch, meth. 313 (1794). — *Trollius hyemalis*. Reichenb. — *Kœllea hyemalis*. Biv. renonc. p. 21. — *Robertia hyemalis*. Mér. flor. par. p. 211. — *Helleborus ranunculoïdes præcox tuberosus flore luteo*. Moris. hist. 3, p. 459, sect. 12, tab. 2, fig. 4. (V. V. et S. C.)

Genre 3. **Trolle. — Trollius.** (Linn.)

Plante vivace. — **Racine** à fibres noires et nombreuses. — **Tige** souterraine très-courte, entourée de fibres nombreuses, provenant des débris des anciennes feuilles. **Tige aérienne** ascendante, souvent sans ramifications, à peine striée. — **Feuilles** inférieures longuement pétiolées. Pétiole dilaté et membraneux à sa base, qui renfermait pendant l'hiver les organes qui se développent au printemps ; lame réniforme dans sa circonscription, profondément lobée et dentée. — **Fleur** ordinairement solitaire, longuement pédicellée. — **Sépals** pétaloïdes 10-15, circulaires, concaves, infléchis, rapprochés en sphère, caducs. — **Pétals** 10-20, très-petits, roulés en cornet peu évasé, comme obliquement tronqué, étroits. — **Étamines**

très-nombreuses, libres. Filets très-longs, aplatis, légèrement membraneux sur ses bords. Anthères oblongues-linéaires-obtuses, ouvrant sur les bords. — **Carpels** nombreux, secs, sessiles, transversalement fibrés, réunis en capitel demi-sphérique, terminés par autant de styles très-courts. — **Graines...** = Renferme des espèces d'Europe et d'Asie, lesquelles habitent les prés des montagnes. Ce genre est remarquable par ses grands sépals voûtés et infléchis, qui cachent complètement tous les autres organes floraux. La fleur entière se présente donc comme une sphère jaune pétaloïde, un peu déprimée, et ce n'est qu'en écartant les sépals, ou à leur chute, que l'on peut apercevoir toutes les autres parties. = **NOMENCL.** *Trollius.* Linn. gen. 700 ; Gaertn. fruct. 2, p. 176, fig. 5 (1788); Lamk. ill. tab. 499 (1793); Reich. icon. flor. germ. p. 202.

1. Trolle européenne. — *Trollius europæus.* (Linn.)

Feuilles inférieures longuement pétiolées, à 3 ou 5 lobes profonds, sessiles et en coin, eux-mêmes lobés profondément et dentés. Fibres assez rares et formant un petit nombre de mailles allongées, saillantes seulement en dessous. Feuilles plus élevées presque toutes entièrement sessiles et diminuant progressivement de grandeur. — **Fleurs** sphériques, jaunes, terminant la tige, qui se ramifie parfois dans les pâturages humides et surtout par la culture. = Habite les prés alpins, où elle se trouve en grande quantité. Réussit facilement dans nos jardins, soit en pleine terre, dans des lieux un peu humides, soit parmi des rocailles ombragées, où elle produit un joli effet par ses grosses fleurs globuleuses et singulières. = **NOMENCL.** *Trollius Europæus.* Linn. spec. 782 (1764); flor. danica, tab. 133 ; Lamk. ill. tab. 499 (1793); Smith, engl. bot. tab. 28. — *Ranunculus flore globoso quibusdam Trollius flos.* J. Bauh. hist. 3, p. 419 et fig. médiocre (1651). — *Trollius altissimus.* Crantz, flor. austr. 2, p. 123. — *T. globosus.* Lamk. flor. franç. 3, p. 323 (1793). — *T. connivens.* Mœnch, meth. 313 (1794). — *T. montanus.* Salisb. prodr. 373. — *T. sphæricus.* Salisb. trans. linn. soc. 8, p. 302. (V. V. et S. S. et C.)

2. **Tr. asiatique.** — ***T. asiaticus.*** (Linn.)

Si voisine du *Trolle d'Europe* qu'elle n'en est peut-être qu'une variété. Cependant sa **Fleur** est plus ouverte, plus petite, moins globuleuse ; ses **Sépals** ovales (au lieu d'être circulaires), moins grands et d'un jaune manifestement orangé, sont moins nombreux ; les stries de sa tige sont plus nombreuses et plus petites ; la fibration de ses feuilles paraît la même. On dit aussi ses carpels en fruit défléchis. = Habite les prés et les bois de la Sibérie, près Barnaoul. Cultivé dans plusieurs jardins européens. = NOMENCL. *Trollius Asiaticus.* Linn. spec. 782 (1764), en excluant les citations de Buxbaum et de Tournef.; Curt. bot. mag. tab. 225. — *T. sertiflorus.* Salisb. trans. linn. soc. 8, p. 303. (V. V. et S. C.)

Genre 4. **Isopyre.** — **Isopyrum.** (Linn.)

Racines *filiformes, minces et longues, nombreuses.* — **Tige** rampant sous terre, très-mince et se détruisant très-vite; après avoir poussé, par places, une foule de racines supplémentaires, au milieu desquelles se forme une petite tige ainsi qu'un bourgeon qui se développe ensuite en tige et en feuilles très-tendres et glaucescentes. — **Feuille inférieure** naissant de dessous terre, *deux fois trilobée*, à longs pétiolules. Derniers lobes lobés eux-mêmes et très-obtus. — **Feuilles supérieures** *simplement trilobées*, à réticulation élégante et angulaire. — **Bractéoles** non divisées, ovales presque circulaires, et souvent dilatées à leur base *en deux oreillettes circulaires.* — **Fleurs** peu nombreuses, en cyme très-lâche. — **Pédicelles** *capillacés.* — **Sépals** 5, *ovales-oblongs*, ascendants-étalés, blancs et pétaloïdes. — **Pétals** 5 7, très-petits, en cornet très-étroit, à 2 lèvres, l'extérieure bien marquée. — **Etamines** nombreuses, un tiers moins longues que les sépals, et plus longues que les pétals. Filets *cylindriques.* Anthères très-courtes, irrégulièrement ovoïdes. — **Carpels** 2-3, sessiles, minces et presque vésiculeux, à peine fibrés. — **Graines** petites, ponctuées. =

NOMENCL. *Isopyrum.* Linn. gen. 701; Gaertn. fruct. 1, p. 312, tab. 65, fig. 5 (1788). — *Olfa.* Adans, fam. 2, p. 458. — Quelques espèces d'*Hellébores* de quelques auteurs.

Isopyre Pigamon. – *Isopyrum Thalictroïdes*. (Linn.)

Voir la description de l'espèce, que nous avons essentiellement prise comme type du genre. = Habite les bois humides et ombragés de l'Europe et de la Sibérie. Se cultive facilement dans les rocailles fraîches et à demi-ombre. Fleurit en avril. Se trouve à Rochecardon, près Lyon. = **NOMENCL.** *Isopyrum thalictroïdes* et *I. aquilegioïdes.* Linn. spec. 783 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 103 — *I. thalictrifolium.* Salisb. trans. linn. soc. 8, p. 306. — *Ranunculus præcox thalictrifolio.* Clus. hist. 1, p. 233, fig. 1 (1601), bonne. — *Helleborus thalictroïdes.* Lamk. encycl. bot. 3, p. 98 (1789). (V. V. et S. S. et C.)

Genre 5. **Calthe** ou **Populage** (1). — **Caltha.** (Linn.)

Plantes chauves, luisantes, vivaces. — **Racines** fibreuses, noirâtres. — **Tige** cylindroïde, creuse. — **Feuilles** réniformes. — **Fleurs** larges, jaunes. — **Sépals** 5-6, *pétaloïdes*, épais, imitant les pétals d'une Renoncule, *presque circulaires*, un peu concaves, d'un beau jaune (d'où est venu la confusion des genres *Calendula* et *Caltha.* — **Pétals** *nuls.* — **Étamines**

(1) Quelques botanistes anciens appliquaient le mot *Caltha* à une plante que d'autres nommaient *Populago.* En employant ce dernier mot, Tournefort avait eu en vue la station de ce végétal (*qui croît parmi les Peupliers*) ; il en donne une bonne figure (2, tab. 145, 1719) qui ne peut laisser aucun doute, et cette étymologie en valait bien une autre. La plante est encore très-connue en France sous le nom de *Populage des marais.* Linné, en faisant choix du mot *Caltha*, a eu probablement en vue de contredire Tournefort, ce qu'il a fait dans maintes occasions. Cependant le botaniste français, par l'idée ingénieuse de l'établissement des genres, aurait dû bien plutôt exciter la reconnaissance de Linné, auquel Tournefort aura bien probablement fait naître celle de la création de l'immortelle nomenclature du grand naturaliste suédois. Il est pénible de voir cette jalousie naître dans l'esprit d'un savant aussi distingué, et de se voir contraint, pour ne pas surcharger la synonymie, d'être obligé d'admettre une injustice.

nombreuses; filets cylindriques, jaunes; anthères s'ouvrant en dehors par 2 lignes courbes. — **Carpels** 5-10, courts, aplatis, largement terminés par un bourrelet épais, et par un court et gros style garni d'un bourrelet stigmatique dans tout son bord interne. = NOMENCL. *Caltha.* Linn. gen. 703; Gaertn. fruct. 2, p. 176, tab. 118 (1788); Lamk. ill. tab. 500 (1793). — *Populago.* Tournef. inst. 273, tab. 145 (1719).

Calthe des marais. — *Caltha palustris.* (Linn.)

Feuilles réniformes ou en cœur, largement échancrées à leur base, à dents obtuses; fibres rayonnantes, se ramifiant plusieurs fois et formant enfin un réseau à grandes mailles anguleuses. **Pétiole** demi-cylindrique, très-long d'abord et diminuant insensiblement vers le haut de la tige, se prolongeant de chaque côté de sa base en deux appendices membraneux qui imitent des oreillettes. — **Pédicelle** anguleux. = Habite les marais tourbeux et les clairières des bois à sol spongieux de l'Europe et de la Sibérie. A cultiver sur le bord des ruisseaux et des pièces d'eau, dans les jardins paysagers, où il se propage facilement d'éclats ou de graines, dans un sol tourbeux ou en terre ordinaire humectée.

Variét. 1, **simple** (*Caltha palustris simplex*). Sépals 5, sans transformation d'étamines en pétals. Carpels non déformés et fertiles. = NOMENCL. *Caltha palustris.* Linn. spec. 784 (1764); flor. dan. tab. 668, Lamk. ill. tab. 500; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 101. — *C. major.* Mill. dict. n° 1, éd. franç. vol. 2, p. 106 (1785). — *Populago palustris.* Scop. flor. carn. ed. 2, n° 698. — *P. flore majore.* Tourn. inst. 273, t. 145. — Vulgair. *Populage, Populage des marais. Souci des marais.*

Variét. 2, **double** (*C. palustris multiplex*). Etamines et carpels transformés en pétals longtemps persistants. — Variété fort belle, qui orne admirablement les lieux aquatiques pendant une bonne partie de l'année, et qu'on multiplie facilement par éclat. = NOMENCL. *Populago multiflora.* Tabern. icon. 751, fig. 1. — *Caltha palustris flore multiplici.* J. Bauh. hist. 3, p. 471, fig. (1651). (V. V. et S. S. et C.)

Genre 6. **Ancolie. — Aquilegia.** (Tournef.)

Racine épaisse, rameuse. — **Tige** souterraine courte, ramifiée, donnant naissance à des bourgeons oblongs, formés par les gaînes de feuilles avortées. — **Feuilles** partant presque toutes de dessous terre, longuement pétiolées. Lames profondément et simplement ou doublement trilobées ; lobes pétiolulés. — **Fleurs** en cyme irrégulière paniculée, pendantes, bleues, rouges, violettes ou blanches. — **Sépals** 5, oblongs, planes et le plus souvent pétaloïdes. — **Pétals** 5, alternes avec les sépals, roulés en cornets coniques dont le *sommet est en haut*, et terminés en dedans par une petite glande; l'orifice disposé en deux lèvres, l'extérieure plus grande. — **Etamines** nombreuses ; filets anthérés filiformes, filets inanthérés membraneux, étroitement ailés, placés près des carpels. Anthères oblongues-ovales, un peu aplaties, ouvrant sur les bords. — **Carpels** oblongs 5-8, prolongés en un long style mince et pointu. *Carpes* oblongs, comme parcheminés, relevés de fibres très-nombreuses qui partent du bord ; d'abord presque transversalement, et se dirigeant ensuite ascensionnellement vers la dorsale. — **Graines** oblongues-triangulaires, noires, lisses, luisantes. = Ce genre renferme des plantes à fleurs très-élégantes, de forme et de position ; elles habitent les régions froides et boisées de l'Europe et peut-être aussi le Japon. Les caractères en sont si tranchés qu'aucun auteur n'a pu avoir l'idée de les transporter d'un genre à l'autre ou d'en établir de nouveaux. = **NOMENCL.** *Aquilegia*. Tourn. inst. p. 428, tab. 242 (1719); Linn. gen. 275, et tous les auteurs modernes. — Ce joli genre est connu, dans tous nos jardins de France, sous le nom d'*Ancolie* ; en Belgique, sous celui de *Colombine* ou *Gant de la Vierge*.

Tableau des Espèces du genre ANCOLIE.

§ 1. *Fleurs bleues, violet foncé ou verdâtres.*

1. A. COMMUNE (*A. vulgaris*). Eperons infléchis au sommet. Sépals oblongs, souvent appliqués sur les pétals, qu'ils dépassent à peine. Carpels rapprochés à la maturité, parallèles.

   Variét. 1, simple (*A. vulgaris simplex*).
   2, corniculée (*A. vulgaris corniculata*).
   3, étoilée (*A. vulgaris stellata*).
   4, à fleurs vertes (*A. vulgaris viridiflora*).

2. A. HYBRIDE (*H. hybrida*). Eperons droits, pourpres, à peine courbés au sommet. Sépals oblongs-aigus, de la longueur de la lame des pétals, d'un jaune sale. Etamines et carpels dépassant à peine les pétals.

3. A. ALPINE (*A. alpina*). Sépals horizontaux, bien plus longs que les pétals. Eperons des pétals infléchis au sommet; lames très-évasées. Carpels écartés à la maturité. Graines creusées de deux sillons.

4. A. A GRANDES FLEURS (*A. jucundu*). Sépals horizontaux, acuminés. Eperons des pétals infléchis dès leur base. Etamines dépassant beaucoup l'orifice des pétals. Graines à 5 ailes étroites.

5. A. SIBÉRIENNE (*A. sibirica*). Sépals ovales, très-obtus, étalés. Eperons arqués, assez épais, plus longs que la lame, qui est blanche. Carpels très-chauves.

6. A. PYRÉNÉENNE (*A. pyrenaica*). Sépals ovales-acuminés, étalés. Pétals obovales presque circulaires dans leur lame, presque moitié plus courts que les sépals. Eperons coniques, grands, droits.

7. A. VERDATRE (*A. viridiflora*). Fleurs verdâtres, les plus petites du genre. Sépals ovales-obtus. Pétals violet foncé, triangulaires. Eperons minces, cylindriques-coniques, droits.

   Variét. 1, pâle (*A. viridiflora pallida*).
   2, pourpre-brun (*A. viridiflora atropurpurea*).

§ 2. *Fleurs écarlates.*

8. A. CANADIENNE (*A. canadensis*). Feuilles glauques. Eperons droits, longuement coniques, à sommet renflé. Sépals lancéolés aigus. Etamines dépassant peu les pétals.

9. A. SKINNER (*A. Skinneri*). Feuilles glauques. Eperons trois fois plus longs que leur lame. Sépals plus longs que les pétals, que les Etamines dépassent beaucoup. Carpels munis d'ailes crépues.

§ 1. *Fleurs bleues, violet foncé ou verdâtres.*

1. **Ancolie commune. — *Aquilegia vulgaris*.** (Linn.)

Plante vivace, à tige rameuse, et portant de 3-10 fleurs et plus par la culture. — **Feuilles** 2 fois trilobées à lobes triangulaires et larges, naissant de dessous terre ou sur la tige aérienne. — **Fleurs** d'un bleu violet dans l'état spontané, et pendantes (d'un rouge vineux, violettes ou blanches dans nos cultures), variant beaucoup de forme dans nos jardins par leurs sépals et leurs pétals. — **Bractées** ovales. — **Sépals** *oblongs, appliqués, ne dépassant guère l'orifice des sépals ; éperons infléchis à leur sommet.* — **Carpels** *rapprochés, ascendants, parallèles.* — **Graines** ovoïdes, très-luisantes.

Variét. 1, **simple** (*Aquilegia vulgaris simplex*). Sépals, Pétals, Etamines et Carpels dans l'état normal. = Commun sur les lisières des bois un peu humides d'une grande partie de l'Europe, et même au Japon (Thunb.). Se trouve souvent cultivée dans les jardins, mais pourrait être plus fréquente dans nos jardins paysagers. — La culture produit parfois une variation à fleurs blanches, d'autres fois quelques pétals sont blancs et d'autres bleus, une troisième, assez récente dans nos cultures, a l'orifice des cornets largement bordé de blanc, et tout le reste est bleu. (Dessins conserv. bot. Lyon, très-bonne figure.) = **NOMENCL.** *Aquilegia vulgaris.* Linn. spec. 752 (1764); Smith, engl. bot. tab. 297 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 334 (1818); Reich. icon. flor. germ. pl. 114-115. — *Aquilegia flore simplici.* J. Bauh. hist. 3, p. 484, fig. 1, assez bonne (1651). (V. V. et S. S. et cult.)

Variét. 2, **corniculée** (*A. vulg. corniculata*). Pétals nombreux, en cornets presque toujours régulièrement emboîtés les uns dans les autres, tantôt violets, d'autres fois rouge-vineux, ou enfin blancs. Carpels ordinairement imparfaits et stériles, et Fleurs présentant les sommets des éperons tantôt en dessous, tantôt en dessus. = **NOMENCL.** *Aquilegia vulgaris corniculata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 334 (1818). — *Aquilegia flore pleno.* Clus. hist. 2, p. 204, fig. 1 (1601). Les éperons ont la pointe en bas, et c'est ce que Clusius aurait dû nommer *inverse*, puisque, dans l'état normal, les éperons sont en haut ; c'est cependant

l'inverse qu'il a fait, car l'*Aquilegia pleno inverso flore*, qui est sa fig. 2, tend à présenter les éperons en haut.

Variét. 3, **étoilée** (*A. vulgaris stellata*). Fleurs dressées. Pétals planes, comme les Sépals, non éperonnés, et étalés, variant du blanc au bleu, en passant par le rose et le rouge. Etamines également transformées en pétals plats. = **NOMENCL.** *Aquilegia vulgaris stellata*. A. P. de Cand. syst. 335 (1818); prodr. 1, p. 50 (1824). — *Aquilegia flore roseo stellato*. Clus. hist. 2, p. 205, fig. 1 (bonne) (1601). — *A. stellata ecalcarata*. Hortul.

Variét. 4, **à fleurs vertes** (*A. vulgaris viridiflora*). Pétals, Etamines et Carpels transformés en lames planes et vertes, ainsi que les sépals. = **NOMENCL.** *Aquilegia vulgaris viridiflora*. Sering. mss. — *A. vulgaris degener*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 335 (1818); prodr. 1, p. 50 (1824). — *Aquilegia degener*. Clus. hist. 2, p. 205, fig. 2 (1601).

2. A. hybride. — *A. hybrida*. (Sims.)

Tige à plusieurs fleurs, garnies, ainsi que les feuilles, de poils très-fins. — **Feuilles**.... — **Fleurs** presque le double plus grandes que celles de l'*A. canadienne*. — **Sépals** pourpre-brun, oblongs, aigus, atteignant la longueur des pétals, calleux au sommet. — **Pétals** d'un jaune sale, à éperons droits, pourpres, à peine courbés au sommet, verdâtres; lames très-obtuses, plus courtes qu'eux. — **Etamines et Carpels** dépassant à peine les pétals. = Patrie inconnue. Sims la soupçonnait un hybride (?) de l'*A. du Canada* avec l'*A. verdâtre*, var. *pourpre-brun*. Il se pourrait que ce ne fût que l'*A. commune*. = **NOMENCL.** *Aquilegia hybrida*. Sims, bot. mag. tab. 1221; A. P. de Cand. syst. 1, p. 339 (1818). — *A. speciosa*, var. 1. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 51 (1824), et il y rapportait encore (manuscrit) l'*A. vulgaris speciosa*, Ait. hort. kew. ed. 1, vol. 2, p. 247, ed. 2, vol. 3, p. 325; Willd. spec. 2, p. 1246, et l'*A. bicolor*, Ehrh. beitr. 7, p. 146.

3. A. alpine. — *A. alpina*. (Linn.)

Plante vivace, à tige rarement à 2 fleurs. — **Feuilles** à *lobes en coin allongé*, chaque lobe terminé par 3 dents émoussées. — **Fleurs** d'un bleu très-pâle. — **Bractées** linéaires. —

Sépals horizontaux, ovales, acuminés, beaucoup plus longs que les pétals. — **Éperons** *un peu infléchis* au sommet ; *lames des pétals très-évasées.* — **Etamines** dépassant peu l'orifice des pétals. — **Carpels** étalés. — **Graines** irrégulièrement ovoïdes-lenticulaires, *creusées d'un sillon sur chaque face*, *près l'un des bords.* = Habite les pâturages escarpés des Alpes. A cultiver parmi les rocailles demi-ombragées et humides, où elle se distingue par la grande proportion de ses sépals étalés et de ses sépals évasés, et la beauté de sa couleur. = NOMENCL. *Aquilegia alpina.* Linn. spec. 752 (1764) ; All. flor. pedem. n° 1508, tab. 66 (1785) ; Reich. flor. germ. pl. 119.— *Aquilegia montana magno flore.* J. Bauh. hist. 3, p. 484. (V. V. et S. S. et C.)

4. **A. à grandes fleurs. — *A. jucunda*.** (Fisch.)

Plante vivace, à 2-3 fleurs très-grandes et fort belles. — **Feuilles** à lobes en coin allongé, chaque lobe terminé par 3 dents émoussées. — **Fleurs** d'un beau bleu pâle. — **Sépals** horizontaux, ovales, acuminés, bien plus longs que les sépals. — **Éperons** *infléchis dans toute leur longueur*, et terminés par un léger renflement sphérique ; blancs dans une grande partie de leur lame, qui est très-évasée et dont les bords se croisent les uns sur les autres. — **Etamines** *dépassant manifestement* les orifices des pétals. — **Carpels....** — **Graines** ovoïdes, *à 5 ailes très-étroites.* = Cette très-belle plante, que j'ai cru d'abord être une simple variété de l'*A. alpine*, s'en distingue par une fleur plus grande (10 centim. de diamètre), par les éperons des pétals arqués dès leur point de départ, par des anthères très-étroites, et surtout par ses graines plus grosses et garnies (dit-on) de 5 ailes étroites, ce qui serait un caractère très-important et encore unique dans ce genre. Se multiplie de graines semées aussitôt après leur récolte, ou bien par des éclats. Fleurit en mai. Introduite de la Sibérie, en 1841, dans les jardins belges. = NOMENCL. *Aquilegia jucunda.* Fisch. cat. jard. petersb. 1840. — *A. glandulosa.* Fischer, dans Sweet's, british flower garden, ser. 2, tab. 55. — *A. alpina.* Deless. icon. sel. 1, tab. 43 (1820), en excluant la citation de DE CANDOLLE. — *A. glandulosa*, var. *discolor.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 50 (1824) (pétals blancs, sé-

pals bleus). — *A. jucunda*. Fisch. et Avé Lallem. d'après Ch. Morr. ann. gand. 3, p. 220 (1847). — *A. jucunda*, var. *macroceras*. Fisch. et Lallem. selon et avec Ch. Morr. même ouvrage (1847), p. 327, avec une excellente fig. — *A. grandiflora*. Loud. selon Jacques, man. plant. 1, p. 20 (1846). — *A. alpina grandiflora*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 337 (1818), et prodr. 1, p. 50 (1824). — *A. glandulosa*. Link, enum. 2, p. 84. — *Aquilegia nectariorum limbis diversicoloribus*. flor. sib. tom. 4, p. 184.

5. **A. sibérienne. — *A. sibirica*.** (Lamk.)

Plante plus petite que l'*Ancolie commune*. — **Tige** à peine munie d'une bractée linéaire. — **Feuilles** naissant toutes de dessous terre, trilobées, à lobes pétiolulés, chacun d'eux demi-trilobé, à la manière des feuilles trilobées de la *Renoncule aquatile*. — **Fleurs** 1-2, bleues et blanches, presque aussi grandes que celles de l'*A. commune*. — **Sépals** *ovales*, *très-obtus*, *étalés*, légèrement concaves, bleus. — **Pétals** à lame évasée, plus courte que les sépals. *Eperons arqués*, infléchis, assez épais, plus longs que la *lame*, qui est *blanche*. — **Carpels** très-chauves (si ce caractère est constant, il est rare dans le genre). = Habite la Sibérie. Les lobes de ses feuilles sont beaucoup plus petits que ceux de toutes les autres espèces, et leur fibration est très-régulièrement et élégamment réticulée. Elle n'a pas été, je crois, encore cultivée dans les jardins fleuristes, mais mérite de l'être, ainsi que toutes les autres espèces. Apportée dans nos jardins en 1806. = **NOMENCL.** *Aquilegia Sibirica*. Lamk. encycl. bot. 1, p. 150*; A. P. de Cand. syst. 1, p. 336 (1818), et prodr. 1, p. 50 (1824); Deless. icon. sel. 1, tab. 47 (1820). — *A. vulgaris daourica*. Willd. spec. 2, p. 1246. (V. S. C.)

6. **A. pyrénéenne. — *A. pyrenaica*.** (Lamk. et de Cand.)

Plante de la grandeur de l'*A. sibérienne*. — **Feuilles** naissant toutes de dessous terre, trilobées, à 3 lobes pétiolulés, chacun d'eux demi-trilobé, à la manière des feuilles trilobées de la *Renoncule aquatile*. — **Fleurs** 1-2, bleues, portées sur une tige munie d'une seule bractéole linéaire, une fois plus grandes que celle de l'*A. sibérienne*. — **Sépals** grands, *ovales-acuminés*, étalés. — **Pétals** *obovales presque circulaires* dans leur lame, presque

moitié plus courts que les sépals. Eperons coniques, grands, droits, presque aussi longs que les sépals. — **Etamines** n'atteignant pas la longueur des lames. — **Carpels**..... — **Graines**..... = Cette espèce, plus voisine de l'*A. alpine*, quant à sa fleur et ses grands sépals, que de toute autre, quoique plus petite qu'elle, ressemble beaucoup, par la forme et la disposition de ses feuilles, à l'*A. siberienne*; ses pétioles sont garnies de poils distants. = **NOMENCL.** *Aquilegia Pyrenaïca*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 5, p. 640 (1815); A. P. de Cand. syst. 1, p. 337 (1818); prodr. 1, p. 50 (1824); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 117. — *A. alpina*. Lamk. encycl. bot. 1, p. 150 (1783), non Linn. — *A. alpina*, var. 2. Lamk. et de Cand. flor. franç. vol. 4, p. 912 (1805). — *A. viscosa*. Trev. delph. p. 23, tab. 2. (V. S. S. du pic de Gère, près les Eaux bonnes.)

7. **A. verdâtre.** — ***A. viridiflora***. (Willd.)

Tige striée, rameuse, portant de 3 à 5 fleurs. — **Feuilles** 2 fois trilobées; lobes primaires pétiolulés, lobes secondaires sessiles, en coin, terminés par 3 dents obtuses au sommet. — **Fleurs** *verdâtres* et plus ou moins d'un violet pourpré terne; *les plus petites du genre*, inclinées. — **Pédicelles** veloutés, ainsi qu'une grande partie de la tige. — **Sépals** ovales-obtus, obliquement ascendants, ayant toujours une teinte verdâtre. — **Pétals** violet très-foncé ou bleuâtres, parfois légèrement teintés de vert, triangulaires, très-évasés au sommet, un peu courbés transversalement, environ de la longueur des sépals. Eperons minces, cylindriqués-coniques, presque droits, égalant environ la longueur de la lame. — **Etamines** dépassant à peine les sépals et les pétals. — **Styles** très-minces, dépassant notablement les anthères, et de la longueur des carpes au moment de la défleuraison. = Habite la Sibérie, d'où elle a été transportée dans les jardins botaniques plutôt que chez les fleuristes, où elle mérite cependant une petite place (1).

(1) WILLDENOW, dans son *Species plantarum* (vol. 2, p. 1247 (1799), a fait une seule espèce de deux variétés qu'il a ensuite élevées au rang d'espèces dans son *Enumeratio plantarum* (p. 577 (1809). Si les exemplaires cultivés que nous possédons de ces deux états sont bien ce que l'auteur berlinois a entendu sous les deux noms indiqués (voir aux variétés), nous les réunissons avec certitude.

Variét. 1, **pâle** (*A. viridiflora pallida*). Fleurs généralement d'un jaune verdâtre dans tous les organes, ou à pétals violâtres. = **NOMENCL.** *Aquilegia viridiflora.* variét. 1. Willd. spec. 2, p. 1247 (1799). — *A. viridiflora.* Pall. act. petrop. 1779, p. 260, tab. 11 ; Willd. enum. p. 577 (1809); Jacq. icon. rar. 1, tab. 102 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 338 (1818); prodr. 1, p. 50 (1824). — *A. flava.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 149 (1783); Murr. comm. gœtt. 1780, p. 8, tab. 2.

Variét. 2, **pourpre-brun** (*A. viridiflora atropurpurea*). Fleurs à sépals verdâtres, et pétals d'un pourpre terne et foncé. = **NOMENCL.** *Aquilegia viridiflora*, variét. 2. Willd. spec. 2, p. 124' (1799). — *A. atropurpurea.* Willd. enum. p. 577 (1809); A. P de Cand. syst. 1, p. 338 (1818), et prodr. 1, p. 50 (1824).

§ 2. *Fleurs écarlates.*

8. **A. canadienne. — *A. Canadensis.*** (Linn.)

Plante vivace élégante. — **Tige** de 20-30 centimètres, mince, striée. — **Feuilles** glaucescentes, deux fois trilobées, à lobes pétiolulés ; seconds lobes demi-lobés, obtus ; lames à fibres rameuses, sans réticulation. — **Fleurs** 3-10, allongées, *orangées et verdâtres.* — **Sépals** lancéolés-aigus, descendants, non divergents, d'un vert jaunâtre. — **Pétals** à *éperons droits, longuement coniques*, à sommet renflé, à lame très-courte. — **Etamines** et **Carpels** dépassant peu les sépals. — **Capitels** divergents dans leur moitié supérieure, lors de la fructification. Style très-mince. — **Graines**.... = Habite l'Amérique boréale, sur les montagnes de la Caroline, au Canada. Introduite dans nos jardins européens en 1640. Cette petite espèce se distingue par ses couleurs éclatantes, rares dans le genre. Elle varie beaucoup dans la hauteur de sa tige et dans la grandeur de sa fleur, dont tous les organes sont presque raidement parallèles, et l'*A. Skinner* pourrait bien n'en être qu'une variété. = **NOMENCL.** *Aquilegia Canadensis.* Linn. spec. 752 (1764); Curt. bot. mag. tab. 246 ; Schk. handb. n° 1434, tab. 146 ; Michx, flor. bor. amer. 1, p. 316. — *A. variegata.* Mœnch, meth. 311 (1794). — *A. elegans.* Salisb. prodr. 374. (V. V et S. C.)

9. **A. Skinner. — *A. Skinneri.*** (Hook.)

Feuilles glaucescentes, 2 fois trilobées, derniers lobes terminés par trois dents obtuses. — **Fleur** de la couleur et de la forme de celles de l'*A. canadienne*, mais plus grandes et plus fortement orangées, portées également sur des pédicelles faibles et mollement arqués. — **Sépals** jaune-verdâtres, lancéolés-aigus. — **Pétals** en longs cornets coniques, à peine arqués, légèrement renflés au sommet, écarlates, trois fois plus longs que leurs lames, qui elles-mêmes sont plus courtes que les sépals. — **Etamines** très-nombreuses, blanchâtres, une fois plus longues que les sépals. Anthères jaunes. — **Carpels** munis d'ailes crépues? — **Graines**.... = Habite la Californie, d'où elle a été introduite depuis peu dans nos jardins européens. Cette plante paraîtrait n'être qu'une grande variété de l'*A. canadienne*, cependant on lui attribue des carpels ailés, ce qui n'existe nullement dans cette dernière. Elle mérite bien d'être cultivée. = NOMENCL. *Aquilegia Skinneri*. Hook.... — *A. Schinneri*, rev. hort. 7, p. 185, avec fig. coloriée. (septembre 1845).

Genre 7. **Nigelle. — Nigella.** (Tournef.)

Plantes annuelles, presque chauves. — **Racine** fibreuse, perpendiculaire. — **Tige** dressée. — **Feuilles** alternes, très-étroitement pennatilobées. — **Fleurs** *régulières*, terminant les rameaux. — **Sépals** 5, libres, pétaloïdes, étalés, caducs. — **Pétals** 5-10, très-petits, très-contournés et d'une conformation très-bisarre. — **Etamines** nombreuses, libres. — **Carpels** 5, *unis par une portion plus ou moins longue de leurs carpes*, à Styles et Stigmates libres et ouvrant au sommet de la dorsale ou à celui du bord carpellaire, ou enfin par tous deux en même temps. — **Graines** à trois faces un peu inégales, rabotteuses, *disposées sur 2 rangs*. Embryon linéaire. = Les espèces qui constituent ce singulier genre habitent les champs de l'Europe moyenne et méridionale. = NOMENCL. *Nigella*. Tournef. inst. p. 258, tab. 134 (1719); Lamk. ill. tab.

488 (1793). — Vulgairement *Nigelle*, *Barbot*, *Corona de Rey* des habitants de Ténérif.

CULTURE DES NIGELLES ET DES NIGELLASTRES.

Si on laisse tomber les graines de ces plantes à leur maturité, elles se ressèment d'elles-mêmes et se naturalisent, pour ainsi dire, dans ces lieux. Mais si on veut les semer, il faut choisir une terre spongieuse, et, comme elles reprennent mal par la transplantation, il faut en disperser les graines parmi les autres plantes des plates-bandes, et les éclaircir ensuite, ou bien dans des petits vases garnis de terreau de feuilles, que l'on dépote ensuite dans des places déterminées, sans diviser la motte de terre. Le meilleur moment pour les semer est le mois d'août, aussitôt la maturité, s'il se peut dans une exposition chaude. Elles germent bientôt et passent l'hiver sans périr. Elles fleurissent de bonne heure l'année suivante. Comme les graines peuvent cependant se conserver quelques mois sans perdre la faculté de germer, on les sème à diverses époques, afin que leur fleuraison se succède pendant toute la belle saison. Après la germination, il suffit de les débarrasser des plantes qui gêneraient leur développement, et de les arroser dans les grandes sécheresses. Naturalisées, pour ainsi dire, dans des lieux compacts et secs, elles atteignent à peine la longueur du doigt, tandis que dans un sol poreux et humecté elles atteignent jusqu'à 30 à 40 centimètres de hauteur et autant de diamètre. Plusieurs d'entre elles ornent non seulement très-bien les massifs, les rocailles sèches, mais produisent un charmant effet dans les bouquets symétriques, surtout la *Nigelle de Damas*, que nos bouquetières n'utilisent pas assez.

Tableau des Espèces du genre NIGELLE.

1. N. DE DAMAS (*N. Damascena*). Bractéoles accumulées sous la fleur et imitant une colerette frangée. Sépals oblongs-lancéolés, aigus aux extrémités. Anthères obtuses. Carpes unis dans toute leur longueur et formant un capitel ovoïde à 10 loges, dont 5 extérieures fausses et vides.

Variét. 1, simple.
2, double.
3, naine.

2. N. cultivée (*N. sativa*). Fleurs non entourées de bractéoles. Sépals obovales-obtus au sommet. Anthères obtuses ; dorsale courtement prolongée au sommet. Capitel obovale, presque tronqué au sommet, à dorsales un peu saillantes. Graines rabotteuses sur les faces.

3. N. espagnole (*N. hispanica*). Fleurs non munies de bractéoles. Sépals ovales, étalés-réfléchis. Anthères obtuses; dorsale courtement prolongée au sommet. Capitel obovale presque tronqué ; dorsale épaisse, non accompagnée de fibres parallèles et relevée de nombreuses et inégales aspérités. Graines régulièrement triangulaires, lisses.

4. N. champêtre (*N. arvensis*). Fleurs non entourées de bractéoles, portées sur un loug pédicelle. Sépals très-larges, en forme de rein, brusquement terminés en pointe aiguë et portés sur un long onglet. Anthères terminées par une pointe très-prononcée et aiguë. Carpels à peine unis par leur base, divergents ; dorsale accompagnée de deux autres fibres parallèles. Graines en forme de carpel d'orange (quartier) et couvertes d'aspérités sur 2 faces.

1. **Nigelle de Damas. —** ***Nigella Damascena***. (Linn.)

Tige striée, chauve. — **Feuilles** pennati ou bipennatilobées ; lobes linéaires très-aigus, très-courtement ciliés. — **Bractéoles** 2-2, *très-grandes, pennatilobées simplement ou doublement*, et *entourant immédiatement la fleur, de manière à lui faire une colerette*. — **Sépals** *oblongs-lancéolés, aigus aux extrémités*, surtout au sommet, blanchâtres ou bleus. — **Pétals** poilus. — **Etamines** disposées en plusieurs séries régulières. Anthères ovales, obtuses. — **Carpes** unis *dans toute leur longueur*, et formant un *capitel ovoïde, très obtus, lisse et arrondi. Endocarpe membraneux, se désunissant du mésocarpe* pendant la maturation, et formant 5 *fausses loges extérieures* à celles qui renferment les graines. — **Graines** noires, irrégulièrement plissées en travers sur toute leur surface, très-aromatiques (odeur et saveur approchant de la fraise). = Se trouve dans les céréales de la région méditerranéenne. = **nomencl.** *Nigella Damascena*. Linn. spec. 753 (1764); Reichenb. icon. germ. pl. 120; Curt. bot. mag. tab. 22.

Variét. 1, **simple** (*N. Damascena simplex*). Pétals bleus ou bleu-blanchâtre, très-petits, à lame chiffonnée, plus courte que l'onglet. = **nomencl.** *Nigella Damascena*. Linn. spec. 753 (1764); Curt. bot. mag. tab. 22; Lamk. ill. tab. 488, fig. 2 (1793); Gaertn. fruct. 2, p. 174, tab. 118, fig. 1 (1788). — *N.*

cœrulea. Lamk. flor. franç. 3, p. 314 (1793). — *N. multifida.* Gat. flor. montaub. 100. — *N. involucrata.* Mœnch, meth. 314 (1794). — *N. elegans.* Salisb. prodr. 374. — *Nigella.* Tournef. inst. pl. 134, fig. f. 1 (1719); Lamk. ill. pl. 488, fig. 2 (1793).

Variét. 2, **double** (*N. Damascena multiplex*), Pétals et étamines très-développés, de manière à imiter les sépals pétaloïdes des fleurs simples. La transformation des nombreuses étamines n'est pas ordinairement complète, et les carpels sont presque toujours à l'état normal. — **NOMENCL.** *Nigella Damascena multiplex.* — *Melanthium Damascen. pleno flore.* Clus. hist. 2, p. 208 (1601). — Vulg. *Nigelle de Damas, N. bleue, Patte-d'araignée.*

Variét. 3, **naine** (*N. Damascena nana*). Tige et rameaux courts. Fleurs plus entassées parmi les feuilles, dans les doubles, et beaucoup plus petites que dans la variét. 1, dans les simples; atteignant de 10 à 20 centim. (V. V. S. S. et C.

2. N. cultivée. — *N. sativa.* (Linn.)

Plante munie de longs poils distants. — **Tige** fortement striée. Rameaux ascendants, partant par des angles très-aigus et assez forts. — **Feuilles** presque doublement pennatilobées; *lobes oblongs-linéaires obtus; à fibres très-rapprochées.* — **Fleurs** *non accompagnées de bractéole.* — **Sépals** *obovales-obtus au sommet.* — **Etamines** *à anthères ovales, terminées par une pointe courte* et presque obtuse. — **Capitel** *obovale, presque tronqué au sommet*, relevé dans la circonférence par les dorsales, un peu anguleux. Carpes entièrement unis, terminés par des styles ascendants aussi longs que les carpes, infléchis et assez gros au sommet. — **Graines** imitant en petit un carpel (quartier) d'orange, rabotteuses, mais dont les angles sont très-minces et bien marqués; aromatique, mais d'une odeur légèrement térébinthacée. = **NOMENCL.** *N. sativa.* Linn. spec. 753 (1764); A. P. de Cand. syst. 1, p. 330 (1818); prodr. 1, p. 49 (1824); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 120. (V. V. S. et C.)

3. N. espagnole. — *N. hispanica.* (Linn.)

Plante entièrement chauve. — **Tige** ferme, striée. Rameaux ascendants, *très-feuillus.* — **Feuilles** deux fois pennatilobées;

lobes linéaires, aigus. — **Fleurs** non accompagnées de bractéoles. — **Pédicelle** ferme et renflé près de la fleur. — **Sépals** ovales, grands, étalés-réfléchis. — **Etamines** à dorsale courtement prolongée en pointe au-dessus de l'anthère. — **Capitel** obovale-tronqué. — **Carpes** 5-8, unis jusqu'aux trois-quarts; dorsale à *une seule fibre, relevée d'aspérités inégales très-distinctes.* styles ascendants, presque parallèles. — **Graines** *ovoïdes-triangulaires, régulières et sans aspérités.* = Spontanée en Espagne et en Barbarie, d'où elle a été transportée dans nos jardins en 1629. Presque aussi élégante que la *N. de Damas*. Graines insipides. — **NOMENCL.** *N. hispanica.* Linn. spec. 753 (1764); Sims, bot. mag. tab. 1265; Desf. flor. atl. 1, p. 430, tab. 112; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 49 (1824). — *N. amœna.* Salisb. prodr. 374. — *N. polygyna.* Mœnch, meth. suppl. 111. (V. V. et S. C.)

4. N. champêtre. — *N. arvensis.* (Linn.)

Plante à rameaux très-divergents et striés. — **Feuilles** bipennatilobées; lobes très-linéaires, très-pointus. — **Fleurs** non accompagnées de bractées. — **Sépals** très-larges, presque *en forme de rein, brusquement terminés en une pointe aiguë et portés sur un onglet étroit.* — **Etamines** à filets filiformes, anthères elliptiques, arrondies aux extrémités, mais terminées *par une pointe aiguë très-marquée.* — **Carpels** *à peine unis par leur base, divergents,* couverts de petites *ponctuations verruqueuses ;* dorsale composée de *trois fibres parallèles* très-rapprochées; styles tordus, écartés. — **Graines** triangulaires, presque en croissant, *couvertes de petits points saillants sur leurs faces.* = Dans les champs. = **NOMENCL.** *N. arvensis.* Linn. spec. p. 753 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 120. (V. V. et S. S. et C.)

Genre 8. Nigellastre. — Nigellastrum. (Moench.)

Plantes annnelles. — **Racine** fibreuse. — **Feuilles** alternes très-étroitement pennatilobées, — **Sépals** 5, libres, pétaloïdes, *jaunes.* — **Pétals** 5-10, à 2 lobes : 1 supérieur ovale, obtus, très-court; l'autre, inférieur, oblong, échancré, à bords réfléchis. — **Carpels** 6-12, *peu unis par leur base,*

ouvrant par *désunion des bords carpellaires*. Dorsale présentant trois grosses fibres parallèles. — **Graines** nombreuses, *aplaties, circulairement ailées, empilées sur un seul rang.* = Ce genre est bien certainement distinct; la forme singulière de ses graines ne permet pas de le laisser avec les *Nigelles*. La manière de s'ouvrir est également caractéristique. = **NOMENCL.** *Nigellastrum*. Mœnch, meth. p. 311 (1794); Spach, suit. buff. 7, p. 310 (1839). — *Nigella*. sect. *Nigellastrum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 326 (1818); prodr. 1, p. 48 (1824).

1. Nig. oriental (1). — ***Nigellastrum orientale.*** (Spach.)

Plante annuelle, ressemblant, au premier aspect, aux *Nigelles*. — **Feuilles** très-étroitement simplement ou doublement bipennatifides. *Lobes extrêmement linéaires,* très-finement ciliés (à la loupe), très-aigus. — **Fleurs** régulières, terminant les rameaux. — **Sépals** pétaloïdes, ovales, aigus, concaves, réfléchis, *jaunes*. — **Etamines** peu nombreuses; filets cylindriques, filiformes; anthères ovales, très-obtuses, cependant terminées au sommet par une très-petite pointe obtuse. — **Carpels** parfois velus, à peine unis par leur base, très-comprimés, d'abord presque parallèlement ascendants, puis horizontalement divergents, relevés transversalement de fibres très-nombreuses. Dorsale un peu élevée en aile étroite, accompagnée de deux grosses fibres parallèles très-marquées. — **Graines** noires, circulaires, bordées d'une aile étroite, naissant d'un bourrelet relevé d'inégalités comme granuleuses; d'une saveur de café torréfié, mais non aromatiques à la manière des *Nigelles cultivées et de Damas*. = Habite les champs des environs d'Alep, du Caucase oriental et de l'Ibérie moyenne. Assez rare dans les jardins. = **NOMENCL.** *Nigellastrum orientale*. Spach, suit. buff. 7, p. 311 (1839). —

(1) Nous avons dû rapporter cette espèce à M. Spach, qui a bien fait de reprendre le nom spécifique ancien. Nous nous sommes vu à regret forcé d'abandonner le nom de *jaune* (*flavum*), de Mœnch, qui n'avait pas suivi les vraies règles de la nomenclature. D'ailleurs, tout en blâmant Mœnch pour cette petite incorrection, nous ne pouvons nous dispenser de conseiller à tout botaniste exact son *excellent livre* (*Methodus plantas horti botanici Marburgensis*. Marburg, 1794).

Nigellastrum flavum. Mœnch, meth. p. 312 (1794). — *Nigella orientalis.* Linn. spec. 753 (1764); A. P. de Cand. syst. 1, p. 327 (1818); prodr. 1, p. 49 (1824); Gaert. fruct. 2, p. 174, tab. 118; Sims, bot. mag. tab. 1264. — *Nigella orientalis flore flavescente semine alato plano.* Tournef. cor. 19. (V. V. et S. C.)

2. N. ciliée. — *N. ciliare.* (Sering.)

Plante annuelle, ressemblant beaucoup à la précédente, mais portant sur tous les organes aériens des poils rares, fermes, étalés. — **Tige** striée, garnie de poils horizontaux. — **Feuilles** presque deux fois pennatilobées; lobes *linéaires-oblongs*, très-aigus. — **Fleurs** solitaires au sommet des rameaux et nues. — **Sépals** pétaloïdes, ovales, acuminés à leur base, terminés brusquement en pointe, comme la *Nigelle champêtre.* **Anthères** *munies d'une pointe au sommet.* — **Carpels** 3-10, *à peine unis par leur base* et *étalés en étoile à la maturité*, très-comprimés, relevés transversalement de fibres nombreuses (d'après la gravure). — **Graines** planes, circulaires, ressemblant à celles du *Nigellastre oriental.* = Habite l'Orient, d'où il a été rapporté par Labillardière. Cette plante a de si grands rapports avec le *Nigellastre oriental,* que je crains qu'elle n'en soit une variété velue. N'en possédant pas d'échantillon, je ne puis lever mes doutes. = **NOMENCL.** *Nigellastrum ciliare.* Sering. manusc. — *Nigella ciliaris.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 327 (1818); prodr. 1, p. 49 (1824); Deless. icon. sel. 1, tab. 45 (1820).

*2 *Fleurs irrégulières (munies d'un casque ou d'un éperon).*

Genre 9. **Aconit. — Aconitum.** (Tournef.)

Racine fibreuse ou renflée, charnue, vivant en apparence pendant plusieurs années, mais périssant la seconde année après le développement complet de la tige, et donnant naissance de sa base à de courtes ramifications de tiges qui développent successivement leurs racines et leurs bourgeons souterrains. — **Tiges** annuelles, *précédées d'un gros bourgeon souterrain, de la base duquel naissent les nouvelles racines.* — **Feuilles** à fibres palmées, souvent divisées profondément, à

pétiole dilaté à sa base. — **Fleurs** irrégulières. — **Sépals** 5, *pétaloïdes*, très-dissemblables, *le supérieur souvent en forme de casque ascendant, enveloppant en partie les 2 latéraux, semblables à eux-mêmes et presque circulaires*, et 2 inférieurs dissemblables. — **Pétals** 10, dont 8 rudimentaires et 2 supérieurs (rarement 3) cachés dans le casque, en forme de cornes d'abondance supportées par de longs onglets filiformes. — **Etamines** nombreuses, *à filets étroitement bordés presque jusqu'à l'anthère de deux ailes membraneuses* qui se terminent en pointe. — **Carpels** 3-5, *libres, ouvrant par désunion des bords porte-graines.* — **Graines** ovoïdes-triangulaires, irrégulièrement plissées en travers. = Ce genre est si naturel qu'aucun botaniste n'a eu l'idée de le diviser autrement qu'en sous-genres, qui ne pourront jamais être élevés au rang de genre. J'ai placé en première ligne les Anthores, qui ont les sépals et les pétals persistants, et les lobes des feuilles linéaires. Les Napels ont beaucoup de rapports, pour la forme des fleurs et la lobation des feuilles avec les Anthores, mais ils ont les sépals tombants. Les Cammares ont les lobes plus larges et le sépal supérieur fortement voûté et tombant. Les Lycoctones enfin ont les feuilles beaucoup plus largement lobées, les sépals et pétals tombants, le sépal supérieur plus ou moins conique. D'ailleurs les trois premiers groupes ont les racines manifestement charnues, tandis que le dernier les a fibreuses. — Toutes les espèces de ce genre sont plus ou moins vénéneuses, et les pharmaciens retirent de quelques-unes d'entre elles un extrait fort actif. — Leur culture est facile, soit d'éclats de racines surmontées d'un bourgeon, replantées en septembre ou au printemps. Une terre fraîche et un peu ombrée leur convient; cependant ils réussissent, quoique moins bien, en plein soleil. On peut aussi les obtenir de graines, qu'on doit semer en terreau, dans des terrines, aussitôt qu'elles sont mûres, si l'on veut être bien sûr de leur réussite. — Quelques *Aconits* ont à l'aisselle de leurs feuilles des bourgeons rudimentaires herbacés qui pourraient

probablement servir, par le bouturage, à propager ces plantes. — Les espèces fleurissent ordinairement la seconde ou troisième année. — Ces plantes, d'un aspect remarquable, ne sont pas assez répandues dans les jardins ; toutes ont un port particulier, souvent majestueux ; leur fleuraison dure longtemps, et elles réussissent parfaitement dans des lieux un peu ombragés où beaucoup de plantes ne peuvent croître. Les deux pétals cachés sous le sépal supérieur (casque) portent au fond de leur cornet un suc mielleux qu'il serait imprudent de sucer, car le miel que quelques mouches des Alpes en retirent est vénéneux. = NOMENCL. *Aconitum.* Tournef. inst. 1, p. 424, pl. 239 et 240 (1719); Linn. gen. nº 682 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 364 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 115 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 56 (1824); *Reichenbach*, *Ubersicht*, der Gattung aconit. 1819; Lamk. ill. pl. 482, fig. 1 et 2, médiocre (1793); encycl. bot. 1, p. 32 (1783); Jacques, ann. flor. et pom. 1839, janv. et fév. p. 97 et 159, et man. gen. 1, p. 24 (1846).

Tableau des Espèces du genre ACONIT.

Sous-genre 1. **Anthore** (*Anthora*). Feuilles à lobes linéaires. Fleurs jaunes, voûtées, non coniques. Sommet de l'éperon très-gros et court. Carpels 5.

1. ACONIT ANTHORE (*A. Anthora*). Caractères du sous-genre.

Variét. 1, commun (*A. Anthora vulgare*). Sépal supérieur en voûte ascendante, régulière, à peine échancrée au-dessus du bec.

2, à grandes fleurs (*A. Anthora grandiflorum*). Sépal supérieur en voûte ascendante, régulière et très-ample.

3, de Jacquin. (*A. Anthora Jacquinianum*). Sépal supérieur en voûte ascendante un peu conique et à bec très-prononcé.

4, à larges lobes (*A. Anthora latilobum*). Feuilles à lobes largement linéaires en coin. Voûte du sépal supérieur un peu allongé et porté en avant, ainsi que le bec.

5, incliné (*A. Anthora inclinatum*). Feuilles à lobes linéaires. Sommet du sépal supérieur un peu allongé et porté en avant.

6, appliqué (*A. Anthora eulophum*). Voûte du sépal supérieur très-inclinée et appliquée sur le bec.

7, changeant (*A. Anthora versicolor*). Fleurs légèrement panachées de bleu sur un fond jaune.

8, monstrueux (*A. Anthora multicucullatum*). 4 à 6 pétals en capuchon, au lieu des 2 supérieurs. Sépals tendant à devenir réguliers.

Sous-genre 2. **Napel** (*Napellus*). Fleurs bleues ou bien blanches, et alors parfois panachées de bleu. Sépal supérieur en forme de casque. Feuilles à lobes en coin.

2. A. Napel (*A. Napellus*). Lobes en coin et étroits. Sépal supérieur en voûte demi-circulaire. Poils des pédicelles crochus.

Variét. 1, à épi (*A. Napellus spicatum*). Feuilles chauves. Fleurs bleues, en épi serré. Bords du sépal supérieur recouvrant ceux des latéraux.

2, poilu (*A. Napellus pubescens*). Feuilles poilues; du reste comme la variété précédente.

3, de Crimée (*A. Napellus tauricum*). Fleurs bleues, en épi, dépassées par quelques bractéoles.

4, bractéolé (*A. Napellus bracteosum*). Fleurs bleues, en épi, entremêlées de longues bractéoles.

5, lacinié (*A. Napellus laciniosum*). Feuilles à lobes très-étroits et linéaires. Fleurs bleues, en épi.

6, rameux (*A. Napellus ramosum*). Fleurs bleues, en panicule.

7, à grosses fleurs (*A. Napellus grossum*). Fleurs très-grosses, bleues. Feuilles à larges lobes.

8, rougeâtre (*A. Napellus rubellum*).

9, en faulx (*A. Napellus falcatum*).

10, bicolor (*A. Napellus bicolor*). Fleurs souvent disposées en panicule, blanches et bleues.

11, à fleurs verdâtres (*A. Nap. viridiflorum*). Fleurs bleues, rayées de vert.

12, à fleurs blanches (*A. Napellus albiflorum*).

13, bulbifère (*A. Napellus bulbiferum*).

3. A. tortueux (*A. tortuosum*). Sépal supérieur voûté, comme dans l'*A. Napel*. Sac du pétal supérieur gros, arqué au sommet, mais non roulé en volute.

Variét. 1, à feuilles de Napel. (*A. tortuosum Napellifolium*).

2, chauve (*A. tortuosum illinitum*). Pédicelles chauves,

4. A. prolongé (*A. productum*). Feuilles à 5 lobes, divisés eux-mêmes en 3 lanières étroites. Sépal supérieur prolongé en un long bec. Pétals supérieurs très-courts, très-arrondis et non terminés en volute.

5. A. biflore (*A. biflorum*). Feuilles assez semblables à celles de la précédente. Sépal supérieur en forme de faulx, non contourné en volute au sommet.

Variét. 1, jaune et bleue (*A. biflorum luteocœruleum*).

2, bleue (*A. biflorum cœruleum*).

6. A. féroce (*A ferox*) Feuilles à lobes pointus et divariqués, imitant celles d'un chardon. Poils longs et roux, couvrant surtout les pédicelles. Pétals supérieurs en forme de sac long, étroit et à bec, formant un angle droit.

7. A. A FEUILLES DISSEMBLABLES (*A. heterophyllum*). Feuilles coriaces, luisantes. Bractéoles en cœur. Etamines poilues. Carpels 5. *Graines bordées.*

8. A. CHINOIS (*A. sinense*). Feuilles coriaces, luisantes. sans réticulation. Sépal supérieur très-large, recouvrant les latéraux. Pédicelles couverts de poils soyeux, fins, étalés. Carpels 3, chauves.

Sous-genre 3. **Cammare** (*Cammarum*). Feuilles à lobes larges et trapézoïdes. Sépal supérieur en voûte conique toujours marquée.

9. A. INTERMÉDIAIRE (*A. intermedium*). Sépal supérieur peu conique, enveloppant en grande partie les latéraux, et prolongé en bec court et horizontal. Fleurs bleues ou blanches. Extrémité du sac des pétals supérieurs en volute.

Variét. 1. chauve (*A. intermedium glabrum*). Fleurs blanches.

2, changeante (*A. intermed. variegatum*). Fleurs blanch., panach. de bleu.

3, à larges lobes (*A. intermedium latilobum*).

10. A. ÉLEVÉ (*A. exaltatum*). Sépal supérieur en voûte manifestement conique, prolongé en bec allongé et ascendant. Extrémité des pét. supér. en volute.

11. A. MOL (*A. molle*). Pédicelle velu. Sépal supérieur fortement voûté en cône. Pétals supérieurs terminés en volute.

12. A. GÉANT (*A. maximum*). Pédicelle couvert de poils crochus nombreux. Fibres des feuilles formant des angles aigus par leur réunion. Sépals latéraux manifestement onguiculés. Pétals supérieurs à sommet très-court, très-obtus et non en volute.

13. A. CILIAIRE (*A. ciliare*). Parties vertes garnies de poils. Sépal supér. terminé inférieurement en un bec horizontal. Sommet des pétals supérieurs crochus. Carpels 5-7.

Variét. 1, peu poilu (*A. ciliare oligotrichum*). Tige garnie de poils droits, crochus sur les pédicelles.

2, très-poilue (*A. cil. polytrichum*). Tous les organes foliacés couverts de poils longs, nombreux et horizontaux.

14. A. SPÉCIEUX (*A. speciosum*). Plante chauve. Sépal supérieur conique, à bec incliné. Sommet des pétals supér. épaïs, obtus, non en volute. Ailes des étamines pointues au sommet.

15. A. CROCHU (*A. uncinatum*). Lobes des feuilles peu profonds, coriaces, relevés d'un long réseau. Cornet de pétal supér, arqué, terminé en volute.

16. A. JAPONAIS (*A. japonicum*). Fleurs en panicule raide, accompagnées de bractées semblables aux feuilles, mais en petit. Sépal supér. régulièrem. coniq., à bec court. Onglet de la long. du cornet, qui est grand et ventru.

Variét. 1, chair (*A. jap. carneum*). Fleurs rosées ou blanchâtres, relevées de bandes verdâtres dans leur jeunesse.

2, bleue (*A. jap. cœruleum*).

17. A. PANICULÉ (*A. paniculatum*). Fleurs en panicule étalée. Rameaux flexueux,

garnis de poils étalés, gluants et odorants. Onglet du sépal supér. très-long. Sommet du sac des pétals supér. large et très-obtus, non roulé en volute.

Variét. 1, pennin (*A. panicul. penninum*). Fleurs presque en corymbe. Bec du sépal supérieur horizontal.

2, acuminée (*A. panicul. acuminatum*). Fleurs en épi lâche. Sépal supér. conique, demi-circulaire. Carpels poilus.

3, Stœrk (*A. panicul. Stærkeanum*). Panicule de fleurs lâche. Bec du sépal supérieur descendant.

4, laciuié (*A. panicul. laciniatum*). Bords infér. du sépal sup. ne recouvrant pas celui des sépals latéraux. Derniers lobes des feuilles étroits.

5, très-étalé (*A. panicul. patentissimum*). Sépal supér. courbé en avant.

6, penché (*A. panicul. cernuum*). Panicule de fleurs penchée.

18. A. velouté (*A. hebegynum*). Panicule pyramidale raide, à ramific. poilue. sépal supér, fortement courbé au sommet et à bec descendant.

19. A. a bec (*A. rostratum*). Panicule lâche. Sépal. supér. conique, prolongé brusquement en bec. Cornet des sépals supér. terminé en volute conique. lèvre de la longueur du sac. Carpels 3-5, à peine velus ou chauves.

Variét. 1, Jacquin (*A. rostratum Jacquinianum*). Sépal supér. en cône droit.

2, poilue (*A. rostr. pilosiusculum*). Sépal supér. un peu incliné. Pédicelle et Carpels poilus.

3, à larges feuilles (*A. rostr. latifolium*). Sépal supér. un peu incliné. Feuilles à lobes larges.

20. A. bossu (*A. gibbosum*). Panicule à rameaux ascendants et chauves. Sac des pétals supér. bossu au-dessous du sommet et échaucré entre les 2 saillies. Sommet du cornet très-obtus et à peine roulé en volute.

21. A. panaché (*A. variegatum*). Plante totalement chauve. Panicule à rameaux écartés, raides et contournés, accompagnés de bractées semblables aux feuilles, mais plus petites. Fleurs verdâtres dans leur jeunesse, affectant diverses directions par la torsion des pédicelles. Sépal supérieur à long onglet et manifestement conique. 5 grands carpels.

Variét. 1, à peu de fleurs (*A. variegatum pauciflorum*). Fleurs peu nombreuses et bleu pâle.

2, à fleurs pâles (*A. varieg. pallidiflorum*). Fleurs blanches, panachées de bleu pâle.

3, bleue (*A. varieg. cæruleum*). Fleurs bleues. Sépal supérieur incliné.

4, à fleurs blanches (*A. varieg. albiflorum*). Feurs blanches, petites. Sépal supérieur droit.

Sous-genre 4. **Lycoctone** (*Lycoctonum*). Racines fibreuses. Feuilles à lobes généralement larges et atteignant rarement le pétiole. Sépals et Pétals tombants, ordinairement jaunes. Sépal supérieur conique, comprimé, à onglet très-court et couvrant la presque totalité des deux sépals latéraux.

22. A. Lycoctone (*A. Lycoctonum*). Cornets des Pétals supérieurs terminés en longs cônes cylindriques, enroulés en volute serrée.

Variét. 1, commun (*A. Lycoctonum commune*). Fleurs jaunes, de grandeur médiocre, peu nombreuses. Pédoncule à poils crochus.

2, pennin (*A. Lycoctonum penninum*). Fleurs grandes, jaunes, serrées, dépassées par quelques bractées linéaires.

3, à longs poils (*A. Lycoct. puberulum*). Plante munie de longs poils jaunes et droits. Fleurs jaunes.

4, à larges fleurs (*A Lycoct. latiflorum*) Presque chauve. Fleurs jaunes, larges, courtes et très-obtuses.

5, à larges bractées (*A. Lycocton. bracteosum*). Fleurs jaunes, de grandeur moyenne, mêlées de larges bractées lobées.

6, très-élevé (*A. Lycoct. altissimum*). Fleurs jaunes et nombreuses. Sépal supérieur grand et souvent renflé au sommet.

7, pyrénéen (*A. Lycoct. pyrenaïcum*). Fleurs jaunes, nombreuses, soyeuses. Feuilles très-grandes.

8, à feuilles de Renoncule (*A. Lycoct. Ranunculifolium*). Fleurs jaunes, nombreuses. Sépal supér. très-long, gros et arqué.

9, à grandes fleurs (*A. Lycoct. grandiflorum*). Fleurs grandes, jaunes, assez nombreuses, larges, un peu dilatées au sommet.

10, rougeâtre (*A. Lycoct. rubellum*). Fleurs petites, jaunes, teintées d'orange. Pédoncules à poils étalés.

11, rubicond (*A. Lycoct. rubicundum*). Fl. moyennes, d'un rouge vineux.

12, Carpathe (*A. Lycoct. carpathicum*). Fleurs d'un pourpre sale, panachées de jaune. Sépal supérieur étroit.

13, septentrional (*A. Lycoct. septentrionale*). Fleurs rouge-bleuâtre. Sépal supérieur étroit.

23. A. ochre (*A. ochroleucum*). Fleurs jaune-pâle. Pétals supér. prolongés en long éperon étroit, ascendant et enroulé seulement au sommet.

24. A. barbu (*A. barbatum*). Fleurs jaune pâle. Pétals supérieurs brusquement dilatés en une large poche et non enroulés.

Variét. 1, cotonneux (*A. barbat. tomentosum*). Poils crochus, nombreux sur le pédoncule et sur le pédicelle.

2, hispide (*A. barbat. hispidum*). Poils droits, horizontaux sur les pédoncules et les pédicelles.

Sous-genre 1. **Anthore** (*Anthora*, A. P. de Cand.). Racines charnues, allongées. Feuilles à lobes généralement linéaires. Sépals et Pétals se fanant sur place sans tomber, ordinairement jaunes. Sépal supérieur voûté, un peu comprimé latéralement.

Carpels 5, fortement fibrés, noircissant rarement. = **NOMENCL.** *Aconitum*, sect. 1, *Anthora*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 365 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 129, pl. 15, fig. 1, 2, 3, 4 et 47 (1822).

1. **Aconit Anthore.** — ***m Anthora.*** (Linn.)

Plante couverte de poils nombreux, étalés. — **Racine** charnue, oblongue, brunâtre. — **Tige** de 30 à 40 centim. (et plus dans les jardins). — **Feuilles** très-profondément pennatilobées; lobes linéaires, très-aigus. — **Fleurs** nombreuses, jaunâtres, disposées en panicule. — **Sépal** supérieur voûté, prolongé en avant en bec en forme de visière pointue, voûte ou ascendante ou plus ou moins déprimée sur le bec. — **Pétals supérieurs** à sommet court et très-renflé; lame très-évasée à son extrémité libre et finement festonnée, très-étroite à sa base. La partie de la voûte du sépal supérieur, plus ou moins ascendante ou surbaissée en avant, a servi à établir de prétendues espèces, qui sont à peine des variétés. = Habite les montagnes de l'Europe, les sommités du Jura (Thoiry), les Alpes, les Apennins, les Pyrénées, la Sibérie. Se cultive facilement en pleine terre et mieux encore parmi les rocailles un peu ombragées. = **NOMENCL.** Voir aux variétés pour éviter des répétitions.

Variét. 1, **commune** (*Aconitum Anthora vulgare*, Sering.) Fleurs jaunes et fruits poilus. Sépal supérieur *régulièrement en voûte ascendante*, à peine échancré au-dessus du bec. Très-commun sur le Jura (Thoiry). = **NOMENCL.** *A. Anth. vulgare*. Ser. mus. helv. 1, p. 130, tab. 15, fig. 1, 3, 4 et 45 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 56 (1824). — *A. Anthora*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 366, var. 2 (1818); Reichenb. acon. pl. 1, fig. A; icon. flor. germ. pl. 77; Jacques, man. 1, p. 24 (1846). — *A. Pallasii*. Reichenb. acon. pl. 72, fig. A-B. — *A. Anthora* et *velutinum*. même ouvr. pl. 100, fig. 1 et 2. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 2, **à grandes fleurs** (*A. Anthora grandiflorum*, Reich.). Fleurs jaunes et fruits poilus. Sépal supérieur en *voûte ascendante* et régulière, et *très-ample*. — Habite le Jura. = *A. Anthora grandiflorum*. Reichenb. acon. p. 61, tab. 1, fig. B;

Sering. mus. helv. 1, p. 130 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. grandiflorum.* Jacques, man. 1, p. 24 (1846). — *A. Anthora Jacquinianum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 100.

Variét. 3, **Jacquin** (*A. Anthora Jacquinianum*, Sering.). Fleurs presque chauves. Sépal supérieur en *voûte ascendante un peu conique*, à *bec très-prononcé* et peu échancré au-dessus. — Habite l'Autriche et les Pyrénées. = **NOMENCL.** *A. Anthora Jacquinianum.* Sering. mus. helv. 1, p. 131 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. Anthora.* Jacq. flor. austr. pl. 382! — *A. Jacquini.* Reichenb. acon. p. 65, pl. 2, et icon. flor. germ. pl. 77; Jacques, man. 1, p. 24 (1846),

Variét. 4, **à larges lobes** (*A. Anthora latilobum*, Sering.). Feuilles à *lobes larges* et en coin. Panicules et fleurs jaunes, poilues. Voûte du sépal supérieur *un peu allongée et portée en avant*, ainsi que le sommet de la lame (bec). — Habite la Sibérie (herb. de Cand.). = **NOMENCL.** *A. Anthora latilobum.* Sering. mus. helv. 1, p. 131 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. nemorosum.* Bieb. d'après Reichenb. acon. p. 71, pl. 6. — *A. de Candolii.* Reichenb. acon. 67, pl. 3; Jacques, man. 1, p. 24 (1846).

Variét. 5, **inclinée** (*A. Anthora inclinatum*, Sering.). Lobes des feuilles linéaires. Panicule, fleurs et fruits poilus. Sommet du Sépal supérieur *un peu allongé* et *porté en avant*. Echancrure entre le bec et le sommet de la voûte très-étroite. — Habite le Jura, mêlé avec d'autres variétés. = **NOMENCL.** *A. Anthora inclinatum.* Sering. mus. helv. 1, p. 131 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. Anthora.* Kœll. spic. 24. — *A. Anthoroïdeum.* Reichenb. acon. 68, pl. 4, non de Cand.; Jacques, man. 1, p. 24 (1846). (V. V. et S. S.)

Variét. 6, **appliqué** (*A. Anthora eulophum*, Sering.). Panicule et fleurs jaunes, poilues. Sommet voûté du sépal supérieur *appliqué sur le bec* (de manière à se toucher). — Habite le Jura et le Caucase. = **NOMENCL.** *A. Anthora eulophum.* Sering. mus. helv. 1, p. 131 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. Anthoroïdeum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 366! et

herb. Lamb.! — *A. eulophum*. Reichenb. acon. pl. 5. (V. V. et S. S.)

Variét. 7, **changeant** (*A. Anthora versicolor*, Sering.). *Fleurs presque chauves, panachées de bleu* sur le fond jaune. Sépal supérieur peu élevé. — Habite l'Ibérie. = **NOMENCL.** *A. Anthora versicolor*. Sering. mus. helv. 1, p. 132 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. versicolor*. Stev.! dans herb. de Cand.! communiqué par M. Steven. (V. S. S.)

Variét. 8, **monstrueux** (*A. Anthora multicucullatum*, Sering.). Ce n'est véritablement pas une variété, mais une déformation d'organes, qui tendent à reprendre leur symétrie. Les deux pétals supérieurs sont à peu près dans l'état normal, et 4 des 8 autres, qui ordinairement sont réduits à leur base (partie de l'onglet), sont allongés et capuchonnés. Quant aux 5 sépals, ils sont réduits à 4 et approchent de la forme du sépal supérieur voûté. Voir Sering. mus. helv. 1, p. 132, tab. 16 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). Je n'indique les modifications du sépal supérieur dans les variétés (vraiment peu distinctes) que pour prouver qu'on ne *doit attacher qu'une importance très-secondaire* à ce caractère, et qu'afin d'éloigner de l'idée, certainement fausse, d'en faire autant d'espèces.

Sous-genre 2. **Napel** (*Napellus*, A. P. de Cand.). Racines charnues. Feuilles à lobes larges, en coin, et atteignant le pétiole. Sépals et pétals tombants, bleus ou blanchâtres. Sépals demi-circulairement voûtés, un peu comprimés latéralement et en forme de casque. Carpels 3-5, peu fibrés. = **NOMENCL.** *Aconitum*, sect. 3, *Napellus*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 365 et 371 (1818). Sering. mus. helv. 1, p. 352, pl. 15, fig. 42-46 et 50 (1822).

2. **A. Napel.** — ***A. Napellus.*** (Linn.)

Racines oblongues-coniques, noirâtres. — **Tiges** et surtout Pédoncule et *Pédicelles couverts de poils nombreux et crochus* (1).

(1) Cette arcuation singulière des poils nombreux qui couvrent le sommet des tiges, ainsi que les pédoncules et les pédicelles, est presque propre à l'*A. Napel.*

— **Feuilles** très-profondément lobées; lobes en forme de coin, étroits et pennatilobés. — **Fleurs** en épi serré ou en panicule, bleues ou rarement panachées de blanc, ou blanches. — **Sépal** supérieur voûté, demi-circulaire, rarement naviculaire. — **Pétals** supérieurs en capuchon, larges, très-obtus et à lèvre en cœur et écartée de l'onglet. — Filet des **Etamines** muni de deux ailes dans leur moitié inférieure, et souvent poilus dans la partie supérieure. — **Carpels** 3-5, ordinairement lisses et chauves. = Habite les Alpes, les Pyrénées, l'Italie, l'Allemagne. Très-abondant surtout dans le voisinage des chalets, en Suisse. Facile à cultiver partout, mais réussit beaucoup mieux dans les lieux frais et à demi-ombre. — Cette espèce, extrêmement fréquente sur toutes les montagnes élevées, a dû nécessairement subir, par la diversité des terrains, des sites, de l'élévation, etc., beaucoup de modifications organiques, aussi est-ce celle sur laquelle les faiseurs d'espèces se sont le plus largement et le plus malheureusement exercés. Ce qui nous force, pour l'horticulteur et pour le botaniste, à entrer dans quelques développements. On comprendra facilement que ces légères modifications de formes sont en raison de la multiplicité d'individus qu'on en trouve à toutes les élévations. L'épi est serré et à peu de fleurs sur les hautes Alpes. Dans les lieux un peu humides et moins élevés, il se garnit d'un plus grand nombre de fleurs. Si on l'observe un peu plus près de la base des hautes montagnes, l'épi commence à se ramifier et à tendre à former une panicule un peu contractée. Si enfin on l'observe dans quelques pâturages des hautes vallées ou dans les jardins, surtout dans des expositions humides et ombragées, les rameaux s'allongent beaucoup et les fleurs en sont très-écartées et plus grandes. Quand l'épi est serré, les bractéoles, ordinairement courtes, ne dépassent pas les fleurs; si la végétation est un peu plus vigoureuse, ces organes foliacés se développent beaucoup, et alors elles apparaissent au-delà des fleurs. Si à toutes ces modifications qu'un bon observateur peut facilement saisir à mesure qu'il s'élève sur les très-hautes sommités, l'on joint la variation de forme du sépal supérieur, la villosité non moins vague, on concevra comment on a pu, avec une plante aussi variable, établir tant

d'espèces, de variétés et de variations, qui ne paraissent très-tranchées que dans le cabinet. = **NOMENCL.** *Aconitum Napellus.* Linn. spec. 751 (1764); Sering. mus. helv. 1, p. 152, tab. 15, fig. 41, 42, 50 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62 (1824). — *A. vulgare.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 371 (1818). — Voir le reste de la synonymie aux variétés.

Variét. 1, **à épi** (*A. Napellus spicatum*, Sering.). Plante presque chauve. Fleurs *bleu foncé, disposées en épi serré.* Bractéoles n'atteignant pas les fleurs. Sépal supérieur demi-circulaire, enveloppant par ses bords un peu échancrés une partie des latéraux. — **NOMENCL.** *A. Napellus spicatum.* Sering. mus. helv. 1, p. 154 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62 (1824), en y ajoutant la variété *embrassante* (*A. N. amplexum*), qui n'en diffère pas assez essentiellement pour en être séparée, ainsi que la variété *pygmée* (*A. Napell. pygmæum*), et icon. flor. germ. tab. 77. — *A. Kœlleanum.* Reichenb. acon. tab. 11, fig. 1, et *A. Braunii* du mêm. ueb. 29, et *A. Amœnum* du mêm. ueb. 23, et acon. 93, tab. 14, fig. 1. — *A. multifidum* et *Napellus.* Reichenb. icon. flor. germ. tab. 76, pour la forme de la fleur. — *A. multifium tenuisectum*, *A. multif. latisectum*, et *A. multif. laxiflorum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 90, fig. 4896! — *A. Napellus.* Reichenb. mêm. ouvr. pl. 92, fig. 4700, 2 et 4! — *A. acutum.* mêm. ouvr. pl. 94, fig. 4703! — *A. strictum.* mêm. ouvr. pl. 96, fig. 4707! — *A. rigidum.* mêm. ouvr. pl. 97, fig. 4708, b. — *A. Napellus pygmæum.* Sering. mus. helv. 1, p. 154. — *A. Kœlleanum pygmæum.* Reichenb. acon. pl. 12, f. 1, qui n'est qu'un état nain probablement accidentel. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 2, **poilu** (*A. Napellus pubescens*, Sering.). Plante velue sur toutes ses parties aériennes. Fleurs bleu-foncé, en épi assez serré. Bractéoles à peine de la longueur des fleurs. Sépal supérieur demi-circulaire, à bords à peine courbés. — Très-voisine de la variété *à épi*, mais poilue sur toutes ses parties. = **NOMENCL.** *A. Napellus pubescens.* Sering. mus. helv. 1, p. 159 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). — *A. vulgare pubescens.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 372 (1818). — *A. Na-*

pellus, var. 2. Lamk. et de Cand. flor. franç. 5, p. 642 (1815). — *A. Schleicheri*. Reichenb. ueb. 35 (V.S.)

Variét. 3, **de Crimée** (*A. Napellus tauricum*, Sering.). Fleurs bleu-foncé, disposées en épi serré. Bractéoles dépassant les fleurs. Sépal supérieur peu élevé. = **NOMENCL.** *A. Napellus tauricum*. Sering. mus. helv. 1, p. 153 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62. — *A. Tauricum*. Wulf. dans Jacq. coll. 2, p. 112; Jacq. icon. rar. 3, tab. 492; A. P. de Cand. syst. 1, p. 374 (1818), et Reichenb. acon. 87, tab. 12, fig. 2, 3. — *A. Kœlleanum crassicaule*, Reichenb. acon. tab. 11, fig. 2. — *A. Schleicheri*. Reichenb. uebers. p. 35. — *Aconitum Lycoctonum IV Tauricum*. Clus. hist. 2, p. 95, fig. 2 (1601), bonne, mais l'épi a les fleurs beaucoup plus entassées et souvent sans bractées apparentes.

Variét. 4, **bractéolé** (*A. Napellus bracteosum*, Sering.). Fleurs bleu-foncé, disposées en épi lâche, entremêlées de longues bractéoles étroites. = **NOMENCL.** *A. Napellus bracteosum*. Sering. mus. helv. 1, p. 134 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p, 62 (1824). — *A. commutatum*. Reichenb. acon. tab. 18, fig. 3.

Variét. 5, **lacinié** (*A. Napellus laciniosum*, Sering.). Feuilles à lobes très-étroits et écartés. Fleurs demi-circulaires, en panicule lâche, entremêlées de bractéoles très-étroites. Sépal supérieur voûté, à bords presque droits, et couvrant une partie des latéraux. — **NOMENCL.** *A. Napellus laciniosum* et *A. Napellus anthoræfolium*. Sering. mus. helv. 1, p. 159 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). — *A. angustifolium*. Reichenb. acon. pl. 15, fig. 2, et non fig. 3.

Variét. 6, **rameux** (*A. Napellus ramosum*, Sering.). Fleurs bleues, disposées en petites grappes latérales qui, dans leur ensemble, forment une panicule plus ou moins lâche. Sépal supérieur voûté, demi-circulaire, échancré en dessous, recouvrant à peine les latéraux. = **NOMENCL.** *A. Napellus ramosum*. Sering. mus. helv. 1, p. 154, et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62 (1824), en y joignant les variétés *macrostachyum*, *virgatum* et *Neubergense* des mêmes ouvrages, avec leur synonymie. — *A. Napellus*. Jacq. flor. austr. tab. 381. — *A. Halleri*. Reich.

ueb. p. 27. — *A. callybotryon*. Reichenb. acon. 98, tab. 16, fig. 2, et icon. flor. germ. pl. 91, fig. 4696. — *A. virgatum*. Reichenb. ueb. 28. — *A. volubile*. Kœll. spic. 21. — *A. Stærkeanum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl 86, n° 4692! — *A. autumnale*. Reichenb. icon. flor. germ. tab. 88, n° 4693! — *A. neubergense*. mêm. ouvr. pl. 88, fig. 4694! — *A. eminens*. mêm. ouvr. pl. 89, fig. 4695! — *A. strictum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 373; Reichenb. acon. pl. 17, fig. 1. — *A. Lycoctonum V. Neubergense*. Clus. hist. 2, p. 96, fig. 1. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 7, **à grosses fleurs** (*A. Napellus grossum*, Sering.). Feuilles à larges lobes, presque parallèles. Fleurs très-grosses, bleu pourpré. = **NOMENCL.** *A. Napellus grossum*. Sering. mus. helv. 1, p. 156 et 157, et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p 63 (1824), en y ajoutant l'*A. Napellus lætum*, mêmes ouvr. et mêm. pages, et *A. Delphinifolium*, mêmes ouvr. p. 159 et 63 du prodr. — *A. autumnale*. Reichenb. acon. pl. 17, fig. 2. — *A. tauricum*. Willd. spec. 2, p. 1236. — *A. laxum*. Reichenb. acon. 97, pl. 15, fig. 4. — *A. macranthum* et *A. molle* (fig. supérieure seulement). Reichenb. icon. flor. germ. pl. 65, 83 et 84. — *A. pyramidale*. même ouvr. pl. 76. — *A. Napellus Kœleri*. même ouvr. pl. 77. — *A speciosum*. même ouvr. pl. 87, n° 4690, b. — *A. pyramidale*. même ouvr. pl. 89, fig. 4697. — *A. lætum*. même ouvr. pl. 97, fig. 4708 (mais fleurs bleu pâle), et acon. p. 89, pl. 13, fig. 2. — *A. Kœlleanum firmum*. Reichenb. acon. pl. 14, fig. 2. — *A. Delphinifolium*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 380 (1818), et Reichenb. acon. pl. 9. — *A. Chamissonianum* et *A. paradoxum*. Reichenb. acon. pl. 10. (V. V. et S. C. jard. Lyon.)

Variét. 8, **rougeâtre** (*A. Napellus rubellum*, Sering.). Fleurs en épi, rougeâtres. Lobes des feuilles très-étroits. = **NOMENCL.** *A. Napellus rubellum*. Sering. mus. helv. 1, p. 158 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). — *A. Napellus floribus rubellis*. Schleich! cat. 1821, p. 5.

Variét. 9, **en faulx** (*A. Napellus falcatum*, Sering.). Fleurs disposées en épi lâche, bleu foncé. Sépal supérieur en faulx, beaucoup plus bas que les précédents et fortement échancré

en dessous. = **NOMENCL.** *A. Napellus falcatum.* Sering. mus. helv. 1, p. 155 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62 (1824), en y joignant les variét. *A. Nap. semigaleatum* et *A. Nap. rostellatum* des mêmes ouvrages. — *A. Delphiniifolium Kamchaticum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 380 (1818). — *A. semigaleatum.* Reichenb. acon. 77. pl. 8. — *A. formosum.* même ouvrage, pl. 18, fig. 2 (1821), et *A. Eustachyum*, même ouvr. pl. 15, fig. 3 (1821). — *A. acutum.* même ouvr. pl. 14, fig. 2. — *A. autumnale.* Reich. icon. flor. germ. pl. 76. – *A. Funkianum.* même ouvr. pl. 76. — *A. Hoppeanum.* même ouvr. pl. 77. — *A. Nap. hians.* même ouvr. pl. 78. — *A. pubescens.* même ouvr. pl. 91, n° 4699 (mais fleurs d'un rouge vineux). — *A. hians.* même ouvr. pl. 96, n° 4705. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 10, **bicolor** (*A. Napellus bicolor,* Sering.). Fleurs le plus souvent disposées en panicule, blanches et panachées de bleu, ou bleues et tachetées de blanc. — Habite le Stokhorn, près Thun (Suisse). = **NOMENCL.** *A. Napellus bicolor.* Sering. mus. helv. 1, p. 158 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). — *A. bicolor.* Schult. obs. bot. 101. — *A. vulgare bicolor.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 372. — *A. Halleri bicolor.* Reichenb. ueb. 28. — *A. Stœrkeanum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 76, fig. antérieure? — *A. Bernhardianum albidum.* même ouvr. et pl. 91, fig. 4698. — *A. versicolor.* même ouvr. pl. 86. — *A. tenuisectum.* même ouvr. pl. 90 (1 seule fleur à gauche).

Variét. 11, **à fleurs verdâtres** (*A. Napellus viridiflorum*, Ser. Fleurs lâches, en épi. Sépal supérieur voûté, demi-circulaire, à peine échancré inférieurement et rayé de vert sur bleu pâle. = **NOMENCL.** *A. Napellus viridiflorum.* Sering. mus. helv. 1, p. 158 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). (V. V. S.)

Variét. 12, **à fleurs blanches** (*A. Napellus albiflorum*, Sering.). Fleurs blanches, disposées en épi lâche. Sépal supérieur régulièrement arqué, à bords presque droits. = **NOMENCL.** *A. Napellus albiflorum.* Sering. mus. helv. 1, p. 159 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). (V. V. et S. C.)

Variét. 13, **bulbifère** (*A. Napell. bulbiferum*, Sering.). Feuilles longuement pétiolées, portant des espèces de bulbilles à leur aisselle. Lobes assez larges et obtus. Fleurs en épi. Pétal supérieur demi-circulaire, à bords presque droits, recouvrant une partie des latéraux. = **NOMENCL.** *A. Napellus bulbiferum.* Sering. mus. helv. 1, p. 160 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 63 (1824). (V. S.)

3. A. tortueux. — *A. tortuosum*. (Willd.)

Tige cylindrique, couverte de poils nombreux et crochus, comme le sont ceux de l'*A. Napel.* — **Fleurs** grosses, peu nombreuses, portées sur des pédicelles aussi longs qu'elles, garnis également de poils crochus. — **Sépal supérieur** voûté régulièrement, prolongé en un bec semblable à celui de l'*A. Napel.* — **Pétals supérieurs** à sac gros, arqués au sommet, mais non roulés en volute. — **Etamines** à filets ailés à leur base. — **Carpels....** = Cultivé au jardin de Berlin, d'où j'ai vu un exemplaire rapporté par le professeur Brunner, en 1818, et c'est sur lui que cette description a été faite. Il est probable que la forme et la grandeur du sac des pétals supérieurs varie un peu, et dans ce cas il faudrait rapporter cette plante à mon *A. Napellus grossum*, dont il a absolument les feuilles et surtout la disposition très-remarquable des poils.

Variét. 1, **à feuilles de Napel** (*A. tortuosum Napellifolium*). Tige et Pédicelles velus. Feuilles à lanières linéaires et pointues. = **NOMENCL.** *A. tortuosum Napellifolium.* Sering. mus. helv. 1, p. 148 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. tortuosum.* Willd. enum. 1, p. 576 (1809) ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 378 (1818).

Variét. 2, **chauve** (*A. tortuosum illinitum*). Tige et Pédicelles chauves. Feuilles à lanières oblongues-linéaires, obtuses. Carpels 3, chauves. = **NOMENCL.** *A. tortuosum illinitum.* Sering. mus. helv. 1, p. 148 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. illinitum.* Reichenb. ueb. 54?

4. A. prolongé. — *A. productum*. (Reichenb.)

Racine charnue, imitant la forme de celle du *Navet.* —

Tige d'environ 30 centim., mince, un peu poilue vers le haut. — **Feuilles** peu nombreuses, *à 5 lobes, divisés chacun en 3 plus petits lobes linéaires oblongs.* — **Fleurs** 4-6, en épi, rapprochées. — **Sépal supérieur** *voûté, triangulaire-conique, à bec horizontal* très-prolongé et droit, cachant par ses bords une partie des sépals latéraux. — **Pétals supérieurs** à tube *large, très-court,* émoussé, mais *non en volute*, terminé par une lame beaucoup plus longue que lui et roulée au sommet. — **Etamines** à filets ailés dans leur moitié inférieure. Ailes se confondant avec le filet. — **Carpels** 4-5, velus, terminés par un style très-mince et aigu. = Cette singulière plante, qui se trouve en Sibérie, me paraît avoir plus de rapports par l'étroitesse des lobes de ses feuilles avec le sous-genre des *Napels* qu'avec celui des *Commares;* c'est ce qui m'engage à la rapprocher de l *Aconit biflore.* = **NOMENCL.** *A. productum.* Reichenb. acon. p. 75, pl. 7, fig. 3; Sering. mus. helv. 1, p. 150, pl. 15, fig. 33, 34 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. grandiflorum* Pall. selon Reichenb. acon. p. 75. — *A. Delphinifolium Sibiricum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 380 (1818), d'après Reichenb. acon. p. 75.

5. **A. biflore.** — ***A. biflorum.*** (Fisch.)

Racine renflée, du volume d'une grosse graine de pois. — **Tige** de 25 à 30 centim. de long, portant 3 feuilles à 5 lobes linéaires rayonnants, et divisés eux-mêmes presque jusqu'au pétiole en 3 lanières entières. — **Bractéole** laciniée immédiatement sous les deux fleurs. — **Fleurs** presque sphéroïdales, à fond jaune, lavées de bleu par place ou entièrement bleues. — **Sépal** supérieur voûté, échancré sur ses bords, en forme de faulx. — **Pétals** supérieurs en trompe, largement obtus, non contournés en volute, ne paraissant pas renfermer de glande à son sommet. Appendice de la lame recourbé et à peine échancré. — Filet des **Etamines** ailé dans sa moitié inférieure ; ailes terminées en pointe. — **Carpels** 3, ovoïdes-coniques, poilus et terminés en pointe assez courte. = Cette espèce, très-distincte par la découpure de ses feuilles, par la forme unique de ses pétals supérieurs, par celle de ses carpels (vus seulement à

l'époque de la fleuraison), habite la Sibérie, et pourrait être cultivée dans une plate-bande et dans le terreau de rocailles fraîches, à demi-ombre. = **NOMENCL.** *A. biflorum.* Fisch.! manuscr. à A. P. de Cand. avec dessin, et syst. 1, p. 380 (1818). — *A. grandiflorum.* Fisch. cat. jard. gorenki 1808, p. 77. (V. S. et en dessin.)

Variét. 1, **jaune et bleue** (*A. biflorum luteocœruleum*). Fleurs jaunes, lavées de bleu par place. = **NOMENCL.** *A. biflorum luteocœruleum.* Sering. mus. helv. 1, p. 161 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 64 (1824). — *A. biflorum.* Fisch.! manusc. (racine sphéroïdale).

Variét. 2, **bleue** (*A. biflorum cœruleum*). Fleurs bleues. = **NOMENCL.** *A. biflorum cœruleum.* Sering. mus. helv. 1, p. 161 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 64 (1824). — *A. biflorum.* Reichenb. acon. pl. 7, f. 1, 2 (racine en forme de Navet).

6. **A. féroce. — *A. ferox*** (1). (Wallich.)

Tige cylindrique, d'environ un mètre de haut, couverte, comme quelques variétés de l'*A. tue-loup*, *de longs poils jaunes, horizontaux.* Rameaux très-étalés. — Lobes des **Feuilles** en coin; lobules aigus, *divergents dans tous les sens*, ce qui leur donne un peu l'aspect d'un chardon. Pétioles striés. Lame à fibres très-saillantes au-dessous. — **Fleurs** en épi lâche, un peu paniculé, de la forme de celles de l'*A. Napel*, *jaunes et teintées*

(1) Cette espèce est la plus vénéneuse de toutes celles du genre. Sa racine exerce une action mortelle, non seulement sur les organes internes, mais même étant introduite dans des blessures, et ses propriétés se sont conservées dix ans après l'avoir récoltée. Plusieurs peuplades barbares de l'Inde ont coutume d'empoisonner leurs flèches en les trempant dans le suc de cet *Aconit.* Les médecins indous, accoutumés à faire usage de remèdes violents, préparent avec ses racines, mêlées à d'autres médicaments, un extrait huileux qui passe pour un spécifique contre le rhumatisme et contre le choléra. Un grain d'extrait alcoolique de cette racine introduit dans le péritoine d'un lapin, par le docteur Péreira, a agi deux minutes après, et la mort s'ensuivit au bout de 9 minutes 1/2. Deux grains de cet extrait, introduits dans la veine jugulaire d'un chien de forte taille, produisirent des convulsions une minute après, et la mort en trois minutes. L'extrait aqueux est moins actif, mais il tue aussi les animaux, introduit dans le tissu cellulaire.

de violet. — **Sépal** supérieur demi-circulaire, *courbé en hameçon* par la forte échancrure de ses bords. — **Pétals** supérieurs présentant un sac *oblong et étroit*, renflé au sommet, et *à lame* partant *à angle droit avec la base du capuchon ou sac.* — **Etamines** chauves, à filets ailés et membraneux à leur base. *Anthères crustacées, verdâtres.* — **Carpels** 3-5, *hérissés de poils jaunes*, comme le reste de la plante. = Habite le Napaul, dans les régions alpines de l'Himalaya, d'où elle a été envoyée par le docteur Wallich au professeur de Candolle. Il serait bien à désirer que quelque voyageur envoyât en Europe cette belle espèce. = **NOMENCL.** *A. ferox.* Wallich! dans l'herb. de Candolle; Sering. mus. helv. 1, p. 160 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 64 (1824); Wallich, plant. asiat. rar. tab. 41. — *A. virosum.* Don, prodr. selon Spach, suit. buff. 7. p. 370 (1839). — Les *Aconits* sont nommés *Bikh* ou *Bikhnia* par les Indous, et ils donnent aussi ce nom à cette espèce. En sanscrit, on la désigne sous le nom de *Vicha* (poison par excellence), et aussi par celui de *Ati vicha* (poison âcre).

7. A. à feuilles dissemblables. — *A. heterophyllum*.

Plante de 70 centim. à 1,30 de haut, plus ou moins poilue. — **Racine** en fuseau, charnue, grisâtre en dehors, blanche à l'intérieur, amère sans âcreté. — **Tige** dressée, mince, obscurément anguleuse et paniculée au sommet. — **Feuilles** *coriaces, luisantes, en cœur*, acuminées ou arrondies au sommet, incisées-dentées, quelquefois à 5 lobes; dents mucronées. — **Fleurs** disposées en panicule, grandes, légèrement bleues, plus ou moins allongées, garnies de *bractéoles en cœur*, acuminées et souvent dentées. — **Sépal supérieur** demi-circulaire, terminé par un bec court. — **Pétals supérieurs** de 2-3 centim.; onglet arqué, sac ovoïde obtus.... — **Etamines** poilues. — **Carpels** 5, poilus. — **Graines** bordées d'une aile membraneuse, selon Royle. = Cette nouvelle espèce croît dans les régions alpines de l'Himalaya, à plus de 3,000 mètres au-dessus de la mer. Malgré la description assez longue que nous avons extraite de celle qu'en a donné Spach, prise dans Royle, les organes floraux, incomplètement décrits, nous laissent de l'incertitude sur sa vé-

ritable place. On dit que ses racines n'ont aucun principe vénéneux; elles sont connues dans l'Inde sous le nom d'*ati*, ont une saveur amère, sans aucune âcreté. Les médecins indous les administrent comme tonique et excitant. On assure que les fleurs de cette plante surpassent en beauté toutes les autres espèces du genre. = **NOMENCL.** *A. heterophyllum*. Wallich, cat.; Royle, ill. plant. himal. 1, tab. 13. — *A. cordatum*. Royle, lieu cit. 1, p. 56. — *A. Atees*. Royle, journ. as. soc. 1, p. 459. — Toute cette nomenclature est citée par Spach, suit. buff. 7, p. 379* (1839), qui adopte la première dénomination.

8. **A. chinois. — *A. sinense*.** (Hortul.)

Racine .... — **Tige** grosse, rigide, pleine, *flexueuse, lisse et luisante* inférieurement; munie de poils crochus, comme le sont ceux de l'*A. Napel* dans sa partie florifère. — **Feuilles** presque circulaires dans leur circonscription, *coriaces* et *luisantes*, divisées en lobes en coin profonds, ciliées, un peu cotonneuses sur les fibres, *sans réticulation*, aigument dentées, et parfois assez profondément pour présenter de petits lobes latéraux; portant à l'aisselle des pétioles des 8 ou 10 feuilles supérieures des rameaux rudimentaires floraux, tandis qne l'épi terminal est en fleurs. — **Pédicelles** garnis de longs poils étalés, fins et soyeux. — **Bractéoles** oblongues, entières, presque de la longueur du pédicelle. — **Fleurs** du volume de celle de la variété de l'*A. Napel à grosses fleurs*, garnies de poils courts et distants. Tous les organes intérieurs emboîtés en presque totalité par le sépal supérieur largement demi-circulaire et terminé en avant par un bec court. — **Pétals supérieurs** à gros cornet courbé au sommet, très-obtus, mais non roulé en volute. Lèvre recourbée, plus longue que le cornet. — **Etamines** à ailes se confondant avec le filet à son milieu. — **Carpes** 3, chauves, de la longueur des styles, immédiatement après la fleuraison. = **NOMENCL.** *A. sinense*. Hortul. — Cette plante est certainement différente de ce que nous connaissons sous le nom d'*A. Japonicum*, qui appartient au sous-genre des *Cammares*, tandis qu'il faut placer celle-ci dans les *Napels*. Elle est dans plusieurs jardins, sous le nom d'*A. Japonicum*. Fleurit en octob. et novembre! (V. V. C)

Sous-genre 3. **Commare** (*Commarum* (1), A. P. de Cand.). Racines charnues. Feuilles à lobes généralement larges et atteignant le pétiole, et en forme de trapèze. Sépals et Pétals tombants, ordinairement bleus. Sépal supérieur le plus souvent fortement voûté et un peu comprimé latéralement. Carpels 3 à 5, peu fibrés. = NOMENCL. *Aconitum*, sect. 4, *Commarum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 365 et 374 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 138, tab. 15, fig. de 12 à 40 et 49 (1822).

9. **A. intermédiaire.** — ***A. intermedium.*** (A. P. de Cad.)

Racine charnue. — **Tige** ferme, lisse, Rameaux obliquement ascendants, fermes. — **Feuilles** à 5 lobes larges, en forme de trapèze; lobes secondaires oblongs-linéaires, presque obtus. — **Fleurs** bleues ou blanches, panachées de bleu, plus grandes que celles de l'*A. Napel*. — **Sépal** supérieur élevé en voûte plus saillante que celle de l'*A. Napel*, obliquement échancré à ses bords, et se prolongeant en un bec court et horizontal. — **Pétals** supérieurs à sac un peu conique, terminés par un renflement en volute et à bec roulé un peu en dessus. — **Etamines** ailées à leur base par deux membranes étroites qui se prolongent jusqu'à environ la moitié du filet, avec lequel elles se confondent. — **Carpels** 3, rarement 4-5, lisses, divergents, que nous n'avons pu voir se développer complètement. = Cette plante établit le passage entre la section des *Napels* et celle des *Cammares*. Ses feuilles ont les lobes primaires plus larges que ceux des *Napels*, et sa fleur a quelque ressemblance avec celle de l'*A. Napel à grosses fleurs*, mais celui-ci a le sépal en casque plus conique. Je n'en connais pas d'exemplaires spontanés.

Variét. 1, **chauve** (*A. intermedium glabrum*). Tiges et rameaux, feuilles et pédoncules chauves. Fleurs bleues. — Habite l'Allemagne et la Belgique. = NOMENCL. *A. intermedium glabrum*. Sering. mus. helv. 1, p. 152, pl. 15, fig. 40, 41, 49 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61! (1824). — *A. interme-*

(1) M. SPACH fait de presque toutes les espèces de cette secton son *A. pseudonapellus*; c'est, je crois, tomber dans un extrême aussi exagéré que celui de faire une espèce de chaque variété. Il en fait autant pour le sous-genre des *Napels*.

dium. A. P. de Cand. syst. 1, p. 374! (1818). — *A. Napellus*. Sturm, deutschl. flor. heft 6, avec fig. réduite. — *A. medium*. Schrad! hort. gœtt. et dessin bill. Seringe, représentant aussi une fleur qui tend à se régulariser, et qui offre plusieurs pétals capuchonnés, et les sépals latéraux qui commencent à se voûter. — *A. Stœrkeanum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 76, fleur bleue, et 86, fig. 4692, bien semblable à nos exempl. (1). (V. V. et S. C.)

Variét. 2, **changeante** (*A. intermedium versicolor*). Plante semblable à la précédente, mais à fleurs blanches, panachées de bleu. = **NOMENCL.** *A. intermedium versicolor*. Sering. mus. helv. 1, p. 152 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. Stœrkeanum bicolor*. Reichenb. ueb. 49. — *A. Stœrheanum versicolor*. Keichenb. icon. flor. germ. pl. 86. — *A. Stœrkeanum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 76 (fleur panachée). V. V. et S. C.)

Variét, 3, **à larges lobes** (*A. intermedium latilobum*). Lobes des feuilles plus larges et moins profondément divisés. = **NOMENCL.** *A. intermedium latilobum*. Sering. mus. helv. 1, p. 152 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. Tauricum*. Rœm! dans herb. de Cand.

Variét. 4, **poilue** (*A. intermedium pubescens*). Tous les organes aériens plus ou moins poilus. Fleurs bleues. = **NOMENCL.** *A. intermedium pubescens*. Sering. mus. helv. 1, p. 152 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 62 (1818).

10. N. élevé. — *A. exaltatum*. (Bernh.)

Tige très-haute, ferme, à rameaux ascendants. — **Fleurs** disposées en panicule lâche. — **Sépal** supérieur fortement voûté-conique, à bec allongé et ascendant. — Sac des **Pétals**

(1) Il n'est pas probable que l'*Aconitum Napellus officinarum* de Stœrk doive être rapporté à cette espèce; je crois devoir, au contraire, citer la figure que ce savant médecin en a donné à l'*A. paniculatum* Lamk., dont il a réellement la forme des fleurs, et qui me paraît très-différente de celle présentée par Reichenbach. Dans cette dernière, ce sont des épis, ou mieux des grappes simples, paniculées, tandis que dans la figure de Stœrk c'est une véritable panicule.

supérieurs incliné, presque conique et un peu contourné en volute au sommet. — Filets des **Etamines** bordés, dans leur moitié inférieure, de deux ailes étroites et membraneuses. — **Carpels** 3, rarement 4-5, chauves. = Plante très-voisine de l'*A. intermédiaire*, mais dont le sépal supérieur est en voûte plus conique. Il est probable qu'il en est une simple variété. = **NOMENCL.** *A. exaltatum.* Bernh. d'après l'exemplaire recueilli par le professeur Brunner au jard. bot. de Berlin. Sering. mus. helv. 1, p. 151, pl. 15, fig. 37-38 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824) ; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 86 n° 4691, mais le pétal supérieur est un peu plus élevé et plus pâle. (V. S. C. du jardin de Berlin.)

11. A. mol. — *A. molle*. (Reichenb.)

Feuilles à lobes primaires entre le sous genre des *Napels* et des *Cammares*. — **Fleurs** en panicule contractée, imitant un épi, très-grosses et bleues. — **Pédicelles** *velus*. — **Sépal** supérieur *très-grand, voûté et large*, couvrant une partie des latéraux, à bec peu prononcé et descendant. — **Pétals** supérieurs à cornet conique, en volute au sommet, et manifestement le plus grand du genre. — Filets des **Etamines** poilus, étroitement bordés dans environ la moitié inférieure. = Patrie inconnue, et rare dans les jardins. = **NOMENCL.** *A. molle.* Reichenb. ueb. p. 47, d'après Schleich ! cat. 1821, p. 5, dans l'herb. de Candolle ! et icon. flor. germ. tab. 84, n° 4685 ; Sering. mus. helv. 1, p. 150, pl. 15, fig. 35-36. (V. S. herb. de Cand.)

12. A. géant. — *A. maximum*. (Pall.)

Tige et **Pédicelle** couverts de poils crochus. — **Rameaux** lâches et peu nombreux. — **Feuilles** grandes, à larges lobes en coin, se recouvrant les uns les autres. Fibres formant dans leur réunion des angles aigus. — **Fleurs** en panicule assez lâche. — **Bractéoles** lancéolées, aiguës. — **Sépal** supérieur à peine conique ; les latéraux manifestement ongniculés. — **Pétals** supérieurs en capuchon court, ample, bossu, à éperon extrêmement court et très-obtus, non en volute, à peine incliné. — **Filets** chauves, ailés à leur base et se terminant par 2 pointes

= Habite le Kamchatka (Fischer, 1819, selon l'herb. de Candolle. = **NOMENCL.** *A. maximum*. Pall. selon A. P. de Cand. syst. 1, p. 380 (1818), herb. Lambert; Sering. mus. helv. 1, p. 149, pl. 15, fig. 31-32 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824).

13. A. ciliaire. — *A. ciliare.* (A. P. de Cand.)

Tige garnie de poils étalés, ainsi que les autres parties vertes. — **Feuilles** à lobes étroits, imitant celles de l'*A. anthore*, et à fibration marquée. — **Penicule** lâche, rameaux ascendants, garnis de poils crochus, entremêlés de quelques poils droits. — **Fleurs** bleues. — **Sépal** supérieur conique, terminé inférieurement en bec horizontal. — Sommet des **Pétals** supérieurs crochu. — **Etamines** chauves. — Ailes des **Filets** s'évanouissant vers la moitié de leur longueur. — **Carpes** 5-7. = Cette belle espèce, originaire de la Sibérie, est voisine de l'*A. crochu* et de celui *du Japon*, par la disposition de ses fleurs ; elle mérite bien d'être cultivée. = *A. ciliare*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 378 (1818), et Ser. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824).

Variét. 1, **peu poilu** (*A. ciliare oligotrichum*). Tige garnie de longs poils droits inférieurement et crochus sur les pédoncules. = **NOMENCL.** *A. ciliare oligotrichum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 378 (1818), et Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 61 (1824). — *A. volubile*. Kœlle, acon. 21, selon Willd. spec. 2, p. 1237 (1799), d'après de Candolle.

Variét. 2, **très-poilu** (*A. ciliare polytrichum*). Tiges, Feuilles et pédoncules couverts de poils longs, nombreux et horizontaux. = **NOMENCL.** *A. ciliare polytrichum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 378 (1818) — *A. ciliare*. Deless. icon. sel. 1, pl. 63 (1820); Sering. mus. helv. 1, p. 149, pl. 15, fig. 30 (1822).

14. A. spécieux. — *A. speciosum.* (Otto.)

Plante chauve, excepté les **Filets** des étamines, qui sont poilus. — **Feuilles** à lobes en coin, mais plus courts que dans le *Napel*. — Panicule lâche. — **Sépal** supérieur conique, à bec incliné. — Onglet des **Pétals** supérieurs nu, arqué au sommet. Sac très-épais, obtus, très-court. — Ailes des **Etamines** termi-

nées en pointe. = Cultivé dans le jard. bot. de Berlin (1818). = **NOMENCL.** *A. speciosum*. Otto, cat. jard. berl. d'après le prof. BRUNNER; Sering. mus. helv. 1, p. 147 (1822); Reichenb. ueb. p. 54.

15. A. crochu. — *A. uncinatum* (Linn.)

Feuilles à 5 lobes presque entiers, excepté au sommet, comme tronquées ou à peine échancrées à leur base; lame épaisse, coriace, relevée en dessous de grosses fibres formant un réseau à très-larges mailles. Pétiole canaliculé, chauve. — **Fleurs** bleues, en panicule lâche, à rameaux divergents. — **Pédoncules** et **Pédicelles** couverts de poils courts, qui leur donnent un aspect velouté. — **Sépal** supérieur conique, à bec court et descendant, recouvrant en partie les bords supérieurs des sépals latéraux. — **Pétals** supérieurs à cornet presque cylindrique, terminé en volute, et ayant une petite lame plate parallèle à l'onglet poilu. — **Etamines** à filets ailés dans le bas. — **Carpels** 3-5, velus. = Plante américaine, voisine de l'*A. japonnais*, peu répandue dans les jardins, où elle se ferait distinguer par ses belles fleurs bleu foncé et par ses feuilles semblables à celles de l'*Erable des champs* (*Acer campestre*). Un exemplaire en feuilles, provenant de l'herb. de MICHAUX, dans celui de DE CANDOLLE, a les deux petites feuilles inférieures semblables à celles de la *Saxifrage à feuilles rondes*. = **NOMENCL.** *A. uncinatum*. Linn. spec. 750 (1764); A. P. de Cand. syst. 1, p. 379 (1818); Sims, bot. mag. pl. 1119; Sering. mus. helv. 1, p. 146, pl. 15, fig. 24 et 25, et dans A. P. de Cand. propr. 1, p. 60 (1824) (la première n'est pas en cône assez allongé). (V. S. S. et C.)

16. A. japonnais. — *A. japonicum*. (Thunb.)

Plante très-chauve. — **Feuilles** coriaces, 5 lobes larges et profonds, en coin à leur base, divisés en quelques larges dents au sommet. — **Fleurs** disposées en panicule raide et un peu contractée, roses ou bleues et un peu panachées de vert. — **Bractées** inférieures de la forme des feuilles, mais plus petites. — **Sépal** supérieur régulièrement conique. à bec court et peu marqué. — **Pétals** supérieurs en cornet large, grand et un peu

ventru, à sommet roulé en volute, à lame relevée, plus courte que le cornet. *Onglet de la longueur du cornet.* — **Filets** ailés. Ailes se confondant avec le filet à leur moitié inférieure. — **Carpels** 3. = Plante du Japon, remarquable par la rigidité de toutes ses parties et le luisant de ses feuilles peu lobées. Fleurit en septembre et octobre, époque où toutes les autres espèces sont complètement passées. = **NOMENCL.** *A. japonicum.* Thunb. flor. jap. 231; A. P. de Cand. syst. 1, p. 371 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 146, pl. 15. fig. 22-23 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824). — *A. album.* Mœnch, meth. p. 310, et A. P. de Cand. syst. 1, p. 377 (1824).

Variét. 1, **chair** (*A. japonicum carneum*). Fleurs rosées ou blanchâtres. = **NOMENCL.** *A. japonicum carneum.* Sering. mus. helv. 1, p. 146 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824), et Sering. plant. exs. cent. 1 (lithographie).

Variét. 2, **bleue** (*A. japonicum cœruleum*). Fleurs bleues. = **NOMENCL.** *A. japonicum cœruleum.* Sering. mus. helv. 1, p. 146 (1822). — *A. glabrum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 379? (1818). †

17. A. paniculé. — *A. paniculatum.* (Lamk.)

Fleurs en panicule étalée. — **Rameaux** flexueux, garnis de poils horizontaux, gluants et odorants. — **Sépal** sup. *courbé en crochet*, dont les bords ne recouvrent pas les bords latéraux, ou bien à peine; bec descendant. — **Pétals** supérieurs en cornet incliné, oblong, à *languette plus courte que le cornet; sommet du sac large et très-obtus, non courbé en volute.* — **Etamines** ailées dans leur moitié inférieure. — **Carpels** 3-4, allongés. = Habite les montagnes de l'Allemagne, de la Suisse, etc. = **NOMENCL.** *A. paniculatum.* Lamk. éd. 2, n° 1224 (1793); A. P. de Cand. syst. 1, p. 375 (1822); Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824), et mus. helv. 1, p. 144, pl. 15, fig. 20 et 21 (1822). (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1, **pennin** (*A. paniculatum penninum*). Tige épaisse, chauve, luisante, légèrement flexueuse. Panicule à peu de fleurs, imitant un peu un corymbe. Sac du Sépal supérieur prolongé horizontalement. — Spontanée au Grand-St-Bernard

et au Mont-Cenis. = **NOMENCL.** *A. paniculatum penninum.* Sering. mus. helv. 1, p. 144 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824). — *A. cernuum pauciflorum.* Reichenb. ueb. 44.

Variét. 2, **acuminé** (*A. paniculatum acuminatum*). Fleurs en épi lâche. Sépal supérieur conique-demi-circulaire. Carpels poilus. = **NOMENCL.** *A. paniculatum acuminatum.* Sering. mus. helv. 1, p. 144 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1823). — *A. acuminatum.* Reich. ueb. p. 46, d'après Schleich ! cat. 1821, p. 5, et icon. flor. germ. pl. 75, dernière figure.

Variét. 3, **Stœrk** (*A. paniculatum Stœrkeanum*). Tige et Rameaux flexueux. Panicule lâche, faible. Pétal supérieur tendant à devenir conique, à bec court et descendant, et dont les bords couvrent à peine les bords supérieurs des sépals latéraux. — Assez fréquent dans les Alpes suisses ; très-facile aussi à cultiver dans les jardins. = **NOMENCL.** *A. paniculatum Stœrkeanum* (1). Sering. mus. helv. 1, p. 60 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824), ainsi que la variété *flexicaule* des mêmes ouvrages. — *A. paniculatum*, variét. 1. A. P. de Cand. syst. 1, p. 375 (1818).

Variét. 4, **lacinié** (*A. paniculatum laciniosum*). Fleurs comme dans la variété précédente. Sépal supérieur à onglet souvent un peu plus long, de sorte que ses bords inférieurs se trouvent un peu au-dessus des supérieurs des sépals latéraux. Feuilles à lobes secondaires plus divisés et plus étroits. = **NOMENCL.** *A. paniculatum laciniosum.* Sering. mus. helv. 1, p. 145 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824). — *A. laciniosum.* Schleich ! cat. p. 5 (1821).

Variét. 5, **très-étalée** (*A. paniculatum patentissimum*). Panicule très-lâche et à rameaux très-étalés. Sépal supérieur voûté, conique, manifestement courbé et décrivant une grande arcuation, de sorte que le sommet (du casque) est fortement porté en avant. = **NOMENCL.** *A. paniculatum patentissimum.* Sering.

(1) Non *Aconitum Stœrkeanum*, Reichenb. icon. flor. germ. pl. 86, qui, je crois, doit être un synonyme de l'*A. intermedium*, et non du *paniculatum*.

mus. helv. 1, p. 145 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824).

Variét. 6, **penchée** (*A. paniculatum cernuum*). Panicule très-ramifiée, tout entière fléchie d'un seul côté. Sépal supérieur voûté-conique, recouvrant à peine les bords supérieurs des sépals latéraux. C'est probablement une simple modification de la variété précédente, crue dans un lieu ombragé et humide, et dont la ramification, plus faible, se sera déjetée latéralement. — Spontanée autour de Ratisbonne. = **NOMENCL.** *A. paniculatum cernuum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 375 (1818), Sering. mus. helv. 1, p. 145 (1822, et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824). — *A. Lycoctonum VIII coma nutante.* Clus. hist. 2, p. 97 (1601). — *A. cernuum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 85, fig. 4687.

18. **A. velouté. — A. *hebegynum*.** (A. P. de Cand.)

Panicule pyramidale raide, à rameaux poilus et munis de quelques bractées semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites. — **Sépal** supérieur conique, décliné, á bec comprimé et obliquement descendant. — **Pétals** supérieurs à sac conique, terminé en volute épaisse, à bec presque parallèle à l'onglet, peu courbé au sommet et à peu près de la longueur du sac. — **Etamines** munies d'ailes membraneuses, finissant insensiblement à la moitié du filet. — **Carpels** 3-5, poilus. = Habite la Gemmi (prononcez *guem-mi*) et Lavaraz, hautes montagnes du canton de Berne (Suisse). Plante élégante, d'une culture facile. = *A. hebegynum.* A. P. de Cand.! syst. 1, p. 376 (1818), en excluant les synonymes de Jacquin et de Wahlenberg; Sering. mus. helv. 1, p. 143 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 60 (1824). — *A. paniculatum.* Sering. herb. alp. n° 208 (non de Cand.)

19. **A. à bec. — A. *rostratum*.** (Bernh.)

Racine presque sphérique. — **Panicule** un peu lâche. — **Sépal** supérieur conique-allongé, prolongé brusquement en bec. — **Pétals** supérieurs en cornet cylindrique; éperon terminal en volute conique et bien marquée ; lèvre de la longueur

du sac. — **Etamines** munies d'ailes jusqu'à la moitié du filet, où elles s'évanouissent. — **Carpels** 3–5, chauves ou à peine poilus. = Habite les Hautes-Alpes suisses. = **NOMENCL.** *A. rostratum*. Bernh. mon. inéd. d'après Schleich ! cat. 1815 ; Sering. mus. helv. 1, p. 141 (1822), dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 376 (1818), et prodr. 1, p. 59, pl. 15 fig. 16 et 17 (1824). — *A. Lycoctonum IX Judenbergense*. Clus. hist. 2, p. 97, f. 2, bonne (1601). (V. V. et S. S.)

Variét. 1, **Jacquin** (*A. rostratum Jacquinianum*). Sépal supérieur en cône droit. Pédicelles et Carpels chauves. = **NOMENCL.** *A. rostratum Jacquinianum*. Sering. mus. helv. 1, p. 142 (1822), en y joignant l'*A. rostratum Judenbergense* du même ouvrage, ainsi que du prodromus de de Candolle. — *A. rostratum*. Bernh. mon. acon. d'après Schleich ! plant. exs. 1815 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 378 (1818). — *A. gracile*. Reich. ic. flor. germ. pl. 83, — *A. Bernhardianum*. Wallr. Sched. crit. 1, p. 250, tab. 2 (1822). — *A. cammarum*. Jacq. flor. austr. 5, p. 11, tab. 224 (V. S. C.)

Variét. 2, **poilue** (*A. rostratum pilosiusculum*). Sépal supérieur conique, un peu incliné. Pédicelles et Carpes poilus. — Spontané à la Gemmi (Suisse). = **NOMENCL.** *A. rostratum pilosiusculum*. Sering. mus. helv. 1, p. 142 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). — *A. cammarum*. Wahlenb. flor. carp. n° 533. (V. V. et S. S.)

Variét. 3, **à larges fleurs** (*A. rostratum latiflorum*). Lobes des feuilles moins divisés que dans les précédentes. Sépal supérieur conique et un peu dilaté ; bec un peu moins horizontal. — Spontané sur les alpes bernoises. = **NOMENCL.** *A. rostratum latiflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 142 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). — *A. Judenbergense*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 83. (V. V. et S. S.)

20. **A. bossu.** — ***A. gibbosum*** (Sering.)

Feuilles à fibres flexueuses, assez semblables à celles de la précédente, mais plus en coin à leur base. — **Panicule** à rameaux ascendants et chauves. — **Sépal** supérieur en forme de large cône droit ou penché, à bec incliné. — **Pétals** supérieurs à onglet de la longueur du sac, qui égale celle de la lèvre. Sac

présentant, en avant de l'éperon et avant que celui-ci ne commence, une bosse, et immédiatement au-dessous une échancrure. — Eperon très-obtus et à peine roulé en volute. — **Etamines** munies d'ailes terminées chacune en pointe, qui est libre. -- **Carpels** 3-5. = Habite les montagnes boisées du Caucase, où elle a été trouvée par Bieberstein et par Fischer. = **nomencl.** *A. gibbosum.* Sering. mus. helv. 1, p. 141, pl. 15, fig. 14 et 15 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). — *A. cammarum.* Bieb. flor. taur. cauc. et suppl. nº 1054. — *A. hirsutum.* Fisch! dans herb. de Candolle, envoyé par Fischer. (V. S. S. herb. de Cand.)

21. A. panaché. — *A. variegatum.* (Linn.)

Plante totalement chauve. — **Feuilles** luisantes, à 3 lobes, larges, trapésiformes, réguliers et en coin à leur base, et de deux autres lobes à circonscription irrégulière, et très-inégalement bilobés; tous très-profondément et largement dentés. — **Panicule** à rameaux écartés, raides et contournés, garnie de bractées semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites. — **Fleurs** verdâtres dans leur jeunesse, mais ensuite bleues ou blanches, panachées de bleu, toutes affectant diverses directions par la torsion des pédoncules. — **Pédicelles** munis d'une ou de deux bractéoles fermes, ovales, entières ou obtusément lobées. — **Sépal** supérieur conique, à long onglet, de manière qu'il ne recouvre pas les sépals latéraux, à sommet ascendant ou incliné, et bec horizontal. — **Pétals** supérieurs visibles à l'orifice de la fleur. Sac cylindrique, de même longueur que la lèvre et à sommet en volute. — **Etamines** ailées dans leur moitié inférieure, où elles se terminent insensiblement au filet. — **Carpels** 5, grands, rapprochés à la maturité, et assez fortement fibrés. = Habite la Carniole, l'Italie, la Bohême. Plante facile à cultiver dans les jardins, où elle produit un joli effet. = **nomencl.** *A. variegatum.* Linn. spec. 750 (1764); Sering. mus. helv. 1, p. 139, pl. 15, fig. 12 et 13 (1822); A. P. de Cand. syst. 1, p. 376 (1818), et Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). (Voir le reste de la nomenclature aux variétés).

Variét. 1, **à peu de fleurs** (*A. variegatum pauciflorum*). Fleurs peu nombreuses et d'un bleu pâle. = **NOMENCL.** *A. variegatum pauciflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 140 (1822). — *A. Lycoctonum X Thora Italica*. Clus. hist. 2, p. 98, fig. 1 (1601).

Variét. 2, **à fleurs pâles** (*A. variegatum pallidiflorum*). Fleurs blanches panachées de bleu de ciel. = **NOMENCL.** *A. variegatum pallidiflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 140 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59. — *A. variegatum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 376 (1824). — *A. variegatum bicolor*. Schleich*!* cat. — *A. variegatum*. Hopp. exs.! (1819).

Variét. 3, **bleue** (*A. variegatum cœruleum*). Fleurs bleues. Sépal supérieur incliné. = **NOMENCL.** *A. variegatum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 75 et 82, fig. 4682, et *A. rostratum*, même ouvrage, fig. 4683.

Variét. 4, **à fleurs blanches** (*A. variegatum albiflorum*). Fleurs petites, blanches. Sépal superieur droit. = **NOMENCL.** *A. variegatum albiflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 140 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). — *A. rostratum album*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 82 (V. S. C.)

Variét. 5, **à grandes fleurs** (*A. variegatum grandiflorum*). Fleurs bleues. Sépal supérieur grand. = **NOMENCL.** *A. variegatum grandiflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 140 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). — *A. variegatum*. Bernh.! dans de Cand. herb.

Variét. 6, **en faulx** (*A. variegatum falcatum*). Sépal supérieur presque conique, imitant une nacelle renversée. = **NOMENCL.** *A. variegatum falcatum*. Sering. mus. helv. 1, p. 141 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824). (V. S. herb. de Cand.)

Variét. 7, **à lobes étroits** (*A. variegatum angustilobum*). Lobes des feuilles plus étroits que dans les variétés précédentes. Fleurs bleues. Sépal supérieur incliné. = **NOMENCL.** *A. variegatum angustilobum*. Sering. mus. helv. 1, p. 140 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 59 (1824).

Sous-genre 4. **Lycoctone** (*Lycoctonum*, A. P. de Cand.) Racines fibreuses. Feuilles à lobes généralement larges et

atteignant rarement le pétiole. Sépals et Pétals tombants, ordinairement jaunes, rarement rougeâtres. Sépal supérieur plus ou moins irrégulièrement conique, comprimé latéralement. Carpels 3-5, peu fibrés, courts et ordinairement divergents à la maturité. = **NOMENCL.** *Aconitum*, sect. 2, *Lycoctonum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 365 et 367 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 132, tab. 15, fig. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 48 (1822).

22. **A. Lycoctone.** — ***A. Lycoctonum.*** (Linn.)

Feuilles à 3 ou 5 lobes cunéiformes, larges et profonds, et très-profondément divisés en longues dents, ciliées et régulièrement et finement réticulées. — **Bractées** linéaires, aussi longues que le pédicelle. — **Fleurs** jaunes, plus grosses que celles des deux espèces de ce groupe, garnies de poils roux, souvent longs. — **Sépal** supérieur cylindrique-comprimé, à onglet très-court, large et très-obtus au sommet, qui est parfois un peu dilaté; bec descendant; bords inférieurs recouvrant la presque totalité des sépals latéraux. Les inférieurs très-étroits. — **Pétals** supérieurs à cornet, dont le bec est presque horizontal et avancé, tandis que le sommet cylindrique est enroulé en spirale plate, à plusieurs tours serrés. — **Carpels** 3, parcheminés, relevés de fibres assez également espacées, qui se dirigent en montant du côté de la dorsale, qu'elles n'atteignent pas. — **Graines** triangulaires, ridées en relief transversalement. = Habite les prairies alpines de la France, les Pyrénées, la Sibérie, la Hongrie, l'Italie. Facile à cultiver dans les rocailles des jardins. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum.* Linn. spec. 750 (1764); A. P. de Cand. syst. 1, p. 369 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 132, pl. 15, fig. 5, 6 et 48 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824); Gaertn. fruct. 1, p. 311, pl. 65, fig. 4 (1788). Voir le reste de la synonymie aux variétés. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1, **commun** (*A. Lycoctonum vulgare*). Plante à tige garnie de poils crochus. Feuilles ciliées. Fleurs jaunes, peu nombreuses et distantes sur le même épi. Sépal supérieur cylindrique-conique, très-obtus. légèrement comprimé. Carpels

presque chauves. — Fréquente sur les alpes jurassiques et sur la grande chaîne alpine. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum vulgare* et *A. Lycoct. laxiflorum.* Sering. mus. helv. 1, p. 132 et 135, pl. 15, fig. 5, 6, 48, et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824), A. P. de Cand. syst. 1, p. 369, variété 1 (1818). — *Aconitum.* Boissieu, plant. eur. pl. 369 (1807). — *A. Lycoctonum vulgare luteoflore.* Clus. hist. 2, p. 94, fig. (1601). — *A. theilyphonum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 65! fig. 1, 2, 3 du 2e rang. — *A. Lycoctonum ramosissimum.* Sering. dans A.P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824).

Variét. 2, **pennin** (*A. Lycoctonum penninum*). Plante très-velue. Fleurs grandes, en épi assez serré, jaunes, dépassées par des bractées linéaires-aiguës. Sépal supérieur conique, un peu gros. Carpels 3, velus. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum penninum.* Sering. plant. select. cent. 1, et mus. helv. 1, p. 134 (1822), dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824).

Variét. 3, **à longs poils** (*A. Lycoctonum puberulum*). Plante garnie de très-longs poils jaunes, principalement sur les pédoncules et les pédicelles. Fleurs moyennes en grandeur. — Habite le Mont-Cenis et le Stokhom. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum puberulum.* Sering. mus. helv. 1, p. 134 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824). (V. V. et S. et C.)

Variét. 4, **à larges fleurs** (*A. Lycoctonum latiflorum*). Presque chauve. Fleurs jaunes, larges et courtes. — Alpes bernoises. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum latiflorum.* Sering. mus. helv. 1, p. 135 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824). (V. V. et S.)

Variét. 5, **à larges bractées** (*A. Lycoct. bracteosum*). Poils des pédoncules et des pédicelles réfléchis. Fleurs lâches, de grandeur moyenne, entremêlées d'autant de bractées lobées, aussi longues qu'elles. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum bracteosum.* Sering. herb. (1827).

Variét. 6, **très-élevé** (*A. Lycoct. altissimum*). Pédoncules et pédicelles presque chauves. Fleurs nombreuses et jaunes. Bractées allongées. Sépal supérieur grand et souvent un peu enflé au sommet. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum altissimum.* Sering. mus. helv. 1, p. 135 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58

(1824); syst. 1, p. 369? — *A. rectum* et *A. cycoctonum*. Reich. ueb. 59 et 73 (V. S. herb. de Cand.)

Variét. 7, **pyrénéenne** (*A. Lycoctonum pyrenaïcum*). Plante très-grande, fort vigoureuse, couverte de longs poils. Poils de la tige et des pédoncules recourbés. Feuilles très-amples, à lobes très-divisés et se recouvrant les uns les autres. Fleurs très-poilues, nombreuses, de grandeur moyenne, disposées en long épi serré. Sépal supérieur conique-comprimé. Carpels très-velus. — Habite particulièrement les Pyrénées et plus rarement les Alpes suisses. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum pyrenaicum*. Sering. mus. helv. 1, p. 133 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 75, fig. 8, 9, 10 (1re ligne), et pl. 78, fig. 4678. — *A. lasianthum transylvanicum*. même ouvr. pl. 79 — *A. pyrenaicum*. Lamk. encycl. bot. 1, p. 33 (1783); A. P. de Cand. syst. 1, p. 368! (1818). — *A. Lycoctonum altissimum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 369 (1818). (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 8, **à feuilles de Renoncule** (*A. Lycoct. Ranunculifolium*) Feuilles très-profondément lobées, et divisées plusieurs fois en lanières très-nombreuses, étroites, qui chevauchent les unes sur les autres. Fleurs jaunes, nombreuses, disposées en un long épi, et dont le sépal supérieur, très-allongé, est arqué et très-obtus au sommet. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum Ranunculifolium*. Sering. manusc. — *A. Ranunculifolium*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 81! et pl. 75! fig. 9 et 10 de la 2e rangée.

Variét. 9, **à grandes fleurs** (*A. Lycoctonum grandiflorum*). Moins poilue que la variété précédente. Feuilles d'une moyenne grandeur, *courtement ciliées*. Fleurs en épis *assez fournis*, *grandes*, *larges*, un peu *dilatées* au sommet, qui est atteint par les cornets des pétals supérieurs. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum grandiflorum*. Sering. mus. helv. 1, p. 134 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 57 (1824). — *A. vulparia cynoctonum* et *A. vulparia tragoctonum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 75! fig. 6, 7, 8, 2e rangée. — *A. Lycoctonum glabriflorum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 369 (1818).

Variét. 10, **rougeâtre** (*A. Lycoctonum rubellum*). Poils étalés

sur les tiges et les pédoncules. Feuilles petites, diminuant insensiblement en bractées à 5 ou à 3 lobes. Fleurs *petites, jaunes, teintées d'orange çà et là.* = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum rubellum.* Sering. manusc. — *A. myoctonum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 79, fig. 4679! et pl. 75! fig. 1, 2, 3 (1re rangée)

Variét. 11, **rubicond** (*A. Lycoctonum rubicundum*). Poils des tiges et des pédoncules recourbés. Feuilles à lobes en coin, profondément dentées dans leur moitié supérieure. Fleurs de moyenne grandeur, d'un *rouge vineux*, à peine jaunâtres et peu velues. Sépal supérieur largement cylindrique-conique. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum rubicundum.* Sering. mus. helv. 1, p. 135 (1822). — *A. Phthora rubicundum.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 80, fig. 1, 2, 3. (V. V. et S. C.)

Variét. 12, **carpathe** (*A. Lycoctonum carpathicum*). Pédoncules et pédicelles très-chauves. Fleurs d'un pourpre sale panaché de jaune. — Sépal supérieur étroit et conique comprimé. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum carpathicum.* Sering. mus. helv. 1, p. 136 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824). — *A. septentrionale carpathicum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 370 (1818); Sims, bot. mag. tab. 2196.

Variét. 13, **septentrional** (*A. Lycoctonum septentrionale*). Tige et pédoncules garnis de poils courbés. Feuilles à lobes très-divisés. Fleurs rouge-bleuâtre, à sépal supérieur étroitement conique. — Plante de la Laponie et de la Russie, cultivée dans quelques jardins. = **NOMENCL.** *A. Lycoctonum septentrionale.* Sering. mus. helv. 1, p. 136 (1822), et dans de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824). — *A. septentrionale.* Kœll. spic. 22; Willd. spec. 2, p. 1235 (1799); A. P. de Cand. syst. 1, p. 370 (1818). — *A. Lycoctonum flore cæruleo.* Linn. syst. éd. R. 2, p. 615; flor. dan. tab. 123. (V. V. et S. C.)

25. **A. ocre.** — ***A. ochroleuchum*** (Willd.)

Feuilles à 3 ou 5 lobes profonds, mais n'atteignant pas le pétiole; lobes en coin, trilobés, à fibres fréquemment réunies en réseau. — **Fleurs** en épis, nombreuses, formant dans leur ensemble une panicule d'un jaune ocracé. — **Pédoncules** et **Pédicelles** garnis de poils courts et crochus, ou droits (dans

une variété). — **Sépal** supérieur formant un *long cône cylindroïde qui imite l'éperon de quelques Dauphinelles*, mais qui est ascendant et peu arqué. — **Pétals** *latéraux munis en dedans, près du bord, d'une houpe de longs poils.* — **Pétals** supérieurs en cornet court, conique, à bec presque *parallèle à l'onglet*, et à sommet *cylindrique lâchement roulé en volute.* — **Etamines** à filets ailés inférieurement ; ailes terminées en pointe. — **Carpels** 3. = Habite les prés du Canada. — Cette espèce est certainement distincte des deux autres de ce sous-genre par la découpure de ses feuilles, la forme du sépal supérieur et celle des pétals supérieurs. = **NOMENCL.** *A. ochroleucum.* Willd. spec. 2, p. 1233 (1799); A. P. de Cand. syst. 1, p. 371 (1818); Sering. mus. helv. 1, p. 137, pl. 15, fig. 7, 8, 9 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1823). — *A. galeatum.* Stev! herb. de Cand. (1817). (V. S. C.)

24. A. barbu. — *A. barbatum.* (Patr.)

Feuilles à lame divisée jusqu'au pétiole en lobes cunéiformes, et découpées encore une fois en petits lobes étroits, finement réticulés et ciliés. — **Fleurs** jaunes, en épis, très-poilues, qui dans leur ensemble forment une espèce de panicule à longs rameaux. — **Sépal** supérieur conique, très-large à sa base, à bec s'avançant en visière et à peine courbé au sommet ; tube un peu rétréci au-dessus de l'évasement. — **Pétals** supérieurs à cornet très-court, très-obtus au sommet et non roulé en volute. Lèvre de la longueur du cornet et échancrée au sommet, presque parallèle avec l'onglet. Pétals latéraux garnis de longs poils roux (d'où lui est venu son nom). — **Etamines** à filets ailés dans le bas; ailes libres au sommet et divergentes. — **Carpels** 3, poilus. Carpe égalant la longueur du style au moment de l'effleuraison, transversalement fibré du bord séminifère vers la dorsale, avant laquelle les fibres s'évanouissent. — **Graines** noires, relevées de nombreuses rides transversales. = Habite la Sibérie. Cultivé dans quelques jardins. = **NOMENCL.** *A. barbatum.* Patr. dans Pers. ench. 2, p. 83 (1807); Sering. mus. helv. 1, p. 138, pl. 15, fig. 10-11 (1822), et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824).

Var. 1, **cotonneux** (*A. barbatum tomentosum*). Pédoncules et pédicelles garnis de poils courbés nombreux. = **NOMENCL.** *A. barbatum tomentosum.* Sering. manusc. et A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824). — *A. barbatum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 367 (1818). (V. S. et C.)

Variét. 2, **hispide** (*A. barbatum hispidum*). Pédoncules et pédicelles garnis de poils droits et fermes. Lobes des feuilles obtus. = **NOMENCL.** *A. barbatum hispidum.* Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 58 (1824) ; Deless. icon. sel. 1, pl. 64 (très-bonne) (1820). — *A. hispidum.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 367 (1818).

Genre 10. **Dauphinelle. — Delphinium.** (Tourn.)

Plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces. — **Racines** fibreuses. — **Tige** aérienne annuelle, la souterraine développant chaque année de nouvelles tiges dans les espèces vivaces. — **Feuilles** à fibres palmées ; à larges lobes dans les espèces vivaces, et étroits dans les annuelles. Pétioles souvent très-élargis à leur base. — **Fleurs** irrégulières lorsqu'elles sont simples, tendant à devenir régulières et sans éperon lorsqu'elles doublent. Le plus souvent bleues. — **Sépals** 5, pétaloïdes, presque réguliers quant à leur lame, mais le supérieur *prolongé en éperon conique, creux et presque horizontal.* — **Pétals** 4, presque semblables entre eux, peu apparents par leur lame ; 2 supérieurs, prolongés chacun en demi-éperon dont les bords sont unis ou bien s'affleurent pour former un éperon entier, lequel est engagé dans celui du sépal supérieur ; 2 autres latéraux, libres, ou bien unis avec les supérieurs. L'inférieur manque constamment (voir les caractères des sous-genres), — **Capitel** formé de 1, 3 ou 5 carpels libres et ouvrant par désunion des bords carpellaires. — **Graines** irrégulièrement à 4 angles et comme tronquées à leur base, où se trouve le hile. Elles sont relevées d'aspérités fréquentes qui semblent dues à des plis nombreux de l'exoderme, imitant des écailles

comme cornées. Ces graines sont âcres et vénéneuses dans plusieurs espèces, surtout dans le sous-genre des *Staphisaigres*. Pulvérisées et répandues dans les cheveux, elles détruisent les poux. = Les DAUPHINELLES ont quelques rapports avec les ACONITS par le sépal supérieur et les deux pétals supérieurs qu'il renferme; mais la forme et surtout la position de ces organes est cependant très-différente. Le dernier sous-genre des ACONITS a son sépal supérieur longuement voûté et prolongé en éperon, qui est toujours ascendant, tandis que celui des DAUPHINELLES est presque aussi gros que celui de la section des LYCOCTONES; mais il est ordinairement horizontal ou descendant dans les DAUPHINELLES, et constamment dressé et ascendant dans tous les ACONITS. Les pétals supérieurs diffèrent bien plus sensiblement dans les deux genres : ceux des ACONITS sont en cornet renversé, imitant en quelque sorte une corne d'abondance, ils ont un long onglet et ne sont que placés l'un à côté de l'autre sous la voûte formée par le sépal supérieur, sans s'affleurer en aucune manière, tandis que ces 2 pétals des DAUPHINELLES ont à l'ordinaire un prolongement en forme de demi-cône creux, qui sont appliqués bord à bord et forment un cône vide complet, lequel est engagé dans l'éperon du sépal supérieur. Ces deux genres ont encore un certain rapport entre eux par l'état pétaloïde des sépals et l'irrégularité de leurs fleurs. — D'ailleurs nous croyons que le genre DAUPHINELLE peut se diviser en plusieurs sous-genres, et on en viendra probablement à couper ce grand genre au moins en deux, en laissant dans le genre *Dauphinelle (Delphinium)* les espèces dont les pétals sont unis (comme le fait M. SPACH), et en formant plusieurs sous-genres de celles à pétals libres.

Tableau des Espèces du genre DAUPHINELLE.

Sous-genre 1. **Consolide** (*Consolida*). Pétals 4, tous unis, excepté par le bord inférieur des deux latéraux. Carpel. 1.

Espèce 1. D. CONSOLIDE (*Delphinium Consolida*). Eperon velouté, une fois plus

long que la lame du Sépal supérieur. Pédicelles veloutés. Pétals non barbus. Carpel chauve.

2. D. Pied-d'alouette (*D. Ajacis*). Sépals ovales. Eperon dépassant peu la longueur de la lame du sépal supér. Pédicelle velouté ainsi que le carpel. Style terminé en stigmate triangulaire.

Variét. **1**, simple (*D. Ajacis simplex*). Rameaux étalés. Fleurs irrégulières, éperonnées.

2, pyramidale (*D. Ajacis pyramidalis*). Rameaux ascendants. Fleurs irrégulières, éperonnées.

3, double (*D. Ajacis multiplex*). Tiges peu rameuses. Fleurs régulières, sans éperon.

4, naine (*D. Ajacis nanum*). Tige non rameuse. Feuill. et Fl. entassées.

3. D. orientale (*D. orientale*). Fleurs disposées en grosses grappes longues et dressées. Carpel accompagné de poils glanduleux à sa base, brusquement terminé en style très-court.

4. D. Olivier (*D. Oliverianum*). Rameaux anguleux. Sépals oblongs. Carpel chauve.

Sous genre 2. **Delphinelle** (*Delphinellum*). Annuelles. Eperon intérieur formé du prolongement des deux pétals supérieurs affleurés, mais non unis. Lame des pétals latéraux non barbus.

5. D. a baguette (*D. virgatum*). Rameaux minces, allongés. Pétals latéraux à longs onglets et à lame très-petite et ovale.

6. D. a grands pétals (*D. macropetalum*). Tige divisée dès sa base en rameaux ascendants et peu étalés. Pétals latéraux à lame large et circulaire, sans échancrure et dirigés en bas.

7. D. en cœur (*D. obcordatum*). Pétals latéraux étroitement et longuement onguiculés, à lame en cœur presque réniforme.

8. D. voyageuse (*D. peregrinum*). *Pétals supérieurs unis?* à 2 lobes inégaux, dont le supérieur très-obtus et échancré, les latéraux presque circulaires.

Sous-genre 3. **Delphinastre** (*Delphinastrum*). Plantes vivaces, à feuilles ordinairement en coin. 4 pétals libres, dont 2 supér. en demi-éperon chacun, et s'affleurant par leurs bords latéraux et à lames barbues.

9. D. á grandes fleurs (*D. grandiflorum*). Tiges anguleuses. Pétals entiers, longuement onguicules, à lame presque circulaire, non lobée. Styles brusquement filiformes, terminés par un long stigmate à peine visible.

10. D. de la Daourie (*D. Cheilanthum*). Pétals à lames entières, barbues. Carpels 3, réticulés, poilus, presque renflés.

Variét. 1, simple (*D. Cheilanthum simplex*). 1 seul rang de sépals.

2, double (*D. Cheilanthum multiplex*). 2 rangs de sépals.

11. D. Barlow (*D. Barlowianum*). Tige cylindrique, obtusément sillonnée.

Feuilles en coin à leur base. Pédicelles très-longs, munis vers le sommet de deux bractéoles filiformes. Carpes chauves, insensiblement prolongés en style conique et ensuite en stigmate en trompe.

Variét. 1, simple (*D. Barlowianum simplex*). Eperon du sépal supérieur de la longueur de la lame, ou la dépassant.

2, double (*D. Barlowianum multiplex*). Fleurs doubles, éperonnées, régulières.

3, bicolor (*D. Barlowianum bicolor*). Fleurs doubles, bleues, panachées de rouge.

4, chauve (*D. Barlowianum glabrum*). Plante presque complètement chauve. Fleurs demi-doubles, à éperon presque chauve.

12. D. BLANCHE (*D. albiflorum*). Fleurs blanches, disposées en une longue grappe. Bractéoles très-étroites, atteignant presque la moitié de la fleur. Pétals latéraux à lame divisée dans leur moitié supérieure. Style un peu conique à sa base, à peine évasé en stigmate.

13 D. FENDUE (*D. fissum*). Tige couverte de longs poils roux étalés. Pétiole dilaté à sa base striée. Lame des pétals latéraux ovale-circulaire, fendue jusqu'à moitié au moins.

14. D. VELOUTÉE (*D. velutinum*). Feuilles à pétiole à peine dilaté à sa base. sépals supér. inégalement lobés. Lobe supér. obtus-ovale. Lame des latéraux ovale, fendue en deux presque jusqu'à sa base.

15. D. AZURÉE (*D. azureum*). Pétiole non dilaté à sa base. Pédicelle plus court. Pétals supérieurs profondément divisés en 2 petits lobes oblongs, tous très-velus.

16. D. TRICORNE (*E. tricorne*). Racine grumeleuse. Pétals supér. à 2 dents très-obtuses et larges; les lames des latéraux échancrées en cœur. Carpels arqués en dessous.

17. D. EN COIN (*D. cuneatum*). Pétiole long, non dilaté. Pétals supérieurs terminés par une seule pointe, les latéraux fourchus, à lobes pointus, beaucoup plus petits que les sépals.

18. D. ÉLEVÉE (*D. elatum*). Pétiole non dilaté à la base; lame presque circulaire, étroitement fendue jusqu'à la moitié.

Variét. 1, linéaire (*D. elatum linearilobum*), Lobes des feuilles presque linéaires, nombreux, étalés. Fleurs d'un bleu très-pâle, grisâtres.

2, alpine (*D. elatum alpinum*). Feuilles à lobes primaires larges, dentés, mais non divisés en petits lobes; les supérieurs en lobes oblongs-lancéolés, presque entiers et unis par leur base.

3, presque chauve (*D. elatum glabellum*). Feuilles à lobes primaires unis, profondément dentés; les supér. peu lobées et lobes peu dentés.

19. D. SPÉCIEUSE (*D. speciosum*). Feuilles semblables à celles de l'*Aconit Ly-*

coctone. Fleurs les plus grandes du genre. Lobes des pétals latéraux inégaux, garnis d'un large faisceau de poils jaunes et ciliés en blanc.

Sous-genre 4. **Staphisaigre** (*Staphisagria*). Plantes bisannuelles. Feuilles à larges lobes atteignant souvent le pétiole. Pétals supérieurs se terminant *chacun* en arrière en un éperon complet et conique. Pétals latéraux non barbus.

20. D. Staphisaigre (*D. Staphisagria*) Eperon du sépal supérieur égalant au plus le tiers de la longueur de la lame. Pétals supérieurs à lame oblongue-linéaire très-obtuse.

21. D. Requien (*D. Requienii*). Eperon du sépal supérieur presque aussi long que sa lame. Pétals latéraux à lame ovale-circulaire, légèrement échancrée au sommet.

22. D. panaché (*D. pictum*). Fleurs plus rapprochées que dans les deux précédentes. Tige poilue dans toute sa longueur.

Sous-genre 1. **Consolide** (*Consolida*, A. P. de Cand.). Plantes annuelles. Feuilles à lobes *linéaires.* Pétals 4, non barbus, unis, dont deux prolongés en un éperon *paraissant formé d'un seul pétal,* tandis que les 2 autres *sont unis seulement par leur bord supérieur aux bords inférieurs des deux placés au-dessus; bord inférieur des pétals latéraux non uni.* Carpel 1 seul (rarement 2-3). Graines nombreuses, transversalement comme écailleuses. Embryon très-petit. = **nomencl.** *Delphinium,* sect. 1, *Consolida.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 341* (1818); prodr. 1, p. 51 (1824). — *Delphinium.* Spach, suit. buff. 7, p. 355 (1839).

1. Dauphinelle Consolide.—*Delphinium Consolida.*

Racine presque sans ramifications, un peu flexueuse, roussâtre. — **Tige** cylindrique, finement veloutée et obscurément striée, obliquement ascendante, divisée en rameaux faibles, portant 2-5 fleurs, à pédicelles veloutés, de 30 à 50 centim. — **Feuilles** inférieures pétiolées, 2-3 fois étroitement pennatilobées; les supérieures à 3-5 lobes également linéaires. — **Bractées** linéaires, aiguës. — **Fleurs** bleuâtres, rarement blanches ou roses (jamais violettes). — **Eperon** velouté, *une fois et demie plus long que la lame,* très-mince et aigu. — **Carpe** oblong, chauve, parcheminé, obscurément et finement réticulé,

terminé par un style court, droit, dans la direction de la dorsale. — **Graine** irrégulièrement quadrangulaire, à exoderme transversalement et onduleusement plissé, de manière à représenter de nombreuses petites écailles comme cornées. = Se trouve dans tous les terrains occupés par les céréales surtout. A cultiver dans les pentes raides et arides des jardins paysagers. Fleurit de juin à novembre. Ses graines paraissent avoir la même propriété que celles de la *D. Staphisaigre*. = **NOMENCL.** *Delphinium Consolida*. Linn. spec. 748 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 66, fig. 4669! flor. dan. pl. 683; engl. bot. pl. 1839. — *D. segetum*. Lamk. flor. franç. 3, n° 914 (1794). — *D. divaricatum*, Ledeb. et *D. versicolor*. Salisb. d'après Spach, suit. buff. 7, p. 356 (1839). — *Pied-d'alouette sauvage*, *P. d'alouette des champs*, *Dauphinelle*.

2. **D. Pied-d'alouette.** — ***D. Ajacis.*** (Linn.)

Racine peu divisée, fibreuse. — **Tige** de 30 à 80 centim., cylindrique, courtement veloutée, à rameaux peu nombreux et ascendants. — **Feuilles** 3 fois palmatilobées; les supérieures sessiles; toutes à lanières très-étroites et aiguës. — **Bractéoles** presque aussi longues que les fleurs, plus ou moins linéairement lobées. — **Fleurs** grandes, bleues, rouges, roses ou blanches, simples ou doubles. *Eperon dépassant peu la longueur des lames*, velouté ainsi que la face inférieure des autres sépals (éperon nul dans les fleurs doubles, qui deviennent régulières). — **Carpe** oblong, *velouté*, presque aussi long que le pédicule, courtement terminé par le *style conique*, et dont les bords s'évasent en un stigmate bien prononcé et à 3 faces. — **Graines** irrégulièrement quadrangulaires, comme tronquées à la base, couvertes de très-nombreux replis en forme d'écailles cornées extrêmement nombreuses. = Spontanée dans les sols sablonneux de la France méridionale, à Toulouse, en Corse. Introduite depuis longtemps dans nos jardins, où elle réussit dans tous les terrains et dans toutes les expositions. — Fleurit dans

(1) L'indication du millésime à la fin d'une citation indique que j'ai vu la figure citée. J'ajoute aussi quelquefois ! pour indiquer que j'ai vu la figure sans pouvoir citer l'époque de la publication.

le milieu de l'été jusqu'en automne. — La *Dauphinelle veloutée* (*Delphinium pubescens*) pourrait bien n'être qu'une variété de l'espèce commune dans les jardins, dont elle ne diffère que par un développement en tout plus petit dans ses organes, et le velouté très-marqué qui couvre toutes ses parties. = **NOMENCL.** *Delphinium Ajacis.* Linn. spec. 748 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 67, fig. 4670! Gay*, dans Gren. et Godr. flor. franc. 1, p. 46 (1848). — *D. sativum.* Rivin. pl. 123 et 124. — Vulgairement *Pied-d'alouette*, *Dauphinelle* ou *D. annuelle.* (V. V. C. et S.)

Variét. 1, **simple** (*D. Ajacis simplex*). Fleurs bleues, gris de lin, roses ou blanches, ou panachées, éperonnées. Tige de 30 à 60 centim. — Très-répandue dans tous les jardins.

Variét. 2, **pyramidale** (*D. Ajacis pyramidale*). Fleurs simples, de couleurs variées et éperonnées. Tige élevée jusqu'à 1 mètre et à rameaux ascendants. — Obtenue depuis quelques années. — **NOMENCL.** *Dauphinelle pyramidale.* Bon jard. de 1845, p. 379.

Variét. 3, **double** (*D. Ajacis multiplex*). Fleurs doubles, nombreuses, de couleurs variées, sans éperon et devenant régulières. Tige peu rameuse, grosse, raide et ascendante. — Souvent cultivée en bordure ou en massif. Comme elle n'est pas complètement double et que les étamines les plus intérieures ne sont pas déformées, ni les carpels, on obtient souvent des graines parfaites. Il ne faut les recueillir que sur des individus que l'on doit marquer, si l'on veut espérer de belles et nouvelles variétés, ou mieux, arracher au moment de la fleuraison toutes celles qui ne sont pas belles.

Variét. 4, **naine** (*D. Ajacis nanum*). Tige très-basse. Feuilles et Fleurs doubles, nombreuses, régulières et sans éperon. — Pour la récolte des graines, prendre les précautions indiquées précédemment. = **NOMENCL.** *Dauphinelle des jardins naine.* Bon jard. 2845, p. 379. (V. et S. C.)

3. **D. orientale.** — ***D. orientale.*** (Gay.)

Tige de 25-30 centimètres, forte, raide, dressée, chauve, à peu de rameaux dressés — **Feuilles** inférieures pétiolées,

3 fois palmatilobées ; supérieures sessiles. Lobes linéaires. — **Bractées** serrées, violettes, disposées en *grosses grappes, longues, dressées.* — **Carpel 1** (rarement 2), *muni de poils glanduleux gluants à sa base, terminé brusquement en un style très-court,* faisant suite à la dorsale, ouvrant près du sommet par désunion des bords carpellaires renflés. — **Graines** rugueuses par la plicature transversale ondulée de l'exoderme. = Originaire de l'Orient ; cultivée dans quelques jardins, d'où elle échappe quelquefois. — Fleurit en juin et juillet. = NOMENCL. *Delphinium orientale.* Gay, dans Desmoulin, cat. dord. p. 12 (1840), et dans Grenier et Godron, flor. franc. 1, p. 47* (1848). — *D. ornatum.* Bouché, dans Mohl, bot. zeit. p. 26.

4. **D. Olivier.** — ***D. Oliverianum.*** (A. P. de Cand.)

Cette espèce, très-voisine de la *D. Pied-d'alouette*, paraît cependant s'en distinguer par quelques caractères. Les **Fleurs** en sont un peu plus grandes et d'une forme plus élégantes, mais (d'après la figure donnée par DELESSERT) non le double de celle de la *D. Pied-d'alouette*, comme l'a écrit DE CANDOLLE ; les **Sépals** oblongs (au lieu d'être ovales), assez distants, très-étalés ; l'éperon presque égal à la lame du sépal supérieur et assez mince ; l'aile des **Etamines** a la même forme ; les **Rameaux** sont anguleux au lieu d'être cylindriques ; le **Carpel** est chauve, d'après DE CANDOLLE, mais le peintre l'a figuré velu. = Cette espèce, qui paraît plus jolie que celle avec laquelle elle a tant de rapports, pourrait facilement être introduite dans les jardins de l'Europe, puisqu'elle est dans les champs aux environs de Bagdad, de Kermancha, d'où elle a été rapportée par OLIVIER (1826). = NOMENCL. *Delphinium Oliverianum.* A. P. de Cand. syst. 1. p. 341 (1818) ; prodr. 1, p. 51 (1824) ; Deless. icon. sel. pl. 51 (1820) (*Carpel velu !*).

Sous-genre 2. **Delphinelle** (*Delphinellum*, A. P. de Cand.). Plantes *annuelles*. Feuilles à *lobes linéaires*. Pétals 4, tous libres ; 2 supérieurs prolongés en demi-éperon conique, s'*affleurant par leurs bords*, et 2 latéraux, également *libres et à lames non barbues*. Carpel 3. = NOMENCL. *Delphinium*, sect. 2, *Del-*

phinellum. A. P. de Cand. syst. 1, p. 346 (1818), et prodr. 1, p. 52 (1824). — *Phledinium*. Spach, suit. buff. 7, p. 351 (1839).

5. **D. à baguette.** — ***D. virgatum***. (Poir.)

Racine dure, blanchâtre, à peine rameuse. — **Tige** rameuse dès la base ; rameaux minces, effilés, ascendants. — **Feuilles** larges, en coin, terminées par 3–5 lobes très-courts et en dents de feston, finissant chacun par une pointe courte ; les supérieures ou premières bractées lancéolées-aiguës, entières ou rarement à deux dents terminales. — **Bractées** linéaires-lancéolées, aigues, ascendantes. — **Fleurs** en grappes raides, *assez fournies, distantes*, pourpre-bleu. — **Bractéoles** géminées, oblongues, pointues, appliquées. — **Sépals** oblongs-lancéolés, aigus, plus longs que l'éperon cylindrique-obtus. — **Pétals** supérieurs à 2 lobes très-dissemblables ; l'inférieur ovale, tandis que le supérieur forme une corne linéaire ascendante : *Pétals latéraux à long onglet et à lame très-petite et ovale*. — Carpels.... = Habite la Syrie. A introduire dans nos jardins pour la couleur de ses fleurs. = **NOMENCL.** *Delphinium virgatum*. Poir. encycl. bot. suppl. 2, p. 458 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 349 (1818) ; prodr. 1, p. 53 (1824), et Deless. icon. sel. 1, p. 55 (1820).

6. **D. à grands pétals.** — ***D. macropetalum*** (A. P. de Cad.)

Racine à peine rameuse. — **Tige** dressée, de 30 à 70 centim., divisée dès sa base *en rameaux ascendants et peu étalés*, à peine veloutée (à la loupe). — **Feuilles** deux fois trilobées ; lobes primaires en coin ; lobes secondaires oblongs-linéaires, entiers, presque obtus. — **Bractées** oblongues-linéaires, environ de la longueur des pédicelles, qui portent 2 bractéoles linéaires, oblongues, aiguës. — **Fleurs** de grandenr moyenne, bleu-violet. — **Sépals** oblongs, presque aigus ; éperon du supérieur plus long que la lame, conique, pointu. — **Pétals** supérieurs très-obtus, à peine échancrés, ascendants, les latéraux *à lame large, circulaire, sans échancrure* et *dirigées en bas*. — **Carpels** 3, chauves. = Habite l'Afrique boréale. Annuelle, et conséquemment devrait être introduite dans nos jardins, vu son élé-

gance. = NOMENCL. *Delphinium macropetalum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 350 (1818); prodr. 1, p. 53 (1824); Deless. icon. sel. 1, pl. 56 (1820).

7. **D. en cœur. — *D. obcordatum*.** (A. P. de Cand.)

Tige dressée, rameuse, tortueuse. — **Feuilles** simplement ou doublement trilobées; lobes oblongs, étroits; les supérieures à 3 lobes linéaires-oblongs, et les bractées spatulées. — **Fleurs** très-irrégulières, bleues, en grappe très-lâche, assez grandes, portées sur des pédicelles presque aussi longs qu'elles, et munis au-dessus des deux tiers supérieurs de 2 bractéoles alternes, linéaires, aiguës. — **Sépal** supérieur prolongé en un long éperon cylindrique conique, dépassant beaucoup la lame; les latéraux et les inférieurs lancéolés. — **Pétals** supérieurs à *lame obtuse, entière*, les latéraux *étroitement et longuement onguiculés, à lame en cœur presque réniforme*, très-écartés des autres. — **Carpels** 3. = Cette espèce, dont les organes floraux sont très-dissemblables au premier aspect, a des fleurs très-écartées et d'une jolie couleur bleue. Elle mérite d'être introduite dans nos jardins. Elle est spontanée en Barbarie. On la croit annuelle. = NOMENCL. *Delphinium obcordatum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 350 (1818); prodr. 1, p. 53 (1824); Deless. icon. sel. 1, p. 57 (1820).

8. **D. voyageuse. — *D. peregrinum*.** (Linn.)

Plante annuelle, *mince*, *raide*, de 25 à 70 centim. de longueur, à rameaux assez nombreux, étalés, *couverte d'un épais duvet appliqué*. — **Feuilles** deux fois trilobées, à lobes linéaires courts, assez rapprochées les unes des autres; les supérieures une seule fois étroitement lobées. — **Fleurs** en grappe raide, assez serrées. — **Bractées** linéaires, aiguës, dépassant le pédicelle. — Lame du **Sépal** supérieur *unis ?* (selon Linn. *D. ambiguum*), à 2 lobes inégaux, le supérieur *très-obtus et presque échancré;* les *latéraux presque circulaires*, portés sur un onglet au moins aussi long que la lame. — **Carpels** 3, finement poilus, à style dans la même direction que la dorsale et deux tiers moins long que le carpel. — **Graines** grisâtres, rugueuses, à rides membraneuses, en forme d'écailles, et que REICHENBACH figure presque

rondes. Si cette figure est juste, elle caractériserait particulièrement cette espèce. = **NOMENCL.** *Delphinium peregrinum.* Linn. spec. 749 (1764); Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 914 (1805); All. flor. ped. pl. 25, fig. 3; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 68, fig. 4772, en y comprenant son *D. junceum*. Dans le cas de la synonymie établie dans la *Flore de France*, par Grenier et Gordon, 1, p. 47 (1848), il faudrait encore y rapporter, comme simples variations, les *D. ambiguum*, Linn. et A. P. de Cand.; *D. cardiopetalum*, de Cand.; *D. verdunense*, Balb.; *D. Garumnæ*, Layeyr.; *D. gracile*, de Cand.; *D. longipes*, Moris.; *D. halteratum*, Sibth. et Smith; *D. junceum*, de Cand., et enfin *D. nanum*. (V. S. S.)

Sous-genre 3. **Delphinastre** (*Delphinastrum*, A. P. de Cand.). Plantes *vivaces*. Feuilles à *lobes ordinairement en coin*. Pétals 4, *tous libres; 2 supérieurs en demi-éperon conique, s'affleurant par leurs bords; 2* latéraux, *à lames barbues*. Carpels 3, rarement 5. = **NOMENCL.** *Delphinium*, sect. 3, *Delphinastrum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 351 (1818); prodr. 1, p. 53 (1824). — *Delphinastrum*. Spach, suit. buff. 7, p. 336 (1839),

9. **D. à grandes fleurs.** — ***D. grandiflorum.*** (Linn.)

Plante vivace. — **Racine** noirâtre, fibreuse. — **Tige** dressée, raide, ferme, assez mince, *anguleuse*, courtement veloutée vers le haut, peu rameuse. — **Feuilles** deux à trois fois étroitement lobées; derniers lobes aigus, à peine bordées de poils excessivement fins (à la loupe). — **Pédicelles** veloutés, minces, très-variables de longueur. Eperon longuement conique-cylindrique, velouté. — **Fleurs** 5 à 15, très-grandes, presque régulières, souvent d'un beau bleu plus ou moins foncé, et parfois blanches. Pédicelle muni vers la moitié de sa longueur de deux bractéoles longues, pointues et alternes. — **Sépals** obovales, plus courts que l'éperon, très-étalés, veloutés en dehors sur la dorsale. — **Pétals** *entiers*, longuement *ongniculés, à lame presque circulaire, non lobée*. — **Carpes** 3, oblongs, veloutés, obscurément fibrés, blanchâtres, terminés par autant de *styles brusquement filiformes dès la base, et à stigmates à peine visible*. —

Graines.... = Spontanée en Sibérie ; introduite dans nos jardins il y a environ un siècle. Fleurit de juillet à octobre. C'est la plus jolie espèce du genre, qui est encore trop peu répandue dans nos jardins, où elle réussit partout. = **NOMENCL.** *Delphinium grandiflorum*. Linn. spec. p. 749 (1764); Sims, bot. mag. tab. 1686. — *Delphinium foliis tenuius divisis*. Gmel. flor. sib. 4, p. 187, pl. 78. — *D. Chinense*. Fisch. dans herb. de Cand. (V. V. et S. C.)

10. **D. de la Daourie.** — ***D. Cheilanthum***. (Fisch.)

Tige dressée, rameuse. — **Feuilles** à 5 lobes profonds, palmés et en coin ; lobes trapézoïdes, acuminés, chacun à 3 pointes et parfois dentés; velues, les supérieures courtement pétiolées. — **Bractéoles** 2, opposées, naissant très-près de la fleur. — **Sépals** plus longs que les pétals, calleux au sommet et presque pointus. Éperon droit, de la longueur de la lame. *Lames des pétals latéraux obliquement réfléchies, entières, ovales, barbues*. — **Carpels** réticulés, poilus, 3, presque enflés. = Plante que l'on dit élégante et voisine de la *D. à grandes fleurs*. Spontanée en Daourie, près Doroninsk. = **NOMENCL.** *Delphinium Daouricum*. Fisch. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 352* (1818); prodr. 1, p. 53 (1824). — *D. Dahuricum*. Stev. ined. — *D. foliis hirsutis*. Gmel. flor. sib. 4, p. 187, tab. 76.

Variét. 1, **simple** (*D. Cheilanthum simplex*). Fleurs à 5 pétals et 4 sépals? — Voir la nomenclature à l'espèce.

Variét. 2, **double** (*D. Cheilanthum multiplex*). Sépals 7 à 10, sans changer en apparence le nombre des pétals ni celui des étamines. Pétals bleu foncé, lavés de bleu de ciel et tachés de pourpre. = **NOMENCL.** *Delphinium Cheilanthum multiplex*, brit. flor. gard. pl. 309 (1835), et flor. serr. jard. angl. 3, p. 131, fig. 1 (1836).

11. **D. Barlow.** — ***D. Barlowianum***. (Lindl.)

Plante plus grande et moins veloutée que celle de la *D. à grandes fleurs*. — **Tige** cylindrique, *obtusément sillonnée, atteignant 1 mètre et plus*, rameuse. — **Feuilles** palmatilobées, ressemblant à celles de l'*Aconit Napel ; lobes pennatilobés* ,

oblongs. — **Fleurs** 3-8, d'un beau bleu, et à très-courtes bractées linéeaires; *pédicelles très-longs*, munis vers les 2 tiers supérieurs *de deux bractéoles filiformes*, presque géminées. — **Sépals** obovales, presque égaux à l'éperon, à peine veloutés en dessous sur la dorsale plus pâle. — **Pétals** à longs onglets; lame ovale et barbue, non lobée. — **Carpes** le plus souvent 5, chauves, insensiblement *prolongés en style conique, et ensuite en stigmate en trompe*. — **Graines**..... = Cette belle plante, introduite dans nos jardins depuis 1840, est distincte de la *D. à grandes fleurs* par la forme en coin des lobes de ses feuilles, par les deux bractéoles géminées du sommet des pédicelles, et bien plus encore par les carpels, dont le style est manifestement conique à sa base, et qui s'évase graduellement en un stigmate en trompe. Fleurit en juillet et août. Cultivée chez M. Nérard aîné, à Vaise, près Lyou. = **NOMENCL.** *Delphinium Barlowii*. Lindl. bot. reg. pl. 1944. — Il est probable que la *D. à grandes fleurs* figurée dans Scheidweiler, journ. hort. belg. 2, p. 289, et fig. (1845). (*flore pleno cæruleo* et *flor. albo pleno* doivent, *à en juger par les lobes des feuilles*, se rapporter à la *D. Barlow*, et non à la *D. à grandes fleurs*.

Variét. 1, **simple** (*D. Barlowianum simplex*). Feuilles à lobes larges, à peine pointus au sommet. Fleurs simples, à éperon un peu velouté et de la longueur des lames des sépals, ou les dépassant. = **NOMENCL.** *D. Barlowii*. Lindl. lieu cit.

Variét. 2, **double** (*D. Barlowianum multiplex*, Sering.). Feuilles à lobes larges, à peine pointus au sommet. Fleurs *très-doubles*, *éperonnées, régulières* et d'un beau bleu. = **NOMENCL.** *D. Barlowianum multiplex*. Sering. manusc. — *D. grandiflorum*, var. 2, *hybridum*. Ch. Morr. ann. gaud. p. 359, pl. 83, fig. 2! (1846) (1).

Variét. 3, **bicolor** (*D. Barlowianum bicolor*). Feuilles comme dans les autres variétés. Fleurs *doubles, bleues, panachées de rouge* et sans éperon ? = **NOMENCL.** *D. Barlowianum bicolor*. Sering. manusc. — *D. grandiflorum iveryense*. *Ch. Morr*. ann. gand. 2, p. 359, pl. 83, fig. 1! (1846).

(1) Comparez les caractères de la *D. à grandes fleurs* et de la *D. Barlow*, pour motiver la synonymie que nous avons établie.

Variét. 4, **chauve** (*D. Barlowianum glabrum*). Feuilles à lobes un peu moins larges que dans la précédente, *chauves, ainsi que la tige et les ramifications*. Fleurs demi-doubles, à éperon presque chauve, plus court que la lame, dont la dorsale est plus pâle, mais chauve. = **NOMENCL.** *D. Barlowianum glabrum*. Sering. herb. — *D. azureum* desj ardiniers, non Michx. (V. V. et S. C. herb. Lyon.)

12. **D. blanche. — *D. albiflorum*.** (A. P. de Cand.)

Plante à tige forte, anguleuse, velue, de 1 mètre à 1, 50. — **Feuilles** profondément pennatilobées et un peu en coin ; lobes divisés en lanières linéaires-oblongues ; pétiole dilaté et strié. — **Fleurs** blanches, serrées, *disposées en une longue grappe*. — **Pédicelles** courts, renflés au sommet, *veloutés*, naissant à l'aisselle d'autant de bractées *très-linéaires*, plus longues qu'eux. — **Bractéoles** *très-étroites, atteignant presque la moitié de la fleur*. — **Eperon** conique, un peu velu, au moins de la longueur de la lame. — **Pétals** à long onglet ; *lames divisées dans leur moitié supérieure*, peu barbue. — **Carpes** 3-4, chauves, fibrés en travers ; *style un peu conique à sa base*, à *peine évasé en stigmate*. — **Graines** à 4 angles irréguliers, garnies d'écailles cornées. = Cette jolie espèce, encore peu répandue dans nos jardins, a été introduite en 1823. Elle se distingue au premier aspect par le grand nombre de ses fleurs blanches, moins grandes que celles de la *D. à grandes fleurs*, et à sépals et pétals moins évasés. = **NOMENCL.** *Delphinium albiflorum*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 353 (1818) ; prodr. 1, p. 53 (1824) ; Deless. icon. sel. 1, pl. 58 (1820), très-bonne.

13. **D. fendue. — *D. fissum*.** (Waldst. et Kit.)

Plante de demi-mètre à 1 mètre, velue sur tous ses organes aériens. — **Racines** charnues, ovoïdes. — **Tige** cylindroïde, *couverte de longs poils roux étalés*. — **Feuilles** deux à trois fois très-profondément lobées ; lobes linéaires-oblongs, pointus, étalés et croisés, *atteignant le sommet du pétiole ; finement et irrégulièrement réticulées* (vue par transparence et à la loupe). *Pétioles dilatés et striés à leur base*. — **Fleurs** nombreuses, poilues,

disposées en longue grappe serrée. *Pédicelle très-poilu*, portant vers le milieu deux *bractéoles linéaires, géminées*, et également *très-poilues*. Eperon plus grand que la lame, longuement conique et pointu. — **Pétals** latéraux à longs onglets, *lame ovale-circulaire*, fendue au moins jusqu'à la moitié. — **Carpes** 3, oblongs, prolongés insensiblement en style, à peine renflé du stigmate au sommet. = Plante remarquable par ses longues grappes de fleurs bleues et très-velues. Spontanée en Sibérie, en Hongrie, et trouvée aussi dans les environs de Gap (coteaux de la Garde) et près d'Uzès (Pouzolz), d'après GRENIER et GORDON. = **NOMENCL.** *Delphinium fissum*. Waldst. et Kit. plant. hung. 1, p. 85, pl. 81 (1802); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 70, fig. 4675 ! bonne; Gren. et Godr. flor. franc. 1, p. 48 (1848). — *D. hybridum*. Stephan, dans Willd. spec. 2, p. 1229 (1799) (1); A. P. de Cand. syst. 1, p. 353 (1818); prodr. 1, p. 54 (1824).

14. **D. veloutée. — *D. velutinum*.** (Bertol.)

Plante couverte de poils nombreux, fins, étalés. — **Tige** cylindroïde.... — **Feuilles** à lame presque circulaire dans leur circonscription, et deux ou trois fois très-étroitement et linéairement lobées; pétiole triangulaire, canaliculé, *un peu dilaté à sa base*. — **Bractées** très-étroitement trilobées. — **Fleurs** très-nombreuses, d'un beau bleu-outremer, horizontales, velues. — **Sépals** oblongs-obtus, à peine étalés, égalant à peine la longueur de l'éperon. — **Pétals** supérieurs *inégalement bilobé ;* lobe supérieur *obtus-ovale*. **Pétals** latéraux à lame ovale dans la circonscription, *mais fendue en deux lobes oblongs presque jusqu'à sa base*, et barbue, portée sur un onglet égalant la longueur de cette lame. — **Carpes** 3, velus, égalant presque immédiatement après la fleuraison la longueur du style. = **NOMENCL.** *Delphinium velutinum*. Bertol. d'après Reich. icon. flor. germ. pl. 71 !

(1) Si WILLDENOW n'avait pas adopté la désignation *purement hypothétique* dans laquelle STEPHAN lui avait envoyé cette plante, nous aurions accepté la dénomination de *D. hybride*, qui est la plus ancienne (1799), mais comme, d'après nous, ce serait propager une erreur (ne croyant pas aux hybrides entre espèces bien solidement établies), nous prenons la *dénomination spécifique* présentée par WALDSTEIN et KITAIBEL (1802), admise d'ailleurs aussi par plusieurs auteurs.

15. **D. azurée. — *D. azureum*.** (Michx.)

Tige dressée, mince, de 35 à 40 centimètres, cylindrique, finement veloutée vers son sommet, peu ramifiée. — **Feuilles** 2 fois trilobées, à lobes tous linéaires, plus petites et moins divisées que celles de la *D. Pied-d'alouette*. — **Pétiole** plus long que la lame, et *non dilaté à sa base*. — **Fleurs** peu nombreuses, d'un joli bleu d'amétiste, portées sur des pédicelles veloutés, plus courts qu'elles et plus longs que la bractée linéaire aiguë. — **Bractéoles** linéaires, aiguës, courtes. — **Eperon** cylindrique-conique, environ de la longueur de la lame, ovale-oblongue, ainsi que les autres **Sépals**. — **Pétals** supérieurs *terminés par deux petites dents ; les latéraux profondément divisés en 2 lobes oblongs*, tous très-velus. = Habite les forêts de l'Amérique septentrionale. Fleurit en mai et juin. = **NOMENCL.** *Delphinium azureum*. Michx, flor. bor. amer. 1, p. 314 (1803); A. P. de Cand. syst. 1, p. 356 (1818); prodr. 1, p. 54 (1824), et Deless. icon. sel. 1, pl. 60 (1820) (non des jardiniers).

16. **D. à trois cornes. — *D. tricorne*.** (Michx.)

Racines *grumeleuses*, comme celles de la *Ficaire Renoncule*. — **Tige** mince, faible, cylindrique, chauve, de 16 à 25 centim , sans ramifications, terminées par une petite grappe de fleurs d'une grandeur moyenne et bleues. — **Feuilles** assez petites, un peu poilues, à lame deux à trois fois quinquélobées ; lobes oblongs-obtus, longuement pétiolés ; pétioles non dilatés à leur base. — **Bractées** moitié moins longues que le pédicelle, linéaires aiguës. — **Bractéoles** à peine visibles. — **Sépals** *oblongs*, presque *aigus*, de la longueur de l'éperon, qui est un peu plus court que le pédicelle, légèrement poilus en dehors. — **Pétals** supérieurs *à 2 petites dents très-obtuses et larges ;* les *latéraux échancrés en cœur* au sommet, poilus en dessus. — **Carpels** 3, étalés, *arqués en dessous*, peu fibrés. = Habite les hautes montagnes de la Caroline, de la Géorgie et de la Virginie. Fleurit en avril et mai. = **NOMENCL.** *Delphinium tricorne*. Michx, flor. bor. amer. 1, p. 314 (1803) ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 356 (1818); prodr. 1, p. 54 (1824) ; Deless. icon. sel. pl. 59 (1820).

17. **D. en coin. — *D. cuneatum*.** (Stev.)

Plante d'un mètre à 1,50, chauve ou légèrement veloutée, à rameaux fleuris ascendants, presque parallèles, raides, accompagnés de peu de bractées linéaires, à 3 ou à 1 seul lobe linéaire, ascendantes. — **Feuilles** à 3 ou 5 larges lobes en coin, réunis par leur base en une lame aussi en coin. *Pétiole long, non dilaté à sa base.* — **Fleurs** nombreuses, disposées en longues grappes ascendantes. — **Bractées** simples et linéaires, plus courtes que le pédicelle pendant la fleuraison. — **Bractéoles** géminées, linéaires, naissant peu loin de la fleur. — **Sépals** ovales, étalés, presque obtus, chauves, d'un joli bleu. — **Eperon** cylindrique-conique, horizontal, un peu plus long que la lame du sépal. — **Pétals** bruns, les supérieurs *terminés en une seule pointe*, les latéraux *fourchus, à lobes pointus*, beaucoup plus petits que les sépals et barbus. — **Carpels** presque veloutés. = Habite la Russie, et se trouve aussi dans les jardins. = **NOMENCL.** *Delphinium cuneatum.* Stev. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 359 (1818); prodr. 1, p. 55 (1824), et dans Deless. icon. sel. 1, p. 61 (1820); Sweet, hort. lond. 231, dans les add.; bot. reg. tab. 327*.

18. **D. élevée. — *D. elatum*.** (Linn.)

Plante plus ou moins velue. — **Tige** ferme, droite, élevée, cylindroïde, striée. — **Feuilles** à lobes *primaires en coin*, divisés quelquefois jusqu'au pétiole, et partagés eux-mêmes en lobes secondaires qui varient beaucoup de profondeur, à *fibres secondaires peu ramifiées et formant de grandes mailles irrégulières, et plus profondément un très-fin réseau visible seulement à la loupe. Pétiole non dilaté à sa base,* qui est échancrée en cœur ou bien tronquée. — **Fleurs** en grappe lâche, assez grandes, bleues, naissant à l'aisselle d'une bractée linéaire au moins aussi grande que le **Pédicelle**, qui lui-même est aussi long que la fleur. — **Bractéoles** linéaires, géminées, naissant près de la fleur. — **Eperon** aussi long que la lame du sépal supérieur, conique-cylindrique, *légèrement courbé au sommet.* — **Sépals** oblongs-lancéolés, peu étalés. — **Pétals** à longs onglets; *lame presque circulaire, étroitement fendue jusqu'à la moitié*, barbue au sommet.

— **Carpels** 3, velus, terminés par un style assez court et un stigmate à peine visible. — **Graines** petites, à exoderme plissé. = Habite les Pyrénées, les Alpes suisses, celles de la Silésie, de la Hongrie. Cultivée dans les jardins, comme plante d'ornement, où elle a subi de nombreuses modifications. = **NOMENCL.** *Delphinium elatum* (1). Linn. spec. 749 (1764). (Voir le reste de la nomenclature aux variétés.)

Variét. 1, **linéaire** (*D. elatum linearilobum*). Garnie de poils nombreux. Lobes primaires des feuilles divisés en plus petits, qui sont assez profonds et *presque linéaires*. Fleurs *d'un bleu très-pâle, grisâtre*. = **NOMENCL.** *Delphinium elatum angustilobum*. Sering. herb. — *D. montanum*, variét. 2. A. P. de Cand. syst. 1, p. 360 (1818). — *D. montanum*. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 73, fig. 4676, b! très-bonne fig. — *D. intermedium amethystinum*. Gaudin, flor. helv. 3, p. 460 (1828). — *D. elatum*, var. 2, Gren. et Godr. flor. franc. 1, p. 49 (1848), en excluant la pl. 74 de Reichenb. (V. S. S. provenant de la vallée d'Eynes.)

Variét. 2, **alpine** (*D. elatum alpinum*). Garnie de poils nombreux. *Lobes primaires des feuilles larges, dentés, mais non divisés en petits lobes; les supérieures en lobes oblongs-lancéolés, presque entiers et unis par leur base.* Fleurs d'un bleu foncé. = **NOMENCL.** *D. elatum alpinum*. Sering. herb. — *D. montanum*, var. 1. A. P. de Cand. syst. 1, p. 360 (1818), et prodr. 1, p. 55 (1824). — *A. alpinum*. Walds. et Kit. pl. 246; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 74, fig. 4677! (V. S. S. provenant du mont Viso (Jordan) et des alpes des environs d'Aigle (Suisse, canton de Vaud.)

Variét. 3, **presque chauve** (*D. elatum glabellum*, Sering.). Presque chauve. Lobes primaires des feuilles larges, plus unis à leur base, profondément dentés ; les supérieures *beaucoup moins profondément lobées* et à lobes peu dentés. Fleurs foncées ou parfois très-claires. — Fréquente dans les jardins, où elle fleurit très-tard. = **NOMENCL.** *Delphinium elatum glabellum*. Sering. herb. — *D. intermedium*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 358; Reich. icon. flor. germ. pl. 72, fig. 4676! et *D. leucopetalum*, mêm. ouv. pl. 72, fig. 4676, b! — *D. elatum*, variét. 1. Gren. et Godr. flor.

(1) Par erreur typographique, *alatum*, faute qui n'existe pas dans la 1re édition.

franc. 1, p. 49 (1848). — *D. urceolatum*. Jacq. coll. 1, p. 153; icon. rar. 2, pl. 101? (V. V. et S. C.)

19. **D. spécieuse. — *D. speciosum*.** (Bieb.)

Plante de 30 à 70 centim. — **Tige** striée, velue, à rameaux velus et gluants. — **Feuilles** assez semblables à celles de l'*Aconit Lycoctone*, mais un peu plus profondément divisées. — **Fleurs** des *plus grandes du genre*. — **Bractées** linéaires, velues. — **Bractéoles** 2, *lancéolées-aiguës*, naissant peu au-dessous du sommet du pédicelle. — **Sépals** très-velus, bleu clair, étalés. Eperon cylindrique-conique, de la longueur de la lame, et plus long que le pédicelle. — **Pétals** brun foncé, chauves, 4, dont 2 supérieurs chauves, obtus, sessiles, à 2 petits lobes obtus, et 2 latéraux onguiculés, profondément divisés; *lobes inégaux, garnis d'un large faisceau de poils jaunes et ciliés en blanc.* — **Carpels** chauves. = Habite le Caucase. Fleurit en septembre. = NOMENCL. *Delphinium speciosum*. Bieb. flor. cauc. 2, p. 12; A. P. de Cand. syst. 1, p. 361 (1818); prodr. 1, p. 56 (1824); Deless. icon. sel. 1, pl. 62 (1820).

Sous-genre 4. **Staphisaigre** (*Staphisagria*, A. P. de Cand.). Plantes *bisannuelles*. Feuilles *à lobes larges, n'atteignant souvent pas le pétiole*. Réticulation profonde, peu apparente. Fleurs disposées en épi lâche, bleues, peu élégantes. Pétals 4, *tous libres;* 2 supérieurs prolongés *en autant d'éperons coniques et vides;* 2 latéraux également libres et à *lame non barbue*. Carpels 3-5, *ventrus*, très poilus, peu épais. Graines grosses, peu nombreuses, légèrement ridées, mais ne paraissant pas écailleuses. = NOMENCL. *Delphinium*, sect. 4, *Staphisagria*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 363 (1818); prodr. 1, p. 56 (1824). — Genre *Staphysagria*. Spach, suit. buff. 7, p. 347 (1839). — *Staphisagria sive vitifolia*. Lobel, adv. 305. — *Astaphis agria sive Staphis*. Plin. livr. 23, chap. 1. — *Pedicularis herba*. Cord. adv. 74.

20. **D. Staphisaigre.** — ***D. Staphisagria*** (1). (Linn.)

Plante d'environ 1 mètre et plus, grisâtre par les poils nombreux qui la couvrent. — **Racine** pivotante. — **Feuilles** à lobes plus ou moins nombreux (5 à 9), échancrée à sa base. — **Sépals** ovales, obtus, le supérieur prolongé par derrière en un *très-court éperon* (*1/3 de la lame*). — **Pétals latéraux** onguiculés, à lame presque circulaire ; les **supérieurs** oblongs-linéaires-obtus, prolongés en arrière en deux éperons complets. — **Anthères** *ovales*. — **Graines** beaucoup plus grosses (dit-on) que dans l'espèce suivante. (Les autres caractères se trouvent indiqués dans le sous-genre pour les 3 espèces.) = Cette plante offre quelques modifications organiques qui ne me semblent pas assez importantes pour constituer trois espèces, comme quelques auteurs les ont présentées. Les seuls caractères signalés consistent dans la longueur de l'éperon, dans la position des bractéoles et dans le volume de la graine. Je crois, autant que j'ai pu le voir sur le sec, qu'on pourrait y joindre la longueur des anthères, plus allongées dans la *D. Staphisaigre* que dans celle de *Requien*, ou elles approchent plus de la forme sphérique. Des recherches ultérieures lèveront seules la difficulté. En attendant, je crois devoir ne rien changer à ce qui a été fait, quoique je penche plutôt pour la réunion des trois espèces du sous-genre. — Habite beaucoup de contrées méridionales, où l'on présume que souvent elle aura été introduite. = **NOMENCL.** *Delphinium Staphisagria*. Linn. spec. 750 (1764); Lamk et de Cand. flor. franç. 4, p. 905 (1805); syst. 1, p. 363 (1818); prodr. 1, p. 56 (1824); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 69, fig. 4674. — *Staphysagria macrosperma*. Spach, suit. buff. 7, p. 348 (1839).

21. **D. Requien.** — ***D. Requienii.*** (A. P. de Cand.)

Plante répandant une odeur ambrée, mais devenant fétide et nauséeuse par le frottement ; très voisine de la précédente, mais s'en distingue par des **Bractéoles** naissant du milieu en-

(1) Les auteurs anciens écrivaient *Staphis agria*, et les modernes n'ont eu aucune raison de transformer la lettre *i* en *y*. Il aura été commode d'en constituer un mot unique.

viron de la longueur du pédicelle (très-près de la base dans la *D. Staphisaigre*); — **Sépal supérieur** prolongé en arrière, presque aussi long que la lame (seulement environ 1/3 de la lame dans la *D. Staphisaigre*. — **Pétals latéraux** ovales-circulaires, légèrement échancrés au sommet. = Découverte par M. REQUIEN, dans les îles d'Hyères, et surtout à Poquerolles, où elle fleurit en juin, un mois après la *D. Staphisaigre*. = NOMENCL. *Delphinium Requienii*. A. P. de Cand. flor. franç. 5, p. 642* (1815); syst. 1, p. 362 (1818), et prodr. 1, p. 56 (1824); Deless. icon. sel. 1, pl. 63 (1820). — *Staphysagria Requienii*. Spach, suit. buff. 7, p. 350 (1839). — *Staphisaigre*. Chaum. et Turp. flor. med. pl. 330 (1835). (V. S. S. commun. par M. Requien.)

22. **D. panachée. — *D. pictum*.** (Willd.)

Espèce regardée comme médiaire entre la *D. Staphisaigre* et celle de *Requien*. Elle paraîtrait se distinguer de l'une et de l'autre par un moins grand développement dans toutes ses parties; sa tige est poilue dans toute sa longueur; sa grappe de fleurs plus compacte; ses pédicelles moitié moins longs; ses fleurs sont bleues, blanches ou panachées de blanc. Tout cela ne paraît pas suffisant pour caractériser une espèce. D'ailleurs, WILLDENOW donne une longue description de la *D. Staphisaigre* et de la *D. panachée*, sans qu'on puisse y trouver des caractères bien précis pour les distinguer. = Habite, selon WILLDENOW, l'Europe australe. = NOMENCL. *Delphinium pictum*. Willd. enum. p. 574 (1809); A. P. de Cand. syst. 1, p. 363 (1818); prodr. 1, p. 56 (1824). — *Staphysagria brevipes*. Spach, suit. buff. 7, p. 350 (1839).

FAM. 22. PÆONIACÉES. — PÆONIACEÆ. (BARTL.)

Racines vivaces, ordinairement charnues et renflées. — **Tiges** herbacées, annuelles (ligneuses dans la *Pivoine Moutan* ou en *Arbre*). — **Feuilles** alternes, profondément palmatifides et à lobes courtement pétiolulés ; sans stipules ; d'une odeur souvent nauséeuse. Les infé-

rieures réduites à leur pétiole largement dilaté. — **Fleurs** carpanthérées, régulières, souvent très-grandes et élégantes, quelquefois d'une odeur agréable. — **Axe floral** souvent tuméfié au-dessus de la naissance des sépals. — **Sépals** *foliacés*, *coriaces*, *persistants*, circulaires, concaves, irrégulièrement bord sur bord, différents de grandeur, parfois prolongés en appendice foliacé, et réfléchi pendant la maturation, d'autres fois petits et caducs. — **Pétals** grands, rouge foncé, roses ou blancs, presque circulaires, larges à leur base, alternes avec les sépals, et non persistants. — **Étamines** très-nombreuses, libres (excepté dans une section où les intérieures sont unies), *ouvrant du côté des carpels* par 2 fentes longitudinales, puis se tordant sur elles-mêmes dans le genre *Pivoine*. — **Carpels** 2-5, libres, ordinairement *très-coriacés* et veloutés en dehors, devenant horizontaux à la maturité, ouvrant par désunion des bords ou restant clos; style court, dilaté au sommet en stigmates épais et flexueux, rarement petits. — **Graines** *sphéroïdales*, rarement comprimées, *très-lisses et très-luisantes*, noires, relevées sur un côté par une ligne qui est le passage du funicule interne, placées horizontalement dans les carpels, et portées par de gros funicules; derme épais, coriace. — **Embryon** petit, enveloppé dans un grand albumen. — **Racine** épaisse. = Nomencl. *Pæoniacées*. Bartl. ord. p. 251 (1830). — *Ranunculaceæ spuriæ*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 381. — *Ranunculaceæ* trib. V? *Pæoniaceæ*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 64 (1824), et tous les modernes, excepté Bartling. — *Helléboracées*, sect. *Péoniées*. Spach, suit. buff. 7, p. 394 (1839).

Tableau des Genres de la famille des PÆONIACÉES.

Genre 1. **Pivoine** (*Pæonia*). Racines tubéreuses. Sépals 5, foliacés, courts, persistants. Pétals très-grands. Carpels 3-5, ouvrant par désunion des bords qui portent les graines. Graines presque sphériques, lisses et lui-santes. Feuilles deux ou trois fois pennatilobées.

Genre 2. **Actée** (*Actæa*). Racines fibreuses. Sépals 4, pétaloïdes, tombants. Pétals nuls. Carpe unique dans chaque fleur, en apparence charnu et ne s'ouvrant pas. Graines fortement comprimées, comme empilées, presque circulaires et lisses.

Genre 3. **Cimicifuge** (*Cimicifuga*). Sépals 4 à 5, pétaloïdes, tombants. Pétals petits et tombants. Carpes 3-5, ouvrant par désunion des bords carpellaires. Graines comprimées, couvertes d'écailles membraneuses.

Genre 1. **Pivoine** (1). — **Pæonia.** (TOURNEF.)

Racines tubéreuses. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées. — **Fleurs** très-grandes. — **Sépals** 5, foliacés, courts, con-

(1) Le genre *Pivoine*, naturellement très-difficile, l'est devenu encore bien davantage par les semis qu'en ont fait les horticulteurs, qui ne se donnent presque jamais la peine d'indiquer les espèces qui leur ont fourni leurs graines, et qui s'efforcent de faire passer les modifications qu'ils obtiennent accidentellement pour des hybrides. Ce beau genre demande un monographe botaniste et en même temps horticulteur, ce qui se rencontre malheureusement beaucoup trop rarement. Par un long et fastidieux travail, et après avoir réuni dans un même jardin tout ce qu'il pourra se procurer, peut-être pourra-t-il trouver le moyen de présenter un travail satisfaisant. Ce serait un grand et signalé service qu'il rendrait en même temps à la botanique et à l'horticulture ; mais, pour y parvenir, il faudra qu'il s'arme d'une bien grande persévérance, sans jamais espérer un honneur qui puisse compenser toutes ses tribulations.

Nous présentons un travail bien incomplet, et qui n'aurait pu être vraiment utile qu'avec une grande collection d'espèces, de variétés et de variations. Sans posséder toutes les espèces et leurs nombreuses déformations, il est impossible, par les descriptions incohérentes et futiles des jardiniers surtout, de pouvoir rapprocher les modifications qu'ont subies les vraies espèces. Nous exprimons nos profonds regrets à nos lecteurs de n'avoir pu qu'à peine commencer à débrouiller ce cahos. Nous avons placé à la suite des espèces reconnues par les auteurs les modifications jardinières que nous n'avons pu rapporter à leurs espèces, en exprimant le vœu que quelques naturalistes veuillent bien concourir à ce difficile travail, et nous terminons par celles qui ne sont indiquées que par un nom, sans aucun caractère.

caves, coriaces, persistants. — **Pétals** très-grands, irrégulièrement bord sur bord. — **Carpels** 3-5, gros, souvent poilus, ouvrant par désunion des bords séminifères. — **Stigmates** en forme de crête, rouges et très-papilleux. — **Graines** presque sphériques, lisses, luisantes, presque du volume d'un pois. = NOMENCL. *Pœonia*. Tournef. inst. p. 273, tab. 146 (1719) (avec tous les auteurs qui l'ont précédé); A. L. de Juss. gen. 678 (1789); Gaertn. fruct. I, p. 309, tab. 63 (1788); Andrews, dans Linn. trans. soc. 12, p. 148; Meisn. gen. I; Entl. gen. p. 851 (1839); A. P. de Cand. syst. 1, p. 386 (1818); prodr. 1, p. 65 (1824); Spach, suit. buff. 7, p. 394 (1839). = Les *Pivoines*, presque toutes d'origine européenne, excepté la *P. Moutan*, qui est chinoise, ornent nos jardins dans un moment où ils ne sont pas bien pourvus de fleurs; leurs feuilles, quoique un peu matérielles et d'une odeur souvent désagréable en les froissant, forment de belles touffes de verdure, surmontées de très-grandes fleurs, d'un aspect majestueux, mais qui malheureusement ne sont pas de longue durée. Les vraies espèces sont beaucoup moins nombreuses que les horticulteurs ne le croient, mais elles offrent un assez grand nombre de variétés, ou plutôt de variations, dont les jardiniers s'exagèrent beaucoup l'importance, non comme beauté, mais comme différences. Les cent et quelques espèces annoncées dans les ouvrages d'horticulture s'élèvent à peine, pour le botaniste, à 12 ou 15, dont il a souvent bien de la peine à trouver les différences. Ce magnifique genre d'ailleurs est tellement naturel qu'aucun auteur n'a cru pouvoir séparer les deux sous-genres, bien marqués, qu'il renferme.

CULTURE DES PIVOINES.

La *Pivoine Moutan*, la première, a fixé l'attention des horticulteurs. Quelques individus ont donné des graines en Europe, et MM. Noisette, Cels frères, Mathieu, ainsi que d'autres fleuristes distingués, en ont fait des semis; ils ont été assez heureux

pour obtenir de belles variétés. Les espèces herbacées ont plus particuliérement occupé MM. Lémon père, Jacques, Jacquin, His, le prince Salm-Dick, Guérin-Modeste, Lémon fils, Billard, Pepin, etc., etc. La grandeur, la beauté et l'éclat de la *Pivoine Moutan* a donc dû d'abord fixer l'attention ; aussi est-ce sur celle-ci que les premières tentatives d'expériences de semis ont été faites. C'est par une opiniâtre persévérance que ces habiles horticulteurs ont obtenu des variations qu'ils nomment des espèces hybrides (*sans pouvoir nullement le prouver*). Ils se croient forcés à donner des noms aux moindres variations, qu'ils élèvent pompeusement au rang d'espèce (comme si une espèce pouvait devoir son origine à l'homme), et seulement dans l'intention de fixer sur elles l'attention des amateurs. D'ailleurs on ne risque guère d'avoir dans le beau genre une plante insignifiante, car toutes les formes sont belles ; mais elles sont réellement si peu différentes les unes des autres qu'on a beaucoup de peine à trouver quelques caractères vraiment distinctifs. = La culture des *Pivoines* est facile, elles s'accommodent de tous les sols, pourvu qu'ils ne soient pas humides. La *Pivoine Moutan* se multiplie facilement par la greffe d'un rameau jeune sur une racine de *Pivoine herbacée*. C'est en juillet, époque où la végétation de cette magnifique plante est peu active, que les greffes doivent être faites. Il faut pour cela se procurer des tubercules de *Pivoine commune*, les couper transversalement en haut, y pratiquer une fente longitudinale susceptible de recevoir l'extrémité inférieure de la branche de la *Pivoine Moutan*, taillée en coin, fixer la greffe par un lien, et placer la racine munie de la greffe dans un vase de grandeur convenable. — Au lieu de la greffe en fente, on peut opérer la greffe à la pontoise, c'est-à-dire qu'on peut se contenter d'enlever sur un tubercule, détaché d'une espèce herbacée, un triangle longitudinal de la chair, et d'y adapter la base d'un rameau de *Pivoine Moutan*, taillé également en triangle, de manière que les deux faces fraîchement coupées soient mises en contact avec deux de celles de la racine, tandis que la troisiéme. encore recouverte de l'écorce du rameau. correspondra à la peau de la racine. On fixe le tout par un lien et on le place dans un vase. Quelques

horticulteurs enduisent les plaies de cire à greffer presque froide, afin d'éviter que trop d'humidité ne pourrisse le tubercule greffé. Celui sur lequel on a placé la bouture se soude avec elle, et donne à cette dernière le temps de développer des racines surnuméraires, et alors la plante prend une croissance assez rapide. Les vases sont mis sous cloche, dans une bâche, et soignés convenablement. Après un mois ou deux, les individus sont assez forts pour être privés de leur cloche. Il est convenable de les tenir en serre froide pendant l'hiver qui suit la greffe, pour les transporter au besoin, au commencement du printemps, dans des vases plus grands, sans les démotter. La terre qui leur convient le mieux est la terre de bruyère mêlée de terreau de feuilles. Cette espèce de *Pivoine* passe l'hiver en pleine terre, mais il est prudent de tenir les greffes dans une bâche froide pendant la première année. On peut aussi mettre ces plantes sous un haut chassis que l'on découvre au besoin de temps à autre, au printemps; sans cela les boutons souffrent parfois des dernières gelées, quand on les plante en plein air, et l'on n'a souvent qu'une fleuraison languissante. — Quelques personnes parviennent aussi à multiplier la *Pivoine Moutan* par éclat, mais on ne doit le faire qu'avec la précaution d'entraîner avec une portion de tige un fragment de racine. Il est d'ailleurs probable qu'en faisant des boutures étouffées dans diverses saisons, on trouvera le moment où elles réussiront. En tenant de forts sujets un peu court, on parvient à faire ramifier l'individu par la base; il se garnit de nombreux bourgeons, ce qui donne le moyen d'augmenter beaucoup le nombre d'individus de cette magnifique espèce, qui s'accommode presque de toutes les expositions.

On peut multiplier les *Pivoines herbacées*, ou l'espèce ligneuse, au moyen des GRAINES que l'on sème en terrines garnies de terreau et de terre de bruyère, aussitôt leur maturité, et que l'on place dans un lieu un peu ombragé, et on les transporte, suivant les saisons, dans une exposition où leur végétation puisse prospérer. Arrivées à une grandeur convenable (12 à 18 centim.) on les replante au printemps, soit en pépinière, soit en place. — Mais plusieurs d'entre elles ne produisent pas de fruits mûrs;

on les multiplie alors par éclats. Pour cela, en juillet, lorsque la foliation est avancée, on arrache le pied entier, et on fait en sorte que chaque bourgeon soit accompagné au moins d'un tubercule. On divise avec précaution, à la serpette, afin de causer le moins de plaies possible, et l'on plante chaque individu en pépinière ou à demeure, dans un sol bêché profondément, creusé et garni de terreau s'il se peut. Suivant la force des individus, ils fleurissent l'année après leur transplantation ou la suivante. On n'a pas encore tenté, que je sache, la multiplication des espèces herbacées, de bouture, quoique ces tiges ne semblent pas avoir une grande tendance à développer des racines adventives, peut-être en obtiendrait-on en les essayant à divers âges.

Tableau des Espèces du genre PIVOINE (1).

Sous-genre 1. **Moutan.** Racines à peine renflées. Tiges et rameaux aériens ligneux.

Espèce 1. P. MOUTAN (*P. Moutan*).

Sous-genre 2. **Pæon.**

§ 1. *Carpels chauves.*

Espèce 2. P. BLANCHE (*P. albiflora*).
3. P. ANOMALE (*P. anomala*).
4. P. CALIFORNIENNE (*P. californica*).
5. P. CORIACE (*P. coriacea*).
6. P. BROWN (*P. Brownii*).
7. P. CORSE (*P. Corsica*).

(1) Les caractères des espèces sont encore si vagues que nous nous contentons d'indiquer les noms spécifiques. Nous les divisons en groupes, qui faciliteront un peu les recherches à faire. Nous reportons d'ailleurs à la fin du genre les espèces, variétés ou variations qui nous paraissent douteuses, ou que nous ne savons pas rapprocher de celles qui sont admises, et nous indiquons à la suite celles qui sont désignées seulement par un nom. Le genre finit par une table alphabétique latine des espèces ou variétés des horticulteurs, lesquelles sont à reporter à leur véritable place. Cette table est faite dans l'intention de faciliter les recherches dans un genre très-embrouillé. Comme les horticulteurs se sont le plus souvent servi des dénominations latines, nous nous croyons contraints d'employer les noms latins, les horticulteurs connaissent mieux ces plantes par ces dénominations que par les françaises.

§ 2. *Carpels poilus.*

*1. Feuilles poilues.

8. P. PARADOXALE (*P. paradoxa*).
9. P. HUMBLE (*P. humilis*).
10. P. BÉLIER (*P. arietina*).
11. P. MOLLE (*P. mollis*).
12. P. ORNEMENTALE (*P. decora*).
13. P. JAUNISSANTE (*P. flavescens*).
14. P. WITTMANN (*P. Wittmanniana*).
15. P. VOYAGEUSE (*P. peregrina*).
16. P. TRITERNÉE (*P. triternata*).
17. P. RUSSI (*P. Russi*).

*2. Feuilles chauves.

18. P. OFFICINALE (*P. officinale*).
19. P. LOBÉE (*P. lobata*).
20. P. A LOBES ÉTROITS (*P. tenuifolia*).
21. P. CORAIL (*P. corallina*).
22. P. BROTERO (*P. Broteri*).
23. P. EMOD (*P. Emodi*).
24. P. INTERMÉDIAIRE (*P. intermedia*).

Sous-genre 1. **Moutan** (*Moutan*, A. P. de Cand.). Racines à peine tubéreuses et ligneuses. Tige et Ram. *ligneux*, *persistants*, élégants, irrégulièrement cylindriques. *Bourgeons* naissant de l'aisselle des feuilles ou *du sommet de rameaux aériens de l'année précédente.* Ecailles à la base des feuilles, dues à l'état rudimentaire, réduites à de grandes et fortes lames demi-membraneuses. Feuilles deux ou trois fois pennatilobées, lobes ovales, très-grands, parfois dentés profondément au sommet et glauques en dessous. Etamines nombreuses; *les plus intérieures*, qui ont leurs filets unis plus ou moins haut, persistent, sans jamais porter d'anthères, et *forment une gaîne presque membraneuse, qui entoure plus ou moins complètement les carpels. Graines portées sur un très-court funicule.*

1. **Pivoine Moutan. — *Pæonia Moutan*.** (Sims.)

Plante à tige aérienne ligneuse, munie de bourgeons aériens ovoïdes et gros, nés au sommet des rameaux ou à l'aisselle des

feuilles de l'année précédente, lesquelles tombent en automne. — **Rameaux** nouveaux à feuilles du volume du doigt; les anciens formant des angles très-aigus. — **Fleur** terminale grande, souvent odorante, accompagnée en dessous de deux bractéoles imitant des feuilles à 3 ou 5 lobes, semblables à celles de la plante, mais moins grandes et moins divisées. — **Pétals** 5 à 10 au plus, ovales presque circulaires. = **NOMENCL.** *Pæonia Moutan*. Sims, bot. mag. tab. 1154. — *P. sinensis*. — *Moutan, Pivoine, Arbrisseau de Chine*. mém. chin. 3, p. 461.

Variét. 1, **simple** (*P. Moutan simpliciflora*). Tiges de 1 à 2 mètres. Fleurs roses, à un ou deux rangs de 5–8 pétals obovales, plus ou moins irrégulièrement déchirés. — Fleurit d'avril en juin. = **NOMENCL.** *Pæonia Moutan*. Sims. — *P. grandiflora* (fleur rose) et *spectabilis* (fleur blanche). Lémon, ann. flor. et pom. 1836, p. 315.

Variét. 2, **double** (*P. Moutan multiplex*). Pétals nombreux, étalés, presque en demi-sphère, rose vif, plus pâles à la circonférence; ceux du centre plus étroits, placés sans ordre symétrique, mêlés encore avec quelques étamines (1). — Paraît avoir été transportée de la Chine en Angleterre en 1789, et quelques années plus tard en France. — On en a obtenu ensuite, en Angleterre et en France, de nombreuses variations.

Variat. 1, DOUBLE ROSE (2). Fleur rose-pâle, à étamines presque toutes métamorphosées en pétals. — *P. Moutan flore pleno* des jardins.

(1) Nous avons suivi dans cet aperçu des modifications de cette belle espèce le travail qu'en a donné M. JACQUES, dans son *Manuel général des plantes*, en faisant toutefois remarquer que ce qu'il considère ordinairement comme espèces ou variétés, n'est pour nous qu'une simple variation.

(2) Il s'entend de soi-même que nous devons dire, pour être exact, *Pivoine Moutan double rose*, *P. Moutan à odeur de rose*, *P. Moutan Banks*, *P. Moutan Victoria*, etc., etc., mais par abréviation nous disons : *Moutan double rose*, *Moutan à odeur de rose*, *M. Banks*, *M. Victoria*, etc.

Nous présentons ici une série de variations qui sont très-vaguement établies et sûrement beaucoup trop nombreuses ; nous suivons en partie des travaux présentés par plusieurs horticulteurs parisiens, dans les *Ann. de flor. et pom.*, dont M. JACQUES a donné un résumé dans le premier volume de son *Manuel général des*

Variat. 2, ODEUR DE ROSE (*P. Moutan roseolens*, Pep.). Fleurs très-grandes, doubles, quoique laissant apercevoir parmi des pétals quelques étamines. Pétals d'un joli rose violacé, formant une espèce de panache au sommet et répandant une odeur de Rose. — Obtenue de semis par M. MATHIEU, horticulteur, à Belleville, chez lequel elle a fleuri en 1839 pour la première fois. Elle a été mise en multiplication en 1840. = NOMENCL. *Pæonia Moutan roseolens*. Pepin, dans ann. flor. et pom. 8, p 281 (1840). (Est-ce la même qui a été désignée sous le nom de *P. Moutan fragrans*? J'ai lieu de le présumer.)

Variat. 3, BANKS (1). Fleurs complètement doubles, pourpres, plus foncées au centre.

Variat. 4, VICTORIA. Tige et rameaux courts, gros et anguleux. Feuilles à lobes arrondis au sommet, rugueux en dessus, blanchâtres, à fibres très-saillantes en dessous. Pédicelle anguleux, strié de pourpre. Fleur de 14-15 centim. de diamètre. Pétals presque entiers, d'un beau blanc, teintés de rose clair à leur base, dans la circonférence; mélangés dans le centre de la fleur de quelques anthères d'un beau jaune doré. — Obtenue de semis par M. MATHIEU, hort. de Belleville, près Paris. = NOMENCL. *P. Moutan Victoria*. Pepin, ann. flor. et pom. 1824-1835, p. 269, avec fig.

Variat. 5, LILACÉE. Lobes des feuilles pointus, quelquefois assez profondément divisés. Pétioles et fibres pourprés. Pédicelle cylindroïde, portant une fleur très-double, de 16 centimètres de diamètre, d'un beau pourpre lilacé. Pétals largement dentés et

plantes; il n'en est probablement pas plus satisfait que nous, mais, dans la capitale, il doit être plus à portée que nous de faire réellement une monographie de ce rapprochement des variations, que nous ne le sommes ici. Ce n'est pas comme critique que nous parlons, mais avec la seule intention de l'engager à reprendre les caractères des vraies espèces, d'y rapporter (sans trop de prévention d'horticulteur) les variétés et les variations, et d'y ajouter des caractères comparatifs aussi sévères que le comporte le sujet. C'est un vrai service qu'il rendra à l'horticulture et à la botanique, sciences vraiment inséparables.

(1) Prononcez *Bainks*, et non à la manière française *Banks*, qui était le nom de l'un des grands protecteurs de la botanique et de l'histoire naturelle en Angleterre.

assez profondément au sommet. — Obtenue par M. Mathieu. = *P. Moutan purpureo-lilacina.* Rousselon, flor. et pom. octobre 1839, p. 96.

Variat. 6, Angélique. Très-chauve. Fleur de la forme et du coloris de la *Rose des peintres*, large de 14 à 16 centim., un peu aplatie. Pétals obtus, peu ou point dentés, régulièrement disposés, dont la base est pourprée, entremêlés vers le centre de quelques étamines. — *P. Moutan Angelica.* — M. Mathieu.

Variat. 7, pompon. Tige très-rameuse dès sa base, peu élevée; jeunes rameaux et feuilles très-velus, devenant ensuite chauves. Lobes petits, 2–3, vert-cendré en dessus, blancs et veloutés en dessous, les latéraux un peu divisés en deux au sommet, le terminal en trois. Fleur très-jolie, double, voûtée, rose-vif au centre et chiffonnée, pâle à la circonférence, de 12 centim. de diamètre. Carpels 6. — *P. Moutan pomponia.* Math. rev. hort. et Rousselon, flor. et pom. décembre 1839, p. 96.

Variat. 8, hative. — *P. Moutan præcox.* Math.

Variat. 9, blanche. Feuilles irrégulièrement biternatilobées; lobes eux-mêmes incisés, oblongs-ovales, pointus, vert-rougeâtre en dessus, glauques en dessous. Pétiole rougeâtre, velu aux articulations. Fleurs très-doubles, de la grandeur ordinaire, un peu déprimées; pétals blanchâtres, frangés, fermes, rouges au centre dans leur tiers inférieur. — *P. Moutan alba.* Obtenue de graine par M. Noisette.

Variat. 10, violacée. Tige peu rameuse, mais vigoureuse. Feuille de 50 centim.; lobes rapprochés, larges, violâtres en dessus et glauques en dessous. Fleurs très-doubles, *de 20 à 25 centim.* de diamètre, violettes, à larges pétals. — *P. Moutan violacea.* Obtenue de graine par M. Noisette.

Variat. 11, rouge. Rameaux faibles, très-nombreux, courts. Feuilles petites, nombreuses, vert-pâle. Fleurs moyennes, très-doubles, d'un beau rouge. Pétals frangés, de forme et de grandeur variées. Plante très-élégante. — *P. Moutan rubra.* Obtenue de graine par M. Noisette.

Variat. 12, pale. Tige très-élevée, peu rameuse; lobes très-larges, roussâtres. Fleurs de moyenne grandeur, doubles. Pé-

tals de la circonférence rouge-pâle, ceux du centre rouge vif. — *P. Moutan pallida.* Obtenue de graine par M. NOISETTE.

Variat. 13. PANACHÉE. Tige peu rameuse. Feuilles très-élégantes, bordées de rouge et pointillées de vert et de blanc. — *P. Moutan variegata.* Obtenue de graine par M. NOISETTE.

Variat. 14, GRANDE. — *P. Moutan maxima.* Noisett. Poit. rev. hort. Obtenue de gr. par M. NOISETTE.

Variat. 15, PLANE. — *P. Moutan planiflora.* Nois. et Poit. — Obtenue de gr. par M. NOISETTE.

Variat. 16, LACÉRÉE. Fleurs d'un rouge violacé. Pétals larges, frangés au sommet, parsemés vers le centre d'étamines bien conformées. — *P. Moutan lacera.* Lindl.

Variét. 3. **papavéracée** (*P. Moutan papaveracea*, herb. amat. vol. 6, p. ....). Tige et rameaux flexueux, atteignant 70 à 1,20 centim. Feuilles biternatilobées ; lobes incisés et lobés eux-mêmes, ovales-oblongs, pointus, vert-tendre en dessus, glauques et munis de quelques poils en dessous ; pétiole rougeâtre, velu à ses ramifications. Fleurs simples terminales, larges de 20 à 22 centim., formées de 8-10 pétals d'un beau blanc, tachés de pourpre à leur base. Etamines nombreuses ; la gaîne formée par celles qui sont privées d'anthères pourpre. — Reçue de Chine en 1806.

Variat. 17, GLOIRE DES BELGES (de Jongh.). Feuilles de la *Moutan papavéracée*, mais lobes plus étroits, sans fibres brunâtres. Pédicelle roide, cependant trop faible pour porter son énorme fleur. Pétals extérieurs réfléchis, les autres plus ou moins larges, un peu irrégulièrement disposés et formant plusieurs touffes, et leur extrémité supérieure légèrement découpée, cramoisis à leur base, ponceau au-dessus et d'un blanc rosé au sommet. Carpels 3, environnés de quelques étamines à filet étroitement pétaloïdes, et terminés par des anthères jaune-pâle. — C'est à M. GOETHALS, qui depuis 1822 s'occupe de semis de l'espèce chinoise, que l'on doit cette belle variation, obtenue en 1841 Elle a été exposée au Casino de Bruxelles à cette époque. Depuis elle a fleuri plusieurs fois, parfaitement semblable à la première apparition. On a fait déjà des offres considérables à M. GOETHALS, qui n'a pas voulu encore la vendre. C'est en

1845 que M. de Jonghe a fait connaître cette nouvelle conquête de l'horticulture, et c'est de la *Revue horticole* de 1847, vol. 7, que nous en avons extrait les caractères.

Variat. 18, Libon (*P. Moutan Liboni*, Morr.). Fleurs presque complètement doubles, extrêmement grandes, à odeur de rose. Pétals blancs, profondément frangés, teintés de rouge-violet de l'onglet jusqu'au milieu de leur longueur; lanières très-aiguës. Carpels velus, cachés dans la gaîne pétaloïde qui les entoure. Cette variation, que M. Ch. Morren assure être très-belle, a été obtenue à Verviers, par M. Libon père, jardinier de M. Armand Simonis, et les caractères indiqués ont été communiqués par M. Demortier. — **nomencl.** *P. Moutan Liboni*. Morr. ann. gand. 2, p. 119 (1846).

Variat. 19, rose. Tige flexueuse de 70 centim. à 1,20. Feuilles petites. Fleurs de 20-25 centim. de diamètre, composées de 2 rangs de 5 pétals chaque, rose tendre, relevés à leur base d'une large tache pourpre qui s'étend en un rayon de même couleur jusqu'au tiers inférieur de leur longueur. Etamines très-nombreuses, à anthères d'un beau jaune qui se détache sur le beau fond pourpre des pétals. — *P. Moutan rosea*. Poit. — Obtenue de gr. par M. Noisette.

Variat. 20, frangée. Pétals blancs, jaspés de violet de l'onglet jusqu'au sommet, et *frangés de la longueur de 30 à 40 millim.*, ce qui la rend très-élégante. — *P. Moutan fimbriata*. Obtenue de graine par M. Pepin.

Variat. 21, festonnée. Tige vigoureuse. Feuilles grandes, d'un beau vert en dessus, glauques en dessous, chauves, bordées d'une ligne pourpre qui s'étend sur le pétiole. Fleurs grandes, très-doubles, à pétals du centre élevés en panache et lilas-tendre d'abord, puis blancs. Pétals intermédiaires gracieusement festonnés. Onglet teinté de cramoisi violacé. — *P. Moutan crenata*. — *P. Moutan spanda*. Poit. — Obtenue de gr. par M. His (amateur).

Variat. 22, Lefèvre. Tige de 30 à 40 centim. Fleurs doubles, globuleuses ou demi sphériques. Pétals rose-tendre, frangés, à base comme striée de pourpre. Etamines très-nombreuses,

mêlées aux pétals dans toute la circonférence de la fleur. — *P. Moutan Lefevriana*, hort. belg. — Obtenue à Gand.

Variat. 23, Joséphine. Fleur globuleuse au moment de son épanouissement, composée de pétals innombrables, serrés; plus tard elle se divise en deux portions distinctes, les pétals extérieurs se réfléchissent sur le pédicelle, tandis que les intérieurs, très-nombreux, très-longs et dressés, semblent former une seconde fleur. Au centre, ces pétals sont d'un cramoisi foncé et brillant à leur base, et passent, comme les extérieurs, au pourpre. Au centre se reconnaissent encore des rudiments de carpels. Cette magnifique variation a été obtenue de semis par M. His, amateur distingué, qui en a cédé la propriété à M. Modeste Guérin, fleuriste, à Ménilmontant, près Paris. Les graines avaient été recueillies sur la *P. Moutan papavéracée*. Elle a été présentée à l'exposition de la Société royale d'horticulture, en juin 1840. Elle est d'une grande dimension et d'un élégant coloris. La figure citée plus bas la représente inclinée et *à* la fin de sa fleuraison. La tige et les feuilles ne diffèrent pas d'ailleurs de celles du type chinois. = **Nomencl.** *Pæonia Josephina imperatrix*, Guér. et *Pivoine impératrice Joséphine*, selon Lemair. herb. gen. amat. 2, tab. 68 (1842).

Variat. 24, His. Fleurs grandes, blanches, demi-doubles. Pétals laciniés, ondulés, plissés plus ou moins, demi-transparents, luisants, élégamment et fortement teintés de violet vers le centre et à l'onglet. D'une odeur agréable d'abord, mais ensuite un peu repoussante. Etamines intérieures assez nombreuses, dorées, ajoutant encore à l'élégance de la fleur, et entre lesquelles on aperçoit les carpels pourpre-foncé et peu développés. Le reste de la plante est semblable au type primitif. — Provient encore des semis de M. His, qui l'a cédée à M. Modeste Guérin, qui a réuni dans son établissement une collection très-nombreuse des variations de ce majestueux genre. = **Nomencl.** *Pæonia Moutan*, var. *papaveracea Hissiana*, et *Pivoine Moutan*, var. *papavéracée de His*. Lemair. herb. amat. 3, tab. 40 (1843).

Sous-genre 2. **Pæon** (*Pæon*, A.P. de Cand.). Racines *charnues, renflées*. Tiges *souterraines très-courtes*, *ligneuses*, donnant

naissance chaque année à de *très-gros bourgeons souterrains*, formés de larges pétioles de *Feuilles*, dont la lame ne se développe presque jamais. Ces *Bourgeons* paraissent hors de terre au printemps, et donnent naissance aux tiges, ou le plus souvent à des feuilles et des fleurs en même temps ; puis tous ces appareils aériens sont détruits la même année. = **NOMENCL.** *Pæonia*, sect. 2, *Pæon.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 65 (1824).

§ 1. *Carpels chauves.*

2. P. blanche. — *P. albiflora*. (Pall.)

Plante vivace, d'une teinte plus ou moins *rougeâtre et très-luisante dans sa jeunesse*, passant successivement au vert, presque chauve. — **Racine** .... — **Tige** canelée-cylindroïde, charnue, plus mince et plus ascendante que celle de la *P. officinale*, atteignant jusqu'à 60 à 90 centim. d'élévation, portant de 1 à 3 fleurs. — **Feuilles** deux à trois fois trilobées ; lobes oblongs-lancéolés, aigus aux extrémités, d'une consistance moins ferme que celles de la *P. officinale*, à fibres peu divisées, *très-luisantes*, ciliées, rugueuses, et *conservant longtemps une teinte rouge plus ou moins marquée.* — **Fleurs** blanches, roses ou rouge plus ou moins foncé, souvent d'une odeur voisine de celle de la rose. — **Carpels** 3-5, oblongs, *lisses, chauves.* = Habite la Sibérie, la Mongolie et la Daourie, où ses racines sont mangées cuites, et ses graines concassées servent de succédanée au thé. — Cette espèce a un mode assez particulier de croître : le bourgeon paraît d'abord enveloppé de longues et belles écailles rougeâtres, du milieu desquelles s'élèvent de longues feuilles rougeâtres et luisantes, qui sont plus ascendantes que dans la *P. officinale*, et ses fleurs sont aussi beaucoup plus élégantes. Elle a été introduite dans nos jardins en 1784. = **NOMENCL.** *P. albiflora* (1). Pall. flor. ross. 2, p. 90, tab. 84 (1788); Andr. bot. rep. tab. 64 ;

(1) Cette dénomination semblerait indiquer que cette plante est constamment à fleur blanche, mais elle varie beaucoup du blanc pur en passant par le rose, pour arriver au rouge-clair. La dénomination de *rubescens* lui serait beaucoup mieux appliquée, car ses feuilles conservent une teinte rougeâtre jusqu'au moment de la fleuraison.

Reichenb. icon. flor. germ. 1, tab. 85 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 392 (1818) ; prodr. 1, p. 66 (1824). — *P. edulis*. Salisb. parad. lond. tab. 78.

Variét. 1, **simple** (*P. albiflora simplex*). Pétals obovales, larges, 6-8, concaves, ascendants, blancs ou rouges.

Variat. 1, VESTALE. Tige à 2 ou 3 fleurs ; feuilles à lobes larges, planes. Stigmates jaunâtres. — *P. albiflora vestalis*. Anders. d'après Jacques, man. plant. 1, p. 31 (1846). — *P. uniflore*, Jacques, man. plant. 1, p. 32 (1846).

Variat. 2, CANDIDE Tige à 1 fleur ; lobes des feuilles planes, verdâtres. Pétals chair, à 7 ou 8 pétals. Stigmates couleur de chair. — *P. albiflora candida*. Anders. d'après Jacques, man. 1, p. 31 (1846).

Variat. 3, SIBÉRIENNE. Tige à 2 fleurs ; lobes des feuilles concaves, vert-foncé. Pétals 7-8, d'un blanc très-pur. Stigmates couleur de chair. — *P. albiflora sibirica*. Anders. d'après Jacques, man. 1, p. 31 (1846).

Variat. 4, ROUGEATRE. Lobes des feuilles étroits. concaves. Pétals rougeâtres. Stigmates jaunes. — *P. rubescens*. Anders. et Salm Dick, d'après Jacques, man. 1, p. 32 (1846).

Variat. 5, TARTARE. Lobes des feuilles larges, planes. Pétals 9-14, couleur de chair, ainsi que les stigmates. — *P. tartarica*. Anders. et Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 32, n° 34 (1846), ainsi que leur variat. demi-double portant le même nom, n° 35.

Variat. 6, ALBIFLORE. Tige d'un mètre et plus, légèrement sillonnée. Feuilles diversement laciniées, à lanières linéaires-allongées, très-pointues, longues de 5 à 10 centim., à peine larges d'un centim. Fleur ordinairement solitaire, dont quelques sépals sont laciniés. Pétals 8-10, allongés, entiers, obtus, pourprés. Stigmates de même couleur. — *P. albiflora sub-anomala*. Jacques, man. 1, p. 32, n° 35 (1846). — Obtenue par M. BILLARD, à Fontenay-aux-Roses, près Paris, d'un semis de la *P. blanche*.

Variat. 7, A GRANDES FLEURS. — *P. albiflora grandiflora*. S.-Dyck.

Variat. 8, A UNE FLEUR. Tige à peine rameuse ; lobes étroits, peu concaves. Pétals....

Variét. 2, **double**. — *P. albiflora multiplex*.

Variat. 9, A ODEUR DE ROSE. Lobes des feuilles aigus. Fleurs

rose-foncé, très-doubles, larges de 11 centim., repandant une odeur de rose. — Fleurit en juin. — Originaire de la Chine. Introduite en 1805. — *P. fragrans*. Anders. selon bon jard. 1845, p. 386, et Jacques, man. 1, p. 32 (1846).

Variat. 9*, MAGNIFIQUE Fleurs fort doubles aussi larges que celles de la *P. Moutan* (20 à 22 centim.). Pétals très-nombreux, grands, très-ondulés et irrégulièrement festonnés ; ceux qui approchent du centre sont pourprés aux extrémités libres. Cette magnifique variation a été obtenue par M. DONCKELÆR, directeur du jardin botan. de Louvain, au moyen du semis de la *P. Hume*. Elle a fleuri pour la première fois en juin 1837. Elle appartient actuellement à M. L. JACOB-MAKOY, horticulteur, à Liége. Ses fleurs sont assez suaves, et restent épanouies, dit-on, une dizaine de jours. = NOMENCL. *Pæonia albiflora festiva*, et *Pivoine à magnifiques fleurs blanches*. Lemair. herb. gen. amat. 1, tab. 29 (1839).

Variét. 3, **Hume.** (*P. Humei*) Fleurs d'un rose tendre, très-doubles, inodores. Carpels chauves, restant rudimentaires et infertiles. — *P. Humei*. Anders. selon bon jard. 1845, et Jacques, man. 1, p. 32 (1846).

Variat. 10, POTTSE. Fleur solitaire, couleur de sang. Pétals frangés à leur partie supérieure. — *P. Pottsii*. bot. reg. d'après Jacques, man. 1, p. 32 (1846). — *P. albiflora Pottsii*. brit. flor. gard. tab. 351 (1836) ; flor. serr. et jard. angl. 4, p. 110, tab. 28, fig. 3 (1837).

Variat. 11, REEVES. Fleur souvent solitaire, rose, à 10-12 grands pétals extér. entourant une couronne de petits pétals frangés, et au centre une houpe de grands pétals dressés. — *P. Reevesii*. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 32 (1846). — *P. edulis Reevesiana*. Paxt. mag. of bot. 1, p. 197, avec planche.

Variat. 12, REMARQUABLE. — *P. spectabilis*. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 32 (1846).

Variat. 13, ROUGEATRE. Lobes des feuilles étroits, concaves. Pétals rougeâtres. — *P. rubescens*. Anders. et Salm-Dyck.

3. P. Anomale. — *P. anomala*. (Linn.)

Plante entièrement chauves. — **Feuilles** 2 fois ternatilobées,

lobes chauves, lancéolés-acuminés. — **Fleurs** petites. — **Pétals** rouges, un peu plus longs que les sépals. — **Carpels** 5, *chauves* ou très-finement veloutés (à la loupe), obtus, d'abord dressés et ensuite divergents en étoile, ovoïdes, obtus, un peu comprimés de haut en bas. = Habite la Sibérie et les monts Altaï. Fleurit en mai. Le prince Salm-Dyck paraît en avoir obtenu une variation à fleurs pâles. = NOMENCL. *P. anomala.* Linn. mant. 247; Anders. bot. rep. tab. 514; Schk. handb. 2, p. 81, n° 1418, tab. 144; A. P. de Cand. syst. 1, p. 393 (1818); prodr. 1, p. 66 (1824); bot. mag. tab. 1754. — *P. laciniata.* Pall. flor. ross. 2, p. 92, tab. 85, non Willd.

4. **P. californienne. — *P. californica.*** (Nutt.)

Feuilles trilobées, très-chauves, non glauques; lobes *largement en coin,* presque doublement à 3 lobules; lanières oblongues-lancéolées, aiguës. — **Carpels** 3, chauves. = Habite la Californie. = NOMENCL. *P. californica.* Nutt. dans Torr. et Gr. flor. amer. 1, p. 41, d'après Walp. rep. 1, p. 61 (1842).

5. **P. coriace. — *P. coriacea.*** (Boiss.)

Tige aérienne herbacée, rougeâtre. — **Feuilles** 2 fois ternélobées; lobes ovales, coriaces, entiers, presque pétiolés, chauves, d'un blanc verdâtre en dessus, glauques et cendrées en dessous. — **Sépals** ovales, concaves, obtus, pourprés en dessus. — **Pétals** pourpres. — **Carpels** 2, très-chauves, d'un vert bleuâtre, défléchis dès leur base. = Habite l'Espagne. Trouvée par M. Reuter. = NOMENCL. *P. coriacea.* Boiss. elench. n° 6; voy. bot. 14, tab. 3, d'après Walp. rep. 1, p. 61 (1842).

6. **P. Brown. — *P. Brownii.*** (Dougl.)

Rameaux penchés, à une fleur. — **Feuilles** ternées, pennatifides, glauques, chauves; lobes oblongs, ceux du sommet obtus. — **Fleurs** rouges. — **Sépals** presque circulaires, brunâtres en dessous, presque de la longueur des 6 pétals arrondis. — **Carpels** 5, *oblongs, très-chauves, dressés.* = Habite l'Amérique boréale. Fleurit en mai. Introduite en 1846. = NOMENCL. *P. Brownii.* Dougl. dans Hook, flor. bor. amer. 1, p. 27; Lindl. bot. reg. new. ser. 12, tab. 30, d'après Walp. rep, 1, p. 61 (1842).

7. **P. corse. — *P. corsica*.** (Tausch.)

Plante herbacée. — Lobes des **Feuilles** entiers, ovales, acuminés, presque chauves. — **Carpels** *chauves, dressés*. = Habite la Corse. = NOMENCL. *P. corsica*. Tausch, flor. 12, p. 88. — *P. paradoxa leiocarpa*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824), et Walp. rep. 1, p. 61 (1842).

§ 2. *Carpels chauves.*

*1. Feuilles poilues.

8. **P. paradoxale. — *P. paradoxa*.** (Anders.)

Plante herbacée. — **Feuilles** multilobées; lobes obtus, presque ondulés, glauques en dessous où elles sont poilues. — **Carpels** droits, cotonneux. = Habite la France méridionale? et le Levant. = NOMENCL. *P. paradoxa*. Anders. trans. linn soc. 12, p. 288; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66, var. 1 (1824).

Variat. 1, SIMPLE. — *P. paradoxa simpliciflora*. Salm-Dyck, selon Jacques man. 1, p. 36, n° 71. (V.S. comm. par M. DE GIRARD).

Variat. 2, FRANGÉE. Petite plante élégante. Lobes des feuilles entiers ou lobés, vert-mat en dessus, glauques, et velus sur les fibres en dessous. Fleurs pourpres violacées, très-doubles, petites, d'une jolie forme. Pétals diminuant de la circonférence au centre, où ils sont linéaires et mêlés de filaments filiformes. — *P, paradoxa fimbriata*. Sweet, brit. flow. gard. 1, tab. 19; Jacques, ann. flor. et pom. 9e ann. p. 252 (1842), et 1834-35, p. 61; hort. univ. 3, p. 104 et fig. — Cette belle variation a été obtenue en 1834, et sa première fleuraison a eu lieu en 1840.

Variat. 3, SANGUINE. Fleur droite, pourpre sanguin, très-brillante. Pétals extér. 8-10, grands, convexes, échancrés ou lobés au sommet, denticulés, ceux du centre nombreux, plus on moins étroits, diversement lobés ou incisés, presque de la même couleur que ceux de la circonférence. Stigmates petits, rougeâtres, portés par 2 ou 3 carpes poilus. — Obtenue de semis de la variété précédente, par M. JACQUES, à Neuilly, en 1844. Sa première fleuraison a eu lieu le 12 mai 1840. — *P. paradoxa fimbriata sanguinea plena*. Jacques, man. 1, p. 36, n° 72 *a* (1846); Lemair. herb. gen. amat. 3, tab. 28 (1843).

Variat. 4, STRIÉE. Tige portant quelques poils courts, d'un vert glauque, ainsi que le pétiole ; lobes des feuilles assez longuement pétiolulés ; lobes latéraux entiers, le terminal en coin à sa base et à 3 lobes au sommet, vert-glauque, et fibres assez marquées en dessous. Fleurs d'*un beau rose lilacé, strié de violet plus foncé*, et comme transparentes. Pétals extér. 5-7, grands ; les suivants étroits, linéaires, laciniés au sommet ; ceux du centre lancéolés, diversement dentés, formant une houpe régulière. — Cette très-jolie variation, obtenue de semis par M. JACQUES, a fleuri pour la première fois au commencement de mai 1841. — *P. paradoxa flore roseo striato pleno.* Jacques, man. 1, p. 36, n° 72, 6 (1846).

Variat. 5, VIOLACÉE. Tige vert-pâle, portant rarement quelques poils. Lobes des feuilles un peu pointus, souvent très-entiers, vert-pâle en dessus, blanchâtres en dessous, à fibres très-saillantes. Fleur terminale droite, double, assez voûtée, de 8-9 centim. de diamètre. pourpre violacée, portant quelques petites stries plus foncées, comme transparentes, et donnant à la fleur un reflet changeant. Pétals extérieurs 8, arrondis, très-ouverts, à peine dentés ; ceux du centre nombreux, petits, plus ou moins étroits, dentés au sommet et quelquefois sur les bords. — Obtenue dans le même semis que la précédente. par M. JACQUES, elle a fleuri à la même époque. — *P. paradoxa flore violaceo pleno.* Jacques, ann. flor. et pom. 9e ann. 1841, p. 253, et man. 1, p. 36, n° 72, *c* (1846).

Variat. 6, GENTILLE. Tige vert-pâle, ferme, chauve. Lobe terminal des feuilles longuement pétiolulé, terminé par trois segments, dont les deux latéraux entiers et le terminal trilobé, tous courbés en gouttière, verts, chauves en dessus, glaucescents, à fibres très-saillantes et chauves en dessous, 1 ou 2 bractées entières, imitant une colerette près des sépals. Fleur très-double, formant une houppe pourpre violacée, brillante. Pétals extérieurs 8-10, étalés, entiers ou à peine denticulés, et en dedans une couronne de petits pétals linéaires dressés, tandis que ceux plus près du centre sont très-nombreux, linéaires ou spatulés. — Obtenue aussi de graines par M. JACQUES. Elle a fleuri pour la seconde fois en 1843. — *P. paradoxa pulchella.*

Jacques, hort univ..... et man. 1, p. 36, n° 72, *d* (1846).

Variat. 7, HÉMISPHÉRIQUE. Tige vert-pâle. Feuilles ressemblant à celles de la *P. officinale*, lobes larges, souvent bordées de rouge, chauves, vert-pâle en dessus, glaucescentes en dessous, où les fibres portent quelques poils. Fleur droite, hémisphérique, pourpre, très-brillante. Pétals extér. arrondis, rarement denticulés; ceux du centre dressés. Stigmates petits et rouges. — Obtenue aussi par M. JACQUES, et publié dans les ann. de flor. et pom.... et man. 1, p. 36, n° 72, *e* (1846).

9. **P. humble. — *P. humilis*.** (Retz.)

Tige de 40 à 50 centim. de hauteur. — **Feuilles** à lobes petits, ovales-obtus, vert-pâle en dessus, blanchâtres et poilus en dessous. — **Carpels** dressés, très-poilus. = Espèce la plus petite du genre, originaire d'Espagne. Elle n'est pas plus sensible que les autres espèces à nos variations atmosphériques des environs de Paris. = NOMENCL. *P. humilis*. Retz. obs. 3, p. 85 (serait-ce une variété de la *P. voyageuse?*); Pepin, ann. flor. et pom. 7ᵉ ann. 1839, p. 284.

Variét. 1, **simple** (*P. humilis simplex*). Pétals presque circulaires, concaves, au nombre de 5-6, d'un élégant violet clair. — Voir la nomenclature à l'espèce.

Variét. 2, **pyrèthre** (*P. humilis pyrethriflora*, Pepin). — Etamines transformées en grande partie, les unes en pétals assez réguliers, d'autres divisés en lanières étroites à leur sommet, ce qui rappelle un peu les capitules de la *Pyrètre de l'Inde* (vulg. *Renonculier*). D'ailleurs, les fleurs se faisaient remarquer par le beau violet-clair des pétals, parsemés de jaune par les étamines non déformées.

Variations mal connues.

Variat. 1, A LARGES FEUILLES. — *P. humilis latifolia*. Sab. et Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35 (1846), sans donner de caractères.

Variat. 2, DE FRANCE. — *P. humilis gallica*. Salm-Dyck, d'après Jacques, man. 1, p. 35, n° 67 (1846), qui y rapporte la *P. paradoxa leiocarpa* de de Cand., ce qui ne paraît guère possible.

Variat. 3, GALLIQUE. — *P. humilis gallica*. Sab. non Salm-Dyck,

d'après Jacques, man. 1, p. 35, n° 68 (1846), sans donner de caractères.

10. P. bélier. — *P. arietina.* (Anders.)

Lobes des **Feuilles** trilobés, ovales-oblongs, planes, poilus en dessous, se prolongeant sur les pétiolules. — **Carpels** cotonneux, arqués-étalés. = Habite l'Orient? = **NOMENCL.** *Pæonia arietina.* Anders. trans. linn. soc. 12, p. 273; A. P. de Cand. prodr. 66 (1824).

Variét. 1, **Anderson** (*P. arietina Andersoniana*, A. P. de Cand.). Pétals rose-foncé, peu frisés. — A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824).

Variét. 2, **chair** (*P. arietina carnea*, A. P. de Cand.). Pétals couleur de chair, frisés, crépus. — A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824). — *P. cretica.* Clus. rar. p. 281, sans fig. — *P. arietina cretica.* Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 34, n° 47 (1846).

11. P. molle. — *P. mollis.* (Anders.)

Lobes des **Feuilles** ovales-lancéolés, planes, se recouvrant par leurs bords, poilus et bleuâtres en dessous. — **Sépals** poilus en dessous. — **Carpels** dressés, cotonneux. = Habite la Sibérie? = **NOMENCL.** *P. mollis.* Anders. trans. linn. soc. 12, p. 282; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824); M. Jacques y rapporte la *P. villosa* de Desf., que d'autres rapportent à la *P. naine* (*P. humilis*).

12. P. ornementale. — *P. decora.* (Anders.)

Lobes des **Feuilles** laciniés, oblongs, obtus, poilus en dessous; derniers lobes canaliculés. — **Carpels** poilus, très-étalés. — **Stigmates** recourbés. = Habite l'Orient. = **NOMENCL.** *Pæonia decora.* Anders. trans. linn. soc. 12, p. 275; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824). — *P. byzantina.* Clus. hist. p. 279 (1601).

Variét. 1, **Pallas** (*P. decora Pallasiana*, A. P. de Cand.). Derniers lobes des feuilles oblongs-aigus. — Spontanée en Crimée. — A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824); Salm-Dyck, d'après Jacques, man. 1, p. 34, n° 50 (1846).

Variét. 2, **élevée** (*P. decora elatior*, A. P. de Cand. lieu cité).

Derniers lobes des feuilles largement oblongs. — Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 34, n° 51 (1846).

Variét. 3, **précoce.** — *P. decora præcox.* Salm-Dyck, d'après Jacques, mon. 1, p. 34, n° 52 (1846), sans indication de caract.

Variét. 4, **à lobes étroits.** — *P. decora angustifolia.* Salm-Dyck, d'après Jacques, man. 1, p. 34, n° 53 (1846), sans caract.

13. **P. jaunissante.** — ***P. flavescens.*** (Presl.)

Tige aérienne herbacée. — Lobes des **Feuilles** ovales, planes, entiers. — **Carpels** courbés dès leur base et couverts de poils très-serrés. = Habite la Sicile. = **NOMENCL.** *P. flavescens.* Presl. delic. prag. 5, d'après Walp. repert. 2, p. 744 (1843).

14. **P. Wittmann** (1). — ***P. Wittmanniana.*** (Hartwiss.)

Feuilles bi ou tri-ternées; lobes ovales, entiers, rugueux, légèrement poilus en dessous et glauques. — **Pétals** ovales, pointus, légèrement ondulés sur les bords, *jaunes,* au nombre de 5-7. — **Etamines** à anthères jaunes et à filets pourpres (qui tendent déjà à s'élargir). — **Carpels** obliquement ascendants (pendant la fleuraison), recourbés au sommet. = Cette belle plante a été découverte dans l'Abchasie, qui est voisine du Caucase; elle a été envoyée par M. le comte de Worontzoff. Elle a fleuri chez M. Miellez, à Lille, et la fleur qu'il a obtenue était plus grande que celle qui a servi au dessin publié par M. Lindley. Cette plante a valu d'abord 650 fr., mais elle ne coûte plus, en Belgique, que 150 fr. (1846). Fleurit en mai. = **NOMENCL.** *P. Wittmanniana.* Hartwiss, dans ann. de gand 2, p. 173 (1846), tab. 64; Lindl. bot. reg. tab. 1842.

15. **P. voyageuse.** — ***P. peregrina.*** (Mill.)

Racines à tubercules oblongs, épais, le plus souvent minces à leur base. — **Rameaux** uniflores. — **Feuilles** doublement trilobées, blanchâtres et glauques, parfois un peu poilues en dessous; lobes divisés en 2 ou 3 autres. — **Carpels** 2-3, courbés dès leur base et horizontaux, poilus (Koch dit qu'elle a des car-

(1) Naturaliste voyageur dans le Caucase.

pels cotonneux, presque chauves ou bien très-chauves), ce qui fait présumer quelques rapprochements faux d'espèces, car la même espèce ne varie guère, que je sache, à ce point dans la présence ou l'absence complète des poils sur les carpels. = **NOMENCL.** *P. peregrina.* Mill. dict. jard. éd. franç. n° 3, p. 388 et 390 (1785); Sims, bot. mag. tab. 1030. — *P. rosea.* Host, flor. austr. 2, p. 64. (V. S. comm. par MM. Requien et Prost.)

Variat. 1, COMPACTE. Feuilles 2 fois profondément trilobées; lobes largement ovales, planes ou ondulés, très-obtus au sommet; sépals un peu velus à leur base. — *P. peregrina compacta.* Salm-Dyck, d'après Jacques, man. 1, p. 37, n. 75 (1846).

Variat. 2, ÉCLATANTE. — *P. peregrina fulgens.* Salm-Dick, d'après Jacques, man. 1, p. 37, n. 75.

Variat. 3, ROSE. — *P. peregrina rosea.* S.-Dick, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 76 (1846).

Variat. 4, GREWILL. Tige presque chauve; lobes des feuilles laciniés, ondulés, étroits, pointus, rugueux, glauques, bordés de rouge. — *P. peregrina Grewillii.* Anders. et Salm-Dyck, d'après Jacques, man. 1, p. 37, n. 77 (1846).

Variat. 5, ONDULÉE. — *P. peregrina undulata.* Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 78 (1846).

Variat. 6, ACUMINÉE. — *P. peregrina acuminata.* Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 79 (1846).

Variat. 7, CHANGEANTE. — *P. peregrina commutata.* Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 80 (1846) (1).

16. P. triternée. — *P. triternata.* (Pall.)

Plante herbacée. — **Feuilles** dressées, à pétiole rameux, deux fois trilobés. Lobes glauques et à peine poilus en dessous, peu profondément trilobés, larges et obtus au sommet. — **Bractées** 2, formant une colerette sous la fleur. — **Pétals** 6-8, circulaires, pourpre-foncé. — **Carpels** 1-2, cotonneux, dressés; stigmates rouges, arqués; face interne des carpes rouge, contenant des

(1) Quand on établit des variétés ou des variations, on devrait au moins ne pas se contenter de donner des noms, mais aussi en indiquer les caractères distinctifs.

graines nombreuses et roses. = Habite la Daourie, la Crimée. Fleurit en mai. Découverte en 1790. = **NOMENCL.** *P. triternata.* Pall. ind. plant. taur. et georg. in nov. act. petr. vol. 10; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 65 (1824). — *P. daourica.* Anders. bot. reg. tab. 486; Sims, bot. mag. tab. 1441; A. P. de Cand. syst. 1, p. 391 (1818). (V. S. comm. de Crimée par M. GODET.)

17. P. Russi. — *P. Russi.* (Bivon.)

Racine en forme de fuseau. — **Tige** herbacée, rouge violâtre. — Lobes des **Feuilles** elliptiq., entiers, *larges, très-poilus en dessous.* — **Pétals** cramoisi. — **Carpels** poilus, recourbés. = Habite la Sicile. Quelques auteurs regardent cette espèce comme synonyme de la *P. corail;* elle paraît effectivement devoir y être rapportée, au moins d'après les figures. = **NOMENCL.** *P. Russi.* Bivona, man. sic. 4, p. 12; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824); bot. mag. tab. 3401 (1835); Sweet, brit. flow. gard. 2, tab. 113; flor. serr. et jard. angl. 3, p. 96, tab. 26, fig. 2 (1835). (V. S. comm. de Sardaigne par BALBIS.)

*2. Feuilles chauves.

18. P. officinale. — *P. officinalis.* (Retz.)

Plante herbacée, de 50 à 60 centim., vigoureuse, d'un vert foncé, répandant, en froissant ses feuilles, une odeur désagréable. — **Tige** verdâtre, ne prenant jamais une teinte pourprée, ce qui, au premier abord, la distingue de la *P. corail.* — **Feuilles** chauves, deux fois trilobées; lobes oblongs-ovales, les latéraux entiers, le terminal parfois lobé, tous pâles en dessous, un peu luisants, mais non glauques. — **Fleurs** grandes, terminales. — **Pétals** largement ovales, très-obtus ordinairement. — **Carpels** 3, cotonneux, arqués en dehors dès la base à leur maturité. = Habite les prés boisés de l'Europe. Fleurit en mai dans nos jardins, où elle est introduite depuis plus de trois siècles. Cette plante, qui jouissait d'une grande réputation chez les anciens, est à peu près abandonnée par les médecins. = **NOMENCL.** *P. officinalis.* Retz. obs. 3, p. 35; A. P. de Cand. syst. 1, p. 339 (1818); prodr. 1, p. 65 (1824); bot. mag. tab. 1784; Reichenb. icon. flor. germ. tab. 127, fig. 4743 *a.* — *P. fœmina.* Desf. cat. jard. par. éd. 1, p. 126, fig. 4783 *a.* — *P. mascula.* Mill.

dict. jard. n 1, éd. franç. 1785, p. 388. — *P. festiva*. Tausch, flor. 11, p. 85. — *P. officinalis Sabini*. Lodd. bot. cab. tab. 1075.

Variétés simples.

Variét. 1, **simple** (*P. officinalis simplex*).

Variat. 1, NORMALE. Fleurs simples, à grands pétals concaves, pourpre foncé. Etamines à anthères étroites, oblongues, obtuses. — Ici se rapporte toute la nomenclature établie à la fin de l'espèce.

Variat. 2, LUISANTE (*P. officinalis lucida*, Jacques). Tige de 40 à 60 centim. Feuilles vert pâle, blanchâtres en dessous, mais chauves, luisantes en dessus. Fleurs de couleur pourpre foncé, à 12-15 pétals infléchis. Etamines nombreuses, à filets pourpres et anthères jaunes. Carpels 2-3, laineux. Stigmate rouge. C'est un passage de l'état simple normal à la variation *Anémone*. — Obtenue de semis par M. Jacques, en 1832. man. 1, p. 37, n. 87 (1846).

Variat. 3, ANÉMONE (*P. officinalis Anemoneflora*). Fleurs simples, à 2 rangs de larges pétals entiers, très-concaves et imitant, par leur forme surtout, quelques belles variétés d'anémones à sépals concaves. Etamines à dorsale dilatée ; loges écartées et de forme lancéolée, souvent garnies d'une belle bordure pourpre qui entoure les loges dorées. Dans les années sèches ou les terrains secs, ou bien lorsque la plante vient d'être transplantée, ce bel état se conserve, mais, par des circonstances atmosphériques ou terrestres plus humides, la teinte dorée des anthères disparaît, les anthères font suite au filet, sans laisser de ligne de démarcation, et elles s'allongent en pétals aigus, étroits et souvent fendus, qui forment un beau contraste de forme avec les larges pétals de la circonférence. Dess. cons. bot. Lyon. — *Pæonia officinalis Anemoneflora*, bot. mag. tab. 3175 ; Jacques, man. 1, p. 37, n. 88 (1846), qui l'a obtenue de semis en 1830. — Elle est aussi chez quelques jardiniers, sous le nom de *Pivoine-nid-d'oiseau*, *Pæonia nidus*, ou *Nidus avis*. (V. V. jard. Lyon.)

Variat. 4, RONDE. Fleurs grandes, à 10-12 pétals bien arrondis et légèrement canelés au sommet, d'un beau rouge-cerise, à léger reflet violet. Etamines nombreuses, à filets violacés. Car-

pels velus, dressés. Stigmates ondulés rouges. — *P. officinalis rotundifolia*. Jacques, man. 1, p. 37, n. 88 *b* (1846).

Variat. 5, RAYÉE. Feuilles vert-pâle. Lobes ovales, un peu moins allongés que dans l'état normal. Fleurs à 8 grands pétals concaves, rouge-feu, divisés par une ligne blanchâtre à la dorsale, en dehors, et même parfois en dedans. — *P. officinalis sub-lineata*. Jacques, man. 1, p. 37, n. 88 *a* (1846).

Variat. 6, VIOLACÉE. Feuilles vert-pâle en dessus, glauques en dessous; lobes lancéolés, entiers. Fleurs de 14–16 centimètres. Pétals arrondis, comme tronqués et denticulés au sommet, quelquefois portant de grandes dents sur les côtés, pourpre-violacé très-remarquable. Filets de même couleur, plus pâles au sommet. — Obtenue de graine de l'*officinale*, par M. Jacques, man. 1, p. 38, n. 88 *c* (1846), qui l'a publiée sous le nom de *P. officinalis subviolacea*.

2. *Variétés doubles.*

Variét. 2, **double** (*P. officinalis multiplex*). Fleurs plus ou moins complètement doubles, diversement colorées, blanches, roses ou pourpres.

Variat. 7, ROUGE-FONCÉ. Fleurs doubles, pourpre-foncé. Pétals du centre allongés, souvent découpés au sommet. Commune depuis très-longtemps dans les jardins. C'est ce que l'on nomme vulgairement des *Ivrognes*. — *P. officinalis atrorubens* et *rubra*. Jacques, man. 1, p. 38, n. 91 et 92 (1846).

Variat. 8, CARNÉE. Fleurs très-doubles, rose-carné d'abord, puis blanches. — Assez fréquentes dans les jardins. — *P. officinalis carnescens*, *P. officinalis albicans*. Anders. d'après Jacques, man. 1, p. 38, n. 89 et 90 (1846).

Voici encore des variations que les fleuristes indiquent comme distinctes, mais qu'ils ne caractérisent pas; probablement plusieurs rentrent dans celles que nous avons indiquées.

Variat. 9, A LOBES ÉTROITS (*P. off. angustifolia*, jard. Salm-Dyck).
10, GLAUCESCENTE (*P. off. glaucescens*, le même).
11, INTERMÉDIAIRE (*P. off. intermedia*, le même).
12, IMBRIQUÉE (*P. off. imbricata*, le même).
13, AGRÉABLE (*P. off. blanda*, le même).
14, ROSE (*P. off. rosea*, le même).

15, BLANCHE (*P. off. alba*, le même).

16, PANACHÉE (*P. off. variegata*, le même).

19. **P. lobée.** — ***P. lobata.*** (Desf.)

Plante herbacée, chauve. — **Racines** longues et cylindriques, avec des griffes comme des doigts. — **Feuilles** pennatilobées, chauves; lobes ovales, oblongs, trilobés, pâles en dessus, blanches en dessous et chauves. — **Bractées** 1–2, sous la fleur, et formant comme une colerette. — **Fleurs** pourpres, odorantes, petites. — **Carpels** cotonneux, dressés par leur base et divergents au sommet. = Habite le Portugal. Fleurit à l'époque de la *P. officinale*. Voisine, d'après DE CANDOLLE, de la *P. officinale* et de la *P. anomale*, mais très-distincte de la *P. voyageuse*. Introduite en 1821. = NOMENCL. *P. lobata*. Desf. cat. jard. par. éd. 1, p. 126; A. P. de Cand. syst. 1, p. 391 (1818), et prodr. 1, p. 66 (1824); Sweet, brit. flow. gard. 1, tab. 70; Reichenb. icon. flor. germ. tab. 123, fig. 4741 *a*. — *P. Lusitanica*. Juss. d'après Mill. dict. jard. éd. franç. 5, p. 389 et 391, n. 6 (1785).

Variat. 1, ÉCARLATE. — *P. lobata flore coccineo*. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 84 (1846).

Variat. 2, ÉLÉGANTE. — *P. lobata staminibus elegantissimis*. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 37, n. 83 (1846).

20. **P. à lobes étroits.** — ***P. tenuifolia.*** (Linn.)

Plante chauve. — **Tige** aérienne dressée, de 30 à 65 centim., cylindrique. — **Feuilles** divisées en lobes très étroits, linéaires, aigus, rapprochées vers la fleur et deux ou trois fois pennatilobées. — **Fleur** plus petite que celle de la *P. officinale*, à grands pétals concaves, voûtés, pourpres. — **Carpels** 2 à 3, pourpres, très-étalés à la maturité, ovoïdes et couverts alors de poils roux, terminés par une pointe courbée. = Elle paraît spontanée en Sibérie, en Ukraine, en Crimée, au Caucase. Très-répandue dans les jardins, pour son élégant feuillage et ses fleurs d'une grandeur moyenne, mais dont les pétals sont d'un rouge clair brillant qui contraste admirablement avec ses belles et nombreuses étamines jaunes. — Voir la nomenclature aux variétés. (V. S. C.)

Variét. 1, **linéaire** (*P. tenuifolialeariloba*). Lobes des feuilles linéaires, nombreux, pointus. Fleurs à pétals concaves, de moyenne grandeur. = **NOMENCL.** *P. tenuifolia.* Linn. spec. 748 (1764); Gaertn. fruct. 1, p. 309, tab. 65, fig. 1 (1788); Sims, bot. mag. tab. 926. — *P. promiscua.* Tausch, selon Reichenb. icon. flor. germ. pl. 26, fig. 4742 (mais racines oblongues). — *P. hybrida.* Pall. flor. ross. 2, p. 94, tab. 86; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1824), bot. reg. tab. 1208.

Variét. 2, **moyenne** (*P. tenuifolia media*, Sering.). Intermédiaire entre la 1re et la 3e par la largeur des lobes des feuilles, mais les terminaux sont unis à leur base, de manière à former des espèces de mains. = **NOMENCL.** *Pivoine moyenne, P. media.* Jacques, ann. flor. et pom. ann. 1834-1836, 3e de la 1re série, p. 62, et 2e série, 1re ann. 1843, p. 305, avec fig. color. et man. 1, p. 38 (1846).

Variét. 3, **découpée** (*P. tenuifolia dissecta*, A. P. de Cand.). Tiges plus grosses, plus fortes et plus hautes. Lobes des feuilles oblongs-linéaires, pointus, moins nombreux que dans la 1re variété. Fleurs plus grandes, à pétals concaves, un peu plus grands et plus étalés que dans la variété précédente. Fleuraison un peu plus tardive. = **NOMENCL.** *P, tenuifolia dissecta.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 66 (1818). — *P. laciniosa.* Willd. enum. 573 (1809); A. P. de Cand. syst. 1, p. 394 (1818). (V.V. et S.C.)

Variét. 4, **double** (*P. tenuifolia flore pleno*, hort. par.). Fleurs doubles, bombées, de même couleur que la 1re variété. = **NOMENCL.** *P. tenuifolia flore pleno.* hort. par. selon Jacques, man. 1, p. 38, n. 105 (1846), qui la tenait de M. Neumann, et ann. flor. et pom. 9e ann. (1841); p. 251, avec figure coloriée! — *P. tenuifolia.* brit. flow. gard. pl. 345 (1836), et flor. serr. et jard. angl. 4, p. 99, pl. 25, fig. 1 (1837).

21. P. corail. — *P. corallina.* (Retz.)

Racines fasciculées, formées de fibres renflées, oblongues-cylindriques, épaisses, peu rétrécies à leur base. — **Tiges** atteignant jusqu'à 1 mètre, *rougeâtres dans leur partie supérieure.* — **Feuilles** de la première et de la seconde année à 3 lobes, et ressemblant à celles du *Menyanthe trèfle d'eau* (*Menyanthes tri-*

foliata); celles des années suivantes 2-3 fois trilobées; *lobes elliptiques, entiers, chauves*, glauques en dessous, le terminal en coin. — **Pétals** ordinairement 6, pourpres. — **Carpels** le plus souvent 5, laineux, étalés dès la base à la maturité, un peu arqués. — **Graines** sphériques, rouge-corail. = Cette belle espèce a été trouvée spontanée près d'Alais (SAUVAGES) et près d'Orléans (AUG. DE ST-HILAIRE). Elle diffère de l'*officinale*, dit A. P. de Cand flor. franç. 5, p. 644 (1815), par les lobes des feuilles ovales (non oblongs), entiers (non souvent lobés); carpels divergents dès leur base (divergents seulement au sommet dans l'*officinale*); tige ordinairement rouge (non verdâtre); et par ses fleurs d'un rouge plus foncé. Elle se distingue de la *P. voyageuse* par ses feuilles chauves (non cotonneuses en dessous). = NOMENCL. *Pæonia corallina*. Retz. obs. 3, p. 34*; Smith, engl. bot. tab. 1513; A. P. de Cand. flor. franç. 5, p. 643* (1815); syst. 1, p. 388 (1818); Reichenb. icon. flor. germ. tab. 128. — *P. officinalis mascula*. Linn. spec. 747 (1764). — *P. fœmina*. Mill. dict. jard. n. 2, éd. franç. vol. 5, p. 388 et 390 (1785). — *P. integra*. Murr. comm. gœtt. 1784 et 1785, p. 92. (V. S. C.)

Variat. 1, DOUBLE. — *P. corallina flore pleno*. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 34 (1846).

Variat. 2, ROSE. — *P. corallina flore rosaceo*. Salm-Dyck, l. c.

22. P. Brotero. — *P. Broteri*. (Boiss.)

Racine épaisse, tubéreuse. — **Tige** très-simple, flexueuse, terminée par une fleur. — **Feuilles** très-chauves, coriaces, pennatilobées, blanchâtres et glauques en dessous; les supér. à lobes ovales-lancéolés, entiers, acuminés, se prolongeant extérieurement sur le pétiole. — **Fleurs** grandes, d'un rose pourpre, très-odorantes. — **Carpels** 2-5, très-chauves, presque horizontaux dès leur base. = Habite l'Espagne. = NOMENCL. *P. Broteri*. Boiss. et Reut. diagn. plant. nov. hisp. 4. — *P. officinalis*. Brot. non Linn.

23. P. Emod. — *P. Emodi*. (Wall.)

Feuilles 2 fois ternées; lobes lancéolés, acuminés, *chauves*, se prolongeant sur le pétiole. — **Bractées** 3, formant une cole-

rette sous la fleur. — **Carpel unique** cotonneux. = Habite les montagnes de l'Himalaya, d'après WALLICH. = **NOMENCL.** *P. Emodi.* Wall. cat. 4727, selon Royle, ill. 57, d'après Walp, rep. 1, p. 61 (1842).

24. **P. intermédiaire. — *P. intermedia*.** (C. A. Meyer.)

Plante herbacée. — **Feuilles** *chauves*, 2 fois ternées; lobes profondément pennatifides, lancéolés, aigus, entiers ou incisés. — **Carpels** 3, velus, dressés étalés. = Habite les monts Altaï. = **NOMENCL.** *P. intermedia.* C. A. Meyer, dans Ledeb. flor. altaï 2, p. 277, selon Walp. rep. 1, p. 61 (1842). — Il y a encore dans Walp. rep. 2, p. 745 (1843), une *P. laciniata* et *intermedia* du même auteur, sans indication de caractères. Est-ce ici qu'il faut les rapporter ?

Pivoines *présentées comme espèces par les horticulteurs, et que nous ne pouvons classer.*

P. SUBTERNATA. Salm-Dyck, hort. Dyckensis, p. 367. — Tige herbacée, élevée, chauve. — Feuilles rapprochées, dressées, courtement pétiolées ; lobes entiers, ovales-lancéolés, obtus, concaves, presque poilus et bleuâtres en dessous, celui du milieu parfois profondément divisé. — Pétals 8, grands, roses, légèrement comme rongés au sommet. — Carpels 2-4, veloutés, recourbés, très-étalés.

P. LANCEOLATA. Salm-Dyck, hort. Dyck, p. 367. — Tige herbacée, élevée, chauve. — Feuilles rapprochées, étalées, aiguës, presque planes, chauves et bleuâtres en dessous. — Pétals 8-10, rose-pâle, légèrement comme rongées au sommet. — Carpels 2-3, poilus, étalés, recourbés. Si c'est, comme l'indique Walp. rep. 1, p. 61 (1842), la *P. fœmina* du jard. de Paris, et probablement de Desfontaines, il faudrait ranger cette plante du prince Salm-Dyck comme synonyme de la *P. officinale*.

P. MICROCARPA. Salm-Dyck, hort. Dyck, 368. — Tige herbacée, élevée, poilue. — Feuilles rapprochées, courtement pétiolées ; lobes latéraux entiers, ovales-lancéolés, planes, légèrement poilus et bleuâtres en dessous, celui du milieu à 2-3 divisions.

— Pétals 8, rose-lilacé, comme rongés au sommet. — Carpels 2-3, courts, enflés á leur base, cotonneux et étalés.

P. SESSILIFLORA. Sims, bot. mag. tab. 2648. — Feuilles 2 fois ternées; lobes ovales-oblongs, un peu obtus, velus en dessous. — Fleurs presque sessiles. — Carpels *conivents* cotonneux. — Cette plante est présentée avec trop peu de caractères par Walp. rep. 1, p. 62 (1842), pour essayer de la rapprocher de quelque espèce. Nous présumons que c'est un état maladif ou accidentel, car nous ne connaissons pas encore d'espèce de *Pivoine* à carpels rapprochés.

P. VILLOSA. Sweet, brit. flow. gard. 2, tab. 113. — Feuilles mollement poilues et glaucescentes en dessous, les inférieures presque 2 fois ternées, les supérieures simplement ternées; lobes pennatilobulés, ceux-ci oblongs-lancéolés, courbés au sommet. Fleurs pâles. — On la croit originaire de France. — Walp. rep. 1, p. 62 (1842), y rapporte pour synonyme, mais avec doute, la *P. à fleur sessile*, *P. sessiflora*, Sims, bot. reg. tab. 2648; Jacques, man. 1, p. 35, n. 60 (1846), qui la croit une modification de la *P. bélier* (*P. arietina*).

P. RUBRIFOLIA. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p 35, n. 59 (1846). — Tige grosse, ferme, d'un beau rouge dans sa jeunesse, violacée ensuite au sommet. — Feuilles à longs pétioles chauves, ternés, les 2 pétiolules latéraux à lobes sessiles, le terminal à 3 lobes dont le terminal souvent trilobulé; lobes larges, vert-pâle en dessus, chauves et glaucescents en dessous, avec quelques poils rares sous les fibres. — Fleurs terminales grandes. — Sépals chauves, fibrés en dehors, les 2 extérieurs ordinairement imitant des feuilles moins divisées que les autres. — Pétals d'un beau pourpre-foncé, arrondis. — Etamines nombreuses, à anthères d'un beau jaune et à filets pourprés à leur base. — Carpels 3, cotonneux. — Stigmates pourpres, en crosse.

P. MULTIFIDA. Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35, n. 69 (1846). — Tige presque dressée, très-chauve. — Feuilles longuement pétiolées, divisées en 3 pétiolules et en autant de lobes à 2-3 divisions profondes, lancéolées, pointues, presque canaliculées, pâles en dessous, chauves. — Pétals 6-8, grands,

rose-pourpré. — Carpels poilus, étalés, noirâtres à la maturité. — On la dit entre la *Pivoine naine* et l'*officinale*.

P. SINENSIS (1). Poit. bon jard. 1845, p. 384, et Jacques, man. 1, p. 32, n. 36 (1846). — Tige de 65 centim. — Feuilles infér. biternatilobées profondément, les supérieures à 3 lobes ovales-oblongs, aigus, vert-foncé, très-chauves. — Pétiole canaliculé, souvent pourpré en dessus. — Fleurs blanches, très-doubles. — Carpels 3-5, rougeâtres, couverts de gros poils blancs. — Stigmates rouges. — Provenant de Chine, en 1808. Fleurit en mai.

P. SINENSIS PROLIFERA. Lémon, rev. hort. selon Jacques, man. 1, p. 32, n. 37 (1816). — Tige de 65 centim. — Pétals extér. 8-10, roses en dessous, très-blancs en dessus; les intér. jaune-soufre, lancéolés. — Carpels 5, plus ou moins complètement changés en pétals, mais conservant leur couleur rouge, écartés et formant comme les sépals d'une autre fleur moins grande, mais bien développée, et dont les pétals extérieurs, blancs et grands, sont mêlés d'autres plus petits, jaunes, tandis que le centre est occupé par d'autres carpels imparfaits. C'est une déformation accidentelle qu'on aura de la peine à conserver. Elle a été obtenue de semis par M. LÉMON, de Belleville.

P. SINENSIS BICOLOR. Lémon, rev. hort. obtenue de semis, selon Jacques, man. 1, p. 33, n. 38 (1846). — Feuilles et port de la précédente. — Pétals extérieurs semblables, ceux du centre formant l'*Anémone double* des jardins, plus larges et plus découpés, jaune-soufre moins foncé. Carpels 3-5, rouges, très-peu velus.

P. SINENSIS LIGULATA. Lém. Obtenue de semis, selon Jacques, man. 1, p. 33, n. 39 (1846). — Moins haute que les précéd. — Fleurs moins grosses. — Pétals extér. grands, planes, les autres

(1) Les *P. sinensis prolifera*, *sinensis bicolor* et *ligulata*, quoique placées par M. JACQUES à la suite de la *Pivoine blanche* (*P. albiflora*), ne paraissent pas s'y rapporter, à cause des poils qui couvrent leurs carpels, car la *P. albiflora* a ses carpels chauves, ses feuilles naissant avec un lustre qu'aucune autre espèce ne présente, et presque toujours avec une teinte rougeâtre qui se conserve très-longtemps. Ces particularités avec les carpels chauves me semblent la caractériser nettement.

divisés en lanières étroites, à bords renversés vers leur base. — Carpels 5, rouges, sensiblement velus.

P. SINENSIS CANDIDA GRANDIFLORA. Jacques, flor. et pom. juill. 1837, p. 315, et man. 1, p. 33, n. 39 *a* (1846). *P. Witteyi* et *P. fragrans*. Anders. selon Jacques, lieu cité. — Fleur presque toujours solitaire, d'un beau blanc, de 14 à 16 centim. de diam. — Sépals bordés de rouge. — Pétals extérieurs 8, formant la coupe, légèrement teintés de rose en dehors, ceux du centre de grandeur variée et à sommets irrégulièrement infléchis, ce qui donne à cette fleur une forme un peu bombée. — Carpels 3-4, rougeâtres, à stigmates plus foncés. — Obtenue de graine par M. LÉMON.

P. SINENSIS CARNEA GRANDIFLORA. Lém. selon Jacques, ann. flor. et pom. juillet 1837, p. 316, et man. 1, p. 33, n. 39 *b* (1846). — Tige peu rameuse au sommet. — Sépals verts. — Pétals extér. 8-10, grands, couleur chair, en forme de coupe, un peu irréguliers, ceux du centre légèrement teintés de la même nuance au moment de l'épanouissement, environ de 6 centim. un peu inégaux, profondément lobés et étalés. — Filets des étamines demi-métamorphosés en pétals blancs. — Carpels, 3-4, verdâtres, à stigmates blancs. — Obtenue de graine par M. LÉMON.

P. SINENSIS ANEMONEFLORA. Lém. qui l'a obtenue de graine. Jacques, man. 1, p. 33, n. 39 *c* (1846). — Sépals bordés de rouge. — Pétals 8-10, d'un beau blanc, formant la coupe. — Etamines toutes transformées en lanières jaune-soufre, linéaires, dressées. — Carpels 3-4, verdâtres, à stigmates rouges. — Variation voisine la *P. prolifère* (*P. sinensis prolifera*), mais elle en diffère par la blancheur de ses pétals et par ses carpels non métamorphosés en pétals.

P. SINENSIS ODORATA. Lém. qui l'a obtenue de graine, selon Jacques, ann. flor. et pom. juillet 1837, p. 316, et man. 1, p. 33, n. 39 *d* (1846). — Fleurs plus petites que les précédentes, blanches, à reflet couleur de chair ou jaunâtre très-léger, d'une jolie forme, d'une odeur très-prononcée et presque celle de la rose.

P. SINENSIS EDULIS SUPERBA et P. SUPERBE A ODEUR DE ROSE. Lém. qui l'a obtenue de semis, selon Jacques, man. 1, p. 33, n. 39 *f*.

— Tige d'environ 1 mètre. — Fleurs 1–3, atteignant de 12–15 centim. de diamètre, peu bombées, très-pleines. — Pétals de la circonférence larges et formant la coupe, les autres plus étroits, infléchis, tous pourpre clair, exhalant une odeur de rose. — Carpels velus. — Stigmates pourpres.

P. SINENSIS HUMEI et P. SANS OVAIRES. Lém. qui l'a obtenue de graine, d'après Jacques, man. 1, p. 33, n. 39 *e*. — Fleurs de 10–12 centim. de diamètre, d'un blanc légèrement teinté de rose, à peine bombées. — Sépals verts. — Pétals extérieurs 8, grands ; ceux du centre larges, dentés, rapprochés vers le centre. Toutes les étamines transformées en pétals et les carpels non développés. — Ces 5 belles variations ne paraissent pas encore bien stables, car la fleur terminale offre les caractères indiqués, tandis que les latérales, si elles existent, ne les présentent pas toujours.

P. SINENSIS PAPAVERIFLORA. Jacques, man. 1, p. 33, n. 39 *g*, qui l'a vue chez M. LÉMON, à qui l'on doit cette élégante variation. — Tige de 50–60 centim. — Fleur souvent solitaire, d'un blanc pur, panachée de pourpre au centre souvent large de 10 à 12 centim., très-bombée, de la forme d'un *Pavot* très-double. — Pétals extérieurs bleus, teintés de pourpre en dehors et renversés ; les intérieurs étroits, contournés, très-nombreux. — Carpels transformés en pétals pourprés, plus longs que les autres.

P. SINENSIS ODORATA. Jacques, man. 1, p. 34, n. 39 *h* (1846). — Tige portant 1–3 fleurs blanches, à reflets jaunâtres ou carminés à l'épanouissement, puis d'un blanc pur, très-doubles, de 10–12 centim. de diamètre, et d'une odeur agréable. — Obtenue par M. LÉMON.

P. SINENSIS FORMOSA. Jacques, man. 1, p. 34, n. 39 *i* (1846). — Tige de 40-45 centim. Port de la *P. blanche*. — Fleurs nombreuses, très-doubles, bombées, de 10 centim. de diamètre. — Pétals d'un blanc pur, infléchis et cachant les carpels. — Variation obtenue par M. LÉMON.

P. SINENSIS BELLIDIFORMIS. Lémon. — Tige de 60-70 centim., terminées par 2-3 fleurs larges de 13-14 centim. — Pétals 12 à 15, grands, sur 3 rangs, étalés horizontalement. — Etamines

nombreuses, réunies en un faisceau sphérique. — Anthères d'un jaune doré. — Odeur suave. — Une description trop incomplète nous fait cependant croire que c'est à la *P. blanche* qu'il faudrait la rapporter, ainsi que la précédente. — Obtenue par M. Lémon, selon Jacques, man. 1, p. 34, n. 39 *k* (1846).

P. sinensis sulphurea. Obtenue aussi par M. Lémon, chez lequel, ainsi que les 5 précédentes, elle était en multiplication en 1846, d'après Jacques, man. 1, p. 34, n. 39 *l* (1846). — Tige de 60-70 centim. — Fleurs de 13–15 centim., très-doubles, d'un jaune soufre, transparentes, imitant une rose. — Pétals infléchis et cachant les carpels.

Espèces et variétés ou variations de **Pivoines** *dont nous ne connoissons que le nom (sans caractères distinctifs).*

P. foliosa. Sab. et S.-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35 (1846).

P. macrophylla. Sab. et Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35 (1846).

P. splendens. Sab. et Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35, n. 61 (1846).

P. albiflora. Sab. et Salm-Dyck, selon Jacques, man. 1, p. 35, n. 62 (1846), qui, sans autres caractères, la range dans un § *microcarpes*. Il est probable que c'est par avortement que ces carpels sont petits, et peut-être faudra-t-il la reporter à la *P. blanche,* n° 1, de la fl. des jard. et grand. cult.

Table alphabétique des Pivoines, *présentées comme espèces par les horticulteurs, mais que nous ne pouvons classer.*

Genre 2. **Actée. — Actæa.** (Linn.)

Plantes vivaces de l'Europe et de l'Amérique boréale. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées, lobes dentés, largement et irrégulièrement réticulées. — **Boutons** sphériques. — **Fleurs** disposées en courtes grappes terminales ordinairement simples. — **Sépals** pétaloïdes 4, rarement 5, égaux, irrégulièrement bord sur bord, caducs. — **Pétals** *nuls*. — **Etamines** nombreuses, libres, les plus extérieures à *filet dilaté* et *sans anthères*. **Carpe** unique ovoïde, non adhérent, surmonté d'un stigmate presque sessile, ne s'ouvrant pas et prenant l'apparence charnue, ou bien s'ouvrant par désunion des bords carpellaires. — **Graines** *horizontales*, comprimées de haut en bas, lisses ou ovoïdes, 8-20. Embryon très-petit, à l'extrémité d'un gros albumen dans lequel il est enfermé. — Les espèces de ce genre se multiplient facilement par éclat ou de graines semées en terrine, dans du terreau, et mises en place à la fin de la seconde année. Elles demandent une exposition fraîche et ombragée, et d'ailleurs n'ont besoin d'aucun soin particulier. = **NOMENCL.** *Actæa*. Linn, gen. nº 644 (1) ; Gaert. fruct. 2, p. 154, tab. 114, fig. 1 (1791). — *Christophoriana*. Clus. hist. 2, p. 86, avec fig. (1601); Tourn. inst. p. 299, tab. 154 (1719). — *Botrophis* et *Macrotys*. Rafin, dans journ. bot. vol. 2, p. 170 (1808), — *Botrophis*. Rafin, et d'après lui Spach, suit. buff. 7, p. 391 (1839).

1. **A. à longues grappes. — *A. racemosa*.** (Linn.)

Tige souterraine ligneuse. — **Feuilles** 2 et presque 3 fois lobées, pennatifides ; derniers lobes ovales-oblongs, un peu plus grands et plus fermes que dans l'espèce précédente. — **Fleurs** et **Fruits** nombreux, disposés en grappes très-longues, présentant parfois une ou deux longues ramifications à leur base, et

(1) La première édition du *Genera plantarum* de Linné est de 1737 ; les travaux de Clusius et de ses prédécesseurs, ainsi que de Tournefort, bien antérieurs, désignaient déjà cette plante sous le nom de *Christophoriana*, c'était donc ce nom que Linné aurait dû adopter.

terminées en pointe. — **Bractéoles** linéaires, aiguës, atteignant, pendant la fleuraison, environ la moitié du pédicelle velouté. **Sépals** circulaires-concaves. — Filets des **Etamines** à peine en massue. — **Carpel** ovoïde, *ouvrant par désunion des bords.* — **Graines** *ovoïdes.* = **NOMENCL.** *Actæa racemosa.* Linn. spec. 722 (1764). — *A. monogyna.* Walt. car. 151. — *Cimicifuga racemosa.* Barton, phil. 2, p. 12. — *Christophoriana americana precocior et longius spicata.* Dill. hort. helt. 1, tab. 57, fig. 79 (1774). (V.S C.)

2. Actée en épi. — *Actea spicata.* (Linn.)

Tige souterraine ligneuse, ovoïde-oblongue, donnant naissance à un certain nombre de fibres minces et filiformes. — **Bourgeon** souterrain formé de quelques grandes écailles qui renferment les autres parties de la plante dans leur jeunesse. — **Feuilles** 2-3 fois pennatilobées; derniers lobes lancéolés, acuminés, inégalement dentés; ceux du sommet comme palmés. — **Fleurs** en grappes simples, courtes et obtuses. — **Bractéoles** linéaires-aiguës, n'atteignant pas la moitié du pédicelle cylindrique velouté. — **Sépals** spatulés. — Filets des **Etamines** en massue. — **Carpel** *ne s'ouvrant pas.* — **Graines** *comprimées.* = Plante des bois humides et ombragés des montagnes. Elle jouit de propriétés âcres et vénéneuses, auxqelles on remédie par l'émétique et les boissons rafraîchissantes et acidules, l'eau de riz, l'infusion de guimauve, etc. — Habitant les bois humides et ombragés des montagnes, elle doit être placée dans les localités semblables des jardins paysagers, dont peu de végétaux herbacés peuvent garnir les clairières. Cette espèce, qui peut fournir un médicament énergique, comme purgatif et sudorifique, qui doit être essayé avec la plus grande circonspection, ressemble d'ailleurs beaucoup à l'*Actée d'Amérique*, qui a des sépals lancéolés, des *filets filiformes*, des *pédicelles très-gros, forts et à 4 angles obtus, mais bien marqués, et dont le carpel est sphérique et le stigmate très-gros et sessile* (exemplaire de l'herb. de Lyon, envoyé de New-Yorck par M. Torrey (1818) (*A. americana*). = **NOMENCL.** *Actæa spicata.* Linn. spec. 722 (1764); Gaertn. fruct. 2, tab. 114, fig. 1; Smith, engl. bot tab. 918; Bull. herb. tab. 83. — *A. vulgaris.* Spach,

suit. buff. 7, p. 386 (1839). — *Christophoriana spicata.* Mœnch, meth. 276 (1794).

Variét. 1, **noire** (*A. spicata melanocarpa*). Fruits noirs. Commune dans nos bois d'Europe. — *Actæa vulgaris melanocarpa.* Spach, suit. buff. 7, p. 386 (1839). (Le reste de la nomenclature de cette variété est indiqué à l'espèce.)

Variét. 2, **rouge** (*A. spicata erythrocarpa*). Fruits rouges. Hab. la Russie. — *A. vulgaris erythrocarpa.* Spach, suit. buff. 7, p. 386 (1839). — *A. crythrocarpa.* Fisch. selon Spach, lieu cit, et *A. rubra*, Ledeb. flor. alt.

Variét. 3, **blanche** (*A. spicata nivea*, Mill.). Fruits blancs. — *A. spicata*, var. 2. Linn. spec. 722 (1764).

Genre 3. **Cimicaire. — Cimicifuga.** (Linn.)

Plantes vivaces de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique boréale. — **Feuilles** 2 à 3 fois pennatilobées, lobes dentés. — **Fleurs** en très-longues grappes blanchâtres. — **Sépals** 5, égaux, irrégulièrement bord sur bord, caducs. — **Pétals** 4-5, quelquefois moins, libres ou à peine unis par leur base. — **Etamines** en nombre indéfini, *toutes anthérées.* — **Carpels** 3-8, libres, terminés chacun par un style, ouvrant par désunion des bords carpellaires, disposés et ouvrant comme ceux des *Aconits.* — **Graines** *ascendantes*, comprimées, couvertes d'écailles membraneuses. = Il est impossible de réunir ce genre aux *Actées :* il ne s'en rapproche que par le feuillage; quant aux carpels et aux graines, ils sont totalement différents. (Voir les caractères de ces genres.) = **nomencl.** *Cimicifuga.* Linn. gen. n° 1182; amœn. 7, p. 192, tab. 4; Gaertn. fruct. 1, p. 275, tab. 140, fig. 5 (1791); Lamk. ill. pl. 487 (1793).

Cimicaire fétide. — *Cimicifuga* (1) *fetida.* (Linn.)

Tige souterraine épaisse, noueuse, courte et garnie de racines fibreuses. Partie aérienne annuelle atteignant jusqu'à un

(1) Chassant les punaises.

mètre. — **Fleurs** sessiles en panicule, à rameaux étalés, de la grandeur de celles de l'*Actée en épi*. — **Sépals** concaves, presque circulaires. — **Pétals** en petits cornets coriaces. — Filets des **Etamines** filiformes. — **Carpels** ressemblant un peu à ceux de l'*Aconit tue-loup*, mais moins grands. — **Graines** ovoïdes, lisses d'un côté, hérissées de l'autre, rigidement ciliées. = Habite la Sibérie, où son odeur très-forte sert à chasser les punaises. Fleurit en juillet. = **NOMENCL.** *Cimicifuga fœtida*. Linn. amœn. 2, p. 354; Gaertn. fruct. 2, p. 275, tab. 146; Reichenb. icon. flor. germ. tab. 121 (à droite), fig. 4738. — *Actæa cimicifuga*. Linn. spec. 722; A. P. de Cand. syst. 1, p. 382 (1818); prodr. 1, p. 64 (1824). — Vulgairem. *Chasse-punaise*.

FAM. 23. MAGNOLIACÉES (1). — MAGNOLIACEÆ. (A. P. DE CAND.)

Arbres ou **Arbrisseaux** le plus souvent d'un port majestueux, à écorce et fruits souvent âcres, amers ou aromatiques, portant de larges cicatrices transversalement ovales, dues à la chute des pétioles, accompagnées latéralement de longues cicatrices dues à la chute des stipules. — **Feuilles** alternes, simples, coriaces, à fibres pennées, rarement lobées, réticulées, parfois à ponctuation transparente, enveloppées par leurs stipules dans leur jeunesse. *Stipules membraneuses, rarement foliacées, souvent très-grandes* et caduques pendant la foliation, rarement nulles. — **Fleurs** carpanthérées, le plus souvent très-grandes et fort belles, ordinairement terminales, souvent enveloppées, dans leur jeunesse, de grandes bractées caduques. — **Sépals** *le plus souvent 3*, libres, irrégulièrement bord sur bord, ressemblant le

(1) Prononcez *Ma-gno-li-a-cée*, et non *Mag-no-li-a-cée*, ce genre ayant été dédié à MA-GNOL, botaniste de Montpellier.

plus souvent *aux pétals par leur forme, leur consistance, leur couleur et leur caducité.* — **Pétals** 3-6, libres, irrégulièrement bord sur bord, charnus, très-beaux, étalés. — **Étamines** en nombre considérable, libres, naissant d'un long axe floral où elles sont disposées en spires, contractées; filets courts, formant par leur sommet toute la dorsale de l'anthère, et la surmontant même parfois. Loges parallèles, le plus souvent allongées et ouvrant en long, en dedans ou en dehors, ou bien? latéralement. — **Carpels** ordinairement nombreux, couvrant une bonne partie de l'axe floral prolongé, s'ouvrant presque toujours, soit par la désunion des bords séminifères, soit par la rupture de la dorsale, et terminés par un style et un stigmate qui souvent bordent les styles dans toute leur longueur. — **Graines** *pendantes* à un funicule ordinairement très-long, formé souvent de fibres spiralées, se continuant en saillie dans la moitié du derme pour s'ouvrir à l'extrémité libre, mais s'épanouissant à son arrivée au derme en une arille, souvent d'un beau rouge, qui enveloppe toute la graine. — **Albumen** charnu, renfermant près de sa base un très-petit embryon droit, à racine épaisse. = Arbres de l'Asie tropicale, de l'Amérique, de la Nouvelle-Hollande, du Japon et de la Chine.

Tableau de la famille des MAGNOLIACÉES.

FAM. 23. MAGNOLIACÉES (*MAGNOLIACEÆ*). Arbres et arbustes. Feuilles à fibres pennées, accompagnées le plus souvent de grandes stipules membraneuses. Organes floraux tous libres. Sépals et Pétals le plus souvent semblables par leur texture, disposés sur plusieurs rangs et en nombre ternaire. Capitel assez semblable, pour la disposition des carpels, à celle des *Renonculacées*, mais s'ouvrant par désunion des bords ou parfois à la dorsale ; ils sont rarement peu nombreux, et alors souvent horizontalement étalés.

Graines grosses, enveloppées d'une arille d'un beau rouge et portée souvent par un funicule très-long, élastique et formé de trachées. Embryon très-petit, dans un grand albumen charnu.

SOUS-FAM. 1. MAGNOLIÉES (*Magnolieæ*). Stipules très-grandes, membraneuses, entourant par leur base presque la totalité du rameau, sur lequel elles laissent des cicatrices transversales. Carpels très-nombreux, disposés en une espèce de cône.

Genre 1. **Magnolie** (*Magnolia*). Voir les caractères de la sous-famille, que l'on peut amplifier par celui de la famille (en excluant les plantes à carpels peu nombreux, et alors horizontalement étalés et sans arille).

Sous-genre 1. **Magnolies vraies** (*Eumagnolia*). Bractée 1, enveloppant le bouton. Etamines rapprochées des carpels. Anthères ouvrant du côté des pétals. Espèces américaines.

Espèce 1. M. A GRANDES FLEURS (*M. grandiflora*). Feuilles persistantes, coriaces, très-épaisses, luisantes, roulées au-dessous dans le bouton. Fleurs grandes, blanches et odorantes.

Variét. 1, elliptique.
2, ferrugineuse.
3, ronde.

2. M. GLAUQUE. (*M. glauca*). Feuilles caduques, glauques en dessous et renaissant avec les fleurs. Sépals réfléchis.

Variét. 1, à larges feuilles.
2, à longues feuilles.

3. M. OMBRELLE (*M. umbrella*). Feuilles grandes, rapprochées en ombelles au sommet des rameaux, garnies en dessous de poils courts et distants. Pétiole et dorsale coniques et striés. Fleurs d'une odeur désagréable. grandes blanches.

4. M. ACUMINÉE (*M. acuminata*). Feuilles ovales ou elliptiques, caduques, échancrées à leur base, longuement acuminées, minces, à réticulation régulière opaque, légèrement saillantes sur les faces. Pétiole et dorsale finement striés. Fleurs d'un jaune verdâtre.

Variat. 1, ordinaire. Feuilles arrondies à leur base, qui est en coin.
2, en cœur. Feuilles un peu échancrées à leur base.

5. M. AURICULÉE (*M. auriculata*). Feuilles épaisses, ovales, obtuses au sommet, fortement échancrées à leur base, qui présente deux lobes parallèles très-arrondis.

6. M. PYRAMIDALE (*M. pyramidata*). Feuilles minces, vert-pâle sur les faces, longuement spatulées, en coin dans plus de leur moitié inférieure, et dont la base est fortement échancrée et divisée en 2 lobes obtus écartés.

7. M. à grandes feuilles (*M. macrophylla*). Feuilles très-grandes, obovales-oblongues, aigument échancrées à leur base en 2 larges lobes arrondis et d'un blanc glauque un peu velouté en dessous.

Sous-genre 2. **Gwillimie** (*Gwillimia*). Bractées 2, sous le bouton, qu'elles enveloppent. Axe floral nu entre les étamines et les carpels. Espèces asiatiques.

Espèce 8. M. Yulan (*M. Yulan*). Feuilles se développant successivement de haut en bas, munies de poils soyeux, plus larges au sommet qu'à la base, qui se rétrécit successivement en coin. Fleurs odorantes.

9. M. obovale (*M. obovata*). Feuilles obovales ou oblongues, brusquement acuminées, luisantes, fortement fibrées et finement réticulées sur les faces. Rameaux gros aux extrémités.

Variét. 1, pourpre.
2, Soulange.
3, blanc de lys.

10. M. bruse (*M. fuscata*). Feuilles oblongues-lancéolées, persistantes, coriaces, chauves. Fleurs très-petites, brun-foncé, très-odorantes.

Variét. 1, *normale*. Feuilles petites, fleurs foncées.
2, *annone*. Feuilles plus larges et fleurs très-foncées.
3, *très-poilue*. Fleurs plus courtement pédicellées.

11. M. petite (*M. pumila*). Feuilles chauves, persistantes, presque cendrées en dessous. Fleurs jaunes, en cloche.

sous fam. 2. ILLICIÉES (*Illicieæ*). Feuilles entières, souvent parsemées de glandes transparentes. Anthères courtes. Carpels horizontalement étalés en cercle sur un seul rang, et ouvrant par désunion des bords séminifères, ou rarement réduits à 1 seul qui ne s'ouvre pas, et jamais ailés.

Genre 2. **Illicie** (*Illicium*). Les caractères de ce genre sont les mêmes que ceux de la sous-famille des Illiciées.

Espèce 1. Il. anis étoilé. (*Il. anisatum*). Fleurs complètement carpanthérées. Feuilles aiguës aux extrémités. Carpels à peine appliqués les uns contre les autres.

2. Il. de Floride (*Il. Floridanum*). Carpels plus nombreux et très en contact les uns avec les autres, aromatiques. Feuilles acuminées.

3. Il. religieuses (*I. religiosum*). Feuilles lancéolées-oblongues. Sépals dissemblables entre eux. Fruits insipides ou désagréables.

4. Il. à petites fleurs (*Il. parviflorum*). Feuilles oblongues, presque émoussées. Sépals presque circulaires et faiblement ciliés. Fleurs inodores.

sous fam. 3. LIRIODENDRÉES (*Liriodendreæ*). Feuille pliée à plat, lamelle sur lamelle par sa face supérieure, et infléchie par l'arcuation du pétiole entre

les stipules foliacées, affleurées par leurs bords, qui l'enveloppent complètement. Carpels ailés.

Genre 3. **Liriodendre** (*Liriodendron*). Mêmes caractères que la sous-fam.

Espèce. L. TULIPIER (*Liriodendron tulipifera*). Feuilles trilobées; lobe terminal tronqué. Stipules oblongues-obtuses, foliacées, caduques.

Variat. 1, à lobes aigus (*L. tulipifera acutiloba*).
2, à lobes obtus (*L. tulipifera obtusiloba*).
3, entier (*L. tulipifera integrifolia*).
4, jaune (*L. tulipifera flava*).

† *Genre de position douteuse.*

Genre 4. **Tassmannie** (*Tassmannia*). Fleurs incomplètement carpanthérées, sans stipules? Fruit à un seul carpel, non ailé et ne s'ouvrant pas.

Espèce 1. T. AROMATIQUE (*T. aromatica*). Ecorce aromatique. Feuilles insensiblement rétrécies en un court pétiole. Fleurs entassées à l'extrémité des rameaux.

2. T. INSIPIDE (*T. insipida*). Ecorce insipide. Feuilles prolongées près du sommet du pétiole en deux lobes en forme d'oreilles.

SOUS-FAM. 1. MAGNOLIÉES. — MAGNOLIEÆ. (A. P. DE CAND.)

Feuilles renfermées, lors de leur jeunesse, par de grandes stipules membraneuses, entourant par leur base la presque totalité de la branche, sur laquelle elles laissent autant de cicatrices circulaires. Carpels très-nombreux, disposés en spires contractées et formant un capitel ovoïde, souvent très-gros, et imitant celui de quelques Pins. — NOMENCL. *Magnoliées*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 79 (1824) (en grande partie).

Genre 1. **Magnolie. — Magnolia.** (LINN.)

Arbres élégants de l'Amérique septentrionale et de l'Asie tropicale. — **Feuilles** alternes, entières, parfois persistantes, à très-grandes stipules membraneuses enveloppantes. —**Fleurs** à l'extrémité des rameaux et courtement pédicellées, 1 ou 2 bractéoles caduques. — **Sépals** 2, foliacés ou presque pétaloïdes, caducs. — **Pétals** 6-12, sur plusieurs rangs de 3 chaque, rapprochés à la faible lumière, étalés au soleil. —

Etamines nombreuses, disposées en spirale contractée et occupant une partie de l'axe floral. Filets très-courts. Anthères surmontées du sommet de la dorsale indivise ou fourchue, — **Carpels** nombreux, spiralés, couvrant la fin du long axe floral, ovales; styles terminés du côté interne en stigmate, ouvrant par la dorsale. — **Graines 1-2**, ovales, pendant à un long funicule formé de trachées élastiques. Arille demi-charnue et d'un très-beau rouge. = **NOMENCL.** *Magnolia.* Linn. gen. n° 690; A. L. de Juss. gen. 281 (1789); Gaert. fruct. 1, p. 343, tab. 70 (1788); A. P. de Cand. syst. 1, p. 449 (1818); prodr. 1, p. 79 (1824); Meisn. gen. 3. — *Gwillimia.* Rottler et plusieurs autres auteurs.

CULTURE DES **MAGNOLIES.**

Les *Magnolies* se multiplient facilement de marcotte et de greffe par approche, surtout en prenant l'*obovale,* var. *pourpre.* Toutes font l'ornement des jardins; mais elles présentent peu de variétés, la plupart d'entre elles mûrissant mal leurs graines dans nos contrées. Les plantes enracinées réussissent facilement dans un sol profond, meuble, surtout si on y ajoute du terreau de feuilles et de la terre de bruyère : cette dernière convient encore mieux pour quelques espèces. Le *Bon Jardinier* de 1848 conseille aussi la propagation des plantes de ce beau genre par marcottes, au moyen de la ligature, de l'incision circulaire ou de la torsion. On multiplie facilement ces plantes de graines semées aussitôt après leur maturité, en terrines, garnies de terre de bruyère ou de bon terreau, et placées au printemps sous couche tiède ou sous châssis et replantées ensuite en automne ou au printemps qui suit. On doit, pour les deux premières années, leur faire passer les hivers en orangerie.

Sous-genre 1. **Magnolies vrais** (*Eumagnolia*). Bractéole 1, enveloppant le bouton. Anthères ouvrant en dehors. Carpels rapprochés des étamines sans laisser entre eux une partie de l'axe floral à nu. — Espèces de l'Amérique boréale.

1. **Magnolie à grandes fleurs.** — ***Magnolia grandiflora.*** (Linn.)

Arbre très-élégant et majestueux, de 20 à 25 mètres dans sa patrie, et de 8-10 mètres en France. Ecorce grise et bois très-blanc, à rameaux en pyramide et presque verticillés. — **Feuilles** alternes ovales, *persistantes*, *très-coriaces et luisantes*, *entières*, de 16 à 21 centim. de long, courtement pétiolées, parfois roussâtres et poilues en dessous, *roulées en dessous dans le bouton.* — **Fleurs** très-grandes, blanches, odorantes, de 16 à 21 centim. de diamètre, terminales. — **Pétals** 9-12, semblables aux sépals, très-épais, ovales-oblongs, assez étalés. — **Etamines** d'un jaune doré. — **Capitel** ovoïde, de 10 à 11 centim. de long, présentant un peu l'apparence d'un fruit de Sapin, ressemblant assez bien dans sa jeunesse à un capitel de *Renoncule* en fruit. — **Graines** rouges, à très-long funicule, et qui, à la maturité, pendent hors des carpels. = Habite les lieux frais, presque aquatiques, depuis la Caroline jusqu'à la Géorgie. Fleurit de juillet à novembre. Introduite en 1734. Résiste ordinairement à nos hivers en France. = **NOMENCL.** *Magnolia grandiflora.* Linn. spec. p. 755 (1764); Gaertn. fruct. 1, p. 343, tab. 70 (1788); Lamk. ill. tab. 490 (1793); Michx, flor. bor. amer. 1, p. 327 (1803); Andr. bot. rep. tab. 818; Sims, bot. mag. tab. 1952; Duham. arb. ed. 2, v. 2, tab. 65; Spach, suit. buff. 7, p. 470 (1839). — *Laurier tulipier* des jard. d'après Jacques, man. 1, p. 45 (1846). (V. V. et S. C.)

Variét. 1, **elliptique** (*M. grandiflora elliptica*). Feuilles elliptiques, courtement cotonneuses et pâles en dessous. Pétals obliquement ascendants.

Variét. 2, **ferrugineuse** (*M. grandiflora ferruginea*). Feuilles elliptiques ou ovales, très-cotonneuses et rousses en dessous.

Variét. 3, **ronde** (*M. grandiflora rotundifolia*). Feuilles courtement ovales, très-obtuses.

Des semis faits depuis longtemps ont produit diverses modifications que les horticulteurs se sont contentés de désigner par des noms qui sont loin de suffire pour les distinguer. Ils pourraient bien, en établissant leurs variétés, prendre la peine

d'en donner les caractères distinctifs. Voici les noms de quelques-unes d'entre elles :

M. grandiflora Oxoniensis.
M. stricta.
M. longifolia.
M. obtusifolia.
M. microphylla.
M. præcox.
M. rotundifolia.
M. tomentosa.
M. tardiflora.
M. maxima.

Ces modifications se rapportent probablement en partie à l'une des trois variétés établies par les botanistes.

2. M. glauque. — *M. glauca.* (Linn.)

Arbre de 1-13 mètres. — **Feuilles** elliptiques-obtuses, d'un vert foncé en dessus, *glauques en dessous, caduques, et reparaissant au premier printemps en même temps que les fleurs.* — **Fleurs** blanches, de 8-10 centim. de diamètre, d'une odeur agréable. — **Sépals** *réfléchis, blancs.* — **Pétals** 9-12, ovales, concaves, ascendants. — **Etamines** à filet large, *prolongé et obtus au-dessus des loges des anthères*, qui ouvrent en dedans. — **Capitel** ovoïde, obtus, presque charnu, verdâtre, de 2 à 3 centim. de long. = Plante rustique. En terre de bruyère un peu humide. Fleurit de juillet à septembre. = **NOMENCL.** *Magnolia glauca.* Linn. spec. 755 (1764); Lodd. bot. cab. tab. 215; Bonpl. nav. 103, tab. 42; bot. mag. tab. 2164; Duham. arb. ed. 2, tab. 65; Spach, suit. buff. 7, p. 473 (1839); Schkuhr, handb. 2, n. 1441, tab. 148; A. P. de Cand. syst. 1, p. 452 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824). — *M. arborea* des jardiniers. — *M. Burchelliana* des jard. (selon Steud. nomencl.). — *M. fragrans.* Salisb. selon Steud. nom. — *M. Gordoniana* des jard. selon Steud. nom. — *M. longifolia* des jard. selon Steud. nom. — *Arbre de Castor*, selon Jacques.

Variét. 1, **à larges feuilles** (*M. glauca latifolia*, Willd). Feuilles ovales-lancéolées. = **NOMENCL.** *M. glauca*, var. *latifolia.* Willd. spec. 2, p. 1256 (1799), et variét. 1 de A. P. de Cand. syst. 1, p. 452 (1818). — *M. Virginiana glauca.* Linn. spec. ed. 1, p. 515 (1753).

Variét. 2, **à longues feuilles** (*M. glauca longifolia*). Feuilles oblongues, glaucescentes, mais à peine veloutées. = **NOMENCL.**

M. glauca longifolia. A. P. de Cand. syst. 1, p. 452 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824).

Variét. 3, **argentée** (*M. glauca argentea*). Feuilles oblongues, soyeuses et d'un blanc glauque en dessous. = **NOMENCL.** *M. argentea.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 452 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824).

Variét. 4, **Thompson** (*M. glauca Thompsoniana*). Fleurs larges de 14-16 centim. Obtenue dans un semis de *M. glauque*, bon jard. 1848, p. 508, 2e partie. = **NOMENCL.** *M. Thompsoniana.* Sweet, Jaum. St-Hil. flor. et pom. franç tab. 452.

3. M. ombrelle. — *M. umbrella.* (Lamk.)

Arbre de 10-12 mètres, à écorce grise, lisse, à rameaux cendrés, cicatrisés transversalement et portant d'autres grandes cicatrices ovales transversales, dues à la chûte des feuilles. — **Feuilles** très-grandes, lancéolées, caduques, obovales, un peu pointues, très-étalées et rapprochées, *souvent au sommet des rameaux en espèces de grandes ombelles* (*Umbrella* des Américains), assez minces, à fibres secondaires nombreuses qui, dans leurs ramifications, se réunissent souvent, et les dernières fibrilles forment un réseau très-fin, profond et transparent, *garnies en dessous de poils distants*. Lames roulées en dessous, dans le bouton, par ses bords. Pétiole court, *tendant à devenir conique avec la dorsale, qui, ainsi que lui, est manifestement striée* (surtout à la dessication). — **Stipules** très-grandes, unies, placées à l'aisselle de leur feuille qu'*elles n'enveloppent pas, mais complètement la suivante.* — **Fleurs** grandes, blanches, d'une *odeur désagréable*, de 18 à 21 centim. de diamètre. — **Sépals** oblongs, plus petits que les pétals, pendants. — **Pétals** oblongs, très-grands, minces et acuminés, à 5 fibres principales (y compris la dorsale), égales, presque parallèles et ensuite divisées, et formant un réseau à mailles très-larges et très-irrégulières. — **Anthères** *s'ouvrant longitudinalement en dedans*, terminées par la dorsale épaisse, obtuses et roussâtres. — **Carpes** surmontés de longs styles filiformes-coniques, pointus. — **Capitel** ové, rouge-carmin, de 10-13 centim. de long, sur 5 de diamètre. — **Graines** rouges. = Habite les forêts de l'Amérique boréale. Introduit en 1752. A cultiver dans un sol frais et ombragé. Très-

rustique. Fleurit en été. = **NOMENCL.** *Magnolia umbrella.* Lamk. dict. encycl. 3, p. 673 (1789); Duham. arb. éd. 2, vol. 2, p. 221; A. P. de Cand. syst. 1, p. 453 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824); Spach, suit. buff. 7, p. 475* (1839). — *M. tripetala.* Linn. spec. 759 (1764); Michx, fil. arb. amer. 3, p. 90, tab. 5; Jaum. St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 449. — *M. frondosa.* Salisb. prod. 379. — *Magnolie parasol.* — *M. à ombelles.*

4. **M. acuminée.** — ***M. acuminata.*** (Linn.)

Arbre de 20 à 30 mètres de haut, sur 50 centim. à 1 mètre de diamètre, à écorce fendillée, grisâtre. *Jeune rameaux cotonneux* et devenant chauves. Bois jaune-brun. — **Bourgeons** gros, obtus; les foliaires obovés-triangulaires; bourgeons floraux ovales. — **Feuilles** ovales ou elliptiques, *caduques*, quelquefois échancrées à leur base, *plus ou moins longuement acuminées*, ou rarement obtuses, longues de 8-20 centim. sur 5 à 13 de largeur, *minces*, *relevées d'une réticulation régulière opaque*, *légèrement saillante sur les faces* (dans le sec), et très-profondément d'une autre réticulation transparente, jaune et interrompue. *Pétiole et dorsale finement striés* et velus, ainsi que les fibres principales. Stipules jaunâtres, en forme de langue, presque chauve. — **Fleurs** *d'un jaune verdâtre*, de grandeur moyenne. — **Bractéole** *jaunâtre ou brune*, obtuse. — **Sépals** oblongs ou elliptiques, pointus, d'environ 2 centim. de long. — **Pétals** oblongs, fibrés. — **Etamines** à anthères oblongues, de la longueur du filet, qui la dépasse à peine au sommet. — **Capitel** de 5-10 centim. sur 2 1/2 de large à la maturité. Styles jaunâtres pendant la fleuraison, presque filiformes et papilleux dès leur base, du côté intérieur. — **Graines** rouges, du volume d'un haricot ordinaire. = Cette espèce est assez variable par la forme de ses feuilles, et nous pensons que M. Spach a bien fait de considérer la *M. acuminata* et *cordata* de Michaux comme une seule espèce, très-reconnaissable à la fibration de ses feuilles. — Habite les vallées des montagnes de l'Amérique boréale, voisines du fleuve Niagara. Introduite en 1736. Fleurit en mai et juin. Son bois, d'un jaune brun, prend un beau poli, et est employé pour les pirogues. (Voir la nomencl. aux variétés.)

Variét. 1, **ordinaire** (*M. acuminata vulgaris*). Feuilles arrondies ou un peu en coin à leur base, mais terminées en pointe au sommet. — **Etamines** ouvrant latéralement. — Fleurit en mai et juin. = **NOMENCL.** *Magnolia acuminata vulgaris*. Sering. manusc. — *M. acuminata*. Linn. spec. p. 756 (1764); Michx, flor. bor. amer. 1, p. 328 (1803); Michx. fil. arb. amer, 3, p. 82, tab. 3*; Duham. arb. ed. 2, p. 222; A. P. de Cand. syst. 1, p. 453 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824); Lodd. bot. cab. tab 418*; bot. mag. tab. 2427? Jaum. St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 450. — *M. de Candollii*. Sav.! bibl. ital. n. 47, novembre 1819, p. 224, avec fig. — *M. rustica*. herb. de la Tourette! cons. bot. de Lyon. Envoyée de Paris comme nouvelle en 1777. — *M. pensylvanica*. hortul. — *Tulipastrum americanum*. Spach, suit. buff. 7, p. 483 (1839). — *M. maxima*. Lodd. selon Steud. nomencl. — Nommée vulgairement, dans les Etats-Unis, *Cucumber-tree*, c'est-à-dire *arbre à Concombre ;* ses fruits verts leur ressemblant beaucoup.

Variét. 2, **en cœur** (*M. acuminata cordata*). Feuilles un peu échancrées à leur base. — Habite la Caroline supérieure et la Géorgie. Fleurit aussi en mai et juin, et parfois encore en septembre. = **NOMENCL.** *Magnolia acuminata cordata*. Sering. man. — *M. cordata* Michx, flor. bor. amer. 1, p. 328 (1803); Michx. fil. arb. amer. 3, p 87, tab. 4; A. P. de Cand. syst. 1, p. 455 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824); Kerr, bot. reg. tab. 325; Lodd. bot. cab. tab. 474; Jaum. St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 454. — *Tulipastrum americanum subcordatum*. Spach, suit. buff. 7, p. 483 (1839).

5. **M. auriculée**. — ***M. auriculata***. (Lamk.)

Arbre de 7 à 13 mètres, à écorce aromatique. — **Feuilles** de 30 à 40 centim. de longueur, ovales, *obtuses au sommet*, fortement échancrées à leur base, qui présente *deux larges lobes obtus et parallèles*, *glaucescentes en dessous*, relevées en dessus et en dessous de fibres saillantes (sur le sec). — **Pétiole** assez long, strié ainsi que la dorsale; celle-ci se divisant latéralement en fibres secondaires, *largement espacées* et presque transversales, et se ramifiant ensuite en un *grand réseau de fibres plus petites*, *opaques et très-irrégulièrement disposées*, *plus profondément*, *se*

voit un autre réseau à mailles plus petites, plus régulières et transparentes. = Habite l'Amérique boréale, le long des torrents et des précipices. Fleurit en avril et mai = **NOMENCL.** *Magnolia auriculata.* Lamk. dict. encycl. 3, p. 673 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 454 (1818) (en excluant la synonymie de Michaux) ; Andr. bot. rep. tab. 573 ; Sims, bot. mag. tab. 1206. — *M. auricularis.* Salisb. parad. lond. 43, tab. 43. (V. S. en feuilles.)

6. M. pyramidale. — *M. pyramidata.* (Bartr.)

Arbre de forme pyramidale. — **Feuilles** de 20 à 25 centim. de longueur, *largement spatulées, presque pointues, en coin dans plus de leur moitié inférieure, dont la base, fortement échancrée, est divisée en deux lobes obtus, écartés,* assez minces, d'un même *vert-jaune sur les faces.* Pétiole et dorsale plus fortement striés que dans la *M. auriculée*, et *réseau régulier opaque* et *comme granulé* sur le fond (lorsqu'on regarde la feuille entre la lumière et la loupe (1). — **Sépals** 3, étalés. — **Pétals** 9, lancéolés-acuminés. = Habite les parties occidentales de la Caroline et de la Géorgie. Fleurit en mai et juin. = **NOMENCL.** *Magnolia pyramidata.* Bartram, voyag. ed. allem. 390 ; Pursh, flor. bor. amer. 2, p. 381 ; A. P. de Cand. syst. 1, p. 454 (1818) ; prodr. 1, p. 80 (1824). — *M. auriculata.* Bartr. dans Michx, flor. bor. amer. 1, p. 328 (1803). — *M. Fraseri.* Walt.? (V. seulement une feuille sèche.)

7. M. à grandes feuilles. — *M. macrophylla.* (Michx.)

Arbre très-élégant, de 10 à 12 mètres, à rameaux presque complètement remplis de moëlle et à écorce lisse et blanche. — **Bourgeons** déprimés, soyeux-argentés. — **Feuilles** de 25 cent. à 1 mètre, sur 20 à 30 centim. de large, obovales-oblongues, aiguëment échancrées à leur base, et *prolongées en deux larges lobes arrondis*, d'un vert pâle en dessus et *d'un blanc glauque et un peu velues en dessous*, caduques. Stipules satinées. —

(1) Cette fibration est en relief sur les faces, dans les feuilles mêmes jeunes, qui nous ont aussi paru bien plus minces que celles de la *M. auriculée*. Les auteurs n'ont pas assez bien décrit les autres parties de la plante, mais la fibration seule nous suffit pour distinguer l'*auriculée* de la *pyramidale*.

Fleurs de 21-24 centim. de diamètre, d'une odeur agréable. — **Sépals** probablement 3 et 6. — **Pétals** oblongs, ovales-obtus, blancs, teintés de pourpre à leur base et une fois plus longs que les sépals. — **Capitel** ovale-sphérique? ou cylindrique? d'environ 10-11 centim. de long, rose, à lamelles émoussées. Arille rouge; derme couleur marron. = Habite les vallées humides de l'Amérique boréale. Introduite en 1800. Fleurit en mai et juin. Cette espèce a les feuilles les plus grandes du genre, ainsi que les fleurs. Elle réussit dans tout sol fertile, profond et frais, mais elle doit être placée à l'abri du vent, qui déchire parfois ses grandes feuilles. = NOMENCL. *Magnolia macrophylla*. Michx. flor. bor. amer. 1, p. 327 (1803); Duham. arb. ed. 2, v. 2, p. 221; Michx. fil. arb. amer. 3, p. 99, tab. 7; Bonpl. nav. p. 84, tab. 33; A. P. de Cand. syst. 1, p. 454 (1818); prodr. 1, p. 80 (1824); bot. mag. tab. 2189; Spach, suit. buff. 7, p. 479 (1839). — *M. Michauxiana* des jard. selon Steud. nom.

Sous-genre 2. **Gwillimie** (*Gwillimia*, A. P. de Cand.). Bractéoles le plus souvent 2, opposées, enveloppant le bouton. Carpels distants des étamines par un prolongement nu de l'axe floral. Anthères ouvrant en dedans? Fruits mal connus. — Espèces asiatiques (Indes, Chine et Japon) qui constitueront probablement un genre particulier, lorsqu'on aura eu l'occasion de mieux caractériser ce groupe. — NOMENCL. *Gwillimia*, sect. 2. A. P. de Cand. syst. 1, p. 455 (1818). — Genre *Gwillimia*. Rottler.

8. **M. Yulan.** — ***M. Yulan.*** (Desf.)

Arbre très-beau, de 10 à 12 mètres, à tronc droit, à rameaux disposés comme ceux du *P. silvestre*, mais beaucoup plus petit dans nos cultures, où il a des rameaux un peu veloutés. — **Bourgeons foliacés** écailleux, d'abord ovés, ensuite ovés oblongs, à bractées extérieures coriaces, écailleuses, brunes, chauves, aiguës; les intérieures membraneuses, pâles, appliquées, finement veloutées, successivement plus allongées. — **Feuilles** se développant *successivement de haut en bas*, à mesure que les

bourgeons grandissent, *naissant avec des poils sur leurs faces, plus larges au sommet qu'à leur base, qui est rétrécie en coin.* Pétiole long d'un centim.; lame de 8 à 11 centim. sur 5 à 6 de large. — **Fleurs** *odorantes*, terminales, naissant entre deux bourgeons à feuilles. — **Pédicelles** très-courts, épais, veloutés. — **Bractéoles** 2, caduques. — **Sépals** 3. — **Pétals** 6, de la longueur des sépals, oblongs-ovales, blancs et légèrement teintés de pourpre, longs de 5 centim. — Filets des **Étamines** courts, larges, presque ovales. Anthères linéaires une fois plus longues que le filet, aiguës, ouvrant en dedans. — **Carpels** disposés en épi lâche, cylindracés, plus longs que les étamines et presque chauves; style en aleine, long, saillant, tombant après la fleuraison. — **Fruit**.... = Habite la Chine, sans connaître exactement sa localité; elle y est cultivée depuis 627, et elle y est connue sous le nom de *Yulan*. Elle n'a été apportée en Europe qu'en 1789. Elle est cultivée en terre de bruyère dans beaucoup de nos jardins, où elle réussit parfaitement en plein air. Quelques horticulteurs sont parvenus à en avoir des graines, et ils en ont déjà obtenu plusieurs variétés non moins élégantes. Il est seulement dommage que ses magnifiques fleurs ne soient pas accompagnées de feuilles, qui ne paraissent que plus tard. Les fleuristes de Pékin, dit M. Spach, la cultivent en caisses placées dans des serres, pour en obtenir des fleurs pendant l'hiver. On confit aussi au vinaigre les jeunes boutons. L'arille (qui enveloppe les graines) a une odeur prononcée de citron. L'infusion du fruit passe pour pectorale et adoucissante. = **NOMENCL.** *Magnolia Yulan*. Desf. arb. 2, p. 6; Bonpl. nav. p. 53, tab. 20; A. P. de Cand. syst. 1, p. 455 (1818); prodr. 1, p. 81 (1824).—*M. precia*. Correa, dans Vent malm. n. 24, add 2. — *M. citriodora* des jard. selon Steud. — *M. conspicua*. Salisb. parad. lond. 38, tab. 38; bot. mag. tab. 1621. — *Yulania conspicua*. Spach, suit. buff. 7, p. 464 (1839). — Le *Yulan des Chinois* et *Yulanie magnifique* de Spach, lieu cit. — *M. speciosa* des jard. selon Steud. nom. (V. V. C.)

9. **M. obovale** (1). — *M. obovata* (2) (Thunb.).

Arbuste (en Europe) de 2 à 3 mètres 1/2, très-rameux, touffu. — **Rameaux** dressés, chauves, cylindriques, à écorce lisse ou ponctuée, brunâtre, les jeunes un peu velus. — **Bourgeons foliacés** ovales ou coniques, pointus, petits, couverts d'un épais duvet blanchâtre et soyeux, enveloppés d'une stipule oblongue, un peu comprimée, pointue. — **Feuilles** *obovales ou oblongues, brusquement acuminées*, en coin à leur base, un peu veloutées dans leur jeunesse seulement, longues de 8-21 centim. sur 3-8 de large, *luisantes*, d'un vert gai et chauves en dessus, quelquefois légèrement poilues en dessous, fortement fibrées et finement réticulées sur les faces. — **Bourgeons floraux** cylindriques, terminaux, beaucoup plus gros que les bourgeons axillaires, enveloppés de 1-3 bractéoles soyeuses. — **Fleurs** inodores. — **Sépals** linéaires lancéolés, pointus, chauves, réfléchis, longs de 1-3 centim. — **Pétals** obovales ou oblongs, plus ou moins obtus, chauves, longs de 8-11 centim., plus souvent d'un pourpre-violet en dehors que blancs et même quelquefois rosés. — **Etamines** longues de 1/2 centim. à 1 1/2, chauves, ainsi que les carpels. — **Capitel** long de 5 à 8 centim., oblong-cylindrique. — **Graines** grosses comme celles d'un petit haricot. = Habite le Japon, et se cultive en Europe en pleine terre de bruyère, comme le *M. Yulan*. Fleurit en avril et mai. — Outre les caractères indiqués, cette espèce se reconnaît encore en ce qu'elle conserve très-peu de temps ses feuilles, et en ce que ses rameaux sont plus gros aux extrémités. = **NOMENCL.** Voir aux variétés.

Variét. 1, **pourpre** (*M. obovata purpurea*). Pétals essentiellement pourpres en dehors, un peu plus pâles en dessus. — Cette

(1) Dont l'extrémité supérieure est plus large que l'inférieure, tandis que l'ovale a sa plus large partie en bas, comme le serait la coupe en long d'un œuf. Cette particule *ob* est employée en botanique pour indiquer la forme renversée. Nous disons aussi *obcordé* pour indiquer que l'échancrure d'une feuille, ou autre organe plat, est au sommet au lieu de répondre à la base.

(2) L'expression *obovata* devrait désigner l'œuf renversé, ou dont l'extrémité la plus grosse serait en l'air, tandis qu'on l'emploie presque toujours en botanique pour *obovale*, mais à tort.

variété est plus susceptible que les autres pour faire des sujets à greffer. = **NOMENCL.** *M. obovata purpurea.* Sering. manusc.— *M. obovata.* Thunb. act. soc. lond. 2, p. 336; Guimp et Hayn. fremd. holz. tab. 52. — *M. purpurea.* Curt. bot. mag. tab. 390; Jaum. St-Hil. flor. et pom. franç. tab. 454; Duham. arb. éd. 2, v. 2, tam. 66 *bis.* — *M. discolor.* Vent. malm. tab. 24. — *M. denudata.* Desrouss. dans Lamk. dict. encycl. 3, p. 675 (1789). — *M. atropurpurea* des jard. doit se rapporter, selon Steudel, à cette espèce, et nous présumons d'après sa couleur à cette variété. (V. V. C.)

Variét. 2, **Soulange** (*M. obovata Soulangiana*). Fleurs pourpre-pâle en dehors, légèrement teintées de rose en dessus. — Obtenue de semis par DE SOULANGE-BODIN, en 1825. = **NOMENCL.** *Magnolia obovata Soulangiana.* Sering. manusc. — *M. Soulangiana.* Sweet, brit. flow. gard. tab. 260, bot. reg. tab. 1164. — *Yulania obovata carnea.* Spach, suit. buff. 7, p. 466 (1839).

Variét. 3, **blanc de lys** (*M. obovata liliflora*). Fleurs complètement blanches. = **NOMENCL.** *Magnolia obovata liliflora.* Sering. manusc, — *M. liliflora.* Lamk. dict. encycl. 3, p. 675 (1789). — *M. alexandrina.* Obtenue par MM. CELS, en 1834, mais également signalée par Lamk. en 1789. — C'est probablement une 4e variété que M. CACHET D'ANGERS aura obtenue, et que M. JACQUES a désignée dans son *Manuel* 1846, p. 45, sous le nom de *M. speciosa*, hort. cels, mais dont il n'assigne pas les caractères.

10. M. brune. — *M. fuscata.* (Andr.)

Arbuste rameux, atteignant à peine 1 mètre ou 1,50, couverts dans leur jeunesse, ainsi que les pédicelles et les pétioles de poils fermes, horizontaux et noirâtres. — **Feuilles** *oblongues-lancéolées*, presque acuminées, *persistantes*, *coriaces*, chauves, d'un vert sombre, ferrugineuses dans leur jeunesse, d'environ 7-9 centim. sur 1 1/2 à 2 centim. de large, relevées sur les faces d'un réseau très-irrégulier de fibres saillantes, opaques. Pétiole très-court. — **Rameaux floraux** axillaires, très-courts, portant à leur sommet une seule fleur, plus petite que celle des *Calycanthes*, et d'un brun violâtre très-terne, accompagnée au point

de jonction du petit rameau et du pédicelle d'une bractéole caduque. — **Fleurs** solitaires, dressées, étalées, *très-odorantes*, d'un *brun foncé terne*. — **Sépals 3**, oblongs, presque aigus. — **Pétals 3**, alternes avec les sépals, un peu plus larges qu'eux. — **Etamines** à filets pourpre-brun foncé. Anthères oblongues-linéaires, jaunes, une fois plus longues que la partie non adhérente du filet, lequel se termine, après avoir formé la dorsale des deux loges, en un très-court prolongement pointu et brun. — **Carpels** couvrant environ la moitié de l'axe de la fleur, dont un quart environ reste nu entre les premiers carpels et la naissance des étamines. Styles filiformes, chauves, bruns. = Habite la Chine, d'où elle a été apportée en 1789. Facile à cultiver en plein air, dans la terre de bruyère. = **NOMENCL.** *Magnolia fuscata*. Andr. bot. rep. tab. 229; Sims, bot. mag. tab. 1008; A. P. de Cand. syst. 1, p. 457 (1818); prodr. 1, p. 81 (1824). — *M. fusciata*. Vent. malm. n. 24, adn. 2. — *M. meleagrioides* des jard. et *versicolor*. Salisb. selon Steudel. — *M. parvifolia*. A. P. de Cand. selon Steud. nom. — *Liriopsis fuscata*. Spach, suit. buff. 7, p. 461 (1839). (V. V. et S. C.)

Variét. 1, **normale** (*M. fuscata normalis*). Feuilles assez petites. Fleurs brun foncé. — La nomenclature de l'espèce se rapporte ici.

Variét. 2, **anone** (*M. fuscata anonæfolia*, A. P. de Cand.). Feuilles plus longues et plus larges que dans la variété précédente (8–10 centim. sur 2 à 3 de large). Fleurs plus grandes rougeâtres. Etamines plus nombreuses (30–35). = **NOMENCL.** *Magnolia fuscata anonæfolia*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 458 (1818); prodr. 1, p. 81 (1824). — *M. annonæfolia*. Salisb. parad. lond. n. 5, tab. 5; Lodd. bot. cab. tab. 1073.

Variét. 3, **très-poilu** (*M. fuscata hebeclada*, A. P. de Cand.). Fleurs plus courtement pédicellées. Rameaux beaucoup plus poilus. Feuilles plus courtes. = **NOMENCL.** *M. fuscata hebeclada*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 458 (1818); prodr. 1, p. 81 (1824).

11. M. petite. — *M. pumila*. (Andr.)

Arbre à écorce rabotteuse, jaunâtre en dedans, et à bois blanc légèrement odorant. Atteint jusqu'à 1 mètre 1/2 dans nos

cultures. — **Feuilles** elliptiques, acuminées aux extrémités, *chauves*, *persistantes*, coriaces, réticulées, courtement pétiolées, lisses en dessus et d'un vert foncé, *presque cendrées en dessous*, longues de 10–13 centim. sur 1 1/2 à 3 de large. — **Fleurs** penchées, en cloche, à odeur d'*Ananas*, jaunes, brunissant en se desséchant. Pédicelle court. Bouton enveloppé par 2 bractéoles caduques. — **Sépals** 3, pétaloïdes en dessus, ovales-oblongs. — **Pétals** 6, sur 2 rangs, épais. — **Anthères** ouvrant longitudinalement en dedans. — **Carpels** 9–10, naissant de l'axe floral sans laisser d'intervale vide entre eux et les étamines. — **Capitel** de la grosseur d'une prune. — **Graines** rouges, *planes*, portées sur un funicule court. = Habite les montagnes élevées de l'île d'Amboine. Ordinairement tenue en serre chaude pour faciliter sa fleuraison, quoique la terre tempérée puisse probablement lui suffire. = NOMENCL. *Magnolia pumila*. Andr. bot. rep. tab. 226; Vent. malm. 37, tab. 37; A. P. de Cand. syst. 1, p. 458 (1818); prodr. 1, p. 81 (1824); Sims, bot. mag. tab. 977. — *Liriodendron lilifera*. Linn. spec. 753 (1834). — *Gwillimia indica*. Rottler.

SOUS-FAM. 2. ILLICIÉES. — ILLICIEÆ. (A. P. DE CAND.)

Capitel formé de carpels disposés en anneau. Feuilles à glandes transparentes enfermées dans leur tissu, non accompagnées de stipules. Bractées nulles. Anthères courtes et souvent écartées à leur base. Graines sans arille et à court funicule. — NOMENCL. *Magnoliacées*, trib. 1, *Illicieæ*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 77 (1824).

Genre 2. **Illicie** (ou BADIANE). — **Illicium**. (LINN.)

Arbustes toujours verts, très-chauves, aromatiques. — **Feuilles** oblongues, rassemblées au sommet des rameaux, pétiolées, entières, presque coriaces. — **Fleurs** pédicellées, solitaires ou peu nombreuses, naissant du sommet des rameaux de l'année précédente; stipules petites, enroulées, acuminées. — **Sépals** 3-6, pétaloïdes. — **Pétals** 9-30, les

extérieurs plus grands. — **Etamines** 6-42. — **Carpels** 6-18, disposés en étoile, ne renfermant qu'une **Graine** luisante. Albumen charnu. Embryon droit, très-petit. = Plantes du Japon et de l'Amérique boréale. — Ces arbustes, de serre tempérée dans nos climats, peuvent être cultivés en pleine terre dans la France méridionale. L'*Illicie* de la Floride a résisté, d'après M. Jacques, man. 1, p. 43 (1846), à quelques hivers de Paris. On les cultive, dit-il, en bonne terre de bruyère pure ou mêlée de terre franche. Plantés en pleine terre dans une serre froide, ils acquèrent la plus belle végétation, se couvrent de fleurs et mûrissent quelquefois leurs graines. Ils se multiplient par marcottes faites avec les jeunes pousses, en ajoutant chaque année un peu de terre de bruyère. On les multiplie aussi de greffe. Toutes les espèces contiennent un principe aromatique souvent très-agréable. = **NOMENCL.** *Illicium.* Linn. gen. n. 611 ; Gaertn. fruct. 1, p. 339, tab. 69 (1788).

1. **Il. Anis-étoilé.** — ***Il. anisatum.*** (Linn.)

Arbre paraissant varier beaucoup de grandeur, à bois dur et fragile et à rameaux étalés. — **Feuilles** lancéolées-oblongues, *aiguës aux extrémités*, courtement pétiolées, d'environ 5 centim. sur 1 ou 1 1/2. — **Écailles** des bourgeons floraux ovales, courtes, concaves, laissant à leur chute une cicatrice presque annulaire. — **Fleurs** larges d'un centim. 1/2, jaunes, odorantes. — **Sépals** 6. — **Pétals** *linéaires-aigus*, 27-30. — **Carpels** 7-9, en anneau et horizontalement étalés, brunâtres, pointus et non acuminés, mais non en contact les uns avec les autres,. = Habite les provinces méridionales de la Chine et non le Japon (Siebold). C'est avec ses fruits, apportés de la Chine, que se prépare l'anisette de Bordeaux. Ils sont très-recherchés en Chine et dans l'Inde. — Introduit en 1790. = **NOMENCL.** *Illicium anisatum.* Linn. spec. 664 (1764), non Thunb ; Gaertn. fruct. 1, p. 338, tab. 69, 1re des deux fig. (1788) ; Lamk. ill. tab. 493, fig. 2 (1793). — Vulg. *Badiane* ou *Anis étoilé.*

2. **Il. de Floride.** — ***Il. Floridanum.*** (Ellis.)

Arbrisseau de 1 à 2 mètres, à jeunes rameaux pourprés. Ecailles des bourgeons sèches, ciliées, mucronées, les extérieures presque circulaires. — **Feuilles** ovales-lancéolées, *acuminées aux extrémités*, longues de 5 à 11 centim. et larges de 1 à 3, vert foncé et luisantes en dessus. — **Pétiole** aplati et canaliculé en dessus. — **Boutons** globuleux. — **Fleurs** jaunâtres, odorantes, 2–3, naissant du sommet des rameaux de l'année précédente, pendantes. — **Pédicelles** uniflores, infléchis. — **Pétals** pourpres, étalés, oblongs, disposés sur trois rangs; les intérieurs lancéolés. — **Etamines** 39 à 42, pourpres. Pollen blanc. — **Carpels** 10–18, étalés, se touchant les uns les autres, acuminés, de l'odeur de l'*Anis*, paraissant naître latéralement par le développement des jeunes rameaux qui s'élèvent autour d'eux. = Habite les marais de la Floride occidentale, près du Mississipi. — A cultiver en terre de bruyère. Fleurit en avril et mai. Introduite en 1766. = **NOMENCL.** *Illicium floridanum.* Ellis, act. angl. 1770, p. 524, tab. 12; Lamk. ill. tab. 493, fig. 1 (1793); bot. mag. tab. 839; Lodd. bot. cab. tab. 209; herb. amat. tab. 174.

3. **Il. religieux.** — ***Il. religiosum.*** (Siebold et Zucc.)

Arbre de 3–5 mètres, à tronc dressé, écorce grisâtre, et bois dur, fragile et rougeâtre. — **Rameaux** alternes, en faisceaux ou en anneaux irréguliers, chauves ainsi que toute la plante. — **Bourgeons à feuilles** ovales, pointus, ceux à fleurs presque sphériques-obtus, naissant au-dessus des cicatrices des précédentes feuilles. Ecailles nombreuses, entuilées, légèrement frangées et d'un jaune verdâtre; les intérieures graduellement plus allongées, oblongues. — **Feuilles** *lancéolées-oblongues*, acuminées, de 5–9 centim. sur 3–4. — **Sépals** extérieurs *non semblables les uns aux autres;* les intérieurs semblables entre eux. — **Fleurs** jaunes. — **Pétals** obtus, les extérieurs obovales-oblongs, les intérieurs presque linéaires. — **Carpels** mucronés, *insipides*, ouvrant par désunion des bords séminifères. — **Graines** obovales-elliptiques, brun-jaunâtre. = Spontané au

Japon, où il porte le nom de *Skimi*, et cultivé en chine. Son fruit est, d'après les observations de SIEBOLD et ZUCCARINI, insipide ou plutôt désagréable, tandis que son écorce est aromatique. Cet arbre est encore de nos jours regardé comme sacré; on le plante autour des temples, les branches en sont placées sur les autels des idoles et sur les tombeaux. Il est aussi fréquemment cultivé dans les jardins japonnais, où il produit un bel effet, surtout au printemps, où il se distingue tant par son feuillage touffu et luisant que par la quantité de ses fleurs. Il résiste à un froid de quelques degrés; de sorte qu'on pourrait probablement le cultiver dans la France méridionale ou dans nos serres tempérées. Les feuilles passent pour vénéneuses. L'écorce pulvérisée fait partie des pastilles qu'on brûle dans les temples japonnais. Introduit en Europe en 1842. Cette espèce, quoique rare encore, se multipliera facilement par la greffe sur les autres espèces. = **NOMENCL.** *Illicium religiosum*. Siebold et Zuccarini, flor. jap. 1, p. 1, tab. 1; Spach, hist. buff. 7, p. 440 (1839); bot. mag. tab. 3965. — *Il. anisatum*. Thunb. flor. jap. (en excluant toute sa synonymie). — *Anis étoilé*. Chaumet. flor. med. tab. 30, non celui du commerce. — *Badiane sacrée*, *B. des pagodes*.

4. **Il. à petites fleurs.** — ***Il. parviflorum.*** (Michx.)

Petit arbuste à rameaux verts. — **Feuilles** *oblongues*, *presque émoussées* aux extrémités, courtement pétiolées, odorantes et pâles en dessous. — **Fleurs** 1-3, rassemblées au sommet des rameaux de l'année précédente, penchées, *inodores*? *jaunâtres*, d'un centimètre environ de diamètre, entourées de 4 à 5 petites écailles. — **Sépals** 3, *presque circulaires et faiblement ciliés*. — **Pétals** 9-12, arrondis, concaves. — **Etamines** 6-9, en forme de nacelle! (Spach). — **Carpels** 12-15. = Habite la Floride occidentale. Introduite en 1790. Fleurit en mai et juin. = **NOMENCL.** *Illicium parviflorum*. Michx. flor. bor. amer. 1, p. 326 (1803); A. P. de Cand. syst. 1, p. 442 (1818); prodr. 1, p. 77 (1824); herb. amat. tab. 330. — *Cymbostemon parviflorus*. Spach, suit. buff. 7, p. 446 (1839). Il paraîtrait, d'après M. SPACH, que les caractères qui distinguent cette espèce des auteurs suffiraient

pour en faire un nouveau genre ; ne la connaissant pas, nous ne pouvons nous prononcer. Il s'appuie sur la forme des anthères, et sur ce que les organes floraux ne sont plus disposés dans l'ordre ternaire.

SOUS-FAM. 3. LYRIODENDRÉES. — LYRIODENDREÆ. (SPACH. (1).

Feuilles échancrées à leur base et tronquées ou lobées au sommet, accompagnées de 2 stipules foliacées, oblongues, enveloppant complètement la feuille dans sa jeunesse. Carpels nombreux, ne s'onvrant pas, surmontés d'une grande aile oblongue. — Il nous paraît indispensable d'établir une nouvelle sous-famille pour le seul genre connu qui jusqu'à ce jour s'y rapporte. Il a des caractères si particuliers qu'il nous paraît impossible de le placer dans les deux premières. — NOMENCL. *Liriodendrinées*. Spach, suit. buff. 7, p. 486, 1839. — *Liriodendron*. Linn. spec. 755 (1764).

Genre 3. **Liriodendre. — Liriodendron.** (LINN.)

Voir les caractères de la sous-famille et ceux de l'espèce. = NOMENCL. *Lyriodendron*. Linn. gen. n° 689 ; A. L. de Juss. gen. 281 (1789). — *Lyriodendrum*. Gaertn. fruct. 2, p. 475, tab. 178, fig. 5 (1788 ; Lamk. ill. tab. 491, fig. 2 (1793).

Liriodendre tulipier. — *Liriodendron tulipifera*.

Arbre de 30 à 40 mètres, d'une végétation toute particulière, car aussitôt qu'un bourgeon, qui est formé extérieurement de deux stipules affleurées, s'ouvre, on voit se développer la feuille et le bourgeon suivant, qui est formé comme le premier ; de sorte que ce sont des bourgeons emboîtés les uns dans les autres qui s'épanouissent successivement lorsque la température est assez haute, mais qui restent stationnaires et petits pendant

(1) Sous la dénomination de *Liriodendrinées*.

l'hiver. — **Feuilles** très-larges, à 4-6 ou seulement 3 lobes, 1 terminal tronqué transversalement, ou plus ou moins en V très-ouvert, et 2 latéraux étalés et pointus, échancrées ou en coin à leur base, portées sur un long et mince pétiole, glauques en dessous dans leur jeunesse, vaguement réticulées. — **Fleurs** de la grandeur de petites tulipes, avec lesquelles elles ont quelque ressemblance. — **Sépals** obovales, pétaloïdes, réfléchis. — **Pétals** 6, obovales-spatulés, sur 2 rangs, diversement panachés de vert, de jaune, de rouge, très-réticulés. — **Etamines** à filets minces, presque aussi longs que les anthères, terminées par un court prolongement obtus à la dorsale. — **Carpels** réunis en capitel ovoïde-oblong, qui couvrent la fin de l'axe floral en y adhérant par sa base, et se prolongeant chacun en une *longue lame oblongue, comme foliacée*, parallèle à l'axe, mais qui s'écarte à la maturité. — **Graines** 1-2, pendantes, ovoïdes. Cotyles oblongs, pointus et foliacés à la germination. Premières feuilles comme tronquées au sommet, largement et très-obtusément bilobées, à peine échancrées à leur base. = Grand et magnifique arbre de l'Amérique boréale, où l'on trouve des individus de 10 mètres de circonférence et dont on fait des canots d'une seule pièce et très-légers. Son bois peut être employé comme celui du Tilleul, pour les statues, les panneaux de voitures, etc. Fleurit en juillet, et se propage facilement de graines qu'on reçoit d'Amérique, car nos arbres mûrissent rarement bien leurs fruits en Europe. Les premiers, qui ont fleuri, étaient en Angleterre, chez le comte de Peterborough, près de Fulsams. Son introduction en Europe paraît dater de 1663. Lorsqu'on commença à le cultiver, on le tint en caisse pour le mettre en serre pendant l'hiver, mais on n'avait que de très-petits arbres, d'une vilaine forme. Ce fut ce comte anglais qui confia le premier à la pleine terre; depuis cette époque on le retrouve dans les terrains légers, frais et un peu ombragés, où il fleurit lorsqu'il a atteint 15 à 20 ans. L'écorce est aromatique et excitante, elle est employée comme fébrifuge en Amérique.

CULTURE DU LIRIODENDRE.

Ses graines se sèment en automne ou au printemps, en ter-

rine ou en pleine terre, si l'on peut les abriter par un châssis ou des paillassons. dans une terre légère de jardin potager ou dans du terreau. En terrine, on a l'avantage de les transporter où les saisons le nécessitent, sur une couche tiède pendant l'hiver, ce qui facilite beaucoup la germination. On doit les préserver d'une trop grande humidité et du soleil. Quand la germination a eu lieu, on doit tenir les jeunes individus à l'ombre et les aérer successivement. En plein air, les jeunes arbres ont leur sommet souvent détruit par les gelées d'automne, il faut donc les abriter convenablement et à temps. On doit les transplanter le printemps suivant, en pépinière, à l'ombre, avant que leur végétation se montre, et les rapprocher assez pour pouvoir les abriter pendant deux ou trois ans. On doit avoir grand soin de transplanter en conservant le plus de terre possible autour des jeunes racines. Pour éviter des arrosements trop fréquents, on couvre le sol de fumier presque décomposé, ou de paille hâchée, ou bien de mousse. Cette couverture du sol maintient une fraîcheur qui est très-favorable aux racines. Si les jeunes plantes se trouvent trop serrées à la fin de la première année de transplantation, on peut les espacer davantage en éclaircissant la planche et replantant ceux qu'on enlève, ou en les replaçant tous à une distance convenable, dans un sol approprié. On ne doit pas attendre trop longtemps pour placer ces jeunes arbres à demeure, après 4 à 6 ans ils reprennent beaucoup plus difficilement, et on pourrait en conserver quelques individus en pots, pour en avoir au besoin de plus forts et de plus propres à la transplantation.

NOMENCL. *Liriodendron tulipifera.* Linn. spec. 755; Duham. arbr. éd. 2, vol. 3, p. 61, tab. 18; A. P. de Cand. syst. 1. p. 461 (1818); prodr. 1, p. 82 (1824); Spach, suit. buff. 7, p. 488 (1839); bot. mag. tab. 275. — *L. procerum.* Salisb. prodr. 379.

Variét. 1, **à lobes aigus** (*L. tulipifera acutiloba*, Michx.). C'est l'état dans lequel nous le voyons le plus souvent. = **NOMENCL.** *Liriodendron tulipifera*, var. *acutiflora.* Michx. flor. bor. amer. 1, p. 326 (1803).

Variét. 2, **à lobes obtus** (*L. tulipifera obtusiloba*, Michx.). Lobes des feuilles très-larges et très-arrondis, et bords extrêmement

flexueux, ce qui donne à la plante une apparence très-irrégulière. Cette singulière déformation se rencontre parfois dans les semis. = **NOMENCL.** *L. tulipifera*, var. *obtusiloba*. Michx. flor. bor. amer. 1, p. 326 (1803).

Variét. 3, **entier** (*L. tulipifera interifolia*). Feuilles arrondies, sans lobes ni angulation. = **NOMENCL.** *L. integrifolia* des jard. angl. et Jacques man. 1, p. 46 (1846).

Variét. 4, **jaune** (*L. tulipifera flava*). Fleurs jaunes. — *L. flavum* des jard.

† *Genre de position douteuse.*

Genre 4.? **Tassmannie. — Tassmannia.**

Arbrisseaux toujours verts, très-chauves ; rameaux terminés par une bractée stipulaire enroulée. — **Feuilles** alternes, entières, très-courtement pétiolées. — **Pédicelles** cylindriques, uniflores, naissant des aisselles des feuilles supérieurs entassées. — **Fleurs** imparfaitement carpanthérées, mais les unes essentiellement à carpels, les étamines rudimentaires, d'autres à étamines bien conformées et carpels rudimentaires. — **Sépals** 2. — **Pétals** 2 5, tombants. — **Fruit** à 1 seul carpel, ne s'ouvrant pas, renfermant plusieurs graines réniformes, brillantes, à derme fragile. Albumen charnu, enfermant un très-petit embryon dont la racine répond au hile. = Habitent la Nouvelle-Hollande. (Voir la nomenclature aux espèces.)

1. **Tassm. aromatique.** — ***Tassmannia aromatica.***

Rameaux cylindriques, les nouveaux fasciculés au sommet des précédents. Ecorce aromatique. — **Feuilles** oblongues, rétrécies aux extrémités, surtout à la base, *courtement pétiolées*, *épaisses*, *coriaces*, *à fibres pennées* (5-7 centim. sur moins d'un centim. de large). — **Fleurs** essentiellement carpellées, *entassées à l'extrémité des rameaux*. — **Fruits** globuleux, à peine du volume d'un petit pois, d'un brun noirâtre, et comme formés de 2 carpels presque confondus ensemble. = Habite la Nouvelle-Hollande. Introduit en Europe depuis 1821 ; mais comme

cet arbuste n'a pas des fleurs remarquables, il est encore peu répandu dans nos serres tempérées. = **NOMENCL.** *Tassmannia aromatica.* R. Brown. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 445 (1818); prodr. 1, p, 78 (1824); Deless. icon. sel. 1, tab. 84 (1820); Lindl. bot. reg. (now. ser.) vol. 17, tab. 43; Walp, rep. 5, p. 14 (1845-46). — *Winterana lanceolata.* Poir. dict. encycl. 8, p. 799, fruit (1820).

2. **T. insipide. — *T. insipida*.** (R. Brown.)

Rameaux cylindriques, bruns, à écorce lisse et insipide. — **Feuilles** portées sur un pétiole épais, très-court, presque bordé ; lame ovale-oblongue, acuminée, chauve, persistante, *munie à sa base de courtes oreillettes arrondies et un peu concaves ;* fibre dorsale se divisant en latérales par des angles un peu plus ouverts que dans l'espèce précédente. — **Fleurs** très-petites, disposées en *petites grappes, naissant de l'aisselle de bractéoles membraneuses*, ovales-acuminées, caduques. Boutons ovales, petits, tandis que les fleurs *essentiellement carpellées, partent* 2-2 *de l'aisselle des feuilles supérieures.* — **Fruit** membraneux, ové-oblong, obtus aux extrémités. — **Graines** comme bosselées. = Habite la Nouvelle-Hollande, près le port Jackson. Introduite depuis 1824 dans nos cultures (Jacques). = **NOMENCL.** *Tassmannia insipida.* R. Brown. dans A. P. de Cand. syst. 1, p. 445 (1818); prodr. 1, p. 78 (1824).

Fam. 24. DILLÉNIACÉES. — DILLENIACEÆ. (A. P. de C.)

Arbres ou arbrisseaux parfois grimpants; rameaux cylindriques ou comprimés. — **Feuilles** alternes, rarement opposées, le plus souvent coriaces, à fibres pennées, très-souvent entières; pétioles souvent dilatés à leur base, mais *sans stipules,* très-rarement présentes. — **Fleurs** carpanthérées (rarement anthérées ou carpellées), souvent symétriques, ordinairement terminales. — **Sépals** 5, *coriaces, le plus souvent persistants.* — **Pétals** 5, libres, alternes, irrégulièrement bord sur bord,

comme les sépals. — **Étamines** nombreuses, ordinairement libres et souvent déjetées d'un seul côté ; filets très-courts, dilatés au sommet ou à la base ; anthères linéaires ou presque globuleuses, souvent dépassées par la dorsale, ouvrant en long ou par le sommet. — **Carpels** libres ou très-rarement unis, naissant du prolongement de l'axe floral ; stigmate parfois en tête ou déprimé au centre, souvent ne s'ouvrant pas. — **Graines** une ou plusieurs, *dressées ;* exoderme coriace ou cartilagineux ; *arille membraneuse* ou pulpeuse, *enveloppant la base de la graine, ou frangée.* — **Albumen** charnu ou presque cartilagineux. — **Embryon** très-petit, droit, racine au hile. = Arbres ou arbustes de l'Asie, de l'Amérique, ou rarement de l'Afrique tropicale. = NOMENCL. *Dilleniaceæ.* A. P. de Cand. ann. mus. 17, p. 400 ; théor. élem. ed. 2, p. 243 (1819) ; ess. propr. méd. ed. 2, p. 71 (1816) ; syst. 1, p. 395 (1818). — *Dilleniæ.* Salisb. par. lond. n. 73. — *Ranunculaceis aff.* Sims. — Quelques genres des *Magnoliacées* et des *Rosacées.* A. L. de Juss. — *Incertæ sedis.* Linn.

Tableau de la famille des DILLÉNIACÉES.

FAM. 24. DILLÉNIACÉES. Arbustes parfois grimpants. Feuilles alternes, à fibres pennées. — Etamines nombreuses, ordinairement libres. Anthères souvent dépassées par la dorsale. Carpels 5, libres. Graines 1 ou plusieurs, dressées, munies d'une arille. Albumen charnu ou cartilagineux, enfermant un très-petit embryon.

Genre 1. **Hibbertie** (*Hibbertia*). Etamines nombreuses, libres. Carpels 1-15. Style courbé.

Esp. 1. H. GRIMPANTE (*H. volubilis*). Feuilles obovales-lancéolées, à peine denticulées. Fleurs jaunes, de la grandeur de celles du *Pavot coquelicot.* Sépals soyeux en dessous. Carpels 5-8, presque unis à leur base. Stigmates creusés.

2. H. DENTÉE (*H. dentata*). Feuilles oblongues, acuminées, dentées, dents

pointues. Pédicelles réfléchis et hérissés. Bractéoles linéaires. Sépals veloutés en dessous, terminés en pointe. Carpels 3.

3. H. Groseiller (*H. Grossulariæfolia*). Feuilles ovales, largement dentées. Pédicelles opposés aux feuilles et accompagnés d'une bractéole oblongue-aiguë. Fleurs petites. Pétals obovales-obtus, échancrés. Carpels 10-15. Stigmate presque globuleux.

Genre 2. **Candollée** (*Candollea*). Feuilles linéaires ou en coin, se rompant transversalement au-dessus de leur base. Etamines unies en 5 faisceaux devant les pétals. Carpels 3-6. †

Esp. 1. C. en coin (*C. cuneiformis*). — Feuilles en coin, relevées de leur fibre dorsale seule, entières à leur base, obscurément dentées vers le sommet. Fleurs sessiles entre les feuilles, Pétals obovales, plus courts que les sépals.

2. C. Cunningham (*C. Cunninghami*). Feuilles linéaires, entières. Fleurs non entourées de Feuilles. Pétals obovales, plus longs que les sépals.

Genre 1. **Hibbertie. — Hibbertia.** (Andrews.)

Arbrisseaux rameux, souvent dressés, rarement couchés ou grimpants. — **Feuilles** alternes, presque coriaces, courtement pétiolées. — **Fleurs** jaunes, terminales, solitaires, souvent presque sessiles. — **Sépals** persistants. — **Etamines** nombreuses, libres, égales entre elles. Anthères oblongues ou ovales. — **Carpels** 10-15, le plus souvent 2-5, membraneux, ouvrants. Styles divergents ou infléchis. — **Graines** 1 ou plusieurs, non arillées? = Arbres de la Nouvelle-Hollande. = Nomencl. *Hebbertia.* Andr. bot. rep. tab. 126; Salisb. par. lond. n. 73; A. P. de Cand. syst. 1, p. 425 (1818); prodr. 1, p. 73 (1824).

1. **Hibbertie grimpante. — *Hibbertia volubilis*.**

Arbuste de 1 mètre à 1,50, à rameaux cylindriques, dressés d'abord et grimpants lorsque la plante s'allonge, un peu veloutés dans leur jeunesse, puis chauves. — **Feuilles** obovales-lancéolées, presque mucronées, à peine denticulées, lisses et chauves en dessus, veloutées en dessous, mais velues sur leurs faces dans leur jeunesse. Pétiole large. — **Fleurs** solitaires, terminales, sessiles, jaunes, fétides, de la largeur de celles du

Pavot Coquelicot. — **Sépals** ovales-acuminés, soyeux en dessous. — **Pétals** obovales-obtus, plus longs que les sépals. — **Etamines** plus courtes que les sépals. — **Carpels** 5–8, chauves, à style divergent entre les étamines, presque unis à leur base. — **Stigmates** peu distincts, *creusés en dessus.* — **Graines** noires, du volume d'un pois, comprimées, dures. = Habite la Nouvelle-Hollande, près le Port-Jackson (R. Brown). Introduite en Europe depuis 1796, et cultivée en orangerie, en terre de bruyère. Se multiplie de boutures au printemps, sur couche ou sous châssis. et de marcottes en avril. — **NOMENCL.** *Hibbertia volubilis.* Andr. bot. rep. tab. 126; Salisb. par. lond. n. 73; A. P. de Cand. syst. 1, p. 426 (1818), et prodr. 1, p. 74 (1824). — *Dillenia volubilis.* Vent. choix, p. 11, tab. 11 (1803). — *D. humilis.* Donn, cat. hort. cant. 64. — *D. speciosa.* Curt. bot. mag. tab. 449, en excluant les synonym. — *D. turneræflora.* Gawl. recens. plant bot. rep. 27. — *D. scandens.* Willd. spec. 2, p. 1251; Duham. arb. éd. 2, vol. 4, p. 239, tab. 63. — *D. integra.* Mœnch, snppl. 76. (V. V. et S. C.)

2. **Hib. dentée.** — ***H. dentata.*** (R. Brown.)

Tiges sarmenteuses, cylindriques, chauves et rougeâtres. — **Feuilles** oblongues-acuminées, coriaces, chauves dans leur vieillesse, mais à peine velues en dessous dans leur jeunesse, dentées et présentant çà et là sur ces dents de petites arêtes. — **Pédicelles** plus courts que les feuilles, *hérissés de pointes* et *réfléchis*, accompagnés de bractéoles linéaires, raides et membraneuses. — **Fleurs** un peu plus petites que celles de l'*H. grimpante.* — **Sépals** ovales, *veloutés en dessous*, et terminés par une *acumination finissant en arête.* — **Pétals** obovales, dépassant peu les sépals. — **Etamines** *plus courtes que les sépals.* — **Carpels** 3, *chauves;* styles filiformes, divergents, *aigus.* = Habite la Nouvelle-Hollande, à l'orient des montagnes bleues, et au détroit d'Entrecastreaux. Introduite en 1814. — A cultiver et propager comme la précédente. Elle peut se palissader sur les colonnes des serres, ou en guirlandes sur des fils de fer.

Variét. 1, **veloutée** (*H. dentata velutina*). Pédicelles et sépals velus. = **NOMENCL.** *Hibbertia dentata.* R. Brown, dans A. P. de

Cand. syst. 1, p. 426 (1818); prodr. 1, p. 74 (1824); bot. reg. tab. 282.

Variét. 2, **chauve** (*H. dentata*). Pédicelles et Sépals presque chauves, et Feuilles plus manifestement dentées. — **NOMENCL.** *H. dentata.* A. P. de Cand. syst. 1, p. 426 (1818); prodr. 1, p. 74 (1824).

3. **Hib. Groseiller.** — ***H. grossulariæfolia.*** (Salisb.)

Tiges faibles, couchées, cylindriques, peu ligneuses, à peine poilue au sommet. — **Rameaux** d'un rouge vif. — **Feuilles** pétiolées, ovales, *largement dentées;* dents arrondies, faiblement mucronées, un peu poilues étant jeunes, de près de 3 centim., assez semblables à celles du Groseiller, mais plus petites et rouges en dessous. — **Pédicelles** opposés aux feuilles, ne portant qu'une fleur, un peu poilus au sommet et plus longs que les feuilles, portant à leur base une bractéole oblongue-aiguë. — **Fleurs** petites. — **Sépals** ovales-acuminés, inégaux, poilus en dessous. — **Pétals** obovales-obtus, échancrés au sommet et étalés, d'un beau jaune et bordés de rouge. — **Etamines** 60-70, courtes. — **Carpels** 10-15, ovés, munis de longs poils vers le haut; styles courts et filiformes, divergents; stigmates presque globuleux. — **Graines** 2. = Habite la Nouvelle-Hollande. Fleurit au printemps. Introduite en 1803. = **NOMENCL.** *Hibbertia grossulariæfolia.* Salisb. par. lond. n. 73, tab. 73; bot. mag. tab. 1218; A. P. de Cand. syst. 1, p. 425 (1818); prodr. 1, p. 73 (1824). — *Hib. crenata.* Andr. bot. rep. tab. 472. — *Burtonia grossulariæfolia.* Salisb. par. lond. ed. 1, n. 73, inéd. — *Hibbertia à feuilles crénelées.*

Genre 2. **Candollée** (1). — **Candollea.** (Labill.)

Arbrisseaux dressés, ressemblant aux *Hibberties.* — **Feuilles** alternes, presque rassemblées au sommet des rameaux, entières ou à peine denticulées, linéaires ou en coin, se rompant

(1) Le mode de rupture des feuilles, l'union des étamines, etc., nous font soupçonner que ce genre n'est pas placé dans la famille à laquelle il appartient réellement.

transversalement près de leur base élargie et persistante. — **Fleurs** jaunes, solitaires au sommet des rameaux. — **Sépals** 5, obovales ou presque en cœur renversé. — **Étamines** réunies en faisceaux, formés de 4 à 5, placés devant les pétals. — **Carpels** 3-6, ovés, mucronés par leur style, ouvrant par désunion des bords, renfermant 2 graines ovées. — **Albumen** charnu. Embryon très-petit, = **NOMENCL.** *Candollea.* Labill. nov. holl. 2, p. 33, tab. 176 (non Mirbel, ni Labill. ann. mus. ni Batard, ni Baum.); A. P. de Cand. syst. 1, p. 423 (1818); prodr. 1, p. 73 (1824).

1. Candollée en coin. — *Candollea cuneiformis.* (Lab.)

Rameaux cendrés, rugueux, légèrement poilus dans leur jeunesse, — **Feuilles** *en coin*, réduites à *une seule fibre dorsale*, chauves, entières à leur base, obscurément dentées vers le sommet, très-obtuses, larges d'environ 3 centim. sur 1 1/2. — **Fleurs** *sessiles*, *entre les bractées*, de 8-10 centim. de diamètre. — **Sépals** ovales, obtus, mucronés, coriaces, chauves. — **Pétals** obovales, plus courts que les sépals, d'un beau jaune, mais très-fugaces. — **Carpels** 5-6, chauves, terminés en stigmates creusés. — **Graines** ovées, brunes. = Habite la Nouvelle-Hollande occidentale. Fleurit en mai et juin. — A cultiver en terre de bruyère mêlée de terreau, dans la serre tempérée. Se multiplie de graine et de bouture. — Introduite en 1823. = **NOMENCL.** *Candollea cuneiformis.* Labill. nov. holl. 2, p. 34, tab. 176; A. P. de Cand. syst. 1, p. 423 (1818); prodr. 1, p. 73 (1824). — *Hibbertia obcuneifolia.* Salisb. par. lond. n. 73. — *H. cuneiformis.* Smith in Rees, cycl. vol. 17.

2. C. Cunningham. — *C. Cunninghami.* (Benth.)

Très-chauve et presque grimpante. — **Feuilles** *linéaires, entières*, à bords roulés en dessous, très-aiguës, auriculées à leur base. — **Fleurs** pédicellées, *non entourées de feuilles.* — **Sépals** obtus, mucronés. — **Pétals** largement obovales, plus longs que les sépals. — **Etamines** extérieures stériles, — **Carpels** 5, chauves, contenant 4-5 graines. = Habite la Nouvelle-Hollande,

d'où elle a été introduite en 1832. — Culture de la précédente. = NOMENCL. *Candollea Cunninghami*. Benth. the botanist. 2, tab. 85, selon Steudel, nom. ed. 2. — *Hibbertia Cunninghami*. Hook. bot. mag. tab. 3183.

FAM. 25. BERBÉRACÉES. — BERBERACEÆ. (LINDL.)

Arbustes ou plantes vivaces, souvent chauves. — **Feuilles** simples, souvent épineuses, ou composées pennées, non stipulées, parfois réduites aux principales fibres épineuses. Lames foliacées à fibres pennées, souvent coriaces et rigidement dentées-épineuses. — **Fleurs** disposées en grappes simples (*Vinettier*) ou en grappe plus ou moins lâche et parfois composée (*Nandine*, etc.), rarement solitaires (quelques *Vinettiers*). — **Sépals** et **Pétals** en nombre ternaire, sur 2 rangs, toujours pétaloïdes, placés les uns au-dessus des autres, ainsi que les bractéoles, qui sont aussi de même nature; tous ces organes concaves. — **Étamines** 3 à 5, également placées devant les autres organes floraux; anthères adhérentes à toute la fin du filet, assez élargi au sommet. — **Anthères** oblongues, ouvrant de bas en haut (comme à charnière) par des valves oblongues et persistantes jusqu'à la chute de l'organe. — **Filets** souvent courts, libres, étalés et appliqués sur les pétals, lors de l'épanouissement floral, excitables le plus souvent par la piqûre de leur base ou par une goutte d'acide, dans les *Vinettiers* et les *Mahonies*. — **Carpel** solitaire, ové ou oblong, devenant glauque à la maturation, s'ouvrant rarement en 2 valves (*Épimède*). — **Graines** 1 ou plusieurs, oblongues ou globuleuses, arillées seulement dans les *Épimèdes* (Morr. et Decaisn.); hile très-marqué

à la petite extrémité ; funicule s'allongeant dans le mé-soderme jusqu'au sommet de la graine, où il s'évase et traverse l'endoderme. Albumen charnu ou presque corné, renfermant *un embryon occupant une portion plus ou moins grande de l'albumen.* — **Racine** renflée au sommet. Cotyles planes et oblongs dans les *Vinettiers* et les *Nandines.* = Plantes généralement des contrées froides ou tempérées. = **NOMENCL.** *Berberaceæ.* Lindl. introd. bot. éd. 2, p. 7. — *Berberisacées.* Sering. tabl. des famill. (1843). — *Berberideæ.* Vent. tabl. 3, p. 83 ; Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 617 ; A. P. de Cand. syst. 2, p. 1 (1821). — Quelques genres des *Berberidées.* A. P. de Juss. gen. 280. — *Berberides.* A. P. de Juss. gen. — *Papaveraceæ*, trib. 3, *Barberideæ.* Reichemb. syst. nat. p. 265.

Tableau de la famille des BERBÉRACÉES.

FAM. 25. BERBÉRACÉES (*BERBERACEÆ*). Fleurs disposées en grappes simples ou composées. Etamines s'ouvrant comme par charnière, au moyen de valves qui s'élèvent. Carpels solitaires, souvent charnues et ne s'ouvrant que rarement. Graines ordinairement peu nombreuses et dressées, rarement horizontales.

SOUS-FAM. BERBÉRIDÉES (*Berberideæ*, Sering.). Feuilles simples ou composées pennées avec impaire. Carpels charnus, non ouvrant, à une ou plusieurs graines, sans arille. Embryon très-grand, occupant presque toute la longueur de l'albumen.

Genre 1. **Vinettier** (*Berberis*). Arbustes épineux. Feuilles simples. Fleurs à grappes simples ou à fleurs solitaires. Pétals munis de deux glandes. Filets non dentés.

§ 1. *Fleurs en grappes au sommet des rameaux latéraux.*

Espèce 1. V. COMMUN (*B. vulgaris*). Feuilles obovales, rétrécies en pétiole et ciliées-dentées. Pétals obtus. Grappes pendantes.

Variét. 1, rouge (*B. vulgaris rubra*).

2, jaune (*B. vulgaris lutea*).

Variét. 3, violette (*B. vulgaris violacea*):
4, pourpre (*B. vulgaris purpurea*).
5, noire (*B. vulgaris nigra*).
6, blanche (*B. vulgaris alba*).
7, stérile (*B. vulgaris sterilis*).

2. V. ÉCHANCRÉE (*B. emarginata*). Feuilles ovales, finement ciliées-dentées. Pétals ovales, échancrés.

3. V. CRÊTOIS (*B. cretica*). Feuilles elliptiques ou ovales. Fleurs en grappes courtes et comme en faisceau dans les feuilles. Pétals obtus, presque aussi longs que les sépals.

4. V. ARISTÉ (*B. aristata*). Feuilles lancéolées-oblongues, épaisses, persistantes. Fleurs en grappes, formant de petits faisceaux. Pétals obovales, un peu plus courts que les sépals.

5. V. TINCTORIAL (*B. tinctoria*). Feuilles glaucescentes en dessous, dans les jeunes pousses. Pédoncule garni de fleurs dès la base. Pétals un peu plus courts que les sépals.

6 V. CHINOIS (*B sinensis*). Feuilles oblongues spatulées, entières, en coin à leur base. Fleurs nombreuses, en longues grappes élégantes. Pétals plus longs que les sépals.

7. V. BUIS (*B. buxifolia*). Feuilles obovales-entières, souvent mucronées, ressemblant à celles du buis, quoique moins obtuses. Fruits ovés-globul.

8. V. PALE (*B. dealbata*). Feuilles persistantes, coriaces, obovales-circulaires, à peine épineuses, pâles en dessous. Grappes très-serrées, pédonculées, dépassant les feuilles. Sépals rouge-sang.

9. V. CIRCULAIRE (*B. rotundifolia*). Feuilles comme en faisceau, elliptiques entières, à 5 fibres principales. Grappes longuement pédonculées, dépassant les feuilles.

10. V. HOUX (*B. ruscifolia*). Feuilles oblongues, coriaces, en coin à leur base, mucronés. Grappes de 2-3 fleurs, n'atteignant pas le sommet des feuilles.

11. V. GLAUCESCENT (*B. glaucescens*). Feuilles ovales-oblongues, spatulées, glaucescentes, mucronées, amincies en coin.

§ 2. *Fleurs solitaires au sommet des rameaux latéraux.*

12. V. EFFILÉ (*B. virgata*). Rameaux allongés. Aiguillons petits ou nuls. Feuilles obovales, presque toujours entières. 5 pétals. 5 étamines.

13. V. A FEUILLES DISSEMBLABLES (*B. heterophylla*). Feuilles variables de forme, persistantes. Pédoncule de la longueur des feuilles.

14. V. WALLICH (*B. Wallichiana*). Feuilles oblongues, amincies aux extrémités. Fleurs solitaires, mais agglomérées 10-15 ensemble.

15. V. DOUX (*B. dulcis*). Feuilles, oblongues, mucronées, longuement pétio-

lées sur les rameaux feuillés, mais courtement pétiolées sur les rameaux latéraux qui portent ces fleurs.

16. V. CAMARINE (*B. empetrifolia*). Feuilles farciculées, linéaires, roulées en dessous.

Genre 2. **Mahonie** (*Mahonia*). Feuilles simplement composées, avec impaires. Folioles terminales pétiolulées; latérales presque sessiles. Fleurs en petites grappes rassemblées au sommet des rameaux de l'année précédente. Pétals non munis de glandes à leur face interne.

Espèce 1. M. HOUX (*M. aquifolium*). Tige dressée. Feuilles à 5 ou 7 folioles, bordées de dents épineuses, doublement réticulées, réseau plus fin, profond. Sépals 2-3 fois plus longs que les bractéoles. Pétals plus courts que les sépals et échancrés. Carpel ové, bosselé. Stigm. à 3 échancrures.

2. M. RAMPANTE (*M. repens*). Tiges étalées, rampantes. Folioles en cœur ou tronquées à leur base, glaucescentes en dessous. Pétals bilobés, lobes obtus, parallèles.

3. M. NAPAULIENNE (*M. nepalensis*). Tige dressée. Feuilles entassées près des fleurs. Pétiole presque dilaté, à 5 fibres principales obliques. Grappes de fleurs allongées, à 7 ou 10 dents.

4. M. FIBREUSE (*M. nervosa*). Feuilles à 6-8 paires de folioles sessiles, oblongues-lancéolées, la terminale longuement pétiolulée, bordées de 7-9 grosses épines de chaque côté. Pétiole très-dilaté à sa base. Stigm. sphériq.

5. M. FASCICULÉE (*M. fascicularis*). Feuilles à 9-11 folioles comme tronquées à leur base ou presque échancrées, glaucescentes en dessous; fibres secondaires peu ramifiées et courbées en arcs qui se réunissent sur les bords. Stigmate en palet.

6. M. INTERMÉDIAIRE (*M. intermedia*). Tige de 2-3 mètres. Feuilles à pétiole pourpre. Folioles 7-9, minces, à 8 ou 10 dents épineuses sur chaque bord. Fleurs nombreuses.

7. M. MINCE (*M. tenuifolia*). Feuilles à 7 ou 9 folioles lancéolées, ovales, aiguës, demi-coriaces, entières, réticulées.

8. M. TRIFOLIÉE (*M. trifoliata*). Feuilles à 3 folioles.

SOUS-FAM. 2. NANDINÉES (*Nandineæ*). Plante ligneuse, sans épines. Feuilles 2-3 fois trifoliolées. Carpel charnu, non ouvrant. Graines à embryon très-petit, enveloppé seulement par la base de l'albumen.

Genre 3. **Nandine** (*Nandina*). Caractères de la sous-famille.

Espèce. NANDINE DOMESTIQUE (*Nandina domestica*).

SOUS-FAM. 3. ÉPIMÉDIÉES (*Epimedieæ*). Plantes herbacées, sans épines. Feuilles une ou deux fois composées ternées. Carpels non charnus, ouvrants. Pétals éperonnés. Graines arillées.

Genre 4. **Épimède** (*Epimedium*). Caractères de la sous-famille.

Sous-genre 1. **Microcère** (*Microceras*). Eperons plus courts que les sépals.

Espèce 1. E. ALPIN (*E. alpinum*). Feuilles 2 fois ternées. Folioles en cœur, à lobes pointus. Pédicelles poilus. Fleurs penchées.

2. E. POILU (*E. pubigerum*). Feuilles trois fois ternées. Poils en massue aux ramifications des pétioles. Stigmate en palet.

3. E. ÉLEVÉ (*E. elatum*). Feuilles trois fois ternées. Pétiole renflé à sa base. Lobes arrondis, poilus en dessous.

4. E. AILÉ (*E. pteroceras*). Feuilles trois fois ternées. Pédicelles plus courts que les fleurs. Stigmate obtusément triangulaire.

Sous-genre 2. **Macrocère** (*Macroceras*). Eperon des pétals plus long ou égalant au moins la longueur des sépals.

Espèce 5. E. A GRANDES FLEURS (*E. grandiflorum*). Feuilles triternées, à pétiolules velus. Folioles presque chauves en dessous. Pédoncules longuement poilus. Eperons longuement coniques, pointus, étalés. Stigmate papilleux, à peine bombé.

6. E. VIOLACÉ (*E. violaceum*). Pétiolules velus, accompagnés de bractéoles cordiformes, acuminées, entières. Folioles poilues en dessous. Pétals à longs éperons pointus, ascendants et violets.

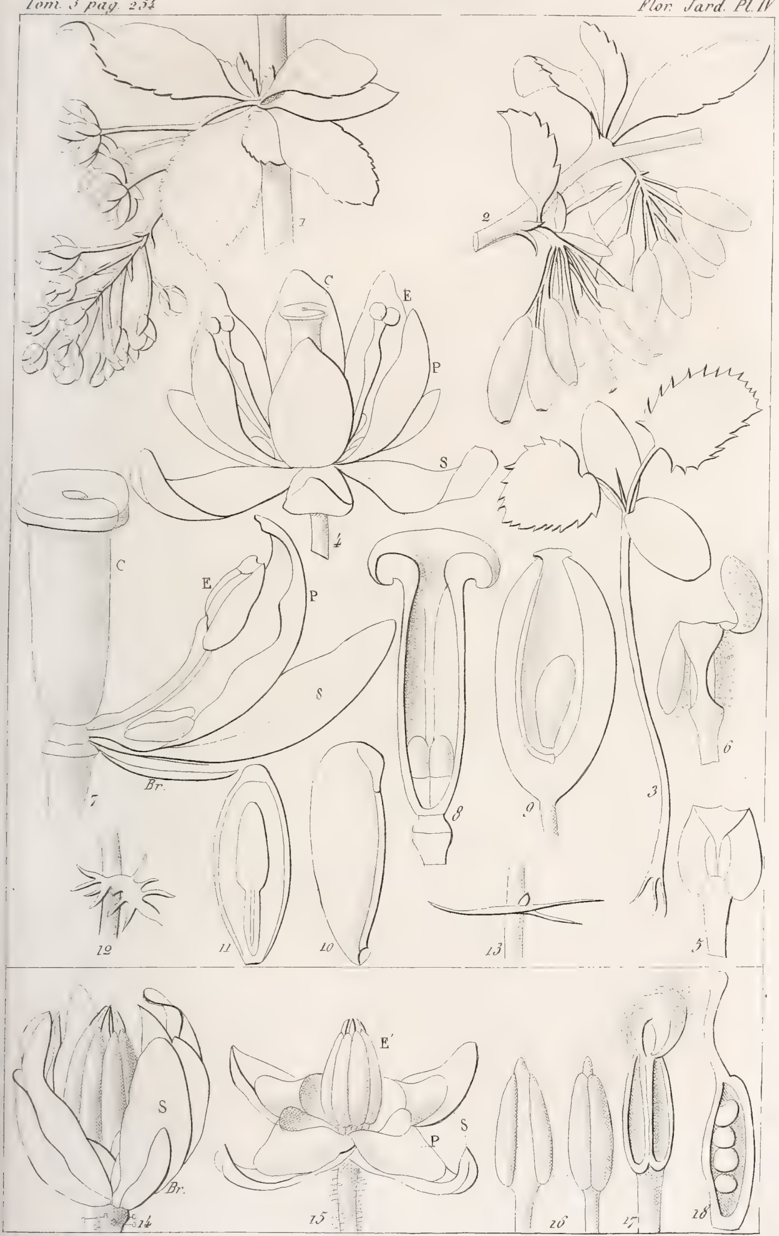
7. E. MUSSCH (*E. Musschianum*). Feuilles simplement trifoliées, pâles et glaucescentes en dessous. Eperons des pétals aigus, infléchis, blancs et presque plus longs que les sépals. Stigmate presque à 2 lobes.

Espèce à classer.

8. E. PENNATILOBÉ (*E. pennatum*). Tige portant une grappe de fleurs, sans être accompagnée de feuilles.

Explication de la planche des BERBÉRACÉES.

1. Rameau de fleurs } de grandeur naturelle (le reste des figures grossi).
2. Rameau de fruits } de grandeur naturelle (le reste des figures grossi).
3. Germination portant deux cotyles entiers, et 2 feuilles dentées.
4. Fleur. S. sépals. P. pétals. E. étamine. C. carpel.
5. Anthère non ouverte.
6. Anthère présentant une loge s'entr'ouvrant et l'autre ouverte.
7. Fleur grossie. BRACT. bractéole. S. sépal. P. pétal. E. étamine. C. carpel.
8. Carpel jeune ouvert en long.
9. Carpel en fruit portant la graine.
10. Graine, au bas le funicule, verticalement la saillie du funicule qui s'enfonce au sommet.
11. Coupe longitudinale de la graine, présentant l'embryon au centre, l'albumen et enfin (en dehors) le derme.
12. Feuille en partie transformée en aiguillon.
13. Feuille transformée complètement en aiguillon.
14. Fleur d'Epimède grossie. Bract. bractéole. S. sépals.
15. Fleur du même épanouie. S. sépals. P. pétals. E. étamines.
16. Etamine non ouverte.
17. La même, ouverte.
18. Carpel coupé en long.



Duchêne sculp.

de 1 à 13 Vinettier commun, de 14 à 18 Epimède alpin

SOUS-FAM. 1. BERBÉRIDÉES (1). — BERBERIDEÆ. (SERING.)

Feuilles simples ou composées - pennées avec impaire. Carpel charnu, non ouvrant, à 1 ou plusieurs graines oblongues ou ovales, sans arille. Embryon très-grand, occupant presque toute la longueur de l'albumen. Cotyles oblongs.

Genre 1. **Vinettier. — Berberis.** (TOURNEF.)

Racines jaunes et tinctoriales. — **Tiges** et **Rameaux** épineux, cylindroïdes ou un peu anguleux. — **Feuilles** *simples*, *tombant en automne*, ou bien persistantes, celles des jets vigoureux sessiles, réduites *à leur fibre dorsale*, ou souvent *aussi aux latérales*, *et transformées en aiguillons très-durs et très-acérés;* tandis que celles des rameaux ordinaires sont ovales-lancéolées, plus ou moins rigidement dentées et épineuses, relevées de fibres pennées qui se divisent en deux ordres de réseaux : l'un superficiel, à grosses mailles; l'autre plus profond, à mailles très-fines; souvent accompagnées à leur base de deux soies raides et comme stipulaires. A la base des feuilles transformées en aiguillons, naissent, la même année, des rameaux courts, à feuilles et à fleurs; tandis qu'à l'aisselle de celles qui sont bien conformées est un bourgeon qui ne se développe le plus souvent que l'année suivante. — **Fleurs** ordinairement jaunes, disposées en *petites grappes simples*, dont chaque fleur part de l'aisselle d'une *petite bractée aiguë*, *caduque*, ou bien *les fleurs sont solitaires*. — **Sépals** 6, pétaloïdes, ovales, concaves, libres et tombants, placés devant un nombre moitié moins grand de bractéoles qui se confondent avec eux. — **Pétals** 6, jaunes comme les organes extérieurs, perpendi-

(1) C'est la famille des BERBERIDÉES des auteurs, réduite aux genres *Vinettier* ou *Berberis* et *Mahonie*.

culaires aux sépals, de la *même forme, grandeur et couleur qu'eux,* mais portant près de leur base *deux glandes.* — **Etamines** 6, naissant devant les pétals. Filets excitables, courts, élargis de manière que les loges des anthères sont écartées. — **Fruit** ovoïde ou *oblong, terminé par un stigmate déprimé et presque circulaire.* — **Graines** 1-4, dressées, oblongues, relevées d'une ligne saillante due au passage de la suite du funicule dans le mésoderme. Embryon presque aussi long que la graine, occupant le centre de l'albumen ; cotyles oblongs, racine au hile. = **NOMENCL.** *Berberis.* Tournef. inst. 614, tab. 385 ; Linn. gen. n. 442 ; A. L. de Juss. gen. 286 ; Lamk. ill. tab. 253 ; Gaertn. fruct. 1, p. 200, tab. 42, fig. 6 (1788). — *Berberis,* sect. 1, *Euberberis,* et *B.* sect. 2, *Chitria.* Spach, suit. buff. 8, p. 38 et 47 (1839).

CULTURE DES VINETTIERS.

On multiplie les *Vinettiers* ou *Berbéris* en détachant les tiges souterraines enracinées qui se developpent fréquemment, ou bien on fait des marcottes, ou enfin on les multiplie de graines. Les individus obtenus de rejets fournissent ordinairement des plants trop traçants, c'est pour cela qu'on préfère les marcottes. Le commencement de l'automne est l'époque la plus favorable. On préfère pour cela les rameaux de l'année, parce qu'ils s'enracinent plus facilement. Dès l'automne suivant on les sépare de la mère plante et on les place dans les lieux où elles doivent rester à demeure. — Les espèces de pleine terre réussissent dans tous les terrains ; on les plante en haies ou bien dans les massifs. Si, au contraire, on les cultive pour en obtenir du fruit, il faut les placer de manière à ce que les individus se trouvent isolés les uns des autres. On doit aussi avoir soin alors de retrancher, tous les automnes, les nouveaux rejetons couchés qui ont poussé sous terre, et même une partie des rameaux aériens. Il faut supprimer aussi avec soin les vieilles branches. En traitant ainsi les jeunes plants, on obtient des fruits beaucoup plus beaux et en bien plus grande quantité que si on les laissait croître sans aucun soin. — Au moyen de la greffe, on

multiplie plus facilement ces plantes que par les marcottes. On les place sur l'espèce commune. Ces greffes peuvent se faire pendant une bonne partie de l'année, pour les espèces à feuilles persistantes; on les traite comme celles des orangers et des Camellias. — Quant à la multiplication par graines, on sème en automne ou au printemps, dans un mélange de terreau et de terre de bruyère, et, aussitôt que le plan est assez fort, on met les jeunes individus en pépinière, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour être plantés à demeure. — On doit ne pas placer les *Vinettiers* trop aux bords des allées des jardins, car leurs fleurs répandent une odeur désagréable.

§ 1. *Fleurs disposées en grappes, terminant les rameaux latéraux.*

1. Vinettier commun. — ***Berberis vulgaris.*** (Linn.)

Arbuste de 1 à 2 mètres, s'élevant en arbre dans les contrées méridionales, où il vit plusieurs siècles. — **Ecorce** grisâtre, bois fragile, jaune, ainsi que les racines. — **Aiguillons** formés de trois pointes persistantes, très-fortes, canaliculées en dessous. — **Bourgeons** naissant aux aisselles des aiguillons, ou aux aisselles des feuilles bien conformées. — **Feuilles** obovales, rétrécies en pétioles, plus ou moins ciliées-dentées, raides et chauves; les premières de la tige souvent en rosette, et alors à pétioles longs et faibles. — **Fleurs** nombreuses, en grappes pendantes, jaunes, assez ouvertes à la vive lumière et répandant une odeur fade et désagréable. — **Sépals** souvent rougeâtres en dessous. — **Pétals** obtus, munis de 2 glandes longitudinalement disposées vers la base de leur face interne. Glandes orangées. — **Fruit** oblong, ordinairement d'un beau rouge, charnu et acide, renfermant 1-2 graines oblongues. = Habite les lisières des bois, les haies de l'Europe, surtout dans les sols calcaires. Fleurit en mai. Ses nombreux aiguillons, longtemps persistants, l'ont rendu utile pour former des haies défensives. Sert comme matière tinctoriale. Les fruits servent à préparer le sirop et les tablettes d'Epine-Vinette, qui sont d'un beau rouge-clair. Les racines sont amères et stiptiques, le liber

(intérieur de l'écorce) est purgatif (1). = **NOMENCL.** *Berberis vulgaris*. Linn. spec. 472 (1764); flor. dan. tab. 904; Lamk. ill. tab. 243, fig. 1; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 105 (1844). — *B. irritabilis*. Salisb. prodr. 213.

Variét. 1, **rouge** (*B. vulgaris rubra*). Fruits rouge. — Toute la nomenclature citée ci-dessus se rapporte à la variété la plus commune.

Variét. 2, **jaune** (*B. vulgaris lutea*). L'Hérit. d'après A. P. de Cand. syst. 2, p. 6 (1821). Fruit jaune.

Variét. 3, **violette** (*B. vulgaris violacea*). Fruits violacés. — Willd. arb. 34; Poit. et Turp. arbr. franç. 59; A. P. de Cand. syst. 2, p. 6 (1821).

Variét. 4, **pourpre** (*B. vulgaris purpurea*). Feuilles étroites, à peine ciliées. Fruits pourpres. — A. P. de Cand. syst. 2, p. 6 (1821).

Variét. 5, **noire** (*B. vulgaris nigra*). Feuilles oblongues, à dents peu nombreuses. Fruit noir. — De Cand. lieu cité.

Variét. 6, **blanche** (*P. vulgaris alba*). Fruits blancs. Ecorce et Feuilles pâles. — Mill. dict. jard. n. 1, éd. franç. 1, p. 618 (1785).

Variét. 7, **stérile** (*B. vulgaris sterilis*). Fruit sans graines. = **NOMENCL.** *B. vulgaris sterilis*. Desf. arbr. 2, p. 27. — *B. asporos*. Clus. hist. 1, p. 121. — *B. sine nucleo*. (ou sans noyau). C. Bauh. pin. 454. — *B. abortiva*. Ren. flor. orn. 179.

2. **V. échancré.** — ***B. emarginata.*** (Willd.)

Arbuste de 30 à 40 centim., chauve, rameux, à écorce grisâtre et sillonnée. — **Feuilles** ovales, de 1 à 2 centim. sur 1 ou 1 1/2 de large, garnies de petits cils épineux raides, nombreux. — **Aiguillons** minces, effilés, très-pointus, ordinairement 3, rarement 4-5, roux; le central plus long. — **Grappes** de 8 à 12 fleurs, plus longues que les feuilles, étalées, arquées. — **Sépals**

(1) On a attribué à cette espèce le développement de la rouille des céréales. Cette idée n'a pu venir qu'à des personnes qui n'ont aucun principe de physiologie végétale, car le pollen n'a jamais été la cause d'un développement de champignon. La couleur seule des séminules, ou graines de la rouille des GRAMINACÉES (*Uredo rubigovera*), assez identique avec celle du pollen ou poussière fructifiante du *V. commun*, a seule donné cette pensée, dénuée complètement de fondement.

ovales, concaves, d'un vert jaunâtre. — **Pétals** ovales, échancrés, jaunes, munis de deux glandes safranées. — **Fruit** oblong, rouge, très-acide, renfermant 1-2 **Graines**. = Habite l'Europe méridionale, en Corse (Requien), en Sardaigne, et en Sibérie. Cultivée dans quelques jardins, où la plante conserve ses petites proportions; cependant elle ne paraît être qu'une variété naine du *V. commun*, dont elle ne se distingue que par les petites proportions de tous ses organes. = **NOMENCL.** *B. emarginata*. Willd. enum. 1, p. 395 (1809) ; Guimp. et Hayn. Fremd. holz. tab. 62 ; Spach, suit. buff. 8, p. 44 (1839). — *B. ætnensis*. Presl. flor. sic. 1, p. 28 ; Schult. syst. 7, p. 2 ; Moris. flor. sard. 1, p. 66, tab. 5 (1837). — *B. vulgaris macracantha*. Guss. flor. sic. prodr. 1, p. 439, et suppl p. 108. — *B. sicula*. Jan, elench. p. 5. — *B. eretica*. Loisel. flor. gall. ed. 2, vol. 1, p. 233 (non Linn.?). — *B. ilicifolia* des Jard. (V. S. C. comm. par Audibert, et parfaitement semblable à la figure qu'en a donnée Moris.)

3. V. crêtois. — *B. cretica*. (Linn.)

Arbuste de 1 mètre à 1 1/2, à tige dressée, mais tortueuse. — **Rameaux** plus ou moins étalés; écorce grise ou d'un brun châtaigne. — **Feuilles** de 1-5 centimètres, elliptiques ou ovales, épaisses, souvent peu dentées, vert-pâle en dessous. — **Aiguillons** longs et presque toujours rameux dès la base, coniques, cylindriques, très-acérés et très-fermes, couleur châtaigne, hérissant toute la plante et les rameaux. — **Grappes** courtes, d'un demi-centimètre à 2, ordinairement formées de peu de fleurs, courtement pédicellées, de sorte qu'elles paraissent comme en faisceaux au centre des feuilles du très-court rameau. — **Fleurs** d'un jaune vif, de la grandeur de celles du *V. commun*. — **Pétals** presque aussi longs que les sépals intérieurs, à glandes oblongues et orangées. — **Fruits** violet-noir, acides, de 7 à 9 millimètres. — **Graines** semblables à celles du *V. commun*. = Habite Candie et l'Orient, d'où il a été transporté dans nos cultures. — Cette plante a de grands rapports avec le *V. échancré* et le *V. commun*. = **NOMENCL.** *B. cretica*. Linn. spec. 472 (1764) ; A. P. de Cand. syst, 2, p. 9 (1821) ; prodr. 1, p. 106 (1824) ; Spach, suit. buff. 8, p. 45 (1839). — *B. cratægina*. A. P. de Cand. syst.

2, p. 9 (1821); prodr. 1, p. 107 (1824). (V. S. spont. commun. par M. Sieber, provenant de Crête, et de Corse (Coscione), par M. Forestier.)]

4. **V. aristé.** — ***B. asistata.*** (A. P. de Cand.)

Arbuste de 3 à 4 mètres, à rameaux étalés-réfléchis; écorce grise, lisse. — **Feuilles** de 5 à 8 centim., lancéolées, oblongues, luisantes, épaisses, persistantes pendant l'hiver, où elles prennent une teinte rouge, mucronées ou mutiques ; celles qui accompagnent les fleurs presque entières. — **Aiguillons** longs de 1 à 2 centim. 1/2, ordinairement non divisés, très-minces et très-aigus, couleur canelle. — **Grappes** de 3–8 centim., à long pédoncule arqué, nues dans environ leur moitié inférieure, portant des fleurs disposées en petits bouquets. — **Fleurs** grandes ; sépals extérieurs rouges ou panachés de jaune et de rouge. — **Pétals** obovales, un peu plus courts que les sépals intérieurs, munis de glandes elliptiques. — **Fruit** en fuseau, pourpre, noirâtre, glauque, contenant 4-6 graines semblables à celles du *V. tinctorial*, terminé par un stigmate en palet. = Habite les régions élevées de l'Himalaya, à 2 ou 300 mètres au-dessus de la mer. Il est introduit environ depuis 1820. On le cultive comme arbuste d'ornement, et il mérite la préférence sur la plupart des autres espèces, surtout à cause de son feuillage persistant jusqu'à la fin de l'hiver. Ses fleurs ne s'épanouissent qu'en juin. Les habitants de l'Himalaya en préparent un extrait astringent, *Ruzot* en indou et *Huziz* en arabe. Le fruit, séché au soleil, s'exporte en quantité dans les contrées les plus méridionales. = NOMENCL. *B. aristata.* A. P. de Cand. syst. 2, p. 8 (4821); prodr. 1, p. 106 (4824); Spach, suit. buff. 8, p. 47 (1839). — *B. Chitria.* Hamilt. ou Buchan; Hook. exot. flor. tab. 98, bot. reg. tab. 729; Steudel, nomencl. ed. 2, p. 196 (1840), rapporte encore comme synonymes de cette espèce les *B. angustifolia*, Roxb., *floribunda* et *petiolaris*, Wallich. (V. V. et S. cult. chez M. Millas, horticulteur, à Vaise).

5. **V. tinctorial.** — ***B. tinctoria.*** (Leschen.)

Arbre de 4-6 mètres, à rameaux flexueux, effilés, dressés; écorce lisse, grise. — **Feuilles** de 3 à 8 centim. de long, obo-

vales ou elliptiques, souvent un peu pointues, d'un vert gai en dessus, pâles en dessous, et glaucescentes dans les jeunes pousses, fortement réticulées en relief sur les faces, denticulées. **Aiguillons** petits, ordinairement à une seule pointe aiguë et obliquement ascendante. — **Grappes** garnies de fleurs dès leur base. — **Fleurs** d'un jaune vif, plus grandes que celles du *V. commun*. — **Pétals** un peu plus courts que les sépals, munis de glandes petites, oblongues et orangées. — **Fruit** du volume d'un grain de pois, couleur châtain-noirâtre, glauques. — **Graines** oblongues-triangulaires. = Spontané sur les montagnes de l'Inde et du Napaul, où sa racine sert à la teinture en jaune. Cette jolie espèce commence à être cultivée dans les jardins (1). = **NOMENCL.** *Berberis tinctoria*. Leschen. mém. mus. 9, p. 306; A. P. de Cand. syst. add. 713 (1821); Deless. icon. sel. 2, p. 1*, tab. 2 (1823). — *B. nepalensis*. Lodd. cat. selon Spach.

6. V. chinois. — *B. sinensis*. (Desf.)

Arbuste élégant, chauve, à rameaux minces et élancés, de couleur un peu brune et finement striés. — **Aiguillons** allongés, minces, très-aigus, coniques, réduits à la dorsale et très-longs, ou bien accompagnés des deux fibres latérales divergentes. — **Feuilles** oblongues spatulées, entières, petites, mucronées, en petits rameaux naissant de l'aisselle des aiguillons et terminés par une grappe de fleurs lâche, pendante, plus longue que dans le *V. commun*, et plus élégamment disposées. — **Bractées** oblongues-linéaires, très-aiguës, 3 à 4 fois plus courtes que le pédicelle filiforme, lequel est renflé en massue au sommet. — **Pétals** d'un jaune plus foncé que les sépals, qui en sont dépassés. — **Fruits** ovoïdes, plus longs et plus gros que ceux du *V. commun*, mais pourpres. = Habite le nord de la

(1) Spach, suit. buff. 8, p. 46 (1839), décrit des grappes à long pédoncule primaire presque nu à leur base et des fleurs souvent comme en anneau, ce que nous retrouvons dans l'exemplaire cultivé donné par M. Nérard, caractère qui n'existe pas dans la figure citée, donnée par Delessert, ce qui me fait craindre qu'il n'y ait quelque confusion relativement à cette espèce, à laquelle il ne donne ce caractère ni dans le *V. tinctorial*, ni dans celui d'*Asie*. Les pédicelles en massue sont aussi indiqués dans la description de Spach.

Chine (Lemonnier). Fréquemment cultivée dans les jardins, à cause de son élégance. Fleurit en mai. J'ai reçu de la Caroline, par M. Nuttal (1825), sous le nom de *B. canadensis*, un exempl. en fleur que je crois devoir rapporter au *V. chinois*. = **nomencl.** *Berberis sinensis*. Desf. cat. par. édit. 1804, p. 150, arbr. 2, p. 27; Duham. arbr. éd. Michx. 4, p. 13*; A. P. de Cand. syst. 2, p. 8 (1821); prodr. 1, p. 106 (1824). — *B. chinensis*. Poir. dict. encycl. 8, p. 617*. (V. V. et S. C.)

7. **V. buis.** — ***B. buxifolia.*** (Lamk.)

Petit arbuste tortueux. — **Aiguillons** trifurqués, horizontaux, jaunâtres. — **Feuilles** des rameaux floraux rapprochées, presque sessiles, obovales ou ovales-lancéolées, entières, obtuses, souvent mucronées, rarement tridentées, planes, chauves, pâles en dessus, rappelant par leur grandeur et assez par leur forme celles du *Buis* (*Buxus sempervirens*). — **Fleurs** grandes, solitaires (rarement 2). Pédicelle plus grand que les feuilles. — **Fruits** ovés-globuleux, d'un pourpre bleu, renfermant 2-3 graines. Stigmate sessile. = Habite la Terre-de-Feu et le détroit de Magelland, dans les fentes des rochers. Cette espèce établit le passage des espèces de *Vinettiers à grappes* à ceux qui ne portent que des fleurs isolées. Introduite depuis peu dans les cultures.

Variét. 1, **uniflore** (*B. buxifolia uniflora*). Pédoncule ne portant qu'une seule fleur terminale, et plus long que les feuilles. = **nomencl.** *B. buxifolia*. Lamk. ill. tab. 253, fig. 3 (1791); Poir. dict. encycl. 8, p. 619*, et A. P. de Cand. syst. 2, p. 15* (1821); prodr. 1, p. 107 (1824). — *B. minor*. Forst. herb. mus. par.

Variét. 2, **à petites feuilles** (*B. buxifolia microphylla*) Fleurs 2 à 3, presque sessiles sur le pédoncule commun, plus long que les feuilles. = **nomencl.** *B. microphylla*. Forst. comm. gœtt. 9, p. 29; Poir. dict. encycl. 8, p. 622, et A. P. de Cand. syst. 2, p. 15 (1821); prodr. 1, p. 107 (1824).

8. **V. pâle.** — ***B. dealbata.*** (Lindl.)

Arbuste de 50 centim. à 1 mètre 1/2, presque sans aiguillons. — **Feuilles** persistantes, coriaces, presque circulaires, con-

vexes, à peine épineuses, *pâles en dessous*, courtement pétiolées. — **Grappes** très-serrées, pédonculées, un peu plus longues que les feuilles. — **Sépals** teintés de rouge-sang. = Habite le Mexique. Introduit depuis 1833. — Plante de serre tempérée ou d'une bonne orangerie. = **NOMENCL.** *B. dealbata.* Lindl. bot. reg. tab. 1750; Jacques, man. 1, p. 53, n. 10 (1846).

9. **V. circulaire.** — ***B. rotundifolia.*** (Pœpp. et Endl.)

Arbuste à rameaux cylindriques. — **Aiguillons** larges, à 3-5 pointes. — **Feuilles** comme en faisceau, entières, elliptiques ou presque circulaires, raides, à 5 fibres principales et glauques en dessous. — **Grappes** longuement pédonculées, dressées, dépassant les feuilles. = Habite le Chili. Introduit depuis peu dans les cultures. = **NOMENCL.** *B. rotundifolia.* Pœpp. et Endl. nov. gen. 2, p. 63; Cels, cat. d'ap. Jacques, man. 1, p. 53 (1846).

10. **V. Houx.** — ***V. Ruscifolia.*** (Lamk.)

Arbuste à rameaux cylindriques, flexueux, presque noueux. — **Aiguillons** dilatés à leur base, à 3 pointes fortes. — **Feuilles** oblongues, coriaces, chauves, en coin à leur base, terminées par une pointe acérée, et munies latéralement de deux autres pointes très-marquées, rarement sans dents latérales. — **Pédoncules** portant des grappes à 2 ou 4 fleurs, n'atteignant pas la longueur des feuilles. — **Fleur** un peu plus petite que celle du *V. commun.* = Habite l'Amérique australe, autour de Buenos-Ayres (COMMERSON). Introduite en 1823. — A tenir en serre tempérée = **NOMENCL.** *B. ruscifolia.* Lamk. ill. tab. 253, fig. 2 (1791); Poir. dict. encycl. 8, p. 619; A. P. de Cand. syst. 2, p. 11 (1821); prodr. 1, p. 106 (1824).

11. **V. glaucescent.** — ***B. glaucescens.*** (Aug. St.-Hil.)

Arbuste à rameaux bruns et faibles. — **Aiguillons** à 3 pointes, forts, grisâtres. — **Feuilles** ovales-oblongues, obtuses, *mucronées, persistantes, amincies en coin et finissant en court pétiole, presque spatulées, ordinairement entières et glauques.* — **Fleurs** en grappe pendante. — **Pétals** jaunes, entiers. = Introduite en 1840. Habite le Brésil méridional; conséquemment à tenir en serre. — **NOMENCL.** *B. glaucescens.* Aug. St-Hil. flor. bras. merid. 1, p. 45, tab. 10.

§ 2. *Fleurs solitaires au sommet des rameaux latéraux.*

12. **V. effilé.** — ***B. virgata.*** (Ruiz et Pav.)

Arbuste dressé, très-rameux, chauve. — **Rameaux** minces et effilés. — **Aiguillons** petits ou nuls. — **Feuilles** obovales, chauves, dures, entières, ou épineuses-dentées au sommet. — **Fleur** atteignant le sommet des feuilles, *à 5 étamines et 5 pétals.* **Fruits** petits, oblongs-ovés. — **Graines** 2, brunes. = Habite les forêts du Pérou. Introduit en 1836. — Fleurit de décembre à février. A tenir en serre tempérée. = **NOMENCL.** *B. virgata.* Ruiz, et Pav. flor. per. 51, tab. 281, fig. B; Poir. dict. encycl. 8, p. 620; A. P. de Cand. syst. 2, p. 17* (1821); prodr. 1, p. 108 (1824).

13. **V. à feuilles dissemblables.** — ***B. heterophylla.***

Arbuste de 1 à 1 mètre 1/2. — **Aiguillons** comme palmés, 2–3. — **Feuilles** persistantes, ovales-lancéolées, les unes entières, les autres à 3 dents. — **Pédicelle** de la longueur des feuilles. — **Fruits** arrondis, du volume d'une graine de pois, bleu-pourpre. Stigmate sessile. — **Graines** 4. = Habite le détroit de Magelland. Introduit en 1805. De serre tempérée. = **NOMENCL.** *B. heterophylla.* de Juss. dans Poir. dict. encycl. 8, p. 622*; A. P. de Cand. syst. 2, p. 16 (1821); prodr. 1, p. 108 (1824); Hook. exot. flor. tab. 14.

14. **V. Wallich.** — ***B. Wallichiana.*** (A. P. de Cand.)

Arbuste portant des aiguillons à 3 pointes. — **Feuilles** *oblongues, acuminées aux extrémités*, chauves, *raides*, ciliées-dentées. — **Fleurs** *solitaires*, *agglomérées*, 10 *à* 15 *ensemble* au sommet des rameaux, mais non en grappes. = Habite le Napaul. Introduite en 1820. — A tenir en serre tempérée. = **NOMENCL.** *B. Wallichiana.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 107 (1824); Wall. plant. asiat. rar. 3, p. 23, tab. 243.

15. **V. doux.** — ***B. dulcis.*** (Sweet.)

Arbrisseau rameux, flexueux, *triangulaire*, *velouté*. — **Feuilles** *oblongues-elliptiques*, *mucronées*, cartilagineuses sur les bords, *longuement pétiolées;* celles qui accompagnent les fleurs

courtement pétiolées et plus petites ; *pétioles veloutés.* — **Fleur** longuement pédicellée, pendante. = Habite l'Amérique australe. — Plante de serre tempérée. = **NOMENCL.** *B. dulcis.* Sweet, brit. flow. gard. 2, sér. 1, tab. 100 ; the botanist. 1, tab. 42, d'après Walp. rep. 1, p. 103 (1842).

16. **V. Camarine.** — ***B. empetrifolia.*** (Lamk.)

Petit arbuste très-épineux, à rameaux minces, cylindriques, grisâtres et crevassés ; les latéraux très-courts. — **Aiguillons** forts, *un peu arqués,* comme acuminés, de 1-3 pointes. — **Feuilles** fasciculées, *linéaires, très-entières, roulées en dessous.* — **Pétals** obovales-obtus, plus courts que les sépals. = Habite les forêts presque alpines du détroit de Magelland. Cultivé dans quelques jardins. = **NOMENCL.** *B. empetrifolia.* Lamk. ill. tab. 253, fig. 4 (1791) ; A. P. de Cand. syst. 2, p. 16 (1821), et prodr. 1, p. 107 (1824) ; Sweet, brit. flow. gard. 2, ser. 4, tab. 350 ; bot. reg. nouv. ser. 11, p. 27. — *B. revoluta.* Smith, herb. (V. S. S. du Magelland, commun. par M. Adr. de Juss. 1826.)

Genre 2. **Mahonie.** — **Mahonia** (1). (Nutt.)

Arbustes élégants. — **Feuilles** *persistantes, composées avec impaire ; folioles de 2 à 7 paires, coriaces, chauves, luisantes, dentées-épineuses.* — **Fleurs** jaunes, en grappes simples, réunies au sommet des rameaux, semblables à celles des *Vinettiers, courtement pédicellées,* auxquelles est joint un plus ou moins grand nombre de *bractéoles persistantes.* — **Sépals** 6, sur 2 rangs ; l'extérieur plus petit et accompagné de bractéoles en forme d'écailles. — **Pétals** 6, *non glanduleux à leur face interne.* — **Etamines** 6, *munies d'une dent près du sommet.* — **Carpel** *ové-globuleux, terminé en stigmate presque sphérique.* — **Graines** 2 *à* 9 *dans chaque carpel.* Embryon presque aussi long que la graine et occupant le centre de l'albumen, et cotyles oblongs et planes. = **NOMENCL.** *Mahonia.* Nutt. gen. amer. 1, n. 307 ;

(1) Genre dédié par Nuttal à B. Mac Mahon, horticulteur-botaniste, à Philadelphie, et auteur du *Jardinier américain.*

A. P. de Cand. syst 2, p. 18 (1821). — Quelques espèces de *Berberis*. Lagasc. et Pursh. — *Odostemon*. Rafin. amer. mag. 1819, p. 192. — *Berberis*, sect. 3, *Mahonia*, Spach, suit. buff. 8, p. 47 (1839).

1. **Mahonie Houx.** — ***Mahonia Aquifolium.*** (Hortul.)

Tige rameuse. — **Rameaux** ascendants. — **Feuilles** d'un vert foncé et luisant, jaunâtres en dessous (non glaucescentes), simplement pennées ; folioles ovales-lancéoles, bordées de larges dents épineuses, très-coriaces, relevées d'un réseau à larges mailles et d'un autre plus petit, très-fin, mais dans aucun cas ne se réunissant en formant des festons. Stipules en alène. — **Fleurs** jaunes, odorantes, pédicellées. — **Pédicelles** partant de l'aisselle d'une bractée. — **Bractéoles** 3. — **Sépals** 6, trois fois plus longs que les bractéoles. — **Pétals** 6, plus courts que les sépals, échancrés au sommet. — **Etamines** à filet accompagné de deux dents au-dessous de la naissance de l'anthère. — **Carpel** ové, bosselé, pourpre-brun, renfermant plusieurs graines, dont souvent 1 ou 2 seulement mûrissent ; stigmate présentant 3 échancrures? = Habite l'Amérique boréale et occidentale. Facile à cultiver en pleine terre, mêlée d'un peu de terreau, à l'ombre et dans les lieux un peu humides, ainsi que dans les rocailles. Introduite en 1833 (Douglas). Fleurit au printemps. Se multiplie facilement de graine et de rejets. = **NOMENCL.** *Mahonia aquifolium hortulanorum.* Paxt. mag. of. bot. 9, p. 5, avec fig. — *M. diversifolia*. Sweet, brit. flow. gard. ser. 2, tab. 94. — *M. aquifolium*, var. *Nutkana*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 20 (1821) ; prodr. 1, p. 108 (1824). — *Berberis aquifolium.* Lindl. bot. reg. tab. 1425 ; Spach, suit. buff. 8, p. 51 (1839) ; Pursh, flor. bor. amer. 1, p. 219 (en partie). — *B. aquifolium*, var. 3. Torr. et Gray, flor. nord amer. 1, p. 51 (V. V. et S. C.)

2. **M. rampante.** — ***M. repens.*** (Don.)

Tiges étalées, rampantes. — **Feuilles** persistantes, *d'un vert un peu bleuâtre en dessus, glaucescentes en dessous*, peu ou point luisantes, simplement pennées, *en cœur ou tronquées à leur base,* finement réticulées ; dorsale peu apparente en dessus, quel-

quefois rougeâtre, de même que le pétiole, cartilagineuses et dentées sur les bords. — **Grappes** de fleurs réunies en grand nombre au sommet des rameaux. — **Pétals** bilobés; lobes oblongs-obtus, parallèles. — D'ailleurs tous les autres caractères de l'espèce précédente, selon Spach, lieu cité. = Habite les montagnes rocheuses et la Nouvelle-Californie. Introduite en 1822. Même époque de fleuraison et de propagation que la précédente, mais moins répandue qu'elle; mérite autant de l'être. = **NOMENCL.** *M. repens.* Don. bot. reg. selon Jacques, man. 1, p. 55, n 6 (1846). — *M. aquifolium.* Nutt. nov. gen. am. — *Berberis repens.* Lindl. bot. reg. tab. 1176; Spach, suit. buff. 9, p. 53* (1839). — *B. aquifolium.* Pursh, flor. amer. sept. (en partie); A. P. de Cand. syst. 2, p. 20, var. 1? (1821); prodr. 1, p. 108 (1824). — *B. aquifolium*, var. 1. Torr. et Gray, flor. of nord amer. 1, p. 50.

3. M. napaulienne. — *M. napaulensis.* (A. P. de Cand.)

Arbuste chauve. — **Feuilles** entassées près des fleurs, à 6 paires de folioles et une impaire; pétiole presque dilaté à la naissance des folioles, les 2 inférieures très-près de la base du pétiole, beaucoup plus petites que les autres et imitant des stipules; les 5 autres folioles ovales-lancéolées, épineuses, acuminées, à 5 fibres principales presque obliques, et munies de 7 à 10 dents épineuses, et seulement 5-6 à la terminale. — **Fleurs** disposées 4-5 par grappes allongées, de la grandeur de celles du *Vinettier commun.* — **Bractées** ovales-oblongues, petites. — **Bractéoles** ovales-lancéolées, aiguës, environ de la longueur du pédicelle. = Habite le Napaul. Même culture et même époque de fleuraison. = **NOMENCL.** *Mahonia Napaulensis.* A P. de Cand. syst. 2, p. 21 (1821). — *Berberis pinnata.* Bucan. d'après de Cand. l. cit.

4. M. fibreuses. — *M. nervosa.* (Nutt.)

Arbuste chauve. — **Feuilles** composées, à 6 *ou* 8 *paires de folioles*, longues de 33 à 34 centim., la terminale longuement pétiolulée, sessiles, *oblongues-lancéolées*, obtuses à leur base, acuminées au sommet, *bordées de* 7-9 *grosses épines de chaque côté.* Pétiole élargi et entourant une bonne partie du rameau.

— **Bourgeons** naissant des aisselles des feuilles, formés d'écailles sèches, semblables aux enveloppes florales des froments, du milieu desquelles partent les rameaux à feuilles et souvent ceux à fleurs. — **Pédicelles** naissant de l'aisselle de bractéoles plus courtes qu'eux. — **Fleurs** de la grandeur de celles du *Vinettier commun*. — **Sépals** obtus. — **Stigmate** *sphérique*. = Habite l'Amérique boréale (Nouvelle-Grenade). Introduit en 1826, par DOUGLAS. = NOMENCL. *Mahonia nervosa*. Nutt. gen.; A. P. de Cand. syst. 2, p. 20 (1821); prodr. 1, p. 108 (1824). — *M. glumacea*. A. P. de Cand. syst. 1, p. 21 (1821); prodr. 1, p. 109 (1824); Paxt. mag. of bot. 9, p. 5, avec figure. — *Berberis nervosa*. Hook. flor. bor. amer.; Sweet, brit. flow. gard. ser. 2, tab 171; Spach, suit. buff. 8, p. 54 (1839); bot. mag. tab. 3946. — *B. glumacea*. Lindl. bot. reg. tab. 1425.

5. **M. fasciculée.** — ***M. fascicularis.*** (A. P. de Cand.)

Arbuste très-chauve et très-rameux. — **Feuilles** composées, pennées, à 9-11 *folioles*, de la grandeur de celles des espèces précédentes, sessiles, *comme tronquées à leur base ou presque échancrées*, garnies de 4 à 5 grosses dents épineuses, distantes sur les bords, avec une terminale plus large. *Lamelles égales, glaucescentes en dessous*, portant des fibres secondaires, *peu ramifiées et courbées en arcs qui se réunissent près des bords cartilagineux*. — **Grappes** de fleurs très-nombreuses, réunies en grand nombre au sommet des rameaux. — **Bractéoles** ovales-circulaires. — **Sépals** de même forme, plus longs que les pétals — **Pétals** obcordés; lobes très-obtus. — **Etamines** à filets accompagnés de deux appendices pointus. — **Carpel** presque sphérique, surmonté d'un court style et d'un stigmate en palet. — **Graines**, souvent 2, ovoïdes. = Habite l'Amérique boréale. Introduite en 1820. Mêmes soins que pour les précédentes. = NOMENCL. *Mahonia fascicularis*. A. P. de Cand. syst. 2, p. 19 (1821); prodr. 1, p. 108 (1824); Deless. icon. sel. 2, p. 3 (1823). — *Berberis pinnata*. Lagasc. elench. hort. madr.; Lindl. bot. reg. tab. 700, et Spach, suit. buff. 8, p. 50 (1839). — *B. fasciculata*. Sims, bot. mag. tab. 2396.

6. **M. intermédiaire. — *M. intermedia*.** (Bon jard.)

Belle espèce, formant un buisson de 2–3 mètres. Feuilles à pétiole pourpre-foncé en dessus, à 7–9 folioles minces, ovales-oblongues, garnies sur chaque bord de 8 à 10 dents épineuses. — **Fleurs** en grappes nombreuses, paniculées. = Habite..... Introduite depuis peu dans les jardins. = **NOMENCL.** *Mahonia intermedia*. bon jard. 1848, p. 311.

7. **M. mince. — *M. tenuifolia*.** (Bon jard.)

Arbuste à feuilles composées, 7–9. — **Folioles** lancéolées-ovales, aiguës, *demi-coriaces*, *entières*, réticulées en relief sur les faces. — **Rameaux floraux** lâches, courts, pendants, à fleurs nombreuses. = Habite le Mexique. Introduite récemment dans les jardins. Plante d'orangerie. — **NOMENCL.** *Mahonia tenuifolia*. bon jard. 1848, p. 509 ; Lindl. bot. reg. tab. 1838, et nouv. sér. 17, tab. 26. — *Berberis fraxinifolia*. Hook. icon. plant. tab. 329 et 330.

8. **M. trifoliolée. — *M. trifoliata*.** (Hartweg.)

Feuilles trifoliolées. — Habite le Mexique. Plante d'orangerie. — **NOMENCL.** *Mahonia trifoliata*. Hartweg, selon Walp. rep. 5, p. 19 (1845), et Lindl. bot. reg. ser. nov. 18, tab. 10.

SOUS-FAM. 2. NANDINÉES (1). — NANDINEÆ. (SERING.)

Plantes ligneuses, sans épines. Feuilles composées, 2 à 3 fois trifoliolées. Carpel charnu, non ouvrant. Graines à embryon très-petit, enveloppé seulement par la base de l'albumen.

Genre 3. **Nandine. — Nandina.** (THUNB.)

Arbuste élégant, d'environ 1 mètre, chauve. — **Feuilles** 2 *ou* 3 *fois très-profondément pennées*, alternes ; pétiole dilaté en gaîne à sa base ; lobes *ovales-lancéolés, entiers*, chauves,

(1) C'est encore à cette sous-famille que se rapportent les genres *Leontice* et *Diphylleia*.

non coriaces. — **Fleurs** blanchâtres, disposées en grappe paniculée, très-ample et très-rameuse, accompagnées de *bractées linéaires acuminées, presque aristées, appliquées sur les ramifications.* — **Sépals** 6, munis d'écailles *pétaloïdes, obtuses*, disposées sur plusieurs rangs, et dont les extérieures sont plus petites. — **Pétals** 6, oblongs, *plus longs que les sépals, ne portant pas de glandes.* — **Etamines** 6, de la longueur des pétals, à filets très-courts ; anthères oblongues. — **Carpel** ovoïde, charnu à la maturité où il prend la forme globuleuse ; *stigmate à trois angles,* presque sessile, naissant de bords carpellaires spongieux. — **Graines** à embryon, n'occupant qu'un petit espace à la base de l'albumen ; *cotyles arrondis.* = NOMENCL. *Nandina.* Thunb. nov. gen. 1, p. 14, flor. jap. p. 9 ; A. L. de Juss. gen. 429 ; Gaertn. fruct. 2, p. 69, tab. 92, fig. 3 (1788) ; A. P. de Cand. syst. 2, p. 22 (1821) ; Morr. et Decaisn. ann. scienc. nat. bot. ser. 2, v. 2, p. 352 (1834) (fig. de la graine).

Nandine domestique. — *N. domestica.* (Thunb.)

Habite le Japon et la Chine. Fréquemment cultivée dans les orangeries. Voir au genre tous les caractères de l'unique espèce connue, ainsi que sa nomenclature. — Sims, bot. mag. tab. 1109.

SOUS-FAM. 3. ÉPIMÉDIÉES (1). — EPIMEDIEÆ. (SERING.)

Plantes herbacées, non épineuses. Feuilles 1 à 3 fois composées, trifoliolées. Carpel non charnu, ouvrant. Graines entourées d'une arille.

Genre 5. **Epimède. — Epimedium.** (TOURNEF.)

Plantes herbacées, vivaces. — **Tige** souterraine, *donnant naissance chaque année à de nouvelles tiges aériennes, qui sont écailleuses à leur base.* — **Feuilles** simples. 1, 2 *ou* 3 *fois*

(1) C'est à cette sous-famille que se rapporte encore le genre *Vancouveria*, dont nous n'avons pas à nous occuper.

ternées, grandissant beaucoup après la fleuraison, minces, lobes *cordiformes-lancéolées*, à 7 fibres rayonnantes, *longuement pétiolulées*, à *dents très-aiguës;* lobe terminal régulier; lobes latéraux à lamelles inégales, les extérieures plus larges. Pétiole et pétiolules un peu renflés à leur base et comme stipulés. — **Fleurs** en grappe simple ou composée, très-lâche, *munies de bractéoles et portées sur des pédicelles longs, minces et poilus*, accompagnées de 2 à 4 bractéoles (regardées par quelques auteurs comme les sépals). — **Sépals** 4, tombants, munis de 2 bractéoles. — **Pétals** 4, creusés en espèce de capuchons, munis d'un appendice d'une autre couleur, — **Étamines** 4. — **Carpe** ové, portant un style faisant suite aux bords séminifères, et terminé par un *stigmate souvent peu apparent, ouvrant* (d'après les figures) *par désunion des bords et par déchirure de la dorsale* (1). — **Graines** oblongues, *enveloppées d'une arille membraneuse* (Morr. et Decaisn. (2), et placées obliquement en

(1) Ce fruit est encore mal connu. MM. Morren et Decaisne en ont donné une explication qui ne nous paraît pas admissible, car nous ne connaissons pas encore de carpel formé de *deux folioles* (c'est ainsi qu'ils s'expriment, ann. scienc. nat, nouv. série botaniq. 2, p. 358 (1834), ni de graines naissant d'une *nervure moyenne*, qui est, je pense, ce que nous nommons la dorsale, et qui pour d'autres est la fibre médiane. Nous pensons que ce fruit est formé aussi simplement que tous les autres carpels isolés, d'une feuille courbée longitudinalement sur sa face supérieure et dont les bords, unis l'un à l'autre, portent chacun 1 ou 2 rangées de graines. Comme ce carpel est à plusieurs graines, il s'ouvre et entraîne probablement chaque bord séminifère d'un côté, avec les graines qui naissent de chacun d'eux, à la manière des *Dauphinelles* (*Delphinium*), à moins que les 2 bords séminifères ne restent unis l'un à l'autre et que les valves carpellaires ne s'en détachent.

(2) C'est à ces deux savants que nous devons des remarques nouvelles sur les *Epimèdes*. Ils ont trouvé que l'arille, dans l'*E. alpin*, est formée d'une double membrane utriculeuse assez épaisse, sur laquelle on aperçoit de petits enfoncements, comme sur un dé à coudre, et qui couvre entièrement la jeune graine. L'arille de l'*E. élevé* est au contraire mince; elle part du hile en se présentant comme 2 petites lames qui s'appliquent de chaque côté de la graine, qu'elle couvre bientôt après. Le même mode de développement a lieu dans l'*E. poilu* (*E. pubigerum*).

travers du carpel. = Quand on aura mieux étudié ce geure, il est probable qu'on l'exclura de cette famille, qui devra se réduire aux trois premiers, en y joignant probablement quelques autres dont nous n'avons pas à nous occuper ici. — Presque toutes les espèces de ce singulier genre ont été jusqu'à ces derniers temps cultivées en orangerie, mais elles reussissent très-bien en pleine terre, étant toutes des pays froids, il ne leur faut qu'un peu de terreau et une position fraîche et ombrée. Mais en orangerie elles peuvent figurer dans les expositions printannières. = **NOMENCL.** *Epimedium.* Tournef. inst. 232, tab. 117 (1719); Linn. gen. n. 148; A. L. de Juss. gen. 287 (1789); Lamk. ill. tab. 83 (1791); A. P. de Cand. syst. 2, p. 28 (1821).

Sous-genre I. **Microcère** (1) (*Microceras*, Morr. et Dec.). Pétals en forme de capuchon conique, plus courts que les sépals correspondants, étalés, droits. Carpel à 6 graines, disposées sur 2 rangs.

1. **Épimède alpin. — *Epimedium alpinum*.** (Linn.)

Tiges souterraines horizontales, cylindriques, du volume d'une plume de corbeau, brunes, ressemblant beaucoup à celles des *Anemone Sylvie* et *A. Renoncule*, mais plus longues et munies de racines surnuméraires; à leur sommet sont autant de bourgeons à écailles brunes, du milieu desquelles part la tige annuelle portant un rameau de fleurs et une seule feuille, ou bien une feuille seule. — **Feuille** très-grande, simple, 2 fois ternée; pétiolules primaires et secondaires très-longs, finement striés et chauves; lobes grands, très-minces, en cœur et acuminés, pointus sur les côtés de l'échancrure, angulairement réticulés, transparents et aiguëment dentés-ciliés. — **Fleurs** penchées, en grappe composée, allongée, dont les divisions sont la plupart triflores, la fleur terminale s'ouvrant la

(1) *A petite corne* (ou éperon court), et MACROCERAS, *à longue corne* (ou éperon long).

première; portées sur de longs pédicelles, à peine dilatés au sommet et garnis de *poils étalés*. — **Bractéoles** lancéolées-aiguës, presque membraneuses. — **Sépals** lancéolés, étalés, à peine pointus, plus longs que les bractéoles. — **Pétals** creusés en gros éperons obtus, plus courts que les sépals et d'un jaune rougeâtre comme eux. — **Stigmate** à peine renflé. = Habite les montagnes du Piémont, mais transporté dans la campagne en France (Alsace) et en Angleterre. Fleurit d'avril en mai. — A cultiver dans les lieux frais et ombragés des jardins paysagers, parmi les rocailles et au pied des murs, au nord. = **NOMENCL.** *Epimedium alpinum.* Linn. spec. 171; A. P. de Cand syst. 2, p. 28, var. 1re (1821), et prodr. 1, p. 110 (1824); Lamk. ill. tab. 83 (1791); Tournef. inst. tab. 117; Smith, engl. bot. tab. 438; Schkuhr, handb. 1, p. 81, tab. 24; Scop. flor. carn. 1, p. 111 (1772); All. flor. ped. 1, p. 238 (1785). — *Chapeau d'évêque.* (V. V. et S. C.)

2. **E. poilu.** — ***E. pubigerum.*** (Morr. et Decaisn.)

Tige souterraine du volume d'une plume d'oie, terminée avant la végétation par un bourgeon, formée d'écailles presque circulaires, fibrées, brunes. — **Feuilles** trois fois ternatilobées, poilues aux ramifications du pétiole; poils en massue, très-grands. Lobes en cœur, très-arrondis et courtement acuminés, dentés, glauques en dessous, et poilus dans leur jeunesse aux embranchements des fibres principales. — **Fleurs** en grappe lâche, dressées, garnies de poils mous d'abord, puis chauves, de la grandeur de celles de l'*E. alpin*. — **Sépals** concaves. — **Pétals** en longs éperons, moitié moins longs que les sépals. — **Carpel** ovoïde, ventru. Style un peu renflé au sommet; stigmate presque en forme de palet, portant de petites papilles. = Spontané à Constantinople, dans les bois, d'après l'herb. du mus. de Paris. = **NOMENCL.** *E. pubigerum.* Morr. et Decaisn. ann. scienc. nat. bot. sér. 2, vol. 2, p. 355 (1834). — *E. alpinum,* var. *pubigerum.* A. P. de Cand. syst. 2, p. 28 (1821), et prodr. 1, p. 110 (1824), confondu avec l'*E. alpin* par Spach, suit. buff. 8, p. 57 (1839).

3. **E. élevé. — *E. elatum*.** (Morr. et Decaisn.)

Plante ressemblant un peu au *Pigamon (Thalictrum)*. — **Tige** aérienne d'un mètre et plus, sillonnée et chauve. — **Feuilles** triternées, *courtement pétiolées; pétiole cylindrique, renflé à sa base; pétiolules très-minces, allongés, chauves*. Lobes ovales-cordiformes, *arrondis à leur base, irrégulièrement dentées*, dents *prolongées en soie assez raide*, chauves en dessus, un peu *poilues en dessous*. — **Fleurs** en grappe rameuse, presque plus petites que celles de l'*E. alpin*, penchées après la fleuraison. — **Rameaux** principaux *naissant d'autant de bractées en cœur*, diminuant insensiblement de la base au sommet. — **Pédicelles** filiformes, garnis de poils glanduleux, accompagnés d'une petite bractéole membraneuse, appliquée. — **Bractéoles** ovales-arrondies, membraneuses sur les bords. — **Sépals** plus longs que les bractéoles, ovales-lancéolés, membraneux, réfléchis. — **Pétals** plus courts que les sépals, d'un jaune pourpré, un peu réfléchis au sommet. — **Anthères** lancéolées, cordiformes; filets plus longs que dans les autres espèces. — **Stigmate** petit, plane. = Fréquent sur les montagnes élevées de Cachemire, près Choupienna et Hirpour. = NOMENCL. *E. elatum.* Morr. et Decaisn. ann. scienc. nat. bot. sér. 2, vol. 2, p. 356 (1831).

4. **E. ailé. — *E. pteroceras*** (1). (Morr.)

Tige aérienne de 30 à 34 centim., cylindrique, poilue surtout aux articulations. — **Feuilles** triternées; lobes en cœur, obtus, aiguëment dentés, piquants, à 5 ou 7 fibres. — **Fleurs** spiralées, en épi penché au sommet, accompagnées de bractées très-petites. — **Pédicelle** *plus long que la fleur*. — **Bractéoles** ovales-oblongues. — **Sépals** ovales, arrondis à leur base et obtus au sommet, jaunes et grands. — **Pétals** très-larges à leur base, prolongés en deux espèces d'ailes ou de larges dents, obtus au sommet et en arrière, demi-cylindriques, pourpres et infléchis, beaucoup plus courts que les sépals. — **Anthères** en cœur; pollen globuleux. — **Stigmate** obtusément triangulaire. — **Carpes** oblongs, comme calleux. = Plante du Caucase? culti-

(1) A corne ailée, — à *pétals ailés*.

vée dans le jardin de M. JACOB-MAKOY, dans le catalogue duquel elle figure sous le nom de *Colchicum* (dénomination inexplicable). = **NOMENCL.** *E. pteroceras.* Morr. ann. gand. n. 4, de 1845, p. 145*, avec fig. color.

Sous-genre 2. **Macrocère** (*Macroceras*, Morr. et Decaisn.). Pétals blancs ou violets, à lame dressée, bombée, arrondie, prolongée en éperon en arrière, et plus longue que le sépal correspondant. Carpel à graines nombreuses, disposées sur 4 rangées.

5. **E. à grandes fleurs. — *E. grandiflorum*.** (M. et D.)

Tige aérienne de 16-32 centim., garnie de longs poils aux articulations. — **Feuilles** triternées, *à pétiolules velus*. Lobes aiguëment ciliés, à 3-5 fibres rayonnantes, presque chauves en dessous. — **Fleurs** élégantes, en panicule ; pédoncules longuement poilus. — **Pédicelles** chauves et en forme de massue. — **Bractéoles** ovales-oblongues-aiguës, sans couleur ou blanches. — **Sépals** lancéolés-obtus, sinueux sur les bords. — **Pétals** plus grands d'un tiers *que les sépals*, longuement *éperonnés*, blancs, faiblement teintés de violet, ainsi que les sépals. — **Carpel** oblong, courtement pédicellé, très-chauve. — **Style** un peu renflé vers le sommet, terminé en stigmate plat. — **Graines** ovales-oblongues, presque sur 3 rangs. = Habite le Japon. Cultivée en Europe, dans les expositions froides, et fleurit en mars. = **NOMENCL.** *E. macranthum.* Morr. et Decaisne, ann. scienc. nat. bot. sér. 2, p. 352, tab. 13 (1834).

6. **E. violacé. — *E. violaceum*.** (Morr. et Decaisn.)

Tige herbacée presque flexueuse, renflée aux articulations. garnies de poils, d'un rouge brun. — **Feuilles** triternées. Pétiole court, coloré. *Pétiolules* verts, cylindriques, *velus*. Lobes arrondis ou presque acuminés, bordés de pourpre, garnis de poils, principalement sur la face inférieure dans leur jeunesse, à 3 ou 5 fibres rayonnantes. — **Fleurs** en grappe, presque simple, *violettes*, élégantes. Bractées en cœur, acuminées, *entières*. — **Bractéoles** 3-4, violâtres. — **Sépals** ovales-lancéolés, presque 3 fois plus longs que les bractéoles, sinueux, rouge-

violet. — **Pétals** à longs éperons pointus, *ascendants et violets.* — **Style** un peu renflé au sommet, chauve, terminé par un stigmate en palet. — **Carpel** à plusieurs graines. = Habite le Japon, d'où elle a été envoyée par M. Siebold au jardin de Gand, où elle a fleuri en 1833. Cultivée actuellement dans beaucoup de jardins = **NOMENCL.** *E. violaceum.* Morr. et Dec. ann. scienc. nat. bot. sér 2, v. 2, p. 354, tab. 12, fig. A (1834). (V. V. C. jard. Lyon.)

7. **E. Mussch** (1). — ***E. Musschianum.*** (Morr. et Decaisn)

Tige aérienne basse, mince, cylindrique, verte, poilue, surtout aux articulations des feuilles. — **Feuilles** *simplement trilobées;* lobes en cœur et acuminées, toutes ciliées-dentées, *vert foncé en dessus,* légèrement poilues, *pâles et glaucescentes en dessous.* — **Fleurs** *en grappe peu rameuse,* pédicellées. Pédicelles articulés, égalant la grandeur de la fleur ou la dépassant. Bractées ovales, appliquées, membraneuses, poilues. Bractéoles blanchâtres, ou teintées de rose ou de jaune. — **Sépals** ovales-aigus, à bords flexueux, plus longs que les bractéoles. — **Pétals** éperonnés, aigus, *infléchis,* blancs, presque plus longs que les sépals. — Filet des **Etamines** à 2 fibres. — **Carpel** elliptique-ovoïde, vert, très-chauve. — **Style** presque terminal et à peine latéral. — **Stigmate** petit, presque à 2 lobes. = Habite le Japon, et fleurit en mars dans les jardins d'Europe. = **NOMENCL.** *E. Musschianum.* Morr. et Decaisn. ann. scienc. nat. bot. sér. 2, vol. 2, p. 353 (1834).

Espèce à classer.

8? **E. pennatilobé** (2). — ***E. pennatum.*** (Fisch.)

Tige aérienne sans feuilles, terminée par des fleurs disposées en grappes. — **Feuilles** 2 à 3, naissant de la tige souterraine, très-profondément et simplement pennatilobées, pétiolées;

(1) J. H. Mussch, jard. en chef de l'Acad. de Gand, qui a publié l'*Hortus Gandavensis,* et par les soins duquel ont fleuri les plantes rapportées du Japon par Siebold, et se sont déjà répandues dans divers établissements.

(2) Pour *pennatifidum,* car les feuilles de tout le genre ne me paraissent pas composées de pièces articulées et qui se détachent à la fin de la vie de la plante.

lobes longuement pétiolulées, luisantes en dessus, fortement échancrées en cœur, acuminées, cartilagineuses sur les bords. — **Fleurs** à pédicelles non rameux, distantes, dressées. — **Fruits** pendants. = Habite la Perse, province de Gilan. = **NOMENCL.** *E. pinnatum.* Fisch. dans A. P. de Cand. syst. 2, p. 29 (1821), et prodr. 1, p. 110 (1824).

FAM. 26. PITTOSPORACÉES. — PITTOSPORACEÆ (1).

Arbres ou arbustes à rameaux cylindriques, à suc non laiteux. — **Feuilles** alternes, simples, entières, coriaces, souvent persistantes, à fibres pennées, sans stipules. — **Fleurs** carpanthérées, régulières, axillaires ou terminales, souvent plusieurs naissant en groupes. — **Sépals** 5, libres, mais connivents, tombants, irrégulièrement bord sur bord. — **Pétals** 5, libres, alternes avec les sépals, tombants, à larges onglets, également connivents; lames étalées, irrégulièrement bord sur bord. — **Etamines** 5, libres, alternes avec les pétals, conniventes; filets engagés dans le bas des anthères dressées, ouvrant en long en dedans par 2 fentes parallèles, ou plus rarement par le sommet seulement. — **Carpels** 2-5, collamellaires, unis dans toute leur longueur. Stigmates en nombre égal, peu apparents. — **Capitel** ouvrant ou non, à bords séminifères réunis au centre et cloisons parfois oblitérées ou rétractées en partie, ouvrants, ou d'autres fois charnus et non ouvrant. — **Graines** sphériques, anguleuses ou réniformes. Exoderme lisse, soulevé vers la base par le funicule, qui se prolonge un peu en saillie sous lui. Embryon très-petit, à la base d'un gros albumen charnu. = Plantes pro-

(1) Sous le nom de *Pittosporeæ*, R. Brown.

venant de la Nouvelle-Hollande, du Japon, de l'Asie, du Napaul et du cap de Bonne-Espérance. = **NOMENCL.** *Pittosporacées.* Sering. manusc. — *Pittosporeæ.* R. Brown (1), findl. voy. 2, p. 542; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824); Bartl. ord. nat. 377; Lindl. introc. bot. ed. 2, p. 31; Meisn. gen. 66 (47); Putterlick, synopsis pittosporearum (Vien, 1839), p. 8; endl. gen. p. 1081 (1840); Walp. rep. 1, p. 250, et 5, p. 70 (1845).

Tableau de la famille des PITTOSPORACÉES.

Arbustes à feuilles alternes, coriaces, sans stipules et souvent persistantes, Fleurs régulières, carpanthérées, à organes floraux en nombre quinaires et libres, excepté les 2 ou 3 carpels, qui sont unis et collamellaires, ouvrant aux dorsales ou restant clos. Etamines à anthères, ouvrant en long en dedans. Graines sphériques, réniformes ou angulaires, lisses, souvent luisantes. Funicule en relief sous l'exoderme, à la base. Embryon très-petit au bas d'un gros albumen charnu.

Genre 1. **Pittospore** (*Pittosporum*). Fleurs souvent réunies en cymes. Anthères ouvrant par 2 fentes longitudinales. Graines gluantes, résineuses, globuleuses ou plus ou moins comprimées.

Espèce 1. P. CORIACE (*P. coriaceum*). Rameaux presque en anneaux. Feuilles coriaces, planes même sur les bords. Pédicelles 1-3, naissant d'un même bourgeon.

2. P. ONDULÉ (*P. undulatum*). Rameaux en anneau. Feuilles lancéolées-oblongues, acuminées, ondulées sur les bords courtement pétiolées, à fibres secondaires se réunissant en arcs non loin des bords. Sépals dissemblables. Pétals spatulés-linéaires, obtus, dépassant beaucoup les sépals.

3. P. CRÉPU (*P crispum*). Rameaux minces, légèrement tuberculés et flexueusement striés. Feuilles pointues aux extrémités et très-crépues sur les bords. Fibration finement réticulée, transparente. Bractées lancéolées-

(1) D'après le principe que nous nous sommes imposé, de régulariser les désinences des FAMILLES et des SOUS-FAMILLES, nous nous voyons contraints de changer la finale de la famille des PITTOSPORÉES en PITTOSPORACÉES, dont l'établissement est entièrement dû au célèbre ROBERT BROWN, savant d'une très-haute réputation.

aiguës, très-courtes. Pédicelles en massue. Sépals étalés, presque obtus, très-courts en proportion de la longueur des pétals.

4. P. SÉNACIE (*P. Senacia*). Feuilles lancéolées-aiguës, à bords ondulés. Réseau transparent. Pétals oblongs-obtus, à demi-étalés. Capitel courtement pédicellé.

5. P. TOBIRE (*P. Tobira*). Feuilles obovales-spatulées, très-arrondies au sommet, planes même sur leurs bords, à réseau large et peu saillant. Pédoncules et pédicelles veloutés. Bractées linéaires. Sépals lancéolés-oblongs, un peu obtus, veloutés. Pétals obovales-spatulés, une fois plus longs que les sépals.

6. P. VERDATRE (*P. viridiflorum*). Feuilles obovales en coin et un peu échancrées au sommet, réticulées. Fleurs d'un jaune verdâtre. Sépals ovales, chauves. Pétals lancéolés, pointus, recourbés.

7. P. ROULÉ (*P. revolutum*). Feuilles elliptiques, lancéolées, pointues, roulées en dessous par leurs bords, cotonneuses et comme rouillées en dessous. Sépals lancéolés-linéaires, aigus. Pétals obovales-spatulés.

8. P. ROUILLÉ (*P. ferrugineum*). Feuilles ovales-elliptiques, cotonneuses et rouillées en dessous, bords planes. Sépals égalem. cotonneux, rouillés.

9. P. CORNOUILLER (*P. cornifolium*). Feuilles oblongues-obovales, échancrées à leur base, bords presque roulés, très-chauves. Sépals veloutés ainsi que les pédicelles. Pétals linéaires-acuminés, d'un brun rougeâtre.

10. P. MINCE (*P. tenuifolium*). Feuilles obovales-elliptiques, roulées en dessous par leurs bords ondulés. Pédicelles garnis de poils étoilés.

11. P. TROÈNE (*P. ligustrifolium*). Feuilles linéaires-lancéolées, coriaces et très-chauves. Pédicelles solitaires.

Genre 2. **Bursaire** (*Bursaria*). Feuilles presque sessiles, en coin, échancrées, ou oblongues-linéaires. Sépals étalés ainsi que les pétals. Pétals ouvrant en long. Capitel et graines en forme de rein et arillées.

Espèce. B. ÉPINEUSE (*B. spinosa*). Arbuste épineux. Feuilles faiblement fibrées. Fleurs en grappes simples, dont les infér. naissent de l'aisselle d'une bractée-feuille.

Genre 3. **Sollye** (*Sollya*). Rameaux grimpants. Fleurs en petites cymes opposées aux feuilles. Pétals étalés en étoile. Anthères rapprochées en cône, ouvrant au sommet. Capitel ellipsoïde-cylindrique.

Espèce 1. S. A FEUILLES DISSEMBLABLES (*S. heterophylla*). Rameaux grêles et sarmenteux. Feuilles ovales ou ovales-lancéol. Fruits en forme de fuseau.

2. S. LINÉAIRE (*S. linearis*). Feuilles linéaires ou linéaires-lancéolées, obtuses. Fruits oblongs.

Genre 4. **Pronaye** (*Pronaya*). Rameaux grimpants. Sépals en alène. Pétals à lame presque circulaire, étalés. Filets roulés au sommet. Capitel elliptique-cylindrique.

Espèce. P. ÉLÉGANTE (*P. elegans*). Rameaux grimpants et velus. Feuilles linéaires-aiguës, n'ayant qu'une fibre dorsale, à bords un peu roulés. Fleurs d'un bleu violacé.

Genre 5. **Billardière** (*Billardiera*). Fleurs jaunes, solitaires au sommet des rameaux. Sépals en alène. Etamines conniventes. Filets aplatis ou en alène. Capitel elliptique-cylindrique.

Espèce 1. B. GRIMPANTE (*B. scandens*). Rameaux grimpants. Feuilles linéaires-oblongues, aiguës. Pédicelle plus court que la fleur. Capitel velouté, pendant, oblong, charnu, violet.

2. B. CHANGEANTE (*B. mutabilis*). Rameaux peu velus. Feuilles lancéolées-linéaires. Pétals d'abord jaunes, ensuite presque violets. Capitel chauve.

3. B. A LONGUES FLEURS (*B. longiflora*). Jeunes rameaux à peine velus. Feuilles linéaires-lancéolées. Pédicelles moitié moins longs que les fleurs. Pétals jaune-verdâtre, passant au rouge et au bleu. Capitel charnu, ovoïde, violet, chauve.

4. B. A FEUILLES ÉTROITES (*B. angustifolia*). Rameaux grimpants, veloutés. Feuilles oblong. linéair. Pétals aigus. Capitels oblongs, charnus, chauves.

5. B. A PETITES FLEURS (*B. parviflora*). Rameaux grimpants. Feuilles oblongues. Pédicelles garnis de petits poils, rudes et accompagnés de bractéoles. Sépals veloutés et hispides. Pétals allongés, aigus.

Genre 1. **Pittospore. — Pittosporum.** (SOLAND.)

Arbustes à feuilles alternes, entières, ou rarement denticulées, *persistantes.* — **Fleurs** solitaires ou axillaires, *souvent rassemblées en cymes, munies de bractéoles.* — **Sépals** 5, libres ou à peine unis. — **Pétals** 5, libres, connivents, mais à lames étalées et réfléchies. — **Etamines** 5, de la longueur des onglets. Filets en alène, raides ; anthères presque en fer de flèche, dressées, *ouvrant par* 2 *fentes longitudinales.* — **Capitel** formé de 3 ou 2 carpels collamellaires unis, et conséquemment à autant de loges que de carpels, surmonté de la colonne filiforme des styles, et d'un stigmate commun en tête, légèrement échancré en autant de lobes qu'il y a de carpels. — **Fruit** globuleux, obovale ou anguleux. — **Graines** plusieurs, *gluantes, résineuses, globuleuses* ou *plus ou moins comprimées.* — **Embryon** près du hile, placé vers le bas d'un *albumen dur.* = Les espèces habitent les Canaries, le cap de Bonne-Espérance, les

îles Bourbon, le Japon, les Indes et surtout la Nouvelle-Hollande. Presque toutes les espèces peuvent être cultivées en serre tempérée, ou même en bonne orangerie ; en pleine terre elles réussissent très-bien dans les serres. Elles demandent à être souvent rempotées. On les multiplie facilement de graines, de bouture, de marcotte et de greffe, surtout sur le *P. ondulé*. = **NOMENCL.** *Pittosporum*. Soland. dans Gaertn. fruct. 1, p. 286, tab. 59 (1788); Andrews, botanical repository, tab. 151, 383; Vent. hort. Cels, tab. 76; Bonpl. malm. tab. 21; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824); Meisn. gen. 66 (48); Putterlick, syn. pitt. 5. — Quelques espèces des genres *Senacia, Celastrus* et *Evonymus*.

1. Pittospore coriace. — *Pittosporum coriaceum*.

Tiges de 3 mètres, à rameaux en anneau. — **Feuilles** oblongues-ovales ou obovales, de 5-10 centim. de longueur, coriaces, *planes* même *sur les bords*, très-chauves. — **Pédicelles** 1 *à* 3 *ensemble, naissant du même bourgeon*, quelquefois en petits corymbes. — **Fleurs** blanches, à odeur de jasmin. — **Capitel** à 2-3 ou 5 valves, à 3 graines ; valves épaisses, coriaces. = Habite Ténérife et Madère. = **NOMENCL.** *Pittosporum coriaceum*. Aiton, hortus kewensis, ed. 1, vol. 3, p. 448; Putterl. syn. pitt. 11; Lodd. bot. cab. tab. 589; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824). — *P. laurifolium*. Willd. herb. d'après Rœm. et Schult. syst. 5, p. 432 (1819).

2. P. ondulé. — *P. undulatum*. (Vent.)

Petit arbre touffu, à rameaux et feuilles comme en anneau. — **Feuilles** lancéolées, *oblongues, acuminées, ondulées sur les bords*, presque chauves, longues de 5-8 cent., courtement *pétiolées*, élégamment réticulées et comme cartilagineuses sur les bords, *non loin desquels viennent se réunir en arcs les fibres secondaires.* — **Fleurs** paniculées, un peu velues, blanches, odorantes. — **Sépals** *dissemblables*, les uns lancéolés, d'autres linéaires, très-aigus et plus longs. — **Pétals** *spatulés-linéaires*, obtus et recourbés au sommet, *beaucoup plus longs que les sépals.*

— **Capitel** obové, coriace, *à 2 loges* et à 2 valves, de la grosseur d'une petite noisette à sa maturité. = Spontané à la Nouvelle-Galles du sud et aux Canaries. Très-robuste. Fleurit à la fin de l'hiver. Introduit en 1789. = **NOMENCL.** *P. undulatum*. Vent. hort. Cels. tab. 76; Putterl. syn. pitt. p. 6, Andrews, bot. rep. tab. 383; F. Bauer, ill. ic. tab. 311 et 312; Delaun. herb. amat. 2, tab. 36; bot. reg. tab. 16. (V. V. et S. C.)

3. P. crépu. — *P. crispum.* (Desf.)

Arbuste de 2–3 mètres. — **Rameaux** *assez minces*, légèrement *tuberculés* et *flexueusement striés*. — **Feuilles** lancéolées-oblongues, *terminées en pointe aux extrémités, et très-crépues sur les bords*, rapprochées au sommet des rameaux et *comme en anneau*, glabres, à *fibration fine et régulière*, *transparente* et très-élégante. Pétiole canaliculé en dessus. — **Fleurs** *disposées au sommet des rameaux en bouquets* imitant des *ombelles*, *chauves* ainsi que leurs supports, et odorantes. — **Bractées** *lancéolées-aiguës*, *très-courtes*. *Pédicelles en massue*. — **Sépals** ovales, *presque obtus*, *étalés*. — **Pétals** blancs, *spatulés-oblongs*, *très-obtus*, 5-6 *fois plus longs que les sépals*, rapprochés par leurs onglets et à lames un peu étalées. — **Etamines** plus courtes que les pétals, à anthères presque en forme de flèche. = Habite l'île Bourbon, d'où elle a été introduite en 1819. Même culture que ses congénères. Cette plante paraît se rapprocher du *Pittospore Sénacie*, dont la description n'est pas assez complète pour assurer leur identité. = **NOMENCL.** *P. crispum*. Desf. cat. hort. par. éd. 3, p. 410; Jacques, man. 1, p. 141 (1846). (V. S. comm. par M. Pepin, chef des cult. au musée d'hist. nat. de Paris.)

4. P. Sénacie. — *P. Senacia.* (Putterl.)

Arbuste de 3-4 mètres. — **Feuilles** *lancéolées-aiguës*, très-chauves, à *bords ondulés*, comme en anneau. Dorsale se ramifiant en fibres secondaires, qui forment ensuite un réseau blanc par transparence. — **Fleurs** blanches, en cymes de 3-7. — **Pétals** *oblongs-obtus*, *à demi-étalés*. — **Etamines** plus courtes que les pétals. — **Capitels** *courtement pédicellés*, charnus, s'ouvrant à 2 valves et renfermant 2-4 graines. = Habite Madagascar et

les îles de France et de Bourbon. A comparer au *P. crépu*, avec lequel il semble avoir de grands rapports. = **NOMENCL.** *P. Senacia*. Putterl. syn. pitt. p. 7, d'après Walp. rep. 1, p. 250 (1842). — *P. undulatum latifolium*. Hügel, syst. verz. 10, p. 7? — *P. Mauritianum*. Lodd. cat.; Don, gen. syst. et gard. und bot. tab. 374. — *Senacia undulata*. Lamk. ill. 2, p. 96, n. 2709 (1791); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 347 (1824). — *Celastrus undulatus*. Lamk. dict. encycl. 1, p. 669. — *Ornitropha merularia*. Commers. herb. — *Bois de joli-cœur*, dans l'Ile-de-France.

5. **P. Tobire. — *P. Tobira*.** (Ait.)

Arbuste de 2 mètres, à rameaux tuberculeux. — **Feuilles** *obovales-spatulées, très-arrondies au sommet*, de 5 à 8 centim., un peu *cotonneuses dans leur jeunesse, ainsi que les pétioles, planes même sur leurs bords*, luisantes en dessus, à réseau large et peu saillant. — **Fleurs** blanches, disposées au sommet des rameaux en petites cymes, *Pédoncules* et *pédicelles veloutés*. Bractées *linéaires, en alène au sommet*. — **Sépals** *lancéolés-oblongs, presque obtus, un peu veloutés*. — **Pétals** *obovales-spatulés, très-obtus, une fois plus longs que les sépals*. — **Capitels** *presque globuleux*, veloutés, à 3 loges et à 3 valves. — **Graines** d'un brun pourpre, luisantes. = Habite le Japon. Introduite en 1804. = **NOMENCL.** *P. Tobira*. Ait. hort. kew. éd. 2, vol. 2, p. 27; Putterl. syn. pitt. p. 12; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824); bot. mag. tab. 1306. — *P. chinense*. Don, hort. cant. 48, et des jardiniers. — *P. arbutifolium* des jardins. — *Evonymus Tobira*. Thunb. flor. jap. 99.

Variét. 1, **verte** (*P. Tobira viridis*). Feuilles vertes. (Toute la nomencl. de l'espèce se rapporte à cette variété.)

Variét. 2, **panachée** (*P. Tobira variegata*). Feuillés vertes, panachées de blanc. — **NOMENCL.** *P. Tobira foliis variegatis*. Lodd. cat. 37. (V. V. et S. C.)

6. **P. verdâtre. — *P. viridiflorum*.** (Sims.)

Rameaux tuberculeux, — **Feuilles** *en coin, obovales, très-obtuses* et *un peu échancrées au sommet, chauves, luisantes en dessus*, réticulées en dessous, longues de 5-6 centimètres. —

Fleurs enlassées, d'un jaune verdâtre, chauves ainsi que les sépals. — **Sépals** *ovales, chauves.* — **Pétals** *lancéolés, pointus, recourbés.* — **Capitels** presque globuleux, chauves, à 2 loges et à 2 valves. — **Graines** brun-pourpre, luisantes. = Habite le cap de Bonne-Espérance. Introduit en 1806 = **NOMENCL.** *P. viridiflorum.* Sims, bot. mag. tab. 1684 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824). — *P. sinense.* Desf. cat. jard. par. 211. — *P. capense* et *P. arbutifolium* des jardiniers. — *Psychotriæ*, spec. Drège, plant. cap. exs. 3470, *a*, *b*.

7. **P. roulé.** — ***P. revolutum*** (Dryand.)

Feuilles *elliptiques-lancéolées*, de 7-8 centim., *pointues*, *roulées en dessous par leurs bords*, *cotonneuses et comme rouillées en dessous, ainsi que les rameaux ;* mais chauves dans l'âge avancé. — **Fleurs** en petites cymes aux aisselles des feuilles supérieures et au sommet des rameaux. Pédicelles et Sépals *cotonneux*, *d'une teinte d'oxyde de fer.* — **Sépals** *lancéolés-linéaires*, *aigus.* — **Pétals** *à peine une fois plus longs que les sépals*, *blanchâtres*, *obovales-spatulés.* — **Etamines** renfermées dans l'espèce de tube formé par la connivence des onglets des pétals. — **Capitel** en cœur, à deux loges et à deux valves épaisses, comme ligneuses. — **Graines** d'un roux brun, luisantes. = Habite la Nouvelle-Hollande. Introduit en 1795 = **NOMENCL.** *P. revolutum.* Dryandr. dans Ait. hort. kew. ed. 2, vol 2, p. 87 ; bot. reg. tab. 180 ; lodd. bot. cab. tab. 506 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824). — *P. hirtum.* Willd. enum. 261 (1809). — *P. hirsutum.* Link. enum. 233. — *P. fulvum* Rudge dans transact. of the linn. soc. 10, p. 298, tab. 29 ; Sweet, flor. austr. tab. 25 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824). — *P. tomentosum.* Bonpl. malm. 56, tab. 21 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824) ; Sweet, flor. austr. tab. 33 ; Lodd. bot. cab. tab. 1441. (V. S C. comm. par M. Bourgeau.)

8. **P. rouillé.** — ***P. ferrugineum.*** (Ait.)

Feuilles *ovales-elliptiques*, acuminées aux extrémités, de 6-8 centim., presque coriaces ; bords planes, chauves en dessus, et *cotonneuses-rouillées* en dessous et sur le pétiole. — **Pédoncules**

courts, rameux. — **Fleurs** blanches, disposées en cymes. — **Sépals** *cotonneux-rouillés*. — **Capitel** bivalves. = Habite la Guinée. Serre tempérée ou chaude. Introduite en 1787. = **NOMENCL.** *P. ferrugineum*. Ait. hort. kew. ed. 2, p. 27 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824); bot. mag. tab. 2075 ; Putterl. syn. pitt. p. 7.

9. **P. Cornouiller.** — ***P. cornifolium***. (Cunningh.)

Arbuste mince et effilé. — **Feuilles** *ovales ou oblongues-obovales*, de 2 à 3 centim. de longueur, *échancrées à leur base* et courtement pétiolées, à *bords presque roulés*, coriaces et *très-chauves*, comme en anneau, 3-5 au sommet des rameaux. — **Pédicelles** solitaires ou au nombre de 2-3. — **Fleurs** *petites*. — **Sépals** *veloutés ainsi que les pédicelles*. — **Pétals** *linéaires, acuminés, d'un brun rougeâtre*. — **Capitels** ovoïdes, cotonneux, à 2 valves coriaces, épaisses. — **Graines** brunes, brillantes. = Habite les lieux humides de la Nouvelle-Zélande. Fausse parasite sur le tronc et les grosses branches du *Kaikaiti* (*Dacrydium cupressinum*). = **NOMENCL.** *P. cornifolium*. Cunningham, dans bot. mag. tab. 3161 ; Putterl. syn. pitt. p. 14.

10. **P. mince.** — ***P. tenuifolium***. (Gaertn.)

Feuilles *ovales-elliptiques*, de 3-4 centim., *minces*, longues, aiguës, rétrécies en pétiole, *roulées en dessous par leurs bords* et *ondulées*, assez fermes et très-chauves, réticulées en dessous. — Cymes de 2 à 3 **Fleurs** bleues (sur le sec), *naissant des aisselles des feuilles*. — **Pédicelles** solitaires, *garnis de poils étoilés*. — **Capitels** obovales-globuleux, à trois faces peu marquées. — **Carpels** 3, *à valves épaisses, coriaces*, ligneuses. — **Graines** 3-4, luisantes, brunes. = Habite la Nouvelle-Zélande. Introduit en 1818. = **NOMENCL.** *P. tenuifolium*. Gaertn. fruct. 1, p. 286, tab. 50, fig. 7 (1788); Putterl. syn. pitt. p. 13; Lamk. ill. tab. 143, fig. 1 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 347 (1824). — *P. translucens*. Hook. manusc. — *Trichilia monophylla*. A. Rich. voy. astrolab. 360; Sert. astrolab. 154, tab. 4?.

11. **P. troène.** — ***P. ligustrifolium***. (Cunningh.)

Feuilles *linéaires-lancéolées*, longues d'environ 1 cent. 1/2 sur

1/2 de large, mucronées, se terminant graduellement en pétiole, *coriaces et très-chauves*. — **Pédicelles** *solitaires*. — **Capitels** *ovoïdes, un peu comprimés*, à 2 loges et 2 valves épaisses et ligneuses. — **Graines** pourprées. = Habite la Nouvelle-Hollande orientale. Introduit en 1823. = **NOMENCL.** *P. ligustrifolium*. Cunningh. hort. brit. suppl, 1, p. 597; Putterl. syn. pit. p. 15.

Genre 2. **Bursaire. — Bursaria.** (Cavan.)

Arbres ou arbustes parfois armés d'épines. — **Feuilles** presque sessiles, obovales, en coin, légèrement échancrées au sommet ou oblongues-linéaires. — **Fleurs** blanches, teintées de rose en dehors, réunies en panicule plus ou moins fournie. **Sépals** étalés. — **Pétals** étalés, ainsi que les étamines, lancéolés ou oblongs. — **Anthères** ovoïdes, fixées par le milieu du dos au filet en alène, ouvrant en long. — Colonne des **Styles** filiforme; stigmate commun bilobé. — **Capitel** réniforme, incomplètement à 2 loges, s'ouvrant par déchirure des dorsales (ayant quelque ressemblance avec la *Bourse à pasteur (Capsella bursa-pastoris)*. — **Graines** peu nombreuses, réniformes, arillées. — **Embryon** à la base de l'albumen dur, placé près du hile. = Habitent la Nouvelle-Hollande orientale. = **NOMENCL.** *Bursaria*. Cavanilles, icon. 4, p. 30, tab. 350; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 347 (1824). (Voir le reste de la nomenclature à l'espèce.)

Bursaire épineuse — *Bursaria spinosa*. (Cavan.)

Arbuste *touffu*, peu élevé, à *rameaux souvent épineux;* épines en alène, solitaires au centre d'un groupe de feuilles. — **Feuilles** en coin, oblongues, souvent échancrées au sommet, membraneuses, *faiblement fibrées*, longues de 1 à 2 centim., persistantes. — **Fleurs** blanches, très-odorantes, en panicules longues de 8-16 centim., assez serrées, *composées de grappes simples, dont les inférieures naissent de l'aisselle d'une bractée-feuille*. Pédicelles filiformes nus, de la longueur des fleurs. — **Pétals** lancéolés-

oblongs, obtus, étalés, longs de 5 millim. — **Etamines** de la longueur des pétals. = Habite la Nouvelle-Hollande. Cultivée en serre tempérée. Fleurit en automne ou au printemps. Se multiplie de marcottes et de racines, ou de bouture sous cloche, en terre de bruyère. A tenir en orangerie ou en pleine terre, dans une serre tempérée où elle réussit très-bien. Introduite en 1793. = NOMENCL. *Bursaria spinosa.* Cavan. icon 4, t. 350; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 347 (1824). — *Itea spinosa.* Andr. bot. rep. tab. 314. — *Cyrilla spinosa.* Spreng. nov. prov. 15?

Genre 3. **Sollye. — Sollya.** (LINDL.)

Arbustes *à rameaux grimpants.* — **Feuilles** oblongues-elliptiques, les inférieures dentées, les supérieures entières. — **Fleurs** penchées, bleues, disposées en petites *cymes opposées aux feuilles.* — **Sépals** presque égaux, très-petits. — **Pétals** *étalés en étoile*, ovales. — **Etamines** conniventes; *filets en alêne; anthères presque en fer de flèches, fixées par le dos et rapprochées en cône, s'ouvrant au sommet* par une fente longitudinale. — **Capitel** *ellipsoïde-cylindrique*, à 2 loges. — **Graines** horizontales, disposées sur 2 rangs. = NOMENCL. *Sollya.* Lindl. dans bot. reg. tab. 1460, 1840, n° 3; Don, dans Sweet, flow. gard. tab. 232; Hook. bot. mag. tab. 3532; Meisn. gen. 66 (47); Putterlick, syn. pitt. 25. (Voir le reste de la nomenclature aux espèces.)

1. **Sollye à feuilles dissemblables. — *Sollya heterophylla.*** (Lindl.)

Arbuste à rameaux grêles et sarmenteux, propres à faire des guirlandes dans les serres tempérées, et à tapisser les murs et les colonnes. — **Feuilles** ovales ou ovales-lancéolées. — **Fruits** en forme de fuseau. = Habite l'île de Van-Diemen. Introduit en 1834. Fleurit en juillet. Même culture. = NOMENCL. *Sollya heterophylla.* Lindl. bot. reg. tab. 1460; Putterl. syn. pitt.; Sweet, brit. flow. gard. 3, tab. 232; Lodd. bot. cab. tab. 1975; Hook. bot. mag. tab. 3523. — *S. angustifolia* Lindl. l. c. —

Billardiera fusiformis. Labill. nov. holl. 1, p. 65, tab. 90; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824). -- *Labillardiera fusiformis.* Rœm. et Schult. syst. 5, p. 330.

Variat. 1. FONCÉE (*S. heterophylla pallida*). Les caractères et la nomenclature de l'espèce se rapportent ici.

Variat. 2. SAULE (*S. heterophylla salicifolia*). Feuilles linéaires. Fleurs d'un bleu plus vif. — *Billardiera salicifolia.* Bon jard. 1848, p. 235.

2. **S. linéaire. — S. *linearis*.** (Lindl.)

Feuilles linéaires, ou linéaires-lancéolées, obtuses, très-chauves. — **Fleurs** disposées en cymes bien garnies, penchées et chauves. — **Stigmate** commun, à peine lobé. — **Fruits** oblongs. = Habite la Nouvelle-Hollande. = **NOMENCL.** *Sollya linearis.* Lindl. bot. reg. now. ser. 12, misc. p. 83, n. 132; bot. reg. 13, now. ser. tab. 3.

Genre 4. **Pronaye. — Pronaya.** (HUGEL.)

Arbustes *à rameaux grimpants.* — **Feuilles** entières. — **Fleurs** bleues, rassemblées à l'extrémité des rameaux, chacune portée sur 1 pédicelle isolé ou en cymes. — **Sépals** *égaux et en alène.* — **Pétals** ovales ou obovales, à onglet court, connivents à la base; *lames presque circulaires, étalées.* — **Étamines** *étalées.* Filets en alène. Anthères oblongues, *échancrées à leur base, fixées par le dos* et *roulées au sommet,* ouvrant en long. — **Capitel** *elliptique-cylindrique,* à 2 loges. Colonne des styles courte et droite. Stigmate commun à peine échancré. — **Fruit** coriace, charnu, cylindrique, obtus. — **Graines** horizontales, naissant sur 2 rangs. Embryon très-petit à la base de l'albumen dur près du hile. = **NOMENCL.** *Pronaya* (1). Hügel, manusc. dans Endlicher, enum. plant. Hügel 9, bot. arch. tab. 6; Putterlick, syn. pittosp. 26; Endlicher, gen. plant. p. 1083 (1840). — *Spiranthera Fraseri.*

(1) Genre dédié à PRONAY, naturaliste français.

Hook. bot. mag. n. 2523. — *Campylathera Fraseri.* Hook. icon tab. 52. — *Billardiera rosmarinifolia.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824).

Pronaye élégante. — *Pronaya elegans.* (Hügel.)

Arbuste à rameaux un peu grimpants et velus. — **Feuilles** linéaires, aiguës, à 1 seule fibre dorsale, à bords un peu roulés. — **Fleurs** d'un bleu violacé, en petites cymes. = Habite la rivière des Cygnes. Introduite en 1837. Culture des *Billardières.* = **NOMENCL.** *Pronaya elegans.* Hügel (lieu cité au genre, où l'on trouvera le reste de la nomenclature et de la description).

Genre 5. **Billardière** (1). — **Billardiera.** (Smith.)

Arbustes à rameaux souvent grimpants. — **Feuilles** entières, festonnées ou sinuées-dentées. — **Filets** jaunes, *solitaires au sommet des rameaux.* — **Sépals** en *alène*, égaux. — **Pétals** 5, ovales-oblongs, connivents par leur base et à lames étalées. — **Etamines** 5, *conniventes; filets aplatis et en alène*, ou filiformes. Anthères ouvrant longitudinalement en dedans. **Capitel** *elliptique-cylindrique,* à 2 loges, *charnu*, mangeable (insipide dans l'état cultivé), *ne s'ouvrant pas*, surmonté de la colonne formée des 2 styles, terminée par un stigmate commun à 2 lobes. — **Graines** horizontales, presque globuleuses ou réniformes, *entourées d'une pulpe résineuse.* — **Embryon** petit, occupant la base d'un albumen dur. = Plantes de la Nouvelle-Hollande extra-tropicale orientale, et l'île de Van Diemen. = **NOMENCL.** *Billardiera.* Smith, exot. bot. tab. 1 (non Vahl, ni Mœnch.); Labillardière, nov. holl. tab. 89; Wendland, hort. herr. 3, tab. 15; Salisbury, parad. lond. tab. 48; bot. mag. tab. 801, 1313 et 1507; Sweet, flor. austr. tab. 54; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345, en excluant quelques espèces; Meisn. gen. 66 (48); Putterlick, sinopsis pittosp.

(1) Genre dédié à Labillardière, naturaliste français, attaché à l'expédition d'Entrecastreaux, de 1791-1794.

27. — *Labillardiera.* Rœm. et Schult. syst. 5, p. XXVI et 330 (1819).

1. **Billardière grimpante.** — ***Billardiera scandens.***

Tige de 3-4 mètres. — **Rameaux** *grimpants*, *veloutés*, chauves avec l'âge. — **Feuilles** *linéaires-oblongues*, entières, *aiguës* (parfois dentées vers le sommet), longues de 1 centim. 1/2. — **Pédicelles** uniflores, velus, *plus courts que la fleur*, jaune-pâle et comme en tube. — **Capitel** *velouté*, *pendant*, *oblong*, *charnu*, *violet.* = Habite la Nouvelle-Galles du sud, d'où elle a été introduite en 1790. A cultiver en serre tempérée. Multiplication par boutures ou par graines, en terre légère ou en terre de bruyère. = NOMENCL. *Billardiera scandens.* Smith, exot. bot. tab. 1 ; Putterl. syn. pitt. 27 ; bot. mag. tab. 801 ; Reich. icon. rar. curt. 1, tab. 25, fig. 2 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824) ; Sweet, flor. austr. tab. 54 ; F. Bauer, illustr. tab. 515. — *B. canariensis.* Wendl. hort. herr. 3, tab. 15.

2. **B. changeante.** — ***B. mutabilis.*** (Salisb.)

Tige de 2-3 mètres. — **Rameaux** peu velus. — **Feuilles** *lancéolées-linéaires*, entières (ou rarement présentant une ou deux dents obtuses). — **Fleurs** solitaires, chauves, plus grandes que celles de la *B. grimpante.* — **Pétals** de la longueur du pédicelle chauve, *d'abord jaunes*, *puis pourpre-violet.* — **Fruits** *chauves.* = Habite la Nouvelle-Galles du sud. Fleurit en août. Introduite en 1795. = NOMENCL. *B. mutabilis.* Salisb. parad. lond. tab. 48 ; Putterl. syn. pitt. p. 29 ; bot. mag. tab. 1313 ; Reich. icon. rar. cult. tab. 25, fig. 1 ; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824).

3. **B. à longues fleurs.** — ***B. longiflora.*** (Labill.)

Tige de 5-6 mètres. Jeunes rameaux à peine velus. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées*, entières, chauves. — **Pédicelles** chauves, *moitié moins longs que les fleurs.* — **Sépals** connivents par le bas, ciliés. — **Pétals** rapprochés en tube ; lames un peu recourbées, *d'un jaune verdâtre*, *passant au rouge et au bleu.* — **Capitel** *charnu*, *ovoïde*, *violet*, chauve. = Croît dans l'île de Van Diemen. Introduite en 1810. = NOMENCL. *B. longiflora.*

Labill. nov. holl. 1, p. 64, tab. 89; Putterl. syn. pitt. p. 29; bot. mag. tab. 1507; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824). — *B ovalis*. Lindl. bot. reg. tab. 1719.

4. **B. à feuilles étroites. — *B. angustifolia*.** (A. P. de C.)

Rameaux *grimpants*, veloutés dans leur jeunesse. — **Feuilles** *oblongues-linéaires*, *aiguës*, de plus de 2 centim. — **Pédicelles** uniflores, chauves. — **Fleurs** jaunâtres. — **Pétals** *aigus*. — **Capitels** *oblongs*, *charnus*, *chauves*. = Habite la Nouvelle-Hollande orientale. Fleurit en juillet. Introduite en 1822. Même culture que les précédentes. = **NOMENCL.** *B. angustifolia*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 345 (1824); Putterl. syn. pitt. p. 28; F. Bauer, ill. icon. tab. 1014.

5. **B. à petites fleurs. — *B. parviflora*.** (A. P. de Cand.)

Rameaux *grimpants*, veloutés dans leur jeunesse. — **Feuilles** *oblongues*, entières ou dentées au sommet. — **Pédicelle** à 1 ou 2 fleurs, *garni de petits poils raides et accompagné de bractéoles*. — **Fleurs** d'environ 1 centim., *bleuâtres* (dans les échantillons secs). — **Sépals** *veloutés et hispides*. — **Pétals** allongés, *aigus*. = Habite la Nouvelle-Hollande. Introduite en 1825. † = **NOMENCL.** *B. parviflora*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 346 (1824).

FAM. 27. STATICACÉES. — STATICACEÆ. (H. ARNAUD.) (1)

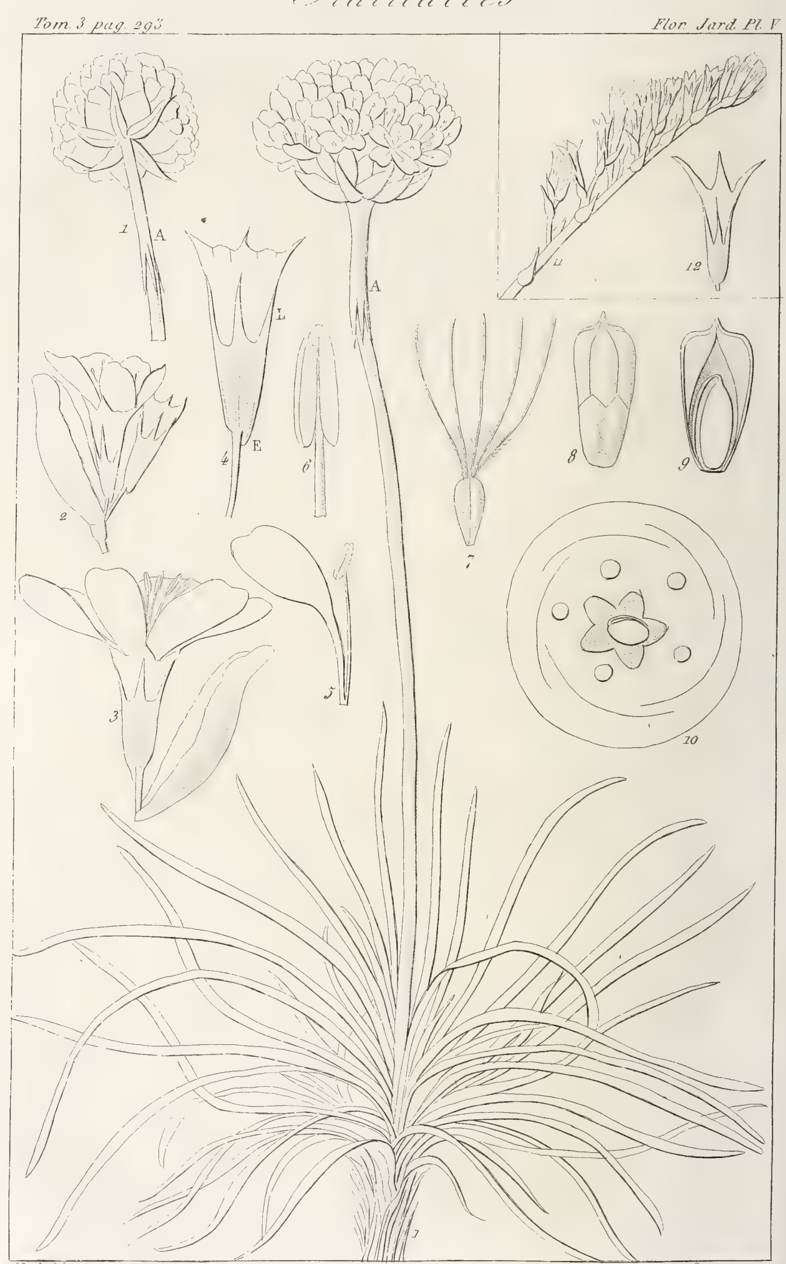
Tige souterraine ligneuse, s'élevant peu et rarement au-dessus de terre. — **Feuilles** en rosette, étalées au sommet des tiges ou appliquées sur les tiges aériennes,

(1) Les anomalies étonnantes qui existaient dans l'ancienne famille des *Plumbaginacées* ont porté l'auteur, M. HIPPOL. ARNAUD, à en faire trois familles identiquement semblables, il est vrai, pour le fruit, mais assez éloignées les unes des autres pour l'union, l'adhérence ou la liberté des organes floraux; ainsi, dans ses *Staticacées*, les étamines sont libres (entre elles), mais adhérentes aux pétals qui sont libres; dans ses *Plumbaginacées*, les écailles, sur lesquelles sont portés les filets, sont unies entre elles et non adhérentes aux autres organes, et les pétals sont unis, tandis que dans ses *Limonastracées* les étamines sont libres entre elles et adhérentes aux pétals, qui sont unis.

simples, sessiles, embrassantes, persistantes. — **Fleurs** carpanthérées, sessiles ou courtement pédicellées, en capitule ou en panicule, et unilatérales. — **Pédoncule** axillaire. — **Bractées** entourant le capitule (*Staticée*) ou accompagnant chaque ramification de panicule (*Limonie*). — **Bractéole 1**, sessile sous la fleur. — **Sépals 5**, unis en un tube scarieux, surmonté de lames en forme de dents, ou inégalement érodés, quelquefois colorés, persistants. — **Pétals 5**, *libres*, régulièrement bords sur bords. — **Étamines** 5, à *filets coniques, courtement adhérents par la base aux pétals*. — **Anthère** fixée au filet par le milieu de sa dorsale, du côté extérieur, et s'ouvrant latéralement par deux fentes longitudinales. — **Capitel** *formé de cinq carpes unis, collamellaires à la base, sans bords rentrants au-dessus, ayant plus haut cinq bords rentrants, n'atteignant pas le centre.* — **Styles** 5, libres dans toute leur étendue, ou à peine unis par leur base. — **Stigmates** aigus. — **Graine** *pendante, une seule dans un des 5 carpes fertiles; funicule partant d'un des bords séminifères, vis-à-vis la dorsale de ce carpe, s'élevant verticalement, puis se recourbant pour tenir la graine engagée entre les deux bords rentrants du carpe, de la base duquel il est parti* (1). **Embryon droit,**

(1) Jusqu'à présent le fruit de cette famille était uniloculaire pour tous les botanistes, ou pour mieux dire, en parlant leur langage, un ovaire ne renfermant qu'une seule graine et portant cinq styles et cinq stigmates; tous les caractères soulignés ci-dessus indiquent assez que c'est un capitel dont la collamellarité n'existe qu'à la base; dont un seul des cinq carpels est fertile, et par conséquent la graine qu'il porte prend d'autant plus d'accroissement que ses congénères avortent, et par suite de cet avortement elle peut sans obstacle remplir complètement ou incomplètement le capitel. Attendons pour lever nos doutes que la nature vienne à notre aide en nous faisant rencontrer quelques capitels à plusieurs graines, sinon bien conformées, du moins rudimentaires, ce qui serait

Staticacées



Staticée armérie

entouré d'un albumen farineux. = **NOMENCL.** (1) *Staticaceæ*. H. Arnaud, manusc. — *Plumbaginaceæ* (genres *Armeria*, *Statice*). Lindl. intr. ed. 2, p. 269. — *Plumbagineæ*, trib. 1, *Staticeæ*. Endl. gener. p. 348 (1836). *Pumbagineæ* B. *Staticea* Bartling, ord. natur. p. 127 (1830).

Explication de la planche des STATICACÉES.

1. Port de la STATICÉE ARMÉRIE (*St. armeria*). A, appendice des bractées.
2. Grappe de fleurs, un peu écartée, pour montrer la position des bractéoles.
3. Fleur entière, accompagnée de sa bractéole, pour montrer la position de l'éperon.
4. Tube des sépals. L, lames. É, éperon.
5. Pétal, pour montrer l'étamine adhérente á sa base.
6. Etamine grossie. Filet implanté au milieu de la dorsale de l'anthère.
7. Capitel jeune, surmonté des cinq styles.
8. Capitel mûr, pour montrer sa forme.
9. Coupe longitudinale du capitel, pour montrer la position de la graine.
10. Figure pour montrer la position des organes floraux.
11. Port de la LIMONIE DE TARTARIE (*L. Tartaricum*).
12. Tube des sépals.

assez pour expliquer cette étrange construction d'un capitel pourvu de 5 carpes, 5 styles, 5 stigmates, et n'ayant malgré cela qu'une seule graine.

(1) Les genres *Limonium* et *Statice* avaient déjà été établis par TOURNEFORT, en 1719, lorsque LINNÉ, en 1757, ne voulant pas, soit par jalousie, soit pour mieux faire, suivre la marche qu'avait tracée TOURNEFORT, réunit ces deux genres en un seul, sous le nom de *Statice*; depuis, la généralité des auteurs suivit son exemple. Cependant Willdenow, frappé de l'inflorescence si différente de ces deux plantes, rétablit sous le nom d'*Arméria*, nom tiré de la première espèce des *Statice* de LINNÉ, l'ancien genre *Statice* de TOURNEFORT, et conserva sous celui de *Staticée* tous les *Limonium* de ce même auteur. Amis de la nouveauté, les auteurs modernes marchèrent sur ses traces; mais la justice, aussi bien que la nouveauté, devait avoir ses partisans, et les botanistes MILLER, MOENCH et GAUDIN rétablirent les anciens genres *Limonium* et *Statice*. Nous pensons qu'à leur exemple, nous devons, non pour ne pas faire comme la généralité, mais pour rendre justice à TOURNEFORT, rétablir ces deux genres, si bien compris de ce savant botaniste. Le genre *Ægialitis* est aussi dans cette famille.

Tableau de la famille des STATICACÉES.

Genre 1. **Staticée** (*Statice*). Fleurs en capitule. Sépals éperonnés. Styles velus.

§ 1. *Fleurs munies de bractéoles.*

Espèce 1. ST. ARMÉRIE (*St. armeria*). Feuilles demi-cylindriques. Fibration nulle. Pédicelle glabre. Sépals égaux au pédicelle.

Variét. 1, allongée (*St. armeria elongata*). Feuilles raides, obtuses. Pédoncule très-long.

2, alpine (*St. armeria alpina*). Feuilles courtes, aiguës. Pédoncule plus court que dans la var. 1.

3, veloutée (*St. armeria pubescens*). Feuilles flasques, longues, obtuses. Pédoncule pubescent.

4, humble (*St. armeria humilis*). Feuilles très-courtes, très-étroites. Pédoncule strié, de 10 centimètres.

2. ST. PLANTAIN (*St. plantaginea*). Feuilles planes; fibration saillante en dessous. Pédicelle velu. Sépals moitié plus longs que le pédicelle.

Variét. 1, à feuilles étroites (*St. plantaginea angustifolia*). Feuilles obtuses ordinairement; deux fibres parallèles à la dorsale.

2, à larges feuilles (*St. plantaginea latifolia*). Feuilles acuminées; quatre à huit fibres parallèles à la dorsale.

3, rude (*St. plantaginea scabra*). Feuilles aiguës. Pédoncule rude. Deux fibres parallèles à la dorsale.

4, grande (*St. plant. major*). En tout la var. 3, excepté dans les dimensions.

§ 2. *Fleurs non munies de bractéoles.*

3. ST. FASCICULÉE (*St. fasciculata*). Tige s'élevant hors de terre. Pédicelle pubescent. Sépals moitié plus grands que le pédicelle.

Genre 2. **Limonie** (*Limonium*). Fleurs en panicule. Sépals sans éperon. Styles glabres.

Sous-genre 1. **Cylindroclade** (*Cylindrocladus*). Pédoncule cylindrique. Fleurs 1-2, accompagnées de 2 bractées.

Espèce 1. L. RIDÉE (*L. rytidophyllum*). Feuilles oblongues-spatulées. Pédoncule ridé. Sépals roses; dorsale couleur de sang.

2. L. FORTUNE (*L. Fortuni*). Feuilles oblongues, bordées de poils épars. Sépals blanchâtres.

3. L. ÉLÉGANTE (*L. eximium*). Feuilles obovales; dorsale d'un vert plus pâle que la lame. Pédoncule velu. Sépals verdâtres.

4. L. COMMUNE (*L. vulgare*). Feuilles oblongues-spatulées. Sépals légèrement velus à leur base.

Variét. 1, obcordée (*L. vulgare obcordatum*). Feuilles obcordées. Sépals blanchâtres. Pétals bleuâtres.

2, de Narbonne (*L. vulgare Narbonense*). Feuilles ovales-oblongues. Sépals bleuâtres. Pétals bleus.

3, humble (*L. vulgare humile*). Feuilles ovales-lancéolées. Sépals bleuâtres. Pétals bleus violacés.

5. L. A BALAIS (*L. scoparium*). Feuilles ovales-oblongues, cunéiformes. Sépals blanchâtres.

6. L. CORROYÈRE (*L. coriarium*). Feuilles ovales-oblongues. Sépals blanchâtres.

7. L. SPÉCIEUSE (*L. speciosum*). Feuilles spatulées-ovales. Sépals blanchâtres.

Sous-genre 2. **Ptéroclade** (*Pterocladus*). Pédoncule ailé. 2 ou rarement 4 fleurs, accompagnées d'1 ou 2 bractées.

Espèce 8. L. EN ARBRE (*L. arboreum*). Feuilles oblongues-ovales. Sépals d'un beau bleu ; dorsale brune.

9. L. A LONGUES FEUILLES (*L. macrophyllum*). Feuilles obovales-spatulées. Sépals roses ou pourpres.

10. L. CRISPÉE (*L. crispum*). Feuilles réniformes-acuminées. Sépals blanchâtres.

11. L. VELOUTÉE (*L. puberulum*). Feuilles obovales, presque trilobées. Sépals pourpres.

12. L. INCERTAINE (*L. incertum*). Feuilles ovales-oblongues. Sépals pourpres-bruns violetés.

13. L. DE TARTARIE (*L. Tartaricum*). Feuilles lancéolées-acuminées. Sépals blanchâtres ou rosées.

Sous-genre 3. **Triptère** (*Tripteris*). Pédoncule fortement ailé. Ailes prolongées en espèces de bractées. Fleurs réunies en petites grappes de 5-6 fleurs.

Espèce 14. L. SINUÉE (*L. sinuatum*). Feuilles oblongues, spatulées, pennatilobées. Sépals plissés.

Bractées intérieures des grappes à 3 dents.

Variét. 1, bleuâtre (*L. sinuatum cœrulescens*). Sépals d'un bleu clair lilacé.

2, jaunâtre (*L. sinuatum flavescens*). Sépals d'un blanc jaunâtre.

3, pourprée (*L. sinuatum purpurascens*). Sépals d'un pourpre clair très-élégant.

Bractées à 2 dents.

4, bidentée (*L. sinuatum bidens*). Sépals aiguëment dentés. Dents linéaires recourbées.

15. L. IMBRIQUÉE (*L. imbricatum*). Feuilles oblongues, pennatilobées, comme celles de la *Dent-de-lion*. Sépals plissés, d'un beau bleu.

Genre 1. **Staticée. — Statice.** (TOURNEF.) (1)

Feuilles le plus souvent linéaires ou lancéolées. — **Fleurs** *en capitule* globuleux, au sommet d'un pédoncule simple qui grandit après la fleuraison. — **Bractées** entourant sur plusieurs rangs le capitule; les plus extérieures unies entre elles et prolongées en une gaîne réfléchie, scarieuse, laciniée, entourant le pédoncule. — **Capitule** formé de très-petites grappes de 2-6 fleurs pédicellées, accompagnées d'une bractéole; celle de la fleur la plus extérieure plus grande et entourant toutes celles de la grappe. — **Tube des sépals** prolongé en un éperon demi-cylindrique, creux, entourant le pédicelle du côté extérieur et variant de longueur. — **Styles** velus. = **NOMENCL.** *Statice.* Tournef. inst. p. 341, tab. 177 (1719); Mill. dict. jard. éd. fr. vol. 7, p. 220 (1785); Mœnch, meth, p. 623 (1794); Gaud. flor. helv. 2, p. 451 (1828). — *Statice.* une espèce de Linn. avec beaucoup d'auteurs. — *Statice*, sous-genre *Armeria*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 3, p. 419 (1805). — *Armeria*. Willd. enum. 1, p. 333 (1809).

(1) Les différentes espèces de ce genre variant beaucoup, suivant les diverses localités où elles se trouvent, nous croyons que, pour établir de bonnes espèces, il ne faut pas considérer leur taille ni leur pubescence, mais plutôt la forme et la fibration des feuilles, caractère qui ne varie pas ou varie peu. Ainsi, dans l'espèce *Armérie*, toutes les feuilles sont demi-cylindriques, canaliculées, et la fibration est réduite à la dorsale; dans l'espèce *Plantain*, les feuilles sont planes, lancéolées-oblongues, et la dorsale est accompagnée de 2-8 fibres parallèles dans toute sa longueur. La fibration variant dans cette espèce, on pourrait croire que ce caractère n'est pas aussi bon que nous le supposons; mais comme il est bien rare de trouver parallèles à la dorsale 8, 6 et même 4 fibres, et que si cela existe dans nos jardins, c'est plutôt la culture que la prédisposition naturelle de la plante qui en est cause, nous voyons dans presque toutes les *Staticées plantain* spontanées 2 fibres seulement accompagner la dorsale: c'est donc son état le plus naturel. Dans l'espèce *fasciculée*, la tige souterraine dans toutes les autres espèces, s'allonge et devient aérienne dans celle-ci, caractère très-distinct. Les feuilles son linéaires-canaliculées, plutôt triangulaires que demi-cylindriques, et la fibration est réduite à la dorsale.

§ 1. *Fleurs munies de bractéoles.*

1. St. Armérie. — *St. Armeria.* (Linn.)

Feuilles linéaires, *demi-cylindriques*, *canaliculées*, couvertes de petites dépressions ponctiformes, à peine marginées ; *fibration nulle.* — **Pédoncule** cylindroïde. — **Bractées** ovales-lancéolées, aiguës, vertes. — **Bractéoles** obovales. — **Pédicelle** glabre, moitié plus court que les bractéoles. — **Sépals** de la longueur du pédicelle ; dorsale finement poilue, rougeâtre au sommet, courtement mucronée. Eperon renflé, à peine visible. — **Pétals** légèrement obcordés, d'un blanc rosé. — **NOMENCL.** *St. Armeria.* Linn. spec. 1, p. 394 (1764) ; Willd. spec. 1, p. 1522 (1797) ; Lamk. et de Cand. flor. franç. 3, 419 (1805) ; * de Cand. et Duby, bot. gall. 1, p. 389 (1828). — *St. capitata.* Lamk. flor. franç. 3, p. 63. — *St. linearifolia.* Loisel. flor. gall. 1, p. 182. — *St. lugdunensium.* Tournef. inst. 1, p. 341. — *Armeria vulgaris* et *littoralis.* Willd. enum. 1, p. 333 (1809) ; Rœm. et Schult. syst. 6, p. 771 et 772 (1820). — Vulgair. *Gazon d'Espagne*, *G. d'Olympe*, *G. d'Olanda.*

Variét. 1, **allongée** (*St. armeria elongata*, Lamk. et de Cand.). Feuilles presque aiguës, raides, poilues à la base. Pédoncule très-long, parfaitement chauve. = **NOMENCL.** *St. armeria* 2, *elongata.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 3, p. 419 (1805). — *St. elongata.* Hoffm. deutschl. flor. ed 2, 1, p. 150. — *St. arenaria.* Pers. ench. 1, p. 332 (1805). (V. S. S.)

Variét. 2, **alpine** (*St. armeria alpina*, Gaud.). Feuilles aiguës, plus courtes, planes, dressées, moins nombreuses, ciliées à la base. Pédoncule légèrement comprimé, glabre, rarement strié et pubescent. = **NOMENCL.** *St. armeria alpina.* Gaud. flor helv. 2, p. 454 (1828). — *St. armeria*, var. 2. Linn. spec. 1, p. 394 (1764) ; Willd. spec. 1, p. 1522 (1797). — *St. armeria.* engl. bot. 4, tab. 226 (très-bonne). — *St. armeria alpina.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 3, p. 419 (1805). — *St. alpina.* Hoppe, pl. alp. exsicc. d'après Koch, syn. 2, p. 683 (1844). — *St. linearifolia*, var. 2. Loisel. fllor. gall. 1, p. 182. — *St. montana.* Mill. dict. jard. n. 2, ed. franç. 7, p. 220 (1785). — *St. montana*

minor. Tournef. inst. 1, p. 341 (1719). — *Armeria alpina*. Willd. enum. 1, p. 333 (1809). (V. S. S.)

Variét. 3, **veloutée** (*St. armeria pubescens*, Lamk. et de Cand.). Feuilles flasques, touffues, très-étroites, chauves, ciliées à la base. Pédoncule ne s'élevant jamais plus de 5-15 centimètres, couvert de poils soyeux très-doux. = **NOMENCL.** *St. armeria pubescens*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 3, p. 419 (1805). — *St. elongata pubescens*. Koch, syn. flor. germ. 2, p. 683 (1844). — *St. armeria hortensis*. Gaud. flor. helv. 2, p. 454 (1828). — *St. armeria*. Smith, brit. flow. gard. 311, Sow. engl. bot. tab. 226; Pers. ench. 1, p. 332 (1805). — *St. pubescens*. Smith, d'après Steud. nom. bot. ed. 2, 1, p. 133 (1840). — *St. cæspitosa*. Poir. enc. bot. 7, p. 396, et suppl. 5, p. 235. — *St. linearifolia*, var. 1. Loisel. flor. gall. 1, p. 182. — *St. maritima*. Mill. dict. jard. n. 3, éd. fr. vol. 7, p. 221 (1785). — *Armeria maritima*. Willd. enum. 1, p. 333 (1809); Rœm. et Schult. syst. 6, p. 772. — *Armeria vulgaris pubescens*. Dethard. conspect. 28. (V. S. S. et V. C.)

Variét. 4, **humble** (*St. armeria humilis*, Pers.). Plante plus naine et plus délicate dans toutes ses parties. Feuilles très-courtes, très-étroites, raides. Pédoncule glabre, légèrement strié, ayant pour le plus 10 centim. de haut. = **NOMENCL.** *St. Armeria humilis*. Pers. ench. 1, p. 332 (1805). — *St. Armeria tenuifolia*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 5, p. 379 (1815). — *St. hispanica minima juniperi folio majore flore*. Tournef. inst. p. 341 (1719), d'après Rœn. et Schult. syst. vol. 6, p. 772 (1820). — *St. lusitanica capillaceo folio minima*. Tournef. inst. p. 341 (1719). — *Armeria humilis*. Link. dans Schrad. journ. 1800, p. 61. (V. S. S.)

2. **St. Plantain.** — ***St. Plantaginea.*** (All.)

Feuilles oblongues-lancéolées, glabres, couvertes de petites aspérités (à la loupe), légèrement et finement ciliées au sommet ; 2-8 fibres parallèles à la dorsale et semblables à elle, déprimées en dessus et saillantes en dessous. — **Pédoncule** cylindrique, atteignant souvent jusqu'à 70 ceutimètres. — **Bractées** ovales-oblongues. — **Bractéoles** obovales-spatulées. — **Pédicelle** obconique, velu. — **Sépals** moitié plus longs que le pédicelle,

fortement mucronés, ridés et obscurément velus sur la dorsale. = **NOMENCL.** *Voir aux variétés.*

Variét. 1, **à feuilles étroites** (*St. plantaginea angustifolia*, H. Arnaud). Feuilles le plus ordinairement obtuses, rarement aiguës, étroites; dorsale accompagnée de 2 fibres. — **Pédoncule** chauve à la base, *pubescent au sommet*?? Bractées et Bractéoles obtuses. Eperon aigu, assez court. = Très-commune dans les Alpes. = **NOMENCL.** *St. plantaginea angustifolia*, H. Arnaud, manusc. — *St. plantaginea minor.* Gaud. flor. helv. 2, p. 455 (1828)*. — *St. armeria.* Loisel. flor. gall. 1, p. 182. — *St. purpurea.* Koch, deutsch. flor. suppl. inéd. et syn. flor. germ. éd. 2, t. 2, p. 683 (1844). — *St. alliacea.* Willd. spec. 1, p. 1523 (1797). — *Armeria purpurea.* Koch, bot. zeitung. 6, 2, p. 710. — *Armeria plantaginea.* Willd. enum. 1, p. 334 (1809). — *Armeria vulgaris*, var. 2. Mertens et Koch, d'après Steud. nom. bot. ed. 2, vol. 1, p. 134 (1840). (V. S. S. et V. C.)

Var. 2, **à grandes feuilles** (*St. plantaginea latifolia*, H. Arnaud). Feuilles acuminées, courtement mucronées ; dorsale accompagnée de 4 à 8 fibres. Pédoncule chauve. Bractées acuminées. Bractéoles obovales. Eperon aigu, très-long. = Moins commune que la précédente. Répandue dans les jardins. = **NOMENCL.** *St. plantaginea latifolia.* H. Arnaud, manusc. — *St. plantaginea.* All. ped. 2, p. 90, n. 1606 (1785). Lamk et de Cand. flor. franç. 3, p. 420 (1805). — *St. armeria major.* Jacq. hort. vind. 1, p. 16, t. 42. — *St. lusitanica.* Poirret, itin. 2, p. 173. — *St. lusitanica scorzoneræ folio.* Tournef. inst. 1, p. 341 (1719). — *St. pseudarmeria.* Murr. syst. 300; Pepin, annal. flor. et pom. 7e année, n. 7, p. 222, fig. (bonne). — *St. cephalotes.* Ait. hort. kew. 1, p. 383. — *Armeria latifolia* et *Scorzoneræ folia.* Willd. enum. 1, p. 334 (1809). — *Armeria cephalotes* et *globosa.* Link, d'après Steud. nom. bot. 1, ed. 2, p. 133 (1840). (V. V. et S. C.)

Variét. 3, **rude** (*St. plantaginea scabra*, H. Arnaud). Feuilles aiguës le plus souvent, à deux fibres accompagnant la dorsale. Pédoncule rude dans toute sa longueur. — Nous possédons dans l'herbier de Lyon une *Staticée* de Catalogne (*Armeria scabra*). Pallas paraît avoir sous ce nom décrit cette plante, pourtant il indique un caractère qui ne s'y rencontre pas : c'est la

présence de poils au sommet des feuilles; caractère vague d'ailleurs, que nous n'avons pas encore rencontré dans la *Staticée plantain.* = **NOMENCL.** *Statice plantaginea scabra.* H. Arnaud, manusc. — *Armeria scabra.* Pallas, d'après Rœm. et Schult. syst. 6, p. 776 (1820).

§ 2. *Fleurs non munies de bractéoles.*

3. **St. fasciculée. — *St. fasciculata*.** (Vent.)

Tige aérienne haute d'environ 10-15 centimètres, ligneuse, dressée. — **Feuilles** linéaires, canaliculées, raides, aiguës, charnues, très-longues, couvertes de petites dépressions ponctiformes, d'un vert gai, appliquées sur la tige; fibration réduite à la dorsale. — **Pédoncule** de 30-35 centimètres environ, cylindrique, chauve. — **Bractées** rougeâtres, obovales; les extérieures plus courtes, presque rondes. — **Pédicelle** finement velu. — **Sépals** très-courtement mucronés, couverts de poils soyeux, ascendants. Eperon aigu, très-long. — **Pétals** 2 fois plus longs que les sépals. = Habite la Corse et l'Espagne. = **NOMENCL.** *St. fasciculata.* Vent. hort. cels. p. 38, t. 38; Lamk et de Cand. flor. franç. 3, p. 420 (1805). — *St. lusitanica fruticosa maritima magno flore.* Tournef. inst. p. 341 (1719). — *St. pungens.* Brot. flor. lusit. p. 487? (V. S. S.)

Genre 2. **Limonie. — Limonium.** (Tournef.)

Feuilles le plus souvent spatulées, rarement linéaires, à bords cartilagineux. — **Fleurs** sessiles, 1-6, entourées d'une ou deux bractées, toujours accompagnées d'une bractéole, disposées en grappes unilatérales, formant par leur réunion des panicules plus ou moins denses, dont les rameaux inférieurs avortent toujours, sans que pour cela disparaisse la bractée qui doit toujours les accompagner; bractée diminuant de grandeur et changeant de forme de la base au sommet. — Tube des **Sépals** non prolongé en éperon à la base. — **Styles** chauves, rarement glanduleux. = **NOMENCL.** *Limonium.* Tourn. inst. p. 341, et tab. 177 (1719); Mill. dict. jard. éd. franc. 4,

p. 439 (1785); Mœnch, meth. p. 623 (1794). — *Statice*, quelques espèces de Linn. avec beaucoup d'autres auteurs. — *Statice*, sous-genre *Limonium*. Lamk. et de Cand. flor. franç, 3, p. 420 (1805), et d'autres auteurs. — *Statice*. Willd. enum. **1**, p. 334 (1809). — *Taxanthema*. Necker, elem. n° 202.

Sous-genre 1. **Cylindroclade** (*Cylindrocladus* (H. Arnaud). Pédoncule cylindrique; 1-2 fleurs accompagnées de 2 bractées. = NOMENCL. *Limonium*, sous-genre 1, *Cylindrocladus*. H. Arnaud, manusc. — *Statice*, sous-genre 1, *Limonium*. Spach, suit. buff. 10, p. 345 (1841).

1* (1). **Limonie ridée**. — ***L. rytidophyllum*** (H. Arnaud.)

Tige s'élevant un peu hors de terre. — **Feuilles** spatulées, obovales, obtuses, longues de 8-10 centimètres, d'un vert jaunâtre; dorsale d'un vert gai; 2-4 fibres partant de la base parallèlement à elle. Pétiole canaliculé. — **Pédoncule** ridé, de 20–50 centimètres environ. — **Fleurs** réunies en panicule très-lâche. Bractées à la base des fleurs brunes, ridées et couvertes de poils sur la dorsale. Bractéoles ovales, échancrées au sommet, brunes et à bords cartilagineux, repliés en dedans. — **Sépals** étalés, roses; dorsale couleur de sang. = Habite le Cap. Fleurit de juillet à septembre. — NOMENCL. *Limonium rytidophyllum*. H. Arnaud, manusc. — *Statice rytidophylla*. Hook. — *St. Dickinsoni*. hort. angl. d'après flor. et pom. 2e série, 2e année, p. 179 (1844). — *St. Dickinsonia* et *St. purpurea* des jardins.

2. **L. Fortune.** — ***L. Fortuni.*** (H. Arnaud.)

Feuilles *oblongues*, d'environ 13 centimètres de long sur 3 de large, épaisses, charnues, quelques grandes ondulations sur les bords et quelques poils épars; fibration saillante en dessous; dorsale accompagnée de deux fibres parallèles. — **Sépals** blan-

(1) Toutes les *Limonies* accompagnées d'une * sont celles qui, par le coloris de leurs sépals persistants, peuvent remplacer les *Immortelles* pour les bouquets d'hiver.

châtres. — **Pétals** jaunes, cordiformes au sommet. = Habite la Chine. Fleurit de juillet à octobre. = NOMENCL. *Limonium Fortuni.* H. Arnaud, manusc. — *Statice Fortunei.* Lindl. bot. reg. novembre (1845), tab. 63; Scheidweiler, journ. hort. prat. 4e année, n. 3, p. 65, fig. assez bonne (1846).

3. **L. élégante.** — ***L. eximium.*** (H. Arnaud.)

Feuilles de 12 centim. environ, oblongues ou obovales, ondulées, épaisses; dorsale d'un vert pâle. — **Fleurs** réunies par 4, en grappes très-contractées, de 7-8 centim. de long. — **Pédoncule** dressé, très-rameux au sommet, cylindrique, couvert de poils assez longs. — **Bractées** membraneuses, coriaces, ovales, mucronées; celles immédiatement florales oblongues, courtement mucronées; la plus extérieure de chaque réunion de 4 fleurs obcordée, surmontée de 3 mucrones. — **Sépals** à lames très-distinctes; sinus très-entiers, verdâtres, à peine scarieux au sommet. — **Pétals** un peu plus longs que les sépals, échancrés en cœur au sommet, lilacés; dorsales roses. = Habite la Chine méridionale. = NOMENCL. *Limonium eximium.* H. Arnaud, manusc. — *St. eximia.* Fischer et Meyer, annal. gand, n. 4, p. 135 et 136, avec fig. (1847)*.

4. **L. commune.** — ***L. vulgare.*** (Mill.)

Feuilles oblongues-spatulées, charnues; dorsale saillante sur les deux faces; réseau nul. — **Pédoncule** mince, raide. — **Sépals** légèrement velus à la base; lames aiguës. — **Pétals** bleus ou blancs, plus longs que les sépals. = Habite les côtes de l'Océan et de la Méditerranée. Fleurit de juillet à octobre. = NOMENCL. *Limonium vulgare.* Mill. dict. jard. n. 1, ed. fr. p. 439 et 441 (1785). — *Statice limonium.* Linn. spec. 1, p. 394 (1764). — *St. maritima* var. 1. Lamk. flor. franç. 3, p. 64, n. 701 (1793). — *St. caroliniana.* Walt. carol. p. 118?

Variét. 1, **obcordée** (*L. vulgare obcordatum*, H. Arnaud). Feuilles obcordées; mucrone caché en dessous, au milieu de l'échancrure; longuement rétrécies en pétiole de 5 à 8 centim. sur 2 environ. Sépals inégalement et finement découpés, blanchâtres. Pétals bleuâtres. = NOMENCL. *Limonium vulgare obcor-*

datum. H. Arnaud, manusc. — *Statice Limonium*. Linn. d'après Reichenb. plant. crit. pl. 751, fig. 997 (1820).

Variét. 2, **de Narbonne** (*L. vulgare Narbonense*, H. Arnaud). Feuilles ovales-oblongues, mucronées, courtement rétrécies en pétiole, longues de 8 à 13 centim. sur 2 environ de large. Sépals inégalement et finement découpés, bleuâtres. Pétals bleus. = *Limonium vulgare Narbonense*. H. Arnaud, manusc. — *Limonium Narbonense*. Mill. dict. jard. n. 2, éd. franç. 4, p. 439 et 442 (1785). — *Statice serotina*. Reichenb. pl. crit. p. 752, fig. 998 (1820).

Variét. 3, **humble** (*L. vulgare humile*, H. Arnaud). Plante atteignant au plus 15 à 20 centimètres. Feuilles longues d'environ 6–8 centim. sur 2 au plus de large, ovales-lancéolées, à peine rétrécies en pétiole; dorsale prolongée en un mucrone long et mou. Pédoncule très-ramifié; ramifications ascendantes, très-rapprochées et très-florifères. Sépals à dorsale nulle; sinus entiers; lames grossièrement découpées, bleuâtres. Pétals bleu clair violacé. = **NOMENCL.** *Limonium vulgare humile*. H. Arnaud, manusc. — *Limonium humile*. Mill. dict. jard. n. 4, éd. franç. vol. 4, p. 440 et 443 (1785). — *Statice pseudolimonium*. Reich. pl. crit. pl. 717, fig. 959 (1820), *si elle avait un mucrone aux feuilles*.

5. **L. à balais. — *L. scoparium*.** (H. Arnaud.)

Feuilles ovales-oblongues, cunéiformes, crénelées et finement ondulées sur les bords, longues de 16-20 centim. sur 5 de large, couvertes en dessous de petites écailles blanchâtres, caduques, d'un vert glauque, chauves. — **Pédoncule** très-ramifié. Grappes de fleurs très contractées. — **Sépals** blanchâtres; lames très-courtes, arrondies, finement festonnées. — **Pétals** d'un beau bleu, une fois plus longs que les sépals. = Habite les steppes de la Russie méridionale, le Caucase et la Sibérie. = **NOMENCL.** *Limonium scoparium*. H. Arnaud, manusc. — *Statice scoparia*. Pallas d'après Spach, suit. buff. vol. 10, p. 346 (1841); Reichenb. icon. pl. crit. pl. 236, fig. 391 (1820).

6. **L. corroyère. — *L. coriarium*.** (H. Arnaud.)

Feuilles longues de 16 à 30 centim. sur 7-8 de large, ovales-

oblongues, peu ondulées sur les bords, d'un vert glauque en dessous et garnies de poils soyeux; fibration saillante sur les deux faces; dorsale déprimée-canaliculée en dessus. Pédoncule très-divisé, grêle, couvert de très-petites fleurs. — **Sépals** à lame acuminée, blanchâtre; sinus entiers. — **Pétals** moitié plus longs que les sépals, arrondis, bleu-pâle. = Habite la Russie méridionale. Fleurit d'août à octobre. La culture diminue beaucoup les poils. = **NOMENCL.** *Limonium coriarium*. H. Arnaud, manusc. — *St. coriaria*. Pall. ind. fl. taur.; Reichenb. pl. crit. 291, fig. 464 (1820). — *Statice latifolia*. Smith, act. soc. lin. lond. 1, p. 250; Spach, suit. buff. 10, p. 346 (1841). — *St. coriacea* hort. (V. S. S. et C.)

7. **L. spécieuse**. — ***L. speciosum***. (H. Arnaud.)

Feuilles spatulées-obovales, plus longuement pétiolées que dans l'espèce précédente; bords finement et très-inégalement denticulés (à la loupe); 4 fibres accompagnant parallèlement la dorsale. — **Pédoncule** peu ramifié; grappes assez contractées. — **Sépals** blanchâtres. — **Pétals** roses ou pourpres, moitié plus grands que les sépals. = Habite la Sibérie. Fleurit de mai à août. = **NOMENCL.** *Limonium speciosum*. H. Arnaud, manusc. — *Statice speciosa*. Linn. spec. 1, p. 395 (1764). — *St. conspicua*. Sims, bot. mag. tab. 1629, d'après Spreng. syst. 1, p. 959 (1825). — *St. argentea*. Siervers, d'après Steud. nom. bot. ed. 2, vol. 2, p. 632 (1841). (V. S. S.)

Sous-genre 2. **Ptéroclade** (*Pterocladus*, H. Arnaud). Pédoncule ailé, à 2 ou rarement 4 fleurs accompagnées de 1-2 bractées. = **NOMENCL.** *Limonium*, sous-genre 2, *Pterocladus*. H. Arnaud, manusc. — *Statice*, sous-genre 2, *Pterocladus*. Spach, suit. buff. 10, p. 348 (1841).

8*. **L. en arbre**. — ***L. arboreum***. (H. Arnaud.)

Arbrisseau à tige ligneuse, de 33 centim. environ de hauteur. — **Feuilles** réunies au sommet de la tige, de 22 centimèt. de long sur 8 de large, oblongues-ovales, échancrées, épaisses, ondulées, largement sinuées, çà et là sur les deux faces, de petites écailles blanchâtres; cils blanchâtres, imitant des aiguillons;

fibration saillante sur les deux faces; réseau très-lâche. — **Panicule** d'environ 10-15 centim. — **Pédoncule** très-rameux, garni sur toute sa surface, ainsi que les feuilles, de petites écailles et de poils assez rudes, très-ailé ou plutôt foliacé à sa dernière ramification, se prolongeant au-delà et portant 2-3 fleurs réunies, presque cylindrique à sa base. — Dorsale des **Sépals** brune; lames d'un bleu très-éclatant. — **Pétals** blanc-jaunâtre, dépassant à peine les sépals. = Habite les îles canaries. Cultivée en orangerie, en terre de bruyère mélangée de terreau. = **NOMENCL.** *Limonium arboreum.* Arnaud, manusc. — *Statice arborea.* Brouss. d'après Rœm. et Schult. syst. 6, p. 797 (1820). (V. S. S.)

9*. **L. à longues feuilles.** — ***L. macrophyllum.*** (H. Arn.)

Tige aérienne de 35 centim. environ. — **Feuilles** en rosette au sommet de la tige, très-grandes, obovales-spatulées, d'un vert glauque. — **Pédoncule** ailé; dernières ramifications presque foliacées, cunéiformes. — **Fleurs** réunies en une panicule corymbiforme, assez serrée. — **Sépals** roses ou pourpres. — **Pétals** blancs. = Habite les îles Canaries. = **NOMENCL.** *Limonium macrophyllum.* H. Arnaud, manusc. — *Statice macrophylla.* Link, d'après Steud. nom. bot. 2, ed. 2, p. 633 (1841). — *St. platyphylla.* jard. belg. d'après Morren. annal. gand. p. 73 (1845).

10. **L. crispée.** — ***L. crispum.*** (H. Arnaud.)

Plante couverte sur toutes ses parties foliacées de petites écailles circulaires, blanchâtres, très-caduques. — **Feuilles** réniformes-acuminées ou ovales-cunéiformes, ciliées, ondulées, longues de 8-10 centim. sur 3-5 de large; fibration saillante sur les deux faces; réseau très-lâche. — **Pédoncule** ailé; ailes coriaces, plus ou moins larges, crispées, arrondies aux articulations, rarement mucronées. Bractées brunes, largement cartilagineuses sur les bords. — **Sépals** blanchâtres. — **Pétals** rougeâtres ou violet-tendre, plus petits que les sépals. = Habite la Barbarie. Fleurit tout l'été. = **NOMENCL.** *Limonium crispum.* H. Arnaud, manusc. — *Statice mucronata.* Linn. fils, mant. p. 187, d'après Rœm. et Schult. syst. 6, p. 796 (1820). — *St.*

mucronata crispa. Pers. ench. 1, p. 334, n. 44 (1805). — *St. crispa* du Mont de Cours 2, éd. 1, p. 661 (1811). — *St. speciosa.* hort. (non Linn. ni Forskal).

11*. **L. veloutée. — *L. puberulum.*** (H. Arnaud.)

Feuilles épaisses, charnues, de 7-8 centim. de long sur 3-4 de large, ovales, presque trilobées, finement bordées de poils assez raides, couvertes sur les faces de petites écailles blanchâtres, caduques, et de rugosités très-sensibles, et munies vers le sommet de poils très-rudes, en faisceaux; fibration saillante sur les deux faces; réseau nul. — **Fleurs** réunies en une panicule assez serrée. — **Pédoncule** couvert d'écailles et de rugosités poilues, peu ramifié à la base, beaucoup au contraire au sommet; dernière ramification veloutée. — **Bractées** étroitement et profondément laciniées. — **Sépals** étalés, pourpres. — **Pétals** dépassant les sépals, obcordés, d'un jaune pâle. = Habite les îles Canaries. Cultivée en orangerie, dans la terre de bruyère mélangée avec du terreau. = **NOMENCL.** *Limonium puberulum.* H. Arnaud, manusc. — *Statice puberula.* Webb, d'après Steud. nom. bot. ed. 2, vol. 2, p. 634 (1841). (V. V. C.)

12*. **L. incertaine. — *L. incertum.*** (H. Arnaud.) (1)

Feuilles ovales-oblongues, obtuses ou mucronulées, longues d'environ 7-9 centim. sur 1-2 de large, très-entières, d'un vert tendre, par suite de l'épais duvet qui les couvre, particulièrement sur les bords. — **Pédoncule** anguleux, presque ailé, garni

(1) La plante figurée et décrite dans les *Annales de Flore et Pomone*, 9e année, n. 3, p. 91 (1840), sous le nom de *Statice puberula*, n'étant ni pour les feuilles, ni pour la disposition des grappes, la plante ci-dessus, sous le nom de *Limonium puberulum*; de plus, ne pensant pas que M. Villermoz (Fortuné), qui nous a donné l'exemplaire pour la décrire, se soit trompé de nom, M. Seringe lui ayant remis les graines qu'il tenait de M. Webb, ni que les rédacteurs du journal cité ci-dessus aient pu faire figurer dans leurs Annales un dessin qui ne fût pas, sinon frappant, du moins approchant de la réalité, nous nous sommes vu forcé de faire et de décrire, sous le nom de *Limonium incertum*, cette espèce, en nous servant toutefois pour cela de la figure et de la courte description présentées dans ces Annales.

d'un duvet court, simple jusqu'à la hauteur de 15-16 centim., se ramifiant alors en plusieurs bifurcations, accompagné de bractées courtes, jaunâtres. — **Fleurs** réunies en une panicule corymbiforme, de 10-15 centim., accompagnées de **Bractées** oblongues-obtuses, d'un brun clair, veloutées. — **Sépals** également veloutés à la base; lames plissées d'abord, puis étalées au sommet, d'un pourpre violacé plus ou moins foncé. — **Pétals** linéaires, blancs, plus petits que les sépals. = Culture sous châssis ou en serre tempérée l'hiver, et en pleine terre pendant l'été. Fleurit de juin à août. = **NOMENCL.** *Limonium incertum*. H. Arnaud, manusc. — *St. puberula*. Bot. reg. tab. 1450, d'après Utinet, annal. flor. et pom. n. 3, p. 91 (1840), avec fig. assez bonne.

13. **L. de Tartarie. — *L. Tartaricum*.** (Mill.)

Feuilles de 20-25 centim. de long sur 1-2 de large, lancéolées, acuminées, obtuses, glauques, finement ponctuées, 2 fibres accompagnant parallèlement la dorsale et se ramifiant au sommet. — **Pédoncule** très-ramifié et grappes très-lâches. — **Fleurs** réunies par 2 bractéoles; la plus extérieure à 3 dents, et la plus intérieure à une seule. — **Sépals** blanchâtres ou rosés. — **Pétals** roses. = Habite les côtes de la Mer caspienne et de la Mer noire. Fleurit de juin à août. — **NOMENCL.** *Limonium Tartaricum*. Mill. dict. jard, n. 5, éd. franç. p. 440 et 443 (1785). — *L. latifolium*. Mœnch, meth. p. 623 (1794). — *L. oriental. plantag. fol. florib. umbellatis*. Tournef. cor. 25 (1719). — *Statice tartarica*. Linn. spec. 1, p. 395 (1764). — *St. trigona*. Pall. ind. taur. et *trigonoides*, hort. par. d'après Steud. nom. bot. ed. 2, p. 634 (1841). — *St. trigonoides*. Pall. d'après Spach, suit. buff. 10, p. 347 (1841). — *St. incana*. Linn. mant. p. 59. — *St. rubella*. Gmel. it. 2, t. 34. (V. S. S. et C.)

Sous-genre 3. **Triptère** (*Tripteris*, H. Arnaud). Pédoncule à 2-3 ailes très-marquées, prolongées plus ou moins en espèces de bractées, sans faire disparaître les bractées des rameaux floraux. Grappes de 5 6 fleurs, alternativement disposées et rapprochées en petites têtes de six grappes environ, au milieu

du prolongement des ailes. = **NOMENCL.** *Limonium*, sous-genre 3, *Tripteris* H. Arnaud, manusc.

14*. L. sinuée. — *L. sinuatum.* (Mill.)

Feuilles de 7-25 centim. de long sur 2-4 de large, oblongues-spatulées, nullement bordées, profondément pennatilobées, presque entières au sommet, longuement et aiguëment mucronées. Lobes alternes, arrondis, très-entiers; les inférieurs plus petits, garnis de longs poils sur les bords; fibration saillante sur les faces, garnie de longs poils; réseau très-fin. — **Fleurs** portées sur un pédoncule de 16 à 65 centim., peu ramifié; ramification articulée; ailes ondulées; prolongements des ailes à chaque articulation lancéolés, se terminant par une pointe raide et piquante, couverts et bordés, ainsi que les ailes, de poils de même nature que ceux des feuilles. Bractées des ramifications très-courtes, acuminées, fortement et aiguëment laciniées; à chaque fleur 1 bractéole très-étroite, ovale-lancéolée; à chaque grappe 2 bractées appliquées l'une sur l'autre et de nature différente, la plus extérieure scarieuse, acuminée, presque ovale, fortement mucronée et finement ciliée; la plus intérieure de la nature des ailes sur la dorsale, et scarieuse sur les bords, concave, presque triangulaire, ciliée sur les angles; dorsale se détachant de la bractée un peu au-dessous du sommet, pour se terminer en une pointe très-ferme. — **Sépals** chauves. — **Pétals** ovales-oblongs, plus courts que les sépals. = Habite les côtes de la Méditerranée. Fleurit de juillet à octobre. = **NOMENCL.** *St. cuneata.* Smith, d'après Spach, suit. buff. 10, p. 550 (1841). (Voir le reste aux variétés.) (V. V. C. et S S.)

§ 1. *Bractées intérieures des grappes à trois dents.*

Variét. 1, **bleuâtre** (*L. sinuatum cœrulescens,* H. Arn.). Sépals finement dentés; d'un bleu clair lilacé, dents arrondies. = **NOMENCL.** *Limonium sinuatum cœrulescens.* H. Arnaud, manusc. — *L. sinuatum.* Mill. dict. jard. n. 6, éd. franç. IV, p. 441 et 443 (1785). — *St. alata.* Willd. enum. suppl. p. 15 (1813).

Variét. 2, **jaunâtre** (*L. sinuatum flavescens,* H. Arnaud). Feuilles moins rudes. Bractées obtuses, chauves. Sépals d'un

blanc jaunâtre, finement dentés; dents aiguës. = **NOMENCL.** *Limonium sinuatum flavescens*. H. Arnaud, manusc. — *Limonium caulibus alatis asplenii foliis minus asperis calycibus acutioribus flavescentibus*. Shaw. afr. p. 363, d'après Linn. spec. 1, p. 397 (1764).

Variét. 3, **pourprée** (*L. sinuatum purpurascens*, H. Arnaud). Feuilles presque entières. Sépals très-élégants, d'un pourpre clair. = **NOMENCL.** *Limonium sinuatum purpurascens*. H. Arnaud, manusc. — *L. africanum, caule elato, foliis integris hirsutis, petalo pallide flavo, calyce amœne purpureo*. Mart. cent. 84, t. 48, d'après Linn. spec. 1, p. 397 (1764). — *L. africanum*. Mill. dict. jard. n. 8, éd. franç. IV, p. 441 et 444 (1785)?— *Statice sinuata* 2. Linn. spec. 1, p. 395 (1764).

§ 2. *Bractées intérieures des grappes à deux dents.*

Variét. 4, **bidenté** (*L. sinuatum bidens*, H. Arnaud). Sépals aiguëment dentés; dents linéaires, recourbées. = **NOMENCL.** *Limonium sinuatum bidens*. H. Arnaud, manusc. — *Statice ægyptiaca*. Viviani, hort di negro. Pers. ench. 1, p. 334, n. 41 (1805). — *St. tripteris*). Hort. Paris.

15*. L. imbriquée. — *L. imbricatum*. (H. Arnaud.)

Plante veloutée, plutôt au toucher qu'à la vue. — **Racine** fusiforme. — **Feuilles** ressemblant à celles de la *Dent-de lion*, longues de 15 centim., oblongues, pennatilobées dans la moitié environ de leur longueur et ondulées au sommet; lobes distincts, ciliés, très-entiers, obovales-cunéiformes, opposés, mais devenant presque alternes à mesure qu'ils diminuent vers la base, d'un vert sombre et terne, rougeâtres dans leur jeunesse. — **Pédoncule** de 40-50 centim., ailé, sinué, arrondi aux ramifications. — **Bractées** lancéolées-aiguës, les florales lancéolées-ovales, mucronulées. — **Bractéoles** tronquées au sommet. — **Sépals** plissés, d'un beau bleu. — **Pétals** spatulés, d'un blanc pur. = Habite les îles Canaries. = **NOMENCL.** *Limonium imbricatum*. H. Arnaud, manusc. — *Statice imbricata*. Webb, d'après Steud. nom. bot. 2, ed. 2, p. 633 (1841); Gérard, port. hort juin, p. 161 et 162, avec fig. (1847) *.

FAM. 28. SILÉNACÉES. — SILENACEÆ (LINDL.) (1).

Plantes vivaces, sous-ligneuses ou annuelles. — **Tige** et **Rameaux** renflés aux points de départ des feuilles. — **Feuilles** opposées, ordinairement linéaires, plus rarement oblongues, à fibres presque parallèles, très-peu marquées, entières ou à peine denticulées (à la loupe), plus ou moins manifestement unies à leur base, ordinairement non stipulées, souvent persistantes, rarement poilues. — **Fleurs** régulières, presque toujours complètes, la terminale de la tige ou des rameaux s'ouvrant la première. — **Sépals** 4-5, unis dans une plus ou moins grande étendue de leur longueur, et dont les portions libres se recouvrent irrégulièrement par leurs bords. — **Pétals** 4-5, libres, alternes avec les sépals, souvent à longs onglets et à lame étalée, fréquemment entiers ou diversement dentés, lobés ou frangés. — **Etamines** 10 ou 8, à filets filiformes, disposées sur 2 rangs, l'extérieur devant les sépals et constamment libres, l'intérieur parfois à peine adhérent à la base des pétals, parfois rudimentaires, rarement nulles. — **Capitel** formé de 2 à 5 carpels, à bords séminifères réunis au centre en une colonne plus ou moins haute, parfois isolée par l'oblitération des parois rentrantes des carpes, et s'ouvrant à la maturité en un nombre de dents plus ou moins

(1) En y joignant les ALSINACÉES. — Je me suis vu contraint d'abandonner l'ancien nom de la famille des CARYOPHYLLÉES, parce qu'il rappelle tout naturellement le genre *Caryophyllus*, établi par Linné, et qui appartient aux MYRTACÉES. C'est encore ici l'un des cas, trop nombreux, où Linné s'est permis de changer le mot *Caryophyllus*, admis par tous ses prédécesseurs, à notre œillet, en celui de *Dianthus*. Il aurait dû donner un autre nom de genre au *Caryophyllus aromaticus* (*Clou de girofle*), dont il ne connaissait alors qu'une seule espèce.

longues, égal à celui des syles ou en nombre double. — Styles 2-5, libres, portant chacun sur tout leur côté interne deux lignes stigmatiques très-rapprochées et dont la base se continue pendant la fleuraison jusqu'aux bords séminifères de chaque carpel. — Graines réniformes ou aplaties, souvent hérissées de points verruqueux. Embryon annulaire, entourant l'albumen farineux, ou bien presque droit et plaqué sur lui. = NOMENCL. *Silenaceæ* et *Alsinaceæ*. Lindl. introd. bot. ed. 2, p. 124. — *Caryophylleæ*. A. L. de Juss. gen. 299 (1789), en excluant les *Amaranthaceæ*. — *Caryophylleæ*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 351 (1824); Endl. gen. p. 955 (1839), en partie. — Voir le reste de la nomenclature aux sous-familles (1).

SOUS-FAM. 1. SILÉNÉES. — SILENEÆ. (A. P. DE CAND.)

Feuilles sans stipules. Sépals manifestement unis. Pétals à onglets à peu près de la longueur de la lame, libres, et naissant souvent bien plus haut sur l'axe floral que les sépals. Etamines ordinairement en nombre double des pétals, le rang intérieur parfois à peine uni avec la base de ces derniers. Capitel de 2 à 5 carpels collamellaires, dont les bords séminifères sont unis assez haut et sont très-saillants, tandis que les parties rentrantes des carpes, qui forment les cloisons du capitel, sont presque toujours oblitérées plus ou moins complètement (en commençant par le haut). Graines réniformes. Embryon *annulaire*, entourant un albumen farineux. = NOMENCL. Fam. *Caryophylleæ*, sect. *Sileneæ*. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 351 (1824). — *Sileneæ*, trib. 1,

(1) Voir à la fin de la famille le tableau général et l'explication de la planche.

Lychnideæ. A. Braun. flor. bot. zeit. 1843, n. 22, en partie, d'après Godron, flor. de franc. 1, p. 201 (1848). — Fam. *Caryophyllées*, ordr. *Caryophyllées*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 735 (1805).

Genre 1. **Cucubale. — Cucubalus.** (Tournef.)

Feuilles *ovales*. — Tube des **Sépals** vésiculeux, relevé de fibres dorsales et marginales, membraneux, non muni de bractéoles à sa base. Lames lancéolées. — **Pétals** munis à la base de leur lame de petits *appendices pétaloïdes* et dentés ; onglet en coin. — **Etamines** 10, partant de l'axe de la fleur immédiatement au-dessus des pétals. — **Styles** 3, libres. — **Capitel** sphéroïdal, *à 1 loge*, par l'oblitération des bords rentrants ; ayant *l'apparence d'un fruit charnu*, un peu coriace et *ne s'ouvrant pas*, porté sur l'axe floral un peu prolongé au-dessus de la naissance des étamines, *et au milieu duquel s'élève la colonne triangulaire des six bords séminifères, dont le bas ne porte pas de graines*. — **Graines** *presque globuleuses, lisses*, portées sur un court funicule ; style latéral ; embryon courbé, mais non annulaire. = NOMENCL. *Cucubalus*. Tournef. inst. p. 339, tab. 176 (1719) ; Gaertn. fruct. 1, p. 376, tab. 77, fig. 7 (1788). — *Cucubalus bacciferus*. Linn. spec. 591 (en excluant toutes les autres espèces qui se rapportent aux *Silènes*). — Vulgairement *Carnillet*.

Cucubale baie. — *Cucubalus baccifer*. (Linn.)

Plante poilue. — **Tige** et **Rameaux** couchés ou grimpants, très-prolongés, fragiles. — **Feuilles** ovales, molles, courtement pétiolées. — **Fleurs** penchées, courtement pédicellées, en petites cymes ; d'un vert blanchâtre. — Lames des **Sépals** lancéolés-aigus. — **Capitel** presque globuleux, ayant l'apparence d'un fruit charnu, mais devenant noir et parcheminé. = Habite les haies et les buissons de l'Europe. Facile à propager dans les massifs de buissons. — NOMENCL. *Cucubalus bacciferus*. Linn.

spec. 591 (1764). — *C. vulgaris*. Mœnch, meth p. 709 (1794). — Vulgairement *Behen blanc*. — Voir au genre le reste de la nomenclature et des caractères. (V. V. et S. S. et Cult.)

Genre 2. **Silène. — Silene.** (LINN.)

Feuilles *oblongues-linéaires*. — Tube des **Sépals** relevés le plus souvent de fibres dorsales et marginales, sans bractéoles à sa base, de forme variable. — **Pétals** munis ou non d'appendices en cône ou pétaloïdes à la base de leur lame. Onglet en coin, rarement nuls ou très-courts. — **Étamines** 10, rarement 5 par oblitération complète ou partielle. — **Styles** 3. — **Capitel** à 3 loges à sa partie inférieure seulement, à valves en *nombre double de celui des styles*, porté sur l'axe floral, plus ou moins manifestement prolongé au-dessus de la naissance des sépals — **Graines** réniformes, tuberculeuses, portées sur la colonne des bords séminifères non continus aux cloisons vers leur partie supérieure. Hile dans l'échancrure. Embryon demi-circulaire ou annulaire, enveloppant l'albumen farineux, = NOMENCL. *Silene*. Linn. gen. n. 772, et Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 367 (1824); Godr. dans flor. de franç. 1, p. 202 (1848), en partie.

Sous-genre 1. **Béhénanthe** (*Behenantha*, Otth.). Fleurs pédicellées, disposées ordinairement en cymes, réduites parfois à 1 ou 2 fleurs. — *Tube des sépals vésiculeux*, et beaucoup plus ample que pour loger le capitel, qui est *porté sur un court prolongement de l'axe floral;* fibres irrégulièrement réticulées. = NOMENCL. *Silene*, sect. *Behenantha*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 367 (1824). — Genre *Behen*. Mœnch, meth. p. 709 (1794). — *Silene*, sect. 1, *Behen*. Godron, dans Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 202 (1848).

1. S. frangée. — *S. fimbriata*. (Linn.)

Plante vivace, atteignant souvent plus d'un mètre d'élévation. — **Tige** du volume d'une plume d'oie, cylindrique, cou-

verte de poils courts et durs qui la rendent presque rabotteuse. — **Feuilles** ovales-lancéolées, pointues, les plus grandes du genre, garnies sur leurs faces de gros poils très-courts, quelquefois presque réduits au tubercule de leur base, courtement pétiolées, entières, un peu ondulées sur les bords, et présentant deux réseaux, l'un très-superficiel et en relief, l'autre profond et plus transparent. — **Fleurs** en cyme très-lâche, du volume de celles de la *Silène enflée*, et accompagnées de bractées foliacées, lancéolées, très-petites. — **Pédicelles** filiformes, cotonneux. — Tube des **Sépals** enflé, poilu. — **Pétals** blancs, à lame presque aussi longue que les onglets, étroitement frangée et presque jusqu'à sa base, infléchis après la fleuraison. — **Etamines** un peu moins longues que les pétals. — **Capitel**.... — **Graines**.... = Habite la Crête et la Sicile. D'une culture facile dans les platebandes des jardins ou dans les clairières que laissent des arbustes. = **NOMENCL.** *Silene fimbriata*. Sims, bot. mag. tab. 980. — *Cucubalus fimbriatus*. Bieb. flor. taur. 1, p. 333, suppl. 303. — *C. multifidus*. Adam et Hoffm. (V. V. et S. C.)

2. **S. lacérée. — *S. lacera*.** (Sims.)

Plante vivace, couverte de poils fermes et horizontaux. — **Tige** cylindrique, assez grosse, de 30 à 40 centim. — **Feuilles** à lame ovale-lancéolée, aussi longues que les pétioles, ondulées sur les bords. — **Fleurs** solitaires, blanches, plus grosses que celles de la *S. enflée*, portées sur des pédicelles fermes. — Tube des **Sépals** très-enflé. — **Pétals** blancs, à lame lacérée, munie de 2 appendices. — **Etamines** penchées. = Habite le Caucase. Introduite en 1818. Fleurit de mai en août. = **NOMENCL.** *S. lacera*. Sims, bot. mag. tab. 2255 (bien semblable aux exemplaires envoyés à M. de Cand. par M. Steven). — *Cucubalus lacerus*. Bieb. flor. taur. cauc. 3, p. 303. (V. S. S.)

3. **S. étoilée. — *S. stellata*.** (Ait.)

Plante vivace, portant parfois des poils extrêmement courts, ou bien *réduits à leur base tuméfiée et saillante, ce qui rend toute la plante rude*. — **Tige** cylindrique, mince, ferme. — **Feuilles** comme verticillées, à la manière et de la forme de celles de la

Garance (*Rubia tinctorum*), oblongues-aiguës, rudes et finement ciliées. — **Fleurs** disposées en petites cymes pédonculées, accompagnées à leur base de bractées verticillées, linéaires, obtuses et foliacées. — Tube des **Sépals** un peu vésiculeux, presque campanulé, un peu plus petit que celui de la *S. enflée*, peu fibré et couronné par les lames oblongues. — **Pétals** longs et étroitement frangés, dont les onglets striés dépassent sensiblement le tube. — **Etamines** à filets très-minces. — **Capitel** ovoïde, pointu, jaunâtre, crustacé, s'ouvrant en 6 dents très-courtes. — **Graines**.... = Habite la Virginie et le Canada. = **NOMENCL.** *S. stellata.* Ait. hort. kew. ed. 2, v. 3, p. 84, et Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 368 (1824). — *Cuculatus stellatus.* Linn. spec. 592 (1764).

4. **S. enflée. — *S. inflata.*** (Smith.)

Plante vivace, glaucescente, de 2-8 centim., très-rarement poilue, produisant quelques rameaux souterrains courts. — **Feuilles** ovales, courtement acuminées, les inférieures pétiolées. — **Fleurs** 3-10, penchées, en cyme étalée et irrégulière, ordinairement blanches. — **Bractées** sèches, membraneuses. — Tube des sépals glauque, ovoïde, vésiculeux, enfoncé à sa base, souvent roussâtre, irrégulièrement et faiblement fibré. — **Pétals** à lame profondément divisée, présentant à sa base deux petites saillies. — **Styles** un peu épaissis au sommet. — **Capitel** presque globuleux, porté sur un prolongement chauve, épais, 1/3 moins long. — **Graines** réniformes, noir cendré, hérissées de tubercules coniques. = **NOMENCL.** *Silene inflata.* Smith, flor. brit. 467; Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 746 (1805).

Variét. 1, **commune** (*S. inflata vulgaris*, Otth.). Feuilles oblongues-lancéolées. Fleurs nombreuses. — Se trouve partout dans les pelouses. — **NOMENCL.** *S. inflata vulgaris.* Otth. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 168 (1824). — *S. inflata genuina.* Godr. flor. franc. 1, p. 202 (1848). — Il est très-probable que la *S. commutata*, Guss.! n'est qu'une grande variété de l'état ordinaire.

Variét. 2, **étroite** (*S. inflata angustifolia*, Lamk. et de Cand.). Feuilles linéaires, un peu épaisses, rudes sur les bords. Fleurs

réduites à 2-5. — Habite les sols arides. — **NOMENCL.** *S. inflata angustifolia*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 747 (1805). — *S. inflata minor*. Moris, flor. sard. 1, p. 246 (1837). — *Cucubalus Behen angustissimus*. Balb. et Nocc. flor. ticin. 1, p. 199, tab. 7.

Variét. 3, **uniflore** (*S. inflata uniflora*, Otth.). Plante d'environ 10 à 12 centim., très-gazonnante, à rameaux nombreux, filiformes, portant 1-2 fleurs plus grandes que celles de la première variété, mais à feuilles lancéolées, ovales-pointues à peine. Tube des sépals souvent teintés de pourpre. Etamines et styles dépassant les pétals. — Habite les graviers du pied des glaciers, les bords des torrents, les sommités alpines; forme de charmantes touffes dans les terrains secs et sablonneux. Cette jolie variété est susceptible de former de très-jolies bordures. Elle se cultive facilement. — **NOMENCL.** *S. inflata uniflora*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 368 (1824). — *S. uniflora*, Roth, cat. 1, p. 52. — *S. inflata alpina*. Koch, syn. flor. germ. ed. 2, v. 1, p. 112 (1843). — *S. alpina*. Thomas! cat. 1837, p. 45; Godr. dans flor. de franc. 1, p. 203 (1848). — *S. inflata prostrata*. Gaud. flor. helv. 3, p. 164 (1828). — *Cucubalus inflatus*. Lamk. encycl. bot. 2, p. 220 (1786). — *S. inflata*, var. 3, *flore rubro*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 747 (1805). (V. S. S. et C.)

Variét. 4, **maritime** (*S. inflata maritima*, Otth.). Plante de la grandeur et de la forme de la troisième variété, poilue, mais à feuilles étroites, courtes, glauques et un peu épaisses, à fleurs grandes, élégantes, et à graines aussi plus volumineuses. — Habite les sables maritimes en France et en Suède, et réussit parfaitement dans les jardins secs, où elle peut former d'élégantes et rustiques bordures. — **NOMENCL.** *S. inflata maritima*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 368 (1824). — *S. inflata uniflora*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 747 (1805). — *S. maritima*. Witth. bot. arrang. 414; Smith, engl. bot. tab. 957, et Godr. dans flor. de franc. 1, p. 203 (1848). — *Cucubalus littoralis*. Pers. ench. 1, p. 496 (1805). (V. V. aux bords de la Mé-

(1) D'ailleurs cette espèce, *répandue partout*, a dû subir des modifications notables, occasionnées par les différences climatériques. On la trouve aussi réduite à des fleurs carpellées ou anthérées.

diterranée, et transportée au jard. bot. de Lyon, où elle est très-bien portante depuis bien des années.)

5. **S. Thore. — *S. Thorei.*** (L. Duf.)

Plante d'environ 2 décimètres, d'un aspect presque charnu. — **Tige** et **Rameaux** étalés, gazonnants, courts, fragiles, chauves. — **Feuilles** presque charnues, largement ovales et courtement ciliées; les inférieures parfois comme spatulées. — **Fleurs** presque aussi nombreuses que celles de la *S. enflée*, et de même grandeur. — Tube des **Sépals** ovoïde-vésiculeux, enfoncé à sa base, presque coriace, incomplètement réticulé et assez fortement fibré. Lames larges et triangulaires. — **Pétals** profondément bilobé, *munis à la base de leur lame de 2 bosses saillantes.* — **Capitel** ovoïde, plus fort que celui de la *S. enflée*, *coriace, luisant,* surmonté de 3 styles *en massue* (Godron); porté sur un prolongement de l'axe de la longueur du quart du capitel. — **Graines** réniformes, peut-être les plus grosses du genre, finement relevées de ponctuations, noirâtres. = Habite les sables maritimes. Pourrait être cultivée comme l'espèce précédente, dont elle pourrait bien n'être encore qu'une variété. = **NOMENCL.** *S. Thorei.* L. Dufour! ann. scienc. nat. 1re série, v. 5, p. 84; F. Godr. dans flor. de franc. 1, p. 204 (1848). — *S. crassifolia.* Thor. prom. golf. gascogne, p. 53 (non Linn.). — *S. inflata*, var. *fabarica.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 368; Duby, bot. gall. p. 75. — *Cucubalus Fabaricus.* Thor. chlor. 172 (non Linn.). (V. S. S. comm. par L. DUFOUR.)

Sous-genre 2. **Nainsilène** (*Nanosilene*, Otth.). Tige courte et se ramifiant en touffes gazonnantes très-serrées, du milieu desquelles partent des fleurs nombreuses; axe floral souvent à peine visible entre les sépals et les pétals. = **NOMENCL.** *Silene,* sect. 1, *Nanosilene.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 367 (1824).

6. **S. naine. — *S. acaulis.*** (Linn.)

Plante *chauve.* — **Rameaux** très-courts, très-nombreux, disposés en touffe très-serrée, qui imite une mousse. — **Feuilles**

linéaires, très-petites. — **Fleurs** *très-petites*, nombreuses, cerise pâle, roses ou rarement blanches, carpanthérées ou souvent à étamines sur un individu, et à carpels sur l'autre. — **Pédicelles** filiformes. — Tube des **Sépals** *campanulé*, couronné par les 5 lames obtuses et dressées, souvent d'un vert pourpré, entourant étroitement les autres organes floraux; *dorsale en relief.* — **Pétals** *spatulés*, étalés, rose-cerise le plus souvent, *une fois plus longs que le tube.* — **Etamines** moins longues que les pétals. — **Capitel** *oblong*, presque une fois plus long que le tube, *crustacé*, ouvrant par 6 dents oblongues et ascendantes. — **Graines** irrégulièrement réniformes, comprimées, presque lisses, un peu aplaties circulairement. = Habite les Alpes, où elle forme des gazons très-serrés, très-appliqués sur le sol ou sur les rochers, et qui se couvrent de charmantes et nombreuses petites fleurs. Transportée en touffe, elle se cultive facilement en terre de bruyère mêlée de terreau. Fleurit en juin et juillet. — **NOMENCL.** *S. acaulis.* Linn. spec. 603 (1764) Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 749 (1805). — *Cucubalus muscosus.* Lamk. flor. franç. éd. 2, 3, p. 30 (1793).

Variét. 1, **courte** (*S. acaulis brevis*). Fleurs pédicellées, cerises ou plus rarement blanches, à étamines, et alors les pétals sont ordinairement un peu plus grands que lorsqu'elles sont seulement à carpels. = **NOMENCL.** *S. acaulis.* All. flor. pedem. 2, p. 83, tab. 79, fig. 1, bonne (1785).

Variét. 2, **allongée** (*S. acaulis elongata*) Pédicelles environ deux fois plus longs que la fleur, qui est d'autant plus grande que les étamines sont bien développées. — **NOMENCL.** *S. elongata.* Bell. act. taur. 5, p. 229.

Variét. 3, **sessile** (*S. acaulis exscapa*). Pédicelles extrêmement courts, de manière que les fleurs, très-petites, sont complètement engagées dans les feuilles. = **NOMENCL.** *S. exscapa.* All. flor. pedem. 2, p. 83, tab. 79, fig. 2 (mauvaise) (1785).

7. S. courte. — *S. pumilio.* (Sturm.)

Plante velue. — **Rameaux** courts, nombreux, disposés en *touffe moins serrée* que dans la précédente. — **Feuilles** *linéaires-spatulées*, nombreuses, un peu *plus longues* que dans la *S. naine*,

ciliées. — **Fleurs** *très-grandes*, rouges, rarement blanches, plus longues que leur pédicelle. — **Sépals** unis en tube *oblong-ovoïde, membraneux, poilu, à fibres nombreuses et peu marquées*, et terminé *par 5 lames très-obtuses*. — **Pétals** presque une fois plus longs que le tube, à lames presque triangulaires, obtuses, et se terminant en coin à l'onglet. — **Etamines** dépassant à peine le tube. — **Capitel**.... = Habite les alpes de l'Allemagne. Se distingue facilement à ses très-grandes et belles fleurs rose-cerise, qui se dessinent admirablement sur son joli feuillage court et spatulé. A cultiver, comme la précédente, en terre de bruyère et dans des rocailles de tuf. = **NOMENCL.** *S. pumilio*. Sturm, deutch. flor. fasc. 22, tab. 11, bonne. — *Cucubalus pumilio*. Linn. fil. mant. 71. (V. S. S. comm. par Jan, et dans herb. Latourette.)

8. **S. saxifrage. — *S. saxifraga*.** (Linn.)

Plante gazonnante, de 20-30 centim., d'un vert gai, portant quelques poils rares et courts. — **Tiges** et **Rameaux** filiformes, très-nombreux, les unes feuillées, d'autres fleuries. — **Feuilles** linéaires, pointues, rudes sur les bords. — **Fleur** solitaire au sommet des rameaux (rarement 2). — **Pédicelle** 3 fois plus long qu'elle (gluant dans l'état spontané). — **Sépals** unis en cône cylindrique renversé, un peu enfoncé à sa base, déchiré à la maturité du capitel, membraneux, à 10 côtes linéaires, peu distinctes. Lames courtement lancéolées, presque obtuses. — **Pétals** à onglets de la longueur du tube des sépals et non dilatés, légèrement ciliés. Lames divisées en 2 lobes profonds, munies à leur base de 2 appendices, obtuses, blanches en dessus, d'un jaune verdâtre ou pourpré en dessous. — **Capitel** ovoïde, plus long que l'axe floral en dessus de la naissance des sépals, couronné de dents lancéolées-oblongues. — **Graines** noires, épaisses, déprimées sur leurs faces, faiblement rugueuses, planes sur le bord. = Habite les rochers des Alpes. Se cultive facilement dans les rocailles et même en pleine terre. Elle y forme de jolies touffes. Fleurit de juin à août. = **NOMENCL.** *S. saxifraga*. Linn. spec. 602 (1764); Waldst. et Kit. plant. hung. 2, tab. 163 ; Reichenb. icon. 5085. (V. V. et S. S. et C.)

Sous-genre 3. **Otites** (*Otites*, Otth.). Tiges élevées. Fleurs comme verticillées, en panicule très-contractée. = **NOMENCL.** *Silene,* sect. 3, *Otites*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 369 (1724).

9. **S. tartare.** — ***S. tartarica.*** (Pers.)

Plante vivace, assez poilue. — **Tige** très-longue, ferme, *garnie, surtout sous les articulations, de poils assez gros* et dans toutes les directions. Articulations en bourrelet circulaire, étroit, jaunâtre. — **Feuilles** elliptiques oblongues, à peine pointues, réduites à la fibre médiane ou dorsale, finement et courtement ciliées, rabotteuses par la base persistante des poils. — **Bractées** lancéolées, aiguës, membraneuses. — **Fleurs** naissant plusieurs du même point, portées sur de longs pédicelles filiformes, poilus, et disposées en longues grappes contractées, continues et peu rameuses. — **Sépals** unis en tube oblong, à 10 fibres peu marquées, et se terminant en 5 dents aiguës, un peu membraneuses sur leurs bords. — **Pétals** à lame jaunâtre, à 2 lobes profonds, plus longs que le tube. — **Etamines** plus longues que les sépals. — **Capitel** ovale-oblong, porté sur un court prolongement de l'axe floral. = Habite la Tartarie. Transportée depuis longtemps dans les jardins. = **NOMENCL.** *S. Tartarica*. Pers. ench. 1, p. 497 (1805). — *S. ruthenica.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 370! (1824). — *Cucubalus tataricus*. Linn. spec. 392 (1764). (V. V. et S. C.)

10. **S. sibérienne.** — ***S. sibirica.*** (Pers.)

Plante vivace, chauve. — **Tiges** presque carrées, creusées d'un sillon sur chaque face, assez minces et raides. — **Feuilles** linéaires-lancéolées, aiguës aux extrémités, comme en anneau par les rameaux très-courts qui se développent à leur aisselle, comme ciliées, rugueuses. — **Fleurs** *très-nombreuses*, en *cymes comme verticillées*, et laissant des portions de la tige nues, beaucoup plus petites que celles de la *S. tartare*. — Tube des **Sépals** ovoïde, chauve, à peine strié, couronné par des lames obtuses et assez larges. — **Pétals** *linéaires-spatulés*, *obtus* ou *à peine échancrés*, plus d'une fois plus longs que le tube, ainsi que

les étamines. — **Capitel....** = Habite les déserts de la Sibérie. Cultivée dans quelques jardins pour ses nombreuses fleurs blanchâtres, peu apparentes, qui se succèdent longtemps, et son feuillage de Gaillet (*Galium*). = **NOMENCL.** *S. Sibirica.* Pers. ench. 1, p. 497. — *Cucubalus Sibiricus.* Linn. spec. 592 (1764). (V. V. et S. C.)

11. **S. gigantesque.** — ***S. gigantea.*** (Linn.)

Grande plante vivace, veloutée sur toutes ses parties vertes. — **Tiges** cylindriques, très-élevées, à bractées et feuilles très-distantes. — **Feuilles** *inférieures très-amples, les plus grandes du genre, très-largs* et *épaisses*, très-obtuses, portant un petit nombre de fibres latérales qui se divisent en un réseau obscur, ciliées et longuement rétrécies en coin ; les moyennes et supérieures oblongues spatulées, petites si on les compare aux inférieures. — **Fleurs** à peu près de la longueur de celles de la précédente, courtement pédicellées et *comme disposées en verticilles très-écartés*. — Tube des **Sépals** oblong, obovale, relevé de côtes un peu grosses par les poils courts qui les garnissent, couronné par 5 dents presque obtuses. — **Pétals** à 2 lobes obtus, obovales-spatulés, blanchâtres. — **Etamines** dépassant beaucoup les pétals. — **Capitel....** = Habite l'Afrique. Cette espèce est surtout remarquable par la grandeur extraordinaire de ses feuilles inférieures et la hauteur de ses tiges. = **NOMENCL.** *S. gigantea.* Linn. spec. 598 (1764). (V. V. et S. C.)

Sous-genre 4. **Stachymorphe** (1) (*Stachymorpha*, Otth). Tiges élevées. Fleurs solitaires, alternes aux aisselles des bractées et disposées en grappe simple, plus ou moins allongée, manifestement dirigées d'un seul côté, lorsque les fleurs sont nombreuses. Axe floral court sous le capitel. = **NOMENCL.** *Silène* sect. 5, *Stachymorpha.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 371 (1824).

12. **S. obtuse.** — ***S. obtusifolia.*** (Willd.)

Plante annuelle, de 20 à 30 centim., couverte de poils mous.

(1) En forme d'épi ou de grappe.

— **Feuilles** elliptiques-spatulées, très-obtuses, poilues et courtement ciliées, peu fibrées et sans réticulation, un peu épaisses. — **Fleurs** 5 à 7, ascendantes, blanches ou rosées, portées sur des pédicelles de la longueur des bractéoles, linéaires-spatulées, obtuses. — Tube des **Sépals** oblong-campanulé, presque membraneux, mais relevé de 10 lignes foliacées, vertes, et couronné par des lames oblongues-obtuses, ascendantes, manifestement ciliées. — **Pétals** à lames à 2 lobes obtus, dépassant à peu près de moitié le tube, et pourpres. — **Etamines** de la longueur des onglets des pétals environ. — **Capitel** oblong, ascendant, un peu plus long que l'axe de la fleur au-dessus de la naissance du tube, s'ouvrant par 6 dents ovales, droites et coriaces. = Habite l'Europe australe. A cultiver comme la *S. fourchue*. — NOMENCL. *S. obtusifolia*. Willd. enum. p. 473 (1809) — *S. colorata*. Fisch. et Schousb. d'après Otth ! dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 374 (1824) (probablement *coronata*). — *S. neglecta*. Tenor. selon Steud. et Spach. — *S. Cheirifolia*. d'après Talb. (V. V. et S. C.)

15. S. fourchue. — *S. dichotoma*. (Ehrh.)

Plante annuelle, de 30 à 40 centim. — **Tige** raide, cylindroïde, rougeâtre, garnie de gros poils un peu flexueux et irrégulièrement réfléchis, divisée au sommet en deux ou plus rarement trois rameaux floraux assez rapprochés. — **Feuilles** inférieures spatulées, les suivantes ovales-lancéolées, pointues, ciliées, et surtout les pétioles ; les supérieures linéaires et aiguës ; dorsale se divisant une fois, sans donner d'autres ramifications. — **Fleurs** presque sessiles, horizontales, solitaires à l'aisselle de bractéoles linéaires aiguës, demi-membraneuses et ciliées, qui atteignent presque la moitié de la longueur des sépals. — Tube des **Sépals** cylindrique d'abord, et prenant une forme oblongue-campanulée à la maturité ; à 10 fibres foliacées, vertes et très-poilues, sur un fond membraneux ; lames lancéolées-linéaires très-aiguës, bordées d'une ligne membraneuse. — **Pétals** blancs, étalés, une fois plus longs que le tube ; lames à lobes profonds et très-obtus. — **Etamines** dépassant les pétals. — **Capitel** sessile dans le tube, ne dépassant pas les sépals, à

dents coriaces, lancéolées, parallèles à l'axe commun des fleurs. = Habite la Hongrie. A cultiver soit en touffes ou en bordure. = NOMENCL. *S. dichotoma* Ehrhart, beytr. 7, p. 144. — *S. membranæa.* Poir. encycl. bot. 7, p. 165. — *S. pendula* de quelques catalogues. — *S. trinervis.* Russel; Waldst. et Kit. flor. hung, 1, p... tab. 29, bonne. (V. S. spont. et cult.)

14. **S. nocturne. — *S. nocturna.*** (Linn.)

Plante annuelle, de 20-30 centim., garnie de nombreux poils extrêmement courts. — **Feuilles** oblongues-spatulées, un peu aiguës, les supérieures linéaires. — **Fleurs** nombreuses, ascendantes, portées sur des pédicelles de la longueur des bractéoles, oblongues. — Tube des **Sépals** oblong, ferme, garni sur toute sa surface de poils courts, presque réduits à leurs bulbes, relevé de 10 fibres peu saillantes, et terminé par 5 lames lancéolées, aiguës. — **Pétals** à lame profondément et étroitement lobée; lobes linéaires obtus, écartés et étalés, moitié moins longs que le tube. — **Etamines** et **Styles** dépassant à peine le tube. — **Capitel** oblong, obtus, crustacé, porté sur un très-court prolongement de l'axe floral, ouvrant par 6 dents lancéolées, un peu roulées en crosse au sommet. — **Graines** réniformes, épaisses, portant sur le milieu de sa circonférence une ligne longitudinale saillante. = Habite l'Espagne et la France méridionale. Cultivée comme les précédentes. = NOMENCL. *S. nocturna.* Linn. spec. 595 (1764). — *S. spicata,* variét. 1. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 759 (1805). — *Cucubalus spicatus.* Lamk. flor. franç. ed. 2, v. 3, p. 34, n. 675 (1793). — *Viscago hirta noctiflora, floribus obtusis spicatis.* Dill, hort. elth. 2, p. 310, fig. 400 (1774), bonne.

15. **S. du soir. — *S. vespertina.*** (Retz.)

Plante annuelle, un peu velue. — **Tige** et **Rameaux** ascendants, cylindroïdes-canelés, fermes, ou ramifiés dès la base et faibles. — **Feuilles** oblongues-spatulées ou oblongues-linéaires, ciliées, insensiblement terminées en large pétiole bordé de longs poils, rabotteuses par de nombreux et petits tubercules qui ne sont dus qu'à la base des poils très-courts; à fibres rares et très-inégalement divisées. — **Fleurs** disposées en grappes

simples, lâches, peu nombreuses, portées sur des pédicelles égalant les bractéoles d'abord, mais les dépassant beaucoup ensuite, ou quelquefois n'ayant qu'une fleur au sommet des rameaux plus nombreux. — Tube des **Sépals** ponctué en saillie ou poilu, oblong d'abord, puis s'évasant ensuite en poire, demi-membraneux, *portant 10 lignes vertes, dont les dorsales linéaires-spatulées s'étendent jusqu'au sommet des lames, tandis que les 5 autres paraissent tronquées à la naissance des sinus.* Lames lancéolées, aiguës, blanchâtres sur les bords. — Lame des **Pétals** profondément divisée en 2 lobes spatulés ; onglets en coin, membraneux sur les bords, et appendices obtus. — **Etamines** et **Styles** n'atteignant pas la moitié de la longueur des lames. — **Capitel** presque sphérique, porté sur l'axe floral prolongé, presque aussi long que lui, couronné par 6 dents lancéolées-aiguës. — **Graines** réniformes, presque lenticulaires, non ponctuées. = Habite les contrées méridionales. Aussi jolie que les autres espèces de ce sous-genre et aussi faciles à cultiver qu'elles. = **NOMENCL.** *S. vespertina.* Retz. obs. 3, p. 31. Voir le reste de la nomencl. aux variétés.

Variét. 1, **raide** (*S. vespertina stricta* Sering. herb.). — Tige raide, peu rameuse, fourchue, et portant 3-5 fleurs à chaque ramification. = **NOMENCL.** *S. bipartita.* Desf. flor. atl. 1, p. 352, tab. 100. — *S. pyriformis* de quelques horticulteurs. — *S. distachia.* Brot. flor. lus. tab. 2, p. 189. — *S. gracilis.* A. P. de Cand. cat. monsp. 145. — *S. bellidifolia.* Jacq. hort. vind. 3, tab. 81? (V. V. et S. C.)

Variét. 2, **soyeuse** (*S. vespertina sericea* Sering. herb.). Poils plus longs que dans la 1re variété, et plus grisâtres. Tige faible, peu élevée, rameuse dès le bas. Rameaux ne portant chacun qu'une ou deux fleurs. Tube des sépals et axe floral un peu plus longs que dans la variété précédente. = **NOMENCL.** *S. sericea.* All! flor. pedem. 2, p. 81, pl. 79, fig. 3, d'après l'herb. Latourette! dans conserv. bot. Lyon. — *S. diffusa.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 373 (1824). — *S. decumbens.* Bivona, sic. cent. 1, p. 75, et Otth, dans A. P. de Cand. 1, p. 373 (1828). — *S. canescens.* Tenor. flor. nap. 1, p. 236, et Otth, dans

de Cand. lieu cité, p. 373. — *S. pubescens.* Loisel. flor. gall. p. 727. — *S. hirta.* Willd. hort. berol. tab. 23. (V. V. et S. S. et C.)

16. **S. hispide. — *S. hispida.*** (Desf.)

Plante annuelle, plus ou moins garnie de poils grands et raides. — **Tige** cylindroïde, parfois ramifiée. — **Feuilles** oblongues-spatulées, obtuses, à fibres *peu marquées, mais nombreuses et comme réticulées;* les supérieures linéaires. — **Fleurs** en grappes simples, tournées d'un seul côté ou parfois*?* en petites cymes. — **Pédicelles** très-courts ; Bractées linéaires-aiguës, atteignant la base du capitel, bordées de longs cils. — Tube des **Sépals** d'abord en cylindre et plus tard un peu en cône renversé, enfin fortement dilaté dans sa moitié supérieure, demi-membraneux, *relevé de fibres étroites qui portent de longs poils fermes*, et couronné par des lames étroites, lancéolées-aiguës, assez grandes. — **Étamines** et **Styles** dépassant à peine les lames des sépals. — **Capitel** ovoïde.... plus long que l'axe floral. = Habite la Barbarie et l'Italie dans les moissons (Gussone). Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Silène du soir*, mais elle en est certainement distincte par la fibration remarquable et nombreuse de ses feuilles, par celle du tube des sépals, qui est réduite à des lignes étroites, tandis qu'elles sont accompagnées de dessins spatulés qui vont se terminer au sommet des lames; celles-ci sont aussi larges, obtuses et membraneuses sur les bords, tandis qu'elles sont lancéolées-aiguës dans la *S. hispide*. = **NOMENCL.** *S. hispida.* Desf. flor. atl. 1, p. 348 (non des jard.). — *S. hirsuta.* Poir. encycl. bot. 7, p. 169. — *S. bellidifolia.* Jacq. hort. vind. 3, tab. 81? et Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 374 (1824). (V. V. S. comm. par Gussone).

17. **S. pendante. — *S. pendula.*** (Linn.)

Plante annuelle, rameuse, étalée et basse, portant des poils un peu gluants. — **Rameaux** striés profondément. — **Feuilles** ovales-lancéolées, insensiblement terminées en pétiole, à fibres secondaires pennées, peu nombreuses, sans réticulation. — **Fleurs** lâches, peu nombreuses, inclinées d'abord, puis pendantes. — **Pédicelles** environ de la longueur des bractées folia-

cées. — **Sépals** en tube membraneux, oblong-obconique et prenant bientôt la forme d'une poire, relevé de 10 fibres vertes, poilues, et terminé par des lames ovales, larges et ciliées. — **Pétals** roses, à lames larges, étalées, fortement échancrées. — **Etamines** et **Styles** atteignant la moitié de la longueur des lames. — **Capitel** ovoïde, un peu pointu, porté sur l'axe, moins long que lui, et enveloppé du tube enflé des sépals alors en forme de poire. — **Graines** réniformes-sphéroïdales, hérissées de tubercules très-petits, disposés en lignes nombreuses. = Habite la Sicile, d'où elle a été introduite dans les jardins, en 1731, où elle se trouve assez fréquemment. = NOMENCL. *S. pendula.* Linn. spec. 599 (1764) ; Sims, bot. mag. tab. 114. *Viscago hirsuta sicula*, etc. Dill. hort. elth. fig. 404. bonne. (V. V. et S. C.)

Sous-genre 5. **Portecyme** *(Cymifœra* Sering. herb.). Fleurs terminales ou latérales, en cymes assez fournies. Tube des sépals plus ou moins manifestement disposé en massue. Capitel porté presque toujours sur l'axe floral prolongé. = NOMENCL. *Siphomorpha.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p 377 (1).

18. **S. à quatre dents.** — ***S. quadridentata*** (Lamk. et de C.)

Petite plante vivace, de 15 à 18 centim. de haut, gazonnante, à rameaux nombreux et filiforme, chauve. — **Feuilles** *linéaires-obtuses*, d'un vert jaunâtre. — **Fleurs** petites, blanches ou rosées, 2 *à* 3 *à l'extrémité* de chaque rameaux, étalées. — **Pédicelles** 2 à 3 fois plus longues que la fleur. — Tube des **Sépals** en cloche, presque membraneux, relevé de fibres filiformes, terminé par des lames oblongues, presque de la grandeur du tube. — Lames des **Pétals** en coin, terminées par 4 dents, dont les extérieures sont un peu plus courtes, et portent à la base de chaque lame 2 petits appendices à peine unis par leur base. Onglets non dilatés et chauves. — **Capitel** une fois plus long que l'axe de la fleur au-dessus de la naissance des sépals. —

(1) Le caractère de l'allongement du tube des sépals ne nous a pas paru assez général pour caractériser seul et très exactement ce groupe ; nous avons préféré indiquer la disposition des fleurs en cyme, tandis que dans le précédent les fleurs sont en grappes simples, imitant en quelque sorte un épi.

Graines réniformes-lenticulaires, à bord très-étroit, garni de longues pupilles brunes, en massue. = Habite les rochers alpins et s'établit facilement dans les rocailles humides des jardins. = **NOMENCL.** *S. quadridentata.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 748 (1805). — *S. quadrifida.* Linn. spec. 602 (1764); Gren. et Godr. flor. franc. lieu cité. — *S. fontana.* Tenor. neap. 1, in prodr. p. XXVI, et Reichenb. icon. tab. 5081, d'après Godron, dans Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 213 (1848). — *Lychnis Silvestris X.* Clus. hist. 1, p. 291 (1601, fig. matérielle.)

19. **S. bicolor.** — ***S. portensis.*** (Linn.)

Plante annuelle, très-rameuse dès le bas, légèrement veloutée à sa base, de 15–30 centim. de haut. — **Tige** et **Rameaux** minces, filiformes, chauves et presque gluants. — **Feuilles** linéaires, en alène, aiguës, assez semblables à celles de la *Mœhringie mousse.* — **Fleurs** 2-4 au sommet des rameaux, plus longues que les pédicelles. — Tube des **Sépals** cylindrique-en-massue, presque membraneux, couronné par les 5 lames obtuses. — **Pétals** à onglets de la longueur du tube, un peu en coin, lames à 2 lobes profonds, lancéolés-aigus, ainsi que le sinus, accompagnées à leur base de deux appendices aigus, blancs en dessus, rouges en dessous. — **Capitel** ovoïde-sphérique, porté sur l'axe floral, beaucoup plus long que lui, et terminé par 6 dents lancéolées-aiguës, moitié moins longues. — **Graines** réniformes, rugueuses, grisâtres, arrondies sur le bord et tuberculeuses. = Habite le Portugal et, en France les bords de la Méditerranée, dans les sables. A semer en bordure dans les terrains sablonneux, sur lesquels peu de plantes réussissent. Fleurit de juin à septembre. — **NOMENCL.** *S. portensis.* Linn. spec. 600 (1764). — *S. bicolor.* Thor. chlor. 174. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 751 (1805), et icon. rar. gall. tab. 42 (1808). (V. S. S. et C.)

20. **S. des rochers.** — ***S. rupestris.*** (Linn.)

Petite plante vivace, très-voisine de la précédente par sa taille et la plupart de ses autres caractères, mais plus ferme qu'elle et d'un *vert glauque.* — **Feuilles** *oblongues-lancéolées.* — **Fleurs** petites, blanches ou à peine rosées, disposées en petites

cymes de 3 à 9 ensemble. — **Pédicelles** presque trois fois aussi longs qu'elles. — Tube des **Sépals** un peu plus épais que celui de la *S. des rochers*, en cloche, à fibres très-minces, terminé par des lames ovales-obtuses, *presque aussi longues que le tube.* — **Pétals** à lame obovale, échancrée, munie à sa base de 2 appendices lancéolés ; onglet ni cilié, ni dilaté. — **Capitel** ovoïde-oblong, obtus, porté sur un court prolongement de l'axe floral. — **Graines** réniformes, noires, un peu canaliculées à la circonférence, tuberculeuses et petites. = Habite les rochers humides du Jura et des Basses-Alpes. Fleurit de juin à août, et se cultive facilement dans les rocailles humides et ombragées, où elle produit, ainsi que la précédente, de jolis gazons. — **NOMENCL.** *S. rupestris.* Linn. spec. 602 (1764); Reichenb. icon. 5091. (V. V. et S. S. et C.)

21. S. peinte. — *S. picta.* (Desf.)

Plante annuelle, à longs rameaux paniculés, chauve, à tige cylindrique. — **Feuilles** inférieures *circulaires-ovales, courtement acuminées*, minces, *finement fibrées, non réticulées* et *relevées d'une bordure étroite et épaisse.* Feuilles moyennes linéaires, oblongues, pointues. — **Pédicelles** moitié moins longs que la fleur. — **Fleurs** peu nombreuses, distantes. — Tube des **Sépals** en massue, *très-étroit et non repoussé à sa base, réticulé en rouge,* moitié moins long que dans la *S. ondulée*, lancéolées, très-longuement terminées en pointe acérée. — **Onglets des Pétals** en long coin dépassant beaucoup le tube des sépals. Lames profondément à 2 lobes oblongs-obtus, à fibres à peine rameuses; sans appendices. — **Capitel**..... moins long que l'axe floral.... = Habite le Mont-Carmel. = **NOMENCL.** *S. picta.* Desf. cat. jard. par. éd. 1, p. 159 (1804), éd. 2, p. 183 (1816); Pers. ench. 1, p. 498, en excluant les synon.; A. P. de Cand. plant. rar. gen. p. 21, pl. 6 (1829). L'individu qui a été dessiné avait les carpels rudimentaires et ne pouvait être fertile. — *S. anastomosans.* Lagasc. nov. gen. et spec. p. 15. — *S. Reinwardtii.* Roth, d'après Steudel, nomencl. — *S. reticulata* des jardiniers. (V. V. et S. C.)

22. S. royale. — *S. regia.* (Bot. mag.)

Plante vivace, raide, ferme, d'un vert terne, recouverte de

poils veloutés et gluants, de plus d'un mètre de haut. — **Feuilles** ovales-lancéolées, acuminées, sessiles, longues d'environ 7 à 8 centim. sur 3 à 4, marquées de quelques stries? longitudinales. — **Fleurs** en petites cymes, incomplètes, portées sur des pédoncules cylindriques. — **Bractées** oblongues-linéaires. — Tube des **Sépals** oblong, *strié, glanduleux et velouté*, couronné par les 5 lames ovales, courtes et obtuses. — **Pétals** *oblongs, obtus*, fibrés, *écarlates, à bords un peu recourbés. Onglet d'un blanc presque pur*, et muni à la base des lames de petits appendices dentés. — **Etamines** légèrement réunies à leur base, *dépassant les onglets*. — **Capitel** cylindrique, plus long que l'axe, à 3 loges. — **Graines** nombreuses et réniformes.... = Habite les rivages du Mississipi, d'où M. Nuttal en envoya des graines à M. Lambert, en 1811. Fleurit de mai à août. Se multiplie d'éclats en automne, et de semis au printemps. = **NOMENCL.** *S. regia*. bot. mag. tab. 1924; brit. flow. gard. tab. 313 (décembre 1835), et flor. serr. angl. 3, p. 142, pl. 38, fig. 1 (1836).

23. **S. de Virginie. — *S. Virginica*.** (Linn.)

Plante vivace. — **Tiges** couchées ou redressées, cylindriques, striées, gluantes, poilues, hautes de 25 à 30 centim. — **Feuilles** *obovales, obtuses, ciliées*, longues de 8-9 centim. sur 2 de large, d'un vert glauque; les inférieures longuement pétiolées. — **Fleurs** disposées en cymes simples, souvent incomplètes, accompagnées de bractées petites et ovales. — **Pédicelles** cylindriques, plus courts que les fleurs. — Tube des **Sépals** *cylindrique, strié*, sans poils, terminé par 5 dents lancéolées, *4 fois plus courtes que le tube*. — **Pétals** *oblongs, étalés, terminés par 2 dents aiguës et parallèles*. — **Etamines** *dépassant les onglets des pétals*. — **Styles** 3, en alène.... — **Capitel** ovoïde, à 3 loges incomplètes. = Cette élégante espèce, spontanée dans la Virginie, figure dans nos collections depuis 1783, époque où elle a été introduite par Loddiges. Elle réussit bien dans les sols sablonneux et chauds. On la multiplie facilement par semis sur couche, par éclats et bouture. = **NOMENCL.** *Silene Virginica*. Linn. spec. 600 (1764); bot. mag. n. 3342 (août 1834); flor. serr. angl. 2, p. 95, pl. 22, fig. 4 (1835). — *S. cheiranthoïdes*. Poir. encycl. bot. 7, p. 176. — *S. coccinea*. Mœnch, suppl. 306.

24. S. italienne. — *S. italica*. (Pers.)

Plante vivace, gazonnante, veloutée, de 20 à 60 centim. — **Tiges et Rameaux** cylindriques, minces, à entrenœuds plus grands que les feuilles et renflés aux articulations. — **Feuilles** des **Rameaux** stériles, en rosette, nombreuses, spatulées ; les moyennes oblongues-linéaires, relevées de 3 fibres dont les latérales sont près du bord. — **Fleurs** en cymes paniculées, souvent gluantes, *assez lâches*, odorantes pendant la nuit, dressées ; la terminale sans bractées ; les *latérales munies*, peu loin de leur base, *de 2 bractées très-petites, à peine de la longueur de leur pédicelle.* — Tube des **Sépals** *en massue*, *très-prolongé*, demi-membraneux, portant 10 fibres un peu verdâtres, très-étroites, un peu saillantes vers l'époque de la maturité, terminé par des lames ovales, presque obtuses, membraneuses sur les bords. — **Pétals** à onglets auriculés vers le milieu et ciliés, dépassant les lames des sépals ; lames profondément et largement lobées, blanchâtres et grisâtres en dessous, à *réseau oblong ;* lobes ovales et obtus, munis de 2 petites bosses à leur base. — **Etamines** et **Styles** atteignant à peine le sommet des lames des pétals. Styles un peu étalés, en massue au sommet. — **Capitel** *oblong-ovoïde,* crustacé, *porté sur l'axe floral, aussi long que lui,* terminé par 6 dents lancéolées-aiguës, un peu étalées. — **Graines** réniformes, *grisâtres*, *déprimées circulairement*, relevées de rangées de points ovales placés en travers. = Communes sur les pentes arides et les lisières des bois. A cultiver dans des pentes sèches ou rocailleuses, où elle produit un joli effet. Fleurit longtemps, de mai à août. A souvent été confondue par les auteurs avec la *S. penchée*, dont elle est fort distincte. = **NOMENCL.** voir aux variétés. — On trouve dans quelques herbiers un état beaucoup moins velu que dans la 1[re] variété, et qui porte la dénomination de *S. buplevroïdes*, Linn., mais que l'on ne peut en séparer.

Variét. 1, **commune** (*S. italica vulgaris* Sering. herb.). Rameaux nombreux et allongés, garnis, ainsi que les feuilles, de poils courts et étalés. = **NOMENCL.** *S. italica.* Pers. ench. 1, p. 498 (1805) ; Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 753 ; Otth, dans de Cand. prodr. 1, p. 381. — *S. amœna.* Linn. spec. 596 ?

(si les exempl. qui sont sous cette dénomination dans l'herb. de Cand. sont bien nommés). = *Cucubalus italicus*. Linn. spec. 593 (1764). — *C. silenoïdes*. Chaix, dans Vill. hist. dauph. 3, p. 614 (1789). Très-commune dans les environs de Lyon. (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 2, **molle** (*S. italica mollissima* Sering. herb.) Rameaux et feuilles entièrement couverte de poils nombreux qui donnent une teinte grise à toute la plante et surtout aux feuilles. = **NOMENCL.** *S. italica cana*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 382 (1824). — *S. nemoralis*. Waldst. et Kit. flor. hung. 3. — *Cucubalus mollissimus*. Loisel. not. 166. — *C. pilosus*. Walds. et Kit. plant. hung.

Variét. 3, **rouge** (*S. italica rubriflora* Otth.). Poils fins et nombreux. Sépals pourprés, ainsi que les lames des pétals. = **NOMENCL.** *S. italica rubriflora*. Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 382 (1824).

Variét. 4, **à peu de fleurs** (*S. italica pauciflora*, Moris). = **NOMENCL.** *S. italica pauciflora*. Moris, flor. sard. 1, p. 251, pl. 16 (1837). — *S. pauciflora*. Saltzm. plant. sèches ; Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 382. — *S. nodulosa*. Viv. flor. cors. diagn. 1, p. 6, d'après Moris, lieu cité. (V. S. de Sardaigne, comm. par Balbis, 1827.)

25. **S. ondulée. — *S. undulata*.** (Ait.)

Grande plante annuelle, velue, de 40 à 60 centim. de longueur, à rameaux filiformes, distants et peu nombreux. — Tige cylindrique, à grands entrenœuds. — **Feuilles inférieures** en rosette, *oblongues-spatulées, longuement pétiolées, assez épaisses, presque obtuses, courtement ciliées, à fibres pennées et irrégulièrement réticulées ;* les 2 ou 3 premières paires moyennes, oblongues, presque sessiles ; les supérieures linéaires-aiguës. — **Pédicelle** plus court que la fleur, presque solitaire à l'extrémité de chaque rameau. — **Fleurs** les plus grandes du genre, disposées en panicule très-lâche. — **Sépals** longuement unis en tube cylindrique, comme refoulé à sa base, demi-membraneux, relevé de 10 côtes linéaires vertes. Lames longuement

acuminées, relevées de 3 fibres vertes, 1 centrale qui va jusqu'au sommet, bien au dessous duquel se joignent les latérales bifurquées aux commissures. — **Pétals** très-grands, étalés, à 2 lobes profonds, obtus et un peu divergents, dont les fibres se bifurquent angulairement vers la moitié de leur longueur. Onglets dépassant le tube. — **Capitel** .... porté sur l'axe floral, aussi long que lui. = Habite le cap de Bonne-Espérance. D'une culture facile. A propager dans nos jardins, pour ses belles et grandes fleurs. = **NOMENCL.** *S. undulata*. Ait. hort. kew. 2, p. 96. (V. S. C. comm. par Rœmer.)

26. **S. penchée. — *S. nutans*.** (Linn.)

Plante assez semblable par ses feuilles et ses tiges à la *S. italienne*. — **Fleurs** en cymes paniculées, le plus souvent gluantes, assez semblables à celles de la *S. italienne*, *mais penchées et moitié moins longues*. — **Pédicelle** central sans bractées, les latérales munies de 2 *bractéoles presque membraneuses* et *lancéolées*, plus courtes que le pédicelle. — Tube des **Sépals** *oblong*, rougeâtre, *obové à la maturité*, à 10 fibres de même couleur et poilues, terminé par des *lames lancéolées un peu obtuses*. — **Pétals** à onglets non auriculés, profondément lobés, *à lobes oblongs*, *étalés*, *finement fibrés*, *non réticulés*, *munis à leur base de deux appendices pétaloïdes très-étroits et aigus*. — **Etamines** atteignant environ le milieu des lames, mais dépassées par les *styles en massue*. — **Capitel** ovoïde, crustacé, porté sur un prolongement de l'axe floral beaucoup moins long que lui, terminé par 6 dents lancéolées-aiguës, un peu étalées. — **Graines** paraissant de même forme que celles de la précédente, mais un peu moins épaisses et noires. = Commune sur les murs et les lieux secs, dans les clairières des bois et les prés secs. Se cultive comme la précédente et dans les mêmes localités. Fleurit de juin à juillet. — Voir la nomenclature aux variétés.

Variét. 1, **commune** (*S. nutans vulgaris* Sering. herb.). Plante garnie de poils. Fleurs blanchâtres. = **NOMENCL.** *S. nutans*. Linn. spec. 596 (1764). (V. V. S. S. et S cult.)

Variét. 2, **verdâtre** (*S. nutans viridella*, Otth). Poilue. Panicule très-rameuse. Pétals d'un jaune verdâtre, un peu poilus.

— **NOMENCL.** *S. nutans viridella.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 377 (1824). (V. V. et S.)

Variét. 3, **blanchâtre** (*S. nutans incana*, Sering.). recouverte de poils mous, assez longs, qui lui donnent un aspect gris. = Habite le Valais (Venetz). *S. nutans incana.* Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1. p. 377 (1824). (Vue V. et S.)

Variét. 4, **livide** (*S. nutans livida*, Otth). Tige flexueuse. Pétals blancs en dessus, et livides en dessous. — Se trouve parfois sur nos collines. = **NOMENCL.** *S. nutans livida.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 378 (1824). (V. V. et S.)

Variét. 5, **alpine** (*S. nutans alpina*, Reyn.). Plante peu élevée et portant peu de fleurs et des feuilles linéaires poilues. = Habite les Alpes, à une hauteur moyenne. (V. V. et S.)

27. S. chlore. — *S. chloræfolia.* (Smith.)

Grande plante vivace, chauve et glauque. — **Tige** cylindrique, non striée, à rameaux divergents. — **Feuilles** en cœur, sessiles ou ovales, acuminées, coriaces, à dorsale seule visible. — **Fleurs** très-grandes, en panicule très-lâche, solitaires ou géminées, à l'extrémité des rameaux. — **Pédicelle** environ de la longueur de la fleur. — Tube des **Sépals** oblong-cylindrique, coriace, sans fibration visible, couronné par les 5 lames courtes, larges, un peu membraneuses sur les bords et pointues. — **Pétals** grands, blanc-rosé, à lame bilobée et presque triangulaires, à fibres nombreuses, presque parallèles et peu divisées. Appendice à deux pointes. — **Capitel** ovoïde-pointu, le plus grand du genre, crustacé, porté sur un court prolongement de l'axe floral, ouvrant par 5 dents oblongues et aiguës. — **Graines**.... = Habite l'Arménie et cultivée en pleine terre dans les lieux secs, dont elle fait l'ornement par son feuillage très-remarquable et ses belles fleurs. = **NOMENCL.** *S. chloræfolia.* Smith, icon. ined. 1, p. 13, tab. 13; Sims, bot. mag. tab. 807. (V. V. et S. C.)

28. S. à longues fleurs. — *S. longiflora.* (Ehrh.)

Plante vivace, d'un vert souvent rougeâtre, à tige atteignant près d'un mètre de haut, raide, ferme, chauve, cylindrique, à articulations peu renflées. — **Feuilles** linéaires-aiguës, aussi

longues que les entrenœuds, chauves, à peine rudes sur les bords, et à une seule fibre centrale. — **Fleurs** ascendantes, en longue panicule raide, formée de cymes à 3 fleurs très-longues. — **Sépals** unis en un long tube en massue, à base enfoncée, demi-membraneux, et relevé de 10 fibres assez grosses, roussâtres ; lames lancéolées-aiguës, ascendantes. — **Pétals** à lames profondément fendues et à 2 lobes spatulés, obtus, à fibres nombreuses, disposées en longues mailles obtuses, divergents, portant à leur base un appendice profondément divisé en 2 lobes linéaires-aigus. — **Etamines** atteignant la base des lames. — **Styles** filiformes jusqu'au sommet, et dépassant à peine les anthères. — **Capitel** oblong, aussi allongé que l'axe floral, obconique, demi-membraneux, divisé en 3 loges jusqu'à la moitié, et à bords séminifères s'élevant en une très-longue colonne centrale, couronné par 6 dents coriaces, lancéolées-oblongues, un peu obtuses. — **Graines** réniformes-triangulaires, à peine rabotteuses, comprimées. = Habite la Hongrie et la Crimée ; et cultivée dans quelques jardins. = **NOMENCL.** *S. longiflora*. Ehrh. beytr. 7, p. 144 ; Waldst. et Kit. flor. hung. 1, p. 7, tab. 8, et A. P. de Cand. prodr. 1, p. 382 (1824).

29. **S. à feuilles nombreuses. — *S. polyphylla*.** (Linn.)

Plante vivace, très-rameuse dès la base et à rameaux cylindriques couchés, couverte de poils très-courts, horizontaux, qui lui donnent un aspect grisâtre. — **Feuilles** nombreuses, linéaires-spatulées, aiguës, comme fasciculées dans la jeunesse des rameaux, imitant celles des *Gypsophiles*. — **Fleurs** peu nombreuses, par cymes, qui terminent un grand nombre de rameaux ; celle du centre de chaque cyme plus courtement pédicellée que les latérales, dont les bractéoles sont plus courtes que leur pédicelle. — Tube des **Sépals** oblong en massue, demi-membraneux, très-dilaté à la maturité, relevé de 10 fibres linéaires, poilues, et terminé par 5 lames ovales-obtuses, bordées de blanc. — **Pétals** à lame profondément fendue en 2 lobes spatulés. — **Etamines** environ de la longueur des lames, mais dépassées par les styles à peine dilatés au sommet. — **Capitel** ovoïde-oblong, *sensiblement rétréci* au-dessous des 6 dents lan-

céolées-linéaires qui le terminent, et porté sur l'axe floral prolongé, mais moitié moins long que lui. — **Graines** réniformes-comprimées, relevées de petites ponctuations régulièrement disposées par rangées serrées. = Habite l'Autriche, la Russie. A cultiver dans les rocailles même assez sèches. = **NOMENCL.** *S. polyphylla*. Linn. spec. 601 (1764). — *S. supina*. Bieb. flor. taur. cauc. 1, p. 336; Sims, bot. mag. tab. 1997, et Otth, l. c. n. 169. — *S. repens*. Patrin, herb. selon Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 379, n. 137 (1824). — *Lychnis sylvestris VIII*. Clus. hist. 1, p. 290, fig. 2. (très-bonne) (1601). — *Cucubalus polyphyllus*. Schrad. selon Steud. (V. V. cult.)

30. **S. arbrisseau. — *S. fruticosa*.** (Linn.)

Sous-arbrisseau à rameaux épais, s'élevant au-dessus du sol. — **Feuilles** inférieures des rameaux stériles ovales-spatulées, acuminées, en coin à leur base, qui se termine en pétiole, fermes, à fibre dorsale peu ramifiée; les supérieures oblongues-acuminées, toutes finement ciliées. — **Bractées** linéaires, et pédoncules ainsi que pédicelles garnis de longs poils glanduleux, souvent gluants. — **Fleurs** en cymes contractées. —Tube des **Sépals** cylindrique en massue, et se dilatant beaucoup ensuite dans sa moitié supérieure, demi-membraneux, relevé de 10 fibres vertes et très-poilues. Couronné par 5 lames oblongues, membraneuses sur les bords. — **Pétals** à lames assez profondément en cœur; lobes larges, obtus et très-fibrés. — **Etamines** un peu plus longues que les onglets. — **Capitel** ovoïde, pointu, coriace, plus long que l'axe floral, ne s'ouvrant pas? divisé incomplètement en plusieurs loges! — **Graines** réniformes, comprimées, relevées de ponctuations nombreuses et très-fines, disposées par rangées serrées. = Habite la Sicile et produit un charmant effet dans les rocailles des jardins, où elle est beaucoup moins poilue. — Voir la nomenclature aux variétés.

Variét. 1, **verte** (*S. fruticosa viridis*). Feuilles larges, minces, vertes, portant, ainsi que les supports des fleurs, des poils peu serrés. — Habite la Sicile. = **NOMENCL.** *S. fruticosa viridis*. Sering. herb. — *S. fruticosa*. Linn. spec. 597 (1764). — *S. nitida*.

Lagasc. gen. et spec. 15. — *S. xeranthema.* Viviani, flor. cors. diag. p. 6.

Variét. 2, **velue** (*S. fruticosa velutina*). Feuilles plus petites que dans la variété précédente, épaisses par les nombreux poils courts qui les couvrent, ainsi que les autres organes verts, et leur donne un aspect gris et très-velouté. — Habite la Corse, dans les fentes des rochers. — M. GODRON donne pour caractère de la *S. Requien,* de n'avoir point de cloisons dans son fruit; mais nous nous sommes assuré sur des exempl. authentiques qu'elles y existent. = **NOMENCL.** *S. fruticosa velutina.* Sering. herb. — *S. velutina.* Pourr. dans de Cand. herb. selon Loisel. notice de la flor. de franc. dans Desv. journ. bot. 2, p. 324 (1809). — *S. Saltzmanni* et *S. Requienii.* Otth, dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 381 (1824). — *S. velutina Saltzmanni* et *Requienii.* Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 218 et 219 (1848). (V. S. S. comm. par MM. FORESTIER et VIVIANI.)

31. **S. valaisanne. — *S. vallesia*.** (Linn.)

Plante vivace, rameuse, gazonnante, demi-ligneuse inférieurement, couverte, surtout dans le voisinage des fleurs, de poils horizontaux très-courts et collants, teintés de roux, ce qui donne à la plante un aspect sale. — **Racine** en fuseau, épaisse, ligneuse. — **Rameaux** cylindriques, minces. — **Feuilles** linéaires-spatulées, aiguës, rétrécies insensiblement en pétioles très-étroits. — **Fleurs** grandes, de 1 à 3 au sommet de chaque rameau, où elles sont alors en cyme. — Tube des **Sépals** très-grand, oblong en massue, enfoncé à la base, demi-membraneux, à dorsale assez large, surtout dans la lame où elle est spatulée, tandis que les 5 autres fibres s'arrêtent brusquement à la commissure, où elles sont comme tronquées, couronné par 5 lames lancéolées, bordées de blanc. — Lame des **Pétals** à 2 lobes, portant à leur base des appendices tronqués, rose-pâle en dessus, rouges et fibrées en dessous; à onglets auriculés et ciliés au sommet. — **Etamines** et **Styles** dépassant les ongles des pétals. — **Capitel** oblong-conique au sommet, couvert de poils très-courts, et terminé par 6 dents lancéolées-aiguës; divisé intérieurement jusqu'aux deux tiers par 3 cloisons qu'égale la

colonne qui porte les rangées de graines. — **Graines** réniformes-comprimées, rougeâtres, creusées en poulie à la circonférence et hérissées (à la loupe) de très-petites protubérences disposées très-régulièrement par lignes. — Habite les Alpes de la Suisse et du Dauphiné. A cultiver dans des rocailles, à demi-ombre. Fleurit en juillet et août aux Alpes. — Voir la nomenclature aux variétés. (V. S. S.)

Variét. 1, **oblongue** (*S. vallesia oblongata*). Feuilles oblongues-lancéolées, à poils glanduleux et gluants. = **NOMENCL.** *S. vallesia genuina*. Godron, dans flor. de franc. 1, p. 210 (1848). — Reichenb. icon. 5087, var. 1. — *S. vallesia*. Linn. spec. 603 (1764) ; All. flor. pedem. 2, p. 81, n. 1574, tab. 23, fig. 2 (1785) (médiocre).

Variét. 2, **linéaire** (*S. vallesia graminea*, Vis.). Feuilles linéaires, hérissées de petits poils courts, non glanduleux. = **NOMENCL.** *S. vallesia glandulosa*. Visiani, d'après Godr. dans flor. de franc. 1, p. 210 (1848), qui cite Reichenb. icon. tab. 5087, var. 2.

32. S. Comolli. — *S. Comollina.* (Sering.)

Plante vivace, gazonnante, à rameaux de 15 à 24 centimètres, cylindriques, garnie de poils nombreux, à entrenœuds plus courts que les feuilles. — **Feuilles** nombreuses, les inférieures *spatulées*, rétrécies en pétiole, les *autres oblongues-lancéolées, sessiles*, réticulées. — **Fleurs** en cyme terminale de 2-5 fleurs grandes (rouges ?). — **Pédicelle** de la fleur centrale sans bractéoles, ceux des latérales munis dans le milieu de leur longueur de 2 bractéoles lancéolées-aiguës. — Tube des **Sépals** campanulé, demi-membraneux, *relevé de 5 fibres qui vont jusqu'au sommet de chaque lame, tandis que les 5 autres se bifurquent avant la commissure*, pour se prolonger près des bords des lames, qui sont grandes, *linéaires-lancéolées, aussi longues que la moitié du tube.* — **Pétals** presque une fois plus longs que le tube, très-large, à 2 lobes *larges eux-mêmes et dentés.* Onglets membraneux, ciliés, *relevés de 3-5 fibres brunes*, qui parcourent toute leur longueur et *se prolongent à la base de la lame en autant d'appendices filiformes, imitant des filets d'étamines.* — **Etamines**

n'atteignant pas le sommet des onglets, anthères en cœur. — **Capitel** ovale (en fleur), surmonté d'un bourrelet renflé et de 3 styles de la longueur des carpes unis, et qui n'atteignent pas non plus l'extrémité des onglets. — **Graines**...... = Habite le mont Pizzo Barbisino, dans la vallée Sassina, d'où elle m'a été envoyée en 1827, par M. Comolli, sous le nom de *Silene vallesia*? En effet, placée, sans l'examiner attentivement, parmi les exemplaires de cette espèce, j'étais sur le point de l'établir comme la variété *lancéolée*, lorsque les singuliers appendices de ses pétals ont attiré mon attention et m'ont engagé à la signaler. C'est l'une des espèces les plus élégantes à cultiver. (V. S. spontanée.)

33. **S. Armérie. — *S. Armeria*.** (Linn.)

Plante annuelle, glaucescente, entièrement chauve, à rameaux embranchés par des angles aigus.—**Tige** cylindrique, à longs entre-nœuds. — **Feuilles** *ovales-lancéolées*, aiguës, *sessiles, entières, d'un aspect un peu charnu* sur le frais. *Fibres flexueuses et peu rameuses*, parfois relevées de petits points qui paraissent dus à des bulbes de poils non développés. — **Fleurs** en petites cymes ramassées, à pédicelles courts et gluants; les latérales munies de 2 bractéoles linéaires, aiguës. — **Sépals** unis en un long tube en cône renversé, enfoncé à sa base, membraneux, ordinairement rougeâtre, relevé de 10 fibres saillantes, étroites, et couronné par 5 lames très-courtes et obtuses. — **Pétals** cerises, roses ou blancs, à longs onglets à bords droits, à lames circulaires-triangulaires, échancrées au sommet, étalées et portant à leur base deux appendices ascendants et très-aigus. — **Etamines** et **Styles** atteignant à peine les appendices. — **Capitel** oblong-campanulé, beaucoup plus court que l'axe floral, dépassant à peine le tube, et couronné par 6 dents crustacées, un peu déjetées en dehors, *divisé presque jusqu'au sommet en 3 loges* (1). — **Graines** réniformes, comprimées, petites, re-

(1) Les parties rentrantes des carpels (abstraction faite des bords séminifères) sont si variables dans leur oblitération qu'on ne peut réellement, dans les *Silénacées*, en faire un caractère générique. Le genre *Silène* offre déjà beaucoup de variabilité à cet égard d'une espèce à l'autre. Dans l'état jeune des capitels on

levées de points saillants régulièrement disposées par lignes, et creusées circulairement en poulie. = Habite les lieux incultes, les bords du Garon, près Lyon. D'une culture très-facile. Varie du rouge-cerise au blanc, mais n'a pas été encore observée à fleurs doubles. = **NOMENCL.** *S. armeria.* Linn. spec. 601 (1764); Smith, engl. bot. tab. 1398. — *Cucubalus fasciculatus.* Lamk. flor. franç. éd. 2, v. 3, p. 27 (1793). (V. V. et S. S. et C.)

34. **S. compacte.** — ***S. compacta.*** (Fisch.)

Plante annuelle, *entièrement chauve*, *peu rameuse*, raide, droite. — **Feuilles** *oblongues*, pointues, *à fibres latérales peu nombreuses, formant des angles très-aigus avec la dorsale.* — **Fleurs** en petites cymes, tellement rapprochées qu'elles se présentent comme disposées en ombelles serrées. Bractées nombreuses, entassées, lancéolées, atteignant le tiers de la hauteur du tube des sépals. — **Sépals** unis en un long tube en forme de cône renversé, présentant la plus grande ressemblance avec l'espèce précédente, dont cependant elle est distincte. — **Pétals** *à lame obovale.* — **Etamines**.... — **Capitel** ovale, un peu plus large que dans la *S. Armérie*, beaucoup plus court que l'axe floral, dépassant à peine le tube, et couronné par 6 dents un peu plus profondes et un peu défléchies (à une seule loge?). — **Graines** semblables à celles de la précédente. = Habite la Russie, et se trouve peu répandue dans les jardins, quoiqu'elle soit aussi jolie que la *S. Armérie.* = **NOMENCL.** *S. compacta.* Fisch. dans Hornem. hort. hafn. 1, p. 417, et dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 384 (1824). —*S. Armeria.* Bieb. flor. taur. cauc. n. 837 (non Linn.).

Genre 3. **Lychnis** — **Lychnis.** (Lamk. et de C.)

Feuilles oblongues. — Tube des **Sépals** relevés de fibres dorsales et marginales, sans bractéoles à sa base. — **Pétals** à

trouve ces lamelles qui, à la maturité, sont le plus souvent incomplètes ou oblitérées. Ce caractère n'est pas plus constant dans les Lychnis. C'est ce qui m'a décidé à laisser leurs espèces dans les limites que leur ont assignées Linné et la majorité des auteurs modernes, sans admettre les coupes que plusieurs auteurs très-récents ont présentées.

longs onglets. — **Carpels** 5, *unis par leur carpe, à styles et stigmates libres.* — **Capitel** *à* 5 *loges*, plus ou moins complètes, et souvent à une loge par l'atrophie des *lamelles très minces; porté par l'axe floral ordinairement non prolongé*, ouvrant au sommet par un nombre égal ou double de celui des styles. — **Graines** réniformes, tuberculeuses (lisses dans le *L. pyrenaïca*), portées *sur la colonne commune* des bords séminifères, qui n'atteint la base des styles que pendant la fleuraison, et souvent munies *de longs funicules.* — **Hile** dans l'échancrure de la graine. — **Embryon** demi-circulaire ou annulaire, entourant l'albumen farineux. — NOMENCL. *Lychnis.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 761, et Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 385 (1824); Spach, suit. buff. 5, p. 164 (1838). — *Lychnis.* Tournef. inst. p. 333 (en partie), pl. 175. — *Lychnis* et *Viscaria.* Endl. gen. 973 (1840). — Quelques *Silènes* de Gren. et Godr. flor. franc. 1, p. 220 e. 221, et le genre *Viscaria*, Rohling, deutschl. flor. 2, p. 37. — *Petrocoptis*, Braun, bot. zeit. 1843, p. 369, et *Lychnis*, Linn. gen. 583 en partie, et *Agrostemma*, Linn. gen. p. 584.

Sous-genre 1. **Viscaire** (*Viscaria*, Lamk. et de Cand.). Tube cylindrique. Capitel à 5 loges presque complètes. Axe floral de la longueur du capitel. — *Lychnis*, sect. *Viscaria*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 761 (1805). — Genre *Viscaria*. Rohl. deutsch. flor. 2, p. 37; Godron, dans flor. franc. 1, p. 221 (1848).

1. **L. Viscaire.** — ***Lichnis Viscaria.*** (Linn.)

Plante vivace, gluante, atteignant 20 à 30 centim. — **Tige** cylindrique. — **Feuilles** linéaires-spatulées, obtusément acuminées, à 1 seule fibre centrale, entières; les supérieures linéaires-aiguës. — **Fleurs** solitaires aux aisselles des bractées ou par petites cymes de trois fleurs, courtement pédicellées. — Tube des **Sépals** cylindrique-campanulé, membraneux, relevé de 10 fibres linéaires. — **Pétals** à onglet dilaté; lame obovale, légèrement échancrée, et munie de 2 appendices pointues à sa

base. — **Styles** *unis par leur moitié inférieure*, d'après Boissieu, plant. europ. pl. 325. — **Capitel** à 5 dents, dépassant à peine les sépals. = Spontanée à Lyon, à Charbonnières, parmi les rochers. Cultivée dans les jardins d'ornement, surtout la variété double. Plante rustique, qui se multiplie facilement de graine et d'éclats, ainsi que toutes les espèces vivaces de ce genre. = **NOMENCL.** *Lychnis Viscaria*. Linn. spec. 625 (1764); Reichenb. icon. tab. 5131. — *Viscaria purpurea*. Wimm. flor. schleisien. p. 67; Godr. dans flor. de franc. 1, p. 221 (1848). (V. V. et S. S. et C.)

2. **L. alpin.** — ***L. alpina.*** (Linn.)

Plante vivace, gazonnante, de 5 à 10 centim., chauve, non gluante, d'un vert pâle. — **Tige** courte, non rameuse, ferme. — **Feuilles** rassemblées en gazon serré, spatulées, rétrécies en pétiole; les supérieures linéaires. — **Fleurs** disposées en cyme très-contractée, presque sessiles. — Tube des **Sépals** en cloche; lames arrondies. — **Pétals** à lame lobée, munis à leur base de deux appendices tronqués. Onglet non dilaté. — **Anthères** ovales. — **Capitel** ovoïde, porté sur un très-court prolongement de l'axe floral. — **Graines** très-petites, réniformes, convexes, noires, finement tuberculée. = Habite les Alpes de la Savoie, et réussit bien dans les rocailles ombragées et humides. = **NOMENCL.** *L. alpina*. Linn. spec. 626 (1764); Reichenb. icon. 5130. — *Viscaria alpina*. Fries, not. bot. 1842, d'après Godr. dans flor. franc. 1, p. 222 (1848). — *Lychnis foliis lineari-lanceolatis floribus umbellato-capitatis*. Hall. hist. n. 922, tab. 17, fig. 4, bonne (1768).

Sous-genre 2. **Vrailychnis** (*Eulychnis*, Lamk. et de Cand.). Tube des Sépals cylindrique, en massue. — Capitel à 1 loge à la maturité, par la rétraction des lames des carpes. Axe floral plus ou moins prolongé.

3. **L. chalcédonien.** — ***L. calcedonica*** (Linn.)

Plante vivace, s'élevant jusqu'à 1 mètre. — **Tige** cylindrique striée, poilue, épaisse et raide. — **Feuilles** lancéolées, sessiles, grandes, fibrées, ciliées. — **Fleurs** disposées en cymes, nom-

breuses, agglomérées au sommet de la tige, et par suite des rameaux. — **Bractées** linéaires, aiguës, poilues ainsi que les supports des fleurs. — **Pédicelle** central de chaque cyme presque de la longueur de la fleur ; les autres presque sessiles. — Tube des **Sépals** longuement campanulé, garni de longs poils et relevé de 10 fibres linéaires, vertes, sur un fond demi-membraneux et jaunâtre. Lames lancéolées-aiguës, presque de la moitié de la longueur du tube. — **Pétals** largement et profondément échancrés, rouges, blancs ou roses, au nombre de 5, munis à la base de leur lame de grands appendices oblongs-aigus. — **Capitel** ovoïde, coriace, dépassant à peine les sépals, et porté sur un prolongement de l'axe presque égal à lui ; dents 5, lancéolées-oblongues, atteignant presque sa longueur. — **Graines** réniformes, grisâtres, hérissées de nombreux tubercules. = Spontanée autour de Barnaoul, en Sibérie et au Japon. Transporté depuis longues années dans nos jardins, où elle est cultivée sous les noms de *Croix de Jérusalem* et *C. de Malthe*. Réussit dans toutes les positions et fleurit de mai à juin, dès la seconde année de son semis, mais avec des cymes peu fournies. — **NOMENCL.** *Lychnis chalcedonica*. Linn. spec. 625 (1764). — *Lychnis Byzantina miniato flore*. Clus. hist. p. 292, avec assez bonne fig. (1601). (V. V. et S. C)

Variet. 1, **rouge** (*L. calcedonica rubra*). Il existe une variété simple et rouge, très-répandue dans les jardins, et une autre à fleurs très-doubles.

Variét. 2, **rose simple** (*L. calcedonica rosea*). Variété obtenue de semis, et dont les pétals sont simples jusqu'à présent.

Variét. 3, **blanche simple** (*L. calcedonica alba*). Cette variété, simple ou double, est peu répandue et mérite de l'être autant que les autres, surtout les doubles.

4. L. fleur de Jupiter. — *L. flos-Jovis.* (Linn.)

Plante vivace, entièrement couverte de longs poils cotonneux, entrelacés, qui lui donnent une apparence laineuse. — **Tiges** cylindriques, creuses, obtusément striées, d'environ 30 centim., non rameuses. — **Feuilles** oblongues-lancéolées, aiguës, sessiles, à fibres pennées. — **Fleurs** disposées en petites

cymes, le plus souvent très-contractées. — **Bractées** lancéolées-linéaires, très-aiguës, aussi longues que les sépals et le plus souvent violâtres. — Tube des **Sépals** cylindrique-obovale, presque membraneux et relevé de 10 fibres saillantes et vertes. — **Pétals** rouges, chauves, à lobes obtus et sinus large, à réticulation oblongue, munis à la base de leur lame d'appendices étroits, grands et aigus. — **Capitel** oblong, très-coriace, dépassant les sépals, une fois plus long que l'axe, et couronné par 5 dents ovales-oblongues, obtuses. — **Graines** réniformes, hérissées de tubercules microscopiques, planes à la circonférence. = Habite les Alpes du Valais, du Piémont, et se cultive facilement dans les rocailles fraîches, où elle forme de jolies touffes d'un vert gris, surmontées de fleurs lilacées. — Fleurit en juin et juillet sur les Alpes, en mai dans la plaine. — Les feuilles remplacent la charpie sur les plaies, pour les habitants des Alpes. = **NOMENCL.** *L. flos-jovis*. Lamk. encycl. bot. 3, p. 644 (1789). — *L. umbellifera*. Lamk. flor. franç. éd. 2, p. 688, n. 9 (1793). — *Agrostemma flos-jovis*. Linn. spec. 625 (1764). — *Coronaria flos-jovis* Braun, flora 1843, p. 367; Reichenb. icon. 5127.

Variét. 1, **entassé** (*L. flos-jovis densa*, Sering.). Cymes agglomérées en capitule de peu de fleurs. Feuilles lancéolées-oblongues.

Variét. 2, **oblong** (*L. flos-jovis oblonga*, Sering.). Cymes agglomérées en capitule de peu de fleurs. Feuilles oblongues, étroites.

Variét. 3, **rameux** (*L. flos-cuculi ramosa*, Sering.). 2 cymes partielles portées sur un pédoncule fourchu, dans l'angle desquels naît une seule fleur, beaucoup plus courte qu'eux. Feuilles lancéolées-oblongues. (V. V. et S. spont. dans ces trois états).

5. L. à grandes fleurs. — *L. grandiflora*. (Jacq.)

Plante vivace, presque chauve, de 30 à 40 centim. de haut, rameuse. — **Tige** et **Rameaux** cylindriques, fermes, fragiles. — **Feuilles** largement ovales, acuminées, entières, ondulées, presque sessiles, garnies, près de leur bord cilié-denté, d'une

fibre qui règne dans tout le contour, couverte, surtout sur le sec, de nombreux petits tubercules qui semblent n'être que la base de poils non développés. — **Fleurs** très-grandes, solitaires ou géminées, au sommet des rameaux. — Tube des **Sépals** cylindrique et plus tard campanulé, foliacé, à larges fibres. Lames lancéolées-pointues, ciliées, moitié moins longues que le tube, dressées. — **Pétals** très-grands, triangulaires, d'un rouge orangé foncé, aiguëment et presque régulièrement dentés dans tout leur bord supérieur seulement, et munis à leur angle inférieur de deux appendices inégalement dentés; onglets plus courts que les lames des sépals. — **Etamines** et surtout **Styles** dépassant les onglets des pétals. Anthères oblongues, à loges parallèles, échancrées à leurs extrémités, fixées par le milieu de leur dos.—**Capitel** d'abord oblong, puis ovoïde, porté sur l'axe floral peu prolongé, à une seule loge à la maturité, et terminé par 10? dents, d'après Spach, suit. buff. pl. 38.—**Graines** presque sphériques, hérissées de tubercules. = Habite la Chine et le Japon, d'où elle a été introduite en Europe en 1774. Supporte la pleine terre dans les climats tempérés, mais plus fréquemment cultivée en orangerie. = **NOMENCL.** *L. grandiflora.* Jacquin, collectanea 1, p. 149 (1786); plant. rar. tab. 84; Redout. bell. plant. tab. 74 (1827); Delaun. herb. amat. 1, tab. 25. — *L. coronata.* Thunb. flor. jap. 187 (1784) (1); bot. mag. tab. 223; Lodd. bot. cab. tab. 1433. (V. V. et S. C.)

6. **L. éclatant.** — ***L. fulgens.*** (Fisch.)

Plante vivace, rameuse, atteignant parfois 80 centimètr. — **Tige** cylindroïde et inégalement striée, garnie de quelques longs poils flexueux épars. — **Feuilles** oblongues lancéolées, pointues, sessiles, ciliées, un peu poilues et garnies de très-petits tubercules en forme de points, qui paraissent la base des poils non développés, et garnies d'un rebord un peu saillant et ciliées, à fibres pennées et très-obscurément réticulées. — **Fleurs** disposées en une double cyme compacte, garnie de

(1) Si cette plante n'était pas connue sous le nom de *L. grandiflora*, et que le nom donné par Thunberg ne fut pas si rapproché de celui de *L. coronaria*, il aurait été juste de reprendre celui donné par cet auteur.

longs poils laineux et entrelacés, parfois fourchue, et portant dans l'angle une fleur solitaire, plus ou moins distincte. — **Bractées** lancéolées-ovales, réticulées, mais membraneuses sur les bords et ciliées. — Tube des **Sépals** oblong-en-massue, à 10 angles saillants, linéaires. Lames lancéolées, ciliées, 4-5 fois plus courtes que le tube. — **Pétals** grands, à lame irrégulièrement triangulaire, d'un beau pourpre-sanguin, profondément et très-diversement frangée ; munie à sa base de deux appendices épais. — **Capitel** obovale, presque aussi long que l'axe floral.... — **Graines**.... = Originaire de la Sibérie, d'où elle a été envoyée par M. Fischer, savant naturaliste russe. Il lui faut la terre de bruyère ou le terreau. = **NOMENCL.** *L. fulgens.* Fisch. dans Sims, bot. mag. tab. 2104 ; bot. reg. tab. 478 ; Reichenb. icon. tab. 5.

Variét. 1, **entassé** (*L. fulgens densa*, Sering.). Fleurs sessiles, disposées en cyme entassée, cult. (V. S. C.)

Variét. 2, **fourchue** (*L. fulgens furcata*, Sering.). Fleurs presque sessiles, disposées en deux cymes pédicellées, à la bifurcation desquelles naît une fleur pédicellée. Cult. (V. S. C.)

7. L. Bunge (1). — *L. Bungeana.* (Fisch.)

Plante vivace. — **Tige** cylindroïde-anguleuse, poilue. — **Feuilles** lancéolées-aiguës, sessiles, ciliées, garnies de quelques poils distants ou des tubercules qui leur donnent naissance, à grosses fibres pennées, sans fibre marginale. — **Fleurs** en cymes très-simples, manifestement pédonculées, extrêmement lâches, souvent réduites à la fleur terminale. — **Pédoncules** et **Pédicelles** couverts de poils gros, courbés. — **Bractées** *linéaires, aiguës, naissant très-près de la fleur et atteignant environ le milieu des sépals*, à cause de la brièveté du pédicelle des latérales. — Tube des **Sépals** en massue, très-allongé, demi-membraneux, relevé de fibres assez grosses et qui se confondent dans les lames lancéolées-oblongues, foliacées, ciliées, aiguës et étalées. — **Pétals** très-grands, triangulaires-en-coin, profondément divisés en grandes dents inégales, très-aiguës et écartées, dont

(1) Prononcez *Bounge.*

quelques fibres se rapprochent, mais sans former un réseau marqué, présentant 2 saillies oblongues à leur base. Onglets plus longs que les lames des sépals. — **Capitels**.... — **Graines**.... = Provenant des confins de l'Asie et de la Russie européenne. Cette belle espèce, voisine du *L. éclatant*, se distingue des deux précédentes par le long tube de ses sépals en forme de massue et presque chauve, par ses grands pétals se terminant en coin à leur base et profondément et inégalement divisés, ainsi qu'à ses fleurs écartées et non agglomérées comme la précédente. Elle se cultive facilement en bordure dans le terreau et un peu de terre de bruyère. = **NOMENCL.** *L. Bungeana.* Fisch. dans Lindl. bot. reg. tab. 1864 (1836 juin); flor. jard. angl..5, p. 98, pl. 2, fig. 4 (1837).—*Agrostemma Bungeana.* Don, dans Sweet, brit. flow. gard. 2, sér. 4, tab. 317* (janv. 1836); bot. mag. tab. 3594* (août 1837). (V. V. et S. C.)

8. **L. rose du ciel. — *L. cœli-rosa*.** (Desrouss.)

Plante annuelle, rameuse dès le bas, chauve, glaucescente. — **Tige** et **Rameaux** filiformes, cylindroïdes, partant à angles aigus. — **Feuilles** linéaires, très-aiguës, ascendantes, rudes sur les bords. — **Fleurs** en cymes irrégulières, longuement pédicellées, très-distantes. — Tube des **Sépals** en massue, relevé de *larges fibres plates, séparées par autant de sillons, présentant transversalement* (sur le sec) *de nombreux replis qui leur donnent un aspect tout particulier*. Lames lancéolées, étroites, aiguës, membraneuses sur les bords et ciliées, munies d'une large fibre qui seule s'y continue, tandis que les autres s'arrêtent brusquement aux sinus. — **Pétals** à lames en cœur, non fibrées, à lobes obtus, d'ailleurs entiers, munies de longs appendices linéaires-oblongs. Onglets canaliculés. — **Capitel** presque aussi long que l'axe floral. = Habite parmi les céréales des contrées méridionales. Transportée depuis longtemps dans les jardins, pour en faire des bordures, dont les fleurs roses, élégantes, se succèdent longtemps. = **NOMENCL.** *L. cœli-rosa.* Desrouss. dans Lamk. encycl. bot. 3, p. 644 (1789); Reichenb. icon. tab. 5123. — *Agrostemma cœli-rosa.* Linn. spec. 624 (1764); bot. mag. tab. 295. — *Silene cœlirosa.* Godr. dans flor. de franc. 1, p. 221

(1848). — *Lychnis segetum, nigellastrum minus glabrum dicta etc.* Moris. hist. 2, p. 543, sect. 5, tab. 22, fig. 32.

Sous-genre 3. **Agrostemme** (*Agrostemma* , Lamk. et de Cand). Tube des sépals ovoïde couronné de lames courtes, rempli par le capitel porté par l'axe floral à peine prolongé. Fleurs par fois essentiellement carpellées ou anthérées sur 2 individus séparés. = **NOMENCL.** *Lychnis*, sect. *Agrostemma* et *Githago*. Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 763, 764 (1805), et prodr. 1, p. 386, 387 (1824). — *Agrostemma*. Linn. gen. n. 795, ed. de 1789. — *Githago*. Desf. cat. jard. Paris, ed. 1, p. 159.

* 1. *Fleurs carpanthérées.*

9. **L. fleur du coucou.** — ***L. flos-cuculi.*** (Linn.)

Plante vivace à racine fibreuse et à tiges raides, gazonnante et presque chauve. — **Feuilles** oblongues-linéaires (les inférieures oblongues-spatulées), presque obtuses, souvent ciliées d'un vert gai. — **Fleurs** disposées en cymes irrégulières, taches rassemblées au sommet des tiges. – **Pédoncule** garnis de quelques poils courts et raides, et souvent un peu gluants. — **Pédicelles** plus courts que le tube des sépals. — **Bractéoles** lancéolées, pointues. — Tube des **Sépals** campanulé, demi membraneux, pâle ou violet, relevé de 10 fibres verdâtres assez larges; celles devant les sinus brusquement divisées en fibres étroites qui vont se confondre avec la dorsale; lames courtes, larges, membraneuses sur les bords. — **Pétals** une fois plus longs que les sépals, profondément divisés en lanières oblongues et inégales, et munis d'appendices lancéolés et très-pointus — **Capitel** sessile dans le tube des sépals, *presque sphérique*. — **Graines** hérissées de petits tubercules aigus. = Habite les prés humides de l'Europe, et introduite dans les jardins comme plante d'ornement, surtout les variations à fleurs doubles. = **NOMENCL.** *L. flos cuculi.* Linn. spec. 625 (1764). — *L. laciniata.* Lamk. flor. franç. 3, p 31 (1793). — *Coronaria flos cuculi*. Braun, flora 1843, p. 367; Reichenb. icon. 5129.

Variét. 1, **simple** (*L. flos cuculi simplex*). Varie du rose au blanc; d'une culture facile surtout dans les gazons qui bordent les pièces d'eaux.

Variét. 2, **double** (*L. flos-cuculi duplex*). Varie comme la précédente à fleurs roses ou blanches. Quand cette transformation est très-complète, les carpels du capitel sont souvent changés en une seconde fleur emboîtée dans la première. Quelquefois même les pétals de la deuxième fleur sont disposés en spirale. La fleuraison de cette variété dure d'autant plus longtemps, que l'axe floral porte un plus grand nombre de pétals qui atteignent successivement un état parfait. (V. V. et S. S. et C.)

10. **L. des bouquets. — *L. coronaria*.** (Lamk.)

Plante vivace couverte sur tous ses organes verts de longs poils laineux et mats. — **Tige** cylindrique. — **Feuilles** ovales-oblongues, épaisses, terminées brusquement en pointe courte. — **Fleurs** rouges ou blanches, disposées en cymes incomplètes et très-écartées, longuement pédonculées. — **Pédicelles** deux fois plus longs que la fleur. — Tube des **Sépals** campanulé, coriace, à fibres très-larges, épaisses et saillantes. Lames linéaires-lancéolles, aiguës, moitié moins longues que le tube. — **Pétals** environ une fois plus longs que le tube; à lame presque circulaire, entière, étalée, à réticulation oblongue, portant à sa base 2 appendices lancéolés aigus. — **Capitel** ovoïde n'atteignant pas le sommet des lames des sépals, tordu, ouvrant à 5 valves sur les dorsales. — **Graines** tuberculeuses, convexes sur le dos, noires. = Habite le pied des Pyrénées et ailleurs. Cultivée depuis longtemps dans nos jardins plutôt à cause de l'aspect laineux et singulier de la plante, que par l'élégance de ses fleurs; supporte les expositions séchés. = **NOMENCL.** *L. coronaria*. Lamk. encycl. bot. 3, p. 643 (1789). — *Agrostemma coronaria*. Linn. spec. 625 (1764). — *Coronaria tomentosa*. Braun, flora, 1843, p. 367; Reichenb. icon. 5133. (V. V. et S. C.)

11. **L. nielle. — *L. Githago*.** (Lamk.)

Plante annuelle d'un aspect grisâtre par les longs poils ap-

pliqués dont elle est plus ou moins couverte, atteignant jusqu'à un mètre de haut. — **Tiges** cylindroïdes. — **Feuilles** linéaires oblongues, à fibres pennées et grosses, flexueuses. — **Fleurs** en cymes incomplètes, portées sur de très-longs pédicelles.—Tube des **Sépals** coriace, cylindrique et strié pendant la fleuraison, ensuite campanulé, relevé de dix fibres très-marquées, dont la moitié des latérales qui se bifurquent vont se joindre à la dorsale pour former les lames au moins aussi longues que le tube des sépals et *ressemblant à autant de feuilles*, longuement pointues. — **Pétals** obovales-spatulés, obtus, par fois un peu échancrés, sans appendices à leurs bases.— **Capitel** ovoïde, coriace, sessile au fond du tube des sépals, s'ouvrant en 5 dents par désunion des carpes au sommet, qui se divisent aussi à peine par fois à la dorsale. — **Graines** réniformes, hérissées, noires, portées sur de très-longs funicules. Nous a probablement été apportée avec nos céréales qu'elle accompagne toujours, si l'on n'a pas soin de les en débarrasser par un triage mécanique. Les lames des sépals atteignent jusqu'à deux fois la longueur du tube, surtout dans les céréales des contrées méridionales (à Nice, etc.). La longueur des lames des sépals et l'absence d'appendices à la base des lames des pétals ne peuvent motiver la séparation de cette espèce de genre *Lychnis*, comme quelques auteurs le proposent. = **NOMENCL.** *Lychnis Githago*. Lamk. encycl. bot. 3, p. 643 (1789). — *Agrostemma Githago*. Linn. spec. 624 (1764).—*Githago segetum*. Desf. cat. Paris, ed. 1, p. 159 ; Reichenb. icon. 5132.

* 2. *Fleurs carpellées sur un individu et fleurs anthérées sur l'autre.* (Plantes dioïques) (1).

12. L. de jour. — *L. diurna*. (Sibth.)

Plante vivace, un peu poilue et d'un vert jaunâtre. — **Tige** cylindroïde-striée. — **Feuilles** inférieures obovales-spatulées, larges ; les moyennes, ovales et pétiolées ; les supérieures lancéolées, sessiles, à fibres pennées, non réticulées, avec une fibre

(1) Plusieurs autres espèces non ornementales rentrent encore dans cette division.

très-près du bord. — **Fleurs** *anthérées* grandes, d'un rouge vineux, en cymes incomplètes, contractées d'abord, puis très-lâches. — **Bractéoles** lancéolées, aiguës, petites. — Tube des **Sépals** cylindrique-campanulé, demi-membraneux, poilu; lames oblongues, obtuses, ascendantes, ciliées. — **Pétals** à onglets dépassant les sépals, et dont les lames sont profondément en cœur, très-obtuses, à réticulation lâche et oblongue, et munie à leur base d'appendices oblongs-linéaires. — **Etamines** renfermées dans le tube. — **Fleurs** *carpellées* en cymes incomplètes très-contractées, plus petites que celles à anthères, d'ailleurs conformées comme celles-ci, excepté l'absence plus ou moins complète des étamines et la présence d'un capitel en *forme d'urne, s'ouvrant en* 10 *dents roulées en dehors.* — **Graines** réniformes-tuberculées comme dans toutes les espèces du genre. — **Carpels** O. = Habite les bois humides des montagnes, d'où elle a été transportée dans les jardins, où l'on cultive fréquemment la variété à fleurs doubles. Réussit très-bien dans les lieux peu ombragés des clairières. = **NOMENCL.** *Lychnis diurna.* Sibthorp, flor. oxon. 145 (1794). — *L. sylvestris.* Hopp. cent. exs. 3, n. 33 (1800). — *L. dioïca.* Linn. spec. 626, variét. 1 (1764). — *Melandrium sylvestre.* Rohl. ed. 1, p. 274; Reichenb. icon. 3136. — *Silene diurna.* Godr. dans flor. de franc. 1, p. 217 (1848). (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1, **simple** (*L. diurna simplex*). Fleurs simples. Dans deux dispositions de fleurs, l'une très-lâche et grande (fl. anthérées); l'autre, contractée, à fleurs petites et rapprochées.

Variét. 2, **double** (*L. diurna duplex*). Fleurs rapprochées les unes des autres et dont tous les organes floraux, en dedans des sépals, sont transformés en pétals souvent très-nombreux.

13. L. dioïque. — *L. dioïca.* (Linn.)

Plante annuelle (quand elle est simple), atteignant souvent plus d'un mètre de haut, et très-ramifiées à la fin de la fleuraison. — **Tige** cylindrique garnie de longs poils ainsi que toutes les parties aériennes de la plante. — **Feuilles** inférieures obovales, pétiolées; les moyennes et les supérieures lancéolées, à fibres pennées, *réticulées*; la fibre du bord bien plus distincte

que dans le *L. de jour.* — **Fleurs** *anthérées* et *carpellées* très-nombreuses, toujours très-distantes dans les cymes souvent incomplètes qu'elles présentent, un peu plus manifestement pédicellées que dans l'espèce précédente et poilues et glanduleuse ; à tube des sépals des *fleurs anthérées* cylindrique-oblong, demi-membraneux ; à fibres peu saillantes ; lames lancéolées-obtuses. — **Pétals** blancs bilobés ; lobes obtus, munis à leur base de deux appendices ovales et dentelés. — **Capitel** O. ou rudimentaire, entouré des étamines bien conformées. — **Fleurs** *carpellées* à tube des sépals cylindrique-ovoïde d'abord, puis devenant presque globuleux par la dilatation du capitel, plus grosses que celles de l'espèce précédente, et surtout plus écartées. — **Capitel** ovoïde, entouré par fois d'étamines rudimentaires, terminé par 5 dents, divisées elles-mêmes chacune en 2 dents plus courtes, toutes dressées (non recourbées) — **Graines** réniformes, arrondies sur les faces et le bord (à la maturité), grises. Spontanée dans les prés et les champs de l'Europe, où elle occupe une place doublement inutile, car elle se propage d'une manière prodigieuse.

Variét. 1, **simple** (*L. dioïca simplex*). Fleurs simples très-écartées les unes des autres. = **nomencl.** *Lychnis dioïca.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 762 (1805). — *L. dioïca.* variété 2e. Linn. spec. 626 (1764). — *L. vespertina.* Sibth. flor. oxon. p. 146 (1794) (1). — *L. pratensis.* Spreng. flor. hal. 138. — *Silene pratensis.* Godr. dans flor. de franc. 1, p. 216 (1848). — *Melandrium pratense.* Rohl. ed. 1, p. 274.

Variét. 2, **double** (*L. dioïca duplex*). Fleurs formées de pétals extrêmement nombreux par la transformation des organes intérieurs en pétals, et même l'augmentation du nombre normal par l'accroissement des lames pétaloïdes que porte l'axe. C'est d'ailleurs un état qui se couvre de fleurs très-nombreuses, longtemps persistantes. Cette élégante déformation dure plu-

(1) Voici encore un nouveau cas, beaucoup trop nombreux, où l'on devrait reprendre le nom proposé par Sibthorp, qui est le plus ancien. Mais celui de *Dioïca* est si connu que nous nous voyons bien à regret forcé d'abandonner celui de *Vespertina.*

sieurs années.—*Lychnis dioïca*. variét. 3. Linn. spec. 626 (1764).

Variét. 3, **verte** (*L. dioïca viridiflora*). Tube des sépals bien conformé et vert, tandis que tous les autres organes sont transformés en nombreuses lames de la forme des pétals un peu modifiés, mais verts. (V. S. Cons. herb. Lyon.)

SOUS-FAM. 2. SAPONARIÉES. — SAPONARIEÆ. (SERING.)

Feuilles souvent oblongues ou bien linéaires. Sépals unis presque jusqu'au sommet *en un tube sans bractéoles* entourant sa base. Pétals libres, mais à peine adhérents à la base des étamines du 2e rang. Capitel formé de 2 carpels unis par leur carpe, et sans cloison rentrante à la maturité; à stigmate terminal, papilleux, à peine plus gros que le style; bords séminifères formant une longue colonne de 4 rangées de graines ou plus. Graines réniformes. Embryon presque annulaire, entourant l'albumen. = **NOMENCL.** *Saponarieæ* Sering. herb. Fam. *Silénées. Trib. 2. Dianthées*. Godr. dans flor. de franc. 1, p. 225, en excluant le genre *OEillet*.

Genre 4. **Saponaire. — Saponaria.** (LINN.)

Feuilles oblongues ou linéaires. — Tube des **Sépals** *cylindrique*, sans bractéoles à sa base, *muni de fibres nombreuses*, qui cessent toutes à la commissure. — **Pétals** 5 longuement ongliculés, à lame le plus souvent munie d'appendices; onglet ailé. — **Etamines** 10. — **Capitel** *oblong* plus ou moins rudimentaire; valves en nombre égal ou double des styles. — **Graines** sessiles, réniformes, tuberculeuses. = **NOMENCL.** *Saponaria*. Linn. gen. n. 769.

1. **Saponaire officinale.—*Saponaria officinalis*.** (Lin.)

Plante vivace le plus souvent chauve, de 4-6 centimètres de longueur, à rameaux souterrains nombreux. — **Tiges** épaisses,

à 4 angles obtus, fragiles aux articulations. — **Feuilles** lancéolées, aiguës, presque sessiles, rudes sur les bords, à trois fibres presque parallèles et peu ramifiées. — **Fleurs** de 3 centimètres de longueur, odorantes, ordinairement roses, courtement pédicellées, disposées en cymes contractées. — Tube des **Sépals** cylindrique d'abord, dilaté plus tard par le développement du capitel, rentrant à sa base. Lames ovales, longuement acuminées, très-pointues. — **Pétals** à onglet plus longs que le tube ; lame ovale, entière, ou à peine échancrée, munie à sa base de 2 petits appendices planes; *axe floral* à peine visible. — **Capitel** ... — **Graines** réniformes, garnies de nombreux tubercules verruqueux. = Habite les champs, les haies de l'Europe. Cultivée dans les rocailles et les clairières des massifs où elle fleurit longtemps de juin à août; l'état double est surtout très-élégant. Se multiplie très-facilement d'éclats ou de graine Cette plante est souvent employée en médecine comme dépuratif, et sa décoction sert à laver les étoffes de soie et de laine sans altérer leur nuance et leur éclat. = **NOMENCL.** *Saponaria officinalis.* Linn. spec. 584 (1764), flor. dan. tab. 843. engl. bot. tab. 1060; Schk. handb. tab. 121; Sturm, deutsch. flor. heft. IX. fig. bonne. — *Silene Saponaria.* Fries, lindb. bot. not. 1842, n. 10; Reichenb. icon. 4995. (V. S. S. et C. simple et double.)

2. **S. basilic. — *S. ocymoïdes.*** (Linn.)

Petite plante gazonnante, demi-ligneuse, rampante, très-rameuse, couverte de poils étalés, qui lui donnent un aspect grisâtre. — **Racine** en fuseau. — **Tiges** cylindriques, à entrenœuds ordinairement plus longs que les feuilles. — **Feuilles** *inférieures* spatulées, les autres ovales courtement pétiolées, à fibres pennées, rudes sur les bords. — **Fleurs** en cymes peu composées, assez irrégulières, d'un joli rose violacé. — Tube des **Sépals** cylindrique, arrondi à sa base, en toupie à la maturité du capitel, garni de poils la plupart gluants, couronné par 5 lames obtuses. — **Pétals** à onglets plus longs que les sépals ; lames obovales presque toujours entières, munies à leur base de deux petits appendices en forme de corne et obtus. — **Capitel** ovoïde, mou, porté sur l'axe floral très-court. —

Graines arrondies sur le dos et les faces, couvertes de tubercules fins. = Commune dans les lieux pierreux et un peu ombragés du pied des Alpes de l'Europe, sur lesquels elle produit un charmant effet en s'y appliquant. Se cultive facilement dans les rocailles même sèches de nos jardins, et dans les sols sablonneux mais frais. Fleurit de mai à juin. = **NOMENCL.** *Saponaria ocymoïdes*. Linn. spec. 585 (1764). — *R. repens*. Lamk. flor. franç 2, p. 542 (1789); Reichenb. icon. 4994.

Variét. 1, **à grandes fleurs** (*S. ocymoïdes grandiflora*). Fleurs assez grandes, roses et serrés. — *S. ocymoïdes*, variét. *grandiflora*, Sering herb. (V. S. S. et C)

Variét. 2, **effilée** (*S. ocymoïdes gracilior*, Bertol). Plante moins forte, moins velue; fleurs moitié plus petites que dans la variété précédente. — Habite la Corse. = **NOMENCL.** *S. ocymoïdes gracilior*. flor. ital. 4, p. 531; selon Godr. flor. de franc. 1, p. 226 (1848). — *Silene alsinoïdes*. Viv. flor. cors. diag. 6. — *Saponaria alsinoïdes*. Viv. app. alt. p. 7. — *Saponaria ocymoïdes*. Salis, flora 1834, p. 69.

3. **S. orientale**. — ***S. orientalis***. (Linn.)

Petite plante annuelle, gazonnante, un peu glauque et presque chauve, excepté les sommités qui sont poilues et même par fois gluantes, se ramifiant beaucoup en cymes très-incomplètes, feuillées et très-étalées. — **Tiges** filiformes, raides. — **Feuilles** *inférieures* obovales, les autres oblongues-linéaires, aiguës aux extrémités, coriaces, lisses; fibration réduite à la dorsale. — **Fleurs** petites, solitaires, dans les embranchements de la tige; pédicelle environ de la longueur du tube des sépals, oblong, et terminé par 5 lames lancéolées, acuminées en alène. — **Pétals** à lame en coin, presque bilobée, sans appendices à leur base, pourprés. — **Capitel** oblong-conique, presque sessile dans le tube. — **Graines** *noires*, *luisantes*, convexes, portant de gros tubercules épars. = Habite les Pyrénées-Orientales et se cultive facilement dans les lieux secs en bordure, ou parmi les rocailles. = **NOMENCL.** *Saponaria orientalis*. Linn. spec. 585 (1764); Reichenb. icon. 4994. c.

4. **S. jaune. — *S. lutea.*** (Linn.)

Plante de 5-10 centimètres, formant un gazon serré, laineux et semblable à ceux de la *Silène sans tige*, un peu gluante, et dont les rameaux très-courts sont ligneux et terminés par des rosettes de feuilles linéaires, aiguës, très-serrées, du milieu de chacune desquelles part une tige annuelle portant 2 à 3 paires de feuilles un peu plus courtes qu'elle. — **Feuilles** coriaces, un peu rudes sur les bords, à 3 fibres parallèles. — **Fleurs** 4-9, presque sessiles, en petites cymes très-compactes. — Tube des **Sépals** oblong, laineux, terminé par 5 lames arrondies, entières.—**Pétals** munis de 2 petits appendices à leur base. — **Filets** *noirâtres*, persistants; anthères ovales; styles aussi longs que les pétals, presque en massue, et jaunâtres. **Capitel** oblong, porté sur l'axe floral à peine apparent. — **Graines** raboteuses. = Habite les Hautes-Alpes du Dauphiné et du Valais. A cultiver dans des rocailles; fleurit en juillet et août. = **NOMENCL.** *Saponaria lutea.* Linn. spec. 585 (1764); All. flor. pedem. 2, p. 78, tab. 23, fig. 1 (1785), (un peu grande); Sturm, deutschl. flor. heft. X. .

5. **S. gazonnante. — *S. cæspitosa*.** (A. P. de Cand.)

Plante disposée en gazons serrés, assez semblables à ceux de la *Silène sans tige* (*L. acaulis.*), à rameaux très-courts et ligneux, garnis des anciennes feuilles au-dessous des nouvelles.— **Rameaux fleuris** accompagnés de quelques paires de feuilles, semblables à celles de l'espèce précédente et ciliées à leur base. -- **Fleurs** peu nombreuses 3-5, plus grandes que celles de la précédente, disposées en cyme irrégulière, serrées, inodores, courtement pédicellées. — Tube des **Sépals** oblong, obové à la maturité, garni de longs poils laineux; lames oblongues-lancéolées. — **Pétals** obovales, entiers (échancrés d'après de Candolle), rose vif, munis à la base de leur lame de 2 longs appendices en alène. — **Anthères** oblongues, filets blanchâtres. — **Capitel** oblong, porté sur l'axe floral à peine visible. — **Graines** rabotteuses. = Habite les rochers des Hautes-Pyrénées. A placer dans les rocailles des jardins paysagers. Fleurit en août.

= **NOMENCL.** *Saponaria caespitosa.* A. P. de Cand. rapp 2, p. 78; et Lamk. et de Cand. flor. franç. 5, p. 601 (1815). — *S. elegans.* Lapreyr. flor. pyren. tab. 49, et abr. pyren. p. 238 (1813). (V. S. S.)

Espèce exclue.

Saponaire des vaches ou *Saponaria vaccaria* Voyez *Gypsophile des vaches.*

Genre 5. **Gypsophile. — Gypsophila.** (Linn.)

Feuilles oblongues ou linéaires. — Tube des **Sépals** *à 5 angles, sans fibres marginales, membraneux à la base des lames.* — **Pétals** 5, sans appendices à la base des lames. —**Capitel** *ovoïde.* — **Graines**... = **NOMENCL.** *Gypsophila.* Linn. gen. 768; quelques *Saponaires*, Linn. et genre *Vaccaria.* Host.

1. **Gypsophile rampante.**—***Gypsophila repens.*** (Linn.)

Plante vivace, couchée et gazonnante, de 8 à 15 centimètres, chauve. — **Tiges** filiformes. — **Feuilles** linéaires, presque obtuses, un peu charnues, glauques, nombreuses sur les rameaux stériles, plus courtes que les entrenœuds sur les rameaux floraux. — **Fleurs** peu nombreuses, disposées en petites cymes incomplètes, environ de la longueur du pédicelle filiforme, chauve et brusquement renflé au sommet, en forme de poire. — Tube des **Sépals** en cloche, presque membraneux et pâle, dont la dorsale étroite est accompagnée de deux larges bandes vertes ou pourprées, lancéolées, aiguës, qui se confond avec la lame de chaque sépal. — **Pétals** obovales, parfois comme tronqués, rosés, à onglets un peu plus courts que le tube. — **Capitel** ovoïde-globuleux, porté sur l'axe floral à peine prolongé. — **Graines** réniformes comprimées, tuberculeuses. = Habite les graviers au pied des glaciers et descend jusque dans les plaines, même jusqu'à Lyon. D'une culture facile dans les graviers humides mêlés de gros sable. = **NOMENCL.** *Gypsophila repens.* Linn. spec. 581 (1764).— *G. prostata.* All flor. pedem. 2, p. 78 (1785); Richenb icon. 5000 et 5001.

2. **G. des vaches.— *G. vaccaria*.** (Sibth)

Plante annuelle, très-rameuse, atteignant jusqu'à 70 à 80 centimètres; un peu glauque, entièrement chauve. — **Racine** mince, pivotante. **Tige** et **Rameaux** cylindriques, raides; entrenœuds plus longs que les feuilles. — **Feuilles** lancéolées-oblongues, pointues, sessiles; à fibres pennées. — **Fleurs** en cymes très-lâches, souvent incomplètes, portées sur de longs pédicelles en poire au sommet. — Tube des **Sépals** ovoïdes-anguleux, presque membraneux, blanchâtre, et vert aux dorsales; fibrilles nombreuses se ramifiant par des angles très-aigus. — **Pétals** roses à lames obovales, irrégulièrement dentées. — **Capitel** ovoïde, du volume d'une grosse graine de pois, sessile au fond du tube et dont l'endocarpe se désunit à la maturité. — **Graines** noires ou brun-foncé, presque sphériques, *creusées d'une rainure circulaire peu marquée*. = Transportées en Europe avec nos céréales, où elle se multiplie abondamment si on ne les en débarrasse pas avant les semis. — Cette ancienne espèce de Linné ne pouvait réellement rester dans le genre *Saponaire*, car elle a tous les caractères des *Gypsophiles*. = **NOMENCL.** *Gypsophila vaccaria*. Sibth. et Smith, flor. græc. 1, p. 279; Godr. flor. de franc. 1, p. 227 (1848). — *Saponaria vaccaria*. Linn. spec. 585 (1764). — *Vaccaria vulgaris*. Host, flor. austr. 1, p. 518. (V. V. et S.)

SOUS-FAM. 3. DIANTHÉES. — DIANTHEÆ. (Sering.)

Feuilles sans stipules, linéaires, rarement oblongues, manifestement unies à leur base et formant alors un court tube qui engaine étroitement une petite portion de l'entre-nœud. Sépals unis presque jusqu'au sommet en un *tube cylindrique finement strié*; *lames coriaces* sur les bords, non membraneuses, *et entouré à sa base de 2 à 6 bractéoles étroitement appliquées*. Pétals à onglets manifestement plus longs que la lame, libres entre eux, mais à peine adhérents à la base des étamines de la 2^e^

rangée. Anthères ovales comprimées, fixées par le milieu du dos et ouvrant par deux lignes parallèles du côté intérieur. Capitel (ou fruit) formé de 2 carpels unis par leurs carpes, mais surmontés de deux longs styles munis en long de papilles stigmatiques bien marquées; bords séminifères formant une longue colonne de 4 rangées de graines ou plus (1). Graines *aplaties*, *presque circulaires*, *à bords minces et un peu infléchi*; *racine saillante à travers le derme sur une partie du bord*; *hile sur l'une des faces*. Embryon *droit*. = **NOMENCL.** *Dianthées*. Sering. herb.

Genre 6. **Œillet. — Dianthus.** (Linn.) (2).

Voir les caractères de la sous-famille des *Dianthées*. = **NOMENCL.** *Dianthus*. Linn. gen. n. 565.

§ 1. *Vrais œillets* (Caryophyllum).

Fleurs distantes ou solitaires (non réunies en espèces de capitules) et garnies à leur base de bractéoles très-larges et ordinairement très-courtes.

1* *Pétals entiers ou peu profondément dentés.*

1. **Œillet giroflé. — *Dianthus caryophyllus*** (Linn.)

Plante entièrement couverte de glauque, ligneuse dans les pays chauds ou à l'abri des pluies de l'hiver, et s'élevant alors jusqu'à un mètre et plus. — **Feuilles** des rameaux stériles presque planes, à peine creusées en dessus à la dorsale, flexibles, épaisses; linéaires oblongues très-allongées, presque obtuses,

(1) On trouve bien distinctement dans les jeunes capitels, avant l'épanouissement du bouton, les parois rentrantes des carpels continues avec les bords qui portent les graines.

(2) Il faut nécessairement retirer de ce genre deux espèces. *Scopoli* avait fait avec justesse son genre *Tunica* pour la *Gypsophile saxifrage*. Il a le tube et les lames des sépals du genre *Gypsophile*, et les graines et les bractéoles des œillets. Ainsi le *Tunica saxifraga* (Scop. flor. carn. éd. 2, vol. 1, p. 300 (1772), doit avoir pour synonyme la *Gypsophila saxifraga*, Linn. spec. 584 (1764); et le *Dianthus saxifragus*, Linn. spec. p. 413. (éd. de 1753.)

celles des tiges florifères se raccourcissant graduellement jusque sous les fleurs. — **Tiges** *florales* formant une cyme très-irrégulière, à rameaux très-lâches. — **Fleurs** 1 à 3 sur chaque rameau dans l'état spontané, très-odorantes. — **Pédicelle** beaucoup plus court que la fleur. — **Bractéoles** presque circulaires, plus larges que longues, courtement acuminées, très-rapprochées et se recouvrant. — **Pétals** à lame large circulaire, non poilue à sa base, rose dans l'état spontané, mais variant beaucoup par la culture. — **Anthères** cordiformes oblongues, obtus, comprimées, plus ou moins finement dentés mais non frangés. — **Capitel....** = Habite le midi de l'Europe dans les lieux secs. = **NOMENCL.** *D. caryophyllus*. Linn. spec. 587 (1764).— *D. longicaulis*. Reichenb. icon. flor. genn. pl. 268, fig. 5052. (Si toutefois ce n'est pas encore une variété de l'*OE. sylvestre.*)

Variet. 1, **simple** (*D. caryophyllus simplex*). 5 pétals et 10 étamines bien conformées, avec deux styles souvent imparfaits, ou bien étamines bien conformées et styles rudimentaires, et alors la fructification ne peut s'opérer qu'au moyen de l'autre individu essentiellement carpellé ou anthéré. Bractées 4-6 à la base de chaque fleur.

Variet. 2, **double** (*D. caryophyllus multiplex*). Fleurs à pétals au-dessus du nombre 5 et souvent très-nombreux, presque toujours au dépend du nombre normal des étamines; et aussi à des pétals surnuméraires, ainsi qu'à l'addition de très-nombreux pétals dus à la transformation des carpels.

Variet. 3, **imbriqué** (*D. caryophyllus imbricatus*). Fleurs garnies à la base du tube des sépals de nombreuses bractéoles enthuilées et opposées croisées.

Variét. 4, **chardon** (*D. caryophyllus carduinus*). Feuilles, sépals et pétals plus ou moins garnis de saillies coniques et creuses, imitant des épines. — *D. caryoph. carduinus*. Sering. dans de Cand. podr. 1, p. 359.

Variét. 5, **écailleux** (*D. caryophyllus squamigerus*). Tous les organes floraux transformés en écailles, semblables à celles qui se trouvent à la base des œillets, de manière à former une tête écailleuse ovoïde ou bien oblongue-linéaire.

CULTURE DES **ŒILLETS.**

Terre préférable pour les OEILLETS.

La terre d'un pré argilo-siliceux est celle qui convient le mieux pour la culture des OEillets, et les amateurs préfèrent celle qui est rejetée à la surface par les taupes en creusant leur terrier. Elle est ordinairement roussâtre : elle doit être placée, longtemps avant de s'en servir, sous un hangar; on y mêle un tiers de vieux terreau obtenu par la décomposition du fumier de litière, et on l'arrose avec des vidanges liquides; on peut leur substituer de l'*engrais lyonnais*, le mouiller souvent alors, et le retourner tous les mois, de manière à bien diviser, mélanger et aérer le tout. Quelques personnes se trouvent aussi très-bien du limon vaseux et sablonneux des rivières ou des fossés auquel on ajoute quelques engrais liquides. Cette préparation est aussi faite environ une année d'avance, et souvent retournée. Ces mélanges sont passés dans un tamis de manière à n'avoir pas une terre trop fine, défaut que présente la terre de saule seule, qui est un terreau qui conserve longtemps l'humidité et qui est en général trop peu perméable pour les racines des œillets.

La planche qui devra recevoir les œillets en pépinière, ou bien à demeure, doit être aussi de préférence argilo-siliceuse ; être bien préparée par de profonds labours. Si le sol est trop compact on doit y ajouter du sable, et dans tous les cas une certaine quantité de fumier décomposé, de la rapure de corne ou toute autre matière animale.

*Graines d'*OEILLET.

Il est bien préférable *de récolter soi-même la graine d'œillet* en la choisissant *sur des individus vigoureux*, bien conformés, demi-doubles, et qui ont eu de belles fleurs. Les œillets destinés à produire la graine ne peuvent être déposés sur les gradins, mais ils doivent être placés en pleine terre au midi, près d'un mur, sous une toiture mobile, que l'on enlève dans les beaux jours, mais qui est destinée à protéger l'espoir de la génération future contre les chaleurs brûlantes et contre les pluies. Ils doivent être *arrosés chaque jour*, surtout ceux qui sont en vase, *quand la lumière est vive*, car la graine a besoin d'une humidité continue, sans cela elle se dessécherait.

C'est quand les deux variétés de l'œillet giroflée sont très-tranchées (*flamand et fantaisie*) que l'on doit surtout tenir ces deux états très-éloignés l'une de l'autre, pour obtenir des formes bien pures.

On reconnait que le *fruit est mûr* lorsqu'en l'ouvrant au sommet avec une épingle on trouve les graines noires et renflées; si au contraire elles sont pâles il faut attendre encore. On *fait un paquet de tous les rameaux* de la même plante, on les enferme dans un sac proportionné ; on indique l'époque de la récolte et

le millésime, et on l'expose au soleil pendant quelques jours, en ayant soin de le rentrer la nuit. Ces sacs seront conservés à l'abri de tous ravages des animaux et ouverts au moment où on veut semer. On a acquis la certitude que celle conservée un an ou 18 mois produit de plus beaux individus que celle que l'on sème de suite ou que l'on conserve 6 ou 8 mois. D'ailleurs en ne semant que la moitié de la récolte, on a une réserve qui peut être utilisée plus tard, si la graine venait à manquer l'année suivante.

*Semis de l'*OEILLET *et soins à donner au jeune* PLAN.

On garnit de la terre indiquée et longtemps préparée d'avance des terrines, des caisses ou de petits baquets faits avec de petits barils à huile, sciés à 16 ou 17 centimètres du fond. On conserve deux douves opposées un peu plus longues et que l'on entaille pour qu'elles puissent servir d'anses ; on a soin toutefois auparavant, si l'on veut que ces vases servent 6 à 7 ans, de les faire cercler en fer.

On garnit l'un de ces vases de fragments de pots, de 10 à 11 centimètres *de vieux terreau de cheval*, qu'on recouvre de 2 à 3 centim. de la terre préparée d'avance. On place les graines à 2 *ou 3 centim. de distance* les unes des autres sur la terre ; que l'on *affaisse* ensuite légèrement avec une petite planche circulaire munie d'un manche, ou bien on la presse légèrement avec la main ; puis on recouvre le tout de la terre indiquée. On termine par une couche d'un demi centimètre de terreau bien décomposé, qui sert à entretenir la terre convenablement humectée. On *mouille ensuite avec une grille d'arrosoir à trous très-fin*, ou au moyen d'une seringue à très-petites ouvertures. En disposant en quinconce les graines à 3 centimètres de distance, on a l'avantage par la suite d'enlever chaque jeune plan avec une motte de terre convenable, et en outre les plantes ne s'ombragent pas trop. Les vases des semis doivent être exposés au soleil, mais garantis des grandes chaleurs et des fortes pluies, qui déracineraient ces jeunes plantes, et humectés au besoin. On *sème* souvent *en octobre et novembre*, mais les jeunes plantes ont alors bien de la peine à *résister au froid et surtout à l'humidité des hivers*. Il est donc bien préférable de ne le faire que *vers la fin d'avril* Cependant en semant en automne on obtient souvent un peu plus tôt une fleuraison que par les semis de printemps. Comme la fleuraison des œillets n'a lieu que la seconde année de la multiplication, et qu'ils exigent beaucoup de soins, il serait important que l'on pût savoir au moment de la transplantation si les plantes produiront des fleurs simples ou doubles. Le Bulletin de la société du Cantal, 1846, p. 27, indique le moyen de s'en assurer. Les jeunes plants qui ne montrent d'abord qu'*une feuille* donnent, dit-on, *des fleurs simples* ; ceux qui en développent *deux produisent des fleurs demi-doubles*, et enfin les germinations qui développent en même temps *quatre feuilles ont des fleurs pleines*. Ce fait me paraît extraordinaire ; il serait étonnant en ce que des deux feuilles qui naissent de la seconde articulation, une avortât constamment, et il doit être difficile de

saisir le moment où quatre feuilles se développent simultanément. Si le fait se confirme, il évitera beaucoup de peines aux horticulteurs et leur permettra d'avoir des planches d'œillets complètement garnies.

Transplantation.

Quand les jeunes œillets ont huit ou dix feuilles, il faut les transporter sur des couches de fumier de cheval complètement refroidies, et recouvertes de 15 à 16 centim. de vieux terreau. On arrose les caisses, ou les terrines, on saisit la base des feuilles du jeune plan, on soulève légèrement de l'autre main la terre avec une spatule en fer, de manière à conserver le plus de terre autour des racines que l'on dépose dans un creux convenablement profond, on le garnit d'un peu de terre s'il est nécessaire, et on serre le sol environnant en le déprimant en même temps. On abrite la jeune plantation avec des paillassons légers ou des toiles, tenus à une distance convenable, pour que le soleil ne puisse la dessécher, ni que la pluie ne la déracine pas. Des épines placées légèrement sur la planche remplacent les abris pour la nuit, afin que les chats ne puissent la bouleverser. Cette première transplantation est ce que les jardiniers nomment mettre en pépinière. Une humectation modérée est entretenue au moyen d'arrosements faits avec des grilles d'arrosoirs finement percées.

Bientôt les œillets ont développé des feuilles assez grandes qui tendent à se croiser ; il faut préparer la planche dans laquelle ils passeront l'hiver : elle doit avoir 1 mètre de largeur sur une longueur proportionnée à la plantation que l'on a à faire ; elle doit être légèrement voûtée afin que l'eau ne puisse y séjourner. Dans le commencement de septembre, par un temps humide ou couvert, chaque pied d'œillet est soulevé au moyen de la spatule et placé dans les creux disposés d'avance dans la planche à 20 centimètres les uns des autres en tous sens, et à la même distance des bords. On amène autour d'eux la terre nécessaire pour le combler au niveau de la surface du sol. A cette distance on peut plus facilement opérer les sarclages et les binages qu'ils nécessiteront, et marcotter les rejetons. Ils sont ensuite arrosés au besoin, et si l'hiver est rigoureux ou trop humide, on les abrite avec de légers paillassons tenus à distance de la surface au moyen de piquets et de perches ou mieux encore (comme le conseille M. de Ponsort), au moyen de paille de seigle fortement serrée entre six baguettes en fer, rapprochées par de petit fil de fer ou de laiton ; deux de ces paillassons, d'un mètre de large, sont placés en forme de toits sur la planche d'œillet qui porte une longue perche fixée à 4 ou 5 piquets enfoncés au milieu de la planche et attachés à la perche, de manière à pouvoir être soulevés au besoin par leur bord libre, afin de donner de la lumière ou renouveler l'air. Chaque extrémité de la planche est fermée par un paillasson qui se replie sur les autres et qui est solidement fixé, afin que le vent ne puisse soulever cet abri. Le même amateur emploie encore un moyen plus simple de préserver les œillets contre les

intempéries de l'hiver ; à l'approche de la mauvaise saison, le plus tard possible, il place 3 piquets en triangle, au milieu desquels se trouve un pied d'œillet. Ces piquets ont de 33 à 35 centimètres de longueur : on répand par-dessus de la paille de seigle ou tout autre, de manière à en former une couche de 15 centimètres. On peut fixer le tout au moyen de quelques fils de fer ou de cordes, à l'extrémité desquelles on place de petits piquets ou des pierres. Cet abri, quoique suffisant pour protéger les œillets, n'empêche cependant pas qu'au printemps on ne se voie par fois dans la nécessité d'en remplacer quelques-uns, et pour cela on a eu la prudence d'en réserver en vases dans la pépinière.

Les œillets sont souvent abandonnés sans abris pendant l'hiver aux variations atmosphériques, et alors il convient de mettre à leur pied de petits monceaux de sable, qui les garantissent de la pluie et même un peu de la gelée. (V. PAQUET.)

Au lieu de planter les œillets en pleine terre, quelques horticulteurs les retirent en pots dans une serre froide ; d'autres les placent en gradin au nord ; ils les recouvrent d'une bache en toile cirée. Là ils jouissent du grand air, sans souffrir de la pluie, et ils reçoivent encore une lumière diffuse que l'on peut augmenter lorsque la température est convenable, en levant des parties de cet abri. Ils se fortifient, et produisent au printemps des rameaux vigoureux qui se couvrent de fleurs en juin et juillet.

Vases propres aux OEILLETS.

Les amateurs d'œillets tiennent assez généralement à avoir des vases d'une forme un peu particulière, et qui aient une capacité un peu considérable, sans présenter cependant de trop grandes proportions. Ils ont 21 à 22 centimètres de hauteur sur 15 d'orifice et 13 à leur base.

Ils sont percés d'un trou pratiqué de dedans en dehors, afin que l'eau puisse bien s'en écouler ; on y pratique même, dans ce même but, des fentes latérales sur la partie angulaire. Ils sont soutenus à l'orifice par un rebord de 1 centim. et demi. Quelque forme qu'on emploie, on a soin de les laisser s'encroûter un peu, de manière à perdre de leur porosité ; pour cela, on les plonge dans de l'eau un peu trouble pendant une journée. Ces vases assez volumineux, dont on change au printemps suivant une partie de la terre placée au fond, pourraient n'être employés que la seconde année, en plaçant d'abord les marcottes ou les boutures dans des vases de 12 ou 14 centimètres en tous sens. On les déposerait en octobre dans une vieille couche de tanée, de sciure ou de mousse, et ils seraient couvert d'un chassis à melon ; deux de ces châssis, qui sont munis de 6 panneaux, contiendraient environ 150 de ces pots. Par ce moyen on leur donne autant d'air qu'on le veut, et on les préserve facilement des vents froids, de la pluie. Pendant l'hiver, on couvre les châssis de paille, ou de paillassons, de manière à les isoler suffisamment. Lorsque la saison est favorable (vers la fin de février) on transporte les marcottes dans les vases de 20 à 22 centim. de hau-

teur, en ayant soin de garnir le fond de sable grossier ou de débris de vases, pour faciliter l'écoulement de l'eau. On recouvre d'une quantité de terre appropriée convenable, et après avoir sorti la motte de terre du petit pot, on en égratigne la surface, on coupe même quelques petites fibres qui tapissaient le premier pot, on place la motte dans le second déjà un peu garni de terre, et on l'enfonce à une hauteur convenable, de manière que la base des feuilles ne soit point enveloppée; on garnit les vides qui restent, on en tasse la terre; on arrose un peu s'il est nécessaire. Ces vases sont ensuite placés de manière que ces plantes soient à l'abri des vents du nord. Par ce moyen (conseillé par MILLER) on accumule pour l'hiver dans un même local le double de vases, et les soins à leur donner sont beaucoup moins difficiles que lorsqu'ils sont dans de grands pots et placés sur des gradins.

Marcottes.

Le semis est bien le moyen qui semble le plus naturel de multiplication des plantes, mais par lui on n'est jamais sûr de conserver ces plantes parfaitement identiques à celle qui les ont produites. Il en est tout autrement par divers procédés de multiplication artificielle, tels que la marcotte, la bouture, la greffe. Les œillets ont de nombreux rameaux stériles, couchés sur le sol, et auxquels il pousse facilement des racines supplémentaires, de la portion en contact avec l'humidité. Ces rameaux feuillés sont ceux qui produiront les fleurs de l'année suivante.

C'est lorsque la fleuraison est bien établie qu'on pratique ordinairement le marcottage dans les contrées où la belle saison est de peu de durée; au contraire, dans le midi, on attend la fin de cette fleuraison. C'est ordinairement dans le commencement d'août que se font les marcottes.

Une *huitaine de jours avant le moment fixé* on cesse d'arroser les œillets, afin de *rendre leurs jeunes tiges plus molles* et moins cassantes. On fait à la base et en dessous de chaque rameau stérile de l'année une incision transversale qui n'entame qu'environ la moitié de l'épaisseur; on pratique ensuite une incision longitudinale, de manière à couper presque en déchirant une petite étendue du rameau au-dessus de l'incision transversale, et au moyen d'une petite fourche en bois on le fixe dans la terre ameublie. On opère ainsi sur presque tous les rameaux à feuille. On entretient autour de la touffe, qui peut souvent produire un grand nombre de marcottes, une légère humidité; vingt à trente jours après, en soulevant une de ces marcottes ou couchage, on voit qu'elle a poussé des racines accessoires. On supprime alors toute communication des jeunes plantes avec la touffe qui les a produites.

On sait qu'en faisant les incisions indiquées pour le marcottage, ou en serrant fortement ces jeunes rameaux avec un anneau de fil ciré ou un fil de fer, ou en y pratiquant une incision circulaire, la sève de la plante bien enracinée (*mère-*

plante) peut toujours arriver aux rameaux ; mais que lorsque les feuilles ont fait subir à cette sève un certain degré d'organisation, ce liquide nutritif descend vers les racines, mais qu'une partie est arrêtée à la partie entaillée. Il s'y forme un renflement par l'accumulation de la matière nutritive, et l'humidité du sol y facilite le développement des racines accessoires.

Les œillets mis en pleine terre produisent ordinairement un grand nombre de jets stériles, mais ceux qui sont en vases en développent beaucoup moins, et si l'on ne peut enterrer les vases pour faire des marcottes, on pratique ce que les horticulteurs nomment *marcottes au cornet ou en l'air*. D'un autre côté, si on laisse développer beaucoup de ces rameaux feuillés, la fleuraison est beaucoup moins belle; aussi les coupe-t-on ordinairement. (Voir l'article *bouture*.)

C'est aux Flamands que l'on doit le marcottage au cornet : on a sur une table d'un côté des cornets en plomb laminé, d'environ 6 centim. de hauteur, très-évasés dans le haut et étroits à leur base; et à droite le mélange de terre conseillé pour les empottages. On place le vase devant soi, on enlève toutes les feuilles du rameau depuis la base jusqu'à l'endroit sur lequel on doit opérer; ces rameaux sont réunis au centre par un lien ; on les incise comme pour la marcotte ordinaire ; ils sont engagés ensuite dans le cornet que l'on remplit de terre.

Boutures.

L'état robuste de quelques plantes à tissu assez tendre peut leur permettre d'exister quelques semaines sans l'introduction d'une quantité d'eau bien considérable. Ces plantes vivent des sucs déjà formés par elles; les œillets sont dans ce cas; aussi peut-on transporter facilement les boutures. On peut aussi au moyen de ce procédé utiliser les jeunes branches qui n'ont pu être marcottées, lorsque par hasard on les détache complétement des rameaux ou qu'ils se trouvent en trop grand nombre. On coupe en travers le jet le plus bas possible, on lui enlève sans déchirement les feuilles inférieures; on fend, en long ou en croix, sa base ; on l'expose pendant un jour au soleil, et on le place le lendemain dans de l'eau pour le raffermir. Les parties incisées se sont un peu écartées, on enfonce alors la bouture jusqu'au 2ᵉ renflement dans de petits vases remplis de la terre indiquée, et qu'on place au nord, en les abritant, s'il le faut, des rayons solaires. Vers la fin de septembre on transporte les vases au soleil, où ils passent l'hiver, soit sous des abris protecteurs et en pleine terre, soit dans des serres froides.

Il paraîtrait, d'après l'observation des praticiens, que les boutures de l'œillet vivent plus longtemps, qu'elles conservent mieux la pureté de leur coloris, et qu'elles sont plus robustes que les marcottes, et que c'est un moyen assez sûr pour sauver une plante qui menace de dégénérer. Dans tous les cas les œillets ne sont bien vigoureux que pendant deux ou trois ans.

Greffe.

La grande facilité que présentent la marcotte et la bouture de l'œillet aura probablement empêché les horticulteurs d'en essayer plus tôt la greffe. Il paraîtrait que c'est à M. Loisel qu'on doit la première application de ce mode de multiplication pour ces plantes. (V. Paquet, jour. hort. prat. 1, p. 245, 1843.) Voici comment il conseille d'opérer pour cette greffe : on supprime sur un rameau floral vigoureux tous les boutons lorsqu'ils ont acquis le quart de leur grosseur, ou en exceptant 2-3 des moins âgés. On prend sur une variété que l'on veut propager des boutons un peu plus avancés que ceux qui sont conservés sur le sujet, afin que le retard qu'éprouvent nécessairement ceux que l'on transporte soit compensé par un peu plus de développement, ce qui égalise la fleuraison; condition essentielle pour jouir de tout l'effet de ce travail. Les pédicelles que l'on veut greffer ne doivent conserver que 1 à 2 centim. de longueur, et sont taillés en biseau d'un côté. On pratique une incision longitudinale dans le pédicelle (queue de fleur) du sujet, de manière à pouvoir y introduire le pédicelle nouveau; on lie avec de la laine; huit à dix jours après les plaies sont cicatrisées. Le rameau ainsi greffé ressemble à une pyramide de fleurs variées, où les saxons, les flamands, les anglais, les avranchins, les mignardises mêmes se confondent. Il est à regretter que cette charmante réunion de variations ne soit que momentanée. On peut aussi greffer en fente des rameaux stériles en plaçant des greffes qui ne fleuriront que l'année suivante, et faire porter à chacun d'eux un bouquet de la même variété sur les divers embranchements du même individu.

Soins à donner aux OEILLETS.

L'*œillet giroflé* est une plante très-rustique (il en est de même des autres espèces vivaces); elle résiste presque à toutes les vicissitudes atmosphériques, pourvu que l'humidité ne continue pas trop longtemps; mais par des soins assidus on parvient à obtenir et à conserver des variations dignes de l'adoration des amateurs. Cette plante supporte une assez haute température et une vive lumière, cependant elle a besoin d'abri : une toile très-claire, grossière et mouillée, doit être tendue, pendant les 4 ou 5 heures les plus chaudes de la journée, au-dessus des planches, aussitôt que les boutons se montrent. En joignant à cette précaution des arrosements convenables, on peut longtemps jouir de leur fleuraison.

Les *jeunes œillets* obtenus de *graines*, les *marcottes* et les *boutures* ont besoin d'appui, sans cela ils auraient un aspect fort disgracieux au moment de la fleuraison; il faut les assujétir sur des baguettes, en un mot les palissader d'une manière quelconque. La plupart des amateurs se contentent de les fixer *sur des baguettes verticales* ou dans des cercles par des liens en osier ou en jonc. M. de Poisort a eu l'heureuse idée de les soutenir au moyen d'*anneaux entiers* ou *ou-*

verts. Pour cela on engage chaque jeune rameau qui fleurira dans 6 *à* 7 *petits anneaux métalliques*, et au mois de mai on y engage une petite baguette lisse d'*osier*, de *noisetier* ou de *fusain* ; on élève successivement ces anneaux qui sont retenus par les feuilles. Si l'on s'y était pris trop tard, ou que le nombre d'anneaux placés d'abord ne suffisait pas, on ferait usage d'anneaux fendus. Par ce moyen on ne court pas risque de *déformer les rameaux*, si à mesure qu'ils s'allongent on n'a pas eu soin de changer les liens qu'on n'avait mis que provisoirement, et qui gênent souvent l'allongement rapide de cette plante. Si l'*anneau devenait trop petit* on le couperait avec des petites tenailles tranchantes, et on le remplacerait par un autre ou par d'autres qui seraient ouverts. Cet ingénieux moyen évite des soins constants et ennuyeux. Des anneaux faits instantanément avec de petits morceaux de gros fil de plomb recourbé sont encore plus commodes.

Les amateurs qui veulent obtenir des fleurs larges ont soin de supprimer quelques-uns des boutons latéraux ; on a aussi par ce moyen des graines mieux nourries, mais aussi l'on se prive d'une fleuraison prolongée.

Lorsqu'on n'a pas tenu les œillets trop renfermés pendant l'hiver, et qu'on les *sort de leur abri* au printemps, on doit les *placer sur un gradin exposé au midi*, et garanti des vents froids par un mur, des arbres verts, ou par des paillassons solidement fixés à des piquets, et dans tous les cas dépassant environ d'un mètre les fleurs les plus élevées. Une *parois verte* est toujours préférable, les fleurs se dessinent toujours plus agréablement sur ce fond, qui est inévitable pour un amateur de goût. On visite souvent la collection, on ôte les feuilles qui se dessèchent, les rameaux qui auraient pu être brisés, et on élève graduellement les anneaux sur les baguettes. Les *arrosements ne doivent pas être fréquents*, car l'œillet se nourrit beaucoup par l'humidité atmosphérique. On *enfonce les baguettes* (passées dans les anneaux) *jusqu'au fond du vase*, afin qu'elles soient bien solidement fixées ; on arrose encore une fois la terre du pot, avec des engrais étendus d'eau. Certaines marcottes *trop vigoureuses poussent trop en feuilles* ; on doit les dépoter, enlever un peu de la terre qui entoure les racines, et en même temps quelques racines. On ajoute de la terre plus sablonneuse, on rompt quelques rameaux stériles, et souvent on voit bientôt une fleuraison convenable s'établir dans l'arrière saison.

Les amateurs de goût ajoutent en avant du gradin ordinaire *des planches qui cachent les vases*, les font peindre en vert, et garnissent les intervales des pots et la terre qu'ils contiennent d'*une mousse vive et fraîche* (Ponsort). La partie supérieure du gradin est à jour : par cette modification on *évite des arrosements fréquents*, les vases évaporant peu d'eau, étant tenus frais par la mousse humide qui les entoure, et ne pouvant s'échauffer fortement au soleil. Cet amateur infatigable a encore surmonté son *gradin à auges* d'une élégante tante, garnie de rideaux relevés en festons onduleux ; il a même peut-être poussé trop loin l'a-

mour qu'il porte à ses œillets, en enfermant de tous côtés son gradin par un grillage qui ne laisse pénétrer que l'œil seul dans ce sanctuaire sacré de Flore, que la main ne peut profaner.

Cet élégant gradin doit être aussi utilisé pour des expositions de *Pelargonium*, de *Calcéolaires*, etc.

L'*œillet giroflé* fleurit ordinairement de la fin de mai à celle de juillet, et si l'on avait quelques fleurs à d'autres époques, c'était peut-être parce qu'on avait bouturé à des époques plus ou moins avancées. Mais en 1835, M. Dalmais, jardinier de M. Lacène, de Lyon, remarqua dans ses cultures un œillet ponctué qui fleurissait continuellement et qu'il attribuait au croisement de l'*œ. St-Antoine* et d'un *œ. grenadin*; il en obtint quelques graines. Les individus qui en naquirent furent eux-mêmes, en 1842, la source de 15 à 20 variations *remontantes* ou à *fleuraison continue*, qui, en 1843, donnèrent des graines. Celles-ci produisirent 25-30 variations en rouge foncé et en violet : en 1844 elles ont donné des graines de variations nuancées. En 1845, M. Dalmais fit un nouveau semis d'environ 300 de ces graines; toutes ont produit des œillets à *fleuraison continue*. Des boutons se montrèrent en octobre, et c'est de là que proviennent les élégantes variations qui ont paru depuis à toutes les expositions de la Société d'horticulture-pratique du Rhône. Pour jouir d'une belle fleuraison on bouture cette modification précieuse de l'*œillet giroflé* en mai, en pleine terre et au soleil. Dans les premiers jours d'octobre on les met en vases, que l'on place dans une orangerie aérée et éclairée, ou sous châssis : ils ne tardent pas à fleurir, et leurs fleurs se succèdent jusqu'en mai. Alors il faut les rabattre, en réservant toutefois les porte-graines qu'on laisse intacts jusqu'à la récolte. Les individus ainsi raccourcis seront remis en pleine terre, en plein soleil, et relevés quand de nouveaux rameaux se seront développés. A la terre déjà indiquée pour les empottages, on ajoute un peu de cornaille fine.

Nous voyons dans la partie descriptive de l'*œillet giroflé* que les fleurs sont portées sur un pédicelle (queue), qu'au sommet s'observent 4 écailles courtes, fermes et persistantes; au-dessus s'élève le tube des sépals (calice) dû à la soudure presque complète des 5 pétals, qui ne sont distincts qu'au sommet. Ce tube cylindrique est creusé de petites lignes parallèles nombreuses, séparées par un égal nombre d'autres lignes en relief. Cet organe est persistant et stationnaire pendant la maturation. Plus intérieurement sont 5 pétals (corolle) libres, qui présentent de longs onglets (queue des pétals); ils dépassent souvent les lames des sépals qui bordent le tube. Leur lame est étalée, plus ou moins large, sans aucune découpure, ni ondulation dans la variété d'*œillets* dits *flamands*, et ordinairement dentés et ondulés dans ceux dits *fantaisie*. On entend par pétals entiers ceux qui sont plus ou moins arrondis, sans présenter ni dents aiguës, ni dents obtuses ou feston. Dentés ceux dont le bord supérieur est garni de dents plus ou moins aiguës. Festonés, dents arrondies. Bordés, teints sur les bords

d'une ligne étroite colorée. Rubanés, portant des bandes longitudinales plus ou moins régulièrement arrêtées, d'une couleur quelconque, qui est quelquefois celle du fond, mais plus intense. Striés, marqués de lignes fines et rapprochées avec des intervalles plus pâles, mais non comme les botanistes l'entendent, creusées de lignes et relevées alternativement de saillies longitunales et parallèles. Pointillés (ou *sablés, piquetés, picotés, granités*), comme relevés de petits points colorés, inégaux, plus ou moins distants. Flammés, garnis de petites taches formées par des lignes interrompues disposées par groupes.

Plus intérieurement se trouvent les étamines libres, composées d'un long filament nommé filet, de deux petites poches adossées l'une à l'autre; ce sont les anthères. Elles contiennent une poussière organisée, qui est d'une grande ténuité; c'est par elle que le stigmate est fructifié. Au centre de la fleur enfin se trouve en apparence un seul corps vert (mais en réalité deux, qui sont intimément unis par leur base; ce sont les deux carpels) (ovaire). Ils sont surmontés de deux corps distincts élégants, barbus; ce sont les styles et la partie barbue, les stigmates. C'est sur ces derniers que tombent les granules de pollen qui se déchirent par l'humectation du stigmate, et le corps qu'ils contiennent va fructifier les graines qui existaient dès longtemps dans les carpes, mais qui ont besoin d'être fructifiées. L'une des deux rangées d'organes qui occupent le centre de la fleur (étamines ou carpels) peut être imparfaite; ce sont souvent les étamines, mais quelquefois aussi les carpels (ou pistils); ils ne sont que rudimentaires et l'on ne voit pas sortir alors hors de la fleur, ces deux corps barbus sur lesquels doit tomber le pollen. Souvent cependant ils sont peu prolongés, et peuvent être encore bien conformés; mais extrêmement courts, ils sont imparfaits et comme ils ne peuvent concourir à la fructification, la fleur est nécessairement stérile. Si au contraire les stigmates sont bien conformés, on peut espérer avoir des graines, lors même que les étamines seraient imparfaites et non aptes à la fructification; car le pollen des étamines d'autres fleurs bien conformées à cet égard, transporté sur les stigmates par l'air ou par les insectes, ou au moyen d'un pinceau très-fin, pourront avoir des graines fertilisées.

Le *capitel* ou fruit qui occupe le centre, d'ovoïde qu'il était, s'allonge jusqu'à la hauteur de l'orifice du tube des sépals; il est cylindrique. On trouve à son centre une colonne dûe à la soudure des 4 bords des carpels unis, mais dont le reste des parties rentrantes est oblitéré. Cette colonne porte 4 rangées de graines plates, presque circulaires, et fixées au funicule par le centre de la face concave. Ce carpel s'ouvre par 4 dents égales qui sont d'abord ascendantes, puis par fois étalées.

Ce sont là cinq organes importants, mais les fleuristes passionnés portent toute leur tendresse sur les pétals.

Il est surprenant que les tentatives réitérées faites depuis longtemps sur les *Pélargonies* (*Pelargonium*) n'aient pas engagé un plus grand nombre d'amateurs

d'œillet, si patients, si minutieux d'ailleurs, et qui ont tant de temps à leur disposition, à essayer des fructifications artificielles. Il est cependant probable qu'un certain nombre d'entre eux aura fait beaucoup de tentatives qui auront été infructueuses, par le manque de connaissances fondamentales sur l'organisation de la fleur de l'œillet. Nous avons vu que les deux séries d'organes de reproduction (étamines et carpels) étaient le plus souvent incomplets dans une fleur. Si par exemple l'une d'elles a des étamines mal conformées, les stigmates (extrémité du carpel), tels complets qu'ils soient, ne pourront recevoir l'action du pollen de cette même fleur pour fructifier les jeunes graines. Et il est encore à remarquer que toutes les fleurs d'un individu sont ordinairement dans le même état. D'autres fleurs peuvent présenter des étamines parfaitement organisées, mais leurs carpels pourront être incomplètement développés et ils ne seront pas aptes à recevoir la fructification. C'est pour bien faire comprendre à l'amateur cette organisation florale et le guider d'une manière sûre dans les essais qu'il voudra tenter, que nous donnons quelques figures représentant des organes d'œillets simples et d'autres demi-doubles. Par ce moyen on se rendra compte de la perfection des organes reproducteurs, et on n'agira plus qu'à coup sûr; cependant on aura encore à saisir le moment ou ses organes seront dans *un état parfait de fleuraison*. On ne doit pourtant pas s'imaginer que le moment où cette fructification devra s'opérer soit facile à saisir : des 10 étamines qui se trouvent dans une fleur d'œillet, les 5 plus extérieures s'ouvrent les unes après les autres, dans un temps plus ou moins éloigné, et cela d'après la température; rapidement si elle est élevée, à intervalles plus écartés si elle est basse. Après l'épanouissement des étamines du rang extérieur (placé devant les sépals), s'opère celui du deuxième rang qui est devant les pétals. Ainsi l'ouverture des 10 étamines pourrait se faire dans l'espace de deux heures. Il faut que ce soit dans cette période de temps que le stigmate ait acquis toute sa perfection, son état adulte, si je dois m'exprimer ainsi. Avant le commencement de l'épanouissement des étamines, le stigmate n'est pas apte à recevoir le pollen, c'est-à-dire qu'il n'est pas pourvu de l'exsudation aqueuse nécessaire pour opérer la rupture des globules de pollen qui peuvent y être portés par l'air. Après ce moment, assez rapide, où les deux corps doivent se rencontrer, il ne peut plus y avoir de fructification. Les granules de pollen peuvent bien, si l'air n'est pas humide, rester dans leur état parfait un jour et même plusieurs sans perdre leur faculté fructifiante; mais le stigmate ne peut rester longtemps apte à recevoir cette fructification. Il ne jouit de cette propriété que peu d'heures, peu de minutes peut-être, surtout si la lumière et la chaleur sont intenses; jamais un stigmate épanoui un jour n'est fructifiable le lendemain. L'observateur, pour obtenir d'heureux et sûrs résultats, doit donc apporter la plus minutieuse attention pour saisir cet instant fugitif; hors cet instant favorable, *il perd complètement son temps* : c'est ordinairement de 7 ou 8 heures du matin jusqu'à 1 ou 2 heures que la fructifica-

tion s'opère. Les fleurs d'une grape de vigne, d'un épi de froment, ne s'ouvrent pas toutes le même jour: de nouvelles fleurs s'épanouiront chaque matin, mais les stigmates des fleurs ouvertes la veille ne seront jamais fructifiées le lendemain, parce que le stigmate n'est plus frais, n'exsude plus ce liquide qui doit être la cause du déchirement du globule de pollen, et ce même liquide ne peut plus être résorbé avec le contenu du pollen et aller fructifier les graines renfermées dans les carpels de cette fleur. Si le froid désorganise les stigmates d'une fleur épanouie, elle sera nécessairement stérile (de là ces petits grains du volume de la tête d'une épingle mêlés aux grains mûrs d'une grape). Si d'un autre côté l'humidité entraîne les globules de pollen, qu'ils éclatent ailleurs que sur le stigmate qui lui-même est lavé par un liquide tout différent de celui qu'il exsude : nouvelle cause d'impossibilité de fructification. On concevra donc facilement que si l'état de l'atmosphère est contraire pendant 8 jours que la fleuraison des vignes ou celle des froments doit s'opérer, ces plantes ne seront pas fructifiées ou si l'on aime mieux fécondées ; et on dit alors que les vignes, que les froments ont coulé. Ces faits sont exposés afin de bien persuader les amateurs des difficultés surmontables cependant qu'ils devront éprouver pour opérer des fructifications artificielles entre variations. Mais il faudra bien d'un autre côté qu'ils se persuadent qu'*ils perdront complètement leur temps* en cherchant à fructifier deux vraies espèces l'une par l'autre.

Il serait vivement à désirer qu'un amateur intelligent, instruit et zélé, eût la patience de faire des essais de croisements au moyen de fleurs de couleurs très-diverses, et que d'autres cherchassent aussi à apprécier les changements de couleurs que peuvent imprimer à des variétés bien connues les vicissitudes atmosphériques, terrestres et climatériques. Des essais devraient être aussi tentés sur l'action de quelques agents chimiques et de matières colorantes : ce sont là de vastes sujets d'expérimentations pour des hommes qui, à quelque fortune, ont de grands loisirs et veulent se distinguer par des travaux d'horticulture et de physiologie végétale.

*Classification des variétés de l'*OEILLET GIROFLÉ.

Dans le dédale de couleurs que présente l'*œillet giroflé*, ainsi que dans la forme de ses pétals, on a cherché à établir une classification indispensable pour rapprocher les variations qui ont le plus d'analogie entre elles. Voici un aperçu des tentatives qui ont été faites à cet égard.

Quelques Français divisent l'œillet *giroflé* en :

Grenadins.
Crevarts, ou œ. à cartes.
Fantaisies.
Flamands.

Les Anglais les divisent en :

Bizarres.
Flakel ou Flambés.

Picotés ou Piquetés.
Fardés.

M. de Ponsort les classe en :
Flamands.
Fantaisies.
Communs.

Qu'il divise en séries secondaires.

Les Allemands en présentent une série de 42 modifications sans ordre saisissable.

M. Ragonot-Godefroy présente l'ordre qui nous paraît le plus naturel, et que nous reproduisons ici.

*Tableau des variétés et des variations de l'*OEillet *ordinaire ou* OE. giroflé.

Méthode Ragonot-Godefroy.

Pétals . . .	entiers.	fond blanc (entièrement) ou en outre rubanés, de 2 à 3 centim. *Flamands.*	
		fond autre que blanc et liseré sur le bord. *Anglais.*	
	entiers ou dentés, fond lavé de nuances de rouge. *Bichons.*		
Pétals dentés *Fantaisie.*	rouges, et toutes ses nuances.	Unicolors (Il faut y rapporter les *Grenadins.*)	
		Rubanés.	
		Flammés.	
		Bordés.	
		Pointillés (-sablés).	
	jaunes. *Saxons.*	Unicolors.	
		Rubanés.	
		Flammés	largement.
			étroitement.
		Bordés (-liserés).	
		Pointillés (-sablés).	
	chamois.	Unicolors.	
		Rubanés.	
		Flammés.	
		Bordés (- liserés).	
		Pointillés (-sablés).	
	blancs.	Unicolors.	
		Rubanés.	
		Flammés.	
		Bordés (-liserés).	
		Pointillés (- sablés).	
	ardoisés.	Unicolors.	
		Rubanés.	
		Flammés.	
		Bordés (-liserés).	
		Pointillés (-sablés).	

Crevarts, sépals déchirés par l'abondance des pétals, ou à cartes, ou prolifères.

*Dégénérescence de l'*OEILLET.

On cherche depuis longtemps à saisir les causes des modifications (dégénérescence) des œillets; mais jusqu'à présent on n'a pu les saisir. Il n'y a aucun doute que la nature du sol, la température n'entrent pour beaucoup dans ces modifications de couleur surtout. On a des exemples de planches d'œillet qui ont été accidentellement submergées pendant quelques jours, et dont les couleurs et les nuances ont complétement changé. Jusqu'à présent il ne s'est pas encore fait, que je sache, des cultures de marcottes prises sur un seul individu et soumises à des terres et des arrosements variés, afin de chercher à apprécier ce que chacune de ces marcottes deviendrait.

*Animaux nuisibles à l'*OEILLET.

La souris, le cure-oreille, les pucerons, les chenilles, les fourmis, font une guerre obstinée à l'œillet; une surveillance continuelle et quelques piéges nous en débarrassent. Les pucerons sont soufflés de dessus la plante sur une feuille de papier où on les écrase, le cure-oreille est pris dans des ongles de moutons que l'on place sur la terre, sur les vases ou aux tuteurs et dans lesquels on les prend de bonne heure le matin. Ces insectes font de grands ravages dans les œillets, ils rongent les parties inférieures des tiges et vont dans les fleurs couper les onglets des pétals. Des vases remplis d'eau dans laquelle plongent les pieds des gradins qui portent les vases, sont indispensables pour empêcher toute communication avec le sol; ils évitent de grands chagrins aux amateurs.

Les vers n'entrent pas dans les pots si on les garnit dans le fond de sable grossier ou en les mettant sur du sable ou sur des briques.

Emballage des OEILLETS.

La motte de terre le plus soigneusement conservée est placée dans de la mousse sèche, un petit tuteur soutient la jeune tige et porte le n. d'ordre. Tous les individus ainsi préparés sont placés sur un lit de mousse sèche ou de sciure de bois, et superposés les uns aux autres, dans une boîte de 40 à 50 centim. de long, en ayant soin de tourner les racines vers les extrémités, et les feuilles en regard vers le milieu de la boîte; une dernière couche de mousse, plus ou moins épaisse, remplit la boîte. Si les plantes sont emballées avec la mousse, il est facile de laisser au milieu de la boîte un espace vide de plantes dans lequel l'air puisse se renouveler au moyen de trous pratiqués à cette partie de l'enveloppe On comprendra facilement qne les plantes et la mousse doivent être très-tassées pour que les feuilles des plantes qui sont vis-à-vis les unes des autres ne se froissent pas.

Le même mode d'emballage peut être employé pour les rameaux destinés à faire des boutures. Si les œillets ont été pris par le froid pendant le transport, on ouvre la boîte à son arrivée, on enlève la mousse qui recouvre les individu

enracinés, et on la place pendant 24 heures à la cave, pour que les plantes passent graduellement d'une basse température à quelques degrés au-dessus de celui de la congelation. On traite d'ailleurs les plantes avec les précautions indiquées aux articles empotage ou transplantation.

2. **Œ. sylvestre. — *D. sylvestris.*** (Wulf)

Plante d'un vert à peine glaucescent, ligneuse à peine à la base, gazonnante. — **Feuilles** des rameaux stériles, et des florifères triangulaires, rigides, linéaires en alène. — **Rameaux** *floraux* fermes, portant rarement deux fleurs. — **Pédicelle** beaucoup plus court que la fleur inodore. — **Bractéoles** très-larges, brusquement et courtement acuminées, un peu distantes; les deux supérieures circulaires demi-membraneuses, et très courtement mucronées; la paire inférieure beaucoup plus petite, écartée de l'autre, présente un petit intervalle qui laisse une portion du pédicelle à découvert. — Tube des **Sépals** plus manifestement fibré que dans l'*OEillet giroflé* et plus étroit que lui. — **Pétals** à lame triangulaire en coin; bord supérieur régulièrement denté, sans poils. — **Anthères...** — **Capitel....** — **Graines.....** — **NOMENCL.** *D. sylvestris.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 262, fig. 5039. — *D. Scheuchzeri.* Reichenb. icon. flor. germ. pl. 267, fig. 5048. — *D. caryophyllus.* Reichenb. l. c. fig. 5051. — *D. controversus.* Jan! exemplaire desséché, provenant de la Sicile.

3. **Œ. monadelphe** (1). — ***D. monadelphus.*** (Vent.)

Tiges florales fourchues-paniculées, glaucescentes ainsi que les feuilles. — **Fleurs** solitaires, portées sur des pédicelles de même longueur qu'elles. — **Bractéoles** *oblongues, lancéolées, aiguës, obliquement étalées* (non très-larges, courtement acuminées et appliquées comme dans l'*OE. giroflé et* l'*OE. sylvestre*), atteignant le tiers de la longueur du tube des sépals qui est oblong-fusiforme (non cylindrique comme dans les 2 espèces citées). Lames grandes, lancéolées, aiguës. — **Pétals** de même forme que dans l'*OE. sylvestre*, et à peine dentés. — **Etamines** unies par la base de leurs filets. — **Capitel** porté sur un court support.

(1) Etamines à filets unis.

4. **Œ. arborescent. — *D. arboreus*.** (Linn.)

Tige sensiblement ligneuse, très rameuse. — **Feuilles** *linéaires en alène, épaisses*, charnues, glauques, très-rapprochées sur les rameaux stériles. — **Fleurs** en cymes très-irrégulières, par fois 2-5. — **Bractéoles** 6 à 8 très-larges, *presque circulaires*, brusquement et courtement *acuminées*, *striées*, *membraneuses sur les bords*, étroitement entuilées et manifestement striées (sur le sec). — Tube des **Sépals** *oblong*, coriace, creusé de *stries nombreuses* un peu inégales, plus étroit que dans l'*OE. sylvestre*, couronné par 5 *lames oblongues, environ moitié plus courtes que le tube, pointues, cotonneuses sur les bords*. — **Pétals** roses *à onglets beaucoup plus longs que les sépals*. Lames presque circulaires, à bord supérieur dentelé. — **Etamines** égalant presque la longueur des onglets. = Habite la Crête. Cultivé en orangerie pendant l'hiver. = **NOMENCL.** *D. arboreus*. Linn. spec. 590 (1764). (V. V. et S.)

5. **Œ. bleuâtre. — *D. cæsius*.** (Smith.)

Plante de 15 à 20 centim., gazonnante, d'un vert bleuâtre. — **Tige** très-simple, du volume d'une petite ficelle, à articulations à peine sensibles. — **Feuilles** linéaires-oblongues, courtes, obtuses, à trois fibres parallèles, dont les latérales longent les bords rudes. — **Fleurs** solitaires ou géminées, odorantes, de la dimension de celles de l'*OEillet des Chartreux* quant au diamètre des pétals, mais le tube des sépals une fois plus gros que dans celui-ci. — **Bractéoles** 2 ou bien 4, et alors très-différentes de forme et variant beaucoup de longueur; les intérieures ovales-circulaires à peine membraneuses sur les bords, terminées brusquement par une pointe courte; les extérieures moins larges et à pointe plus longue et plus large dépassant les autres, et alors conservant presque la forme de la feuille et son apparence, tandis que d'autres fois elles sont plus courtes, ordinairement du tiers de la longueur du tube, qui est manifestement strié dans sa moitié supérieure — Lames des **Sépals** ovales, presque obtuses, membraneuses sur les bords. — Lame des **Pétals** en coin, très-irrégulièrement et assez profondément dentés, même à la partie supérieure des bords latéraux, d'un rouge violet,

presque aussi longues que les onglets. — **Capitel**.... — **Graines** ovales, assez grandes. = Habite les endroits pierreux des Alpes bernoises, du Jura, et de l'Allemagne. A cultiver dans des endroits frais, parmi les rocailles et en bordure. Fleurit en juin et juillet. = **NOMENCL.** *D. cæsius*. Smith, act. soc. linn. 2, p. 302; engl. bot. tab. 62; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 165. fig. 5044 (1). — *D. cespitosus*. Lamk. encycl. bot. 4, p. 525. — *D. pulchellus*. Pers. ench. 1, p. 495 (1805). — *D. gratianopolitanus*. Vill. dauph. 3, p. 598 (1789). — *D. flaccidus*. Sieb. dans flora, 1834, n. 40, d'après la flor. de France, 1, p. 237 (1848). — *Tunica rupestris*, *folio caesio molli*, *flore carneo*. Dill. hort. elth. fig. 385 (1774). (Médiocre, les bractéoles mal dessinées.) Variété à fleurs doubles, cultivée dans les jardins sous le nom de *OEillet de mai*. (V. V. S. et C.)

6. **Œ. des glaciers.** — ***D. glacialis***. (Haenk.)

Plante de 10-15 centim., très-gazonnante. — **Tiges** florales rapprochées, à une seule fleur, filiformes, anguleuses, à articulations peu prononcées. — **Feuilles** linéaires très-étroites, longues et très-aiguës, relevées de trois fibres parallèles. Celles des rameaux floraux plus longues que dans bien d'autres espèces. — **Fleurs** un peu moins grandes que celles de l'*OE. bleuâtre*, ordinairement solitaires et terminales. — **Bractéoles** atteignant souvent la longueur du tube des sépals, très-inégales dans leur forme et leur longueur; les intérieures ovales prolongées en pointe foliacée, non membraneuses sur leurs bords; les autres souvent de la nature et de la forme de feuilles élargies à leur base, mais toujours très-pointues. — Tube des **Sépals** court et assez gros, peu visiblement strié, terminé par des lames oblongues-lancéolées, aiguës, presque aussi longues que le tube. — Lames des **Pétals** obovales, cunéiformes, peu dentées à leur bord supérieur seulement, de la longueur de l'onglet, rouges au-dessus, souvent jaunâtres en dessous. — **Capitel** .... — **Graines** presque circulaires, petites. = Habite les montagnes assez élevées de la Suisse, du Dauphiné, le Mont-Cenis, etc. A cultiver dans les rocailles. = **NOMENCL.** *D. glacialis*. Haenk.

(1) L'*OE. alpestre* (*D. alpestris*. Balb.) pourrait bien n'en être qu'une variété.

dans Jacquin, coll. 2, p. 84 (1788). — *D. alpinus.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 746 (1805); non Linn. (1). — *D. neglectus.* Loisel. not. 65 (1810); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 261, fig 5034. — *D. serratus.* Lapeyr. arb. pyr. p. 241, selon flor. de franc. 1, p. 236 (1848) (V. S S.)

2* *Fleurs très-lâches, en cymes incomplettes. Pétals frangés.*

7. **Œ. du Liban. — *D. Libanotis*.** (Labill.)

Tiges droites, rameuses, à articulations très-marquées. — **Feuilles** linéaires, obtuses mais mucronées, striées, recourbées, membraneuses sur leurs bords par leur base. — **Fleurs** portées sur des pédicelles au moins aussi longs qu'elles, accompagnées de 3 paires de bractéoles ovales-quarrées dans leur moitié inférieure et surmontées d'une lame étroite réfléchie aussi longue que la partie laminée, assez distantes, par paires et occupant presque autant de longueur que le tube des sépals dont la paire supérieure cache à peine la base de ce tube. — Tube des **Sépals** oblong, strié, presque de la dimension de celui de l'*OE. giroflé*, couronné de lames oblongues-lancéolées, pointues, ascendantes. — **Pétals** à lames obovales triangulaires dans leur partie entière qui est presque aussi grande que celle de l'*OE. giroflé*, à fond jaune pâle. ponctué de brun, mais profondément frangées en leurs bords, en lanières linéaires obtuses, qui sont presque toujours bifurquées, et extrêmement élégantes. — **Capitel** ... — **Graines**... = Spontanée au mont Liban où il a été découvert par Labillardière, puis apporté en Europe par

(1) Si le *D. alpinus* ne se trouve pas dans l'herbier de l'auteur Suédois, il est probable qu'il aura fait la description sur la figure qu'il cite de Clusius (*Caryophyllus sylvestris*, II, hist. 1, p. 283, fig. 1.), et alors l'incertitude régnera probablement toujours sur cette espèce. Cette figure rappelle des feuilles oblongues (et non extrêmement linéaires), une tige flexible (très-raide et filiforme dans l'*œillet des glaciers*), une certaine souplesse dans toute la plante figurée. Les bractéoles ne sont que des feuilles nullement modifiées en écailles, comme dans les autres paragraphes de ce genre. Je soupçonne plutôt une figure mal dessinée. D'ailleurs je ne puis rapporter à l'une ou à l'autre de ces espèces la planche 482 du botanical repertor, ni celle du bot. mag. 1205, n'ayant pas les figures sous les yeux. Willdenow, spec. plant. 2, p. 682, réunit les 2 espèces des auteurs sous la dénomination de *D. alpinus*.

M. Fischer, de St-Pétersbourg, qui en a envoyé des graines à M. Lambert de Londres, en 1831. Cette espèce très-remarquable est encore trop peu répandue dans les jardins, où elle se propage facilement de semis, de bouture, ou de marcottes. = **Nomencl.** *D. libanotis*. Labill. plant. de Syr. 1, p. 14, tab. 5 (1791). Lindl. bot. reg. tab. 1548 ; brit. flow. gard. pl. 231. mars 1834 ; flor. serr. et jard. angl. 2, p. 40, pl. 9, fig. 3 (1835).

8. **Œ. frangé. — *D. fimbriatus*.** (Bieb.)

Tige presque ligneuse, à rameaux floraux dressés, de 20 à 30 centim. ; rameaux feuillés gazonnants. — **Feuilles** linéaires, mucronées, canaliculées, fibreuses, raides et rudes sur les bords, vert foncé, de 2 à 3 centim. de long. — **Fleurs 1** ou 2 à l'extrémité de chaque rameau floral, rarement davantage, et alors paniculées, plus petites que celles de l'*œ. mignardise*. — **Bractéoles** 6, oblongues, ou oblongues-ovales, acuminées et mucronées, atteignant à peine le quart de la longueur du tube des sépals. —Tube des **Sépals** d'environ 2 centim. et 1/2, moins large au sommet. — **Pétals** oblongs en coin, frangé dans tout le contour de leur lame sans poils, à lanières souvent divisées ; d'un rose vif. = Espèce introduite en 1815 de la Géorgie et de la Perse. Se cultive comme les autres espèces. = **Nomencl.** *D. fimbriatus*. Bieb. flor. taur. cauc. 1, p. 332 (1808); suppl. p. 302 (1819). — *D. orientalis*. Sims, bot. mag. tab. 1069. — *D. contortus*. Smith, dans Rees. cycl. vol. 11.

9. **Œ. superbe. — *D. superbus*.** (Linn.)

Plante vivace, d'un vert glaucescent ; renflements des tiges peu marqués. — **Rameaux** *feuillés* courts, à feuilles linéaires-spatulées, ainsi que celles du bas des tiges florifères, très-finement ciliées. — **Feuilles** supérieures linéaires-aiguës. — **Fleurs** 5-10, distantes. — **Pédicelles** un peu plus courts que le tube. — **Bractéoles 4**, entuilées, ovales, *courtement acuminées*, et fibreuse vers le sommet, étroitement appliquées dans toute leur longueur, membraneuses sur les bords de la partie large ; *pointe plus de moitié moins longue que la lame dont elle atteint à peine le tiers de la hauteur.* — Tube des **Sépals** cylindrique, strié, terminé par 5 lames oblongues, membraneuses sur les

bords et finement striées; terminées par une pointe fine, dure et très-aiguë. — **Pétals** légèrement violets, à onglets dépassant les sépals. Lames profondément et étroitement laciniées latéralement et dans tout leur contour, de manière à présenter une très-petite portion entière, poilues vers leur base et à divisions linéaires et très-étalées. — **Carpels**... — **Graines**... = Spontané dans les lieux tempérés, plutôt secs qu'humides de l'Europe. Facile à cultiver de semis ou de marcottes. Fleurit en juillet et août. = **NOMENCL.** *Dianthus superbus*. Linn. amœn. 4, p. 272; spec. p. 589 (1764); Delaun. herb. amat. 1, pl. 21; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 249, fig. 5138. — *Caryophyllus silvestris*. VI. Clus. hist. p. 284 (1601). — *D. fimbriatus*, var. 1. Lamk. flor. franç. 2, p. 538 (1793). — *D. plumarius*. All. flor. ped. 2, p. 76 (non Linn.)(1785); Reichenb. icon. 5032; Gmel. flor. sib. 4, tab. 58. — *D. pannonicus*. Turn.? (V. V. et S. S. et C.)

10. **Œ. de Montpellier.** — ***D. Monspessulanus.*** (Linn.)

Plante d'un vert à peine glaucescent; renflements des rameaux à peine marqués. — **Feuilles** toutes linéaires, aiguës, fermes, très fibrées (sur le sec). — **Fleurs** 1 à 3, et alors rapprochées, rose violacé. — **Pédicelle** plus court que le tube des sépals. — **Bractéoles** ovales, entuilées, un peu ferme sur les bords; *pointe aussi longue que la lame et atteignant la moitié de la longueur du tube.* — Tube des **Sépals** oblong-cylindroïde, finement strié, terminé par des lames oblongues lancéolées, presque de la moitié de la longueur du tube, garnies d'un rebord demi-membraneux. — **Pétals** à onglets plus longs que les sépals. Lames triangulaires profondément frangées par leur bord *supérieur seulement*, tandis que les *latéraux sont entiers et en coin.* — **Carpels** dépassant les lames des sépals à la maturité, ouvrant par 4 longues valves oblongues, coriaces et obtuses. — **Graines** lenticulaires, pointues à une extrémité et à hile saillant. = Habite les Pyrénées et le Jura, parmi les buissons. Aussi facile à cultiver que l'*œ. superbe* et non moins élégant que lui, quoique à beaucoup moins de fleurs, qui s'épanouissent en juillet. = **NOMENCL.** *D. monspessulanus*. Linn. amœn. 4, p 313* et spec. 588 (1764); Reichenb icon. flor. germ. pl. 258, fig.

5031. —*D. monspeliacus.* Lamk. et de Cand. flor franç. 4, p. 745 (1805). — *D. fimbriatus*, var. 2 et 3. Lamk. flor. franç. 2, p. 538 (1793). — *D. controversus.* Reichenb. icon. flor. germ pl. 258, fig. 5031, var. 2.—*D. plumarius.* Poir encycl. bot 4, p 521, non Linn. — *D. marsicus.* Tenor. syll. 208; Reichenb. icon. 5031. — *D. Waldsteinii* Sternb. bot. zeit. 1826; Reichenb icon flor. germ. pl. 259, fig. 533. — *D. alpestris.* Hopp et Sternb (non Balb.) (1). — *D. Sternbergii.* Schleich. exs.— *D. rubescens.* Trev. selon Reichenb. l. c. — *D. speciosus.* Reichenb. flor germ. exs. n. 2037 d'après la pl 260, fig. 5032. b. — *D. superbus speciosus.* Reichenb. icon. flor. germ. fig. 5032 b et var. *minor.* (V. V. et S. S. et C.)

11. **Œ. mignardise. — *D. plumarius.*** (Linn.)

Plante vivave, très-glauque — **Feuilles** linéaires, flexibles, très-aiguës et très-longues pour leur largeur. — **Fleurs**, 1-4, partant du sommet des rameaux et distantes. —**Pédicelles** plus courts que les sépals.— **Bractéoles** 4, *ovales-circulaires, à peine mucronées, très-courtes* et fortement appliquées sur la base du tube, un peu fibrées près du sommet. — **Tube** cylindrique plus court que celui de l'*œ. sylvestre*, terminé par 5 dents lancéolées, *presque obtuses, et bordées d'une membrane étroite.* — **Pétals** de couleur variable, surtout dans ses panachures, sur un fond généralement blanchâtre ou rosé; à onglets *dépassant beaucoup les dents du tube.* Lames triangulaires, en coin, entières latéralement, profondément et assez largement laciniées dans leur bord supérieur, et le plus souvent un peu poilues à leur base. — **Capitel** ... — **Graines**... = Sa patrie paraît être la Hongrie et l'Autriche. Cultivée dès longtemps en bordure et pour les bouquets; recherchée à cause de son élégance et de la suavité de son parfum. Fleurit en juin. Extrêmement rustique. Comme ses rameaux stériles sont couchés, ils s'enracinent facilement. = **NOMENCL.** *D. plumarius.* Linn. spec. 589 (1764); hort. ups. 105, n. 4*; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 257, fig. 5030. — *D. dubius.* Hornem. hort. hafn. 1, p. 408? — *D. moschatus.*

(1) Ces deux derniers syn. cités par Gren. et Godr. flor. franc. 1, p. 341 (1848).

Desf. cat. hort. par. Reichenb. icon. flor. germ. pl. 257, fig. 5029, 2e et *var. blandus*, fig. 5030 2e. — *D. hortensis*. Schrad. ind. hort. Gœtt. selon Willd. enum. p. 469 (1809), (ne paraît différer que par des pétals dont la lame est chauve, au lieu de porter quelques poils.) — *D. præcox*. Willd. enum. suppl. selon Link. — *Vulg. mignardise* et à Lyon *œillet à coton*. (V. V. et S. C.)

12. **Œ. de montagne. — *D. montanus*.** (Bieb.)

Tige assez semblable à celles de l'œillet mignardise. — **Feuilles** linéaires-oblongues, aiguës, à 3 fibres parallèles, les latérales très-faibles, un peu ciliées et rudes. — **Fleurs** lâches, en cyme très-irrégulière. — **Bractéoles** oblongues-ovales, atteignant environ le tiers de la hauteur du tube des sépals, surmontées d'un mucrone foliacé presque aussi long que la partie large, quelquefois un peu écartées deux à deux. — Tube des **Sépals** oblong, strié, terminé par les 5 lames oblongues, pointues, et légèrement cotonneuses sur les bords. — Lames des **Pétals** cunéiformes, aiguement dentées et presque frangées dans leur bord supérieur, portées sur des onglets à peine aussi longs que le tube, roses en dessus, blanchâtres en dessous, d'où le nom de *discolor* lui avait été appliqué par Sims. — **Capitel** oblong, dépassant beaucoup les dents des sépals. — **Graines**... = Habite le Caucase et introduit dans nos jardins depuis 1803. Il est parfois confondu avec l'*œ. chinois*, dont les bractéoles atteignent le sommet des lames des sépals, tandis que dans celui-ci elles ne vont pas à la moitié du tube. Plante annuelle ou bisannuelle fleurissant en juillet. = **NOMENCL.** *D. montanus*. Bieb. flor. taur. cauc. 1, p. 328 (1808); A. P. de Cand. prodr. 1, p. p. 359 (1824). — *D. discolor*. Sims, bot. mag. tab. 1162 (1809). (V. V. et S. S. et C.)

13. **Œ. des rocailles. — *D. petræus*** (Waldst. et Kit.)

Plante vivace, glaucescente. — **Feuilles** linéaires, en alène, très-aiguës, à dorsale bien marquée, plus courtes que celles de l'*œillet mignardise*. — **Pédicelle** moins long que les sépals. — **Bractéoles** ovales dans leur moitié inférieure, et fibrées sur la partie pointue, très-larges, courtes, brusquement et courtement pointues dans l'*œ. mignardise*. — Tube des **Sépals** oblong, plus

large à la base qu'au sommet. — Lames lancéolées, oblongues, terminées par une pointe courte, bordées d'une membrane très-étroite, et très-fibrées. — Onglets des **Pétals** plus longs que les sépals ; lames en coin, sensiblement plus courtes que dans les autres espèces de ce groupe, frangées dans tout leur bord supérieur, tandis que les latéraux sont rapprochés, en coin et entiers. — **Capitel** ... — **Graines**.... = Habite la Hongrie, d'où elle aura été transportée dans nos jardins, où elle est beaucoup moins fréquente que l'*œ. mignardise*, dont elle se distingue facilement à ses feuilles très-étroites et courtes, à ses pétals beaucoup plus petits et surtout au tube des sépals qui est cylindrique conique. Même culture que les autres œillets. Elle est rarement à fleurs doubles. Fleurit en juin. = **NOMENCL.** *D. petraeus* Waldst. et kit. plant. rar. hung. 3, pl. 222*; Reichenb. icon. flor. germ. pl. 256, fig. 5028. (V. V. et S. C.)

3* *Fleurs plus ou moins rapprochées en cymes ou en capitule. Pétals dentés.*

14. Œ. Chinois. — *D. Chinensis.* (Linn.)

Plante annuelle ou vivace selon la température de l'hiver, chauve, un peu glauque, presque inodore. — **Tige** mince, à nœuds de volume médiocre, très-ramifiée. — **Feuilles** *linéaires-oblongues, aiguës, rudes sur les bords*, surtout au sommet, à 3 fibres longitudinales; les latérales près du bord. — **Fleurs** très-irrégulièrement disposées, le plus souvent solitaires au sommet des rameaux, assez semblables à celles de l'*œ. multiflore*. — **Bractéoles** semblables aux feuilles, quoique moins longues et dilatées à leur base où elles sont largement membraneuses sur les bords et ciliées; les intérieures plus courtes que les extérieures, qui atteignent le sommet des sépals. — Tube des **Sépals** court et large, à grosses stries; lames lancéolées, membraneuses sur les bords et brusquement mucronées. — **Pétals** obovales en coin, dentés, poilus à la base de leur lame, panachés; onglets plus longs que les sépals. — **Capitel** dépassant beaucoup les sépals à la maturité. = Habite la Chine d'où elle a été transportée, en 1793, dans l'Europe, où elle se trouve dans tous les jardins. Fleurit de juillet en septembre. Elle présente actuellement un bien grand nombre de variétés de couleurs et de du-

plicature ; elle est très-voisine de l'*œillet multiflore*, dont elle paraît cependant distincte. — **NOMENCL.** *D. chinensis.* Linn. spec. 588 (1764); Mill. icon. pl. 81 ; fig. 2 ; bot mag. pl. 28. (V. V. et S. C.)

15. **Œ. multiflore. — *D. floribundus*** (Spach.)

Plante annuelle ou bisannuelle de 15-34 centim., très-chauve excepté sur les bords des feuilles ; ayant quelque ressemblance avec l'œillet barbu et l'œillet de la Chine. — **Tige** ferme, à nœuds assez gros, rameuse, et portant beaucoup de fleurs même vers la base de la plante, et presque disposées dans un certain désordre. — **Feuilles** *lancéolées-oblongues*, aiguës, ciliées, rétrécies à leur base, *longues de* 7-10 *centim. sur* 1 *à* 1 1/2 *de large*, assez semblables à celles de l'*œ. barbu*, mais dont la *dorsale* ou médiane est *accompagnée de* 2 *fibres très-étroites et parallèles*, placées un peu plus près du bord que de la dorsale. Petites cymes de 3 ou 5 fleurs, assez irrégulièrement disposées sur toute la tige, plus grosses que celles de l'*œ. barbu*, et ressemblant beaucoup à celles de l'*œ. de la Chine*. — **Bractéoles** 4 à 6, de la longueur des sépals ; les 2 intérieures, ovales, obtuses, mais terminées par une pointe étroite ou quelquefois foliacées, n'atteignant pas ordinairement le haut du tube ; les autres de nature foliacée, mais un peu élargies à leur base, un peu membraneuse sur les bords et courtement ciliées. — Tube des **Sépals** de la longueur de celui de l'*œ. barbu*, mais bien plus gros, couronné par 5 lames lancéolées, membraneuses et ciliées, mucronées. — **Pétals** obovales en coin, dentés, d'environ 2 centim., d'un pourpre vif et pointillé de taches ferrugineuses à la base, qui est chauve, et violâtres en-dessous. — **Capitel** gros et dépassant à peine les sépals. = Patrie inconnue. Fleurit en juillet et août, en même temps que l'*œ. de Chine* avec lequel on le confond souvent. = **NOMENCL.** *D. floribundus.* Spach, suit. buff. 5, p. 149 (1836). — *D. hybridus* de quelques jardiniers.

16. **Œ. des rochers. — *D. rupicola.*** (Bivon.)

Plante sousligneuse atteignant de 30 à 40 centim., glaucescente. — **Tiges** presque de la force de l'*œillet giroflé*. — **Feuilles**

oblongues-linéaires, aiguës, opaques, ne portant que la fibre dorsale. — **Fleurs** rassemblées en cymes contractées de 5 à 7, presque de la grandeur de celles de *l'œ. sylvestre*, mais à tube un peu plus allongé. — **Bractéoles** de 12-16, ovales, très-appliquées, à peine membraneuses sur les bords, fortement mucronées, peu striées et atteignant à peine le tiers de la hauteur des sépals. —Tube des **Sépals** oblong, pointu avant l'épanouissement, peu profondément strié. Lames oblongues-lancéolées, mucronées, manifestement bordées de poils courts et cotonneux. — **Pétals** à lames obovales-cunéiformes, à bord supérieur denté, se recouvrant par les latéraux, et un peu réfléchis, d'un rose violacé; onglets dépassant les sépals. — **Capitel** ... = Habite les rochers de la Sicile et de l'Italie australe; mérite bien d'être cultivée dans les jardins, où elle aura probablement besoin de l'orangerie pour l'hiver. = **NOMENCL.** *D. rupicola.* Bivon. plant sicul. cent. 1, p. 31 (1806); Spach, suit. buff. 5, p. 148 (1836). — *D. Bisigniani.* Tenor. flor. napol tab. 39 (1811); bot. reg. pl. 29, juin 1838; flor. serr angl. 6, p. 75, pl. 23, fig. 1 (1838). — *D. involucratus.* Poir. suppl. 4, p. 132. — *D. arbusculus* de quelques jardins. (V S. S. comm. par Gussone et Jan.)

17. **Œ. barbu.** — ***D. barbatus.*** (Linn.)

Tiges *florales*, grosses, fermes, à peine striées. — **Feuilles** oblongues-lancéolées, pointues (oblongues-linéaires dans l'état spontané), rudes sur les bords, à fibres parallèles, nombreuses (et réticulées à la loupe); portées sur un pétiole très-court, très-large et strié. — **Fleurs** nombreuses, groupées en petits faisceaux nivelés, souvent rapprochés eux-mêmes en un large bouquet. — **Bractéoles** ovales, fibrées près la dorsale, puis largement membraneuses sur les bords, atteignant environ la moitié de la longueur du tube des sépals, et terminées ensuite par une longue pointe foliacée, striée, qui atteint ou dépasse le sommet des sépals. — Tube des **Sépals** strié, mais d'ailleurs demi-membraneux, oblong, terminé par 5 longues lames lancéolées, très-prolongées en pointe — **Pétals** à lames triangulaires, irrégulièrement dentées sur leur bord supérieur. — **Etamines**... — **Capitel** cylindrique-quadrangulaire, dépassant

sensiblement les sépals. = **NOMENCL.** *D. barbatus.* Linn. spec. 587 (1764). (Sa variét. 2e se rapporte probablement au *D. floribundus.*) — *Caryophyllus barbatus.* Mœnch, meth. 58 (1794). — *Tunica barbata.* Scop. flor. carn. 1, p. 298 (1772). (V. V. et S. S.)

18. **Œ. des chartreux. — *D. carthusianorum.*** (Linn.)

Plante vivace, gazonnante. — **Tige** souteraine cylindroïde, assez minces. — **Rameaux** aériens anguleux. — **Feuilles** linéaires, plus ou moins pointues, à trois fibres parallèles dont les latérales sont presque également distancées de la dorsale et des bords, et entre lesquelles sont d'autres plus petits fibres flexueuses; longuement unies à leur base qui entoure la tige. — **Fleurs** 3-8, réunies en capitule. — Partie dilatée des **Bractéoles** oblongue, presque membraneuse, sans stries, brune, atteignant au moins le milieu du tube, et terminées par de longues pointes en alène. — Tube des **Sépals** oblong, un peu rétréci au sommet, faiblement strié, terminé par de longues dents oblongues, très-aigues. — **Pétals** à onglets presque plus courts que le tube. Lames triangulaires en coin, dentées dans leur moitié supérieure, distantes l'une de l'autre à l'épanouissement complet. — **Capitel** ... — **Graines**... = Plante commune dans les prairies sèches de l'Europe, facile à cultiver en bordure ou dans des rocailles au soleil, où beaucoup de plantes ne peuvent résister. = **NOMENCL.** *D. carthusianorum.* Linn. spec. 586. (1764). (V. V. et S. S. et C.).

SOUS-FAM. 4. ALSINÉES. — ALSINEÆ. (SERING.) (1).

Feuilles sans stipules. Sépals *à peine unis par la base et paraissant libres.* Pétals *à onglets égalant souvent à peine la lame.* Etamines en nombre ordinairement égal ou double des pétals, libres, ou à peine unies ou adhérentes à la base de chaque pétal. Capitel de 2-5 carpels collamellaires, dont presque toute *la partie rentrante est oblitérée*, tandis que les bords séminifères sont très-

(1) Cette sous-famille a été élaborée par M. H. ARNAUD.

courts et réduits à leur base, de sorte que l'on n'aperçoit qu'une loge commune; rarement à autant de loges que de styles. Styles 2-5, libres. Graines réniformes. Embryon annulaire. = **NOMENCL.** *Silenaceæ* 5 *Alsineæ*. Sering. herbier. — *Caryophylleæ* subord. 3 *Alsineæ*. Endl. gen. p. 963 (1840). — *Caryophyllées*, sous-ordre 1 *Alsinées*. Lamk. et de Cand. flor. franc. 4, p. 766 (1805). Fam. *Alsineæ* Bartl. beitr. 2, p. 159, d'après Gren. dans flor. de franc. 1, p. 244 (1848).

Genre 7. **Alsine. — Alsine** (1). (Wahl.)

Sépals 5, rarement 4. — **Pétals** 5, rarement 4 ou nuls. **Etamines** 10-8, rarement 5 ou moins. — **Capitel** ovoïde, *divisé jusqu'à la base en un nombre de valves égal à celui des styles*, opposées aux sépals lorsqu'elles sont en nombre moindre, mais ordinairement *alternes* avec eux. — **Graines** nombreuses, réniformes. = **NOMENCL.** *Alsine*. Wahl. flor. lap. 129, d'après Gren. dans flor. de franc. 1, p. 249 (1848).

1. **Alsine striée. — *Alsine striata*.** (Gren.)

Racine ligneuse, ramifiée. — **Tiges** *nombreuses*, *délicates*, *couchées, étalées*, chauves, rameuses à la base, redressées; la plupart *veloutées* au sommet, presque paniculées, de 1-3 fleurs, hautes de 11-16 centimètres. — **Feuilles** *linéaires-subulées*, *molles*, *courtement mucronulées*, canaliculées, en faisceaux unilatéraux sur les rameaux stériles, *recourbées*, et sur les rameaux florifères opposés, plus courtes et plus larges, à 1-3 *fibres dorsales; saillantes en dessous*. — **Pédoncules** dressés-étalés, paniculés, couverts de poils courts, étalés. — **Fleurs** grandes, blanches, dressées. — **Sépals** oblongs, elliptiques, obtus, sec sur les bords et au sommet, *veloutés et glanduleux;* relevés de

(1) L'Alsine de Linn., renfermant trois espèces rentre maintenant dans trois genres différents : l'*Alsine media* est la *Stellaria media*, l'*Alsine mucronata*, l'*Arenaria mucronata* et l'*Alsine segetalis*, la *Spergularia segetalis*.

trois fibres parallèles, très-saillantes. — **Pétals** obovales, à peine échancrés, une fois plus longs que les sépals. — **Filets** à peine dilatés à leur base. — **Capitel** *égalant ou dépassant à peine les sépals*, rude, à 3-4 *valves denticulées*. — **Graines** *petites*, réniformes, comprimées, *garnies sur la dorsale et les faces d'aspérités peu sensibles, fauves-rousses, l'extrémité du côté de la racine arrondie*. = Habite les Alpes Suisses, le Valais. = **NOMENCL.** *Alsine striata*. Gren. mem. soc Doubs (1841), p. 33, t. 1, fig. 1; dans flor de franc. 1, p. 253 (1848). — *A. laricifolia*. Wahlenb. flor. carp. 133 (1814). — *Arenaria striata*. Linn. spec. 1, p. 608, et herb. d'après Gay, *qui l'a confrontée sur l'herbier de Linné*. — *A. laricifolia*. Vill Dauph. 3, p 629, t. 47; Gaud flor. helv. 3, p. 200 (1828). — *A. laricifolia* 1 *multiflora*. Sering, dans de Cand. prod. 1, p. 404 (1824). — *Wierzbickia striata*. Reichenb. icon. caryoph fig. 4932 — *A. laricifolia* des botanistes Suisses.

2. **A. des Bauhins. — *A. Bauhinorum*.** (Gay.)

Tiges *très-grosses*, ligneuses, *tortueuses*, ramifiées, grises, crevassées à la base, puis dressées, à trois fleurs, non paniculées, couvertes au sommet de poils crépus, glanduleux. — **Feuilles** plus longues que dans l'espèce précédente, *linéaires-subulés, obtuses, raides*, canaliculées, charnues, *denticulées*, en faisceaux sur les jeunes rameaux, très-rapprochées sur les rameaux florifères, *fibration réduite à la dorsale*. — **Pédoncules** dressés ou triflores, plus rarement uniflores, couverts de poils crépus, étalés, glanduleux. — **Fleurs** de 3 centimètres environ de diamètre, blanches, dressées. — **Sépals** ovales-oblongs, arrondis, obtus, largement membraneux sur les bords et au sommet, *hispides-glanduleux*, à trois fibres parallèles plus ou moins saillantes. — **Pétals** *arrondis*, une fois plus longs que les sépals. — **Capitel** lisse, *dépassant d'un tiers les sépals; valves à bords entiers, constamment* 3. — **Graines** *grosses*, réniformes, grises, comprimées, *garnies sur la dorsale en forme de crête de saillies plus sensibles que sur les faces, extrémité du côté de la racine aiguë*. = Habite le Jura. A cultiver dans les rocailles un peu fraîches. = **NOMENCL.** *Alsine Bauhinorum*. Gay, mon. inéd. (Manque dans l'herbier de Linn. d'après Gay. — *A. laricifolia*. Gren. mém. soc

Doubs, p. 33, t. 1, fig. 2; et flor. de franc. 1, p. 253 (1848). — *Arenaria striata.* Vill. dauph. 3, p. 630, t. 47 (1780). — *A. liniflora.* Gaud. flor. helv. 3, p. 201 (1828). — *A. larifolia 2 striata.* Sering. dans de Cand. podr. 1, p. 404 (1824). — *A. striata* des botanistes Suisses. — *Wierzbickia laricifolia.* Reichenb. icon. caryoph. fig. 4933.

Genre 8. **Mœhringie. — Mœhringia.** (Linn.)

Sépals 4-5. — **Etamines** 8-10, portées aussi sur un prolongement annulaire de l'axe floral. — **Styles** 2-4.— **Capitel** s'ouvrant en un nombre de valves doubles de celui des styles. — **Graines** munies d'un funicule dilaté en arille, s'engageant dans l'échancrure de la graine, ou en entourant la base. = **nomencl.** *Mœhringia.* Linn. gen. 676, p. 264, ed. oct. (1789); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 255 (1848).

1. **M. mousse.** — ***Mœhringia muscosa.*** (Linn.)

Tiges *couchées-gazonnantes*, s'enracinant quelquefois de manière à devenir traçantes. — **Feuilles** *linéaires-filiformes,* demi-cylindriques, *aiguës*, charnues, finement couvertes d'aspérités ponctiformes; fibration réduite à la dorsale. — **Pédoncules** raides, longs, terminaux ou axilliaires. — **Fleurs** 2-7 au sommet des rameaux. — **Sépals** 4-5, lancéolés, couverts aussi d'aspérités ponctiformes; fibration réduite à la dorsale. — **Pétals** 4-5, une fois plus longs que les sépals. — **Capitel** s'ouvrant par 8-10 valves. — **Graines** *lisses*, *brillantes*, réniformes; funicule dilaté en arille membraneuse, chiffonnée, conique, fixée dans l'échancrure de la graine = Habite les rocailles humides et un peu ombragées des Alpes où elle forme de charmants gazons très-légers. A cultiver dans un lieu frais. = **nomencl.** *Mœhringia muscosa.* Linn. spec. 1, p. 515 (1764); Lamk. ill. tab. 314 (1791); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 255 (1848).

Variét. 1, **tetramère** (1) (*M. muscosa tetramera*, H. Arnaud.) Feuilles toujours à une seule fibre dorsale; sépals 4; pétals 4;

(1) *Tetra* 4, *meros* partie, et *pentamère* à 5 parties.

étamines 8. Très-commune dans les Alpes. C'est cette variété qui a été décrite sous le nom de *M. muscosa* par Linn. spec. 1, p. 515 (1764) = **NOMENCL.** *Mœhringia muscosa tetramera*. H. Arnaud, manusc. — *Alsine montana capillaceo folio.* Bauh. pin. 251. — *A. tenuifolia muscosa.* Bauh. pin. 251. (V. V. et S. S.)

Variét. 2, **pentamère** (*M. muscosa pentamera*, Gren.). Feuilles quelquefois à trois fibres dorsales; sépals 5; pétals 5; étamines 10. = **NOMENCL.** *Mœhringia muscosa pentamera*. Gren. dans flor. de franc. 1, p. 256 (1848). — *M. muscosa 2 acifolia*. Reichenb. icon. caryop. fig. 4900. — *M. bavarica*. Gren. mém. soc. Besançon, p. 37 (1841). — *Arenaria sperguloïdes*. Mut. flor. franç. 1, p. 165 (1834)?

Genre 9. **Arénaire** (ou *Sabline*). — **Arenaria.** (LINN.)

Sépals 5. — **Pétals** 5, rarement en moindre nombre, ou nuls, *entiers ou échancrés*, (souvent à lobes profonds dans l'*arénaire saxifrage*. — **Etamines** 10, portées sur un prolongement de l'axe floral, libres ou adhérentes, à peine à la base des pétals. — **Styles** 3, rarement 2-4-5. — **Capitel** s'ouvrant *en nombre* de valves doubles de celui des styles. — **Graines** *à funicule non dilatée en arille*. = **NOMENCL.** *Arenaria*. Linn. gen. 774, p. 304, ed. (1789); Gren. dans flor de franc. 1, p. 257 (1848). — *Sabline* des auteurs français.

1. **A. des Baléares.** — ***Arenaria Balearica.*** (Linn.)

Plante vivace, formant des gazons serrés, délicats et très-élégants, longtemps couverts de fleurs — **Tiges** grêles, filiformes, *rampantes*, *entrelacées*, très-rameuses. — **Feuilles** *ovales-orbiculaires, acuminées*, ou rarement obtuses sur le même pied, sinuées, ciliées, petites, charnues, transparentes, d'un vert foncé, rétrécies en pétiole à leur base, couvertes d'aspérités surmontées de poils rudes appliquées; fibration nulle. — **Pédicelles** *uniflores, solitaires,* assez longs, *dressés*, *puis se recourbant après la fleuraison;* couverts de poils gros, courts, étalés au sommet, munis vers le milieu d'une paire de bractéoles foliacées. — **Fleurs** blanches, d'un centimètre de diamètre. — **Sépals** ovales lan-

céolées, obtus, membraneux sur les bords, couvert d'aspérités, velus; *dépourvus de fibre dorsale*. — **Pétals** *obovales-obtus*, *une fois plus longs que les sépals* — **Etamines** 10, plus longues que les sépals. — **Capitel** ovale, dépassant à peine les sépals; valves presque roulées en crosse au sommet. — **Graines** petites, réniformes, noires, rugueuses. = Habite la Corse et les îles Baléares. Fleurit en juin. A cultiver dans les rocailles. = **NOMENCL.** *Arenaria balearica*. Linn. syst. nat. ed. 12, app. 230; Sering. dans A. P. de Cand prodr. 1, p. 412 (1824); l'Herit. stirp. 1. tab. 15; Gren. dans flor de franc. 1, p 258 (1848). — *A. muscosa*. Med. act. pal. 3, p 202, t. 12. — *Arénaire* ou *Sabline de Mahon* de quelques auteurs. (V. S. S)

2. A. ciliée. — *A. ciliata*. (Linn.)

Tiges sous-ligneuses à leur base, gazonnantes, diffuses, couchées; rameaux florifères, dressés. — **Feuilles** petites, *obovales-lancéolées ou ovales-cunéiformes*, *aiguës*, bordées quelquefois sur le même pied, obtuses, *entières*, *bordées* de poils charnus, recourbés; charnues-épaisses, d'un vert glauque, rétrécies en pétiole à la base, couvertes d'aspérités ponctiformes; fibration anguleuse, saillantes en dessous (sur le sec). — **Pédoncules** de 1-3 centimètres, axillaires ou terminaux, couverts de poils nombreux, courts, recourbés. — **Fleurs** 1-5 accompagnées de bractées foliacées, lancéolées. — **Sépals** lancéolés, aigus, à 3-5 fibres. — **Pétals** ovales-obtus, blancs, un tiers plus longs que les sépals. — **Etamines**.... — **Capitel** ovoïde, de la longueur des sépals. — **Graines** réniformes, noirâtres, élégamment couvertes d'aspérités. = Habite les Alpes et les montagnes élevées de l'Europe. Facile à cultiver dans les pierres et un peu de terre. = **NOMENCL.** Voir aux variétés.

Variét. 1, **fibreuse** (*A. ciliata fibrosa*, Sering.). Tiges longues d'environ 2 décimètres, *étalées*, *peu ramifiées*. Feuilles obovales-lancéolées, charnues. Sépals à 3 fibres, *très-saillantes en dessous*. = **NOMENCL.** *Arenaria ciliata fibrosa*. Sering. herb. de Lyon. — *A. ciliata*, var. 1, Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p 411 (1824). — *A. ciliata*, var. 1. *subuniflora*. Gaud. flor. helv. 3, p 190 (1828). — *A. ciliata* Linn. spec. 1, p. 608 (1764); Rei-

chenb. icon. flor. germ. pl. 217, fig. 4942. (V. S. S. et C.)

Variét. 2, **multicaule** (*A. ciliata multicaulis*, Sering.). Tiges longues d'environ 8-10 centimètres, *dressées*, *très-ramifiées*. Feuilles charnues, presque membraneuses, lancéolées. Sépals à 3 fibres, *à peine saillantes*. = NOMENCL. *Arenaria ciliata*, var. 2, *multicaulis*. Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 411 (1824); Gaud. flor. helv. 3, p. 190 (1828). — *A. multicaulis*. Wulf. in Jacq. coll. 1, p. 248, t. 17, fig. 1.—*A. multicaulis*. (Linn. spec. 1, p. 605 (1764)? (V. S. S.)

3. A des montagnes. — *A montana*. (Linn.)

Tiges de 1-3 décimètres, un peu poilues, *étalées sur terre*, rameaux fleuris dressés, et de 1-5 fleurs, les stériles couchés. — **Feuilles** *lancéolées linéaires*, aigues, *ciliées-rudes sur les bords*, fibration réduite à la dorsale et fortement saillante en dessous. - **Pédoncules** *uniflores*, terminaux ou axillaires, arqués après la floraison. — **Fleurs** grandes, de 15-20 millimètres de diamètre, blanches. — **Sépals** *ovales-lancéolés*, aigus, herbacés ou membraneux sur les bords dans les sépals intérieurs, couverts d'ailleurs ainsi que toute la plante de poils soyeux étalés. — **Pétals** ovales-oblongs, grands, 1-2 fois plus longs que les sépals. — **Capitel** environ de la longueur des sépals; valves aiguës, roulées en crosse au sommet. — **Graines** grosses, fortement chagrinées, rougeâtres, (étaient - elles mûres?) = Habite les montagnes du midi de la France. A cultiver dans les rocailles. = NOMENCL. *Arenaria montana*. Linn. amœn. 4, p. 272*, spec. 1, p. 606 (1764); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 258 (1848); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 218, fig. 4951. — *A. linearifolia*. Poir. encycl. 6, p. 366* (et Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 410 (1824). — *A. intricata*. Duf. in litt. et Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 410 (1824). — *A. montana*, var. 2, *intricata*. Sering. dans A. P. de Cand. prodr. 1, p. 410 (1824). (V. S. S.)

4. A. à grandes fleurs. — *A. grandiflora*. (Linn.)

Tiges nombreuses, de 5-12 centim., ascendantes, rapprochées, gazonnantes, de 1-5 fleurs, partant d'un collet sous-ligneux

pubescentes. — **Feuilles** *raides*, *linéaires-lancéolées*, *coriaces*, *acuminées-mucronées*, *courtement aristées*. *épaisses sur les bords*, et relevées en dessous *d'une seule et forte fibre dorsale*, très-rapprochées à la base des tiges; ciliées. — **Pédoncules** terminaux, rarement axiliaires, couverts de poils courts, et plus nombreux que sur les tiges uniflores. — **Fleurs** blanches, dressées, les plus grandes du genre. — **Sépals** ovales-lancéolés, acuminés, aristés, poilus, membraneux sur les bords; dorsale très-saillante en dessous et accompagnée de 4 fibres latérales plus ou moins saillantes à leur base. — **Pétals** larges, arrondis, oblongs, obovales, plus d'une fois plus longs que les sépals. — **Capitel** un peu plus long que les sépals, valves aiguës — **Graines** noires, réniformes, couvertes d'aspérités peu sensibles. = Habite les rochers alpins et réussit bien dans les rocailles fraîches. = **NOMENCL.** *Arenaria grandiflora*. Linn. spec. 1, p. 608 (1764); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 261 (1848). — *A. saxatilis* Lapeyr. abr. p. 254, d'après Gren. lieu cité (V. V. et S. S.)

Variét. 1, **vulgaire** (*A. grandiflora vulgaris*, Sering.) Pédoncules uniflores, rarement biflores. Feuilles ciliées fortement sur les bords. = **NOMENCL.** *Arenaria grandiflora vulgaris*. Sering. manusc. — *A. mixta*. Lapeyr. abr. p. 255; A. P. de Cand. prod. 1, p. 404 (1824). (V. S. S.)

Variét. 2, **multiflore** (*A. grandiflora multiflora*, Sering.). Pédoncules portant 3-4 fleurs. Feuilles à peine ciliées. = **NOMENCL.** *Arenaria grandiflora multiflora*. Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 404 (1824). — *A. juniperina*. Vill. dauph. 4, p. 624. (V. S. S.)

Variét. 3, **triflore** (*A. grandiflora triflora*, Sering.). Pédoncules portant 2-4 fleurs. Feuilles plus étroites, recourbées. = **NOMENCL.** *Arenaria grandiflora triflora* Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. p. 404 (1824). — *A. triflora*. Linn. mant. 240. (V. S. S.)

Variét. 4, **traçante** (*A. grandiflora stolonifera*, Sering.). Pédoncules axiliaires, très-longs, filiformes, uniflores, rarement biflores. Feuilles inférieures courtes, larges, très-rapprochées; les supérieures beaucoup plus lâches, plus étroites et plus lon-

gues. = **NOMENCL.** *Arenaria grandiflora stolonifera.* Sering dans A. P. de Cand prod. 1, p. 404 (1824).—*A. stolonifera.* Vill. dans herb. de Cand. (d'après Sering. l. c.) — *A. laxa.* Fisch. in litt. (d'après Sering lieu cité.) (V. S. S.)

5. **A. à feuilles de graminée.**—***A. graminifolia.*** (Schrad).

Tiges simples, dressées. — **Feuilles** linéaires, filiformes, en alène, *rudes sur les bords.* — **Fleurs** en panicule à 3 *branches, lâches*, en faisceaux. — **Pédicelles** chauves ou veloutés, filiformes.—**Sépals** *obovales, obtus, membraneux, blancs, panachés de vert.* — **Pétals** obovales, 3 fois plus longs que les sépals. — **Capitel** plus long que les sépals. = Habite la Sibérie et la Russie méridionale. Se cultive facilement en pleine terre. = **NOMENCL.** *Arenaria graminifolia.* Schrad. hort. gœtt. 5, ou journ. 1810, 2, p. 139, d'après Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 401 (1824). — *A. filifolia.* Bieb. flor. taur. cauc. n. 852, p. 344 (non Vahl.); d'après Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 402 (1824). — *Arenaria graminifolia*, var. 2, *glaberrima.* Sering. dans A. P. de Cand. prod 1, p. 402 (1824). (V. V. et S. C.)

6. **A. faux-cucubale.** — ***A cucubaloides.*** (Smith.)

Tiges simples, dressées ou ascendantes — **Feuilles** linéaires, filiformes, en alène, rudes sur les bords. — **Fleurs** en panicule *fourchue, lâche, divariquée.* — **Pédicelles** filiformes, chauves ou à peine pubescents. — **Sépals** *lancéolés, aigus, scarieux, en alène.* —**Pétals** obovales, 2 fois plus longs que les sépals.—**Etamines** de moitié plus courtes que les pétals. = Habite l'Arménie. A cultiver comme la précédente. = **NOMENCL.** *Arenaria cucubaloïdes.* Smith, icon. ined. 1, p. 17, t. 17. (D'après Sering. dans A. P. de Cand prod. 1, p 402 (1824). (V. S. S. confronté sur la fig. publiée par Smith.)

Genre 10. **Stellaire. — Stellaria.** (Linn.)

Sépals et **Pétals** 5, plus ou moins profondément lobés, parfois nuls. — **Etamines** 10, *portées sur une expansion de l'axe floral non adhérent* et très-court. — **Styles** ordinaire-

ment 3. — **Capitel** s'ouvrant jusqu'au-delà du milieu en un nombre de valves double de celui des styles. — **Graines** *à funicule non dilaté en arille.* NOMENCL. *Stellaria.* Linn. gen. 775, p. 304, oct. (1789); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 263 (1848). — *Alsine.* spec. Tournef. inst. p. 242, tab. 126 (1719).

Stellaire-Holostée. — *Stellaria-Holostea.* (Linn.)

Tiges raides, fragiles, striées, quadrangulaires, couvertes dans leur partie supérieure de poils, couchées à la base, puis redressées. — **Feuilles** *sessiles*, *linéaires-oblongues*, terminées peu à peu en alène, coriaces; les supérieures dressées étalées; les inférieures réfléchies et plus rapprochées, couvertes sur leurs bords, et sur la dorsale de poils étalés, rudes. — **Fleurs** d'un diamètre de 2 centimètres, en corymbe terminal, multiflore, étalé. — **Pédoncules** uniflores, accompagnés de bractées foliacées. — **Sépals** lancéolés-elliptiques, aigus, minces, étroitement membraneux sur les bords; 5-7 fibres parallèles, dorsales, saillantes en dessous, à peine visibles. — **Pétals** divisés environ dans les trois-quarts de leur longueur en deux lobes obtus, *parallèlement rapprochées*, 1-2 fois plus longs que les sépals. — **Etamines** glanduleuses à leur base, beaucoup plus courtes que les pétals. — **Capitel** *globuleux*, *presque vésiculeux*, égal aux sépals. — **Graines** réniformes-comprimées, élégamment couvertes d'aspérités peu prononcées sur les faces, et très-sensibles sur la dorsale. = Habite les haies. Fleurit très-longtemps au premier printemps. A cultiver près des buissons et aux bords des massifs d'arbustes. = NOMENCL. *Stellaria Holostea.* Linn. spec. 1, p. 603 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 223, fig. 4908. Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 397 (1824). (V. V. et S. S. et cult.)

Genre 11. **Céraiste. — Cerastium** (Linn.)

Sépals 5, rarement 4. — **Pétals** 5-4, *bilobés* ou rarement entiers. — **Etamines** 10-8-6, quelquefois 5-4. — **Styles** 5, opposés aux sépals, rarement 4-3. — **Capitel** s'ou-

vrant au sommet en un nombre de dents double de celui des styles. — **Graines** nombreuses. = **NOMENCL.** *Cerastium*. Linn. gen. 797, p. 312, (ed. 1789); Gren. dans flor. de franc. 1, p. 265 (1848). — *Malachium*. Fries, flor. hall. 77; et Gren. dans flor. de franc. 1, p 273 (1848). — *Myosotis*. Tournef. inst. p. 244, tab. 126 (17 9).

1. **C. cotonneux** — ***Cerastium tomentosum***. (Linn.)

Tiges très rameuses, couchées, gazonnantes, *couvertes plus ou moins, ainsi que le reste de la plante, d'un duvet blanc, épais, court et doux au toucher.* — **Feuilles** linéaires ou ovales, presque obtuses ou aiguës; les inférieures beaucoup plus rapprochées que les supérieures. — **Fleurs** en cyme multiflore, lâches. — **Pédicelle** naissant à l'aiselle de bractées foliacées. — **Sépals** oblongs, obtus, concaves, membraneux sur les bords. — **Pétals** 3-4 fois plus grands que les sépals, profondément bilobés; lobes courtement spatulés, quelquefois échancrés. — **Capitel** presque cylindrique, beaucoup plus grands que les sépals. — **Graines** grosses, réniformes, convexes, noires, couvertes d'aspérités. = Habite la France méridionale et le territoire de Naples. A cultiver dans les expositions chaudes, où il forme de jolies touffes et de jolies bordures. = **NOMENCL.** *Cerastium tomentosum*. Linn. spec. 1, p. 629 (1764). Voir le reste aux variétés.

Variét 1, **vulgaire** (*C. tomentosum vulgare*, H. Arnaud). Plante couverte de poils laineux, très-rapprochés, courts, ce qui lui donne un aspect blanchâtre Feuilles linéaires-oblongues, obtuses, de 2-5 centimètres sur 5 millimètres environ. = **NOMENCL.** *C. tomentosum vulgare*. H. Arnaud, manusc. — *C. tomentosum*, var. 2. Linn. spec. p. 629 (1764). — *C. tomentosum*. Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 418 (1824); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 236, et *C. grandiflorum*, même auteur, fig 4987; Lamk, dict. 1, p. 680. — *C. columnæ*. Tenor. prod. p. 27, cat. app. p. 44; d'après Sering. lieu cité. (V. S. S.)

Variét. 2, **Bieberstein** (*C. tomentosum Biebersteinii*, H. Arnaud). Plante du même aspect que la var. 1re. Feuilles ovales-oblongues de 2-4 centimètres sur 1 centimètre environ. =

NOMENCL. *C. tomentosum Biebersteinii.* H. Arnaud, manusc. — *C. tomentosum*, var. 1. Linn. spec. 1, p 629 (1764). — *C. Biebersteinii.* A. P. de Cand. mém. soc gen. 1, p... d'après Sering. dans A. P. de Cand. prod 1, p. 418 (1824). — *C. repens.* Bieb. fl. taur. 1, p. 360; supp. 320 (non Linn.), d'après Sering lieu cité; Reichenb. icon flor. germ. pl. 235, fig. 4984. (V. V. et S. S. et C.)

Variét 3, **verdâtre** (*C. tomentosum viridescens*, Sering.). Plante à peine couverte de poils blanchâtres, où le vert des parties foliacées est plus sensible. Feuilles linéaires-oblongues, aiguës, de 4-5 centimètres sur 5 millimètres environ. = **NOMENCL.** *Cerastium tomentosum viridescens.* Sering. dans herb. flor. jard.!! (V. V. et S. S.)

Variét. 4, **feuilles étroites** (*C. tomentosum angustissimum*, jard. Lyon). Plante quant aux poils semblable à la variét. 3ᵉ. Feuilles linéaires-aiguës de 8-12 centimètres sur 2 millimètres environ. = **NOMENCL.** *C. tomentosum angustissimum.* Jard. Lyon, d'après Sering. herb. flor. jard. (V. V. et S. S. et C)

2. **C. alpin.** — ***C. alpinum.*** (Linn.)

Plante couverte de poils flexueux et laineux, rarement chauve. — **Tiges** rampantes, à peine gazonnantes, donnant naissance à la base à un grand nombre de rejets rampants, terminés par des rosettes de feuilles très-serrées. — **Feuilles** obovales ou ovales-lancéolées; les inférieures ainsi que celles des rejets stériles courtement rétrécies en pétiole, et plus rapprochées que les supérieures. — **Fleurs en** corymbe terminal de 1-2 fleurs. — **Bractées** lancéolées, étroitement membraneuses sur leurs bords. — **Pédicelles** raides, assez longs. — **Sépals** ovales-lancéolés ou ovales-obtus, concaves, membraneux sur leurs bords. — **Pétals** en cœur ou profondément échancrés, deux fois plus longs que les sépals. — **Capitel** dépassant un peu les sépals. — **Graines** couvertes d'aspérités, roussâtres, de moyenne grosseur. = Habite les Hautes-Alpes. Facile à cultiver dans les rocailles. = **NOMENCL.** (Voir aux variétés.)

Variét. 1, **normal** (*C. alpinum normale*, H. Arnaud). Feuilles obovales très-rapprochées à la base et très-éloignées les unes

des autres au sommet; couvertes, ainsi que les tiges, de poils laineux grisâtres. = **NOMENCL.** *C. alpinum normale.* H. Arnaud, manusc. — *C. alpinum hirsutum.* Gren. dans flor. de franc. 1, p. 271 (1848). — *C. alpinum.* Linn. spec. 1, p. 628 (1764); Reichenb. icon. flor germ pl. 232, fig. 4977.

Variét. 2, **laineux** (*C. alpinum lanatum,* Gaud), Feuilles ovales-lancéolées, éloignées également sur tous les rameaux ; couvertes, ainsi que les tiges, de poils laineux blanchâtres. = **NOMENCL.** *C. alpinum lanatum* Gaud. flor. helv. 3, p. 247 (1828). — *C. lanatum.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 680 (1783); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 232, fig 4976.

Variét. 3, **Thomas** (*C. alpinum Thomasianum*, H. Arnaud). Feuilles ovales-lancéolées, très-rapprochées à la base, distantes au sommet, chauves ainsi que les tiges. = **NOMENCL.** *C. alpinum Thomasianum.* H. Arnaud, manusc. — *C. lanatum Thomasianum.* Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 418 (1824). — *C. glabratum.* Hartm. scand. p. 181. — *C. alpinum 3 glabratum.* Gren. dans flor. de franc. 1, p. 271 (1848).

Variét. 4, **à larges feuilles** (*C. alpinum latifolium*, Sering.). Feuilles obovales beaucoup plus larges que dans les premières variétés, et beaucoup moins velues que dans les deux premières. = **NOMENCL.** *C. alpinum latifolium.* Sering. manusc. dans herb. flor. jard.

3. C. à larges feuilles. — *C. latifolium.* (Linn.)

Tiges *nombreuses, plus ou moins gazonnantes*, ascendantes, à poils en nombre variable, quelquefois chauves à la base, hautes de 3-15 centimètres — **Feuilles** *ovales-lancéolées*, *elliptiques*, plus ou moins poilues. — **Fleurs** 1-3 au sommet des tiges. — **Pédicelles** égalant ou dépassant de beaucoup la longueur des fleurs. — **Sépals** ovales, lancéolées, elliptiques, membraneux sur les bords. — **Pétals** 3 fois plus longs que les sépals, rarement moitié plus longs, profondément obcordés. — **Capitel** renflé, très-gros, plus d'une fois plus longs que les sépals. — **Graines** grandes, presque lisses, roussâtres. = Plante alpine. A cultiver dans les rocailles humides, dans des sols schisteux. = **NOMENCL.** (Voir aux variétés.)

Variét. 1, **légitime** (*C. latifolium legitimum*, Gaud). Tiges très-touffues, *dressées-ascendantes, velues, à peine visqueuses, biflores*, de 15 centim. environ. Feuilles *ovales, presque cotonneuses*. Pédicelles beaucoup plus longs que les fleurs. = **NOMENCL.** *C. latifolium legitimum*. Gaud. flor. helv. 3, p. 249 (1828). — *C. latifolium*. Linn. spec. 1, p. 629 (1764).

Var. 2, **intermédiaire** (*C. latifolium intermedium*, Hegetschw). Tiges *flexueuses étalées à la base*, puis redressées dans une hauteur de 8-10 centimètres; *couvertes de poils glanduleux, uniflores* rarement *biflores*. Feuilles *ovales-lancéolées, poilues, glanduleuses*. Pédicelles de la longueur environ des fleurs = **NOMENCL.** *C. latifolium intermedium*. Hegetschw. reisen. 150, fig. 22 et 25. — *C. flexuosum*. Hegetschw. flor. helv. 2, p. 454 dans l'append.; d'après Gaud. flor. helv. 3, p. 249 (1828). — *C. latifolium grandifolium*. Koch, syn. 1, p. 135 (1843).

Variét. 3, **à courte tige** (*C. latifolium subacaule*, H. Arnaud). Tiges *très-courtes*, de la hauteur de 5-7 centim., redressées, *uniflores*, poilues. Feuilles *ovales oblongues, poilues*. Pédicelles à peine plus longs que les fleurs. = **NOMENCL.** *C. latifolium subacaule* H. Arnaud, manusc. (non Linn).

Variét. 4, **glauque** (*C. latifolium glaucum*, Hegetschw). Tiges *presque dressées*, moins touffues, *à peine velues, biflores*, de 10 centim. environ. Feuilles *ovales-aiguës, chauves, ciliées*. Pédicelles moins longs que dans la variét. 1re. = **NOMENCL.** *C. latifolium glaucum*. Hegetschw. reisen. 150, fig. 23. — *C. glaucum*. Hegetschw. flor. helv. 2, p. 454, dans l'append. d'après Gaud. flor. helv. 3, p. 249 (1828). — *C. ovatum*. Hoppe, dans Willd. enum. p. 493 (1809). — *C. carinthiacum*. West.? d'après Sering. dans A. P. de Cand. 1, p. 419 (1824). — *C. ovatum*, variét 1. Sering. lieu cité. — *C. latifolium* 2 *glabriusculum*. Koch. syn. 1, p. 134 (1843).

Variét. 5, **à longs pédoncules** (*C. latifolium pedunculatum*, Koch). Tiges *courtes, étalées-gazonnantes, veloutées*, glabres à la base, uniflores, assez souvent biflores, dressées de 5-6 centimètres. Feuilles *linéaires-elliptiques, couvertes de quelques poils épars*. Pédicelles deux ou trois fois plus longs que les fleurs. =

NOMENCL. *C. latifolium pedunculatum.* Koch, syn. 1, p. 135 (1843). — *C. pedunculatum.* Gaud. dans lettr. 1814; d'après Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824). — *C. ovatum* variét. 2, *filiforme.* Sering dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824). — *C. filiforme.* Schleich. catal. 1815; d'après Gaud. flor. helv. 3, p. 252 (1828).

Variét. 6, **des glaciers** (*C. latifolium glaciale*, Koch). Tiges *très-courtes, ramifiées-gazonneuses, velues, très-gluantes, uniflores,* hautes de 3-5 centimètres. Feuilles *elliptiques ou ovales, très-velues.* Pédicelles égal en longueur aux fleurs. = **NOMENCL.** *C. latifolium glaciale.* Koch, syn. 1, p. 155 (1843). — *C. glaciale.* Gaud. dans lettr. 1814, d'après Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824). — *C. subacaule.* Hegetschw, reisen. 151, fig. 26 (non H Arnaud). — *C. subacaule.* Hegetschw. flor. helv. 1, p. 624, et 2, p. 456 dans l'appendice. — *C. uniflorum.* Murr. bot. val. 60, d'après Gaud. flor. helv. 3, p. 230 (1828).

4. C. des champs. — *C. arvense.* (Linn.)

Tiges nombreuses, couchées à la base, faibles, ascendantes, rameuses, le plus souvent à peine velues, quelquefois pourtant couvertes de poils laineux ou glanduleux, variant de 1-3 décimètres — **Feuilles** étroites ou linéaires, lancéolées, généralement obtuses, rarement aiguës, chauves ou poilues; dorsale saillante fortement en dessous. — **Pédoncule** fourchu, rarement membraneux sur les bords, simple, à 1 ou plusieurs fleurs. — **Fleurs** blanches, grandes, quelquefois penchées. — **Sépals** lancéolés, membraneux au sommet et sur les bords. — **Pétals** deux fois plus longs que les sépals, obcordés. — **Capitel** cylindrique, recourbé, dépassant les sépals. — **Graines** roussâtres, tuberculeuses. = Habite les lieux secs, où l'on peut facilement le cultiver en bordure ou en touffes. = **NOMENCL.** (Voir aux variétés.) (V. V. et S. S. et C.)

Variét. 1, **commun** (*C. arvense commune*, Gaud). Plante haute de 10-12 centim. Feuilles linéaires-lancéolées. = **NOMENCL.** *C. arvense commune.* Gaud. flor. helv. 3, p. 244 (1828). — *C. arvense.* Linn. spec. 1, p. 628 (1764); Reichenb. icon. flor. germ. pl. 234, fig. 4980. — *C. repens* Linn. spec 1, p. 628 (1764).

Variét. 2, **allongé** (*C. arvense elongatum*, Sering.). Plante de 25-30 centim. Feuilles presque spatulées. = **NOMENCL.** *C. arvense elongatum.* Sering. herb.

Variét. 3, **raide** (*C. arvense strictum*, Gaud). Plante de 10-15 centim. Feuilles des tiges florifères lancéolées; celles des tiges stériles linéaires-spatulées. = **NOMENCL.** *Cerastium arvense strictum.* Gaud. flor. helv. 3, p. 245 (1828). — *C. strictum.* Linn. spec. 1, p. 629 (1764).—*C. strictum* variét. 4, *commune.* Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824).

Variét. 4, **linéaire** (*C. arvense lineare*, H. Arnaud). Plante de 15-20 centim. Feuilles linéaires-spatulées. = **NOMENCL.** *Cerastium arvense lineare.* H. Arnaud, manusc. — *C. strictum lineare.* Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824).—*C. lineare.* All. ped. 2, p. 365, t. 8., f. 4.

Variét. 5, **pensylvanique** (*C. arvense pensylvanicum*, H. Arnaud). Plante de 25-30 centimètres. Feuilles linéaires-lancéolées. = **NOMENCL.** *Cerastium arvense pensylvanicum.* H. Arnaud, manusc. — *C. pensylvanicum.* Hornem. hort. hafn. p. 435.

Variét. 6, **sous-ligneux** (*C. arvense suffruticosum*, Koch). Plante de 20-25 centimètres. Feuilles linéaires-raides, recourbées. = **NOMENCL.** *Cerastium arvense suffruticosum.* Koch, syn 1 p 137 (1843). — *C. strictum suffruticosum.* Sering. dans A. P. de Cand. prod. 1, p. 419 (1824). — *C. suffruticosum.* Linn. spec. 1, p. 629 (1764). — *C. laricifolium.* Vill. dauph. 8, p. 644 (1789)

Variét. 7, **corse** (*C. arvense corsicum*, H. Arnaud). Plante naine recouverte de poils glanduleux. Feuilles ovales-lancéolées. — **NOMENCL.** *Cerastium arvense corsicum.* H. Arnaud, manusc. — *C. corsicum.* Soleirol, plant. exsic. d'après Grenier, monographie de cerastio, p. 71 (1841). — *C. Soleirii.* Sering. ined. d'après Duby, bot. gall. 1, p 87 (1828).

Variét. 8, **mou** (*C. arvense molle*, H. Arnaud). Plante naine couverte d'un duvet laineux blanchâtre. Feuilles ovales-lancéolées. — **NOMENCL.** *Cerastium arvense molle.* H. Arnaud, manusc. — *C. strictum molle.* Sering. dans A. P. de Cand. prod 1, p 419 (1824). — *C. molle.* Vill. dauph. 3, p 644.

SOUS-FAM. 5. SPERGULÉES. — SPERGULEÆ. (H. ARNAUD.)

Feuilles *accompagnées de deux stipules écailleuses ou foliacées.* Sépals à peine unis par la base (et paraissant libres). Pétals à onglets égalant souvent à peine la lame Etamines en nombre égal ou double de celui des pétals, libres ou à peine unies ou adhérentes à la base des pétals. Capitel de 3-5 carpels collamellaires dont toute la partie rentrante est oblitérée, excepté les bords séminifères qui sont très-courts et réduits à leur base, de manière qu'il ne présente en apparence qu'une seule loge. Graines toutes réunies à la base, munies d'une aile membraneuse plus ou moins large ou d'un simple rebord. = NOMENCL. *Silenaceæ* 5. *Sperguleæ*. H. Arnaud, manusc. — *Caryophylleæ*, trib. 5. *Polycarpeæ* (genre *Polycarpon* excepté); Endl. gen. 2, p. 960 (1836). — *Alsineæ* 3. *Sperculeæ*. Gren. dans flor. de franc. 1, p. 274 (1848).

Genre 12. **Spergule. — Spergula.** (DILL.)

Feuilles profondément découpées en lanières très-étroites. **Sépals** 5. — **Pétals** 5, entiers. — **Étamines** 5-10, *portées sur un prolongement de l'axe floral assez sensible, adhérentes aux pétals.* — **Styles** 5, alternes avec les sépals. — **Capitel** s'ouvrant en 5 valves devant les sépals. — **Graines** globuleuses-lenticulaires, ailées, à funicule renflé-spongieux. = **NOMENCL.** *Spergula* Dill. gen. 7, d'après Linn. gen. 798, p. 312, ed. oct. (1789); Linn. gen. d'après Gren. dans flor. de franc. 1, p. 274 (1848); vulgairement *Spargoutte*.

Sp. des champs. — *Sp. arvensis*. (Linn.)

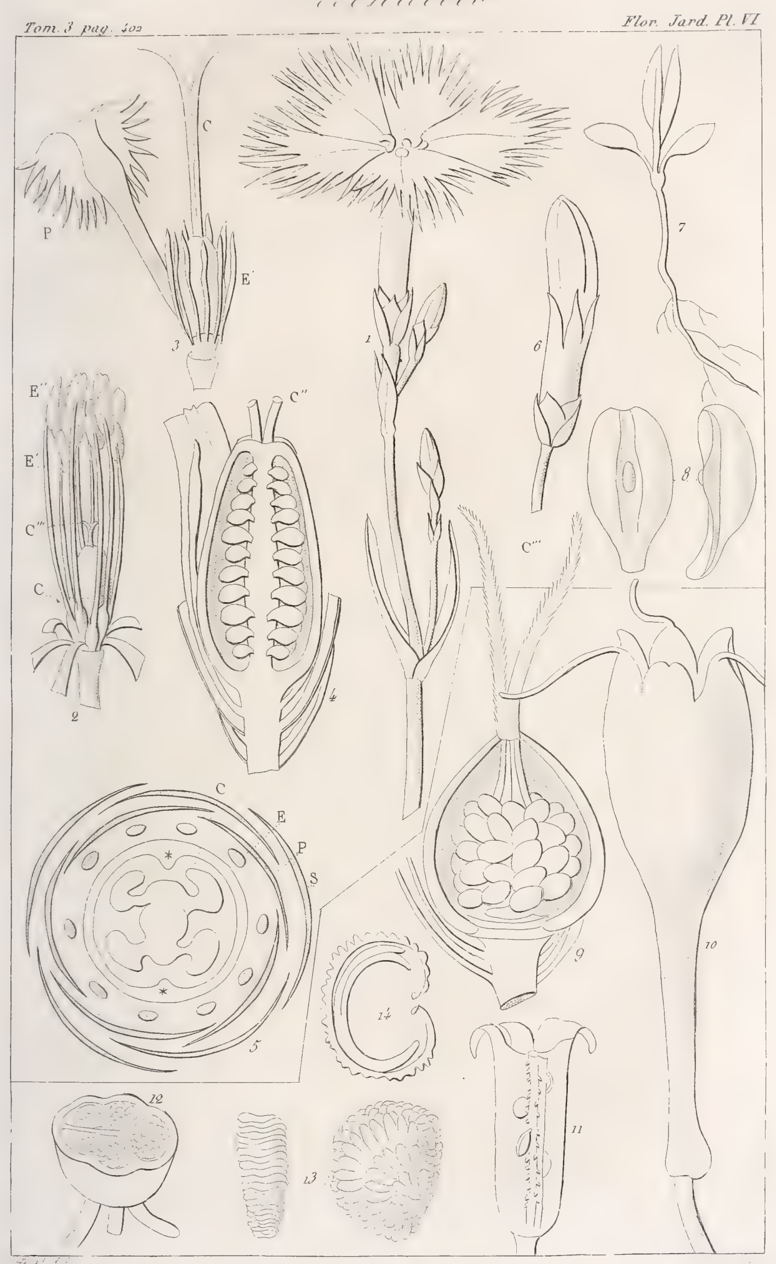
Tiges dressées ou étalées, noueuses, poilues, glutineuses. — **Feuilles** à lanières-linéaires, creusées en dessous d'un sillon. — **Stipules** larges. — **Pédoncule** plus ou moins divariqué. — **Pétals**

obtus. — **Capitel** dépassant les sépals. — **Graines** presque globuleuses, bordées d'un saillie en bourrelet très-peu marqué —Habite les champs ; cultivée comme fourrage annuel ; propre aux sables frais et fournissant une bonne nourriture pour les vaches. On sème en été sur les chaumes que l'on retourne par un léger labour après la moisson ; puis ont le fait brouter sur place. Enfouie en vert c'est un des meilleurs engrais végétaux. — **NOMENCL.** *Spergula arvensis*. Linn. spec. 1, p. 630 (1764).

On peut cultiver encore la SPERGULE A CINQ ÉTAMINES (*Spergula pentandra*, Linn.) qui s'élève moins, mais qui offre les mêmes avantages ; et l'on cultive déjà sous le nom de GRANDE SPERGULE (*Spergula maxima*, Benningh.) une autre espèce qui est beaucoup plus grande, et se ramifie moins. Pour qu'elle surpasse la SPERGULE DES CHAMPS en produit il faut la semer dans un terrain fort; mais son plus grand avantage c'est de pouvoir être fauchée et consommée à l'étable. Il se pourrait que ce ne fut qu'une variété de la SPERGULE DES CHAMPS : elle a encore reçu le nom de SPERGULE GÉANTE.

Explication de la planche des SILÉNACÉES.

1. OEILLET MIGNARDISE, sommet d'une tige florale (de grandeur naturelle).
2. Fleur grossie, privée de ses sépals et de ses pétals, dont la base des onglets reste seule et a été écartée pour montrer l'axe floral où adhérent encore un peu la base des filets. — E' filets. E'' anthères bien conformés. Les filets s'engagent au milieu de leur dorsale. — C. 2 carpels unis. — C'' Styles mal conformés et rudimentaires.
3. La même, dont les étamines (E) sont en partie avortée et impropres a la fructification. — P. Pétals. — C. carpels bien conformés et aptes a être fructifiés.
4. Capitel très-grossi, fendu en long, pour montrer la disposition des jeunes graines. — C'' styles coupées.
5. Coupe très-grossie et très-jeune, pour montrer la positionrelative des organes. —S. sépals. —P. pétals. — E. étamines.—C. carpels. Ici se présentent (en *) les parois rentrantes des carpels, et enfin au centre les 4 bords carpellaires qui portent les graines (G).
6. Capitel en fruit, dépassant le tube des sépals.
7. Germination ; en bas les cotyles, par-dessus les 2 feuilles qui les suivent.
8. Graines grossies, vue de face et de profil.



de 1 à 10 Œillet mignardise

9. Jeune fruit de *Lychnis dioïque* (grossi) pour montrer les filaments qui s'étendent de la base des styles jusqu'aux bords qui portent les graines. — C'' stigmates, qui s'oblitèrent ensuite.

10. Fruit de *Silène Armérie* (grossi), pour montrer la prolongation de l'axe floral et la manière de s'ouvrir du capitel en 6 valves, dont 3 portent encore styles.

11. Capitel de *Silène Armérie* (grossi), pour montrer les portions rentrantes des parois et les bords qui portent les graines.

12. Coupe du capitel tres-jeune (grossi) pour montrer les parties rentrantes de ses carpes.

13. Graines (grossies) de *Silène*.

14. Graine (grossie) coupée en long, pour montrer l'embryon annulaire et au centre l'albumen.

Tableau de la famille des Silénacées.

FAM. 28. SILÉNACÉES (*SILENACEÆ*). Tiges et rameaux renflés aux points de départ des feuilles, feuilles opposées plus ou moins unies à leur base, à fibration plus souvent presque parallèle, rarement stipulées. Fleurs régulières, disposées en cymes. Sépals unis plus ou moins haut, en tube souvent très-prononcé. Pétals ordinairement à longs onglets, par fois munis d'un appendice au sommet. Etamines 10 ou 8, parfois imparfaites. Capitel forme de 2-5 carpels, à bords réunis au centre en une colonne ordinairement isolée par l'oblitération des parois rentrantes des carpes et s'ouvrant ordinairement au sommet par des dents en nombre égal ou doubles des styles. Graines réniformes ou aplaties. Embryon ordinairement annulaire entourant un albumen farineux. (p. 310.)

SOUS-FAM. 1. SILÉNÉES (*Sileneæ*). Sépals unis presque jusqu'au sommet; bords séminifères des carpels unis en une longue colonne centrale souvent isolée des parois. (p. 311.)

Genre 1. **Cucubale** (*Cucubalus*). Feuilles ovales. Tube des sépals vésiculeux, sans bractéoles à la base. Capitel sphéroïdal, parcheminé, ne s'ouvrant pas et imitant d'abord un fruit charnu. Graines lisses. Embryon courbé. (p. 312.)

Espèce 1. C. BAIE (*C. baccifer*). (p. 312.)

Genre 2. **Silène** (*Silene*). Feuilles oblongues-linéaires. Tube des sépals relevé de fibres dorsales et marginales, sans bractéoles à sa base. Styles 3. Capitel à 3 loges plus ou moins visibles à leur base, ouvrant par le sommet en 6 valves. Graines réniformes, tuberculées. (p. 313.)

Sous-genre 1. **Béhénanthe** (*Behenanthe*). Tube des sépals vésiculeux. Axe floral peu prolongé au-dessus de la base des sépals. (p. 313.)

Espèce 1. S. FRANGÉE (*S. fimbriata*). Feuilles ovales-lancéolées, pointues, relevées de 2 réseaux, l'un très-superficiel et en relief, l'autre profond et transparent. Fleurs en cyme. Tube des sépals poilu. Pétals frangés presque jusqu'à la base de leur lame. Feuilles peu ou point ondulées, garnies de gros poils courts. (p. 313.)

2. S. LACÉRÉE (*S. lacera*). Feuilles ovales-lancéolées, à lame aussi longue que le pétiole, ondulées sur les bords. Pétals à lame lacérée. Fleurs solitaires à tube très-enflé. (p. 314.)

3. S. ÉTOILÉE (*S. stellata*). Plante rude. Feuilles 3-4, en anneau, oblongues, aiguës, rudes et finement ciliées. Bractées aussi en anneau. Tube presque campanulé. Pétals frangés à onglets plus longs que le tube. (p. 314).

4 S. ENFLÉE (*S. inflata*). Glaucescente. Feuilles ovales courtement acuminées. Fleurs penchées. Tube enfoncé à sa base, faiblement fibré. Lame des pétals profondément lobées. Capitel presque sphérique. Graines cendrées. (p. 315.)

Variét. 1, commune (*S. inflata vulgaris*). Feuilles nombreuses et oblongues.

2, étroite (*S. inflata angustifolia*). Feuilles linéaires. Fleurs 2-5.

3, uniflore (*S. inflata uniflora*). Plante très-basse, à peu de fleurs ; à feuilles lancéolées. Tube souvent teinté de pourpre.

4, maritime (*S. inflata maritima*). Feuilles courtes, plus étroites que celles de la précédente. Fleurs grosses, presque solitaires.

5. S. THORE (*S. Thorei*). Plante presque charnue. Feuilles largement ovales, ciliées ; les inférieures presque spatulées. Tube ovoïde-vésiculeux, coriace, fortement fibré. Lames larges et triangulaires. Pétals à 2 lobes profonds. Capitel ovoïde, coriace, luisant. (p. 317).

Sous genre 2. **Nainsilène** (*Nanosilene*). Tiges très-courtes, gazonnantes. Fleurs sessiles, presque solitaires. (p. 317.)

Espèce 6. S. NAINE (*S. acaulis*). Rameaux très-courts, très-nombreux, et imitant une mousse. Feuilles linéaires très-petites. Fleurs roses petites. Tube en cloche. Pétals spatulés une fois plus longs que le tube. Capitel oblong dépassant beaucoup les sépals. (p. 317.)

Variét. 1, courte (*S. acaulis brevis*). Pédicelle à peine de la longueur de la fleur.

2, allongée (*S. acaulis elongata*). Pédicelle environ 2 fois plus grand que la fleur. Feuilles et tiges plus allongées.

Variét. 3, sessile (*S. acaulis exscapa*). Tiges, feuilles et pédicelles extrêmement courts. Fleurs dépassant à peine les feuilles.

7. S. COURTE (*S. pumilio*). Feuilles linéaires-spatulées, plus longues que dans l'espèce précédente. Fleurs très-grandes. Tube oblong-ovoïde, membraneux, poilu. Lames très-obtuses. (p. 318.)

8. S. SAXIFRAGE (*S. saxifraga*). Gazonnante. Feuilles linéaires, pointues, rudes sur les bords. Pédicelle 3 fois plus grand que la fleur, gluant. Tube des sépals obconique, membraneux, déchiré à la maturité. Capitel ovoïde. (p. 319.)

Sous-genre 3. **Otites** (*Otites*). Tiges élevées. Fleurs comme verticellées en panicule très-contractée. (p. 320.)

Espèce 9. S. TARTARE (*S. tartarica*). Tiges très-longues, garnies sous les articulations de gros poils. Feuilles elliptiques-oblongues, réduites à la fibre dorsale, ciliées. Bractées lancéolées, aiguës, membraneuses. Fleurs naissant plusieurs ensemble. Pédicelles filiformes, poilus. Tube oblong, peu fibré. Pétals profondément à 2 lobes. (p. 320.)

10. S. SIBÉRIENNE (*S. sibirica*). Tiges presque carrées, creusées d'un sillon sur chaque face. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, comme en anneau par la naissance des courtes ramifications. Tube ovoïde, chauve. Pétals linéaires-spatulés, obtus ou à peine échancrés. (p. 320).

11. S. GIGANTESQUE (*S. gigantea*). Entièrement velue. Tige très-élevée. Feuilles inférieures très-grandes, très-épaisses et très-obtuses, en coin à leur base; les moyennes et les supérieures spatulées. Fleurs comme verticillées, très-écartées. Tube des sépals oblong-oboval, relevé de fibres garnies de gros poils. Lames obtuses. Pétals à 2 lobes obtus, obovales-spatulés. (p. 321.)

Sous-genre 4. **Stachymorphe** (*Stachymorpha*). Fleurs solitaires, alternes aux aisselles des bractées et disposées en grape simple, toutes dirigées d'un seul côté lorsqu'elles sont nombreuses. Axe floral court sous le capitel. (p. 321.)

Espèce 12. S. OBTUSE (*S. obtusifolia*). Annuelle, couverte de poils mous. Feuilles elliptiques-spatulées, très-obtuses, ciliées, sans réticulation. Tube oblong, campanulé, presque membraneux, relevé de 10 lignes vertes, couronné par 5 lames oblongues, obtuses. (p. 322.)

13. S. FOURCHUE (*S. dichotoma*). Annuelle. Feuilles inférieures spatulées, les autres ovales, lancéolées, ciliées, surtout aux pétioles. Tube des sépals cylindrique d'abord, puis oblong-campanulé, membraneux, relevé de 10 fibres vertes. Lames lancéolées-linéaires, très-aiguës, bordées d'une ligne membraneuse. (p. 322.)

14. S. NOCTURNE (*S. nocturna*). Annuelle. Garnie de poils nombreux très-

courts. Tube des sépals oblong, ferme, recouvert de poils courts presque réduits à leur base ; à 10 fibres peu saillantes et terminé par 5 dents lancéolées, aiguës. Capitel oblong, obtus, porté sur un très-court prolongement de l'axe floral. (p. 323.)

15 S. du soir (*S. vespertina*). Rameaux et tiges cylindroïdes-canelés. Feuilles oblongues-spatulées ou oblongues-linéaires, insensiblement terminées en large pétiole et bordées de longs poils. Tube des sépals ponctué ou poilu, oblong d'abord, puis s'évasant en poire, demi-membraneux et relevé de 10 lignes vertes, dont les dorsales linéaires-spatulées s'étendent jusqu'au sommet des lames, tandis que les autres sont comme tronquées à la naissance des sinus. Capitel presque sphérique. (p. 321.)

Variét. 1, raide (*S. vespertina stricta*). Tige raide, fourchue et ne portant que 3-4 fleurs à chaque ramification.

2, soyeuse (*S. vespertina sericea*). Grisâtre par des poils nombreux. Rameaux ne portant chacun que 1-2 fleurs.

16. S. hispide (*S. hispida*). Feuilles oblongues-spatulées, obtuses, à fibres peu marquées, mais nombreuses et comme réticulées. Tube d'abord cylindrique et ensuite en cône renversé, enfin fortement dilaté dans la moitié supérieure, demi-membraneux, relevé de fibres étroites portant de longs poils fermes et couronné par des lames étroites lancéolées, aiguës. Capitel ovoïde, plus long que l'axe floral. (p. 325.)

17. S. pendante (*S. pendula*). Annuelle. Rameaux profondément striés. Feuilles ovales-lancéolées, insensiblement terminées en pétiole, sans réticulation. Fleurs lâches, peu nombreuses, inclinées, puis pendantes. Tube des sépals membraneux, oblong-obconique, et bientôt ensuite en poire, relevé de 10 fibres vertes poilues, et couronné par 5 lames ovales, larges et ciliées. Capitel ovoïde un peu pointu. (p. 325.)

Sous-genre 5. **Cymifère** (*Cymifera*). Fleurs en cyme assez fournie. Tube en massue. Capitel porté presque toujours sur l'axe floral manifestement prolongé. (p. 326.)

Espèce 18. S. a 4 dents (*S. quadridentata*). Vivace, gazonnante, filiforme et chauve. Feuilles linéaires-obtuses. Pédicelles 2 fois plus longs que la fleur. Tube en cloche, presque membraneux, relevé de fibres filiformes, terminé par des lames oblongues presque de la longueur du tube. Lames des pétals en coin, terminées par 4 dents. Capitel une fois plus long que l'axe floral. (p. 326.)

19 S. bicolor (*S. portensis*). Annuelle. Très-rameuse dès la base. Feuilles linéaires en alène, aiguës, assez semblables à celles de la *Mœhringie mousse*. Tube cylindrique en massue, presque membraneux, couronné

par 5 lames obtuses. Capitel ovoïde-sphérique, porté sur l'axe floral beaucoup plus long que lui. (p. 327.)

20. S. DES ROCHERS (*S. rupestis*). Vivace, d'un vert glauque. Feuilles oblongues-lancéolées, en petites cymes de 3-9 fleurs. Tube campanulé, à fibres très-minces, terminé par des lames ovales-obtuses, presque aussi longues que lui. Capitel ovoïde-obtus, porté sur un court prolongement de l'axe floral. (p. 327.)

21. S. PEINTE (*S. picta*). Annuelle. Feuilles inférieures circulaires-ovales, courtement acuminées, minces, finement fibrées, relevées d'une bordure étroite et épaisse. Tube en massue, très-étroit, réticulé en rouge. Lames lancéolées, très-longuement terminées en pointe acérée. Capitel moins long que l'axe floral. (p. 328).

22. S. ROYALE (*S. regia*). Vivace, d'un vert terne, couverte de poils veloutés et gluants. Feuilles ovales-lancéolées, acuminées, sessiles. Tube oblong, strié, glanduleux et velouté, couronné par 5 lames ovales, courtes et obtuses. Pétals oblongs, obtus, écarlate. Capitel cylindrique plus long que l'axe et à 3 loges. (p. 328.)

23. S. DE VIRGINIÉ (*S. Virginica*). Vivace. Tiges striées, gluantes. Feuilles obovales, obtuses, ciliées, vert glauque; les inférieures longuement pétiolées. Tube cylindrique, strié, chauve. Lames lancéolées, plus courtes que le tube. Capitel ovoïde, à 3 loges incomplètes. (p. 329.)

24. S. ITALIENNE (*S. italica*). Vivace, gazonnante, veloutée. Feuilles des rameaux stériles en rosette, spatulées, relevées de 3 fibres dont les latérales sont près du bord. Fleurs en cymes paniculées, dressées. Tube en massue, très-prolongé, demi-membraneux, portant 10 fibres un peu verdâtres, très-étroites. Lames ovales, presque obtuses, membraneuses sur les bords. Capitel oblong-ovoïde, porté sur l'axe floral aussi long que lui. (p. 330.)

Variét. 1, commune (*S. italica vulgaris*). Rameaux nombreux et allongés, garnis, ainsi que les feuilles, de poils courts et étalés.

2, molle (*S. italica mollissima*). Entièrement couverte de de poils nombreux qui donnent à toute la plante une teinte grise.

3, rouge (*S. italica rubiflora*). Fleurs pourprées.

4, à peu de fleurs (*S. italica pauciflora*).

25. S. ONDULÉE (*S undulata*). Annuelle. Tige à longs entrenœuds. Feuilles inférieures en rosette, oblongues-spatulées, longuement pétiolées, presque obtuses, à fibres pennées et ensuite irrégulièrement réticulées, les premières oblongues; les supérieures linéaires, aiguës. Fleurs

les plus grandes du genre. Tube cylindrique, repoussé à sa base, demi-membraneux, relevé de 10 côtes linéaires vertes et à lames longuement acuminées. Axe floral aussi long que le capitel. (p. 331.)

26. S. PENCHÉE (*S. nutans*). Fleurs en cymes paniculées, gluantes, penchées. Tube oblong, obové à la maturité, à 10 fibres poilues et terminées par des lames lancéolées-obtuses. Capitel porté sur l'axe floral beaucoup plus court que lui. (p. 332).

Variét. 1, commune (*S. nutans vulgaris*). Garnie de poils. Fleurs blanches.

2, verdâtre (*S. nutans viridella*). Panicule très-rameuse. Fleurs verdâtres.

3, blanchâtre (*S. nutans incana*). Panicule contractée et couverte ainsi que toutes les parties aériennes de poils nombreux, mous et longs.

4, livide (*S. nutans livida*). Pétals blancs en dessus, livides en dessous.

5, alpine (*S. nutans alpina*). Feuilles linéaires poilues.

27. S. CHLORE (*S. chloræfolia*). Feuilles en cœur ou ovales, acuminées, coriaces. Fleurs très grandes, peu nombreuses. Tube oblong-cylindrique, sans fibration, à lames larges, courtes, un peu membraneuses sur les bords et poilues. Capitel ovoïde-pointu, très-grand, porté sur un axe court. (p. 333.)

28. S. A LONGUES FLEURS (*S. longiflora*). Vivace, chauve, très-haute, d'un vert rougeâtre. Feuilles linéaires-aiguës. Fleurs ascendantes rapprochées. Tube très-long en massue, à 10 grosses fibres, et terminé par des lames lancéolées-aiguës. Capitel oblong-obconique, de la longueur de l'axe, divisé en trois loges jusqu'à la moitié. (p. 333).

29. S. A FEUILLES NOMBREUSES (*S. polyphylla*). Vivace, très-rameuse, couchée, poilue et grisâtre. Feuilles linéaires-spatulées, aiguës, comme en faisceaux. Tube oblong, en massue, demi-membraneux, relevé de 10 fibres linéaires et terminé par des lames ovales-obtuses bordées de blanc. Capitel ovoïde-oblong, sensiblement rétréci au-dessous des dents lancéolées-linéaires. (p. 334.)

30. S. ARBRISSEAU (*S. fruticosa*). Ligneuse. Feuilles des rameaux stériles, ovales-spatulées, acuminées, en coin à leur base; celles des rameaux floraux oblongues-acuminées, toutes finement ciliées. Tube cylindrique en massue, demi-membraneux, relevé de 10 fibres vertes très-poilues et terminé par des lames oblongues, membraneuses sur les bords. Capitel ovoïde, pointu, plus long que l'axe floral. Divisé incomplètement en plusieurs loges. (p. 335.)

Variét. 1, verte (*S. fruticosa viridis*). Feuilles larges, minces, vertes, peu poilues ainsi que les fleurs.

2, velue (*S. fruticosa velutina*). Feuilles plus petites, épaisses, portant beaucoup de poils courts et donnant un aspect gris et très-velouté à la plante.

31. S. VALAISANNE (*S. vallesia*). Vivace, basse; couvertes de poils étalés et collants, teintées de roux. Feuilles linéaires-spatulées, aiguës. Tube très-grand, oblong en massue, demi-membraneux, à dorsales assez larges, surtout dans la lame où elle est spatulée, tandis que les autres fibres s'arrêtent aux commissures où elles sont comme tronquées. Capitel oblong-conique au sommet, divisé intérieurement aux deux tiers en 3 loges. (p. 336.)

Variét. 1, oblongue (*S. vallesia oblongata*). Feuilles oblongues-lancéolées à poils glanduleux et gluants.

2, linéaire (*S. vallesia graminea*). Feuilles linéaires hérissées de petits poils courts non glanduleux.

32. S. COMOLLI (*S. Comolliana*). Vivace. Feuilles nombreuses, les inférieures spatulées, rétrécies en pétiole; les autres oblongues-lancéolées, sessiles et réticulées. Tube campanulé, demi-membraneux, relevé de 5 fibres qui atteignent le sommet des lames, tandis que les 5 autres se bifurquent avant la commissure et longent les bords des lames qui sont grandes, linéaires-lancéolées, aussi longues que la moitié du tube. Capitel ovale (en fleur). (p. 337).

33. S. ARMÉRIE (*S. Armeria*). Annuelle, glauque, chauve. Feuilles ovales-lancéolées, aiguës, sessiles, charnues, à fibres flexueuses et peu ramifiées. Tube en cône renversé, membraneux, portant 10 fibres saillantes et couronné de lames courtes et obtuses. Capitel oblong-campanulé, beaucoup plus court que l'axe floral. (p. 338.)

34. S. COMPACTE (*S. compacta*). Annuelle, chauve. Feuilles oblongues pointues, à fibres latérales peu nombreuses, et formant des angles très-aigus avec la dorsale. Fleurs en cymes très-compactes. Tube en cône renversé. Capitel ovale plus large que dans la précédente. (p. 339.)

Genre 3. **Lychnis** (*Lychnis*). Tube à fibres dorsales et marginales, sans bractéoles à sa base. Capitel à 5 loges et parfois à une seule loge par l'atrophie des lamelles rentrantes très-minces. Graines réniformes souvent portées sur de longs funicules. (p. 339.)

Sous-genre 1. **Viscaire** (*Viscaria*). Tube cylindrique. Capitel à 5 loges presque complètes. Axe floral de la longueur du capitel. (p. 340.)

Espèce 1. L. VISCAIRE (*L viscaria*). Vivace, gluante, d'un vert rouge. Feuilles linéaires-spatulées, à 1 seule fibre; les supérieures linéaires-

aiguës. Tube cylindrique campanulé, membraneux, à fibres linéaires. Styles unis par leur moitié inférieures. (p. 340.)

2. L. alpin (*L. alpina*). Vivace, gazonnant, chauve, non gluant. Feuilles rassemblées en gazon serré, spatulées, rétrécies en pétiole ; les supérieures linéaires. Fleurs en cymes compactes, presque sessiles. Tube en cloche et lames arrondies. Capitel ovoïde, porté sur un très-court prolongement de l'axe. (p. 341.)

Sous-genre 2. **Vrailychnis** (*Eulychnis*). Tube des sépals en forme de massue. Capitel à une loge à la maturité par la contraction des lames des carpes. (p. 341).

Espèce 3. L. chalcédonien (*L. chalcedonica*). Feuilles lancéolées, sessiles, fibrées, ciliées. Fleurs agglomérées. Tube des sépals longuement campanulé, portant de longs poils et 10 fibres vertes sur un fond demi-membraneux. Lames lancéolées-aiguës, presque de la longueur de la moitié du tube. Capitel ovoïde, coriace, dépassant à peine les sépals et porté sur un prolongement de l'axe presque égal à lui. (p. 341.)

Variét. 1, rouge (*L. chalcedonica rubra*). Simple ou double.
2, rose simple (*L. chalcedonica rosea*).
3, blanche simple (*L. chalcedonica alba*).

4 L. fleur de Jupiter (*L. flos-jovis*). Entièrement couverte de longs poils cotonneux entrelacées. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, sessiles. Tube cylindrique-oboval, presque membraneux et relevé de 10 fibres saillantes et vertes. Capitel oblong, très-coriace, une fois plus long que l'axe. (p. 342.)

Variét. 1, entassé (*L. flos-jovis densa*). Cymes agglomérées. Feuilles lancéolées-oblongues.
2, oblong (*L. flos-jovis oblonga*). Cymes de peu de fleurs. Feuilles oblongues étroites.
3, rameux (*L. flos jovis ramosa*). Cymes partielles distantes et portant une fleur solitaire dans l'angle de leur enfourchement.

5. L. a grandes fleurs (*L. grandiflora*). Plante presque chauve. Tige et rameaux cylindriques très-fragiles. Feuilles largement ovales, acuminées, ondulées, presque sessiles, garnies près de leur bord cilié-denté d'une fibre qui règne dans tout le pourtour. Tube cylindrique et ensuite campanulé, foliacé, à fibres larges et à lames lancéolées-pointues. Pétals aiguement et presque régulièrement dentés dans leur bord supérieur. Capitel d'abord oblong, puis ovoïde, porté sur l'axe floral peu prolongé. (p. 343.)

6. L. éclatant (*L. fulgens*). Tige cylindrique inégalement striée. Feuilles

oblongues-lancéolées, pointues, sessiles, à fibres pennées et obscurément réticulées. Tube oblong-en-massue. Lames lancéolées, ciliées, trois fois plus courtes que le tube. Capitel oboval presque aussi long que l'axe floral. (p. 344.)

Variét. 1, entassé (*L. fulgens densa*). Fleurs agglomérées.
2, fourchu (*L. fulgens furcata*). Fleurs disposées en deux cymes pédicellées.

7. L. Bunge (*L. Bungeana*). Tige cylindroïde-anguleuse. Feuilles lancéolées, aiguës, à grosses fibres pennées sans fibre marginale. Tube en massue, très-allongé, demi-membraneux, à fibres assez grosses et qui se confondent dans les lames lancéolées-oblongues, aiguës, ciliées et étalées. (pag. 345.

8. L. rose du ciel (*L. cœli rosa*). Annuelle. Filiforme. Feuilles linéaires-très-aigues, ascendantes, rudes sur les bords. Tube en massue relevé de larges lignes plates, séparées par autant de sillons qui présentent de nombreux plis transversaux à la maturité, couronné par des lames étroites, aiguës, membraneuses sur les bords et ciliées, munies d'une large fibre qui seule s'y continue. Capitel presque aussi long que l'axe floral. (page 346.

Sous-genre 3. **Agrostemme** (*Arostemma*). Tube des sépals ovoïde, couronné de lames courtes et complètement rempli par le capitel presque sessile. (p. 347.)

9. L. fleur du coucou (*L. flos-cuculi*). Fleurs carpanthérées. Feuilles oblongues-linéaires. Tube campanulé, demi-membraneux, relevé de 10 fibres verdâtres assez larges; celles devant les sinus brusquement divisées en fibres étroites qui vont se confondre avec la dorsale. Lames courtes et membraneuses. Capitel presque sphérique. (Voir les variétés à fleurs simples et doubles, roses ou blanches) (p. 347.)

10. L. des bouquets (*L. coronaria*). Couverte de poils mous et laineux. Fleurs carpanthérées. Feuilles ovales-oblongues, épaisses, terminées brusquement en pointe courte. Tube campanulé, coriace, à fibres très-larges, épaisses et saillantes. Lames linéaires-lancéolées, aiguës, moitié moins longues que le tube. Capitel ovoïde, n'atteignant pas le sommet des lames des sépals, tordu, ouvrant sur les dorsales. (p. 347.)

11. L. nielle (*L. Githago*). Annuelle. Feuilles linéaires à fibres grosses et pennées, flexueuses. Tube coriace, cylindrique et strié, ensuite campanulé. Lames aussi longues que le tube ou même plus, et ressemblant aux feuilles. Capitel ovoïde, sessile. (p. 348.)

12. L. de jour (*L. diurna*). Vivace. Fleurs carpellées ou anthérées. Tige cylindroïde-striée. Feuilles inférieures obovales-spatulées, larges; les supé-

rieures lancéolées, sessiles, à fibres pennées, non réticulées, avec une fibre très-près du bord. Tube cylindrique campanulé, demi-membraneux, terminé par des lames oblongues, obtuses, ascendantes, ciliées. Capitel en forme d'urne s'ouvrant par 10 dents roulées en dehors. (Varie à fleur simple ou double, rose et vineuse.) (p. 349.)

13. L. DIOÏQUE (*L. dioïca*). Annuelle, couverte de longs poils. Feuilles inférieures obovales, pétiolées; les autres lancéolées, à fibres pennées, réticulées. Fleurs anthérées ou carpellées. Tube cylindrique devenant ovoïde, dans les fleurs carpellées. Capitel ovoïde terminé par 5 dents, qui elles-mêmes sont souvent légèrement fendues; toutes dressées, non recourbées. (p. 350.)

Variét. 1, simple (*L. dioïca simplex*). Annuelle.
2, double (*L dioïca multiplex*). Vivace, très-rameuse, fleurs grandes.

SOUS-FAM. 2. SAPONARIÉES (*Saponarieæ*). Feuilles souvent oblongues. Tube non accompagné de bractées à sa base. Capitel de deux carpels, sans cloison rentrantes. Graines réniformes. Embryon presque annullaire. (p. 352.)

Genre 4. **Saponaire** (*Saponaria*). Tube des sépals à fibres nombreuses qui cessent aux commissures, Capitel oblong. (p. 352.)

Espèce 1. S. OFFICINALE (*S. officinalis*). Vivace. Feuilles lancéolées, aiguës, à 3 fibres parallèles peu ramifiées. Tubes des sépals cylindrique d'abord puis en fuseau. Lames très-pointues. Graines réniformes comprimées, creusées en poulie à la circonférence. (p. 352.)

2. S. BASILIC (S. *ocymoïdes*). Demi-ligneuse, rampante. Feuilles inférieures spatulées, très-petites. Capitel ovoïde, mou, porté sur l'axe floral très-court.

Variét. 1, à grandes fleurs (*S. ocymoïdes grandiflora*). Fleurs grandes, roses et serrées.
2, effilée (*S. ocymoides gracilior*). Plante moins velue, plus mince, et à fleurs beaucoup plus petites.

3. S. ORIENTALE (*S. orientalis*). Annuelle, gazonnante, glaucescente. Feuilles inférieures obovales; les autres oblongues-linéaires, aiguës, à une seule fibre. Capitel oblong-conique. Graines noires luisantes. (p. 354.)

4. S. JAUNE (*S. lutea*). Formant un gazon très-serré. Feuilles linéaires, aiguës, du milieu desquelles part une courte tige, et de son sommet une cyme compacte. Tube oblong, laineux, terminé par 5 lames arrondies. Capitel oblong porté sur un axe très-court. (p. 355.)

5. S. GAZONNANTE (*S. cæspitosa*). Gazon serré. Fleurs en cyme irrégulière de 3-5 fleurs, plus grandes que dans le n° 4. Tube oblong, obové à la ma-

turité, muni de longs poils laineux, terminé par des lames oblongues-lancéolées. Capitel oblong. (p. 355.)

Genre 5. **Gypsophile** (*Gypsophila*). Tube à 5 angles sans fibres marginales, à lames membraneuses à leur base. Capitel ovoïde. (p. 356.)

Espèce 1. G. RAMPANTE (*G. repens*). Vivace, couchée. Feuilles linéaires-obtuses, un peu glauques et presque charnues. Fleurs en petites cymes incomplètes. Tube en cloche, presque membraneux, à 5 fibres dorsales étroites; accompagnées de 2 larges bandes vertes ou pourpres. Lames lancéolées-aiguës. Capitel ovoïde globuleux. (p. 356.)

2 G. DES VACHES (*G. vaccaria*). Annuelle, très-rameuse, chauve. Feuilles lancéolées-oblongues, pointues, sessiles, à fibres pennées. Fleurs roses. Tube ovoïde-anguleux, presque membraneux, blanchâtre, vert aux dorsales. Fibrilles nombreuses se ramifiant par des angles très-aigus. Capitel ovoïde, du volume d'une grosse graine de pois, sessile au fond des sépals. (pag. 357.)

SOUS-FAM. 3. DIANTHÉES (*Dianthecæ*). Sépals unis presque jusqu'au sommet en un tube cylindrique finement strié, à lames coriaces sur les bords et entouré à la base du tube de 2-6 bractéoles appliquées. Capitel oblong à graines presque circulaires, aplaties et fixées par le milieu de leur face concave. Embryon droit. (p. 357.)

Genre 6. **Œillet** (*Dianthus*). Caractère de la sous-famille. (p. 358.)

§ 1. *Vrais œillets* (Caryophyllum).

Fleurs distantes ou solitaires (non réunies en une espèce de capitule) et munies à leur base de bractéoles larges et courtes.

* 1. *Pétals entiers ou profondément dentés.*

Espèce 1. OEILLET GIROFLÉ (*D. caryophyllus*). Glauque. Feuilles demi-charnues, presque planes. Fleurs très-odorantes. Pédicelles courts. Bractéoles presque circulaires, courtement acuminées. Lames des pétals circulaires, chauves à leur base. (p. 358.)

Variét. 1, simple (*D. caryophyllus simplex*). 5 pétals, 10 étamines plus ou moins bien conformées, ainsi que les styles.

2, double (*D. caryophyllus multiplex*). Pétals de 8-40, très-variables de couleur et de denture.

3, imbriqué (*D. caryophyllus imbricatus*). Tube des sépals garnis d'un grand nombre de bractéoles entuilées opposées-croisées.

4, chardon (*D. caryophyllus carduinus*). Feuilles, sépals et pé-

tals plus ou moins garnis de longues saillies coniques creuses imitant des épines.

Variét. 5, écailleux (*D. caryophyllus squamigerus*). Tous les organes floraux transformés en écailles plus larges que les 2-4 qui se trouvent ordinairement à la base du tube des sépals.

Culture, Graines, semis et autres moyens de multiplication. p. 360, 361. — Transplantation, p. 362. — Vases, 363.—Marcottes, 364. — Boutures, 365. — Greffes, 366. — Soins à donner aux œillets, 366. — Classification, 371. — Dégénérescence, 373. — Animaux nuisibles, 373.— Emballage, 373.

2. OE. SYLVESTRE (*D. sylvestris*). Feuilles presque triangulaires, peu glauques, aiguës, raides, linéaires et en alène. Fleurs inodores. Bractéoles un peu écartées. Tube des sépals manifestement fibré. (p. 374.)

3. OE. MONADELPHE (*D. monadelphus*). Feuilles glaucescentes. Fleurs portées sur des pédicelles aussi longs qu'elles. Bractéoles oblongues-lancéolées, aiguës, obliquement étalées, atteignant le tiers de la longueur du tube qui est en fuseau. Lames des sépals grandes, lancéolées, aiguës. Pétals à peine dentés. (p. 374.)

4. OE. ARBORESCENT (*D. arboreus*). Tige manifestement ligneuse. Feuilles linéaires en alène, épaisses, charnues, glauques. Fleurs en cyme très-irrégulière. Bractéoles 6-8, très-larges, presque circulaires, brusquement et courtement acuminées, striées, membraneuses sur les bords et manifestement striées sur la pointe. Tube des sépals oblong. Lames cotonneuses sur les bords. Onglets des pétals beaucoup plus longs que les sépals. Lames des pétals presque circulaires, à bord supérieur denté. (p. 375.)

5. OE. BLEUATRE (*D. cæsius*). Feuilles glaucescentes, courtes, linéaires-oblongues, obtuses, à 3 fibres parallèles, dont les latérales longent les bords. Tube des sépals court et large. Bractéoles variables de forme et de longueur. Lames des sépals ovales, presque obtuses, membraneuses sur les bords. (p. 375.)

6. OE. DES GLACIERS (*D. glacialis*). Feuilles linéaires, très-étroites, très-aiguës, relevées de 3 fibres parallèles. Bractéoles atteignant souvent le haut du tube, mais inégales; les intérieures prolongées en lame foliacée, non membraneuses sur leurs bords. Tube des sépals courts et assez gros, à lames oblongues-lancéolées, aiguës, presque aussi longues que le tube (p. 376.)

2* *Fleurs lâches en cymes incomplètes. Pétals frangés.*

7. OE. DU LIBAN (*D. Libanotis*). Feuilles linéaires-obtuses, mais mucronées. Bractéoles ovales quarrées dans leur moitié inférieures et surmontées

d'une lame étroite, réfléchie, couvrant presque le tube, qui est oblong-strié, presque de la dimention de celui de l'OEillet giroflé, et couronné de lames oblongues-lancéolées pointues, ascendantes. (p. 377.)

8. OE. FRANGÉ (*D. fimbriatus*). Feuilles linéaires-mucronées, canaliculées, raides et rudes sur les bords. Bractéoles 6, oblongues-ovales, acuminées atteignant à peine le quart de la longueur du tube. Pétals frangés dans tout le contenu de leur lame. (p. 378.)

9. OE. SUPERBE (*D. superbus*). Feuilles supérieures linéaires-aiguës. Bractéoles, 4, entuilées, courtement acuminées et fibreuses vers le sommet, appliquées dans toute leur longueur, membraneuses sur les bords de la portion la plus large. Tube des sépals cylindrique, strié, terminé par 5 lames oblongues, membraneuses sur les bords et finement striées. Lames des pétals profondément et étroitement laciniées dans tout leur contour, de manière à présenter une très petite portion entière. (p. 378.)

10. OE. DE MONTPELLIER (*D. Monspessulanus*). Feuilles linéaires, aiguës, fermes, très-fibrées. Bractéoles ovales, entuilées, à pointe aussi longue que la lame et atteignant la moitié de la longueur du tube des sépals. Tube oblong-cylindroïde, terminé par des dents oblongues-lancéolées, presque de la longueur de la moitié du tube. Lames des pétals frangées seulement à leur bord supérieur. (p. 379.)

11. OE. MIGNARDISE (*D. plumarius*). Feuilles linéaires, aiguës, flexibles. Bractéoles 4 ovales-circulaires, à peine mucronées, très-courtes, fortement appliquées sur la base du tube, et un peu fibrées jusqu'au sommet. Tube des sépals cylindrique, plus court que celui de l'*OE. sylvestre*, à dents presque obtuses et bordées d'une membrane étroite. Lame des pétals en coin, entières, latéralement et profondément laciniées à leur bord supérieur. (p. 380.)

12 OE. DE MONTAGNE (*D. montanus*). Feuilles linéaires-oblongues, aiguës, à 3 fibres parallèles; les latérales très-faibles, ciliées et rudes sur les bords. Bractéoles oblongues ovales, atteignant environ le tiers de la hauteur du tube des sépals, surmontées d'un mucrone foliacé presque aussi long que la partie large. Lames des sépals oblongues, pointues et légèrement cotonneuses sur les bords. Lames des pétals aiguëment dentées et presque frangées dans leur bord supérieur, blanches au dessous. (p. 381.)

13 OE. DES ROCAILLES (*D. petræus*). Feuilles linéaires en alène, très-aigues, à dorsale bien marquée. Bractéoles ovales dans leur moitié inférieure, et fibrées sur la partie pointue. Tube des sépals plus large à la base qu'au sommet. Lames lancéolées-oblongues et très-fibrées, à pointe très-courte bordée d'une membrane très-étroite, . Pétals frangés dans leur bord supérieur seulement. (p. 381.)

3* *Fleurs rapprochées en cymes ou en capitule. Pétals dentés.*

14. OE. Chinois (*D. Chinensis*). Annuelle, un peu glauque. Feuilles linéaires-oblongues, aigues, rudes sur les bords, surtout au sommet, à 3 fibres longitudinales; les latérales très-près du bord. Bractéoles semblables aux feuilles quoique moins longues et dilatées à leur base, où elles sont largement membraneuses sur les bords et ciliées; les extérieures atteignant le sommet des sépals. Tube des sepals à grosses stries et terminé par des lames lancéolées, brusquement mucronées. Capitel dépassant beaucoup les sépals à la maturité. (p. 382.)

15, OE. multiflore (*D. floribundus*). Feuilles lancéolées-oblongues, aiguës, ciliées, rétrécies à leur base. Dorsale accompagnée de 2 fibres très-étroites, à peu de distance des bords. Bractéoles 4-6, de la longueur des sépals; les 2 intérieures ovales, obtuses, mais terminées par une pointe étroite ou quelquefois foliacées. Capitel dépassant à peine les sépals. (pag. 583.)

16. OE. des rochers (*D. rupicola*). Feuilles oblongues linéaires, aiguës, ne portant que la fibre dorsale. Bractéoles 12-16, ovales, très-appliquées, à peine membraneuses sur les bords, fortement mucronées, peu striées et atteignant à peine le tiers de la hauteur des sépals. Lames des sépals oblongues-lancéolées, mucronées, manifestement bordées de poils courts et cotonneux. (p. 383.)

17. OE. barbu (*D. barbatus*). Tiges florales grosses, fermes, à peine striées. Feuilles oblongues-lancéolées, pointues, rudes sur les bords, à fibres parallèles réticulées (à la loupe). Fleurs nombreuses groupées en petits faisceaux nivelés. Bractéoles ovales, fibrées près la dorsale, puis largement membraneuses sur les bords, atteignant la moitié de la longueur du tube et terminées ensuite par une longue pointe foliacée et striée. (p. 384.)

18. OE. des chartreux (*D. carthusianorum*). Plante vivace, gazonnante. Feuilles linéaires, à 3 fibres parallèles, dont les latérales sont presque également distantes de la dorsale et des bords, et entre lesquelles sont d'autres plus petites fibres flexueuses. Fleurs réunies en capitule serré. Partie dilatée des bractéoles oblongue, presque membraneuse, sans stries, brune, atteignant au moins la moitié de la longueur du tube. (p. 385.)

sous-fam. 4. ALSINÉES (*Alsineae*). Feuilles sans stipules. Sépals à peine unis par leur base. Capitel dont les parties rentrantes sont oblitérées en presque totalité, car les bords séminifères sont réduits à leur base. (p. 385).

Genre 7. **Alsine** (*Alsine*). Capitel ovoïde, divisé en un nombre de valves égal à celui des styles, ordinairement alternes avec les sépals. (p. 386.)

1. A. striée (*A. striata*). Tiges nombreuses, faibles, couchées, chauves, excepté au sommet. Feuilles linéaires en alène, canaliculées, en faisceaux

tournés d'un seul côté sur les rameaux stériles. Sépals oblongs-elliptiques, obtus, veloutés et glanduleux. Pétals obovales, à peine échancrés. Capitel dépassant à peine les sépals, à 3 ou 4 valves denticulées. Graines petites, réniformes, comprimées, peu garnies d'aspérités. (p. 386.)

2. A. des Bauhins (*A. Bauhinorum*). Tiges grosses, fermes, couvertes au sommet de poils crépus et glanduleux. Feuilles obtuses, raides, charnues, denticulées, fibration réduite à la dorsale. Sépals largement membraneux sur les bords et au sommet, hispides, glanduleux. Pétals arrondis. Capitel dépassant d'un tiers les sépals; valves à bords entiers. Graines grosses, réniformes, grises, garnies sur la dorsale en forme de crêtes de saillies plus sensibles que sur les faces. (p. 387.)

Genre 8. **Mœhringie** (*Mœhringia*). Etamines 8-10, portées par un prolongement annulaire de l'axe. Capitel s'ouvrant en un nombre de valves double de celui des styles. Funicule dilaté en arille entourant plus ou moins la base de la graine. (p. 388.)

1. M. mousse (*M. muscosa*). Tige très-faible, filiforme, lâchement gazonnante. Feuilles linéaires, filiformes, demi-cylindriques, aigues, finement couvertes d'aspérités. Sépals 4-5, lancéolés, couverts également d'aspérités. Capitel ouvrant par 8-10 valves. Graines lisses, brillantes. (p. 388.)

Genre 9. **Arénaire** (*Arenaria*). Sépals et pétals 5. Etamines 10, portées sur un prolongement de l'axe floral, à peine adhérentes à la base des pétals. Styles 3. Capitel ouvrant en valves doubles de celui des styles. Graines à funicule non dilaté en arille (p. 389.)

1. A. des Baléares (*A. Balearica*). Tiges grêles, rampantes, entrelacées, nombreuses. Feuilles ovales-orbiculaires, acuminées, charnues, petites, couvertes d'aspérités, sans fibres. Pédicelle uniflore, dressé, et se recourbant après la fleuraison. Sépals lancéolés, membraneux sur les bords, sans dorsale, rudes. Pétals obovales-obtus, une fois plus longs que les sépals. Capitel ovale, de la longueur des sépals; valves roulées en crosse. (p. 389.)

2. A. ciliée. (*A. ciliata*). Rameaux étalés, traînants; ceux qui sont en fleur, dressés. Feuilles obovales-cunéiformes, bordés de poils charnus recourbés. Fleurs accompagnées de bractées foliacées, lancéolées. Pétals ovales-obtus, un tiers plus long que les sépals, qui n'atteignent pas le capitel. (p. 390.)

Variét. 1, fibreuse (*A. ciliata fibrosa*). Sépals à trois fibres très-saillantes en dessous. Feuilles obovales-lancéolées.

2, multicaule (*A. ciliata multicaulis*). Feuilles charnues, demi-transparentes, lancéolées. Sépals à trois fibres à peine saillantes.

3. A. de montagne (*A. montana*). Rameaux stériles couchés, ceux a fleurs dressés. Feuilles lancéolées-linéaires, aigues, ciliées, rudes sur les bords; dorsale seule et très-saillante. Sépals ovales lancéolés, aigus, couverts, ainsi

que toute la plante, de poils soyeux étalés. Valves des carpels aiguës, roulées en crosse. Graines grosses, très-rugueuses. (p, 391.)

4. A. A GRANDES FLEURS (*A. grandiflora*). Feuilles raides, linéaires-lancéolées, coriaces, acuminées, courtement aristées, épaisses sur les bords, dorsale très-saillante. Sépals ovales-lancéolés, membraneux sur les bords, dorsale très-saillante en dessous et accompagnée de 4 fibres latérales. Graines noires, réniformes, garnies d'aspérités peu marquées. (p. 391.)

Variét. 1, vulgaire (*A. grandiflora vulgaris*). Pédoncule uni ou biflore. Feuilles fortement ciliées.

2, multiflore (*A. grandiflora multiflora*). Pédoncule de 3-4 fleurs. Feuilles à peine ciliées.

3, triflore (*A. grandiflora triflora*). Pédoncule de 2-4 fleurs. Feuilles recourbées, un peu plus étroites.

4, traçante (*A. grandiflora stolonifera*). Pédicelles axillaires. Feuilles inférieures courtes, larges, très-rapprochées; les supérieures lâches et allongées.

5. A. A FEUILLES DE GRAMINÉE (*A. graminifolia*). Feuilles linéaires-filiformes, raides, rudes sur les bords. Fleurs en panicule à 3 branches, lâches. Sépals obovales-obtus, membraneux, blancs, panachés de vert. Pétals obovales, 3 fois plus longs que les sépals. (p. 393.)

6. A. FAUX CUCUBALE (*A. cucubaloides*). Feuilles linéaires-filiformes, rudes sur les bords. Fleurs en panicule fourchue, lâche, étalée. Sépals lancéolés, aigus, en alène. Pétals obovales, 2 fois plus longs que les sépals. (p. 393)

Genre 10. **Stellaire** (*Stellaria*). Sépals et pétals 5, plus ou moins profondément lobés. Etamines 10, portées sur une expansion de l'axe floral non adhérent et court. Styles le plus souvent 3. Capitel ouvrant jusqu'au delà du milieu en un nombre de valves, double de celui des styles. Funicule non dilaté en arille. (p. 393.)

ST. HOLOSTÉE (*Stellaria holostea*). Feuilles sessiles, linéaires-oblongues, terminées insensiblement en alène, coriaces; les supérieures dressées; les inférieures réfléchies, rudes sur les bords, ciliées. Sépals lancéolés-elliptiques, aigus, membraneux sur les bords et relevés de 5-7 fibres parallèles. Pétals divisés dans les trois quarts de leur longueur. Etamines glanduleuses à leur base. Capitel globuleux, presque vésiculeux. (p. 394.)

Genre 11. **Céraiste** (*Cerastium*). Etamines 10, plus rarement 8 ou 6. Styles 5, opposés aux sépals. Capitel ouvrant en un nombre de dents double de celui des styles. (p. 394.)

Espèce 1. C. COTONNEUX (*C. tomentosum*). Plante ordinairement couverte de poils blancs, flexueux, mous et doux. Feuilles linéaires ou ovales. Sépals oblongs, obtus, concaves, membraneux sur les bords. Pétals 3-4 fois plus longs que

les sépals, profondément bilobés; lobes courtement spatulés, parfois eux-mêmes échancrés. Capitel presque cylindrique, dépassant beaucoup les sépals. Graines grosses, réniformes, noires, couvertes d'aspérités. (p. 395.)

Variét. 1, vulgaire (*C. tomentosum vulgare*). Couverte de poils laineux, courts et rapprochés. Feuilles linéaires-oblongues, obtuses.

2, Bieberstein (*C. tomentosum Biebersteinii*). Couverte de poils blancs et mous. Feuilles ovales-oblongues.

3, verdâtre (*C. tomentosum viridescens*). Peu couverte de poils à travers lesquels s'aperçoit le vert de la feuille. Feuilles linéaires-oblongues, aiguës.

4, à feuilles étroites (*C. tomentosmm angustifolium*). Poils comme dans la variété précédente. Feuilles linéaires, aiguës.

2. C. ALPIN (*C. alpinum*). Poils plus distants. Feuilles obovales ou ovales-lancéolées. Fleurs peu nombreuses. Sépals ovales-lancéolés ou obovales-obtus, concaves, membraneux sur leurs bords. Pétals plus ou moins profondément échancrés. Capitel dépassant à peine les sépals. Graines rudes (p. 396.)

Variét. 1, normal (*C. alpinum normale*). Feuilles obovales, très-rapprochées dans le bas de la plante et très-éloignées au sommet, grisâtres par les poils.

2, laineux (*C. alpinum lanatum*). Feuilles ovales-lancéolées, presque également espacées, garnies de poils laineux.

3, Thomas (*C. alpinum Thomasianum*). Feuilles ovales-lancéolées, rapprochées à la base, distantes au sommet, presque chauves, ainsi que les tiges.

4, à larges feuilles (*C. alpinum latifolium*). Feuilles obovales, plus larges que dans les premières variétés, et moins velues que dans la première et la seconde.

3. C. A LARGES FEUILLES (*C. latifolium*). Feuilles ovales-lancéolées, elliptiques. Pédicelle égalant ou dépassant de beaucoup la longueur des feuilles. Sépals ovales-lancéolés, membraneux sur les bords. Pétals profondément échancrés. Capitel très-gros, plus d'une fois plus long que les sépals. Graines grosses, presque lisses, roussâtres. (p. 397.)

Variét. 1, légitime (*C. latifolium legitimum*). Tiges à peine gluantes. Feuilles ovales, presque cotonneuses. Pédicelle beaucoup plus long que la fleur.

2, intermédiaire (*C. latifolium intermedium*). Tiges flexueuses, étalées à leur base, couvertes de poils glanduleux. Feuilles ovales-lancéolées, poilues, glanduleuses. Pédicelles de la longueur de la fleur.

3, à courte tige (*C. latifolium subacaule*). Tige très-courte,

dressées, uniflores. Feuilles ovales-oblongues, poilues. Pédicelle à peine plus long que la fleur.

Variét. 4, glauque (*latifolium glaucum*). Tiges presque dressées, à peine velues. Feuilles ovales-aiguës, ciliées, glauques.

5, à longs pédoncules (*C. latifolium pedunculatum*). Tiges courtes, étalées, chauves à leur base. Feuilles linéaires-elliptiques, garnies de quelques poils. Pédicelle 2-3 fois plus long que la fleur.

6, des glaciers (*C. latifolium glaciale*). Tiges très-courtes, velues, très-gluantes, ainsi que les feuilles elliptiques ou ovales. Pédicelle de la longueur de la fleur.

4. DES CHAMPS (*C. arvense*). Tiges nombreuses, couchées à leur base, souvent peu garnies de poils. Feuilles étroites, obtuses, à dorsale très-saillante en dessous. Sépals lancéolés, membraneux au sommet et sur les bords. Pétals obcordés. Capitel cylindrique, recourbé, dépassant à peine les sépals. (p. 399.)

Variét. 1, commun (*C. arvense commune*). Plante de 10-12 centimètr. Feuilles linéaires-lancéolées. Entre-nœuds courts.

2, allongé (*C. arvense elongatum*). Entre-nœuds allongés. Feuilles oblongues.

3, raide (*C. arvense strictum*). Feuilles des tiges fleuries lancéolées; celles des stériles linéaires-spatulées.

4, linéaire (*C. arvense lineare*). Plante assez élevée. Feuilles linéaires-spatulées.

5, pensylvanique (*C. arvense pensylvanicum*). Plante élevée. Feuilles linéaires-lancéolées, droites, les plus longues de l'espèce, et fleurs plus nombreuses.

6, sous-ligneux (*C. arvense suffruticosum*). Etat presque aussi grand que dans la précédente. Feuilles linéaires, raides, recourbées.

7, corse (*C. arvense corsicum*). Plante basse, très-gazonnante, garnie de poils glanduleux. Feuilles rapprochées, oblongues-lancéolées.

8, mou (*C. arvense molle*). Plante naine, garnie de poils laineux. Feuilles oblongues, pointues, rapprochées. Fleurs peu nombreuses.

SOUS-FAM. 5. SPERGULÉES (*Sperguleæ*). Feuilles accompagnées de deux stipules écailleuses ou foliacées. Sépals et pétals légèrement unis par leur base, mais paraissant libres. Capitel de 3-5 carpels collamellaires, mais dont les bords carpellaires existent seuls à la base seulement, et le reste des parties rentrantes

oblitéré. Graines bordées d'une aile membraneuse plus ou moins prononcée. (p. 401.)

Genre 12. **Spergule** (*Spergula*). Feuilles profondément divisées en lobes linéaires. Organes floraux en nombre quinaire. Etamines 5-10, naissant d'une espèce de prolongement annulaire de l'axe floral auquel adhèrent aussi les pétals. Styles 5, alternes avec les sépals. Capitel s'ouvrant à 5 valves devant les sépals. (p. 401.)

Sp. des champs (*Sp. arvensis*). Tiges noueuses, collantes. Lanière des feuilles creusées en dessous d'un sillon. Stipules larges. Pétals obtus. Capitel dépassant les sépals. (p. 401)

FAM. 29. LINACÉES. — LINACEÆ. (Lindl.)(1)

Plantes herbacées, ou sous-ligneuses, annuelles, ou vivaces, à tige cylindrique.—**Racine** fibreuse.—**Feuilles** alternes, rarement opposées, simples, entières, sessiles; fibration saillante sur les deux faces. — **Stipules** nulles ou remplacées par deux glandes ou deux aiguillons stipulaires.—**Fleurs** carpanthérées, régulières, en cyme très-prolongée, accompagnées d'une feuille bractée. — **Bractée** de laquelle naît un rameau foliacé vis-à-vis le point de départ du pédoncule qui est uniflore. — **Sépals** 5 ou 4, libres, ou à peine unis, irrégulièrement bords sur bords, ciliés, ou membraneux sur les bords, persistants, entiers, ou laciniés. — **Pétals** 5 ou 4, alternes avec les sépals, et beaucoup plus longs qu'eux, libres, caducs, rarement à peine unis à leur base. — **Etamines** 5 ou 4, marcescentes, alternes avec les pétals, unies entr'elles par la base de leur filet dilatée en une soucoupe entourant le capitel, mais n'adhérent à aucun organe; entre les étamines fertiles, 5 autres étamines avortées, opposées aux pétals, à peine visibles,

(1) Voir à la fin de la famille le tableau du genre, des espèces et des variétés.

ou dentiformes. — **Anthères** oblongues, échancrées à leur base, ouvrant sur leurs bords, et fixées au filet par leur échancrure du côté extérieur. — **Capitel** formé de 5 ou 3 carpes unis, à 6 ou 10 loges en apparence, mais en réalité à 3 ou 5 loges; la dorsale de chaque carpe se prolongeant presque jusqu'aux bords séminifères et formant par ce prolongement deux fausses loges contenant chacune une graine, s'ouvrant par la dorsale de chaque carpel et par leur désunion. — **Styles** 5 ou 3, libres, persistants. — **Stigmates** simples. — **Graines** 2 dans chaque carpe, oblongues, pendantes, comprimées, lisses et luisantes, sans albumen. — **Derme** tuméfié, renfermant beaucoup de mucilage. — **Embryon** droit, huileux et mucilagineux. — **Cotyles** elliptiques. = NOMENCL. *Linaceæ*. Lindl. introd. édit. 2, p. 89. — *Lineæ* de Cand. théor. élém. éd. 2, p. 244 (1819); prod. 1, 423 (1824).

Genre **Lin.** — **Linum.** (Tournef.)

Voir es caractères de la famille. = NOMENCL. *Linum*. Tournef. inst. p. 339 et tab. 176 (1719), et tous les auteurs après lui.

CULTURE DES LINS.

Les LINS s'accommodent de tous les terrains pourvu qu'ils ne soient pas trop compacts. Ceux qui sont vivaces sont plus beaux lorsqu'on les déplace de temps à autre en automne; quelques-uns sont ligneux et d'orangerie. L'écorce des espèces annuelles ou des vivaces peut être employée, après la préparation du rouissage et du teillage, à la confection des toiles fines. Dans les sols un peu secs le *lin usuel* produit des fibres un peu plus grosses et plus fermes, que s'il est cultivé dans des sols humides. Il est quelquefois si faible dans ces terrains qu'on est obligé de le tenir debout au moyen de ficelles croisées; alors

les tiges sont plus longues, plus minces et susceptibles de produire des filaments assez fin pour les employer à la confection de la dentelle. Le derme (peau de graine) renferme une grande quantité de mucilage soluble à l'eau froide et surtout chaude, et forme une tisane très-adoucissante. Les graines écrasées et exprimées produisent une huile grasse éminemment utile pour la peinture lorsqu'elle est rendue siccative par le coction ou l'union avec quelques oxydes métalliques. Le résidu réduit en farine (farine de lin) sert à faire les cataplasmes émollients, et peut, dans de certaines proportions, alimenter quelques animaux domestiques. Quoique très-petit, le *lin usuel* est donc d'une grande importance en médecine, en industrie et même comme matière alimentaire des animaux domestiques.

Sous-genre 1. **Eglandulaire** (*Eglandularia*, H. Arnaud). Feuilles *nullement accompagnées de glandes stipulaires*. Pétals caducs toujours libres. = **NOMENCL.** *Eglandularia*. H. Arnaud, manusc. — *Eulinum*. Grisb. spec. flor. rum. p. 116; d'après Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 280 (1848).

1. **Lin usuel.** — ***Linum usitatissimum***. (Linn.)

Tige *annuelle*, dressée. — **Feuilles** *linéaires*, dressées, *dorsale accompagnée de 2 fibres parallèles*. — **Fleurs** grandes, en cyme assez lâche. — **Sépals** ovales-lancéolés, acuminés; dorsale munie de deux fibres parallèles. — **Anthères** en flèche. — **Stigmates** réunis en tête. = **NOMENCL.** *Linum arvense* et *L. sativum*. C. Bauh. pin. 214. — *L. usitatissimum*. Lamk. flor. franç. 3, p. 67; de Cand et Duby. bot. gall. 1, p. 89, et beaucoup d'autres auteurs. (Voir le reste aux variétés)

Variét. 1, **vulgaire** (*L. usitatissimum vulgare*, Schubl. et Mart.). Tige *très-haute, simple. ou peu ramifiée au sommet*. Feuilles linéaires, très-étroites; les inférieures plus courtes et obtuses. Fleurs en corymbe paniculé. Capitel clos. Graines brunes. = **NOMENCL.** *Linum usitatissimum*, var. 1, *vulgare*. Schubl. et Mart. flor. würtemb. p. 211; d'après Koch. syn. flor. germ. ed. 2, vol. 1, p. 149 (1843). — *L. usitatissimum*, var. 1. Linn. spec. 1, p.3 97 (1764).

Variét. 2, **humble** (*L. usitatissimum humile*, Pers.). Tige *plus basse, beaucoup plus ramifiée dès le bas*. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës. Fleurs en cyme ramifiée. Pétals *tronqués* ou *échancrés*. Capitel s'ouvrant brusquement = NOMENCL. *Linum usitatissimum*, var. 2, *humile*. Pers. ench. 1, p. 334 (1805). — *L. usitatissimum* 2 *crepitans*. Schubl. et Mart. flor. Würtemb. p. 211; d'après Koch. syn. flor. germ. ed. 2, vol. 1, p. 140 (1843).—*L. usitatissimum* var. 3. Linn. spec. 1, p. 397 (1764).— *L. humile*. Mill. dict. jard. n. 2, éd. franç. vol. 4, p. 461 et 464 (1785). — *L. sativum humilius*, *flore majore*. Bœrh. lugdb. 1, p. 284. — *L. usitatissimum*. Hayne 7, t. 17. — *L. usitatissimum grandiflorum*. Hortul. ?

2. L. narbonnais. — *L. narbonense*. (Linn.)

Tiges hautes de 32 centimètres et plus, ascendantes, presque simples, *ligneuses à la base*. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées*, *très-aiguës*, *raides*, *bords légèrement roulés en dessous*; fibration réduite à la dorsale, ou dorsale accompagnée de deux fibres parallèles. — **Fleurs** lâches. — **Sépals** lancéolés, fortement et aiguëment mucronés, membraneux à la base et sur les bords. —**Pétals** mucronés, grands, d'un beau bleu. = NOMENCL. *Linum Narbonense*. Linn. spec. 1, p. 398 (1764). — *L. acuminatum*. Mœnch, meth. p. 287 (1794). — *L. paniculatum*. Mœnch; d'après Steud. nom. bot. 2, ed. 2, p. 54 (1841).—*Linum læve*. Scop. flor. carn. 1, p. 231, n. 387, tab. 2, fig. 384 (1772)? — *L. sylvestre cæruleum*, *folio acuto*. C. Bauh. prod. 107; et *L. sylvestre angustifolium cærulæo amplo flore*. Bot. monsp. d'après Tournef. inst. 1, p. 340 (1719).

3. L. vivace. — *L. perenne*. (Linn.)

Tiges dressées ou ascendantes, *menues*, *s'élevant toutes à peu près au même niveau*. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées*, *aiguës*; *dorsale accompagnée de deux fibres parallèles*. — **Fleurs** solitaires à l'aisselle de chaque feuille bractée.— **Pédicelles** ascendants pendant la floraison et *réfléchis après elle*. — **Sépals** 5, *ovales-obtus*, *presque arrondis*, à 3 ou 5 fibres à la base. — **Capitel** sphérique, de moitié plus long que les sépals. —

Stigmates ovoïdes, papilleux. — **Graines** noires, comprimée, *légèrement ridées*, bordées. = **NOMENCL.** *Linum perenne.* Linn. spec. 1, p. 397 (1764). — *L. austriacum.* Linn. spec. 1, p. 399 (1764). — *L. anglicum.* Mill. dict. jard. n. 5, éd. franç. vol. 4, p. 462 et 464 (1785). — *L. sibiricum.* A. P. de Cand. prodr. 1, pag. 427 (1824). — *L. Lewisii.* Pursh, flor. bor. amer. 1, p. 240. (V. V. S. et C.)

4. L. alpin. — *L. alpinum.* (Jacq.)

Plante *très-ramifiée dès la base*, haute de 15-20 centimètres. — **Tiges** *simples*, ou peu ramifiées au sommet. — **Feuilles** *linéaires, mucronées, raides, ascendantes; les inférieures étalées, ou réfléchies,* plus courtes et plus rapprochées. — **Fleurs** solitaires, ou rarement deux au sommet des tiges. — **Sépals** un peu membraneux sur les bords; les extérieurs lancéolés-acuminés, les intérieurs ovales-obtus; fibration réduite à la dorsale, accompagnées cependant de deux fibres parallèles à la dorsale. — **Pétals** d'un beau bleu. — **Graines** brunes, lisses, étroitement bordées. = **NOMENCL.** *Linum alpinum.* Jacq. enum. stirp. vindob. 54 et 229; Willd. spec. 1, p. 1538 (1797); Koch, syn. flor. germ. éd. 2, vol. 1, p. 140 (1843).

Variét. 1, **normal** (*L. alpinum genuinum*). Plante de 8-10 centimètres au plus. Tiges *dressées.* Feuilles très-rapprochées, très-courtes. Graines *distinctement bordées tout autour.* = **NOMENCL.** *Linum alpinum genuinum.* Koch, syn. flor. germ. ed. 2, vol. 1, p. 140 (1843). — *L. alpinum.* Jacq. flor. austr. t. 321. — *L. alpinum alpicola.* (synonymie excepté). — *L. montanum.* Schleich; selon Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 284 (1848).

Variét. 2, **montagnard** (*L. alpinum montanum*, Koch). Plante de 15 à 25 centimètres. Tiges *ascendantes.* Feuilles moins rapprochées, plus longues que dans la variété 1re. Graines *obscurément bordées sur un côté seulement.* = **NOMENCL.** *Linum alpinum montanum.* Koch, syn. flor. germ. ed. 2, vol. 1, p. 140 (1843). — *L. montanum.* Schleich. cat! (1815). — *L. austriacum.* A. P. de Cand. suppl. flor. franç. p. 615 (1815). — *L. Leonii.* Schult. arch. flor. fr. et all. 1842, p. 11 et exsic. n. 432. — *L. alpinum.* Lamk. et de Cand. flor. franç. 4, p. 615 (1805). —

L. alpinum 2 *collinum*. Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 284 (1848).

Variét. 3, **cristallin** (*Linum alpinum cristallinum*, Gren.). Tiges et feuilles *couvertes d'aspérités cristallines*. = **NOMENCL.** *Linum alpinum cristallinum*. Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 284 (1848). — *L. cristallinum*. Gren. dans une lettre

5. **L. à feuilles menues. — *L. tenuifolium*.** (Linn.)

Tiges *ramifiées dès la base*, *ligneuses*, dressées. — **Feuilles** *linéaires*, *bords roulés en dessous*, raides ; fibration réduite à la dorsale. — **Sépals** elliptique, longuement acuminés, *ciliés-glanduleux*.-- **Pétals** obovales, entiers, acuminés, roses.-- **Capitel** de la longueur des sépals. — **Graines** *ovales*, comprimées, non bordées, *rougeâtres*. = **NOMENCL.** Voir aux variétés.

Variét. 1, **vulgaire** (*L. tenuifolium vulgare*, H. Arnaud). Tiges glabres, presque striées. Feuilles *bordées de dents crochues*. Pétals *couleur de chaire*. = **NOMENCL.** *Linum tenifolium vulgare*. H. Arnaud, manusc. — *L. sylvestre angustifolium floribus dilutè purpurascentibus vel carneis*. C. Bauh. pin. 214; d'après Tournef. inst. 1, p. 340 (1719).

Variét. 2, **velouté** (*L. tenuifolium pubescens*, H. Arnaud). Tiges *veloutées*. Feuilles *bordées de poils soyeux*, et poilues sur les deux faces. Pétals *blancs à onglets pourpres-violets*. = **NOMENCL.** *Linum tenuifolium pubescens*. H. Arnaud, manusc. — *L. suffruticosum*. Linn. spec. 1, p. 400 (1764). — *L. salsoloïdes*. Lamk. enc. bot. 3, p. 521 (1789).

Variét. 3, **bicolore** (*L. tenuifolium bicolor*, Pers). Tige *presque simple*. Pétals *jaunes*, lavés de *bleu*, *striés-pourpres*. = **NOMENCL.** *Linum tenuifolium* 2 *bicolor*. Pers. ench. 1, p. 335 (1805).—*L. bicolor*. Schousb. p. 135.

Variét. 4, **blanc** (*L. tenuifolium albidum*, H. Arnaud). Tiges *très-ramifiées*, divariquées, *rampantes*. Pétals blancs = **NOMENCL.** *Linum tenuifolium albidum*. H. Arnaud, manusc. — *L. tenuifolium* 2. Lamk enc. bot. 3, p. 520 (1789). — *L. angustifolium album ramusculis per terram sparsis*. Tournef. inst. 1, pag. 340 (1719).

6. **L. à styles réunis. — *L. monogynum*.** (Forst.)

Plante *vivace*, entièrement chauve, d'un vert glauque. —**Tiges** *dressées*, raides, sillonnées, rameuses à l'extrémité, chargées à la base de feuilles nombreuses, serrées, presque opposées, *lancéolées-aiguës*, étalées, et souvent réfléchies, atténuées, planes, entières, longues de 3 centimètres sur 1 centimètre au plus de large, presque sessiles; dorsale accompagnée de deux fibres parallèles longitudinales. — **Fleurs** en cyme terminale. — **Pédicelles** grêles, longs de 3-6 centimètres. — **Sépals** ovales-lancéolés, aigus. — **Pétals** entiers, d'un blanc très-éclatant — **Filets** blancs. —**Anthères** jaunâtres. — **Styles** *unis dans une longueur égale à celle du capitel.* = Habite la nouvelle Zélande introduite en 1833 (d'orangerie). = **NOMENCL.** *Linum monogynum.* Forst. prodr. p. 23; Poir encycl. 11, 445; britt. florv. gard. pl. 270; flor. serr. et jard. angl. 3, p. 11, pl. 2, fig. 2 (1836).

Sous-genre 2. **Glandulaire** (*Glandularia*, H. Arnaud). Feuilles *accompagnées de glandes stipulaires.* Pétals cohérents par le milieu de leurs onglets, ou libres. **NOMENCL.** *Glandularia.* H. Arnaud, manusc.—*Syllinum.* Grisb. spic. flor. rum. p. 115; d'après Gren. et Godr. flor. de franc. 1, p. 279 (1848). — *Eulinum* (une espèce). Grisb. spec. flor. rum. p. 116; d'après Gren. et Godr. flor. de franc. I, p. 280 (1848).

7. **L. campanulé. — *L. campanulatum*.** (Lamk.) (1)

Tige dressée, *ligneuse et ramifiée à la base.* — **Feuilles** *charnues.* — **Sépals** acuminés. — **Pétals** trois fois plus longs que les sépals. — **Anthères** oblongues. —**Styles** filiformes. — **Stigmates** en massue. = **NOMENCL.** Voir aux variétés.

(1) En y ajoutant son *Lin arboré*, les *Lins Taurien* (Willd.), *capité* (Schult.), *Dahurien* (Schult. d'après Spreng.), *à pétals unis* (Steph.). J'ai préféré pour désigner cette espèce le nom de *campanulé* établi par Linné et conservé par Lamark, en y ajoutant comme variété le *Lin jaune* (Linn.), à celui de *glanduleux* donné par Mœnch, et conservé par A. P. de Cand. pour cette espèce non caractéristique il est vrai, mais pouvant également se rapporter au *Lin nodiflore* (Linn.)

Variét. 1, **arbre** (*L. campanulatum arboreum*, H. Arnaud). Tige ligneuse, arborescente. Feuilles *obovales, cunéïformes*, longues de 2 centimètres; fibration réduite à la dorsale (spontanée) de 5 centimètres; dorsale se ramifiant au sommet ainsi que les deux fibres qui l'accompagnent parallèlement (cultivée). Fleurs en cyme capitée. Sépals ovales, acuminés, *à trois fibres saillantes à la base seulement.* = NOMENCL. *Linum campanulatum arboreum*, H. Arnaud, manusc. — *L. arboreum.* Linn. spec. 1, p. 400 (1764). — *L. arboreum.* P. Alp. exot. p. 19. t. 18. — *L. sylvestre creticum arboreum luteum.* Moris. hist. 2, p. 273; d'après Tournef. inst. p. 340 (1719). — *L. campanulatum* (var.). Linn. d'après Spreng. syst. 1, p. 1, p. 965 (1825). *L. glandulosum* 1 *arboreum.* A. P. de Cand. prod. 1, 425 (1824).

Variét. 2, **multiflore** (*L. campanulatum multiflorum*, H. Arn.). Tige ligneuse seulement à la base. Feuilles *lancéolées-spatulées*, longues de 3-3 1/2 centimètres; dorsale accompagnée quelquefois de deux fibres parallèles se ramifiant au sommet. Fleurs en cyme paniculée. Sépals lancéolés acuminés, à *trois fibres saillantes dans toute la longueur.* = NOMENCL. *Linum campanulatum multiflorum.* H. Arnaud, manusc. — *L. flavum.* Linn. spec. 1, p. 399 (1764). — *L. capitatum.* Schult. syst. 6, 751? — *L. sylvestre latifolium luteum.* G. Bauh. pin. 214 et *Linum sylvestre* 3 *latifolium.* Clus. hist. 1, p. 317; d'après Tournef. inst. p. 340 (1719). — *L. campanulatum* 2. Lamk. enc. bot. 3, p. 514 (1789). — *L. glandulosum* 5 *flavum!* et 4 *capitatum?* A. P. de Cand. prod. 1, p. 425 (1825). — *L. monopetalum.* Steph. mosq. 214.

Variét. 3, **pauciflore** (*L. campanulatum pauciflorum.* H. Arnaud). Tige *ligneuse à la base seulement.* Feuilles *oblongues-spatulées*, de 2-3 1/2 centimètres; dorsale accompagnée rarement de deux fibres parallèles se ramifiant au sommet. Fleurs solitaires ou au nombre de 3-5. Sépals linéaires-lancéolés, acuminés; dorsale saillante dans toute la longueur, *dépourvue de fibres parallèles.* = NOMENCL. *Linum campanulatum pauciflorum.* H. Arnaud, manusc. — *L. campanulatum.* Linn. spec. 1, p. 400 (1764). — *L. campanulatum* 1. Lamk. enc. bot. 3, p. 514 (1789). — *L. Tauricum.* Willd. enum. 1, p. 339 (1809) — *L. glandulosum*

2, *campanulatum* et 3 *Tauricum*. A. P. de Cand. prod. 1, p. 425 (1824).

Variét. 4, **dahurien** (*L. campanulatum dahuricum*, H. Arnaud). Tige *sous-ligneuse à la base*, *presque simple*. Feuilles *ovales-spatulées*, *en rosette à la base*, ou *oblongues-spatulée*, *alternes sur le pédoncule*. Feuilles inférieures à dorsale accompagnée de deux fibres parallèles se ramifiant au sommet; les supérieures réduites pour la fibration à la dorsale, et toutes courtement mucronées. Fleurs en cyme très-lâche. Sépals ovales-lancéolés; dorsale *nullement accompagnée de fibres latérales* et saillante dans toute sa longueur. = **NOMENCL.** *Linum campanulatum dahurium*. H. Arnaud, manusc. — *L. dahuricum*. Schult. syst. 6, p. 752 (1820); d'après A. P. de Cand. prod. 1, p. 424 (1824). — *L. sylvestre luteum foliis subrotundis*. C. Bauh. pin. 214; d'après Tournef. inst. 1, p. 340 (1719).

Variét. 5, **globulaire** (*L. campanulatum globulariæfolium*, H. Arnaud). Tige rampante, peu ramifiée, sous-ligneuse à la base. Feuilles obovales-cunéiformes, en rosette à la base ou oblongues, spatulées, alternes sur le pédoncule, réduites à la dorsale pour toute fibration. Fleurs en cyme presque capitée. Sépals ovales-obtus, très-courtement acuminés. = **NOMENCL.** *Linum campanulatum globulariæfolium*. H. Arnaud, manusc. — *L. globulariæfolium*. Poir. suppl. 3, p. 445. — *L. cespitosum*. Sibth. flor. græc. t. 305, et prodr. 216.

8. **L. africain.** — ***L. africanum*** (Linn.)

Tige dressée, *sous-ligneuse*, simple ou ramifiée, s'élevant à 30 centim. environ. — **Feuilles** de 1-2 centimètres de long sur 3-5 millimètres de large, linéaires-lancéolées, aiguës, alternes et irrégulièrement opposées ou verticillées; fibration réduite à la dorsale. — **Fleurs** en cyme très-courte, presque solitaires le long des rameaux. — **Sépals** ovales-lancéolés, acuminés, dentelés sur les bords; dorsale accompagnée parallèlement de 4 fibres. — **Pétals** libres ou à peine adhérents par la base des onglets. — **Stigmates** capités. — **Capitel** deux fois plus court que les sépals mucronulés. — **Graine** très-petite, aplatie, très-

claire. = **NOMENCL.** *Linum africanum.* Linn. mant. 360.—*L. æthiopicum.* Thunb. flor. cap. 2, p. 143. — *L. Berendieri.* Hook. bot. reg. pl. 3480 (avril 1836); d'après flor. jard. angl. 4, p. 44, pl. 10, fig. 2 (1837)? — *L. Bartlingii.* Eckl. et Teyh. en. plant. afr. n. 271.

9. **L. poilu.** — ***L. hirsutum.*** (Linn.)

Tige sous-ligneuse à la base, *velue.* — **Feuilles** *lancéolées-oblongues*, longues de 2-4 centim., *velues*, 2 ou 4 fibres accompagnant la dorsale. — **Fleurs** presque sessiles sur les rameaux florifères disposés en cyme.—**Sépals** aigument lancéolés, velus, rarement bordés de poils glanduleux. = **NOMENCL.** (Voir aux variétés.)

Variét. 1, **vulgaire** (*L. hirsutum vulgare*, H. Arnaud). Tige *simplement velue.* Pétals bleus-pourpre, rarement blancs, striés. Etamines à *anthères cordiformes.* = **NOMENCL.** *Linum hirsutum vulgare.* Arnaud, manusc. — *L. hirsutum.* Linn. spec. 1, p. 398 (1764).—*L. sylvestre latifolium hirsutum cœruleum.* C. Bauh. pin. 339.—*L. ascyrifolium.* Sims, bot. mag. t. 1087.—*L. hirsutum* 1. Lamk. enc. bot. t. 3, p. 520 (1789). (V. S. S.)

Variét. 2, **visqueux** (*L. hirsutum viscosum*, H. Arnaud). Tige *velue et visqueuse.* Pétals roses striés de violet. Anthères *ovales.* = **NOMENCL.** *Linum hirsutum viscosum.* H. Arn. manusc.— *L. viscosum.* Linn. spec. 1, p. 398 (1764). — *L. sylvestre latifolium caule viscoso, flore rubro.* C. Bauh. pin. 214.—*L. sylvestre.* Scop. flor. carn. t. 11. — *L. hirsutum*, var. 2. Lamk. enc. bot. 3, p. 520 (1789).

Sous-genre 3. **Stipulaire** (*Stipularia*, H. Arnaud). Feuilles *accompagnées de stipules écailleuses* imitant des aiguillons. Pétals cohérents dans une grande partie de leur longueur. = **NOMENCL.** *Stipularia.* H. Arnaud, manusc.

10. **L. à trois styles.** — ***L. trigynum.*** (Roxb.) (1)

Sous-arbrisseau *très-ramifié*, haut de 1-2 pieds. — **Feuilles** *obovales-elliptiques, courtement mucronées*, longues de 3-6 centim.

(1) Le *Linum trigynum.* Linn. spec. ed. 1, vol. 1, p. 279 (1753) n'est pas celui

sur 1-2 centim. de large, *réseau assez fin.* — **Fleurs** solitaires terminales. — **Sépals** lancéolés-elliptiques, de 1-2 centimètres, mucronées; dix fibres parallèles accompagnant la dorsale jusqu'à la moitié de sa longueur. — **Pétals** échancrés, une fois plus longs que les sépals. — **Etamines** moitié plus courtes que les sépals. — **Anthère** *en flèche.* — **Styles** moitié plus longs que les filets. — **Stigmates** *réniformes.* = **NOMENCL.** *Linum trigynum.* Roxb. ex. asiat. res. 6, p. 357; herb. amat. 5, tab. 290. — *L. bœrhaviæfolium.* hortul.

Tableau des LINACÉES.

Genre **Lin** (*Linum*). Sépals 5 libres, entiers. Pétals 5. Etamines 5. Anthères opposées aux sépals, 5 stériles très-courtes, opposées aux pétals. Carpels 5.

Sous-genre 1. **Eglandulaire** (*Eglandularia*). Feuilles nullement accompagnées de glandes stipulaires. (423.)

Espèce 1. USUEL (*usitatissimum*). Annuel. Feuilles linéaires, à trois fibres dorsales. Anthères en flèche. Stygmates capités. (p. 423.)

Variét. 1, vulgaire (*vulgare*). Tige élevée. Pétals arrondis, crénelés.

2, humble (*humile*). Tige basse, ramifiée dès la base. Pétals tronqués, échancrés.

2. NARBONNAIS (*narbonense*). Tige ligneuse à la base, presque simple. Feuilles linéaires-lancéolées, très-aiguës, raides, bords roulés légèrement en dessous. Sépals membraneux à la base. (p. 424.)

3. VIVACE (*perenne*). Tiges menues, s'élevant toutes à peu près au même niveau. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, trois fibres dorsales. Pédicelles réfléchis après la fleuraison. Sépals ovales, obtus, presque arrondis. Stygmates ovoïde, papilleux. Graine ridée, noire. (p. 424.)

4. ALPIN (*alpinum*). Tige très-ramifiée dès la base, ramifications presque simples. Feuilles linéaires-mucronées, ascendantes; les inférieures étalées ou réfléchies. (p. 425.)

Variét. 1, normal (*genuinum*). Tiges dressées. Graines distinctement bordées.

2, montagnard (*montanum*). Tiges seulement ascendantes. Graines obscurément bordées.

3, cristallin (*cristallinum*). Tiges et feuilles couvertes d'aspéritées cristallines.

de Roxb.; il doit être rapporté à son *gallicum* spec. ed. 2, t. 1, p. 401 (1764). qui varie de 3 à 5 styles, mais qui en a le plus souvent cinq.

5. A FEUILLES MENUES (*tenuifolium*). Tiges ligneuses et ramifiées dès la base. Feuilles linéaires à bords roulés en dessous. Sépals ciliés, glanduleux. Pétals roses, acuminés. Graines ovales, rougeâtres. Stygmates capités. (p. 385).

Variét. 1, vulgaire (*vulgare*). Tiges glabres. Feuilles bordées de dents crochues. Pétals couleur de chaire. (p. 426.)

2, velouté (*pubescens*). Tiges veloutées. Feuilles bordées de poils soyeux. Pétals blancs à onglets pourpres-violets.

3, bicolore (*bicolor*). Tiges presque simples. Pétals jaunes, lavés de bleu, striés de pourpre.

4, blanc (*albidum*). Tige très-ramifiée, rampante. Pétals blancs.

6. A STYLES RÉUNIS (*monogynum*). Tiges chauves, vivaces, dressées. Feuilles lancéolées-aiguës. Styles unis dans une longueur égale à celle du capitel. (pag. 427.)

Sous-genre 2. **Glandulaire** (*Glandularia*). Feuilles accompagnées de glandes stipulaires. (p. 427.)

7. CAMPANULÉ (*campanulatum*). Tige ligneuse et ramifiée à la base. Feuilles charnues. Anthères oblongues. Stigmates en massue. (p. 427.)

Variét. 1, arbre (*arboreum*). Tige arborescente. Feuilles obovales-cunéiformes. Sépals à trois fibres; dorsales saillantes à la base.

2, multiflore (*multiflorum*). Tige sous-ligneuse à la base. Feuilles lancéolées-spatulées. Sépals à trois fibres; dorsale saillante dans toute sa longueur.

3, pauciflore (*pauciflorum*). Tige ligneuse à la base. Feuilles oblongues-spatulées. Sépals sans fibres parallèles à la dorsale.

4, Dahurien (*Dahuricum*). Tige sous-ligneuse, presque simple à la base. Feuilles inférieures en rosette, ovales-spatulées; les supérieures alternes, oblongues-spatulées. Sépals sans fibres parallèles à la dorsale.

5, globulaire (*globulariæfolium*). Tige rampante, peu ramifiée, sous-ligneuse à la base. Feuilles inférieures en rosette, ovales, cunéiformes; les supérieures alternes, oblongues-spatulées.

8. AFRICAIN (*africanum*). Tige sous-ligneuse. Feuilles linéaires-lancéolées, aigues. Capitel deux fois plus courts que les sépals. Stygmates capités. (p. 429.)

9. POILU (*hirsutum*). Tige velue. Feuilles lancéolées-oblongues, velues. (p. 430.)

Variét. 1, vulgaire (*vulgare*). Tige velue. Anthères cordiformes.

2, visqueux (*viscosum*). Tige velue et visqueuse. Anthères ovales.

Sous-genre 3. **Stipulaire** (*Stipularia*). Feuilles accompagnées de stipules écailleuses. (p. 430.)

10. A TROIS STYLES (*trigynum*). Sous-arbrisseau très-ramifié. Feuilles obovales-elliptiques, courtement mucronées; réseau assez fin. Anthère en flèche. Stygmates réniformes. (p. 430.)

FAM. 30. CASSIACÉES. — CASSIACEÆ. (SERING.)

Arbres ou rarement plantes herbacées, à feuilles une, deux ou trois fois pennées, très-rarement simples, (probablement par union de folioles). — **Fleurs** ordinairement en grappes composées, lâches, un peu irrégulières. — **Sépals** ordinairement libres, *irrégulièrement bord sur bord.* — **Pétals** souvent un peu dissemblables, libres, alternes avec les sépals. — **Etamines** *libres* en nombre *égal*, ou le plus souvent double de celui des pétals. — **Carpel** *unique*, *pédicellé*, plus ou moins *manifestement cloisonné en travers* par les replis de l'endocarpe, ou par sa tuméfaction, qui remplit le vide que laisseraient les graines entre elles. — **Embryon** *droit*. — **Racine** au hile. — **Bourgeon** *foliacé*, *visible avant la germination* entre les cotyles qui deviennent ensuite foliacées. = Cette famille qui nous a paru assez tranchée pour la séparer du trop grand groupe des LÉGUMINEUSES des auteurs, renferme quelques grands arbres d'un majestueux feuillage, qui se rapproche de celui des MIMOSACÉES; mais celles-ci se distingue facilement à l'affleurement de ses sépals et de ses pétals, et à la régularité de leurs fleurs. Les fruits et les graines de ces deux familles ont d'ailleurs de grands rapports d'organisation. = **NOMENCL.** *Cassiacées*. Sering. cours de bot. de 1846. — *Légumineuses tribut. Cassiées*. A. P. de Cand. prodr. 2, p. 478 (1825). Plusieurs des genres des CÆSALPINÉES des auteurs.

Genre 1. **Casse. — Cassia.** (LINN.)

Arbres ou plantes herbacées, à feuilles simplement et brusquement pennées, stipulées, souvent munies de glandes à leur

base, à folioles opposées. — **Fleurs** ordinairement jaunes, disposées en espèces de grappes composées et lâches. — **Sépals** 5, libres, demi-pétaloïdes, concaves, presque semblables. — **Pétals** 5, libres, un peu dissemblables, ayant quelque rapport, au premier aspect, avec la *Renoncule âcre*; le supérieur et en même temps intérieur est le plus grand, il est recouvert par les latéraux qui sont un peu moins grands; ces 3 sont à peu près semblables, tandis que les 2 inférieurs plus petits sont un peu écartés l'un de l'autre. — **Étamines** 10, très-variables de formes et de grandeur, libres, *s'ouvrant par le sommet;* les 3 petites sont devant le pétal supérieur, 4 autres latérales sont plus longues et égales entre elles, et 3 autres inférieures, dont 2 portées sur de longs filets, et l'inférieure de la longueur des 4 latérales. — **Carpel** sur un pédicelle propre. — **Carpe** très-variable de forme, terminé par un style filiforme et par un stigmate parfois capité, manifestement cloisonné en travers par des repris de l'endocarpe, et dont les loges sont parfois comblées par une pulpe. = Ce genre, très-nombreux en espèces, a peu de représentants dans les jardins. Ses folioles ont une position toute particulière dans l'obscurité; chacune d'elles fait trois quarts de tour sur son pétiolule; elles deviennent pendantes, et la face supérieure est en contact avec celle des vis-à-vis.

1. C. cotonneuse. — *C. tomentosa.* (Linn. fil.)

Arbuste acquérant, dans le midi de l'Europe, jusqu'à 3-4 mètres. — **Rameaux** *couverts de poils grisâtres ou jaunâtres*, *courts*, qui donnent à la plante un aspect terne et triste. — **Feuilles** à 6 ou 7 paires de *folioles oblongues-obovales*, *obtuses*, courtement mucronées, d'un vert olivâtre, ternes en dessus, d'un gris velouté et cotonneux en dessus, mucronées au sommet. = Habite le cap de Bonne-Espérance. Fréquemment cultivée à Nice en plein air, où elle fleurit abondamment en février. Si notre plante est bien celle décrite par Linné fils, elle a des glandes coniques, pointues, petites, à la base de chaque paire de folioles, et une autre dans l'angle de la feuille avec le ra-

meau; celle-ci est obovoïde, en massue, et laineuse. = **Nomencl.** *C. tomentosa.* Linn. fils, suppl. p. 231; Vogel dans Linnæe 15, p. 22, selon Walp. rep. 1, p. 817 (1842). — *C. multiglandulosa.* Jacq. icon. rar. 1, tab. 72.— *C. Wightiana.* Grah. dans Wallich, cat. n. 5329, et Wight. et Arnot. prodr. flor. penins. ind. orient. 1. — *C. lutescens.* G. Don, gen. syst. of gard. 2, p. 442; d'après Walp. rep. 1, p. 817 (1842).—*C. pubescens.* Ruiz et Pav. selon G. Don. (V. S. en feuill. et en fleur.)

2. C. lisse.— *C. lævigata.* (Willd.)

Entièrement chauve et lisse. — **Tiges** et **Rameaux** cylindriques, sans lenticelles. — **Feuilles** de 3 à 5 paires de folioles oblongues-lancéolées, aiguës, *à réticulation très-vague et se réunissant près du bord en festons très-irréguliers*, d'un vert foncé en dessus, et d'un vert gris en dessous. — **Pétiole** canaliculé en dessus; *une glande ovoïde à la base de chaque paire de folioles*, naissant de la partie canaliculée.— **Fleurs** en grappes corymbiformes terminales, plus grandes que celles de la *C. de Maryland.* — **Anthères** jaunes et brunissant ensuite, surtout les deux longues. = Spontanée à la Nouvelle-Espagne. Fréquemment cultivée dans nos orangeries, où elle se distingue par la grandeur de ses folioles et de celle de ses fleurs; elle demande l'orangerie. Fleurit de juillet à septembre. = **Nomencl.** *C. lævigata.* Willd. enum. 441; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 491 (1825). — *C. septentrionalis.* Zucc. cent. n. 69. — *C. grandiflora.* Desf. cat hort. par. non Pers. — *C. elegans.* H. B. et Kunth, nov. gen. amer. 6, p. 343. (V. V. et S. C. au jard. bot. de Lyon.)

3. C. Barclay. — *C. Barclayana.* (Sweet.)

Plante environ d'un mètre de hauteur, entièrement chauve et lisse, à rameaux ascendants, ainsi que les feuilles.—**Feuilles** à 6 ou 7 paires de *folioles oblongues,* aiguës, un peu courbées en faulx, roulées en dessous par les bords. —**Pétiole** cylindroïde canaliculé, muni à sa base d'une assez grosse glande sessile et déprimée, placée à son aisselle (les folioles en sont privées. — **Pédicelles** minces. — **Pétals** fibrés et réticulés sur les bords. =

Etamines presque toutes de la même longueur. — **Carpel** *oblong-cylindrique,* mucroné, assez court, *sans fibration transversale* apparente. — **Graine** presque lenticulaire, à racine un peu saillante, marquée sur chaque face d'une tache ovale et luisante, tandis que tout le reste du derme est mate. — **Cotyles** circulaires. = Habite la Nouvelle-Hollande. A été jusqu'à présent tenue en orangerie pendant l'hiver; mais d'ailleurs très-rustique. Fleurit en juillet. = **NOMENCL.** *C. Barclayana.* Sweet, flor. aus. n. 32; Vogel dans *Linnæa*, 15; p. 45; d'après Walp. rep. 1, p. 826 (1842). — *C. Schinifolia.* Alph. de Cand. not. plant. gen. p. 33. — *C. ruscifolia.* de quelques horticulteurs (V. V. et S. au jard. bot. de Lyon.)

4. **C. Schultes.** — ***C. Schultesii.*** (Colla.)

Cette espèce, établie par l'excellent Colla de Turin, me paraît (d'après la figure) si voisine de la *C. Barclay* que je la rapporterais comme synonyme à cette espèce sans *les glandes linéair et aiguës* qui sont figurées entre chaque paire de folioles. Les folioles de l'espèce établie par l'auteur turinois a en outre les folioles un peu plus étroites et plus aiguës. Les *fruits* qu'il figure sont *arqués en faulx et poilus* sur les *bords.* D'ailleurs les fleurs sont de même grandeur, et les étamines presque toutes parfaitement semblables dans les deux espèces. Obtenue de graines envoyées par M. Schultes à M. Colla. = **NOMENCL.** *C. Schultetii.* Coll. hort. rip. appendix 2, p. 344, note 5 et app. 3, p. 21 ou 133, pl. 10 (1826).

5. **C. Barrenfield.** — ***C. Barrenfieldii.*** (Colla.)

Extrêmement voisine de la *C. Schultes* mais *folioles plus nombreuses,* lancéolées-oblongues, planes (*non linéaires et roulées* en dessous); stipules très-étroites et aiguës. D'ailleurs chaque paire de folioles porte à sa base, dans la canelure du pétiole, *une glande conique, très-mince et très-aiguë.* Les fleurs sont aussi un peu plus grandes que dans la *C. Schultes*; le fruit est moins long, peu arqué et chauve. Graines obcordées, demi-comprimées, brunes. Graines recueillies par M. Barrenfielt à Botany-Bay et envoyées à M. Schrader qui les communiqua à Colla. =

NOMENCL. *Cassia Barrenfildii.* Coll. hort. ripul. app. 2, p. 343, n. 15 et not. 3, et app. 4, p. 22* pl. 11 (1829).

6. **C. en corymbe.** — ***C. corymbosa.*** (Lamk.)

Arbuste de 2 mètres, entièrement chauve et lisse.—**Rameaux** cylindriques verts, portant des *lenticelles en forme de points blanchâtres* fort nombreux au bas des ramifications. — **Feuilles** de 2 à 3 paires de *folioles épaisses*, *oblongues-lancéolées*, un peu obtuses et presque échancrées au sommet, à *fibres secondaires très-peu marquées* et ne formant point de réticulation visible.— **Pétiole** cylindroïde canaliculé en dessus; une *glande oblongue*, *pointue*, *pédicellée entre les deux paires de folioles* inférieures. — **Fleurs** réunies au sommet des rameaux et formant un petit corymbe, moins grandes que celles de la *C. lisse*.—**Etamines** inférieures presque aussi bien conformées que les 2 latérales inférieures.— **Fruits** cylindriques oblongs, mucronés au sommet, de la longueur du doigt. — **Graines** irrégulièrement ovoïdes-lenticulaires, très-brunes. — Cette espèce est plus petite dans toutes ses parties que la *C. lisse*, mais ses folioles approchent de la dimension de celles de cette dernière dans l'arrière saison. Elle provient de Montevideo d'où elle a été introduite en Europe en 1796. Demande l'orangerie. Fleurit de juin à septembre. = **NOMENCL.** *Cassia corymbosa.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 644; Jacq. fragm. tab. 101, fig. 1; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 491 (1825). — *C. crassifolia.* Ort. dec. 10, p. 122.—*C. falcata.* Dum. cours. bot. cult. ed. 2, v. 6, p. 35 (1811). (V. V. et S. C.)

7. **C. du Maryland.** — ***C. Marylandica*** (Linn.)

Plante vivace de 1 mètre à 1, 50 cent. de haut, très-rameuse, garnies de longs poils distants, surtout dans sa jeunesse.—**Tige** et **Rameaux** cylindroïdes, creusés d'un léger canal d'une feuille à l'autre. — **Feuilles** de 8-10 paires de folioles oblongues, à lamelles égales, à peine mucronées; *fibres pennées se réunissant en grandes arquations près de leurs bords.* — **Pétiole** cylindroïde, canaliculé en dessus, muni à sa base de 1-2 glandes ovoïdes pédicellées. Rameaux floraux terminaux et axillaires, moins longs que les feuilles pendant la fleuraison. — **Etamines** noires. —

Carpel *oblong-comprimé, linéaire, aigu, garni de longs poils, transversalement et inégalement réticulé.* — **Graines** irrégulièrement lenticulaires, jaunâtres, ternes, portant sur chaque face une tache plus foncée, oblongue et luisante. = Spontanée dans l'Amérique boréale, introduite en 1823. Très-rustique et s'accommodant de tous les terrains, se multiplie facilement de graines qui mûrissent dans notre climat, ou bien par éclats. = **NOMENCL.** *Cassia Marylandica.* Linn. spec. 541(1764); Schr. handb. 1, tab. 113.-*C. succedanea.* Bell. d'après l'herb. Balb. Voir Walp. rep. 1, p. 821, n. 87. — *Senna foliis Mimosæ, siliqua hirsuta.* Dill. hort. elth. fig. 339 (1764). V. V. et S. C.)

8. **C. Reinnardt.** — ***C. Reinnardtii.*** (Hort. Amst.)

Plante garnie de poils assez nombreux et très-courts. — **Rameaux** cylindroïdes à leur base et canelés dans leur partie tendre et feuillée. — **Feuilles** courtes, à 4 ou 5 paires de *folioles courtement ovales*, très-rapprochées, très-obtuses, assez *épaisses*, à peine mucronées, à lamelles un peu inégales, *bordées d'une ligne légèrement orangée*, ponctuées en dessous; *fibres secondaires se réunissant près des bords où elles forment de larges dents de festons*, qui se réticulent finement ensuite dans leur partie convexe. — Partie nue du **Pétiole** presque aussi longue que celle qui porte les folioles, non glanduleux à sa base, mais entre les deux premières folioles se trouve une assez grosse glande sphérique. — **Stipules** linéaires en faulx, plus longues que la partie renflée du pétiole. = Cette plante a été envoyée en 1841 par le jard. bot. d'Amsterdam; elle n'a pas encore fleuri. Elle nous a paru très-remarquable par la ponctuation de la face inférieure de ses folioles un peu âgées. (V. V. en feuilles.)

9. **C. stipulacée.** — ***C. stipulacea.*** (Ait.)

Feuilles de 4-8 paires de folioles *ovales-lancéolées, elliptiques*, presque chauves, *munies entre chaque paire d'une glande.* — **Stipules** presque ovales, longtemps persistantes. — **Carpel** *largement linéaire*, chauve. = Habite le Chili. † = **NOMENCL.** *Cassia stipulacea.* Ait. hort. kew. 2, p. 51; Walp. rep. 2, p. 819(1842). — *C. mexicana.* Reichenb. flor. exot. tab. 235 ? — *C. opaca* Grah. new. edimb., phil. journ. 2, p. 173.

10. **C. en faulx.** — ***C. falcata.*** (Linn.)

Plante herbacée? — **Feuilles** présentant 4 *paires de folioles ovales-lancéolées en faulx*, à lamelles inégales. — **Pétiole** muni *d'une glande à sa base.* = Habite l'Amérique méridionale. † = NOMENCL. *C. falcata.* Linn. spec. 839 (1764), (non Dum. de Cours.)

Genre 2. **Poinciane. — Poinciana.** (Linn.)

Arbres ou arbustes très-remarquables par leur feuillage et l'élégance de leurs fleurs, piquants ou sans épines. — **Feuilles** simplement ou doublement pennées, sans impaire. — **Fleurs** disposées en grappes simples et terminales. — **Pédicelles** longs et sans bractées. — **Sépals** 5, *semblables, ovales*, un peu unis à leur base. — **Pétals** 5, alternes avec les sépals, libres, beaucoup plus longs qu'eux, presque triangulaires, étalés, et peu dissemblablables. — **Etamines** 10, libres, rapprochées et déjetées *dans la partie inférieure de la fleur; à longs filets poilus à leur base.* — **Carpel** terminé par un long style courbé. — **Carpe** *oblong, comprimé, s'ouvrant en deux valves, dont l'endocarpe est replié transversalement et spongieux*, de manière à renfermer chaque graine comme dans une loge. — **Graines** obovales, comprimées; endoderme gélatineux dans l'eau. — **Cotyles** planes. = Plantes de serre tempérée d'une grande élégance, qui ont besoin de la terre de bruyère mélangée. Se multiplient de bouture et de graines. = NOMENCL. *Poinciana.* Linn. gen. n. 515; Lamk. ill. tab. 333; Gaertn. fruct. 2, pag. 150, fig. 1 (1788). — *Poincia.* Neck. élem. 1282.

1. **P. magnifique.** — ***Poinciana pulcherrima.*** (Linn.)

Arbrisseau à tige droite, de 3 à 4 mètres, à écorce grisâtre. — **Aiguillons** forts, courts. — **Feuilles** de 5 à 10 paires de folioles à chaque embranchement, obovales-oblongues, mucronées; fibres des folioles pennées, se réunissant en festons près des bords. — **Pétiole** *glanduleux.* — **Fleurs** en grappes presque

pyramidale, lâche.—**Pédicelles** plus longs que la fleur.—**Sépals** chauves. — **Pétals** *frangés, panachés de pourpre et d'orange.* — **Etamines** 3 fois plus longues que les pétals. — **Carpels** de 8 à 11 centim. — **Cotyles** ovales, échancrées aux extrémités. = Plante commune dans l'Inde et dans les Antilles, et encore trop peu répandue dans nos serres. Elle sert dans les colonies à former des haies impénétrables ; ses folioles sont purgatives, son bois sert en teinture. Plante du Caucase? cultivée dans le jardin de M. Jacob-Makoy, dans le catalogue duquel elle figure sous le nom de *Colchicum* (dénomination inexplicable). = **NOMENCL.** *Poinciana pulcherrima.* Linn. spec. 554 (1764); Reichenb. Gartn. mag. tab. 93; bot. mag. tab. 995; real. arb. 2, p. 179; tab. 89, the botan, 4, tab. 151; Reichenb. flor. exot. tab. 130; A. P. de Cand. mém. leg. 11, tab. 23, fig. 111 (1825), qui rapporte aussi à cette espèce les *P. pulcherrima*, *P. alata* et *P. bijuga*; Burm. ind. p. 333; Lamk. ill. tab. 333. — *E. pteroceras.* Morr. ann. gand. n. 4, de 1845, p. 145* avec fig. coloriée. — On la nomme communément *Fleur de paon*, *Haie fleurie*, *Fleur du paradis*, Séné (à la Jamaïque).

2. P. royale. — *P. regia.* (Bojer.)

Arbre de 10 à 14 mètres, à tronc dressé, atteignant 3 mètres de diamètre, à écorce lisse, grise, à bois blanc, branches disposées en cyme. — **Feuilles** de 50 à 60 centim. — **Pétiole** canelé.— **Fleurs** en grappes axillaires et terminales, lâches. — **Pédicelles** de 5 à 6 centim. — **Sépals** réfléchis, plus longs que les onglets des pétals, rouges en dessus. — **Pétals** étalés et *presque réfléchis*, d'environ 5 centim.; *les 4 inférieures écarlates*, *le supérieur panaché de diverses nuances de jaune et de pourpre.* — **Filets** rouges, de la longueur du style. — **Carpel** un peu renflé, long de 10 à 12 centim. — **Graines** comprimées, grises, *striées de brun*, longues de plus d'un centimètre. = Cet arbre magnifique a été découvert par M. Bojen, à Madagascar. Il est introduit depuis 10 à 12 ans. = **NOMENCL.** *P. regia.* Boj. manus. selon Hook. bot. mag. tab. 2884; Spach, suit. buff. 1, pag. 105 (1835).

3. **P. Gillies.**—***P. Gilliesii.*** (Hook.)

Arbuste sans piquants, de 1-2 mètres, droit, rameux. — **Feuilles** bipennées. — **Folioles** oblongues, petites, nombreuses, *pontuées en dessous.* — **Fleurs** disposées en grappes simples, terminales, grandes, *jaunes.* — **Sépals** glanduleux, ciliés-dentés au sommet. — **Etamines** très-grandes, formant une aigrette d'un très-beau pourpre violet. — **Carpels** en forme de sabre, glanduleux, sans suc. = Habite l'Amérique méridionale. = NOMENCL. *P. Gilliesii.* Hook. bot. misc. 1, p. 129, tab. 34; Sweet, brit. flow. gard. 2e série, vol. 4, tab. 311. — *Erythrostemon Gilliesii.* Kletzch et Otto, icon. plant. hort. reg. berol. ined. 2, tab. 39.

Genre 3. **Cæsalpinie. — Cæsalpinia.** (Plum.)

Arbres ou arbrisseaux le plus souvent garnis d'aiguillons. — **Feuilles** deux fois pennées, sans impaire. — **Fleurs** en grappes simples, sans bractéoles, jaunes.—**Sépals** 5, inégaux, à peine unis par leur base persistante. — **Pétals** 5, assez inégaux; le supérieur plus court. — **Etamines** 10, libres, ascendantes, à filets velus à leur base, dirigées dans le même sens; *dépassant peu les sépals.* — **Carpel** ovale, comprimé, *s'ouvrant à la dorsale et au bord séminifère, et sans cloisons transversales.* — **Style** filiforme. — **Graines** ovales, comprimées. = Habite les régions intertropicales. Peu d'espèces se trouvent dans nos jardins; quelques-unes contiennent des matières tinctoriales. Se cultivent comme les *Poincianes*, dont elles ne se distinguent réellement que par l'absence de cloisons transversales dans le fruit. Les étamines sont à peine plus longues que les pétals, tandis que dans les *Poincianes* elles les dépassent beaucoup. Sa fleur est aussi un peu plus irrégulière que dans ces dernières. = NOMENCL. *Cæsalpinia.* Plum. gen. 28, tab. 9; Linn. gen. n. 516; Lamk. ill. tab. 335; Gaertn. fruct. 2, pag. 300, tab. 144 (1791); A. P. de Cand. mém. leg. p. 468 (1825).

Cæsalpinie Sappan. — ***Cæsalpinie Sappan.*** (Linn.)

Arbre à rameaux et feuilles épineuses sur leur pétiole, à bois couleur orange. — **Folioles** elliptiques, opposées ou alternes, à lamelles un peu inégales, très-fibrées sur leurs faces, souvent un peu échancrées à leur sommet, et souvent accompagnées de 2-3 piquants à la base de leur pétiolule, s'appliquant obliquement les uns sur les autres dans l'obscurité. — **Fleurs** paniculées, nombreuses, grandes, jaunes. — **Sépals** chauves. — **Pétals** supérieur fibré de rouge, velouté dans sa jeunesse. — **Carpels** ligneux, aplati, chauve ensuite, obliquement tronqué au sommet, long de 7-8 centim., sans suc. — **Graines** oblongues-comprimées. = Spontané dans l'empire Birman et aux Moluques. Il est employé comme matière tinctoriale. Encore peu répandu dans les jardins où il fleurit difficilement. Il a besoin d'une bonne orangerie. Il sert de haie dans les lieux où il est spontané. = **NOMENCL.** *Cæsalpinia Sappan.* Linn. spec. 544 (1764); Rheed. mal. 6, tab. 2; Roxb. corom. 1, tab. 16. (V. V. C. au jard. bot. de Lyon.)

Genre 4. **Gymnoclade.—Gymnocladus.** (Lamk.)

Grand arbre à tronc couvert de larges écailles, qui lui donnent l'apparence d'une destruction avancée et qui produit au loin des jets vigoureux; bois d'un grain fin et très-serré, et d'une jolie couleur rose. — **Feuilles** 3 fois pennées, sans impaire, très-grandes. —**Folioles** ovales. –**Grappes** *de fleurs* longues de 11 à 14 cent., ordinairement tout un individu à étamines, et l'autre à carpels, à l'extrémité des rameaux.—**Sépals** 5, unis en tube en entonnoir; lames linéaires-aiguës (dans fl. anthér.). — **Pétals** 5, semblables entre eux, oblongs, très-obtus, adhérents au tube, blanchâtres, un peu plus longs que les sépals. — **Etamines** 10, courtes, dépassant à peine l'orifice des sépals. — **Carpel** oblong, épais, pulpeux intérieurement, en fer de faulx, plus large que celui du *Caroubier.* — **Graines** arrondies, grisâtres, très-dures, du volume du bout

du petit doigt. = Bel arbre du Canada, de la Louisiane et des Etats-Unis, introduit en Europe depuis au moins un siècle. Ce genre se distingue surtout des *Casses* par les sépals unis. = NOMENCL. *Gymnocladus.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 733 (1783); ill. tab. 823; Spach, suit. buff. 1, p. 89 (1834).

Gymnoclade canadien. — *Gymnocladus canadensis.* (Lamk.)

Voir la description au genre. = NOMENCL. *Gymnocladus Canadensis.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 733, pl. 823; Michx. flor. bor. amer. 2, p. 241, tab. 51 (1803) (individu à étamines); Michx. fil. arbr. 2, pl. 23; Duham. éd. nouv. 6, p. 61, tab. 19; Reichenb. ic. exot. tab. 40. — *Guillandina dioïca.* Linn. spec. 546 (1764) Vulgairement *chicot.* (V. V. et S. C. sans fleurs.)

Genre 5. **Caroubier. — Ceratonia.** (Linn.)

Arbre de 6 à 10 mètres, sans épines. — **Feuilles** simplement ailé, sans impaire, persistantes. — **Folioles** presque circulaires, ondulées, très-coriaces, d'un vert un peu glauque; à fibres pennées, finement et régulièrement réticulées. — **Pétiole** cylindroïde, à peine canaliculé en dessus. — **Fleurs** carpellées ou fleurs anthérées sur un même individu ou sur deux; naissant sur les rameaux anciens, en petites grappes; pédicelles et fleurs (anthérées) rouges. — **Pédicelles** gros, courts. — **Sépals** 5, lancéolés, étalés, très-petits. — **Pétals** nuls. — **Etamines** 5, devant les sépals, et plus longues qu'eux. — **Anthères** convexes en dedans, où elles s'ouvrent longitudinalement; face externe pleine; *intermède* (ou disque) déprimé, charnu, à 5 lobes alternes avec les étamines, et au centre un carpel conique microcospique et stérile. — **Carpel** étroit d'abord, acquérant ensuite plus que la longueur du doigt, très-épais, inégalement presque à 4 faces, car les bords en sont comme coupés; ne s'ouvrant pas, transversalement à plusieurs loges, et rempli d'une pulpe commestible. = NOMENCL. *Cera-*

tonia. Linn. Gen. n. 1167; Lamk. ill. tab. 859. —*Siliqua*, *Carouge*. Tournef. inst. p. 578, tab. 344 (1719).

Caroubier commun. — *Ceratonia siliqua*. (Linn.)

Bel arbre de l'Europe méridionale, de la Mauritanie et de l'Orient, dont les fruits sont utilisés par la pulpe sucrée et abondante qu'ils renferment. Son fruit concassé est particulièrement employé dans ces contrées pour engraisser les bestiaux et pour remplacer l'avoine et l'orge pour les chevaux et surtout les mulets. Les Egyptiens retirent de son fruit, mêlé avec le *tamarin* et d'autres fruits, un sirop laxatif. Autrefois les Musulmans en retiraient, par la fermentation, une espèce de vin, et ils le font entrer encore dans la préparation des sorbets. Il est aussi employé comme pectoral ainsi que les *jujubes* et *les dates*. Le bois de ce bel arbre, déjà fréquent à Nice, est d'un beau rouge foncé et forme de jolis meubles, mais son aubier est tendre et très-épais; l'écorce et les feuilles servent au tannage. Cet arbre reste assez petit dans nos orangeries, où on trouve parfois l'individu à étamines. Il fleurit chez nous pendant l'hiver. Il résisterait probablement en espalier au midi. Son beau feuillage devrait engager à le cultiver plus qu'il ne l'est. = NOMENCL. *Ceratonia Siliqua*. Cavan. icon. tab. 113; Black. herb. tab. 209; Fasano dans les act. de Napl. 1787, p. 248, pl. 18, fig. 2; A. P. de Cand. mém. légum. pl. 23, fig. 14 et 14* (1825). Vulgairement *Caroube* et *Carouge*. (V. V. et S. S. et C.)

Genre 6. **Gainier. — Cercis.** (Linn.)

Arbre de taille moyenne. — **Feuilles** se développant à peine au moment de l'apparition des fleurs qui naissent en faisceaux sur les branches des années précédentes. — **Sépals** 5, unis en tube irrégulier, bossu à sa base; lames courtes et obtuses. — **Pétals** 5, à onglets assez longs, libres, et de disposition très-irrégulière; ressemblant, au premier aspect, à une papilionacée, dont la disposition des pétals est très-différente, car le supérieur, qui dans les Papilionacées est le plus exté-

rieur, est dans les Gainiers la plus intérieure. — **Etamines** 10, *libres, inégales* (ou à peine adhérentes à la base du tube.— **Carpel** unique , pédicellé, s'allongeant et s'aplatissant beaucoup à la maturité, et dont le bord séminifère est étroitement ailé dans toute sa longueur ; s'ouvrant par la dorsale ; persistant sur l'arbre jusqu'à l'année suivante. — **Graines** obovales, comprimées, à endoderme très-renflé, comme albumineux avant la maturité, et comme corné ensuite.—**Embryon** droit, à racine courte. — **Cotyles** planes, sans bourgeon foliacé à leur base. = Ce genre est voisin des *Bauhinies* avec lequel il a beaucoup de ressemblances par ses feuilles. = NOMENCL. *Cercis*. Linn. gen. n. 510 ; Lamk. ill. tab. 328, très-bonne ; Gaertn. fruct. tab. 144 (1788), bonne. — *Siliquastrum* ou *Gainier*. Tournef. inst. p. 646, tab. 414 (1719), bonne (1).

Gainier de Judée. — *Cercis siliquastrum*. (Linn.)

Arbre de moyenne taille, à écorce cendrée et assez lisse, garnie de lenticelles nombreuses, à feuilles chauves, simples, (probablement en apparence par l'union de 2 folioles), presque circulaires, profondément échancrées à leur base, à fibres palmées, saillantes sur les faces surtout à l'inférieure, et se terminant par un réseau très-fin, mais dont les dernières mailles sont incomplètes. — **Pétiole** cylindrique, renflé à sa base et surtout à son sommet. — **Stipules** oblongues, très-caduques, moitié moins long que la lame.- **Fleurs** nombreuses d'un rouge violet contrastant admirablement avec la verdure printannière. —**Carpels** oblongs, très-plats, à parois presque membraneuses, relevés de nombreuses fibres transversales, irrégulières (formant une espèce de réseau très-difforme), un peu poilu en dedans. — **Graines** ovoïdes-lenticulaires, portées par un gros funicule. = Habite les bords de la Méditerranée. On l'indique aussi spontané en Perse et en Boukharie. Il est très-répandu

(1) C'est encore à tort que Linné n'a pas adopté le nom de genre accepté de ses devanciers par Tournefort.

dans les jardins, où il fructifie très-bien. Il supporte parfaitement les tailles les plus bizarres. On confit au vinaigre les fleurs prêtes à s'épanouir à la manière des boutons des capriers; on les met aussi fraîches sur les salades. Fleurit en avril et mai. Il n'est jamais attaqué par les insectes. = **NOMENCL.** *Cercis siliquastrum.* Linn. spec. 534 (1764); bot. mag. tab. 1138; Schkuhr, handb. tab. 112. —*Siliquastrum.* Cast. dur. 415; Tournef. inst. p. 647 (1719).—*Siliqua sylvestris rotundifolia.* C. Bauh. pin. 402. — *Arbor Juda.* Dod. pempt. 786. — *Siliquastrum orbiculatum.* Mœnch, meth. 54 (1794). Vulgairement *arbre de Judas*, *arbre de Judée*, *Gainier*. (V. V. et S. C.)

G. canadien. — *C. canadensis*. (Linn.)

Arbre un peu moins élevé que le précédent, *à rameaux verdâtres.* — **Feuilles** presque circulaires, mais échancrées à leur base et *acuminées*, *un peu poilues en dessous*, *surtout aux embranchements des fibres.* — **Stipules** presque à l'aisselle du pétiole, ovales, pointues, très-fibrées. — **Fleurs** plus petites que celles de l'espèce précédente.— Lames des **Sépals** un peu cotonneuses sur les bords.— **Pétals** roses. = Spontané aux Etat-Unis, depuis la Caroline jusqu'au Canada, le long des ruisseaux. Moins fréquente dans nos plantations que l'espèce précédente. = **NOMENCL.** *Cercis canadensis.* Linn. spec. 534 (1764). — *Siliquastrum canadense.* Tournef. inst. 647 (1719); Duham. arb. 2, p. 264. — *S. cordatum.* Mœnch, meth p. 54 (1794).— *Arbor Judæ americanæ.* Rai. hist. 1718, p. 3 (1688). — *Gainier du Canada. Bouton rouge* (des Américains).

Tableau de la famille des CASSIACÉES.

FAM. 30. CASSIACÉES (*CASSIACEÆ*). Arbres ou plus rarement plantes herbacées, à feuilles ordinairement 1-2 fois pennées, sans impaire. Fleurs en grappes simples. Sépals ordinairement libres, irrégulièrement bord sur bord. Pétals à peine dissemblables, libres. Etamines libres, en nombre égal, ou souvent double de celui des pétals. Carpel 1, cloisonné en travers par des replis de l'endocarpe. Embryon droit. Bourgeon foliacé visible avant la germination entre les cotyles. (p. 433.)

Genre 1. **Casse** (*Cassia*). Feuilles simplement pennées, sans impaires, à fo-

lioles pendantes dans l'obscurité et appliquées deux à deux par leur face supérieure. Fleurs jaunes. Etamines ouvrant par le sommet seulement, et presque toujours dissemblables entre elles; les supérieures le plus souvent très-courtes et imparfaites. (p. 434.)

Espèce 1. C. COTONNEUSE (*C. tomentosa*). Feuilles d'un aspect cotonneux par les poils nombreux qui les couvrent. Folioles oblongues-obovales, obtuses. (p. 434.)

2. C. LISSE (*C. lævis*). Folioles oblongues, à réticulation très-vague, et se réunissant en festons très-irréguliers. (p. 435.)

3. C. BARKLEY (*C. Barcleyana*). Folioles oblongues-aigues, roulées en dessous par les bords. Carpel oblong-cylindrique, sans fibration transversale. (p. 435.)

4. C. SCHULTES (*C. Schultesii*). Glandes linéaires et aigues à la base de chaque paire de foliole. Carpel arqué en faulx et poilu snr les bords. (p. 436.)

5. C. BARRENFIELD (*C. Barrenfieldii*). Folioles nombreuses, non roulées en dessous par les bords. Glande très-étroite et aigue à la base des paires de folioles. Fruit peu arqué. (p. 436.)

6. C. EN CORYMBE (*C. corymbosa*). Folioles épaisses, oblongues-lancéolées, à fibres secondaires très-peu marquées. Glande oblongue pointue, pédicellée entre les 2 paires de folioles inférieures. (p. 437.)

7. C. DU MARYLAND (*C. Marylandica*). Fibres des folioles se réunissant en grandes arquations près de leurs bords. Carpel oblong, comprimé-linéaire, aigu, garni de longs poils, transversalement et inégalement réticulés. (pag. 437.)

8. C. REINNARDT (*C. Reinnardtii*). Folioles courtement ovales très-rapprochées, très-obtuses, bordées d'une ligne légèrement orangée; fibres secondaires se réunissant près des bords, où elles forment de larges dents de festons. (p. 438.)

9. C. STIPULACÉE (*C. Stipulacea*). Folioles ovales-lancéolées elliptiques, munies entre chaque paire d'une glande. Carpel largement linéaire, chauve. (pag. 438.)

10. C. EN FAULX (*C. falcata*). Folioles ovales-lancéolées en faulx, pétiole muni d'une glande à sa base. (438.)

Genre 2. **Poinciane** (*Poinciana*). Etamines dépassant beaucoup les pétals et déjetés inférieurement. Carpel cloisonné transversalement. (p. 439.)

Espèce 1. P. MAGNIFIQUE (*P. pulcherrima*). Folioles mucronées. Pétiole glanduleux. Pétals panachés de pourpre et d'orange. (p. 439).

2. P. ROYALE (*P. regia*). Pétals presque réfléchis; les 4 inférieurs écarlates, et le supérieur panaché de jaune et de pourpre. Graines striées de brun. (p. 440.)

3. P. Gilliès (*P. Gilliesii*). Folioles ponctuées en dessous. Fleurs jaunes. Étamines très-grandes formant un aigrette d'un beau pourpre violet. (p. 441.)

Genre 3. **Cæsalpinie** (*Cæsalpinia*). Fleurs jaunes. Etamines dépassant à peine les pétals. Carpel ouvrant, non cloisonné en travers. (p. 442.)

1. C. Sappan (*C. Sappan*). Folioles à lames un peu inégales, munies de piquants à la base de leur pétiole. (p. 442.)

Genre 4. **Gymnoclade** (*Gymnocladus*). Tronc couvert de larges écailles inégales et transversales. Feuilles 3 fois pennées. Lames des pétals linéaires. Etamines dépassant à peine le tube des sépals, (p. 442.)

1. G. canadien (*G. canadensis*).

Genre 5. **Caroubier** (*Ceratonia*). Feuilles simplement ailées, persistantes. Pétals nuls. Fruit épais, renfermant une pulpe sucrée commestible. (p. 444.)

1. C. commun (*C. siliqua*). (p. 444.)

Genre 6. **Gainier** (*Cercis*). Feuilles simples. Fleurs presque papilionacées. Fruit mince, fortement comprimé, étroitement ailé à son bord séminifère. (p. 444.)

Espèce 1. G. de Judée (*C. Siliquastrum*). Feuilles chauves, en cœur, non mucronées. (p. 445).

2. G. canadien (*C. canadensis*). Feuilles poilues en dessous sur les fibres, mucronées. (p. 446.)

FAM. 31. BALSAMINACÉES.—BALSAMINACEÆ. (Lindl.)

Plantes succulentes, d'une rapide végétation, ordinairement chauves et très-lisses, souvent renflées vers la naissance des feuilles, et le plus souvent annuelles. — **Feuilles** opposées ou ternées, à fibres pennées, souvent munies à leur base de glandes pédicellées.—**Fleurs** axillaires ou terminales, et alors en grappes, souvent accompagnées de bractéoles sur leur pédicelle ; complètes, mais très-irrégulières. — **Sépals** 5, dont 3 libres et 2 unis, irréguliers, plus ou moins pétaloïdes ; 2 sont latéraux, à lamelles inégales (l'inférieure plus large) ; ils sont les plus extérieurs et terminés en une pointe épaisse. Le sépal inférieur est en forme d'ample vessie, éperonné; les 2 bords recouvrent les bords inférieurs des sépals

supérieurs, qui sont unis en une lame unique, courte et large, légèrement échancrée, et cependant brièvement terminés par une petite pointe commune à tous deux. — **Pétals** 4, latéraux, unis, plus ou moins haut, et simulant deux pétals très-irréguliers; les lames des inférieurs plus longues que celles des supérieurs, et se recouvrant à peine par leur bord inférieur; le 5ᵉ, qui serait entre les étamines supérieures, manque.—**Etamines** 5, bien symétriquement disposées (2 supérieures, 2 latérales et 1 inférieure); toutes semblables et toutes à deux loges. — **Filets** gros, courts, arqués, et situés devant les parties planes du capitel. — **Carpels** 5, collamellaires, unis jusqu'au sommet en un capitel oblong ou oboval-en-massue, relevé longitudinalement d'angles plus ou moins saillants (dorsales des carpes), et s'ouvrant au milieu des faces; partie rentrante des parois extrêmement mince, tandis que les parois du capitel sont charnues, se rompent brusquement à la maturité en se courbant en dedans du sommet à la base, et en laissant au centre une colonne anguleuse bien marquée, formée des 10 bords séminifères, des 5 carpes, dont une partie des parois reste à la colonne, tandis que 5 autres (doubles) s'en séparent ainsi que les valves. — **Graines** pendantes, ovoïdes, portées sur un court funicule renflé. — **Embryon** droit, ovoïde. — **Racine** au hile. = NOMENCL. *Balsaminaceæ*. Lindl. introd. éd. 2, p. 138. — *Balsamineæ*. A. Rich. dict. hist. nat. 2, p. 173 (1822); A. P. de Cand. prod. 1, p. 685 (1824); Bartl. ord. nat. p. 422 (1830); Lindl. introd. éd. 1, p. 143 (1830); Endl. gen. p. 1178 (1840); Walp. rep. 1, pag. 467 (1842).— Genre *Balsamina* et *Impatiens* de Rivin,

irr. tetrap. icon. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 685 et 687 (1824).—Quelques auteurs avaient rapporté le genre les uns aux *Papavéracées*, d'autres aux *Oxalisacées* et aux *Géraniacées*, dont il doit être séparé.

La fleur des *Balsamines* a beaucoup occupé les botanistes; l'irrégularité très-prononcée de ses organes protecteurs (sépals et pétals) les a toujours embarrassés, et ils ont expliqué très-diversement leur position. Nous espérons être plus dans le vrai. Pour y parvenir nous avons étudié d'abord les organes régulièrement disposés. Les étamines, *toutes à 2 loges*, sont placées, 2 au haut de la fleur (l'éperon du sépal inférieur étant au bas), 2 autres sont latérales, et la 5e est seule au bas. Ces organes, étroitement appliqués sur le capitel, comme dans les VIOLACÉES, sont devant les 5 faces plus ou moins prononcées du capitel, ou autrement dit entre les côtes qu'il présente et qui sont les dorsales. Ces étamines sont donc entre les carpels ou bien devant leurs parois rentrantes membraneuses, lesquelles s'étendent jusqu'à la colonne centrale manifestement dilatée et à 5 angles bien marqués dans la portion qui porte les graines. Une fois cela bien constaté, voici comment on doit considérer la position des organes protecteurs : les pétals sont réellement au nombre de 4, mais ils sont si irréguliers de forme et d'union, que ce n'est qu'en étudiant plusieurs espèces qu'on peut s'en convaincre. Le 5e pétal manque constamment; sa place reste vide entre les étamines supérieures. Voici actuellement (dans le genre *Balsamine*) l'état des 5 sépals : deux sont petits, latéraux; ils sont presque réguliers, et dans leur jeunesse ils ont plus que les autres une apparence demi-foliacées. Le sépal inférieur est le plus grand de tous; il est fortement creusé, terminé en éperon creux; ses deux bords vont recouvrir (dans le bouton) les bords inférieurs des deux sépals supérieurs *unis* et se présentant comme un seul. En examinant la coupe de la fleur ci-jointe, en lisant l'explication qui l'accompagne et les caractères de la famille, on acquerra je crois la certitude de la position des organes floraux dans cette singulière fleur.

Cette famille a des rapports avec les LINACÉES, dont elle se dis-

tingue cependant facilement par l'irrégularité des fleurs, la caducité de ses sépals pétaloïdes, par les étamines, mais surtout par l'élasticité de ses carpels, etc. Elle a aussi quelques rapports avec les TROPÉOLACÉES, dont une partie des étamines est adhérente aux sépals, mais dans l'une ni dans l'autre leurs carpels ne s'ouvrent pas avec élasticité : elle a aussi des rapports avec les OXALISACÉES et les GÉRANIACÉES, par les cloisons qui restent en partie adhérentes à la colonne séminifère.

Genre **Balsamine. — Balsamina.** (TOURNEF.)

Voir les caractères de la famille, qui sont en même temps ceux du genre, car nous ne pouvons admettre les genres BALSAMINE et IMPATIENTE (*Balsamina* et *Impatiens*) qui n'en constituent réellement qu'un seul. Nous avons aussi dû reprendre le mot *Balsamina*, d'abord parce que TOURNEFORT l'a établi avant LINNÉ, et que tous les auteurs avant le botaniste français s'étaient servi de ce nom, qui en outre s'est vulgarisé dans beaucoup de langues. D'ailleurs nous n'avons pas à nous occuper d'un autre genre établi par WALLICH (*Hydrocera*) dont tous les organes floraux présentent bien plus de régularité que les *Balsamines*.

1. *Feuilles alternes. Fleurs 1 ou plusieurs à l'aisselle des feuilles supérieures.*

1. **Balsamine des jardins. — *B. hortensis*.** (Desp.)

Plante annuelle presque chauve. — **Tige** presque simple de 20 à 45 centim., anguleuse. — **Feuilles** oblongues-lancéolées, aiguës au sommet, bordées de dents coniques et appliquées sur les bords ; fibration pennée, très-simple ; pétiole garni de quelques grosses protubérences glanduleuses. — **Fleurs** grandes, belles, de couleurs très-variées ; souvent panachées de diverses couleurs; beaucoup plus courtes que les feuilles-bractées, à l'aisselle desquelles elles naissent 1 à 4 ensemble. — **Pédicelle** plus court que la fleur, garni de poils couchés. — **Sépals** latéraux très-petits, verdâtres ; sépal inférieure concave, pétaloïde, terminé en éperon cylindrique-conique, courbé, égalant environ la longueur de la lame et obtus. Lame formée par les sépals

supérieurs, unie, large, un peu concave, et terminée par un mucrone placé dans l'échancrure.—Lames des **Pétals** *inférieurs* grandes, larges, beaucoup plus amples que celles des latéraux. —**Anthères** plus courtes que les filets.—**Capitel** oblong-ovoïde, très-velu, à valves épaisses. — **Graines** ovoïdes. — **Cotyles** foliacés, ovales à la germination, un peu échancré au sommet. = Plante de l'Inde Orientale introduite en 1596, et répandue actuellement dans tous les jardins de l'Europe, où les fleurs ont non seulement acquis de grandes dimensions, sont devenues en doublant d'une grande élégance, surtout celles désignées par quelques fleuristes sous le nom de Balsamine, Camellia, qui se distinguent aussi par l'éclat et la pureté des couleurs. Comme la plupart des plantes annuelles, leurs graines peuvent passer l'hiver en terre, sans abrit, et germer facilement le printemps suivant. En les semant au printemps, dans un mélange de terreau et de terre de bruyère, on obtient des individus beaucoup plus forts. M. Paquet est parvenu à faire un très-grand nombre de boutures avec de très-petits fragments d'un même individu. = **Nomencl.** *Balsamina hortensis.* Desp. dict. science nat. 3, p. 485 et A. P. de Cand. prod. 1, pag. 685 (1824). —*Impatiens Balsamina.* Linn. spec. 1328 (1764).—Blackw. herb. tab. 583 (V. S. et V. cult.)

2. **B. à longues cornes.— *B. longicornis*.** (Sering.)

Plante annuelle, dressée. — **Tige** verte, anguleuse, striée, pointillée de brun, entièrement chauve. — **Feuilles** alternes, oblongues-lancéolées, rétrécies en pétioles non glanduleux, à grosses dents irrégulières, à fibres saillantes sur les faces. — **Fleurs** un peu moins grandes que celles de la *B. de Royle*, d'un rose pâle, à éperon rayé de rouge. — **Pédoncules** axillaires et presque terminaux, portant plusieurs fleurs. — **Sépals** *latéraux* en cœur, à lamelles égales; lame des *sépals supérieurs* unie, échancrée, très-large transversalement, et terminée en pointe dans l'échancrure. — Lames des **Pétals** *latéraux* arrondies; celles des inférieurs en forme de faulx et obtuses. — **Capitel** allongé, linéaire. = Transportée de l'Inde-Orientale dans nos ardins européens depuis peu d'années; cette espèce fleurit plus

tard que la *B. de Royle* de laquelle elle se rapproche par quelques caractères. = NOMENCL. *Balsamina longicornis.* Sering. manusc. — *Impatiens longicornu.* Wall. dans Otto et Dietr.; Gartenzeit. vol. 9, p. 339; d'après Walp. repert. 1, p 472 (1842); V. Paq. journ. hort. prat. 1, p. 27 (1843); Schiedw. journ. hort. prat.; Brux. 1, p. 20 (1844). — (Jard. de Lyon, V. V. et S. de graine provenant du jard. de Berlin en 1842.)

3. B. tricorne. — *B. tricornis.* (Sering.)

Plante annuelle, dressée. — **Tige** assez mince, flexueuse. — **Feuilles** lancéolées, dentées, légèrement poilues, rétrécies en un long pétiole non garni de glandes. — **Fleurs** grandes, jaunes, ponctuées de pourpre, disposées en petites grapes axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles sous lesquelles elles pendent. — Union des **Sépals** supérieurs fortement échancrée, prolongée en pointe dans cette échancrure, et portant au dos une corne. Pétal inférieur irrégulièrement conique et terminé par une corne courbée plus courte que la lame. — Lame des **Pétals** *inférieurs* allongée, pointue; celle des latéraux arrondie. — **Capitel** une fois plus long que le pédicelle, linéaire-cylindrique. = Habite l'Inde-Orientale, d'où les graines ont été introduites dans nos jardins d'Europe. = NOMENCL. *Balsamina tricornis.* Sering. manusc. — *Impatiens tricornis.* Lindl. bot. reg. ser. nov. vol. 13, tab. 9 (1840); bot. mag. tab. 4051. (V. V. et S. C. introduite au jard. de Paris en 1841 ou 42.)

4. B. écarlate. — *B. coccinea.* (A. P. de Cand.)

Plante annuelle, chauve. — **Feuilles** alternes, oblongues-ovales, dentées et munies de glandes sur leur pétiole. — **Fleurs** 3-4 à l'aisselle des feuilles-bractées supérieures, écarlates; éperon courbé du sépal inférieur presque aussi long qu'elles. = Originaire de l'Inde et cultivée selon SPACH comme plante d'ornement. = NOMENCL. *B. coccinea.* A. P. de Cand. prodr. 1, pag. 685 (1824). — *Impatiens coccinea.* Sims, bot. mag. tab. 1256.

5. B. brune. — *B. fulva.* (Sering.)

Plante annuelle, assez semblable à la *B. des bois* par le port,

le feuillage et la disposition des fleurs. — **Feuilles** glauques, ovales, obtuses, dentées. — **Fleurs** plus petites que dans l'espèce citée, d'un brun-orangé, mouchetées de pourpre, portées 3-4 ensemble.— **Sépal** *inférieur* conique, pointu, plus long que les pétals inférieurs, à éperon redressé, échancré. = Spontanée dans le Canada et la Caroline, et cultivée comme plante d'ornement. **NOMENCL.** *B. fulva*. Sering. manusc. — *Impatiens fulva*. Nut. gen. amer. 1, p. 146; A. P. de Cand. prodr. 1, p. 687 (1824); Reichenb. hort. bot. tab. 101; Spach, suit. buff. 13, p. 275 (1846). — *I. biflora*. Walt. car. 219 et Willd. spec. 1, p. 1175 (1757).

6. **B. des bois.** = ***B. noli tangere.*** (Mœnch.)

Plante chauve, faible, à articles renflés en fuseau.—**Feuilles** ovales, obtuses, festonnées, longuement pétiolées.—**Pédoncules** axillaires, portant 1-3 fleurs pendantes sous les feuilles. — **Fleurs** d'un jaune pâle, grandes, légèrement ponctuées de pourpre.—**Sépals** latéraux ovales, acuminés, foliacés, à lamelle presque égale; *sépal inférieur* excavé en long cône presque régulier, mais crochu au sommet. — Lame des **Pétals** *inférieurs* très-grande et très-obtuse, obovale; celle des latéraux très-petite et à peine unie à l'inférieure. — **Capitel** oblong, pendant, 2 fois au moins plus long que le pédicelle.=Habite les bois humides et frais de l'Europe, les haies, etc. A cultiver dans des lieux semblables de nos jardins paysagers, où elle produit un effet distingué par la singularité de son port. = **NOMENCL.** *Balsamina nolitangere*. Mœnch, meth. 246 (1794).—*Impatiens nolitangere*. Linn. spec. 1328 (1764); OEder. flor. dan. tab. 582; Smith, engl. bot. tab. 937. — *I. lutea*. Lamk. flor. franç. éd. 2, vol. 2, p. 666, n. 642 (1793). (V. V. et S. S. et C.)

7. **B. à grande lèvre.**— ***B. macrochila.*** (Sering.)

Plante annuelle, dressée, chauve, ayant l'aspect de la *B. des jardins*. — **Feuilles** alternes, ovales-lancéolées, dentées, portées sur un pétiole court et glanduleux. — **Fleurs** plus grandes que celles de la *B. des jardins*, rose vif, disposées (dit-on) en ombelle? terminale. — **Sépals** supérieurs unis et se présentant

comme unique, ovale, acuminé, recourbé au sommet.—Lames des 2 **Pétals** inférieurs très-grandes, ovales-lancéolées, réfléchies. — **Capitel** court, obové, terminé par une petite pointe due aux styles unis. = Habite l'Inde-Orientale. = **NOMENCL.** *B. macrochila*. Sering. manusc. — *Impatiens macrochila*. Lindl. bot. reg. 13, ser. nov. tab. 8 (1840); d'après Walp. rep. 1, p. 471 (1842), et Spach, suit. buff. vol. 13, p. 272 (1846).

§ 2. *Feuilles opposées.*

8. **B. Master.** — ***B. Masteriana*** (1). (Paxt.)

Plante annuelle, chauve.—**Feuilles** opposées, oblongues, sessiles, pointues, garnies de dents peu marquées et distantes. — **Fleurs** solitaires aux aisselles des feuilles-bractées supérieures, grandes, rose-carmin. **Pédicelle** presque 2 fois aussi long que la fleur, mais plus court que la feuille. — **Sépal** inférieur prolongé en un éperon cylindrique-conique, arqué, presque aussi long que les plus grands pétals. *Sépals supérieurs unis* et formant un cœur acuminé. La figure sans analyse que nous citons plus bas et une description incomplète de cette jolie espèce nous empêche de mieux la caractériser : elle a été envoyée en Angleterre par M. Gibson qui en a recueilli les graines en Perse (monts Khoscea), et qui a fleuri en 1838. Elle commence à se répandre dans les jardins des amateurs. Peut aussi se multiplier de bouture, qui passent l'hiver en serre tempérée ; elles fleurissent de très-bonne heure l'année suivante. Si l'on tient à avoir une riche fleuraison, il faut retrancher les premiers boutons. = **NOMENCL.** *Balsamina masteriana*. Paxt. mag. of. bot. mai. (1839); Lemair. herb. gen. amat. vol. 11, p. 27 avec fig. (1841).

§ 3. *Feuilles verticillées.*

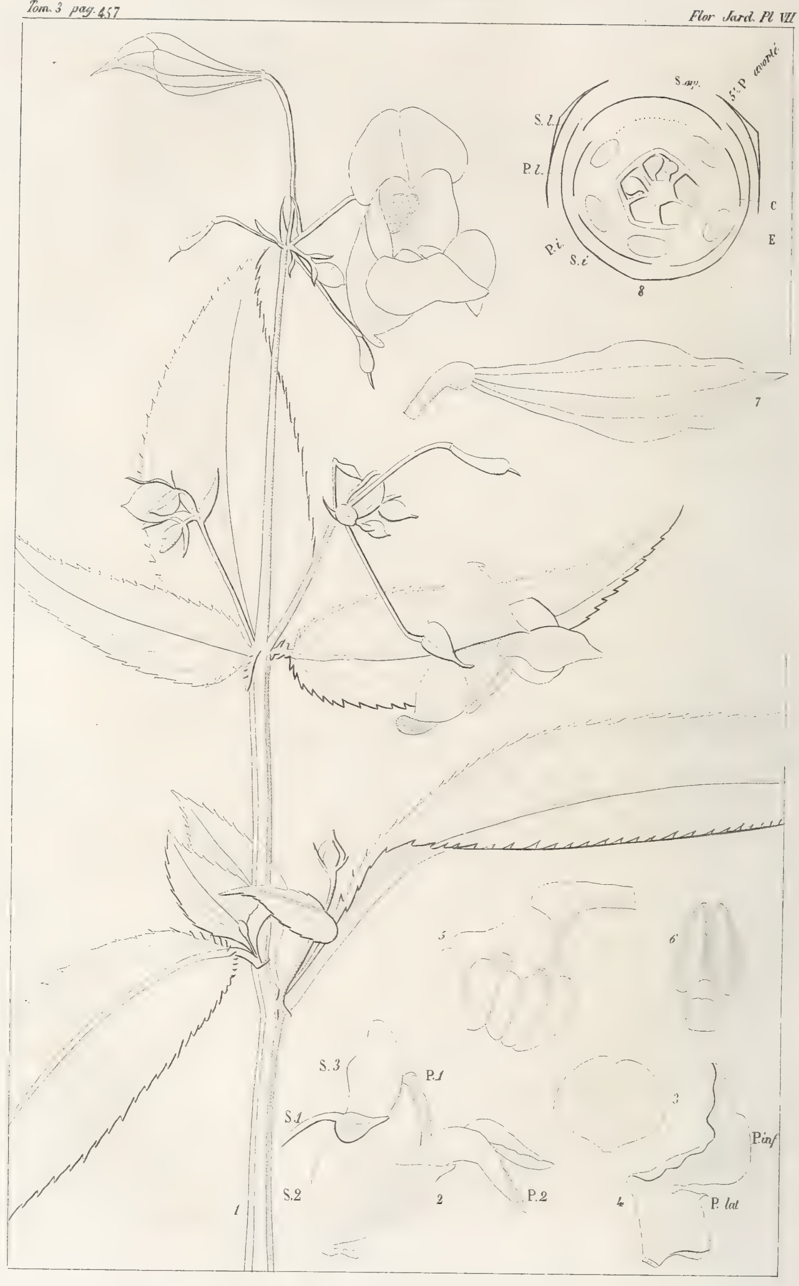
9. **B. Royle.** — ***B. Roylei.*** (Sering.)

Grande plante de deux mètres de hauteur, et presque autant de diamètre, entièrement chauve, lisse et luisante. — **Tige** à 4 ou 5 angles bien marqués, séparés par de profonds sillons, or-

(1) Espèce dédiée à M. Master, jardinier en chef du jard. bot. de Calcuta,

dinairement brun rougeâtre. — **Feuilles** verticillées ternées, très-grandes, lancéolées-oblongues, acuminées, portées sur un pétiole demi-cylindrique, qui est accompagné à sa base de quelques grosses glandes en massue, bordées de beaucoup de dents acuminées ; à fibres pennées très-nombreuses, qui vont se réunir en larges festons près des bords, et très-élégamment gaufrées. — **Fleurs** très-nombreuses en grapes terminales, formant dans leur ensemble une espèce de cyme, et en outre disposées de même sur les rameaux latéraux prolongées en belles girandolles verticillées comme les feuilles, d'un rouge vineux, ou enfin blanches, de la grandeur de celles de la *B. des bois*, et présentant dans l'ensemble de l'embranchement général un aspect majestueux et magnifique. — **Sépals** *latéraux* irrégulièrement ovales, terminés en pointe, et à lamelles très-inégales, la supérieure très-étroite. *Sépal inférieur* excavé en cône, presque régulier et terminé par un éperon très-court, recourbé, et un peu renflé au sommet. *Lame supérieure* des 2 sépals unis presque circulaire, à peine mucroné dans la légère échancrure du sommet. — *Lame supérieure* des **Pétals** latéraux très-large et très-courte, tandis que celle des *pétals inférieurs* est irrégulièrement oblongue, en faulx très-longue et pointue. — **Capitel** obové irrégulièrement en massue et terminé par la colonne conique des styles. C'est l'espèce de *Balsamine* la plus majestueuse que nous ayons jusqu'à présent; elle a été introduite en Europe vers 1840; elle vient des monts Hymalaya; elle produira partout un bel effet, mais elle occupe une grande étendue en largeur; elle est susceptible de remplir des vides dans les bosquets légèrement ombragés ; elle croît cependant en plein soleil; se multiplie facilement de graines qui se sèment d'elles-mêmes; elle répand par la chaleur une odeur à peine sensible de musc. = **NOMENCL.** *B. Roylei*. Sering. manusc. — *Impatiens glandulifera*. Royle, illustr. 152, hymal. tab. 28, fig. 2 (non Arnott.)(1); bot. mag. 4020, bot. reg. ser. nov. (1840), pl. 22; V. Pasq. journ.

(1) Il est dommage que cette dénomination de *B. glandulifère* ait déjà été appliqué à une autre plante. Il était juste de la faire connaître en rappelant l'auteur qui le premier l'a signalée.



Balsamine de Royle

hort. prat. 1, p. 23 (1843). — *I. Roylei.* Walp. repert. 1, p. 475 (1842); Spach, hist. buff. 13, p. 274 (1846). (V. V. et S. depuis 1842, obtenue de graines envoyées par le jard. de Berlin.)

Explication de la planche des BALSAMINACÉES.

1. Rameau latéral de la *Balsamine de Royle.*
2. Fleur de grandeur naturelle. — S. 1. Sépal latéral à lamelle inégale.—S. 2. Sépal inférieur en capuchon et terminé en éperon. S. 3. Deux sépals supérieurs unis et se présentant comme unique. — P. 1. Deux pétals latéraux (le supérieur manque). P. 2. Deux pétals inférieurs (unis aux deux latéraux) en forme de faulx.
3. Les 2 sépals supérieurs unis (et ne paraissant en former qu'un seul).
4. Deux pétals unis, dont un indiqué P lat. est le plus petit (il correspond à la lettre P 1 de la fig. 2, tandis que celui qui porte ici l'indication de P inf. correspond à la lettre P 2 de la fig. 2.
5. Etamines grossies, étroitement appliquées sur l'organe central (2 et 1\|2 sont visibles d'un côté et autant de l'autre. Les 2 loges de chaque anthères sont visibles d'un côté, tandis qu'on ne voit que l'une des loges de l'étamine inférieure : elles sont toutes vues par leur face externe.
6. Une étamine grossie, vue par sa face interne, afin de montrer la manière dont elle s'ouvre.
7. Capitel ou fruit (grossi); en haut se voit la dorsale du carpe supérieur et sur les côtés celles des deux carpels latéraux ; en dessous et dans l'ombre sont les dorsales des deux carpes inférieurs.
8. Coupe transversale d'une fleur grossie, pour indiquer la position relative des organes. — S l. Sépals latéraux (les plus extérieurs).— S i. Sépal inférieur très-large, recouvrant les bords inférieurs des sépals supérieurs. — S. sup. unis, et qui ne se présentent que sous l'apparence d'un seul. — P i. Pétals inférieurs. — P l. Pétals latéraux unis par leur base (aux inférieurs), et les ..... désignent le 5e P avorté, indique la place vide que devrait occuper le pétal supérieur qui manque constamment dans les BALSAMINACÉES. — — E. Etamines, très-régulièrement placées (revoir à cet égard la figure 5). — C. Carpels 5, unis, collamellaires, formant un capitel à 5 loges qui renferment les graines, irrégulièrement ovoïdes et portées sur d'assez gros et d'assez longs funicules.

Tableau des Espèces du genre BALSAMINE.

§ 1. *Feuilles alternes.*

1. B. DES JARDINS (*B. hortensis*). Sépals latéraux très-petits. Capitel ovoïde poilu. (p. 451.)

2. B. A LONGUE CORNE (*B. longicornis*). Sépals latéraux en cœur, à lamelles égales. Capitel oblong-linéaire, chauve, (p. 452.)

3. B. TRICORNE (*B. tricornis*). Lame unie des sépals supérieurs à 2 cornes. Capitel oblong, une fois plus allongé que le pédicelle. (p. 453.)

4. B. ÉCARLATE (*B. coccinea*). Fleurs écarlates. Pétiole glanduleux. (p. 453.)

5. B. BRUNE (*B. fulva*). Fleurs d'un brun orangé, moucheté de pourpre. (pag. 453.)

6. B. DES BOIS (*B. noli tangere*). Fleurs jaunes, pendantes sous les feuilles qui sont festonnées. (p. 454.)

7. B. A GRANDE LÈVRE (*B. macrochila*). Pétals inférieurs très-grands. Capitel obové. (p. 454.)

§ 2. *Feuilles opposées.*

8. B. MASTER (*B. Masteriana*). Feuilles opposées. (p. 455.)

§ 3. *Feuilles verticillées.*

9. B. ROYLE (*B. Roylei*). Feuilles et rameaux verticillés ternés. (p. 455.)

FAM. 32. HIPPOCASTANACÉES. — HIPPOCASTANACEÆ. (SERING.)

Plantes ligneuses, à bourgeons écailleux; écailles très-appliquées. — Feuilles opposées, *composées-palmées*, sans stipules, mais pétioles un peu dilatés et demi-entourants par leur base. — Folioles à fibres pennées. — Fleurs disposées en petites grappes uni-latérales et roulées en crosse dans leur jeunesse, qui réunies forment une panicule pyramidale serrée ou cylindrique; les unes carpanthérées et alors fertiles (c'est le plus petit nombre); les autres essentiellement anthérées (à carpels rudimentaires) qui se désarticulent à leur pédicelle et jonchent la terre. — Sépals unis plus ou moins haut, et se rompent à la base de leur tube immédiatement après la fleuraison, comme dans les AMYGDALACÉES, mais à lames irrégulièrement bord sur bord avant l'épanouissement floral. — Pétals 5 ou 4, libres, dissemblables, irrégulièrement bord sur bord et caducs. — Etamines ordinaire-

ment 7, par l'avortement presque constant de l'étamine supérieure du rang extérieur (devant le sépal supérieur) et des latérales du même rang. — **Anthères** ovales-cordiformes, ouvrant longitudinalement du côté des carpels, légèrement mucronées, et à la face externe desquelles s'implante le filet qui est cylindrique conique — **Carpels** 3, collamellaires, unis par leur carpe, leur style et leur stigmate en un capitel plus ou moins sphéroïdal (à peine visibles dans les fleurs anthérées), souvent hérissé de pointes, et ouvrant aux dorsales; parois très-épaisses dans lesquelles les 3 parties constituantes du carpel (exocarpe, mésocarpe et endocarpe) sont très-visibles. — **Graines** 2 dans chaque carpe, dont 1 au moins avorte le plus souvent, très-grosses, sphéroïdales, très-lisses, à hile très-grand et presque circulaire, et sans funicule apparent (quelquefois 4 graines rudimentaires). Les 3 parties du derme (ou peau de la graine) sont ici très-distinctes; l'exoderme est très-lisse, et marron-foncé, il manque au hile, qui est pâle; le mésocarpe est brun mate et cotonneux, tandis que l'endoderme touche l'embryon (1). — **Embryon** courbé, à cotyles très-gros, unis l'un à l'autre et restant sous terre à la germination. = NOMENCL. *Hippocastanacées* (2). Se-

(1) D'ailleurs il n'y a qu'une ressemblance grossière entre le marron d'Inde et le fruit du châtaigner. Dans ce dernier, les châtaignes étaient enveloppées dans des bractées affleurées bord à bord. Chaque châtaigne d'ailleurs est enveloppée du tube des sépals, que les 5 lames linéaires couronnent (les pétals et les étamines manquaient dans cette fleur). Dedans le tube des sépals se trouve le carpel qui est confondu avec le derme qui enveloppe 1, 2 ou 3 véritables embryon, qui sont séparés par le derme qui entoure chacun d'eux.

(2) Nous avons cru devoir donner une nouvelle derinence au mot *Hippocastanées*, pour régulariser les noms des familles. Nous avons aussi dû reprendre le nom du genre *Hippocastanum* de TOURNEFORT, non seulement parce qu'il est an-

ring. cours de bot. (1846). — *Hippocastanées.* A. P. de Cand. théorie élém. éd. 2, p. 244 (1819); prod. 1, pag. 597 (1824); Bartl. ord. nat. p. 364 (1830); Spach, suit. buff. 3, p. 16 (1834); et ann. scienc. nat. vol. 2 (1835). — *Castaneaceæ.* Link, enum. hort. berol. (1).

Cette famille, dont une espèce provient de l'Inde et les autres de l'Amérique septentrionale, réussit parfaitement dans nos jardins européens. Les espèces se distinguent par la beauté de leur port, par l'élégance de leur feuillage et de leurs fleurs; elles se répandent tous les jours davantage dans nos jardins paysagers par le pittoresque et la précocité de leur feuillage. Leur écorce peut être employé pour le tannage; le bois charbonné peut être utilisé pour la fabrication de la poudre de guerre, et pour la confection d'une foule de petits meubles, sous le nom de Spa. Il pourrait aussi être employé avantageusement par les statuaires. Les graines contiennent une grande quantité de fécule, jointe à un principe amer, dont on peut la débarasser par le lavage: elles nourrissent les moutons pendant l'hiver. Ce sont donc des arbres à cultiver partout, à cause de leur agrément et de leur utilité. On détruit l'amertume de leurs graines en les coupant par tranches et en les mettant dans l'eau contenant 1/3 de chaux éteinte et 2/3 de cendres dans lesquelles on les laisse macérer quelques jours, ou avec tout autre alcali.

On multiplie facilement ces arbres soit en stratifiant leurs graines dans du sable pendant l'hiver et les semant au printemps suivant, soit de greffe; mais comme les espèces acquèrent un volume très-différent, il ne faut greffer, les unes sur les autres, que celles qui prennent à peu près les mêmes dimensions, sans cela on s'expose à avoir des troncs difformes.

térieur à celui de *Æsculus* de Linn., mais encore parce qu'il faut bien que le genre *Hippocastanum* existe pour former la famille adoptée, qui ne peut dériver d'un nom spécifique.

(1) Nous ne pouvons admettre le mot Castanéacées de Link., car il faudrait le dériver du genre *Castanea* qui n'appartient point à la famille des *Hippocastanacées*.

Genre 1. **Hippocastane. — Hippocastanum.** (Tournef.)

Tube des **Sépals** *campanulé*, *évasé à son orifice.* — Lame des **Pétals** circulaires, *ondulées, étalées*, au nombre de 5 ou de 4 (l'inférieur manquant), assez semblables les uns aux autres; onglets cachés dans le tube des sépals. — **Étamines** dépassant les pétals ou au moins divergentes, et très-distantes au milieu de la fleur. — **Folioles** ovales, manifestement sessiles et très-gaufrées. = **nomencl.** *Hippocastanum.* Tournef. inst. p. 611, tab. 382 (1719); Lamk. ill. pl. 273, fig. 1. — *Æsculus.* Linn. gen. n. 462, en excluant des espèces à reporter au genre *Pavia*, etc. (1).

1. **Hippocastane marron d'Inde. — *Hyppocastanum vugare*.** (Tournef.)

Branches généralement épaisses et *bourgeons toujours gluants*, et d'*un brun très-foncé.* — **Folioles** 7, *obovales*, *manifestement*, *en coin à leur base*, acuminées au sommet, *doublement dentées dans leur moitié supérieure*, d'un vert foncé et ternes en dessus, *ne se recouvrant pas par leurs bords entre lesquels se voit le jour.* — **Fleurs** grandes, blanches, sablées de rouge et de jaune. — **Capitel** ordinairement épineux. = Cet arbre, magnifique quand il n'est pas mutilé par la taille, est spontané dans les montagnes de l'Hymalaya et sur les plateaux de l'Asie centrale. Il fut d'abord cultivé à Constantinople, d'où l'Ecluse en reçut des graines en 1550. Il fut aussi envoyé de Contantinople à Paris en 1613, par Bachelier, dans le jardin de l'hôtel de Soubise. — Les jardins possèdent une très-belle variété à fleurs doubles de cet arbre majestueux : les greffes en ont été prises vers 1825 sur un *Hippocastane commun* ou *Maronnier d'Inde*, qui était à Frontenex

(1) La séparation du genre *Pavie* d'avec l'*Æsculus*, confondus par Linné, est encore un nouveau motif d'abandonner le genre *Linnéen*, pour reprendre l'*Hippocastanum* de Tournefort, qui est bien le vrai type de ce genre employé longtemps avant Linné. Voir d'ailleurs la note de la famille.

près Genève, chez M. Saladin de Budé. Cet arbre avait l'une de ses branches à fleurs très-doubles : on en greffa de jeunes arbres, et les deux à l'entrée de l'école botanique du jardin de Lyon en proviennent. — Les organes floraux se sont multipliés dans cette déformation; les étamines sont plus nombreuses qu'à l'ordinaire, ainsi que les pétals; les filets sont souvent dilatés en lame pétaloïde, et les loges des anthères un peu déformées forment les taches colorées qu'on observe sur les lames. Les carpels eux-mêmes sont aussi métamorphosés en pétals, de sorte que la belle panicule pyramidale de cet arbre est extrêmement touffue. Chaque fleur présente toujours ces 5 sépals, et 50 pétals ou étamines. Les carpels étant métamorphosés ne peuvent produire de graines, conséquemment ce n'est que par lagreffe qu'on peut multiplier cette déformation. — L'époque de la foliation et de la fleuraison de ces arbres varie dans beaucoup d'individus, de manière à être devancée de 20 à 30 jours. Ce qui prouverait qu'on doit être très-circonspect quand on veut faire entrer, comme caractère d'espèce, une époque fixe de fleuraison. = **nomencl.** *Hippocastanum vulgare.* Tournef. inst. pag. 612 (1719); Gaertn. fruct. 2, p. 135 et tab. 101*, fig. 3 (1791). — *Aesculus hippocastanum.* Linn. spec. 488 (1764); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 597 (1824); Spach, suit. buff. 3, p. 18 (1824). — *Castanea equina.* Clus. hist. p. 7 et 8, fig. bonne (1601). (V. V. et S. C.)

2. H. rubicond. — *H. rubicundum.* (Sering.)

Branches plus minces que dans l'espèce précédente et bourgeons toujours moins gros qu'elles et constamment secs et non collants, olivâtres. — **Folioles** oblongues-lancéolées, non en coin à leur base, faiblement acuminées, simplement et un peu irrégulièrement dentées, se recouvrant légèrement par leurs bords, un peu luisantes et ressemblant beaucoup aux feuilles du châtaigner, quoique un peu moins longues, et présentent un peu de leur dureté. — **Fleurs** roses. = **nomencl.** *Hippocastanum rubicundum.* Sering. dess. jard. Lyon (1840). — *Aesculus carnea.* Guimp. et Hayn. fremd. holz. tab. 22; Lindl. bot. reg. tab. 993; Watson, dendr. brit. tab. 121? Spach, suit. buff. 3,

p. 22 (1834), rev. hipp. dans ann. scienc. nat. vol. 2, pag. 4 (1834). — *Æ. rubicunda.* Herb. amat. tab. 367; Lindl. bot. cab. tab. 1242? A. P. de Cand. prodr. 1, p. 597 (1824), plant. rar. jard. gen. p. 88, pl. 24 bonne (1829)! Lodd. bot. cab. tab. 1242 médiocre.—*Pavia Watsoniana.* Spach, suit. buff. 3, p. 21 (1834); rev. hipp. dans ann. scienc. nat. vol. 2 (1835), et tirage à part p. 4. (V. V. et S. C.)

Genre 2. **Pavie. — Pavia.** (Boerh.)

Folioles oblongues, manifestement pétiolulées et planes.— Tube des **Sépals** *oblong, légèrement comprimé, un peu rétréci à son orifice.* — Lame des **Pétals** *arrondies, concaves, assez* rapprochées, semblables deux à deux, ordinairement au nombre de 4; onglets dépassant les sépals. — **Etamines** 7-8, cachées par les pétals, ou les dépassant rarement. — **Capitel** obové ou en poire, ordinairement sans épines. — **Pétals** jaune-pâte, légèrement fibrés de rouge en dessous; lames des inférieurs ovales, tandis que les supérieurs un peu plus longues sont obovales-orbiculaires.—**Filets** velus.═Les espèces habitent la Caroline, la Virginie. ═ **nomencl.** *Pavia.* Bœrh. lugd. tab. 260; Mill. dict. jard. éd. franç. 5, p. 478* (1789); Lamk. ill. pl. 273, fig. 2; A. P. de Cand. prod. 1, pag. 594 (1824); Spach, suit. buff. 3, p. 20 (1834) en partie; et rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 54 (1834) en partie, vol. 2 (1835); Duham. éd. 2, vol. 3, tab. 38.

1. **P. chauve. — *P. glabra.*** (Spach.)

Arbuste à rameaux raides. — **Folioles** 5, chauves, luisantes. —Tube des **Sépals** souvent terminé par 4 lames.—**Pétals** vert-jaunâtres, gluants, un peu étalés, relevés de quelques fibres rouges! — **Filets** poilus, plus longs que les pétals. — **Anthères** en forme de fer de flèche, laineuses, d'un rouge jaunâtre. ═ Spontané dans la Pensylvanie, la Virginie et l'Ohio.═**nomencl.** *Pavia glabra.* Spach, hist. buff. 3, p. 24 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 54 (1834). — *P. pallida.* Spach, hist. buff. 3,

p. 23 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 54 (1834). — *Æsculus glabra.* Willd. enum. p. 405 (1809); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 597 (1824); Walp. rep. 1, p. 424 (1842). — *Æ. echinata.* Riedl. cat. 38. — *Æ. pallida.* Willd. enum. p. 406 (1809); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 597 (1824); Gimp. et Hayn. fremd. holz. tab. 25. — *Æ. Ohioensis.* Michx. arb.; Desf. cat. par. A. P. de Cand. prodr. 1, p. 597 (1824), bot. reg. ser. nov. **11**, tab. 51.

2. **P. jaune. — *P. lutea.*** (Poir.)

Arbre atteignant en Amérique jusqu'à 20 mètres de hauteur. — **Bourgeons** ovoïdes-pointus, à écailles larges et obtuses. — **Feuilles** à 5, rarement 7; folioles lancéolées, un peu en coin à leur base, toutes presque sessiles, finement dentées, à lamelles presque toujours inégales (dans les latérales), garnies de poils mous et distants en dessous. **Pétiole** un peu plus que demi-cylindrique de la longueur de la foliole terminale; face plane. — Tube des **Sépals** verdâtre. = *Pavia lutea.* Poir. dict. 5, p. 94 (1804). — *Æscutus fluva.* Ait. hort. kew. 1, p. 494; Lodd. bot. cab. tab. 1280. — *Æ. lutea.* Wang. act. nat. scrut. berol. 8, pag. 133, tab. 6.

3. **P. rouge. — *P. rubra.*** (Poir.)

Bourgeons à écailles larges et courtement mucronées. — **Feuilles** à pétiole un peu plus que demi-cylindrique, et aussi long que la plus longue foliole; face un peu canaliculée et bordée de deux petits bourrelets relevés de lignes transversales. — **Folioles** lancéolées-oblongues, pointues aux extrémités, très-finement et irrégulièrement dentées, courtement pétiolulées, en coin à leur base, à lamelles un peu inégales, mollement et élégamment arquées, bien irrégulièrement fibrées, plus ou moins poilues en dessous. — Tube des **Sépals** rougeâtre, à lames obtuses. — **Pétals** velus, rougeâtres, à onglets de la longueur des sépals. — **Etamines** à peu près aussi longues que les pétals. = Spontanée dans la Caroline, la Floride et dans le Brésil. = **NOMENCL.** *Pavia rubra.* Poir. encycl. bot. 5, p. 94* (1804). Voir le reste de la synonymie aux variétés.

Variét. 1, **concolore** (*P. rubra concolor*, Sering.). Folioles de

même couleur sur les faces; l'inférieure munie aux angles des fibres de groupes de poils roux. = **NOMENCL.** *Pavia rubra.* Poir. encycl. bot. 5, p. 94* (1814); A. P. de Cand. prodr. 1, pag. 598 (1824). — *Æsculus Pavia.* Linn. spec. 488 (1764); Willd. spec. 2, p. 286 (1799); Duham. arb. éd. 2, vol. 3, tab. 19; Turp. dict. scienc. nat. fig. — *P. Michauxii.* Spach, suit. buff. 3, p. 32 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 61 (1834). — *P. lucida.* Spach, suit. buff. 3, p. 31 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 60 (1834). — *P. intermedia.* Spach, suit. buff. 3, p. 32 (1824); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 60 (1834). — *P. Willdenowiana.* Spach, suit. buff. 3, p. 30 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 59 (1834). — *P. atropurpurea.* Spach, suit. buff. 3, pag. 29 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 58 (1824). — *Æsculus Pavia.* Willd. enum. p. 404 (1809); Guimp. et Hayn. fremd. holz. tab. 21; Walp. rep. 1, p. 424, variét. 1 (1842). — *Æ. Pavia sublaciniata.* Wats. dendr. brit. tab. 120, non *Æ. Pavia;* Willd. spec. 2, p. 286 (1799); enum. p. 404 (1809). (V. V. et S. C.)

Variét. 2, **à deux couleurs** (*P. rubra discolor*, Sering.). Arbre plus petit que dans la variété précédente. Folioles couvertes à leur face inférieure d'un velouté blanchâtre, qui donne à cette surface un aspect tout différent de la supérieure. Fleurs peu nombreuses. = Spontanée dans les montagnes du midi des Etats-Unis. Introduite en Europe vers l'année 1812. Fleurit en mai. = **NOMENCL.** *Æsculus discolor.* Pursh, flor. bor. amer. 1, p. 255, bot. reg. tab. 310. — *Pavia discolor.* Spach, suit. buff. 3, p. 28 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 58 (1834); herb. amat. 1, pl. 24 (1839). — *P. hybrida.* A. P. de Cand. prodr. 1, p. 598 (1824); Spach, suit. buff. 3, p. 27 (1824)? et rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 28 (1835). — *Æsculus hybrida.* A. P. de Cand. hort. monsp. 1813, p. 75. — *Æ. Pavia discolor.* Walp. rep. 1, p. 424 (1842) (V. V. et S. C.)

Variét. 3, **livide** (*P. rubra livida*, Sering.). Folioles lancéolées-elliptiques, un peu en coin à leur base, longuement acuminées, garnies à l'embranchement des principales fibres de houpes de poils, roux. Panicule *de fleurs* un peu serrées. Onglet des pétals courts. = **NOMENCL.** *Pavia livida.* Spach, suit. buff. 3,

p. 26 (1834); ann. scienc. nat. 2, p 56. (1834). — *Æ. Pavia livida*. Walp. rep. 1, p. 424 (1842).

Variét. 4, **changeante** (*P. rubra mutabilis*, Sering.). Folioles lancéolées en coin, longuement acuminées, à fibres poilues. Fleurs en panicule lâche. Etamines un peu plus courtes que les pétals. = **NOMENCL.** *Pavia mutabilis*. Spach, suit. buff. 3, p. 28 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 57 (1824). — *Æsculus Pavia mutabilis*. Walp. rep. 1, p. 424 (1842)

Variét. 5, **de couleur variable** (*P. rubra versicolor*, Sering.). Folioles lancéolées-elliptiques, acuminées et chauves, excepté sur les fibres principales en dessous. Lames des pétales latéraux plus courtes que les sépals. = **NOMENCL.** *Pavia versicolor*. Spach, suit. buff. 3, p. 28 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 57 (1834). — *Æsculus Pavia*. Wats. dendr. brit. tab 1643 (non Willd.). — *Æ. Pavia versicolor*. Walp. rep. 1, p. 424 (1842).

Espèces moins bien connues.

4 ? **P. naine. — *P. humilis*.** (Spach.)

Arbuste couché, d'environ 1 mètre, à rameaux ascendants, cylindriques, rougeâtres, chauves. — **Folioles** lancéolées, veloutées en dessous — **Panicule** très-lâche, un peu veloutée, à fleurs peu nombreuses. — Tube des **Sépals** cylindroïde, à *lames triangulaires un peu pointues*. — **Pétals** d'un pourpre noirâtre, 2 fois plus longs que les sépals, et enfermant les étamines. — **Capitel** obové, velouté, mucroné, brun-verdâtre. = Cultivée dans quelques jardins. Probablement encore une variété de la *P. rouge*. = **NOMENCL.** *Pavia humilis*. Spach, suit. buff. 3, p. 31 (1824); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 59 (1834). — *Æsculus humilis*. Lindl. bot. reg. tab. 1818. †

5 ? **P. négligée. — *P. neglecta*.** (Spach.)

Arbre de 10-12 mètres, touffu. — **Folioles** lancéolées ou oblongues, pointues, rétrécies à leur base, légèrement poilues en dessous, surtout dans les angles des fibres. — Onglets des **Pétals** latéraux un peu plus longs que les sépals. — **Etamines** plus courtes que les pétals supérieurs. — **Fleurs** disposées en cône,

munies sur tous leurs organes de poils jaunâtres et comme pulvérulents.— **Pédicelle** de la longueur des sépals. — **Pétals** d'un jaune pâle, tachés de rouge en dessous ; les inférieurs à lame ovale-circulaire, à onglet élargi au sommet. — **Capitel** moins gros que celui de l'*Hippocastane commun*. = Plante de l'Amérique septentrionale, assez fréquente dans les jardins. Probablement encore une variété de la *P. rouge*. = **NOMENCL.** *Pavia neglecta*. Spach, suit. buff. 3, p. 24 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 55 (1834).—*Æsculus neglecta*. Lindl. bot. reg. tab. 1009. †

6 ? **P. Lindley.** — ***P. Lindleyana.*** (Spach.)

Petit arbre. — **Folioles** lancéolées, acuminées, finement dentées, un peu velues en dessous.— **Pétiole** lisse, rougeâtre, ainsi que les fibres des folioles. — **Pédoncules** et **Pédicelles** rougeâtres, veloutés. — **Pédicelles** presque aussi longs que les sépals. — Onglets des **Pétals** *latéraux* plus longs que les sépals. — **Etamines** cachées par les pétals. = Cultivée dans les jardins. Voisine de la *P. Willdenow* à laquelle on devra probablement la rapporter. = **NOMENCL.** *Pavia Lindleyana*. Spach, suit. buff. 3, p. 30 (1834); rev. hipp. ann. scienc. nat. 2, p. 59 (1838).— *Æsculus Pavia arguta*. Lindl. bot. reg. tab. 993.

Genre 3. **Macrothyrse.** — **Macrothyrsus.** (Spach.)

Bourgeon ovoïde, non gluant, formé de 6-8 écailles courtement poilues, appliquées. — **Feuilles** ordinairement à 5, ou rarement à 7 folioles ; les 2 inférieures sessiles ; les autres manifestement pétiolulées, lancéolées, obtusément et simplement dentées, à réticulation bien marquée, mais les dernières mailles incomplètes, mollement poilues en dessous. — **Pétiole** *cylindrique*, aussi long ou plus long que la foliole la plus grande. — **Fleurs** presque régulières, disposées en longue panicule contractée, mais partiellement disposées comme dans toute la famlle. — **Pédoncules, Pédicelles** et **Tube** veloutés. — Tube des **Sépals** campanulé, couronné par 5 lames obtuses ;

presque régulières. — **Pétals** 4-5, spatulés, blancs, à onglets planes, une fois plus longs que les sépals. — **Etamines** environ 7, une fois plus longues que les pétals, écartées. — **Anthères** très-petites, rouges. — **Capitel** presque sphérique, non épineux. — **Graines** conformées comme dans toute la famille et comestibles. = **NOMENCL.** Voir à l'espèce.

Macrothyrse à deux couleurs. — ***Macrothyrsus discolor*** (Spach.)

Cette élégante et unique espèce dans ce beau genre est spontanée dans les montagnes de la Caroline et de la Géorgie. Elle est fréquemment cultivée sur les bords de nos bosquets paysagers, dont elle garnit facilement les vides, et où elle trace fréquemment ainsi qu'au milieu des gazons où elle se dessine gracieusement. Elle fleurit beaucoup plus tard que les autres plantes de cette famille (juillet), se ramifie beaucoup et ne s'élève qu'à 2 ou 3 mètres. Elle réussit dans tous les terrains. = **NOMENCL.** *Macrothyrsus discolor*. Spach, suit. buff. 3, p. 34 (1834), et révis. hippocast. dans ann. scienc. nat. vol. 2 (1835), et tirage à part p. 13. — *Æsculus macrostachya*. Michx. flor. bor. am.; Jacq. ecl. tab. 9, bot. mag. tab. 2118. — *Æ. macrostachys*. Pers. ench. 1, p. 403 (1805). — *Æ. parviflora*. Wallt. flor. car. p. 128; Walp. rep. 1, p. 424 (1842). — *Pavia macrostachya*. herb. amat. tab. 212; A. P. de Cand. prodr. 598 (1824). — *P. edulis*. Poit. arbr. fruit. tab 88. — *P. alba*. Poir. encycl. bot. 5, p. 95. (V. V. et S. C.)

Tableau de la famille des HIPPOCASTANACÉES.

FAM. 31. HIPPOCASTANACÉES (*HIPPOCASTANACEÆ*). Feuilles composées à folioles rayonnantes sans stipules. Fleurs disposées en panicule assez serrée et dont les petits groupes sont formés de petites grappes uni-latérales et roulées en crosse dans leur jeunesse. Sépals unis en un tube en cloche ou cylindrique. Pétals irréguliers 4-5. Etaminés 7-8. Carpels 3 collamellaires unis, souvent hérissés de pointes, ouvrant à la dorsale. Graines 1 à 2 par carpel, très-grosses, sphéroïdales. Embryon courbé, cotyles unis, sans albumen. (p. 458.)

Genre 1. **Hippocastane** (*Hippocastanum*). Lames des pétals étalées, ondulées, à courts onglets. Etamines divergentes, visibles au milieu de la fleur. Capitel ordinairement hérissé de pointes. (p. 461.)

Espèce 1. H. MARRON D'INDE (*H. vulgare*). Bourgeons gluants. Folioles en coin à leur base, ne se recouvrant pas par leurs bords. Fleurs blanches tachetées de rouge et de jaune. (p. 461.)

2. H. RUBICOND (*H. rubicundum*). Bourgeons non gluants d'un brun cendré. Folioles non en coin, lancéolées, se recouvrant par leurs bords. Fleurs roses. (p. 462.)

Genre 2. **Pavie** (*Pavia*). Folioles pétiolulées. Lames des pétals ovales ou oblongues, rapprochées, dépassant beaucoup les sépals et renfermant les étamines. Carpels rarement hérissés de pointes. (p. 463.)

1. P. CHAUVE (*P. glabra*). Folioles chauves, luisantes. Pétals jaunâtres et gluants. Anthères en forme de fer de flèche. (p. 463.)

2. P. JAUNE (*P. lutea*). Folioles lancéolées, un peu en coin à leur base, presque sessiles. Pétiole un peu plus que demi-circulaire, à face plane. Fleurs jaunes. (p. 464).

3. P. ROUGE (*P. rubra*). Folioles lancéolées-oblongues, pointues aux extrémités, courtement pétiolulées. Fleurs d'un rouge terne. (p. 464.)

Variét. 1, concolore (*P. rubra concolor*). Folioles de la même couleur sur les 2 faces; groupes de poils roux à la bifurcation des fibres principales.

2, à deux couleurs (*P. rubra discolor*). Folioles blanches en dessous par de nombreux poils courts qui la recouvrent.

3, livide, (*P. rubra livida*). Folioles longuement acuminées, garnies aux bifurcations des fibres principales de houpes de poils roux.

4, changeante (*P. rubra mutabilis*). Folioles lancéolées, longuement acuminées; fibres poilues en dessous.

5, de couleur variable (*P. rubra versicolor*). Folioles lancéolées-elliptiques, acuminées et chauves, excepté sur les fibres principales en dessous.

Espèces moins bien connues.

4. P. NAINE (*P. humilis*). Arbuste à rameaux couchés d'abord, puis ascendants. Folioles lancéolées, veloutées en dessous. Fleurs pourpre-brun. Lames des sépals triangulaires. (p. 466.)

5. P. NÉGLIGÉE (*P. neglecta*). Arbre de 10 à 12 mètres. Folioles lancéolées-oblongues, pointues. Supports des fleurs garnis de poils cours et roussâtres. (p. 466.)

6. P. LINDLEY. (*P. Lindleyana*). Folioles lancéolées, acuminées, finement dentées. Pétiole lisse, rougeâtre. (p. 467.)

Genre 3. **Macrothyrse** (*Macrothyrsus*). Feuilles de 5-7 folioles; les 2 inférieures sessiles, les autres manifestement pétiolulées. Fleurs presque régu-

lières, disposées en longue panicule contractée. Pétals 4-5 blancs, spatulés, à onglets planes, une fois plus longs que les sépals. Etamines dépassant les pétals et écartées. Anthères très-petites et rouges. Capitel pourpre, sphérique, non épineux. (p. 467.)

M. A DEUX COULEURS (*M. discolor*). Réticulation des folioles incomplètes. Pétals blancs. Etamines roses (p. 468.)

FAM. 33. MIMOSACÉES. — MIMOSACEÆ. (SPACH.) (1)

Plantes le plus souvent ligneuses, à feuilles alternes composées, pennées (simplement ou doublement), rarement réduites à un pétiole dilaté en feuille dont un bord et supérieur est l'autre inférieur. — **Stipules** libres. —**Fleurs** régulières dans toutes leurs parties (très-irrégulières dans les *Papilionacées*), disposées en épis sphériques ou oblongs aux aisselles des feuilles. — **Pétals** *bord à bord*, non adhérents. — **Etamines** non adhérentes, (adhérentes au tube des sépals dans les *Papilionacées*). — **Funicule** le plus souvent flexueux. — **Embryon** droit sans albumen, et dont les feuilles rudimentaires ne sont pas visibles à la germination. Plantes qui la plupart du temps croissent dans les régions chaudes, mais peuvent souvent être conservées dans une serre tempérée : elles acquèrent une grande dimension si on leur donne un espace suffisant, surtout si elles sont en pleine terre dans la serre. Plusieurs espèces sont excitables et appliquent brusquement leurs folioles sur la partie du pétiole qui les porte, en s'entuilant très-régulièrement. De nuit ou dans l'obscurité, les folioles de toutes les espèces prennent l'attitude nocturne et changent complètement d'aspect. Un assez grand nombre d'espèces sont cultivées pour l'ornement de nos serres

(1) Sous le nom de MIMOSÉES.

pendant l'hiver ou au printemps. Ce sont toujours de très-jolis arbustes qui fleurissent facilement et sont en général d'une culture peu difficile. — **NOMENCL.** *Mimosacées.* Sering. cours bot. de 1843. — *Mimoseæ.* Rob. Brown. dans Flinders, voy. 2, 551; Spach, suit. à Buff. 1, 47 (1834). — *Légumineuses papilionacées.* De Cand. prodr. 2, 424. Kunth. syn. 4, p. 1 (1825) —La culture des plantes de cette famille est à peu près la même pour toutes : elles préfèrent la terre de bruyère mélangée de sable. Plusieurs espèces mûrissent dans nos serres et sont faciles à multiplier, mais beaucoup d'autres y fleurissent sans fructifier. Celles-ci sont facilement multipliéees par des boutures étouffées de jeunes rameaux, qui développent assez vite des racines adventives. Quelques-unes peuvent aussi se propager par éclats.

Genre 1. **Acacie. — Acacia.** (NECK.)

Feuilles doublement pennées, sans impaires, ou bien dont le pétiole est dilaté en feuilles simples, qui ont un bord supérieur et l'autre inférieur; épines stipulaires, existantes ou nulles. — **Fleurs** à étamines ou bien carpanthérées, *jaunes*, et très-rarement rouges; en capitules, en grappes formées de capitules ou enfin en épi. — **Sépals** unis en tube campanulé.—**Pétals** 4 à 5 libres ou unis, mais non adhérents. — **Etamines** de 10 à 100, souvent unies par les filets. — **Anthères** ouvrant en long. — **Carpe** continu ne se rompant pas transversalement entre chaque graine. — **Graines** ovales-oblongues. Espèces trop dissemblables pour constituer réellement un seul genre qui sera probablement divisé lorsqu'on en connaîtra mieux les fruits. Plantes qui souvent croissent dans nos serres tempérées. = **NOMENCL.** *Acacia.* Neck. élém. n. 1297 ; Willd. spec. 4, 1040 ; de Cand. prodr. 2, 448 (1825), p. 445 (1825); Endl. gen. 1326; A. P. de Cand. p. 415 (1825). Mém. légum.

Sous-genre 1. **Phyllodinées** (*Phyllodineæ*, A. P. de Cand.). *Premières feuilles qui suivent l'apparition des cotyles présentant un pétiole garni de folioles, les suivantes réduites à leur pétiole dilaté, et qui remplissent les fonctions de feuilles.* Elles n'offrent jamais la position des feuilles simples ; elles présentent un bord supérieur, l'autre est inférieur, et les faces sont latérales. Leurs lamelles sont souvent dissemblables : quelquefois ces lames foliacées ne naissent pas nettement portée sur un court pétiole, mais elles partent de beaucoup plus bas et rendent la tige ailée. Ces ailes se terminent alors par la lame foliacée souvent abrégée. Toutes les espèces qui appartiennent à ce sous-genre sont spontanées dans l'Australasie ou Nouvelle-Hollande. = NOMENCL. *Phyllodineæ.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 448 (1845)

§ 1. *Rameaux ailés par le prolongement de la base des pétioles-feuilles* (1).

1. **Acacia bossioïde.— *Acacia bossiæoides*.** (A. Cunn)

Arbuste chauve, glauque. — **Feuilles** triangulaires, presque obtuses, non glanduleuses sur les bords, ou portant à la base de son bord supérieur une glande, réticulées, émettant à leur base une aile qui se prolonge jusqu'à la feuille placée en dessous d'elles avec laquelle elle se confond. — **Stipules** petites, lancéolées en demi flèche. = Habite l'Australasie boréale. Introduite en 1842. = NOMENCL. *Acacia bossiæoïdes.* Allan Cunningh ; d'après Bentham dans Hooker london journal of botanik. 1, p. 323.

2. **A. ailée. — *A. alata*.** (R. Brown.)

Arbuste garni de longs poils fermes, épars et horizontaux.— **Rameaux** bordés de deux rangées de lames foliacées très-fibrées, qui se terminent à chaque article en une feuille sessile, horizontale, munie sur ses côtés de deux stipules linéaires ai-

(1) C'est bien ainsi que dans des cas semblables s'expriment les botanistes, mais en réalité ces tiges ailées sont dues à la séparation du pétiole dilaté en feuilles au-dessous du point où la feuille quitte l'axe qui lui donne naissance.

guës, épineuses et persistantes, et de l'angle formé par ces 3 organes part le pédoncule.—**Feuilles** (terminant l'aile) lancéolée, fibrée, traversée par une fibre médiane très-ferme et qui se prolonge longuement en dessus de la lame; lamelle supérieure irrégulièrement triangulaire, et dont l'angle le plus court est terminé par un renflement glanduleux creux. — **Pédoncule** solitaire de la longueur de la feuille. **Carpels**... = Habite la partie orientale de l'Australasie, et introduite en Europe en 1803. Fructifie très rarement. Fleurit en mars. = **NOMENCL.** *Acacia alata*. R. Brown, dans hort. kew, éd. 2, vol. 5, p. 464, et A. P. de Cand. prodr. 2, p. 448 (1825); bot. reg. tab. 396; Wendl. diss. n. 1, tab. 1; Colla hort. ripul. 1, tab. 17 (1824); Reichenb. mag. gart. tab. 88 (V. V. et S. C.)

3. A. grandes ailes. — *A. platyptera*. (Lindl.)

Arbrisseau couvert de poils courts, qui le rendent rude au toucher. Cette espèce est très-voisine de la précédente, mais ses rameaux sont plus minces, aussi très-raides; les ailes qui vont se terminer en feuilles sont beaucoup plus larges, fortement fibrées; la lamelle inférieure est très-grande, la supérieure triangulaire et terminée en haut par une large glande creuse. Les stipules sont en forme d'aiguillons, moitié *plus courtes que dans l'espèce voisine et courbées*, et de l'aisselle partent 2 pédoncules velus (au lieu d'un dans l'*Acacie ailée*; cependant Lindley n'en décrit qu'un). = Habite Swan-River. Cultivée depuis peu d'années (1840). = **NOMENCL.** *Acacia platyptera*. Lindl. bot. reg. nouv. sér. 14, misc. n. 10; Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 348; selon Walp. rep. 1, p. 886 (1842); bot. mag. tab. 3933. (V. V. et S. comm. en bouton par MM. Schmitt et Armand, octobre 1848.)

4. A. diptère (1). — *A. diptera*. (Benth.)

Arbuste glaucescent.—**Feuilles** petites, lancéolées, infléchies en faulx, très-longues, prolongées en formant deux ailes sur les rameaux, terminées brusquement en pointe au sommet, qui

(1) A 2 ailes ou rameaux munis d'ailes foliacées.

est la prolongation de la dorsale laquelle divise la lame en 2 parties inégales, et dépourvues de glandes; lamelle supérieure très-étroite. — **Pédoncules** portant parfois plusieurs capitules. = Habite l'Australasie (Wan-River). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia diptera*. Benth. dans Lindl. Swan. riv. bot. 62; Hook. icon. plant. tab. 369; Benth. dans lond. journ. of bot. 1, p. 324.

§ 2. *Feuilles accompagnées de stipules. Fleurs disposées en capitules sphériques.*

* 1. Feuilles plus ou moins régulièrement ovales, oblongues ou triangulaires.

5. **A. anguleuse.** — ***A. nervosa.*** (A. P. de Cand.)

Arbuste à *rameaux relevés d'angles très-saillants.* — **Feuilles** *ovales-oblongues, rétrécies en pointes aux extrémités* et prolongées au sommet en une petite épine, parcourues par une fibre longitudinale et bordées, sans glandes, ni dents latérales, longues de 2 à 3 centim. moins d'un centim. de largeur. — **Stipules** épineuses, minces, *étalées.* — **Capitels** de 5 à 8 fleurs, solitaires ou géminées, *moitié plus courts* que la feuille. — **Bractée**... — **Sépals** obtus. = Habite l'Australasie (baie du Géographe). Introduite en 1824, a quelques rapports avec l'*A. hastulée.* = **NOMENCL.** *A. nervosa.* A. P. de Cand. mém. légum. 444 (1825).

6. **A. ronde.** — ***A. rotundifolia.*** (Hook.)

Arbuste à rameaux anguleux et veloutés. — **Feuilles** *obliquement arrondies, obtuses* ou légèrement échancrées et mucronées, à fibres obscurément pennées, à bord un peu renflés, *milieu du bord supérieur muni d'une glande.* — **Stipules** *très-petites,* en forme d'écailles. — **Capitules** solitaires ou géminés (ou en grappes) portés sur un *pédoncule plus long* que la *feuille-bractée.* = Habite l'Australasie. Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia rotundifolia.* Hook. bot. mag. tab. 4041.

7. **A. oblique.** — ***A. obliqua.*** (A. Cunn.)

Arbuste à rameaux à peine anguleux, veloutés d'abord, puis chauves. — **Feuilles** petites, *obliquement obovales* ou circulaires,

épaisses, chauves, relevées à leur base de 2-4 fibres, courtement mucronées, mucrone courbé. — **Stipules** très-petites.— **Pédoncules** minces, chauves, *plus longs que la feuille-bractée.*— **Capitules** de 8-10 fleurs.=Habite l'Australasie (nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia obliqua.* A Cunn selon Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 334 (non G. Don).

8. **A. festonée**. — ***A. urophylla.*** (Benth.)

Arbuste chauve ou hérissé, à rameaux anguleux-striés.— **Feuilles** *demi-ovales* ou obliquement lancéolées, ondulées, terminées brusquement en *pointe acérée*, parcourues longitudinalement par 2 *fibres*, qui se bifurquent parfois et qui se ramifient en petites fibres disposées en réseau ; lamelle supérieure le plus souvent *festonée* et *munie près de la base d'une grande glande.* — **Stipules** épineuses, raides. — **Pédicelles** portant un capitule de peu de fleurs, chauves (et rarement en grappes). = Habite l'Australasie (Swan-River). Introduite en 1838. = **NOMENCL.** *Acacia urophylla.* Benth. dans Lindl. bot. reg. new. ser. 14, misc. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 329.

9. **A. Huegel**. — ***A. Huegelii.*** (Benth.)

Arbuste à rameaux presque cylindriques et *veloutés.*—**Feuilles** *demi-obovales, courbées en faulx*, aiguës aux extrémités, presque ondulées, veloutées, *sans glandes* sur les bords, parcourues longitudinalement et inégalement par *une fibre* principale qui va se terminer en épine.— **Stipules** épineuses, fermes. — **Pédoncules** plus courts que la feuille-bractée. — **Capitule** petit, à beaucoup de fleurs et velouté = Habite l'Australasie (Swan-River). = **NOMENCL.** *Acacia Huegelii.* Benth. dans Hugel enum. plant. nov. p. 126 et Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 329); Hugel, archiv. der gart. bau. tab. 10.

10. **A. ondulée**. —***A. undulæfolia.*** (A. Cunn.)

Arbuste *à tige mince* (dans nos cultures), *à rameaux et pédoncules garnis de poils fins, courts, réfléchis.* — **Feuilles** ovales, aiguës, ondulées, bordées, souvent *garnies de petites glandes*, en

coin à leur base, parfois un peu veloutées ; fibre centrale forte, se terminant en une pointe acérée. — **Stipules** petites, caduquées, acuminées et un peu rougeâtres. — **Fleurs** disposées en capitule dont le pédoncule *dépasse beaucoup la feuille-bractée.* — Tube des **Sépals** terminé par des lames très-petites. — **Pétals** dressés. — **Etamines** nombreuses, unies à leur base. — **Style** dépassant longuement les étamines. — **Carpe** sec, sans étranglements. = Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Cette élégante espèce a été découverte par M. A. Cunningham qui l'a fait parvenir en 1823 à Aiton. Fleurit en mai dans notre climat. = **NOMENCL.** *Acacia undulæfolia.* A. Cunn. manusc. dans G. Don. gen. syst. of gard. 2, p. 404; bot. cab. tab. 1544. — *A. uncinata.* Lindl. bot. reg. tab. 1332; bot. mag. tab. 3394, selon Benth. lond. journ. of bot. 2, p. 346 (1).

11. A. armée. — *A. armata.* (Benth.)

Rameaux profondément striés, portant quelques longs poils. — **Feuilles** *oblongues en faulx*, presque chauves, mucronées et un peu courbées au sommet du côté de la lamelle large. — **Stipules** *très-longues*, *très-aiguës*, très-fermes, horizontales, atteignant presque la moitié de la lame. — **Fleurs** en capitule très-serré. — **Sépals** égalant presque la moitié de la longueur des pétals. — **Pédoncule** atteignant ou dépassant peu la feuille et très-rapproché à la partie supérieure (surtout dans la première variété. — Habite l'Australasie. — Voir la nomenclature aux variétés.

Variét. 1, **plane** (*A. armata plana*). Feuille plus faiblement fibrée ; large lamelle plane, très-arquée. Pédoncule de la longueur de la lame. Epines stipulaires très-longues et minces. — **NOMENCL.** *A. armata plana.* Sering. — *A. armata*, var. 1. Benth.

(1) Je n'ai pu vérifier toutes les citations que je fais sur les ouvrages originaux, et malheureusement beaucoup d'entre elles seront mal rapportées, par l'irrégularité effrayante que l'on met en général à cet égard. Dans ce cas, par exemple, les uns rapportent la table 3394 du botanical Magazin à l'*Acacia uncinata*, d'autres à l'*Acacia ondulæfolia.* Ces 2 plantes sont bien synonymes, mais j'ignore sous quel nom l'auteur de cet ouvrage l'a rapporté.

dans Hook. journ. of bot. 1, p. 327; d'après Walp. rep. 1, p. 887 (1842). — *A. armata.* R. Brown dans jard. kew. éd. 2, vol. 3, p. 463; Reichenb. icon. plant. cult. 1, tab. 89, fig. 2; Bonpl. jard. malm. tab. 55; bot. mag. tab. 49; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 449 (1825). — *A. furcifera.* Lindl. dans Mitch. expéd. aus. 2, p. 267. (V. V. C. fréquemment.)

Variét. 2, **paradoxale** (*A. armata paradoxa*). Feuilles plus fortement fibrées, à peine plus étroites, à large lame ondulée. Pédoncules dépassant manifestement les feuilles. Capitules moins nombreux. Epines stipulaires encore plus minces que dans la variété précédente. — **NOMENCL.** *A. armata paradoxa.* Sering. herb.—*A. armata angustifolia.* Benth. dans Hook. journ. of bot. 1, p. 327; d'après Walp. lieu cité. — *A. paradoxa.* A. P. de Cand. cat. jard. montp. p 74, et prod. 2, p. 449 (1825). — *A. undulata.* Willd enum. suppl. p. 68 (sans description); selon Wendl. diss. n. 4, tab. 3; bot. reg. tab. 843; bot. cab. tab. 753. (V. S. C.)

Variét. 3, **à petites feuilles** (*A. armata microphylla*). Feuilles plus petites que dans les deux premières variétés. = **NOMENCL.** Benth. dans Hook. journ. of bot. 1, p. 327; selon Walp. repert. 1, p. 847 (1842).

Variét. 4, **oiseau** (*A. armata ornithophora*). Benth. lieu cité aux variétés. — *A. ornithophora.* Sweet, flor. austral. tab. 24; bot. cab. tab. 1469.

Variét. 5, **à feuilles étroites** (*A. armata linearifolia*). Arbuste à rameaux allongés. Aiguillons stipulaires moins marqués, souvent plus gros et plus courts. Feuilles à lamelles linéaires-oblongues, moins dissemblables et à bords peu courbés. — **NOMENCL.** *Acacia pendula* et *A. Berteriana* de quelques jardins lyonnais. (V. V. et S. C.)

12. A. deltoïde. — *A. deltoïdea.* (A. Cunn.)

Arbuste velouté dans sa jeunesse seulement. — **Rameaux** cylindriques. — **Feuilles** petites, *obliquement ovales-triangulaires*, courtement mucronées, épaisses, *portant plusieurs fibres*; angle supérieur ordinairement sans glande. — **Stipules** raides, per-

sistantes, *presque unies à leur base.* — **Pédoncule** velu, *presque plus long que la feuille-bractée.* — **Capitule** à fleurs serrées. — **Sépals** à lames étroites et allongées. — Habite la partie boréale de l'Australasie. Introduite en 1840. = NOMENCL. *Acacia deltoïdea.* A. Cunn. dans G. Don. gener. syst. of gard. 2, p. 401.

13. **A. en coin.** — ***A. cuneata.*** (Benth.)

Arbuste à rameaux anguleux, devenant chauves avec l'âge. — **Feuilles** *oblongues en coin*, *tronquées au sommet*, chauves et glauques; dorsale non centrale, *se terminant en pointe à l'angle inférieur*, tandis que l'angle supérieur en porte souvent, est aigu, et *terminé par une glande.* — **Aiguillons** stipulaires, fermes et minces. — **Capitules** de 6-10 fleurs, solitaires. — **Pédoncule** presque aussi longs que la feuille-bractée. — Habite l'Australasie (Swan-River). Introduite en 1840. — NOMENCL. *Acacia cuneata.* Benth. dans Hugel, enum. plant. nov. 125, et dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 322.

14. **A. hallebarde.** — ***A. hastulata.*** (Smith.)

Joli petit arbrisseau, à rameaux cylindriques, jaunâtres et couverts de longs poils. — **Feuilles** très-nombreuses, en *fer de hallebarde, très-pointues,* fort petites, chauves, à *lamelles presque semblables* et *triangulaires,* garnies d'un bourrelet cartilagineux, *semblable à la dorsale, qui ne donne aucune ramification*, mais se termine par une pointe prolongée conique et très-aiguë. — **Stipules** très-minces, très-fermes et *parallèles au rameau.* — **Fleurs** 4-5, d'un blanc jaunâtre, disposées en petits capitules sphériques, solitaires aux aisselles des feuilles-bractées supérieures. — **Pédicelle** plus court que la bractée accompagnée également des aiguillons stipulaires. — **Sépals** presque obtus. — **Pétals** ovales, presque acuminés. — Découverte par M Menzies sur les bords du canal du roi Georges (King-George's Sund), dans l'Australasie en 1824 et portée en Angleterre en 1828 par M. Fraser. Cette espèce est très-jolie et remarquable par son feuillage de Diosma. Fleurit en avril et continue jusqu'en juin — NOMENCL. *Acacia hastulata.* Smith, dans Rees cycl. suppl. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 331; bot. mag.

t. 3341. flor. serr. et jard. angl. 2, p. 95, pl. 22, fig. 3 (1835). — *A. cordifolia* et *cordata* des jard. (V. V. et S. C.)

15. **A. triste.** — ***A. tristis.*** (Grah.)

Tige droite, rougeâtre, rameuse.— **Rameaux** veloutés, penchés et d'un vert jaunâtre à l'extrémité.— **Feuilles** courtement pétiolées, dressées, *lancéolées, un peu* courbées *en faulx*, acuminées, longues de 2 à 3 centim. sur un demi de largeur, relevées de *deux fibres inégales*, munies à leur base de *deux piquants en alène* et ascendants, raides et très-aigus, jaunâtres, caducs, et de moins d'un centim. de longueur. — **Fleurs** disposées en capitule solitaire à l'aisselle des bractées-feuilles supérieures, et plus spécialement d'une petite bractée lancéolée, à peine plus longue que les lames des sépals.—Tube des **Sépals** en toupie, couronné de 5 lames arrondies. — **Pétals** dépassant peu les sépals et également très-obtus. — **Carpe** oblong, comprimé, surmonté d'un style latéral aussi long que les étamines. — Habite l'Australasie, d'où elle a été envoyée par M. Fraser à M. Graham, à Edimbourg (1832). Fleurit en avril. Si l'on n'indiquait pas que cette espèce a ses feuilles traversées de deux fibres, j'aurais été tenté de la rapporter à l'*A. armé à longues feuilles;* au moins est-ce près d'elle qu'elle trouve naturellement sa place. = **NOMENCL.** *Acacia tristis.* Grah. bot. mag. tab. 3420 (1835); et flor. jard. angl. 3, p. 74, tab. 17, fig. 5 (1836).

16. **A. à petits piquants.** — ***A. micracantha.*** (Alb. Dietr.)

Arbuste pâle, à rameaux couvert d'une *matière résineuse*, à peine anguleux, et rarement un peu veloutés. — **Feuilles** *lancéolées, ondulées, en faulx*, presque chauves, à *dorsale obscurément pennée*, et se terminant en pointe aiguë crochue. — **Stipules** presque épineuses. — **Capitules** solitaires à fleurs serrées.—**Sépals** moitié plus courts que les pétals.—Habite l'Australasie. Introduite en 1822. = **NOMENCL.** *Acacia micracantha:* Abb. Detr. dans Ott. et Dietr. Gartenzeit. 1, p. 82.—*A. hybrida:* Lodd. bot. cab. 1342 (1). — *A. armatoïdes* des jardiniers.

(1) Je n'ai pu adopter cette dénomination, évidemment fausse, car on ne doit

17. **A. biflore.** — ***A. biflora.*** (R. Brown.)

Arbuste à rameaux à peine anguleux et rarement chauves.— **Feuilles** *triangulaires*, *fibre dorsale très-près du bord inférieur* et prolongée en épine, fibres latérales à peine visibles; *angle supérieur terminé par une glande* comme dans l'*A. trompeuse.* — **Stipules** le plus souvent épineuses. — **Pédoncule** court ne portant que 2 fleurs, et dont les boutons sont acuminés. — Habite l'Australasie, port du roi Georges. — **NOMENCL.** *Acacia biflora.* R. Brown dans Ait. jard. kew. ed. 2, vol. 3, p. 463; Wendl. diss. 10, tab. 2; Reichenb. icon. plant. cult. 1, tab. 12, fig. 2.

18. **A. trompeuse.** — ***A. decipiens.*** (R. Brown.)

Arbuste chauve, à rameaux anguleux. — **Bourgeons** floraux ovoïdes, obtus. — **Feuilles** irrégulièrement *triangulaires*, *cunéiformes*, *légèrement échancrées à leur bord extérieur*, entourées d'un bourrelet marqué; *lamelle supérieure triangulaire, grande, traversée par* 2-3 *fibres* qui proviennent de la dorsale, et parmi lesquelles l'une va se terminer en glande concave à l'angle supérieur. Lame externe ou inférieure linéaire-oblongue. Dorsale séparant ces 2 lames se prolongeant en épine très-pointue, et ferme à l'angle externe. — **Aiguillons** *stipulaires longs*, *aigus*, *étalés*, tombant promptement. — **Fleurs** disposées en un capitule sphérique, porté sur un pédoncule très-mince et à peu près de la longueur de la feuille.—Spontané dans l'Australasie. Introduite en 1803. Jolie espèce, bien singulière et élégante. Varie dans la forme de ses feuilles, ce qui lui a mérité le nom qu'elle porte. Fleurit au printemps. — **NOMENCL.** *Acacia decipiens.* Rob. Brown, dans Ait. hort. kew, éd. 2, vol. 3, p. 463; bot. mag. tab. 1745 et 3244; Reichenb. icon. plant. cult. 1, tab. 12, fig. 1, et tab. 88, fig. 2.— *Adianthum truncatum.* Burm. flor. ind. tab. 66, fig. 4, bonne (1768). (Il l'avait vu sans fleurs ni fruit et l'avait prise pour une fougère.) — *Mimosa decipiens.* Kœn. ann. bot. 1, p. 366, tab. 8; bot. mag. tab. 1745. — *Acacia dolabriformis.* Coll. hort. ripul. p. 1, non Wendl. (V. V. et S. C.)

entendre par cette expression qu'une plante qui est très-voisine de deux espèces; mais non qui doive l'existence à deux espèces.

Variét. 1, **triangulaire** (*A. decipiens triangularis*). Feuilles-bractées triangulaires, presque aussi grandes que les feuilles qui ne portent point de fleurs à leur aisselle. (V. S. C.)

Variét. 2, **multiflore** (*A. decipiens multiflora*). Rameaux portant de nombreux poils et de petites divisions, dont les capitules des fleurs sont très-nombreux et les feuilles-bractées sont si peu apparentes, que ces petits rameaux ressemblent à de petites grappes. (V. S. dans l'herb. de Lyon.)

Variét. 3, **rongée** (*A. decipiens præmorsa*, Grah.). Angle supérieur de la plupart des feuilles-bractées irrégulièrement comme rongées, et alors cet angle en a deux autres obtus rapprochés l'un de l'autre. = **NOMENCL.** *Acacia decipiens præmorsa*. Grah. edimb. new philos. journ. vol. 14, p. 370; selon Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 329; bot. mag. tab. 3244 (1833), et serr. et jard. angl. 1, p. 67, fig. 4 (1834).

* 2. Feuilles linéaires

19. **A. bruniade. — *A. bruniades.*** (A. Cunn.)

Arbuste à *rameaux cylindriques*, *veloutés*. — **Feuilles** rapprochées, petites, *cylindriques*, *mucronées*, *chauves*. — **Stipules** très-petites. — **Pédoncules** presque chauves, plus longs que la feuille bractée, portant beaucoup de fleurs disposées en capitule chauve. — Tube des **Sépals** sinué denté, moitié moins long que les pétals. = Habite l'Australasie (nouvelle Galles du Sud). = **NOMENCL.** *Acacia brunioides*. A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 404.

20. **A. lignée. — *A. lineata.*** (A. Cunn.)

Arbuste portant dans sa jeunesse un duvet *velouté*. — **Rameaux** presque cylindriques. — **Feuilles** *raides*, *étalées*, un peu courbées, *linéaires*, *bordées* et terminées par *une pointe un peu crochue ; à lamelles inégales surtout à leur base*, lamelles inégales, l'intérieure un peu plus étroite, d'un vert brillant. — **Stipules** petites, brunes, *appliquées l'une sur l'autre* à la base de la feuille. **Fleurs** disposées en capitule solitaire, porté sur un pédoncule à peu près de la longueur de la feuille-bractée. — **Bractéole**

lancéolée, étroite, très-aiguë. — **Sépals** moitié plus courts que les pétals, unis dans leur moitié inférieure, à lames élargies et pointues à leur extrémité libre. — **Pétals** ovales-lancéolés. — **Filets** libres. — **Carpe** ovale-oblong, couvert d'une multitude de petites glandes et surmonté d'un style filiforme. = Habite l'Australasie (New South Wales, ou Nouvelles Galles du Sud), d'où elle a été envoyée à Aiton, alors directeur du jard. roy. de Kew (1817). = **NOMENCL.** *Acacia lineata*. A. Cunn. dans Don. syst. of Gard. 2, p. 403, n. 28; bot. mag. tab. 3346, sept. 1834; flor. jard. angl. 2, p. 106* tab. 25, fig. 1 (1835). — *A. runciformis*. A. Cunn. dans G. Don gen. syst. of gard. 2, p. 403. (V. la fig. cit. dans flor. jard. angl.)

21. **A. Douglas** (1). — ***A. Douglasii.*** (Schm. et Arm.)

Arbuste mince et effilé, à rameaux anguleux striés. — **Feuilles** *linéaires très-allongées*, et terminées en *pointe prolongée à leurs extrémités*, *relevées d'une dorsale assez saillante*, *sans bordure cartilagineuse*, *sans fibres latérales*, portant souvent des points très-petits et noirâtres, à peine visibles à la loupe. — **Stipules** *linéaires*, *demi-membraneuses*, souvent si *rapprochées*, qu'elles paraissent n'en faire qu'une, et que la feuille semble naître à leur aisselle, d'un jaune orangé. — **Bourgeon** axillaire, ovoïde-sphérique, rougeâtre. = Habite... = **NOMENCL.** *Acacia Douglasii*. Schmitt et Armand, à Ecully, près Lyon.

§ 3. *Fleurs en capitules sphériques à l'aisselle des feuilles-bractées* (non disposées en grappes). *Rameaux non ailés*.

* 1. Feuilles ovales ou triangulaires.

22. **A. soc.** — ***A. vomeriformis.*** (A. Cunn.)

Rameaux cylindroïdes, plus rarement chauves. — **Feuilles** *triangulaires; angle supérieur tronqué presque à 2 lobes*, souvent sans glande; fibre dorsale très-voisine du bord inférieur, et se terminant en piquant. — **Stipules** raides ou peu marquées. — **Pédoncule** plus court que la feuille-bractée, mince et chauve,

(1) Je ne trouve nulle part le nom sous lequel MM. Schmitt et Armand m'on donné cette espèce qui a des caractères bien marqués.

portant un capitule de fleurs nombreuses. — **Bouton** très-obtus. — **Sépals** moitié plus courts que les pétals. = Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia vomeriformis*. A.Cunn. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 332.

23. **A. portepoil.** — ***A. pilifera.*** (A. Cunn.)

Arbuste à rameaux striés et portant des *poils fermes et étalés.* — **Feuilles** *ovales-orbiculaires, aiguës, ondulées*, bordées, et finement *glanduleuses*, comme obliquement tronquées à leur base presque en coin, parcourues par une *dorsale forte* qui se termine en pointe. — **Pédoncules** minces, garnis de *poils étalés* plus longs que les feuilles-bractées, et portant des fleurs nombreuses disposées en capitule. = Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia pilifera*. A. Cunn. dans Hook. bot. mag. tab. 3394.

24. **A. hispidule** (1). — ***A. hispidula.*** (Willd.)

Arbuste à rameaux garnis de *poils assez fermes.* — **Feuilles** *oblongues, en faulx*, en coin à leur base, parcourues par une fibre dorsale, qui finit par un mucrone, *relevées de bords cartilagineux* et *denticulés.* — **Pédoncules** poilus, portant des fleurs en capitule sphérique, moitié plus courts que la feuille bractée. = Habite l'Australasie (Port Jackson). Introduite en 1794. **NOMENCL.** *Acacia hispidula.* Willd. spec. 4, p. 1054 (1805); bot. cab. t. 823; Hook. icon. plant. tab. 161.

25. **A. Cels.** — ***A. Celsiana.*** (Sering.)

Arbuste d'environ 2 mètres de hauteur. — **Tige** d'un vert clair, cylindrique. — **Rameaux** *triangulaires* d'un vert *glaucescent.* — **Feuilles** *ovales-lancéolées*, de la forme et de la grandeur du *Poirier sauvage*, mais sessiles, à lamelle supérieure ou interne plus large que l'externe ; dorsale saillante donnant naissance à *quelques fibrilles pennées* peu apparentes. — **Fleurs** jaune-citron, en capitule sphérique, d'un centim. de diamètre

(1) Garni de poils fermes et presque piquants.

porté sur un pédoncule qui atteint la moitié de la longueur de la feuille-bractée.— **Etamines** très-nombreuses.= Provient probablement de l'Australasie. — Introduite en 1838 à 1839. = **NOMENCL.** *Acacia Celsiana.* Sering. manusc. (1). — *A. glauca.* F. Cels dans ann. flor. et pom. 8e année, n. 1, (octobre 1839), p. 30, avec fig.

26. **A. à fibres nombreuses.— *A. multinervia.***
(A. P. de Cand.)

Arbuste à rameaux *triangulaires dans leur jeunesse*, et plus tard cylindriques. — **Feuilles** *oblongues-linéaires*, rétrécies aux extrémités, terminées en *pointe épineuse* au sommet, relevées de 7 *fibres parallèles, égales,* en saillie, sans compter les bourrelets qui les bordent, et entremêlées d'une *réticulation oblongue difficile à voir,* même à la loupe ; bord concave creusé d'une glande déprimée, située vers le tiers inférieur. — **Fleurs** capitulées. — **Capitule** 1 ou 2 géminés porté sur un court pédoncule et partant de l'aisselle de la feuille-bractée. = Habite l'Australasie (New South Wales). = **NOMENCL.** *Acacia multinervia.* A. P. de Cand. mém. legum. p. 445, n. 14! (1825), et prodr. 2, pag. 450, n. 21 (1825). (V. S. dans l'herb. de Cand.).

27. **A. vernicée. -- *A. verniciflua.*** (A. Cunn.)

Arbrisseau à rameaux anguleux, chauves, et *couvert, ainsi que les autres organes verts*, d'une multitude de *petits tubercules glanduleux* qui sécrètent un liquide résineux qui leur donnent un certain lustre. — **Feuilles** *oblongues, aiguës* aux extrémités (moins grandes que celles du saule blanc, mais à peu près de même forme), *parcourues par deux fibres longitudinales parallèles, également espacées*, entre lesquelles on aperçoit à peine (sur le sec et à la loupe) quelques fébrilles pennées; le *bord interne de la feuille porte tout-à-fait à sa base une grosse glande.* —

(1) N'ayant pu conserver le nom que M. F. Cels a donné à sa plante (*A. glaucescens*), une espèce établie par Willdenow portant déjà ce nom, j'ai été forcé de lui en donner un autre, qui devait nécessairement rappeler une famille d'horticulteurs-fleuristes qui a rendu de grands services à la science. Je serais très-fâché pour elle que cette plante fut déjà décrite ailleurs.

Fleurs disposées en capitules solitaires ou géminés, presque sessiles. = Habite l'Australasie (New South Wales). Introduit en Europe en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia verniciflua*. A. Cunn. dans field's N. S. Wales 344; G. Don, gen. syst. of gard. 2, p. 404; bot. mag. tab. 3266? et Benth. lond. journ. of bot. 2, p. 361. — *A. graveolens*. Lodd. bot. cab. tab. 1460; bot. mag. tab. 3279.— *A. virgata*. Lodd. bot. cab tab. 1246 (V. S. C. par M. Bourgeau.)

28. **A. raide.** — ***A. stricta.*** (Willd.)

Arbuste à rameaux anguleux, relevés d'espèces de verrues blanchâtres. — **Feuilles** *oblongues-linéaires*, *presque spatulées*, *obtuses*, et cependant très-courtement acuminées; pointe courbée, garnies principalement sur *la dorsale* et sur les bords des *mêmes rugosités* que les angles des rameaux; *dorsale* parfaitement centrale; *lames relevées* (surtout sur le sec) *d'un réseau à mailles très-nombreuses*, *épaisses et très-allongées*. — **Pédoncules** 1-3 à chaque aisselle de feuille-bractée, très-courts, *terminés par un capitule sphérique de fleurs*, *de même longueur que lui*, et longuement dépassés par les feuilles-bractées.= Habite l'Australasie, d'où elle nous a été transmise en 1790. Cette espèce est surtout remarquable par la réticulation allongée de ses feuilles. = **NOMENCL.** *Acacia stricta*. Willd. spec. 4, p. 1052 (1805); bot. rep. tab. 53; bot. mag. tab. 1121; bot. cab. tab. 99; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 362; d'après Walp. repert. 1, p. 899 (1842.)

* 2. Feuilles linéaires.

29. **A. laineuse.** — ***A. lanigera.*** (A. Cunn.)

Arbuste à *rameaux anguleux*, *laineux*, et plus tard cylindriques, chauves et *collants*. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées*, acuminées et piquantes au sommet, un peu rétrécies à leur base, raides, à *fibres nombreuses* qui lui donnent une *apparence striée* (sur le sec). — **Pédoncules** très-courts, portant un capitule à fleurs nombreuses. — Tube des **Sépals** campanulé au sommet, trois fois plus courts que les pétals.— Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia lanigera*. A. Cunn. dans Field N. S. Wales, p. 345; selon Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 335.

30. **A. Brown. — *A. Brownei*.** (Steud.)

Arbuste chauve, à *rameaux presque cylindriques.* — **Feuilles** *linéaires en alène*, minces, raides, acuminées, piquantes, presque *à 4 angles*, à base non rétrécie; *fibre dorsale saillante.* — **Pédoncule** mince, presque aussi long que la feuille-bractée. — **Capitules** de fleurs nombreuses, grisâtres. — Tube des **Sépals** moitié moins long que les pétals; sinué-denté ou bien presque libres. — Habite l'Australasie (Port Jackson). Introduite en 1796. — **NOMENCL.** *Acacia Brownii.* Steud. dans A. P. de Cand. prodr 2, p. 449 (1825). — *A. acicularis.* Brown dans Ait. jard. kew. ed. 2, vol. 3, p. 460.

31. **A. raide. — *A. rigens*.** (A. Cunn.)

Arbuste *velouté dans sa jeunesse*, puis chauve. — **Rameaux** anguleux. — **Feuilles** *dressées-étalées*, *linéaires en alène*, cylindriques, comprimées, raides, non *épineuses au sommet*, ou obscurément mucronées, *relevées de trois faibles fibres.* — **Pédoncules** solitaires ou géminés. — **Fleurs** capitulées, nombreuses, plus courtes que la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** sinué-denté au sommet. = Habite l'Australasie (Nouvelles Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia rigens.* A. Cunn. dans G. Don. gener. syst. of gard. 2, p. 404.

32. **A. Lycopode. — *A. Lycopodiifolia*.** (A. Cunn.)

Arbuste *velouté*, *presque gluant.* — **Rameaux** *cylindriques.* — **Feuilles** *disposées en cercle*, *très-petites*, *en alène*, et acérées. — **Pédoncule** plus long que la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** très-petit. — Habite l'Australasie, partie boréale (golfe de Cambridge). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia Lycopodiifolia.* A. Cunn. dans Hook. icon. plant. 2, tab. 172.

33. **A. étalée. — *A. diffusa*.** (Lindl.)

Arbuste à rameaux *anguleux*, *chauves*. — **Feuilles** *nombreuses*, *linéaires*, *raides*, *piquantes* au sommet, très-étroites à leur base, un peu arquées, à *une seule fibre dorsale*, et *étroitement réticulées* (à la loupe sur le sec). — **Fleurs** en petits capitules nais-

sant 1-3 de la même aisselle (mais non en grappes), atteignant le tiers inférieur de la feuille et portées sur un pédoncule très-mince. — **Sépals** très-petits. — Habite l'Australasie (environs de Van Diemen), et introduite en 1818. = **NOMENCL.** *Acacia diffusa.* Lindl. bot. reg. tab. 632; Sims, bot. mag. tab. 2417; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 450 (1825), et Benth. selon Walp. repert. 1, p. 891 (1842). — *A. prostrata.* Lodd. bot. cab. tab. 631. (V. S. C. communiquée par M. Bourgeau.)

34. **A. en coquille. — *A. cochlearis*.** (Wendl.)

Arbuste *chauve et gluant*, à rameaux *cotonneux* dans leur jeunesse. — **Feuilles** *linaires-lancéolées*, longuement acuminées et piquantes, étroites à leur base, épaisses, *raides*, traversées longitudinalement par 3-4 *fibres parallèles*, *également distantes*. — **Fleurs** en capitule sphérique, portées sur un pédoncule un peu plus long que lui. — **Sépals** libres (d'après la description elle-même), spatulés et étroits, atteignant la moitié de la longueur des pétals. — **Carpel** (mûr) de la longueur de la feuille, oblong-linéaire, présentant 5 à 6 articulations et courtement mucroné. — Habite l'Australasie (King George's Sound, Swan-River et Wasse-River). Introduit en Europe en 1818. = **NOMENCL.** *Acacia cochlearis.* Wendl. diss. de acac. 15. — *Mimosa cochlearis.* Labill. nov. holl. 2, p. 85* tab. 234. (V. la fig. citée.)

35. **A. saule. — *A. saligna*.** (Wendl.)

Arbuste à rameaux *anguleux et chauves*. — **Feuilles** *linéaires*, rétrécies à leurs extrémités, aussi longues que celles de l'*osier vert* (*Salix viminalis*), mais moins larges, à *peine fibrées* (la figure donné par Labillardière présente une fibre centrale), sans stipules. — **Fleurs** en capitule sphérique, solitaire à l'aisselle des feuilles bractées, et porté sur un très-court pédoncule. — **Carpe** *rétréci* entre *chaque graine*, en manière de chapelet, oblong-linéaire de 10 à 12 centim. et pendant. — Habite l'Australasie (promontoire de Van Diemen et près port Jackson). Introduite en France en 1818. = **NOMENCL.** *Acacia saligna.* Wendl. diss. n. 16; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 450 (1825). — *Mimosa saligna.* Labill. nov. holl. 2, p. 86* tab. 235. (V. la fig. citée)

36. **A. genévrier. — *A. juniperina.*** (Willd.)

Arbrisseau rameux, dont les feuilles *très-étroites et divergentes le font paraître hérissé d'épines.*—**Feuilles** *linéaires*, preque *quadrangulaires* par la *saillie de la dorsale* parallèle et très-voisine des bords de la feuille qui est terminée par une pointe conique et ferme. — **Fleurs** disposées en un capitule du volume d'un petit noyeau de cerise, et portées sur un pédoncule mince ferme et presque aussi long que la feuille-bractée. — **Sépals** à peine unis, moitié moins longs que les sépals. — Habite l'Australasie (new South Wales), et transporté en Europe en 1790. = **NOMENCL.** *Acacia juniperina.* Willd. spec. 4, p. 1049 (1805); Vent. jard. malm. tab. 66; bot. cab. tab. 398; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 339.— *A. ulicifolia.* Wendl. coll. plant. p. 25 tab. 6 (1). — *A. sulcata.* R. Brown, si la plante que m'a envoyée sous ce nom Schleicher provenant de Sieber, est bien certainement celle du célèbre auteur anglais. (V. S. S. communiquée par Sieber.)

37. **A. Dodonée. — *A. dodoneæfolia.*** (Willd.)

Arbuste chauve et couvert d'un *enduit* un peu odorant, résino-gommeux, *gluant.* — **Rameaux** cylindroïdes-anguleux. — **Feuilles** *linéaires-oblongues, obtuses au sommet et cependant courtement mucronées*, se terminant *insensiblement en cône* à leur base, sans pétiole distinct; *dorsale très-saillante*, obscurément et irrégulièrement divisée en fibres pennées parfois interrompues; *lamelles égales garnies d'un rebord presque cartilagineux* qui présente parfois quelques *petits points glanduleux.* — **Fleurs** en capitule globuleux, solitaire, rarement géminé, *atteignant à peine la moitié de la longueur de la feuille.*— Habite l'Australasie. Introduite en 1817. Fréquente dans nos jardins. Fleurit en avril. = **NOMENCL.** *Acacia dodoneæfolia.* Willd. enum. suppl. pag. 68 (1813); Reichenb. icon. plant. cult. 1, tab. 91; Benth. dans

(1) Ce nom est antérieur à celui donné par Willdenow, et nous l'aurions repris s'il n'exprimait pas une idée fausse, car la feuille de l'*A. genévrier* ressemble à un rameau épineux de cette plante et non à la feuille qui alors n'existe plus dans l'*A. jonc.*

Hook. lond journ. bot. 1, p. 361 ; d'après Walp. repert. 1, pag. 899 (1842). —*A. viscosa.* Wendl. diss. 30, tab. 7. (V. V. et S. C.)

38. **A. à court pédoncule. — *A. brevipes.*** (A. Cunn.)

Arbuste chauve, à rameaux presque *cylindriques.* — **Feuilles** *linéaires* ou linéaires-oblongs, *courbés en faulx*, mucronées, très-étroites à leur base, *presque coriaces*, à *fibres faibles* et *nombreuses*, se ramifiant rarement de manière à former un réseau. — **Fleurs** disposées en capitules sphériques, naissant de 1 à 3 de chaque aisselle de feuille-bractée, et portés sur des pédoncules très-courts. — Tube des **Sépals** denté au sommet, moitié moins long que les pétals. — Habite l'Australasie (New South Wales). Introduite en Europe de 1832 à 1835. = **NOMENCL.** *Acacia brevipes.* A. Cunn. dans bot. mag. tab. 3358 (1834); flor. serr. et jard. angl. 2, p. 119, pl. 28, fig. 6 (1835).

39. **A. asperge. — *A. asparagoides.*** (A. Cunn.)

Arbuste chauve. — **Rameaux** presque *cylindriques.* — **Feuilles** *linéaires en alène*, *presque à 4 angles*, *épaisses*, *raides*, acuminées, *piquantes*, à dorsale *saillante sur les 2 faces principales*, *portant des glandes à leur base.* — **Fleurs** nombreuses, en capitule solitaire. — **Bractéoles** acuminées. — Tube des **Sépals** moitié moins long que les pétals. — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia asparagoïdes.* A. Cunn. dans Field. N. S Wales 343; d'après Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 338.

40. **A. genet. — *A. genistifolia.*** (Link.)

Arbuste chauve à *rameaux anguleux.* — **Feuilles** *linéaires*, *mucronées*, *piquantes*, *relevées de 3 fibres*, non *rétrécies à leur base.* — **Capitule** solitaire, à fleurs nombreuses, égalant le sommet des feuilles-bractées. — **Carpe** mur longuement et *étroitement linéaire*, *comprimé*, *presque droit et très-chauve.* — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1825. — **NOMENCL.** *Acacia genistifolia.* Link, enum. plant. berol. 2, p. 442.

41. **A. sillonnée. — *A. sulcata.*** (R. Brown.)

Arbuste chauve, à *rameaux* presque *anguleux.* — **Feuilles**

linéaires en alène, *profondément sillonnées*, rapprochées, infléchies, *dressées*, presque piquantes par leur mucrone droit. — **Pédoncule** mince, portant un petit capitule à fleurs nombreuses, un peu plus court que la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** denté, plus court que les pétals.— **Carpe**(mur) linéaire, arqué, contourné, chauve, coriace, et presque bordé. — Habite l'Australasie (détroit du roi Georges). Introduite en 1803. NOMENCL. *Acacia sulcata*. R. Brown, dans Ait. jard. Kew. ed. 2, vol. 3, p. 460 ; Wendl. diss. tab. 10, bot. reg. tab. 928.

42. **A. Sims.** — ***A. Simsii.*** (A. Cunn.)

Arbuste chauve, à rameaux à *peine anguleux*. — **Feuilles** *linéaires en faulx*, *obtuses et mucronées*, allongées à leur base, minces et parcourues *par 3 fibres qui se ramifient en réseau à mailles allongées*. — **Pédoncules** solitaires ou en grappe courte? **Capitule** à fleurs nombreuses et chauves. — Tube des **Sépals** terminé par des dents courtes. — **Carpe** (mur) étroitement linéaire, plane, chauve, faiblement bordé. — Habite l'Australasie (partie boréale orientale). NOMENCL. *Acacia Simsii*. A. Cunn. dans Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 368.

43. **A. à trois fibres.** — ***A. trinervata.*** (Sieb.)

Arbuste à peine velu dans sa jeunesse, à rameaux *anguleux*, — **Feuilles** *épaisses*, *linéaires*, *raides*, *mucronées*, *piquantes*, relevées *de* 2-4 *fibres*, étroites à leur base. — **Pédoncules** minces, chauves, portant un petit capitule à fleurs nombreuses. — Tube des **Sépals** denté ou lobé, moitié moins long que les pétals. — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1820.=NOMENCL. *Acacia trinervata*. Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 451 (1825). — *A. taxifolia*. A. Cunn. dans Field. N. S. Wales 344.—*A. Cunninghamii*. G. Don gener. syst. of gard. p. 404.

44. **A. lépreuse.** — ***A. leprosa.*** (Sieb.)

Rameaux anguleux, *veloutés* dans leur jeunesse seulement. — **Feuilles** étroitement *linéaires-lancéolées*, *mucronées*, *calleuses au sommet*, relevées de *points glanduleux et gluants*, étroites à leur base, à *une seule fibre finement pennée*, *réticulée*, et portant

rarement des glandes sur les bords. — **Pédoncules** colonneux, à peu près de la longueur du capitule. — Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Voisine de l'*A. dodonée*. = **NOMENCL.** *Acacia leprosa*. Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 450 (1825); bot. reg. tab. 1441.

§ 4. *Fleurs en capitules sphériques qui sont ensuite disposées en grappes aux aisselles des feuilles-bractées. Rameaux non ailés.*

* 1. Feuilles linéaires.

45. A. pendante. — *A. pendula.* (A. Cunn.)

Arbuste *couvert d'un duvet cendré*, à rameaux anguleux et ensuite cylindriques, pendants. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées, courbées en faulx*, épaisses, fermes, acuminées, et à mucrone courbé, à base très-allongée, *obscurément fibrées*. — **Pédoncules** veloutés, peu rameux; chaque capitel de 13-20 fleurs. — Habite l'Australasie (Lachlan-River). Introduite en 1822. = **NOMENCL.** *Acacia pendula*. A. Cunn. dans G. Don gener. syst. of gard. p. 406. — *A. leucophylla*. Lindl. dans Mitch. austral.

46. A. acore. — *A. calamifolia* (1). (Sweet.)

Arbuste *chauve*, à rameaux presque cylindriques. — **Feuilles** *allongées en alène, dressées*, un peu comprimées ou parfois infléchies, terminées *par un crochet raide*, *à peine relevées de fibrilles*. — **Fleurs** groupées en capitules sphériques disposées en grappes, ou rarement solitaires. — Tube des **Sépals** denticulé. — **Carpel** (mûr) articulé, un peu plus long que les feuilles. — Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Fleurit de mai à juin. Introduite en 1823. Cette espèce est très-remarquable par ses feuilles filiformes quadrangulaires, semblables aux ramifications des Prêles ou à celles des Casuarines. = **NOMENCL.** *Acacia calamifolia*. Sweet, dans bot. reg. tab. 839; bot. cab. tab. 909.

47. A. allongée. — *A. elongata*. (Sieb.)

Arbuste *velouté* dans sa jeunesse. — **Rameaux** *anguleux*. —

(1) A feuilles d'*Acore odorant* (*Acorus calamus*).

Feuilles *allongées*, *linéaires*, étroites à leur base. — **Fleurs** *en capitules* serrés, disposés en grappe courte, dépassées par la feuille bractée. — **Bractéoles** spatulées, plus courtes que les pétals.—Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1824. Fleurit d'avril à juin avec une variété à capitule laineux (*hebecephala*). = **NOMENCL.** *Acacia elongata.* Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 451 (1825); bot. mag. tab. 3337.

48. **A. en alène. — *A. subulata.*** (Bonpl.)

Arbuste chauve, *glauque dans sa jeunesse.* — **Rameaux** *anguleux.* — **Feuilles** *longuement linéaires, aiguës, mucronées*, à base étroite, à peine *bordées*, planes, *munie d'une seule fibre et portant une glande peu visible.* — **Grappe** de fleurs plus courte que la feuille-bractée. — **Capitules** petits, de 12-20 fleurs.—Tube des **Sépals** membraneux, sinué-denté.—Habite l'Australasie (Hunter's River). Introduit en 1824. = **NOMENCL.** *Acacia subulata.* Bonpl. jard. malm. 110, tab. 45.

49. **A. Lin. — *A. linifolia.*** (Vent.)

Petit arbuste chauve, à *rameaux anguleux.* — **Feuilles** *linéaires-spatulées*, *rétrécies en pétiole*, très-obtuses au sommet, *mais surmontées d'une très-petite pointe acuminée* (imitant pour la forme et presque pour la grandenr celles du *Sapin blanc* (*Abies pectinata*); dorsale *plus saillante que les bords*, *laissant la lamelle supérieure ou* interne *un peu plus étroite* et *portant une glande sessile vers le tiers inférieur de son bord.* — **Fleurs** disposées en capitules du volume du fruit de la *coriandre*, et formant dans leur ensemble une grappe presque égale avec la feuille-bractée, ou parfois la dépassant. — **Carpels** chauve. — Habite l'Australasie (port Jackson), d'où elle a été introduite en Europe en 1790. = **NOMENCL.** *Acacia linifolia.* Vent. (1) plant. rar. cels. p. 2, pl. 2 (1800); Willd. spec. 4, p. 1051 (1805); Bonpl. jard. malm. pl. 16 (1813); bot. mag. tab. 2168; bot. cab. tab. 383. — *A. abietina.* Willd. spec. 4, p. 1051 (1805); elle paraît ne différer de l'état

(1) VENTENAT a établi cette espèce et non WILLDENOW qui n'a fait que le copier et dont l'ouvrage est postérieur à celui de VENTENAT.

ordinaire que par les grappes de fleurs plus longues que dans l'*A. lin*; d'après Benth. lond. journ. bot 1, p. 1, p. 357. (V. S. S. communiquée par Desfontaines (1818).

50. **A. odorante. — *A. suaveolens.*** (Willd.)

Arbuste à *rameaux triangulaires* et très-glabre. — **Feuilles** *linéaires-oblongues*, un peu *arquées sur le bord interne*, étroites à leur base, *presque obtuse au sommet*, *traversées exactement au milieu par une grosse fibre unique* plus épaisse que les bords, dont l'intérieur porte à sa base une glande creuse et oblongue, *relevées* d'ailleurs (sur le sec) de *nombreuses* rides longitudinales *interrompues*, qui semblent être dues à de petites boursouflures glanduleuses qui exsudaient une matière odorante. — **Fleurs** en petits capitules disposés en grappes, qui atteignent environ la moitié de la longueur des feuilles-bractées. — **Carpe** chauve, glaucescent, bleuâtre, oblong-obtus, comprimé (3 centim. 1/2 sur 1 de largeur). — Habite l'Australasie, près port Jackson. Introduite en Europe en 1790. = **NOMENCL.** *Acacia suaveolens.* Willd. spec. 4!, p. 1050 (1805); Reichenb. icon. plant. cult. 1, tab. 46. — *A. obtusata*. Sieb. plant sec. nouv. holl. n. 441; et flor. mixta 595! selon Scheicher. — *Mimosa suaveolens.* Smith, act. lin. soc. 1, p 252; Labill. nov. holl. 2, p. 87, tab. 236; bot cab tab. 730. (V. S. S. comm. par Scheicher.)

51. **A. élevée. — *A. prominens.*** (A. Cunn.)

Rameaux anguleux-triangulaires *légèrement bordés*, *ainsi que les feuilles*, d'une *ligne de poils*, d'ailleurs chauves. — **Feuilles** *linéaires-lancéolées, aiguës aux extrémités, minces et luisantes*, bordées et à dorsale produisant des *fibrilles pennées peu apparentes.* — **Capitules** de 8 à 10 fleurs disposés en grappes égalant environ les feuilles-bractées. — **Carpe** chauve. — Habite l'Australasie (Nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia prominens*. A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 406; bot. mag tab. 3502. — *A. fimbriata.* A. Cunn. lieu cité.

52. **A. demi-charnue. — *A. crassiuscula.*** (Wendl).

Arbuste *très chauve*, un peu *glauque* dans sa jeunesse. —

Rameaux anguleux. — **Feuilles** *linéaires, courtement mucronées,* longuement rétrécies à leur base, assez épaisses, *bordées d'un faible bourrelet*, parcourues par une *fibre dorsale obscurément ramifiée*, et portant une glande peu loin de leur base. — **Fleurs** disposées en capitule formant une grappe plus courte que la feuille-bractée. — **Capitules** d'environ 20 fleurs. — Tube des **Sépals** un peu épais, denté-cilié. — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduit en 1824. = **NOMENCL.** *Acacia crassiuscula.* Wendl. diss. acac. p. 31, tab. 8. — *A. adunca.* A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 406.

53. A. dentée. — *A. dentifera.* (Benth.)

Arbuste chauve, à *rameaux anguleux-striés.* — **Feuilles** *longuement et étroitement linéaires*, aiguës ou obtuses, à une *seule fibre dorsale*, étroites à leur base. — **Stipules** *petites*, *en forme de dents.* — **Fleurs** en capitules disposés en grappe souvent munie de bractées. — Habite l'Australasie (Swan-River). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia dentifera.* Benth. dans Maund et Hensl. the botanist. 4, tab. 179, et dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 362.

* 2. Feuilles non linéaires (ovales, oblongues ou lancéolées).

54. A. à deux fibres. — *A. binervata.* (A. P. de Cand.)

Arbre de 8 mètres de haut dans son pays natal, chauve. — **Rameaux** un *peu comprimés.* — **Feuilles** *oblongues-lancéolées,* terminées en pointe, surtout à sa base, traversées par 2 *fibres parallèles* et longitudinales, d'où partent de chaque côté des *fibrilles pennées, obliquement ascendantes*, et d'un *vert glaucescent.* — **Fleurs** réunies en capitules disposés en grappes, atteignant les deux tiers de la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** couronné par 5 dents. — **Pétals** unis à leur base. — **Etamines** très-nombreuses. — **Stigmate** capité dépassant à peine les anthères dans les fleurs carpanthérées. — Habite l'Australasie (New South Wales). Introduite par All. Cunningham, en 1823. = **NOMENCL.** *Acacia binervata.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 452 (1825). — *A. umbrosa.* A. Cunn. dans G. Don, gen. syst. of gard. 2, p. 405; bot.

mag. tab. 3338 (juillet 1834); flor. serr. et jard. angl. 2, p. 83, pl. 19, fig. 7 (1835).

55. **A. cyclope.** — ***A. cyclopis.*** (A. Cunn.)

Arbuste chauve. — **Rameaux** anguleux. — **Feuilles** *étroitement oblongues*, presque droites, *coriaces*, raides, à plusieurs fibres principales, finement fibrillées, à *sommet obtus* et un peu courbé, à base étroite. — **Pédoncules** peu rameux et portant souvent 2-3 capitules à fleurs nombreuses. — **Carpe** largement linéaire, plane, arqué, chauve, à bords épais et à parois coriaces. — **Hile** *entouré d'un grand appendice en couronne.* — Habite l'Australasie (détroit du roi Georges). Introduite en 1824; voisine de l'*A. à bois noir* (*A. melanoxylon*). = **NOMENCL.** *Acacia cyclopis*. A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 404.

56. **A. bleu.** — ***A. cyanophylla.*** (Lindl.)

Arbuste chauve, *bleu-glauque ou pâle.* — **Rameaux** à peine anguleux. — **Feuilles** *très-allongées*, *oblongues*, obtuses, ou les *supérieures linéaires*, un peu courbées en faulx, très-étroites et prolongées à leur base, faiblement bordées, *obscurément glanduleuses.* — **Grappe** courte formée d'un petit nombre de capitules à fleurs très-nombreuses. — Tube des **Sépals** couronné de dents courtes. — **Carpe** chauve, étroitement linéaire à la maturité. — Habite l'Australasie (Wan-River). = **NOMENCL.** *Acacia cyanophylla*. Lindl. bot. reg. new ser. 12, misc. 64.

57. **A. en faulx.** — ***A. falcata.*** (Willd.)

Petit arbuste élégant, entièrement chauve, à rameaux forts, fermes et anguleux. — **Feuilles** de 12 à 18 centim. de long, sur environ 3 de larges, *obovales-lancéolées*, *pointues*, graduellement prolongées en pétiole à leur base, un peu courbées en fer de faulx, traversées par une *fibre principale* aussi forte que celles des bords et qui donne latéralement des *fibrilles pennées*, surtout dans la lamelle inférieure qui est la plus large, et qui se *réunissent près du bord en feston très-irrégulier.* — **Fleurs** disposées en petits capitules sphériques formant une grappe plus courte que les feuilles-bractées. — **Sépals** libres, spatulés, moitié plus

courts que les pétals. — **Carpe** chauve, largement linéaire à la maturité. — Habite l'Australasie (port Jackson). = **NOMENCL.** *Acacia falcata.* Willd. spec. 4, p. 1053 (1807); Wendl. diss. n. 11, tab. 14; bot. cab. tab. 1115; Benth. lond. journ. of bot. 1, pag. 352; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 451 (1825), en excluant les citations de Desf. et de Pers. (V. S. spont. comm. par Sieber.)

58. **A. falciforme. — *A. falciformis*.** (A. P. de Cand.)

Arbuste à rameaux presque cylindriques et chauves.— **Feuilles** *oblongues en faulx, obtuses*, très-allongées et étroites à leur base, à *bords minces*, *garnies d'une glande assez grosse distante de la base.* **Grappes** cotonneuses, plus courtes que la feuille-bractée; les supérieures en panicule. — **Capitule** petit de 20-30 fleurs. — Tube des **Sépals** denté-cilié, moitié moins long que les pétals poilus.— **Carpe** chauve.—Habite l'Australasie (Lachlan River). Introduite en 1818. = **NOMENCL.** *Acacia falciformis.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 452 (1825). — *A. adstringens.* A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 405.

59. **A. à bois noir. — *A. melanoxylon*.** (R. Brown.)

Arbuste entièrement *chauve.* — Jeunes **Rameaux** *anguleux.* — **Feuilles** *coriaces*, *obovales*, obtuses ou oblongues, un peu courbées en fer de faulx, terminées insensiblement en pétiole à peine distinct; lames relevées de 3-5 *grosses fibres principales*, et ensuite d'un *réseau très-serré à mailles oblongues et irrégulières.* **Fleurs** disposées en capitules sphériques, réunis 3-5 sur un axe commun en une espèce de grappe simple très-courte et 4 à 5 fois moins longue que la feuille-bractée. — **Carpel** oblong-linéaire, plane, très-coriace, arqué et chauve, à bords épais. — Habite l'Australasie. Introduite en Europe en 1801. = **NOMENCL.** *Acacia melanoxylon.* R. Brown, dans Ait. jard. kew. éd. 2, vol. 3, p. 462; Wendl. diss. tab. 6; bot. mag. tab. 1659; bot. cab. tab. 630; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 367; selon Walp. repert. 1, p. 901 (1842).

Variét. 1, **obtuse** (*A. melanoxylon obtusifolia*). Feuilles obovales, presque obtuses. = **NOMENCL.** La synonymie établie à l'espèce se rapporte à cette variété.

Variét. 2, **arquée** (*A. melanoxylon arcuata*). Feuilles oblongues, pointues, moins larges que la précédente, et plus ou moins manifestement arquées sur les bords. = **NOMENCL.** *Acacia arcuata*. Sieb. flor. nov. holl.! (V. V. et S. S. et C.)

60. **A. bordée. — *A. marginata*.** (R. Brown.)

Arbuste très-chauve, à *rameaux anguleux.* — **Feuilles** *allongées, lancéolées, courbées en faulx* vers le centre, aiguës aux extrémités, courtement mucronées, *épaisses, bordées, portant une glande au-dessous du milieu de leur longueur.* — **Grappes** souvent plus courtes que la feuille-bractée. — **Carpe** velu. — Habite l'Australasie, partie australe-orientale. = **NOMENCL.** *Acacia marginata.* R. Brown, dans Ait jard. kew. éd. 2, vol. 3, p. 462; Wendl diss. tab 5. — *A. trigona.* Alph. de Cand. plant. rar. gen. 8, p. 20.?

61. **A. scapulaire. — *A. scapuliformis*.** (A. Cunn.)

Arbuste *entièrement chauve*, mais couvert d'une *poussière glauque dans sa jeunesse.* — **Rameaux** anguleux. — **Feuilles** *oblongues-courbées* ou *triangulaires en faulx*, un peu coriaces, à peine *relevées d'un rebord*, étroites à leur base et terminées par *une glande placée à leur angle supérieur* — **Grappe** formée de nombreux capitules, beaucoup plus longue que la feuille-bractée. — Habite l'Australasie (Hunter's River). = **NOMENCL.** *Acacia scapuliformis.* A. Cunn. dans G. Don, gen. syst. of gard. 2, pag 405.

62. **A. Podalaire. — *A. Podaliriæfolia*.** (A. Cunn.)

Arbuste *couvert d'une poussière glauque*, qu'il pert rarement, et *finement velouté.* — **Feuilles** *ovales-obtuses*, obliquement mucronées et *portant* 1-2 *glandes.* — **Grappes** *de fleurs* cotonneuses, 2-3 *fois plus longues que le rameau-feuille.* — Habite l'Australasie. Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia Podalyriæfolia.* A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 406. — *A. fraseri.* Hook, icon. plant. tab. 171.

63. **A. agréable. — *A. amœna.*** (Wendl.)

Petit arbuste élégant, à rameaux minces et anguleux, de 2-3 centim. de longueur. — **Feuilles** oblongues, manifestement courbées en fer de faulx, rétrécies insensiblement à leur base, bord supérieur portant 1 à 3 glandes oblongues peu marquées, mucronées, à lamelles presque égales, cependant la supérieure plus étroite; dorsale donnant naissance à des fibres latérales, pennées, peu marquées; pétiole très-court. — **Capitules** sphériques, nombreux, disposés en grappe moins longue que la feuille-bractée. — **Sépals** libres, spatulés, moitié moins longs que les pétals. — **Carpel** cotonneux. — Habite l'Australasie. Introduite en 1820. = **NOMENCL.** *Acacia amœna.* Wendl. diss. acac. n. 8, tab. 4. (V. S. C.)

64. **A. myrte. — *A. myrtifolia.*** (Smith.)

Arbuste très-chauve, très-rameux. — **Rameaux** anguleux, roussâtres. — **Feuilles** *lancéolées-oblongues* ou *obovales*, aiguës, parfois en forme de fer de faulx, *ressemblant à celles* du Troène (*Ligustrum vulgare*), en coin à leur base; lamelles *presque égales*; *dorsale donnant un petit nombre de ramifications pennées très-peu marquées*, et qui échappent bientôt à la vue; *bords aussi gros que la dorsale et produisant aussi quelques fibres;* bord interne portant à son quart inférieur une glande. — **Fleurs** en capitules sphériques disposés en grappes simples (quelquefois réduites à un seul capitule, souvent plus courtes que les feuilles). — **Boutons** ovoïdes. — **Sépals** unis, presque complètement en soucoupe, de manière à voir à peine leur sommet. — **Pétals** grands, ovales, obtus. — **Etamines** très-nombreuses. **Carpel** chauve ou légèrement velouté. — Habite l'Australasie. Introduite en 1789. = **NOMENCL.** *Acacia myrtifolia.* Smith, nov. holl. p. 51, tab. 15; Willd. spec. 4, p. 1054 (1805); Sweet, flor. australas. tab. 49; bot. cab. tab. 772. (V. V. et S. S. plant. nov. holl. Sieber ! n. 602.)

65. **A. rougeâtre. — *A. rubida.*** (A. Cunn.)

Arbuste très-chauve et d'une teinte généralement brun-rou-

geâtre, à rameaux cylindroïdes-anguleux.—**Feuilles** *oblongues-lancéolées, terminées par une pointe brusque et courbée ;* lamelles inégales, la supérieure un peu plus étroite et présentant *à son quart inférieur une glande dans le petit angle rentrant que forme le bord; dorsale saillante comme les rebords et produisant des fibres pennées à peine apparentes* ; d'ailleurs tout le reste de la feuille est sans aucune fibration (apparente au moins). — **Fleurs** en petits capitules sphériques, disposées en grappe simple qui dépasse un peu le point où se trouve la glande du bord supérieur de la feuille-bractée. — Spontanée dans l'Australasie (Montagnes bleues) Introduite en Europe en 1820. = **NOMENCL.** *Acacia rubida.* A. Cunn. dans Field's N. S. Wales 344 ; d'après Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 355. — *A. amœna.* Sieb. flor. sic. nouv. holl. n. 452 ! non Wendl. (V. S. communiquée par Sieber)

66. **A. fibres pennées.** — ***A. penninervis.*** (Sieb.)

Arbuste chauve, à rameaux cylindroïdes. — **Feuilles** oblongues-lancéolées, un peu courbées en faulx, ressemblant beaucoup à celles du *Saule blanc*, mais chauves, pointues à leurs extrémités ; à lamelles inégales, la *supérieure plus étroite que l'autre, portant à 2-3 centim. de leur base, sur le bord le plus étroit, une glande qui est à la terminaison d'une petite fibre latérale à la centrale; dorsale très-grosse ainsi que le bourrelet qui limite les bords; fibres qui partent de la dorsale pennées obliquement ascendantes*, et se *réunissant bientôt les unes aux autres pour former un réseau très-irrégulier* et *très-gros*, aussi marqué sur une face que sur l'autre. — **Fleurs** disposées en capitules sphériques, formant une petite grappe. —**Sépals** à peine dentés. — **Carpel** chauve. — Cette espèce, à feuilles très-particulières dans ce genre, est spontanée dans l'Australasie (new South Wales). Son introduction en Europe date de 1824. Elle est extrêmement caractérisée. = **NOMENCL.** *Acacia penninervis.* Sieb. flor. nouv. holl. n. 458 ! A. P. de Cand. prodr. 2, p. 452 (1825); bot. mag tab. 2754. D'après Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 353 ; il faut y rapporter la synonymie suivante. — *A. impressa.*

A. Cunn. dans bot. reg. tab. 1115; bot. cab. tab. 1319. (V. S. S reçues de Sieber.)

67. **A. drapée.** — ***A. vestita.*** (Kerr.)

Arbuste à rameaux minces et cylindriques, couverts, ainsi que tous les organes foliacés, de longs poils fermes un peu distants, et cependant très-doux au toucher. — **Feuilles** irrégulièrement ovales; dorsale presque au milieu, cependant lame dissemblables; *supérieure demi-obovale*, *courte*, et paraissant s'arrêter par son sommet à la dorsale; lame inférieure demi-oblongue, dépassant en bas et en haut la supérieure, et terminée en une longue pointe extrêmement étroite. — **Fleurs** groupées en petits capitules pédicellés qui forment une petite grappe une fois plus longue que la feuille-bractée, dont les fibres latérales pennées sont à peine visibles. —Habite l'Australasie (new South Wales). Introduite en 1820. Les sommités de cette jolie espèce sont couvertes de petites têtes de fleurs. = **NOMENCL.** *Acacia vestita*. Kerr, bot. reg. tab. 698; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 348. -- *A. de Ste-Hélène. A. drapée.* (V. V. et S. C.)

68. **A. bleuâtre.** — ***A. subcærulea.*** (Lindl.)

Tige et rameaux plus verts que l'*A. à longues feuilles*, dont elle a le port. — **Rameaux** *triangulaires.* — **Feuilles** bleuâtres, *oblongues-linéaires, obtuses,* un peu arquée en faulx, longues de 8-10 centimètres; *dorsale et bords jaunâtres*; *lamelles un peu inégales.* — **Fleurs** en capitules sphériques disposés en grappes. — **Sépals** unis.— **Pétals** d'un beau jaune plus pâle que les sépals, portant quelques points argentés et brillants.—**Etamines** très-nombreuses. — **Carpe** en toupie, un peu aplati, à style latéral. — Cette belle espèce de l'Australasie a d'abord été introduite par Cels père en 1825, qui en donna la description en 1829 dans le *Journal des jardins*, époque à laquelle sa première fleuraison eut lieu, sous la dénomination de *Acacia nova species*. On la regardait alors comme la plus belle espèce connue. Elle périt, et on la demanda en Angleterre, mais inutilement. Elle

(1) Revêtue de poils nombreux.

reparut en 1834 dans les ouvrages d'horticulture anglais, sous le nom de *subcœrulea*; elle coûtait alors 50 fr. = **NOMENCL.** *Acacia subcœrulea.* Lindl. bot. reg. tab. 1075; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 351; Cels frères, ann. flor. et pom. 5e année, n. 3, p. 93* (1836 décembre).— *A. nova species.* Cels père, journ. des jardins (1825).

69. **A. obtuse. — *A. obtusata.*** (Sieb.)

Arbuste très-chauve, à rameaux anguleux. — **Feuilles** *oblongues-spatulées*, *linéaires*, obtuses, un peu arquées, et à peine mucronées, très-étroites à leur base, *épaisses, garnies d'un rebord saillant*, portant vers le tiers inférieur du bord de la lamelle étroite une glande déprimée, *relevées d'une dorsale* qui n'occupe pas le milieu de la lame dont toute la *surface est relevée d'un gros réseau de fibres très-irrégulier et très-confus.* — **Fleurs** en capitules disposés en grappes atteignant environ la moitié de la longueur de la feuille-bractée. — **Sépals** et **Pétals** épais. — **Carpel** chauve. — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1824. = **NOMENCL.** *Acacia obtusata.* Sieb! plant. sec. nov. holl. dans A. P. de Cand. prodr. 2, pag. 453 (1825), bien différent d'un autre exemplaire envoyé aussi par Scheicher sous les noms de *A. obtusata* et *suaveolens*, sous le n° imprimé de 595 flora mixta! (V. S. comm. par Sieber.)

70. **A. en croissant. — *A. lunata.*** (Sieb.)

Arbuste très-chauve, à rameaux anguleux. — **Feuilles** *oblongues en faulx*, de 2 à 3 centim. de long, courtement mucronées, *faiblement bordées* et *portant une glande au-dessous du milieu du bord convexe*, rétrécies à leur base; *fibre dorsale près du bord le plus droit.* — **Grappe** de fleurs dépassant les feuilles-bractées. — **Capitules** de 4-6 fleurs.—Habite l'Australasie (Port Jackson). Introduite en 1810. = **NOMENCL.** *Acacia lunata* Sieb. n. 461; dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 452 (1825); bot. reg. tab. 1352; bot. cab. tab. 384; Sweet, flor. austral. tab. 42. — *A. brevifolia.* Lindl. bot. reg. tab. 1235.

71. **A. buis. — *A. buxifolia.*** (A. Cunn.)

Arbuste très-chauve.—**Rameaux** anguleux.—**Feuilles** *courtes*,

oblongues ou lancéolées, presque courbées en faulx, aiguës aux extrémités, *faiblement bordées, parfois obscurément glanduleuses*, assez épaisses et parcourues par une seule *fibre obscurément ramifiée.* — **Capitules** de 8-12 fleurs, chauves, disposés en grappe dépassant à peine la feuille-bractée. — Habite l'Australasie (Montagnes bleues). Introduite en 1824. = NOMENCL. *Acacia buxifolia.* A. Cunn. dans Field's N. S. Wales, p. 344; Hook. icon. plant. tab. 164. —*A. papulæformis.* A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 404.

72. **A. poirier.** — ***A. pyrifolia.*** (A. P. de Cand.)

Arbuste entièrement chauve, à rameaux un *peu comprimés* dans leur jeunesse, puis cylindriques, *couvert ainsi que les feuilles d'une poussière glauque.* — **Feuilles** *ovales,* de 5 à 7 centim. de longueur, minces, mais un peu coriaces, *brusquement terminées en pointe acérée*, entières, munies d'une *fibre dorsale qui émet des fibres latérales pennées* assez marquées. — **Stipules** endurcies, presque épineuses. — **Fleurs** en capitules sphériques disposés en grappe qui atteint de 4 à 5 centim. de longueur; pédoncules des capitules partant de l'aisselle d'une bractée oblongue et foliacée, d'environ 1 centim. de long. —Habite l'Australasie (côte orientale). Introduit en 1824. = NOMENCL. *Acacia pyrifolia.* A. P. de Cand. mém. légum. p. 447 (1825).

73. **A. olivier.** — ***A. oleæfolia.*** (A. Cunn.)

Arbuste entièrement *chauve*, mais *couvert d'une poussière glauque* dans sa jeunesse. — **Rameaux** anguleux. — **Feuilles** *obliquement ovales ou elliptiques*, courtement mucronées, un peu *coriaces*, à une seule fibre et *à rebords un peu élevés*, inégalement rétrécies à leur base, près de laquelle *s'observe une glande.* — **Grappe** de fleurs 2-3 fois plus longue que la feuille-bractée; axe de la grappe raide, flexueux. — **Capitule** de 4-8 fleurs. — Habite l'Australasie (nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = NOMENCL. *Acacia oleæfolia.* A. Cunn. dans G. Don, gener. syst. of gard. 2, p. 405. — *A. dealbata.* Cunn. dans Field's N. S. Wales, p. 345 (non Link). -- *A. furfuracea.* G. Don, gener. syst. of gard. p. 405.

74. A. coutre (1).— *A. cultriformis.* (A. Cunn.)

Arbrisseau très-élégant, d'un joli vert clair et glaucescent, à rameaux presque cylindriques, nombreux, jaunes, et également un peu glauques.— **Feuilles** *coriaces, nombreuses, triangulaires-ovales*, un peu courbées en faulx, entourées d'un *bourrelet épais*, et qui va se terminer en une pointe au sommet; dorsale produisant latéralement *des fibres pennées disposées régulièrement*, visibles seulement par transparence sur le frais; lame inférieure étroite, la supérieure presque triangulaire *portant à son angle latéral un léger renflement glanduleux*, non accompagnées de stipules, mais portant à leur aisselle un très-petit bourgeon pâle.— **Capitules** d'environ 20 fleurs disposés en panicule, plus longues que les feuilles. — Habite le Hunter's Rivers. — Cette espèce est introduite depuis peu d'années; la teinte de l'arbuste, la disposition des feuilles, et celle de ses nombreuses fleurs en font l'une des espèces du genre les plus agréables. = **NOMENCL.** *Acacia cultriformis*. A. Cunn. dans Hook. icon. tab. 171; Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, pag. 348; selon Walp. repert. 1, p. 894 (1842). — *A. glaucophylla*. F. Cels (2) (décembre 1839). ann. flor. et pom. 8e année, n. 5, p. 93, avec fig. (V. V. et S. communiquée par MM. Schmitt et Armand.)

75. A. hétérophylle (3). — *A. heterophylla.* (Willd.)

Arbuste *jaunâtre et velouté* dans sa jeunesse, à *rameaux* presque anguleux. — **Feuilles** allongées, *obtuses, courbées en faulx*, presque coriaces et à fibres membraneuses, *quelquefois terminées par des folioles* étroites à leur base. — **Pédoncule** solitaire ou quelquefois rameux, et alors capitules en grappe, et dans tous les cas veloutés. — **Carpe** (mûr) largement linéaire, un peu arqué, plane, chauve, bordé. — Habite l'Australasie (Ile

(1) Partie tranchante d'une charrue.

(2) Ne connaissant pas la date de la publication de l'*A. coutre*, je ne puis affirmer lequel de A. Cunn. ou de Cels a la priorité. Mais l'une des dénominations est certainement synonyme de l'autre.

(3) Feuilles dissemblables les unes des autres.

Sandwich). Introduite en 1824.=**NOMENCL.** *Acacia heterophylla.* Willd. spec. 4, p. 1054 (1805).

§ 5. *Fleurs en épis oblongs aux aisselles des feuilles-bractées, non stipulées. Rameaux non ailés.*

* 1. Feuilles à une seule fibre.

76. A. Ricé. — *A. Riceana.* (Henslow.)

Arbrisseau chauve.—**Rameaux** anguleux.—**Feuilles** linéaires en alène, disposées presque circulairement, acuminées, piquantes, à une seule fibre. — **Fleurs** en épis, minces et *disposées sur deux rangs, dépassant la feuille-bractée.* — **Bractéoles** très-petites. — Habite l'Australasie (van Diemen).=**NOMENCL.** *Acacia Riceana.* Henslow, the botanist. 3, tab. 135. — *A. setigera.* Hook. icon. plant. tab. 116; A. Cunn. dans new édinb. philos. journ. 30, p. 426.

77. A. verticillée (1). — *A. verticillata.* (Willd.)

Arbuste à rameaux cylindriques profondément striés, très-poilus sur les angles, et perdant une partie de leurs poils après la fleuraison. — **Feuilles** étroites, longues et piquantes, assez semblables à celles du *genévrier commun*, mais presque régulièrement verticillées, parfois ciliées, munies d'une épaisse dorsale se prolongeant en épine dure et terminale; cette dorsale sépare assez exactement les deux étroites lamelles dont une présente parfois (sur un même individu) une seconde fibre longitudinale moins marquée (et alors cette lamelle est plus large). — **Pédoncules** filiformes, presque de la longueur des feuilles, portant des fleurs très-petites, disposées en épi oblong. — Habite l'Australasie (van Diemen Land.) Introduite en 1780. = **NOMENCL.** *Acacia verticillata.* Willd. spec. 4, p. 1049 (1805); Vent. jard. malm. tab. 63; bot mag. tab. 110; bot. cab. tab. 535; Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 340; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 453 (1825). (V. V. et S. C.)

(1) Feuilles naissant circulairement ou à peu près, comme si elles partaient de dessus un anneau.

78. **A. à feuilles longues. — *A. longifolia*.** (Willd.)

Arbuste légèrement velu dans sa jeunesse, à rameaux anguleux et faces planes avec l'âge, mais d'abord striées.—**Feuilles** *oblongues-linéaires*, *pointues*, et parfois à mucrone courbé, en coin à leur base et coriaces, à *deux fibres parallèles*, séparées par trois autres moins marquées qui se ramifient et s'unissent çà et là angulairement, de manière à former un réseau très-irrégulier. — **Fleurs** disposées en épi assez serré, plus de moitié moins long que la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** denté au sommet. — **Pétals** obovales, 3 fois plus longs que les sépals et réfléchis. — **Carpe** longuement linéaire, comprimé, presque droit et chauve. — Habite l'Australasie (New South Wales). Introduit en Europe en 1792. Cette espèce semble différer très-peu de l'*A. floribonde* avec laquelle elle a les plus grands rapports. † = **NOMENCL.** *Acacia longifolia.* Willd. spec. 4, p. 1052 (1805); Vent. malm. tab. 62; bot. rep. tab. 107; bot. reg. tab. 362; bot. cab. tab. 678; the botan. tab. 1827 et 2166; Benth. lond. journ. of bot. 1, pag. 372; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 454 (1825). — *A. intertexta.* Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 454 (1825). — *A. obtusifolia.* A. Cunn dans Field N. S. Wales 2, p. 345; selon Walp. repert. 1, pag. 903 (1842). (V. V. et C?)

* 2. Feuilles à 3 ou 4 fibres principales.

79. **A. mucronée** (1). ***A. mucronata*.** (Willd.)

Arbuste légèrement velouté dans sa jeunesse, à rameaux presque anguleux.—**Feuilles** *étroitement linéaires-spatulées*, coriaces, parcourues *par* 3 *fibres, à peine divisées en fibrilles,* obtuses au sommet, rétrécies à leur base.— **Epis** interrompus, plus courts que la feuille-bractée. — Tube des **Sépals** courtement denté. — **Carpe** (mûr) étroit, linéaire, presque cylindrique. —Habite l'Australasie (Van Diemen). Introduite en 1818. Fleurit de mai à juin. = **NOMENCL.** *Acacia mucronata.* Willd. enum. suppl. 68 (1813); Wendl. diss. acac. tab. 12; bot. mag. tab. 2747.

(1) Terminé par une pointe ferme et brusque.

80. **A. floribonde.** — ***A. floribunda.*** (Vent.)

Arbuste de deux à trois mètres, à jeunes rameaux anguleux et portant quelques poils appliqués. — **Feuilles** *linéaires*, pointues aux extrémités, légèrement *courbées en faulx*, *relevées de quelques fibres*, blanchâtres et *cartilagineuses sur leurs bords*, de 10 cent. de long sur 5 millimètres de largeur. — **Epis** *de fleurs* solitaires aux aisselles des feuilles-bractées, horizontaux ou recourbés, minces, d'un jaune pâle, entourées de débris des écailles des bourgeons, répandant une odeur de jasmin, longues et larges de 5 millimètres. — **Sépals** unis, en cloche, membraneux, couronnés par 4 à 5 dents, 3 fois plus courts que les pétals. — **Pétals** ovales, aigus, réfléchis. — **Etamines** très-nombreuses, à filets libres dans toute leur étendue, une fois plus longues que les pétals. — **Anthères** arrondies. — Jeune **Carpel** ovale, un peu comprimé, chauve, verdâtre, terminé par 1 style latéral, capillaire, plus long que les étamines et par 1 stigmate obtus (1). — Habite l'Australasie, d'où elle est venue en Europe, en 1796. Diffère-t-elle vraiment de l'*A. à feuilles étroites*? La description que Willdenow donne des deux espèces laisse une grande incertitude qui ne peut être levée que par la vue des exempl. de son herbier. Les auteurs attribuent à tort cette espèce à Willdenow (1805); c'est Ventenat auquel il faut la rapporter (1803). = **nomencl.** *Acacia floribunda.* Vent. choix tab. 13 (1803); Willd. spec. 4, p. 1051 (1805); Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 371.

81. **A. Sophora.** — ***A. Sophoræ.*** (R. Brown.)

Arbuste assez élevé et plus fort que beaucoup de ses congénères. — **Rameaux** anguleux, à faces planes, portant dans leur jeunesse *des poils complètement appliqués* et tombant plus tard. — **Feuilles** *obovales-spatulées*, en coin à leur base, obtuses au sommet, et terminées par un petit renflement comme glanduleux qui paraît dû à un mucrone avorté, *relevées de 3 à 4 fibres principales parallèles*, que longent presque parallèlement d'*au-*

(1) Cette description est faite d'après le texte publié par Ventenat, choix, tab. 13.

tres plus petites un peu flexueuses, et qui par leur vague rapprochement forment une espèce de réseau très-irrégulier. Le reste du tissu est parsemé sur les 2 faces d'un grand nombre de points brunâtres et microscopiques.—**Fleurs** disposées en épis interrompus, moitié moins longs que les feuilles-bractées. — **Sépals** unis, couronnés par des dents courtes, triangulaires. — **Pétals** ovales, presque obtus, 2 fois plus longs que les sépals. — **Carpe** étroit, linéaire, presque cylindrique, arqué, long de 10 centim., sans étranglements marqués. — Habite l'Australasie (pays de Van Diemen). Introduit en Europe en 1805. = **NOMENCL.** *Acacia Sophoræ*. R. Brown, dans Ait. hort. kew. éd. 2, vol. 3, p. 462. — *Mimosa Sophoræ*. Labill. nov. holl. 2, p. 87* tab. 237; bot. cab. tab. 1051; Walp. rep. 1, p. 902 (1842).

82. **A. Cade** (1). — ***A. oxycedrus***. (Sieb.)

Arbuste à rameaux presque cylindriques, *veloutés*.—**Stipules** *linéaires-lancéolées*, *disposées presque circulairement*, *acuminées*, *piquantes*, *raides*, relevées de 3-4 *fibres* presque chauves, à base non rétrécie. — **Epis** cylindriques à fleurs serrées, courtement pédonculés, dépassant les feuilles-bractées. — **Bractéoles** courtes, circulaires.—Habite l'Australasie (Nouvelles Galles du Sud). Introduite en 1824. = **NOMENCL.** *Acacia oxycedrus*. Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 453 (1825); bot. mag. tab. 2928; Sweet, flor. austral. tab. 6; Reichenb. flor. exot. tab. 120. — *A. taxifolia*. Lodd. bot. cab. tab. 1225.

83. **A. soyeuse**. — ***A. holosericea***. (A. Cunn.)

Arbuste *entièrement velouté et grisâtre*, à rameaux anguleux triangulaires. — **Feuilles** grandes, *obliquement ovales-oblongues*, en coin à leur base; à 3 ou 4 *fibres* principales, *confluentes au bord inférieur et réticulées*. — **Epis** sessiles, cylindriques. — **Carpe** (mûr), étroitement linéaire, flexueux, contourné, comprimé. — Habite l'Australasie (golfe de Cambridge). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia holosericea*. A. Cunn. dans G. Don, gen. syst. of gard. 2, p. 407. — *A. neuroscapa*. A. Cunn. dans Hook. icon. tab. 108.

(1) *Juniperus oxycedrus*. Linn. vulgairement *Cade*.

84. **A. glaucescente. — *A. glaucescens.*** (Willd.)

Arbuste entièrement *couverts de poils courts et appliqués* et de couleur cendrée, devenant chauve par la suite, jaune dans la jeunesse des rameaux, qui sont à trois angles. — **Feuilles** oblongues ou lancéolées et *courbées en faulx*, *coriaces*, aiguës aux extrémités, *relevées de nombreuses fibres peu marquées.* — **Epis** oblongs-cylindriques, à fleurs assez lâches — **Sépals** *laineux*, 3-4 fois plus courts que les pétals. — Habite l'Australasie (nouvelles Galles du Sud). Introduite en 1790. = NOMENCL. *Acacia glaucescens.* Willd. spec. 4, p. 1052 (1805). — *A. cinerascens.* Sieb. dans A. P. de Cand. prodr. 2, p. 454 (1825); bot. mag. tab. 3714.

* 3. Feuilles à fibres nombreuses.

85. **A. doratoxyle (1). — *A. doratoxilon.*** (A. Cunn.)

Arbuste *chauve et glaucescent.* — **Feuilles** *longuement linéaires*, un peu courbées surtout au sommet qui est acuminé, à *fibres minces et nombreuses*, longuement rétrécies vers leur base. — **Fleurs** en épis presque cylindriques, solitaires ou disposées en grappes? — Tube des **Sépals** à peine denté à l'orifice, velouté, moitié moins long que les pétals. — Habite l'Australasie (nouvelle Galles du Sud). Introduite en 1840. = NOMENCL. *Acacia doratoxylon.* A. Cunn. dans Field. N. S. Wales, p. 345.

86. **A. linéaire. — *A. linearis.*** (Sims.)

Rameaux jeunes, anguleux et chauves. — **Feuilles** *très-longues* (12 à 16 centim.), *linéaires*, *aiguës aux extrémités*, à *fibres parallèles, serrées près de la dorsale qui n'est pas beaucoup plus en relief que les autres* qui ne se ramifient pas. — **Fleurs** très-petites, disposées en épi lâche, qui atteint environ le quart de la longueur de la feuille-bractée. — **Sépals** très-petits, 4. — **Carpe** linéaire, très-étroit. — Habite l'Australasie (port Jackson), d'où elle a été apportée en 1819. = NOMENCL. *Acacia linearis.* Sims, bot. mag. tab. 2156; bot. cab. 505. — *A. longissima.*

(1) Bois de lance.

Wendl. diss. tab. 11; bot. reg 680. (V. S S. communiquée par Sieber, n. 596.

87. **A. épaisse. — *A. crassicarpa*.** (Benth.)

Arbuste à rameaux presque anguleux, chauves, ou revêtus d'un léger duvet qui leur donne un aspect cendré. — **Feuilles** *courbées en large fer de faulx*, coriaces, et rétrécies aux extrémités, *présentant de nombreuses petites fibres*. — **Epis** *de fleurs* courtement pédonculés, cylindriques et serrés. — **Sépals** unis par leur moitié inférieure environ, 2-3 fois plus courts que les pétals. — **Carpe** (mûr) oblong, presque sinueux, rétrécie à sa base, *épais*, *coriace*, plane, ligueux, *obliquement cloisonné en dedans*. — Habite l'Australasie (Lizard Island). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia crassicarpa*. A. Cunn. dans Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 379.

88. **A. écorcée. — *A. delibrata*.** (A. Cunn.)

Arbuste chauve, gluant, à *rameaux* anguleux et plus tard cylindriques. — **Feuilles** *étroitement lancéolées en faulx*, ou linéaires, rétrécies aux extrémités, un peu obtuses au sommet, obliquement mucronées, sans rebord *saillant*, *relevées de nombreuses petites fibres*. — **Epi** *de fleurs* courtement pédonculé. — **Carpe** (mûr) *linéaire*, *plane*, *coriace*, chauve, *sans cloisons*. — Habite l'Australasie (York Sound). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia delibrata*. A. Cunn. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 371.

89. **A. étroite (1). — *A. leptocarpa*.** (A. Cunn.)

Arbuste chauve, à rameaux presque cylindriques. — **Feuilles** *lancéolées*, *courbées en faulx*, rétrécies aux extrémités, à *fibres nombreuses et peu saillantes*. — **Epis** cylindriques, presque interrompus, chauves. — Tube des **Sépals** denté, beaucoup plus court que les pétals. — **Carpe** (mûr) *étroitement linéaire, presque cylindrique*, à bords un peu saillants, et presque sinueux, non cloisonné. — Habite l'Australasie (Endavour River et Cape

1 A fruit étroit.

Flinders). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia leptocarpa.* A. Cunn. d'après Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 376.

90. **A. crochue.** — ***A. uncinocarpa.*** (Benth.)

Arbuste chauve, à rameaux cylindroïdes. — **Feuilles** *oblongues en faulx*, ou lancéolées, presque obtuses, à *fibres nombreuses* et striées, étroites à leur base. — **Epis** allongées, parfois interrompus. — Tube des **Sépals** membraneux et large, atteignant la moitié de la longueur des pétals. — **Carpe** (mûr) presque droit, largement linéaire, *crochu au sommet*, étroit et épais à sa base, plane, chauve et presque ligneux, obliquement claisonné en dedans. — Habite l'Australasie (partie boréale). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia uncinocarpa.* Benth. dans Hook. lond journ. of bot. 1, p. 378.

91. **A. noueuse.** — ***A. plectrocarpa.*** (A. Cunn.)

Arbuste chauve et un peu glauque, à rameaux anguleux, presque triquètres. — **Feuilles** *lancéolées courbées en faulx*, longuement prolongées en pointe à leurs extrémités, à *fibres nombreuses*, ce qui leur donne un aspect *strié*. — **Fleurs** *en épi* cylindrique et interrompu. — Tube des **Sépals** denté au sommet, 3-4 fois plus courts que les pétals. — **Carpe** (mûr) droit, linéaire, plane, bordé, coriace et chauve, et renflé devant chaque graine. — Habite l'Australasie (golfe de Cambridge). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia plectrocarpa.* A. Cunn. dans Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 375.

92. **A. spiralée.** — ***A. spirorbis.*** (Labill.)

Arbuste chauve, un peu glauque, à rameaux presque anguleux. — **Feuilles** *oblongues*, *étroites*, *courbées en faulx* ou lancéolées, obtuses au sommet, *coriaces*, *faiblement relevées de fibres nombreuses*. — **Epis** oblongs-cylindriques, parfois interrompus et chauves. — Tube des **Sépals** moitié moins long que les pétals. — **Carpe** (mûr) large, comprimé, coriace, glaucescent, flexueux, tortueux. — Habite l'Australasie (Nouvelle Calédo-

nie). = **NOMENCL.** *Acacia spirorbis.* Labill. sert. austr. caled. tab. 69.

93. **A. ombellée. — *A. umbellata.*** (A. Cunn.)

Arbuste couvert dans sa jeunesse d'*un duvet gris*, mais ensuite devenant chauve.— **Feuilles** *largement oblongues*, obtuses, *striés*, *ondulées*, presque courbées en faulx, *coriaces*, rétrécies à leur base, *à fibres nombreuses.* — **Epis** *sessiles, cylindriques, serrés.* — **Sépals** garnis de poils fermes, à lames profondes. — **Carpe** étroitement linéaire, épais, coriace à sa maturité, transversalement cloisonné. — Habite l'Australasie (Cap Flinders). Introduit en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia umbellata.* A. Cunn. d'après Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 377.

Sous-genre 2. **Hectophyllées** (Sering.). *Feuilles toutes pennées, portant le plus souvent un très-grand nombre de folioles, étalées à la lumière et appliquées sur le pétiole primaire ou sur les secondaires, de manière qu'elles sont parallèles à leur support, et que leur face supérieure se trouve appliquée sur lui.* = **NOMENCL.** *Hectophyllées.* Sering. cours de bot. 1847.—*Botrycephalæ Pulchellæ*, etc. Bentham, dans Hooker, the lond. journ. of bot. 2, p. 318 ; d'après Walpers repertorium, bot. 1, pag. 906, 907 et 908 (1842).

§ 1. BOTRYCÉPHALES (*Botrycephalæ*, Benth.). *Fleurs agglomérées en capitules disposées en grappes ordinairement composées.* — NOMENCL. *Botrycephalæ.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 2, p. 906 ; d'après Walp. répert. 1, p. 906 (1842).

94. **A. élevée.— *A. elata.*** (A. Cunn.)

Arbuste garni dans sa jeunesse d'un velouté jaunâtre, surtout les supports des fleurs. — **Feuilles** grandes, composées de 2 à 4 pennules (1) distantes ; folioles par paires de 8 à 12, lancéolées, acuminées, aiguës, légèrement argentées sur leurs

(1) Ramification des feuilles qui porte des folioles et ressemble elle-même à une feuille simplement composée.

faces. — **Pétiole** portant une glande verruqueuse.— **Fleurs** veloutées, dorées, en grappes composées de capitules courtement pédonculés, et disposés en panicule ample et presque sans feuilles. — **Sépals** moitié plus courts que les pétals. — Habite l'Australasie (nouvelles Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia elata.* A. Cunn. dans Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 283.

95. **A. remarquable.** — ***A. spectabilis.*** (A. Cunn.)

Arbuste glauque, velouté dans sa jeunesse. — **Feuilles** composées de 2 à 6 pennules; pennules de 4-8 paires de folioles obovales-oblongues, obtuses, un peu épaisses, à 2-3 fibres peu distinctes.—**Pétiole** portant une glande peu marquée.— **Grappes** *de fleurs* presque chauves, plus longues que les feuilles; les supérieures disposées en panicule. — **Sépals** moitié plus longs que les pétals.—Habite l'Australasie (nouvelles Galles du Sud). Introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia spectabilis.* A. Cunn. dans Benth. lond. journ. of bot. 1, p. 383.

96. **A. discolor.** — ***A. discolor.*** (Willd.)

Arbuste à rameaux anguleux, légèrement poilus ainsi que les pétioles.—**Feuilles** composées de 3-6 pennules, portant chacune 10-15 paires de folioles ovales, obtuses, courtes, mucronées, chauves, à une seule fibre, pâles en dessous; glande oblongue très-grande, concave, placée avant l'embranchement du pétiole. — **Fleurs** chauves en capitules disposés en grappes terminales, ou les inférieures axillaires. — **Pétals** striés, trois fois plus longs que les sépals.—**Carpe** (mûr) largement linéaire, droit, chauve et plat. — **Folioles** assez semblables aux feuilles de l'*Airelle canneberge* (*Vaccinium oxycoccos*).—Habite l'Australasie (nouvelles Galles du Sud). = **NOMENCL.** *Acacia discolor.* Willd. spec. 4, p. 1068 (1805); Sims, bot. mag. tab. 1750. — *Mimosa discolor.* bot. rep. tab. 235; bot. cab. tab. 60.— *M. botrycephala.* Vent. jard. Cels, tab. 1. — *M. paniculata.* Wendl.— *M. terminalis.* Salisb.—*Acacia botrycephala.* Desf. selon Steudel. (V. S. S. comm. par Sieber.)

97. **A. décurrente** (1). — ***A. decurrens***. (Willd.)

Arbuste très-rameux, légèrement velu dans sa jeunesse et étroitement ailé. — **Feuilles** de 5-12 paires de pennules, présentant une glande en forme de verrue à la base de chacune d'elles. — **Pennules** de 30-40 paires de folioles, linéaires-en-alène, raides et presque glauques. — **Capitules** petits, disposés en grappes axillaires ou formés en panicule au sommet. — **Fleurs** chauves, très-petites. — **Sépals** moitié plus courts que les pétals. — Habite l'Australasie (Port Jackson). Introduite en 1790. = **NOMENCL.** *Acacia decurrens.* Willd. spec. 4, pag. 1072 (1805). — *Mimosa decurrens.* Vent. jard. malm. tab. 61. (V. V. et S. C.)

98. **A. anguleuse.** — ***A. angulata***. (Desv.)

Arbuste sans piquants, très-chauve, de 7-8 mètres, à rameaux carrés. — **Feuilles** de 10-14 paires de pennules, portant chacune environ 30 paires de folioles, *souvent alternes*, linéaires, très-étroites, pétiolulées, munies de glandes à la base de chaque paire de pennule. — **Fleurs** jaunes, disposées en petits capitules pédonculés, formant dans leur ensemble de longues grappes axillaires. — Habite l'Australasie, d'où elle a été apportée en 1820. Plante d'orangerie, qui fleurit en juin et juillet. Diffère-t-elle vraiment de l'*A. décurrente?* = **NOMENCL.** *Acacia angulata.* Desv. journ. bot. 2, p. 68 (1814). — *A. sulcipes.* Sieb. plant. exs. nov. holl. n. 460. — *Calliandra angulata.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 527.

99. **A. très-molle.** — ***A. mollissima***. (Willd.)

Arbuste à rameaux anguleux, garnis ainsi que les pétioles d'un duvet mou. — **Feuilles** composées de 8-18 pennules, et munies à la naissance de chacunes d'elles d'une glande verruqueuses. Pennules de 30-40 paires de folioles, serrées, linéaires, obtuses, veloutées. — **Capitules** disposés en panicule. — **Fleurs**

1 Rameaux garnis d'étroites bandes presque foliacées.

presque chauves. — **Sépals** moitié moins longs que les pétals. — **Carpel** (mûr) largement linéaire, droit, plane et chauve. — Habite l'Australasie (Van Diemen). Introduite en 1810. — D'après les caractères indiqués pour l'*A. décurrente* et *très-molle*, ces 2 espèces des auteurs ne devraient en constituer qu'une seule; mais nous n'avons pu les étudier. M. BENTHAM établit une variété *anguleuse* (*A. mollissima angulata*) à laquelle il assigne des rameaux moins anguleux et des folioles plus petites et plus rapprochées, qu'il dit *originaire de la Jamaïque*, et à laquelle il cite les synonymes de *Acacia angulata*. Desv. journ. bot. 1814, p. 68, et dans Hamilt. prodr. flor. ind. pag. 59. = **NOMENCL.** *Acacia mollissima*. Willd. enum. pag. 1053 (1809). — *A. decurrens mollissima*. Lindl. bot. reg. tab. 371. — *Mimosa mollissima* des jard. †

100. **A. blanchissante.** — ***A. dealbata.*** (Link.)

Arbuste de quelques mètres de longueur, très-ramifié. — **Rameaux** presque anguleux et **Pétioles** garnis d'un velouté fin et glaucescent. — **Feuilles** de 10-20 paires de pennules, portant à leur naissance une glande verruqueuse. — **Pennules** à 30-40 paires de folioles linéaires-spatulées, petites, serrées, obtuses, finement veloutées et glauques. — **Capitules** disposés en grappes très-fournies. — **Fleurs** chauves très-petites. — **Pétals** une fois plus longs que les sépals qui sont rougeâtres. — Habite l'Australasie (Van Diemen). Introduite en 1824. = **NOMENCL.** *Acacia dealbata*. Link, enum. hort. berol. 455; bot. cab. tab. 1928; flor. cab. 3, p. 51, tab. 103; flor. serr. et jard. angl. 1, pag. 60, tab. 15, fig. 8. (V. V. et S. C.)

101. **A. pubescente** (1). — ***A. pubescens.*** (R. Brown.)

Rameaux anguleux, et **Pétioles** et **Pédoncules** garnis de poils peu serrés, et horizontaux. — **Feuilles** de 3 à 10 paires de pennules, accompagnées de quelques glandes souvent à peine visibles. — **Pennules** portant 15 à 20 paires de folioles, très-rapprochées, très-petites, oblongues, très-obtuses, chauves, épaisses,

1 Garnis de poils peu nombreux et doux.

très-élégantes, et comme rouillées en dessous. — **Capitules** petits, disposés en grappes dépassant les feuilles; les supérieures formant en panicule bien garnie de fleurs très-petites et chauves. — **Pétals** oblongs, arqués en dessous, trois fois plus longs que les sépals. — Habite l'Australasie (contrée de Van Diemen). Introduite une 1790. Charmante petite espèce qui fleurit de mars à juin. = **NOMENCL.** *Acacia pubescens.* R. Brown, dans Ait. hort. kew, éd. 2, vol. 3, p. 467; Reichenb. icon. cult. 1, tab. 78. — *Mimosa pubescens.* Vent. jard. malm. tab. 21; bot. mag. tab. 1263; the botanist. 1, tab. 48. — *M. pubigera.* hort. paris. (V. V. et S. C. et S.)

102. **A. tamarin.** — ***A. tamarindifolia.*** (Willd.)

Rameaux chauves à 4 angles, grimpants, munis de quelques aiguillons presque recourbés. — **Feuilles** de 4-8 paires de pennules, qui portent chacune 10 à 20 paires de folioles linéaires, obtuses, chauves, et à lamelles inégales. — **Pennule** inférieure portant une glande creusée. — **Pétiole** muni de 2 aiguillons distants. — **Stipules** *larges, presque circulaires*, acuminées, échancrées à leur base, membraneuses. — **Fleurs** blanches en capitules, groupés en panicule terminale. — **Sépals** moitié moins longs que les pétals. — **Carpe** porté sur un pied, velu d'abord, puis, chauve à sa maturité, largement linéaire, plane et droit. — Habite la Martinique, d'où elle a été apportée en 1774. = **NOMENCL.** *Acacia tamarindifolia.* Willd. spec. 4, p. 1092 (1805); Walp. repert. 1, p. 917 (1842). — *Mimosa tamarindifolia.* Linn. spec. 1509 (1764); Jacq. hort. schœnbr. 3, tab. 396.

103. ? **A. Houston.** — ***A. Houstoni.*** (Willd.)

Arbre de 3-4 mètres. — **Feuilles** de 12-14 paires de pennules, dont les supérieures sont les plus longues et portent chacune de nombreuses folioles *linéaires, obliquement tronquées aux extrémités*, veloutées en dessous. — **Fleurs** *pourpres, cotonneuses*, peu nombreuses, disposées en capitules solitaires ou géminés, formant dans leur ensemble des grappes terminales. — Habite le Mexique, d'où elle a été apportée en 1729. **NOMENCL.** *Acacia Houstoni.* Willd. spec. 4, p. 1062 (1805); bot. reg. tab. 98; Mill.

icon. tab. 5. — *Mimosa Houstoni.* L'her. sert. 30 ; Banks, rel. houst. tab. 26.—*Inga ? Houstoni.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 442 (1825). — *Anneslia falcifolia.* Salisb. — *Ann. Houstonii.* Sweet. — *Gleditschia inermis.* Linn. spec. 1509 (1764).

104. ? **A. fougère. — *A. filicina.*** (Willd).

Rameaux presque anguleux, poilus. — **Feuilles** de 6-7 paires de pennules qui portent chacune environ 50 *paires de folioles linéaires-obtuses, ciliées.* — **Pétiole** muni de poils très-étalés. — **Capitules** sphériques pédonculés formant dans leur ensemble une panicule. — **Carpe** (mûr) d'environ 5 centim., linéaire, plane, poilu, à bords épais. — Habite le Mexique, d'où elle a été rapportée en 1825. = **NOMENCL.** *Acacia filicina.* Willd. spec. 1072 (1805). — *Mimosa filicioïdes.* Cav. icon. 1, p. 55, tab. 78.

§ 2. Capitées (*Capitatæ*, Sering.). *Fleurs agglomérées en capitules denses et sphériques, portés au sommet d'un pédoncule plus ou moins long.* — NOMENCL. *Capitatæ.* Sering. cours. bot. 1847. — *Pulchellæ et Gummiferæ.* Benth. lieu cit. et Walp. répert. 1, p. 906 et 907 (1842).

105. **A. à 5 paires de pennes. — *A. pentadenia.*** (Lindl.)

Arbuste sans piquants, chauves, à rameaux anguleux. — **Feuilles** à 5 paires de pennules distantes, qui sont munies à leur base d'une glande concave. Pennules de 20-30 paires de folioles obliquement ovales ou oblongues, obtuses. — **Pédoncules** des capitules très-courts, presque disposés en grappes. — **Sépals** ciliés. — Habite l'Australasie, partie australe. = **NOMENCL.** *Acacia pentadenia.* Lindl. bot. reg. tab. 1521.

106. **A. noircissante. — *A. nigricans.*** (R. Brown.)

Arbuste non épineux, chauve, à rameaux anguleux, striés. — **Feuilles** à 2 paires de pennules. — **Pennules** de 5-7 paires de folioles obliquement oblongues à leur base, presque obtuses, à une fibre centrale ordinairement *accompagnées d'une ou deux autres qui n'atteignent ordinairement pas le sommet.* — **Pétiole** portant souvent au sommet, sous la naissance de 1 ou 2 paires de folioles, une grosse glande concave dont le bord est très-

arrondi, et une autre semblable plus grosse à la base des pennules. — **Stipules** épineuses, assez longues, mais très-faibles. — **Pédoncules** des capitules solitaires ou géminés, un peu dilatés en massue. — **Sépals** ciliés. — **Carpe** (mûr) largement linéaire, plane, droit, bordé, renfermant 6-7 graines. Les feuilles de cette espèce, aussi très-élégante, noircissent en se desséchant. — Habite l'Australasie (détroit du roi Georges). Introduite en 1803. = **NOMENCL.** *Acacia nigricans*. R. Brown, dans Ait. hort. kew, ed. 2, vol. 3, pag. 467; bot. mag. tab. 2188. — *A. rutæfolia*. Link, enum. 2, p. 444. — *Mimosa nigricans*. Labill. nov. holl. 2, tab. 238. (V. S. comm. par M. Parlatore, et spont.)

107. A. gentille. — *A. pulchella*. (R. Brown.)

Elégant petit arbuste presque chauve, très-rameux. — **Rameaux** striés, bruns. — **Feuilles** à 1 ou 2 paires de pennules, sans impaire, mais terminées par une petite pointe au sommet, portant sur leur pétiole commun presque ailé une glande concave bien distincte, élevée sur un pied obconique. — **Folioles** obovales, très-obtuses, sessiles, très-entières, 4-5 paires sur chaque pennules, à lamelles égales, dont la dorsale se ramifie obscurément en fibrilles pennées. — **Piquants** axillaires pâles, très-minces, très-acérés, principalement sur les rameaux non fleuris où ils atteignent parfois la longueur de la feuille. — **Capitule** globuleux de fleurs nombreuses, porté sur un pédoncule filiforme cylindrique dépassant ordinairement la feuille. — **Carpe** (mûr) linéaire, étroit, chauve, et à bords planes. — Habite l'Australasie (Swan River), d'où elle a été introduite en Europe en 1803. Fleurit d'avril à juillet. = **NOMENCL.** *Acacia pulchella*. R. Brown, dans Ait. hort. kew. ed. 2, vol. 3, p. 464; bot. cab. tab. 212. (V. V. et S. C. et S.)

108. A. farnèse. — *A. farnesiana*. (Willd.)

Arbrisseau et même arbre à rameaux anguleux, et souvent garnis de lenticelles en forme de points. — **Feuilles** à 5-6 paires de pennules, portant chacune 15 à 20 paires de folioles ovales-spatulées, à lamelles un peu inégales et dont la fibre principale donne naissance à des fibrilles pennées; une glande ses-

sile et creuse sur le pétiole, qui a un canal en dessus dont les bords sont poilus, 2 autres latéraux, tandis que la face inférieure est presque plane. — **Epines** *stipulaires* coniques, fermes, étalées, plus fortes que dans l'*A. cavénie*. — **Fleurs** très-nombreuses, odorantes, réunies en un capitule du volume d'un gros noyeau de cerise, et porté sur un pédoncule assez mince, plus court que les feuilles et poilus (la plupart d'entre elles sont seulement à étamines et stériles). — **Carpe** (mûr) oblong-cylindrique, relevé de fibres très-nombreuses et flexueuses qui forment comme un réseau à mailles oblongues, tandis que la dorsale et les bords séminifères présentent une ligne blanche, accompagnée de deux autres parallèles et de la couleur du fruit, dont l'intérieur un peu spongieux est incomplètement divisé par des cloisons transversales. — **Graines** irrégulièrement ovoïdes, lenticulaires, à hile blanc. — Spontané dans l'Amérique australe, mais introduite en Europe dès 1656, où elle supporte nos hivers méridionaux; fleurit de très-bonne heure. Ses fleurs entrent dans tous les bouquets à cause de la suavité de leur parfum; elles servent même à la distillation. Elle a besoin de l'orangerie dans le nord, ou au moins d'un abri dans les bonnes expositions. = **NOMENCL.** *Acacia farnesiana.* Willd. spec. 4; p. 183 (1805). — *Mimosa farnesiana.* Linn. spec 1506 (1764); Duham. éd. 2, vol. 2, pag. 28. — *M. indica.* Poir. — *M. scorpioïdes.* Forsk. — *Vachellia farnesiana.* Wight et Arn. prodr. flor. penins. ind. orient. 1, p. 272. — *Farnesia odora.* Gasparini, nov. gen. n. 5, avec planche. — *Acacia pedunculata.* Willd. spec. 4, pag. 1084 (1805). — *A. edulis.* Humb. et Bonpl. d'après Steudel. (V. V. et S. C.)

109. **A. cavénie. — *A. cavenia.*** (Molina.)

Arbrisseau à rameaux filiformes, un peu velu et rude, à *rameaux* striés et roussâtres. — **Racine** d'une odeur alliacée. — **Ecorce** grise et un peu rude. — **Epines** *stipulaires* longuement coniques, minces et très-aiguës, atteignant parfois la moitié de la longueur de la feuille, d'abord rougeâtres et ensuite blanches. — **Feuilles** à 6-9 pennules, munies chacune de 8-10 paires de très-petites folioles ovales-lancéolées. — **Pétiole** portant une glande

sessile creuse. — **Capitules** solitaires aux aisselles des feuilles. — **Carpe** (mûr) épais, oblong-cylindrique renflé, ou en fuseau, à peine courbé et très-chauve. — **Graines** rapprochées. — Habite les forêts du Chili, d'où elle a été rapportée en 1787 ou 88 par Molina, et plus tard par Bertero. Cette espèce ressemble beaucoup à l'*A. farnèse*, mais elle a ses folioles beaucoup plus petites et sans fibration autre que la dorsale, tandis que dans l'*Acacie farnèse* la dorsale donne naissance à des fibres pennées bien prononcées; son bois très-dur est employé par les tourneurs, et on obtient une gomme de son écorce. = **Nomencl.** *Acacia cavenia*. Colla, mem. della acad. di Torino, vol. 37, p. 61 (tirage à part, p. 23), tab. 12. (Plantæ rariores in regionibus chilensibus à clarissimo Bertero de tectæ) (date non indiquée), et Bertero, merc. chil. n. 12, p. 559. — *Mimosa cavenia*. Molina, chil. ed. franç. p. 338 (1789); Hook. et Arnott. dans bot. beech. voy. 21. — *A. aromatica*. Pœpp.? *Espino* des Chiliens. (V.V. au jard. de Lyon auquel les graines avaient été envoyées par l'infortuné Bertero à notre ami Balbis, mais où la plante n'a pas encore fleuri.)

110. A. giraffe. — *A. giraffæ*. (Willd.)

Arbuste très-chauve. — **Épines** droites, fortes, brunes. — **Feuilles** de 1 à 3 paires de pennules, munies de glandes concaves à la base de la plupart d'entre elles. — **Pennules** de 9-15 paires de folioles oblongues-linéaires, obtuses, un peu épaisses. — **Capitules** rassemblés sur les jeunes rameaux. — **Carpe** (mur) ovale, épais, ne s'ouvrant pas, plein. — Habite le cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été rapportée vers 1804, par le docteur Lichtenstein à Willdenow. Ce grand arbre sert de nourriture aux giraffes. = **Nomencl.** *Acacia giraffæ*. Willd. enum. p. 1054 (1809); Burch. trav. 2, p. 240; Walp. dans linnæa 13, p. 542. — *A. reticulata*. Willd. herb.

111. A. marocaine. — *A. mauroccana*. (A. P. de Cand.)

Arbrisseau à rameaux et pétioles finement cotonneux et blanchâtres. — **Feuilles** de 3-8 paires de pennules, accompagnées de glandes creuses. — **Pennules** de 10-20 paires de folioles ob-

longues-linéaires. — **Aiguillons** *géminés*, courts, presque recourbés, petits. — **Capitules** blanchâtres, 1 à 4 dans chaque aisselle. — **Carpe** (mûr) largement linéaire, plane, presque en faulx, à bord épais, valves épaisses, coriaces, veloutées, s'ouvrant tard. — **Graines** distantes. — Habite le Maroc, d'où elle a été rapportée en 1823. = **NOMENCL.** *Acacia mauroccana.* A.P. de Cand. cat. montp. p. 74, prodr. 2, p. 461 (1825). —*Mimosa mauroccana.* Desf. cat. 181.

112. A. d'Arabie. — *A. Arabica.* (Willd.)

Arbre chauve ou cotonneux, à piquants courts ou longs, en alène et forts, blanchissant avec le temps. — **Feuilles** de 4-8 paires de pennules (rarement 1-3), munies sur leur pétiole de glandes creuses. — **Pennules** de 10-20 paires de folioles oblongues-linéaires, obtuses, vertes, chauves, ou à peine ciliées. — **Pédoncules** axillaires, naissant plusieurs ensemble, mais non ramifiés, portant vers leur milieu deux bractéoles et des capitules sphériques de fleurs inodores. — **Carpe** (mûr) rétréci entre chaque graine, plane et oblong, relevé de quelques fibres flexueuses très-inégales, renfermant peu de pulpe. Les auteurs établissent plusieurs variétés dans cette espèce (voir leur nomenclature).

Variét. 1, **cotonneuse** (*A. arabica tomentosa*, Walp.). Rameaux, pétioles et pédoncules, ainsi que les jeunes fruits, couverts d'un épais duvet cotonneux. Piquants droits. Habite la Sénégambie. = **NOMENCL.** *A. arabica.* Guill. et Perr. tent. flor. seneg. 1, p. 250; d'après Walp. rep. 1, p. 911 (1842).

Variét. 2, **kraussienne** (*A. arabica kraussiana*, Walp.). Rameaux, pétioles et pédoncules couverts d'un duvet cotonneux épais. Piquants forts, presque recourbés. Carpe jeune, cotonneux, et chauve en vieillissant. Habite le Port Natal. Walp. repert. 1, p. 911 (1842).

Variét. 3, **nilienne** (*A. arabica nilotica*, Walp.). Rameaux, pétioles et pédicelles chauves ou légèrement veloutés. Carpe chauve (même peut-être étant jeune.) Habite l'Egypte. = **NOMENCL.** *A. arabica nilotica.* Walp. repert. 1, p. 911 (1842). —

A. nilotica. Delil. flor. egyp. 3, p. 31. — *A. vera.* Willd. spec. 1085 (1805). — *Mimosa nilotica.* Linn. spec. pag. 1505 (1764); Chaum. Poir. et Chamb. flor. méd. 1, p. et tab. 2 (bonne). (V. S. en fruit.)

Variét. 4, **indienne** (*A. arabica indica*, Walp.). Rameaux, pédoncules et pédicelles chauves. Pennules lâches distantes. Carpe (même mûr) cotonneux et blanchâtre. Habite les Indes Orientales. = **NOMENCL.** *A. arabica indica.* Walp. repert. 1, pag. 911 (1842). — *A. arabica.* Roxb. corom. 2, tap. 149.

Il existe encore beaucoup d'incertitude sur la plante qui exsude la gomme arabique, où peut-être plusieurs *Acacies* fournissent-elles les diverses sortes de gommes arabiques du commerce. Quelques botanistes indiquent que cette substance est produite par l'*A. arabica*, Willd., à laquelle ils rapportent aussi l'*A. nilotica* de Delile ; l'*A. sing* de Guillemain et Perrottet en produit aussi en petites larmes ; l'*A. gummifera* Willd., et l'*A. senegal* en fournissent encore. — L'analyse de la gomme arabique à donné à Gay-Lussac 42 centièmes et 23 mill. de carbone et 57, 77 d'eau, et tout cela s'est réduit comme tous les produits végétaux en oxigène, carbone et hydrogène. La quantité qui s'en consomme en Europe est vraiment étonnante ; elle entre dans les pâtes de guimauve, de jujubes, de réglisse, de gomme, dans le syrop de gomme, ainsi que dans plusieurs autres préparations pharmaceutiques, et elle reçoit aussi dans les arts des applications qui ne sont pas moins nombreuses.— C'est un médicament très-calmant, et pour quelques peuples un aliment utile, et même indispensable dans les déserts arides, où se trouvent les arbres qui la fournissent. Les feuilles servent à la nourriture des chameaux, et son bois, d'une grande dûreté, est regardé comme incorruptible. On extrait aussi des fruits, avant leur maturité, un suc d'un rouge brun, connu dans le commerce sous le nom de *suc d'Acacie.*

113. **A. robuste.** — ***A. robusta.*** (Burch.)

Arbuste chauve. — **Piquants** forts, quelques-uns très-longs, blancs. — **Feuilles** de 2-4 paires de pennules écartées, dont quelques-unes sont accompagnées de glandes à leur base. —

Pennules de 8-13 paires de folioles oblongues-linéaires, obtuses. — **Pédoncules** axillaires, accompagnés de bractées au-dessous du milieu de leur longueur. — **Capitules** globuleux.— — **Carpe** (mûr) plane, droit, sans étranglements, à 2 valves et chauve. — Habite le cap de Bonne-Espérance. Introduite en 1816. = NOMENCL. *Acacia robusta.* Burch. travels 2, p. 442; d'après Walp. repert. 1, p. 911 (1842).

114. A. horrible. — *A. horrida.* (Willd.)

Arbuste de 3-4 mètres, chauve, à jeunes rameaux flexueux, lisses, olivâtres, parsemé de nombreuses lenticelles, jaunâtres, circulaires et inégales. — **Feuilles** composées de 2-3 paires de pennules portées sur un pétiole quadrilatère, dont la face supérieure est canaliculée et les autres planes, *présentant à sa base dans le sillon évasé une grande glande, ovale, concave, bordée d'un bourrelet*, et au sommet une autre circulaire également munie d'un rebord. — **Pennules** à 8 ou 10 paires de folioles, oblongues, obtuses, à lamelles un peu inégales; la supérieure plus étroite; dorsale donnant obscurément naissance à des fibrilles pennées. — **Stipules** très-fortes, très-grandes, coniques, très-acérées, divergentes, aussi longues que les feuilles, et d'un gris très-pâle, parfois roussâtres au sommet; celles des rameaux faibles, moins longues; les longues épines dont la plante est hérissée la rendent inabordable. — **Fleurs** disposées en capitule du volume d'une petite cerise, et porté sur un long pédoncule chauve comme le reste de la plante. — Habite l'Afrique, d'où elle a été apportée en 1823. Cette espèce paraît très-voisine de l'*A. ivoire* (*A. eburnea*), qui est incomplètement décrite. = NOMENCL. *Acacia horrida.* Willd. spec. 4, p. 1082 (1805). — *A. capensis.* Burch. itin. p. 189 avec fig. — *Mimosa horrida.* Linn. spec. 1505.— *M. eburnea.* Lamk. encycl. bot. 1, p. 18 (1783). —*M. leucacantha.* Jacq. hort. schœnbr. tab. 393. — *M. orfota.* Forsk. descr. p. 177. — *M. capensis.* Burm. prodr. flor. cap. 47. (V. V. et S. fleurie, cultivée depuis longtemps au jardin de Lyon.)

115. A. ivoire. — *A. eburnea.* (Willd.)

Arbuste à rameaux chauves ainsi que les feuilles.— **Feuilles**

de 4-8 paires de pennules, dont chacune a de 6 à 8 paires de folioles oblongues, petites, glauques en dessous ; une glande au-dessous de la première paire de pennules. — **Epines** stipulaires unies par leur base, blanches, de 5 centim. environ. — **Pédoncules** rassemblés à l'aisselle des feuilles et portant chacune un capitule. — **Carpe** (mûr) linéaire presque tordu, renfermant 8 à 10 graines.—Habite les forêts des Indes-Orientales. Introduite en 1792. — **NOMENCL.** *Acacia eburnea.* Willd. spec. 4, p. 1081 (1805). — *Mimosa eburnea.* Linn. fil. suppl. p. 427.

116. **A. blanche.** — ***A. leucophlœa.*** (Willd.)

Arbrisseau à épines droites, à rameaux et pétioles cotonneux et plus tard devenant chauves. — **Feuilles** de 5-12 paires de pennules, garnies de petites glandes étoilées.— **Pennules** de 12-30 paires de folioles, obliquement oblongues-linéaires, obtuses, raides, légèrement veloutées ou chauves. — **Capitules** courtement pédonculés, disposés en large panicule sans feuilles et cotonneuses. — **Pédoncules** portant vers le milieu une bractée. — **Carpel** étroit, linéaire, un peu tortueux, épais, mais comprimé, cotonneux d'abord, puis chauve.—Habite les Indes-Orientales. Introduite en 1812.= **NOMENCL.** *Acacia leucophlœa.* Willd. spec. 4, p. 1083 (1805).—*A. alba.* Roxb. d'après Steudel, nom. et A. P. de Cand. prodr. 2, p. 462 (1825). — *Mimosa leucophlœa.* Roxb. corom. 2, p. 27, tab. 150. — *Leucœna glauca.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 4, p. 416 ; selon Walp. repert. 5, p. 586 (1845).

117. **A. glomérulée.** — ***A. glomerosa.*** (Benth.)

Arbre rarement muni d'aiguillons infléchis. — **Rameaux** et **Pétioles** légèrement cotonneux ou chauves. — **Feuilles** à 6-8 paires de pennules. — **Pétiole** muni de quelques glandes concaves.— **Pennules** formées de 12-25 paires de folioles, obliquement et largement oblongues, chauves et luisantes en dessus, un peu velues étant jeunes, cotonneuses en dessous, et présentant de 2-3 fibres. — **Capitules** à peu de fleurs, groupés en une panicule ample. — **Sépals** veloutés, moitié plus courts que les pétals, qui sont eux-mêmes velus. — **Carpe** velu, linéaire,

pédicellé et chauve à sa maturité.— Habite le Brésil, d'où elle a été rapportée en 1840. = **NOMENCL.** *Acacia glomerosa.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 521; selon Walp. repert. 1, pag. 919 (1842).

118. **A. pennée. — *A. pennata*.** (Willd.)

Arbuste grimpant croissant très-vite, à rameaux et pétioles cotonneux. — **Aiguillons** nombreux, droits sur les rameaux et plus tard recourbés sur *les pétioles* et *les pédoncules.* — **Feuilles** de 8-20 paires de pennules, portant chacune 30 paires de folioles linéaires, oblongues, serrées, chauves ou soyeuses en dessous dans leur jeunesse. — **Pétiole** présentant une glande à sa base et accompagné de stipules caduques. — **Capitules** globuleux, formant ensemble une panicule quand les feuilles se développent mal au sommet. — **Sépals** égalant presque les pétals, et d'un rouge obscur. — **Pétals** d'un jaune verdâtre, oblongs et aigus. — **Carpe** chauve ou cotonneux, petit et rousseâtre, pédicellé.— Habite les Indes-Orientales, d'où elle a été introduite en 1773. Plante d'orangerie.= **NOMENCL.** *Acacia pennata.* Willd. spec. 4, p. 1090 (1805); A. P. de Cand. prodr. 2, p. 464 (1825). — *Mimosa torta.* Roxb. flor. ind. 2, p. 566. — *M. ferruginea.* Rottl. dans Spreng. syst. 2, p. 207 (1825).— *A. arrophula.* Don prodr. flor. nepal. 247.—*A. megaladena.* Desv. journ. bot. (1814) p. 69.—*A. prensans.* Lowe dans bot. mag. tab. 3408 et flor. serr. et jard. angl. 3, p. 53, pl. 13, fig. 7 (1836).

119. **A. Portoriceo. — *A. Portoricensis*.** (Willd.)

Arbre sans piquants et poilu, à rameaux sillonnés.- **Feuilles** à 5 paires de pennules, qui portent un grand nombre de paires de folioles (environ 20 paires) *linéaires*, *spatulées*, à lamelles très-inégales; la supérieure étroite, et l'inférieure présentant un *petit talon obtus à la base*, sans fibration latérale apparente, veloutées sur les faces dans leur jeunesse. — **Capitules** naissants 2 ou 3 de la même aisselle, portés sur de longs pédoncules poilus. — **Sépals** ciliés. — **Filets** blancs, très-longs.—Habite Portorico, d'où elle a été apportée en 1824. (vue sèche cult.) = **NOMENCL.** *Acacia portoricensis.* Willd. spec. 4, p. 1064

(1805). — *A. alba.* hortul. — *Mimosa portoricensis.* Jacq. icon. rar. 3, tab. 633; collect. 4, p. 143. — *Calliandra portoricensis.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 527.

120. **A. tetragone** (1). — ***A. tetragona.*** (Willd.)

Arbre sans piquants, de 2-3 mètres. —**Rameaux** à 4 faces.— **Feuilles** à 5 ou 6 paires de pennules, qui portent chacune un grand nombre de paires de *folioles linéaires*, *aiguës* (16 à 30 paires), chauves; les extérieures plus grandes. —**Capitules** 2 à 3 partant de la même aisselle, pédonculés.—**Filets** très-longs, blancs. —**Carpe** (mûr) d'environ 10 centim, presque linéaire, obtus, rétréci à sa base, et à bords épais. — Habite Caracas, sur les sables du fleuve Guarito. Introduit en 1820. Voisine de l'*A.* de Porto-Ricco. = **NOMENCL.** *Acacia tetragona.* Willd. spec. 4, p. 1069 (1805). — *Calliandra tetragona.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bol. 2, p. 138.

121. **A. quadrangulaire.** — ***A. quadrangularis.*** (Link.)

Arbuste de 1 à 2 mètr., à rameaux quadrangulaires. **Feuilles** à 10 paires de pennules, portant chacune un grand nombre de paires de *folioles linéaires, aiguës, ciliées.* — **Pétiole** velouté.— **Fleurs** blanches en capitules pédonculés, axillaires, ordinairement ternés.— Habite l'Australasie, d'où elle a été apportée en 1825. Elle paraîtrait très-voisine de l'*A. tetragona*, si ce n'est pas la même. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. l'y rapporte d'après Walp. repert. 5, p. 601 (1845).=**NOMENCL.** *A. quadrangularis.* Link, bot. mag. tab. 2651.— *Calliandra quadrangularis.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 527.

122. **A. effilée.** — ***A. virgata.*** (Jacques.)

Arbuste à rameaux et pétioles à peine veloutés. — **Feuilles** de 1 ou 2 paires de pennules, portant chacune un grand nombre de paires de folioles chauves, raides, luisantes en dessus, lancéolées-obliques, coriaces, aiguës, échancrées à leur base.— **Pétiole** commun de 7 millim.; ceux des pennules de 8 à 13

(1) A 4 angles.

centim. de longueur? —**Stipules** petites, lancéolées, étalées.— **Fleurs** en capitules portés sur des pédoncules de 5 centimèt., raides, chauves, axillaires et terminaux, munis de bractées au sommet des pédoncules. — Tube des **Sépals** denté, trois fois plus court que les pétals, légèrement striés. — **Etamines** très-nombreuses. — **Carpe** jeune, chauve.— Habite le Brésil, d'où elle a été apportée en 1839. = **NOMENCL.** *Acacia virgata*. Jacq. manuel général des plantes 1, p. 525 (1846). — *Calliandra virgata*. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 2, p. 140, et Walp. repert. 1, p. 926, n. 14 (1842), et même journ. 3, p. 105; d'après Walp. repert. 5, p. 684 (1845).

§ 3. EPIÉES (*Spicatæ*, Sering.). *Fleurs agglomérées en épi hémisphérique ou ovoïde, mais toujours comme tronqué à sa base.* — NOMENCL. *Spicatæ*. Sering. cours de bot. 1847.

123. **A. Drummond.** — ***A. Drummondii.*** (Benth.)

Arbuste à rameaux, pétioles et pédoncules garnis de *poils veloutés et argentés*. — **Feuilles** bipennées, munies souvent de glandes verruqueuses.—**Pennules** portant 2-6 paires de folioles oblongues-linéaires, chauves. — **Fleurs** en *épi cylindrique dépassant les feuilles*. — Habite l'Australasie (Swan-River). Introduite en 1840.= **NOMENCL.** *Acacia Drummondii*. Benth. dans Lindl. Swan-River, bot. 67, et Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 388.

124. **A. lophanthe.**—***A. lophantha.*** (Willd.)

Arbre sans piquants de 3 à 4 mètres, finement et courtement velouté sur tous ses organes, ressemblant beaucoup au premier abord à l'*A. Julibrissin*, dont il est cependant entièrement distinct. — **Feuilles** de 8 10 paires de pennules, dont chacune d'elles porte 25 *à* 30 *folioles* régulièrement elliptiques, à peine mucronées, et divisées en 2 parties très-inégales par la fibre dorsale; lamelle supérieure plus étroite, linéaire, non fibrillée, ou à peine, même sur le sec; *lamelle inférieure oblongue, présentant* 3 *courtes fibres qui rayonnent dès la base* et s'évanouissent bientôt, tandis que la dorsale donne naissance à quelques *fibres pennées dans la lamelle inférieure*.—**Pétiole** portant une glande à

sa base, et deux entre les deux dernières pennules supérieures. — **Fleurs** *pédicellées*, *jaunes*, *en épi* ovoïde. — **Pédicelle** de la longueur des sépals dont le tube est court, campanulé et couronné de dents triangulaires moitié moins longues que lui. — **Pétals** obovales, veloutés comme les autres organes floraux, excepté les étamines et peut-être les carpes. — **Etamines** trois fois au moins plus longues que les pétals et jaunes. — Belle plante de la Nouvelle-Hollande. Introduite en 1803. D'orangerie. Fleurit en mai et juin. = **NOMENCL.** *Acacia lophantha.* Willd. spec. 4, pag. 1070 (1805); bot. cab. tab. 716; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 457 (1825). — *Mimosa distachya.* Vent. jard. cels, tab. 20. — *M. elegans.* Andr. bot. rep. tab. 563.—*Albizzia lophantha.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 3, p. 86. — *Acacie à deux épis.* (V. S. C.)

125. A. Julibrissin.— *A. Julibrissin.* (Willd.)

Arbre de moyenne taille, sans piquants, d'une grande élégance par son feuillage et ses fleurs; à écorce irrégulièrement comme déchirée. — Jeunes **Rameaux** cylindroïdes, flexueux, olivâtres, parsemés de lenticelles oblongues placées dans des fentes longitudinales de l'écorce. — **Feuilles** de 8 à 4 paires de pennules, portant chacune de 20 à 30 paires de folioles *demi-ovales, courtement mucronées*; dorsale touchant *le bord de la lamelle supérieure*, tandis que l'inférieure est assez large et se divise en fibrilles pennées. — **Pétiole** commun poilu, surtout sur les bords du sillon. — **Fleurs** *sessiles*, en *capitule demi-sphérique*, qui, réunis, forment une *espèce de courte panicule* de la plus grande élégance. — **Pédoncules** assez longs et poilus. — **Sépals** unis presque jusqu'au sommet en un tube *en forme de cône renversé*, courtement et aiguëment denté à son orifice, finement velouté ainsi que les pétals. — **Pétals** trois fois plus longs que les sépals, unis en tube jusqu'à peine leur moitié inférieure; lames oblongues, un peu obtuses. — **Etamines** très-nombreuses, à filets très-longs, écartées, d'un rose tendre et très-élégants.— **Carpe** (mûr) de 10-20 centim., très-comprimé, cartacé, pointu aux extrémités, ressemblant un peu à ceux du *Gainier* (*Cercis*), légèrement velu et élégamment fibré en tra-

vers par les ramifications des bords un peu tuméfiés.—**Graines** ovoïdes, un peu comprimées, portées sur un funicule filiforme presque aussi long qu'elles et soulevant la portion du carpe sous laquelle elles se trouvent.—Cette magnifique espèce, originaire de la Perse, est déjà depuis 1745 dans nos contrées méridionales surtout. Elle résiste aux hivers assez rigoureux à Lyon, où elle fleurit parfaitement, mais fructifie assez mal. Elle se multiplie de graines et de boutures; les jeunes individus ne doivent être livrés à la pleine terre que la troisième ou quatrième année. Fleurit en juillet et août. **NOMENCL.** *Acacia Julibrissin.* Willd. spec. 4, p. 1065 (1805). — *Mimosa Julibrissin.* Scop. del. insubr. 1, p. 18, tab. 8.—*M. arborea.* Forsk. descr. 177 (non Linn.). — *Albizzia Julibrissin.* Durazzini dans Boivin, encycl. 19, siècle 2, p. 32 (1); Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 3, p. 84. — Vulgairement *Arbre à la soie*, *Acacia de Constantinople.*

126. **A. tête blanche. — *A. leucocephala.*** (Link.)

Arbuste sans épines, de 1–2 mètres de longueur, à poils très-courts et appliqués, souvent chauve à la fin de l'été.—**Feuilles** de 4-5 paires de pennules, dont chacune d'elles à 10 à 15 paires de folioles oblongues-linéaires, courtement acuminées au sommet, distantes, à dorsale donnant des fibrilles pennées, et dont la lamelle supérieure est plus étroite. — **Fleurs** blanches un peu odorantes, disposées en capitules du volume d'une cerise, portées sur des pédoncules de la même longueur que le diamètre du capitule, mais beaucoup plus courts que la feuille.—**Carpe** (mûr) oblong, mucroné, très-plat, à bords un peu saillants, presque imperceptiblement velu, transversalement et flexueusement fibrés, longs de 12-14 centimèt., un peu bosselé par la saillie des graines; celles-ci du volume et de la forme du lin; derme marqué d'une ligne qui forme un ovale sur chaque face.—Habite l'Amérique méridionale, et souvent cultivée dans

(1) Le genre *Acacia* sera probablement divisé en plusieurs genres, mais jusqu'ici je ne vois pas qu'on en ait désigné des groupes qui soient assez bien caractérisés.

nos jardins depuis 1823. = **NOMENCL.** *Acacia leucocephala*. Link, enum. 2, pag. 444 (1). — *Mimosa leucocephala*. Lamk. encycl. bot. 1, p. 12* (1783). — *Acacia biceps*. Willd. spec. 4, p. 1075. — *A. glauca* et *A. frondosa*. Willd. lieu cité, p. 1075 et 1076 (1505).—*Leucena glauca*. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 4, p. 416. (V. V. et S. C.)

127. **A. Lebbeck.— *A. Lebbeck*.** (Willd.)

Arbre sans piquants, chauve. — **Feuilles** de 4-8 pennules, portant chacune 6-8 folioles-obovales obtuses, parfois légèrement échancrées au sommet, presque aussi grandes que celles du *Baguenaudier* (*Colutea frutescens*), *à grosses fibres réticulées, très-saillantes* sur les faces et fortement *bordées*, dont la *lamelle supérieure est plus étroite* que l'inférieure. — **Pétiole** cylindroïde, à peine canaliculé et garni dans presque toute sa longueur d'*une glande ovale à la base de chaque paire de folioles*. — **Carpe** (mûr) très-grand, 20 centim. de longueur, sur près de 3 de largeur, à réticulation enfoncée, tandis que les intervalles présentent des boursouflures transversalement oblongues; les gonflements sous lesquels se trouvent les graines et qui sont environnés d'une excavation circulaire, présentent au contraire une fibration irrégulière très-saillante. — **Fleurs** rassemblées en capitules sphériques mais grouppés en grappes. — Habite la Haute-Egypte, d'où elle a été introduite en 1823. = **NOMENCL.** *Acacia Lebbeck*. Willd. spec. 4, p. 1066 (1805). Et *A. speciosa*. du même, lieu cité, et p. 1066.—*Mimosa Lebbeck*. Linn. spec. 1503 (1764). — *M. Sirissa*. Roxb. flor. ind. orient. 2, p. 544.—*Acacia non spinosa oridiæ orientalis coluteæ foliis*, etc. Plukn. mant. 2, p. 331, fig. 1. — *A. abbas*. Link, enum. 2, p. 444? — *Albizzia. Lebbeck*. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 3, p. 87; d'après Walp. repert. 5, p. 596 (1845). — *Alb. latifolia*. Boivin, encycl. 19e siècle 2, p. 33.

(1) Comme ce nom est très-connu et caractéristique, nous préférons y rapporter les noms qui sont ses synonymes, quoique antérieurement établies à celui proposé par Link, d'autant plus que Lamarck avait anciennement très-bien décrit cette espèce sous le nom de *Mimosa leucocephala*.

128. **A. Némù.** — ***A. Nemu.*** (Willd.)

Arbre sans piquants.— **Feuilles** à 8 ou 9 paires de pennules, portant chacune un grand nombre de paires de folioles aiguës; une glande à la base du pétiole; *lamelles très-inégales.*— **Fleurs** nombreuses en épis presque globuleux, terminaux et disposés en panicule d'un pourpre éclatant. — **Carpe** (mûr) de 4-5 centim., linéaire, acuminé, velouté. — Habite le Japon, d'où elle a été introduite en Europe en 1843. Fréquemment cultivée dans les jardins du Japon pour son élégance. = **NOMENCL.** *Acacia Nemu.* Willd. spec. 4, p. 1065 (1805). — *Mimosa arborea.* Thunb. flor. jap. p. 229; Banks, kæmpf. icon. tab. 19.—*M. speciosa.* Thunb. act. soc. lin. londr. 2, p. 336. — *Albizzia Nemu.* Durazzini et Benth. selon Walp. repert. 1, p. 925 (1843).

129. **A. cornue.** — ***A. cornigera.*** (Willd.)

Arbuste chauve, à rameaux *cylindroïdes d'un gris olivâtre*, relevés de beaucoup de *petites lenticelles demi-sphériques.* — **Feuilles** de 6-7 paires de pennules serrées, dont chacune d'elles a 15 à 22 paires de folioles très-rapprochées, oblongues, d'un vert fort gai; chacune d'entre elles est *terminée pendant la belle saison* par une espèce de *petite lame foliacée d'un rouge orange* et un peu épaisse, caduque, et qui contraste admirablement avec le vert très-élégant des folioles; à leur chute reste au sommet de la foliole un petit mucrone qui n'était que le pétiolule de ce très-petit appendice foliacé. — Le **Pétiole** général, qui est canaliculé en dessus, *a les bords de ce canal très-écartés*, et formant un oblong dans lequel est placée une *grosse glande qui ressemble à un gros aiguillon de rosier coupé peu au-dessus de sa base.* — **Stipules** de 2 centim. environ, très-grosses, coniques et assez brusquement pointues, ce qui les a fait avec justesse comparer aux cornes d'un bœuf; unies par la base et écartées en forme de V. — **Epis** *cylindriques.* — **Carpe....** — Cette plante, l'une des plus singulières du genre, provient du Mexique et de Cuba, d'où elle a été introduite en 1692. Nous la possédons depuis nombre d'années au jardin de Lyon sans l'avoir vu fleurir. = **NOMENCL.** *Acacia cornigera.* Willd. spec. 4, p. 1080 (1805). —

A. sphærocephala. Cham. et Schlecht. dans *Linnæa* vol. 5, pag. 394 (1).— *Mimosa cornigera.* Linn. spec. ed. 1 et 2. (V. V. sans fleurs au jardin de Lyon.)

130. **A. coronille. — *A. coronillæfolia*.** (Desf.)

Arbuste chauve, à piquants droits.-**Feuilles** à 1 paire de pennules, à pétiole très-court, muni d'une glande sessile.--**Pennules** de 5-9 paires de folioles *linéaires obtuses*, *presque glauques.* — — **Capitules** ovales pédonculés. — Habite le Mogador. Introduite en 1817. = **NOMENCL.** *Acacia coronillæfolia.* Desf. cat. jard. Paris éd. 2, p. 307.

131. **A. cafre. — *A. caffra*.** (Willd.)

Arbuste à rameaux cylindriques-striés, à piquants géminés et infléchis. — **Feuilles** à 7-12 paires de pennules, portant chacune de 20 à 30 paires de folioles linéaires, obtuses, chauves. **Pétiole** presque chauve, portant au-dessus de sa base *une glande déprimée.* — **Fleurs** en épi d'environ 5 centim. pédonculé et cylindrique. — **Sépals** un peu plus courts que les pétals. **Carpe** (mûr) linéaire-lancéolé, plane, d'environ 5 centim., bizarre, coriace. — Habite le cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été apporté en 1800.=**NOMENCL.** *Acacia caffra.* Willd. spec. 4, p. 1078 (1805). — *A. fallax.* E. Mey. comment. plant. afric. austr. 1, p. 169. — *Mimosa caffra.* Thunb. 92 ; Walp. repert: 1, p. 914, établit comme variété une plante nommée par Eckl. et Zeyh. enum. plant. nov. p. 260.--*A. namaquensis*, dont les feuilles et leurs folioles sont plus petites et plus rapprochées.

(1) Je ne puis vérifier aucune des figures citées par Linné et Willdenow, et n'ayant jamais vu fleurir cette plante, je ne sais si réellement celle que nous possédons appartient à l'*A. sphærocephala* ou à l'*A. spadicigera.* La description exacte de l'individu du jardin fera connaître facilement ce que je crois être l'espèce ancienne. Voici d'ailleurs la traduction de l'*A. spadicigera* de Chamisso et Schlechtendal : chauve, épines le plus souvent enflées et en forme de corne, feuilles de 3 à 6 pennules (ce qui n'est pas dans notre plante), glandes en forme d'écusson, pennules de 15 à 20 paires de folioles obliquement linéaires et obtuses, épis cylindriques de fleurs très-serrés, imbriqués, à tube des sépals enflé, plus court que les pétals.

132. **A. cachou.** — ***A. catechu*** (Willd.)

Arbre à tronc tortueux de 2-3 mètres, à écorce intérieure rougeâtre et très-astringente, et un peu amère, à rameaux et pétioles couverts de poils veloutés roussâtres. — **Feuilles** de 20 à 60 paires de pennules, portant chacune 30 *à* 50 *paires de folioles linéaires, veloutées et ciliés;* une glande à la base du pétiole et 1-2 près du sommet entre les paires de pennules. — **Piquants** géminés, très-longs, horisontaux, à peine courbés, ou rarement nuls, et comprimés. — **Epis** solitaires ou géminés, axillaires, de 12 à 15 centim., formés de nombreuses fleurs veloutées, plus courts que la feuille. — **Sépals** moins longs que les pétals. — **Carpe** (mûr) largement linéaire, plane, de 12-15 centim., et à deux valves renfermant de 3-6 graines.—Habite les Indes-Orientales. Introduite en 1790. — On prépare avec l'écorce du cachoutier un extrait très-bien décrit par Kerr et reproduit par Turpin, flor. méd. tab. 84. Après avoir raclé la partie blanche extérieure de l'écorce de cet arbre, on la concasse grossièrement et on la fait longtemps bouillir dans des vases en terre vernie à ouverture étroite. On verse ensuite la décoction passée dans des vases plats pour opérer la dessication de l'extrait, auquel on donne la forme de palet de 12 à 15 centim. de diamètre sur 1 ou 1 1/2 d'épaisseur. Celui qui est le moins impur est de couleur brun de rouille, lisse dans sa cassure et ressemblant un peu au chocolat. Il se fond alors en presque totalité dans la bouche : il est alors astringent, amer, aromatique et sucré. Mais pour l'obtenir privé de toutes sortes d'impuretés, on le dissout dans l'eau, on le passe et on le desséche, après l'avoir parfumé avec l'iris, l'ambre, la fleur d'oranger, la canelle, l'anis, etc. C'est un des meilleurs toniques des membranes muqueuses de la bouche et du canal alimentaire ; c'est un médicament dont on fait trop peu d'usage. L'écorce de la plante et ses feuilles sont très-employées dans son pays natal pour le tannage. = **Nomencl.** *Acacia catechu* (1). Willd. spec. 4, p. 1079 (1805). — *A. polyacantha.* Willd. lieu cité, p. 1079 (1805). — *A. Walli-*

(1) Dénomination indienne, *cate*, l'arbre; *chu*, suc qu'on en retire.

chiana et *A. catechu*. A. P. de Cand. prodr. 2, p. 458 (1825). — *Mimosa catechu*. Linn. fil. suppl. 439; Roxb. corom. 2, p. 40, tab. 175. — *M. cate* Murr. — *M. Suma*. Roxb. flor. ind. 2, p. 563. Vulgairement *cachou*. Turp. flor. méd. pl. 84 (1823).

133. A. Sundre. — *A. Sundra.* (A. P. de Cand.)

Feuilles à 20 paires de pennules composées elles-mêmes d'autant de paires de folioles *linéaires*, *obtuses*, *glauques* et chauves, portant à la base de leur pétiole une glande ainsi que les 3 dernières pennules. — **Epines** *stipulaires prolongées* sur le rameau et *crochues*. — **Fleurs** jaunes en épi solitaire ou géminé, axillaire et cylindrique. — **Etamines** de 20-24. — **Carpe** (mûr) plat, acuminé à ses extrémités, renfermant 2 à 3 graines. — Habite les forêts des montagnes de Coromandel. Introduite en 1789. Espèce voisine de l'*A. Cachou*. = **NOMENCL.** *Acacia Sundra*. A. P. de Cand. prodr. 2, p. 458 (1825). — *A. chundra*. Willd. spec. 4, pag. 1078 (1805). — *Mimosa Sundra*. Roxb. corom. 2, tab. 225.

134. A. portegomme. — *A. gummifera.* (Willd.)

Arbre à rameaux cylindriques, ponctués en blanc, chauves et rouges dans leur jeunesse. — **Feuilles** à 1 ou 2 paires de pennules portant chacune 6 paires de folioles linéaires, obtuses, chauves. — **Pétiole** chauve. — **Piquants** *géminés*, *en alène, forts et longs d'environ 1 centim. et demi*. — **Fleurs** *en épi oblong*, axillaire et pédonculé. — **Carpe** (mûr) d'environ 10 centim., plane, linéaire, mais rétréci entre chaque paire. — Habite près Mogador. Introduit en 1823. Quelques auteurs rapprochent cette espèce de l'*A. arabique*, mais dans celle ci les fleurs sout en capitules, tandis que dans l'*A. porte-gomme* elles sont en épi. = **NOMENCL.** *Acacia gummifera*. Willd. spec. 4, p. 1056 (1805). — *Acacia gummifera*. Brouss. herb.

135. A. Sénégal. — *A. Senegal.* (Willd.)

Arbuste à *rameaux blanchâtres*, à *épines stipulaires souvent ternées*, la moyenne recourbée, les autres droites, parfois très-

courtes (1). — **Feuilles** à 5 ou 8 paires de pennules, portant chacune 15 à 18 paires de folioles oblongues-linéaires, obtuses et chauves; *une glande à la base de chaque paire de pennule.* — **Fleurs** distantes, chauves, en épis axillaires, solitaires et étroits, cylindriques.—**Carpe** linéaire en faulx, très-comprimé, coriace. — Habite l'Arabie et l'Afrique intérieure où elle pourrait bien avoir été apportée par les Nègres. = **NOMENCL.** *Acacia Senegal.* Willd. spec. 4, p. 1077 (1805); (non Lamk. dont, d'après de Cand., il y a quelques synonymes des auteurs à supprimer. — *Mimosa Senegal.* Linn. spec. 1506 (1764). — *A. albida.* Delil. flor. œgyp. tab. 52, fig. 3. — *A. altera vera, siliqua longa villosa*, etc. Pluk. alm. 3, p. 251, fig. 1. — *Arbor foliis pinnatis, spica pendula sericea.* Catesb. car. 2, p. 44, tab. 44.

136. A. Vérek. — *A. Verek*, (Guill. et Perr.)

Arbre de quelques mètres, à écorce grisâtre et garni de piquants, formant des buissons très-rameux; tronc d'environ 18 centim. de diamètre, bois blanc, très-dur, rameaux tortueux étalés. — **Feuilles** de 3 à 5 paires de pennules, portant chacune 10-15 paires de folioles linéaires, presque obtuses, cendrées et munies entre chaque paire de pennules d'*un glande sessile.* — **Aiguillons** stipulaires ternes, crochus, celui du milieu réfléchis. — **Epi** *de fleurs* blanches ou jaune pâle, mince, cylindrique, dépassant la feuille.—**Pétals** lancéolés, unis dans la moitié de leur longueur. — **Carpe** (mûr) linéaire-oblong, très-comprimé, sec et mince, long d'environ 8 centim. sur 1 à 2 centim. de largeur, couleur de bois et portant quelques poils peu visibles. — **Graines** circulaires, aplaties, un peu en cœur.—Croit spontanément sur la rive droite du Sénégal, près le grand désert de Sahara, et dans quelques parties de la Sénégambie. La gomme qui découle de cet arbre est récoltée par les Maures qui l'apportent en quantité aux marchés du Sénégal. Les Nègres lui donnent le nom de Vérek. Cette gomme, dit Perrottet, est blanche, extérieurement terne et ridée, inté-

(1) Cette épine intermédiaire qui existe parfois est attribuée par A. P. de Cand. prodr. 2, p. 459, à un rameau axillaire avorté.

rieurement vitreuse sous forme de boules irrégulières. Elle est absolument semblable à la vraie *gomme arabique* du commerce, nommée ainsi parce qu'on la tirait autrefois de l'Arabie. On la recueille en décembre ; c'est en octobre et novembre qu'elle coule de l'écorce, et qu'elle se solidifie sous la forme de larmes. L'écorce, après avoir été distendue par les pluies, se dessèche rapidement par l'action des vents brûlants ; elles se fend et laisse échapper la gomme. Aussi la récolte en est-elle d'autant plus abondante que le vent a été plus fort, plus chaud et plus continu. Une seconde récolte a lieu en mars, à la suite des rosées amenées par les vents d'ouest, qui dominent en janvier et février. Les Maures employent leurs captifs à la récolte de la gomme; ces malheureux qui ne prennent pendant plusieurs mois d'autre nourriture que cette substance fade, la détachent de l'écorce, soit avec la main, soit au moyen de longs bâtons au bout desquels est fixé une espèce de houlette. = **NOMENCL.** *Acacia Verek.* Guill. et Perr. flor. seneg. tab. 56.— *Mimosa senegalensis.* Lamk. encycl. bot. 1, pag. 18* (1783).—*Gommier blanc* et *Verek.* Adans. encycl. ; forsk. ægypt. p. 176.

137. **A. à grandes stipules.**— ***A. grandistipulata.*** (Benth.)

Arbustes à rameaux recourbés et pétioles chauves.—**Feuilles** de 3-6 paires de pennules, portant chacune de 10 à 15 paires de *folioles oblongues-en-faulx* ou *lancéolées*, obtuses, chauves, ciliées. — **Stipules** grandes, obliquement presque en cœur. — **Epi** *de fleurs* ové-oblong, presque sessiles, serrées, formant dans leur ensemble une espèce de panicule. — **Sépals** une fois plus courts que les pétals. — **Carpe** (mûr) ample, largement linéaire, chauve, plane, à valves parcheminées. — Habite le Brésil, d'où elle a été transportée en 1838.—**NOMENCL.** *Acacia grandistipulata.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 1, p. 511.

138. **A. Spin.** — ***A. Spini.*** (Balb.)

Arbuste de 2 mètres de haut (dans nos serres), couvert dans la jeunesse des rameaux et des feuilles de poils très-courts, grisâtres et appliqués, qui existent encore après la fleuraison. —

Feuilles glaucescentes de 2-4 pennules, composées de chacune 3-5 paires de folioles obovales, traversées par 2-3 fibres peu distinctes. — **Stipules** *linéaires* très-aiguës, molles, ne devenant *jamais piquantes;* chaque pennule portant un peu au-dessus de sa base deux autres *stipules plus petites que les inférieures* et de même forme qu'elles. Immédiatement au-dessous de chaque feuille se trouve un *gros et très-fort aiguillon comprimé* comme celui des rosiers, crochu et très pointu.— **Fleurs** en épi ovoïde-oblong, plus long que le pédoncule filiforme. — **Sépals** unis en tube campanulé et à lames lancéolées et étroites, de la longueur du tube, légèrement velouté. — **Pétals** libres, lancéolés-obovales, trois fois plus longs que les sépals. — **Filets** très-longs. — **Etamines** unies, blanches d'abord, et *ensuite lilas*, longues et lâches. — **Carpe** (mûr) d'environ 2 décimètres, présentant un ou deux étranglements, comprimées et portant quelques longs poils. — Les graines de cette espèce, très-distincte et fort élégante, ont été envoyées de la Guadeloupe (Basse-Terre) par l'infortuné Bertero à l'excellent Balbis. Ce savant dédia la plante au marquis de Spin vers l'année 1822; elle fut signalée par une courte phrase dans le prodromus de A. P. de Candolle, et enfin décrite très-complètement par l'ami Calla qui en a donné une bonne figure en 1826. C'est à tort que Bentham la rapporte à l'*Acacie veloutée* de Cand; il se trompe sûrement, au moins à en juger par la description que de Candolle a donné de cette espèce. Fleurit en juillet et août. = **Nomencl.** *Acacia Spini.* Balb. cat. s. sebast. 1823, p. 8, et A. P. de Cand. prodr. 2, p. 460; Coll. hort. ripul. append. 3, dans mém. acad. tur. vol. 33, p. 122 (1826) avec bonne figure, seulement les aiguillons sont trop recourbés. (V. V. et S. jard. de Lyon, sans fruit.)

139. **A. grimpante.** — ***A. scandens.*** (Willd.)

Arbuste *grimpant* portant de nombreux *aiguillons recourbés*, à rameaux et pétioles cotonneux et roux.— **Feuilles** composées de 10-20 paires de pennules, portant chacune 30-50 *paires de folioles petites, linéaires*, obtuses, faiblement ciliées et chauves d'ailleurs. — **Epis** ovoïdes ou presque oblongs, à fleurs lâches

et formant par leur ensemble une panicule.—**Sépals** veloutés, un peu plus courts que les pétals.— **Carpe** (mûr) allongé, étroit à sa base, courtement cotonneux. — Habite le Brésil, d'où elle a été rapportée en 1780. = **NOMENCL.** *Acacia scandens.* Willd. enum. p. 1057 (1809).—*A. plumosa.* Lowe dans Hook. bot. mag. tab. 3366 ?—*Mimosa fluminensis.* Vellezo, flor. flum. 11, tab. 38?

140. **A. velue. — *A. villosa.*** (Willd.)

Arbuste sans piquants, à rameaux, pédoncules et pédicelles velus. — **Feuilles** composées de 5-6 pennules qui portent chacune 12 à 13 paires de folioles ovales-oblongues, obtuses, velues, parfois veloutées. — **Pétioles** velu. — **Epi** velu. —Habite le Mexique et la Jamaïque, d'où elle a été rapportée en 1800.= **NOMENCL.** *Acacia villosa.* Willd. spec. 4, p. 1067 (1805).—*A. lophanthoides.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 457 (1825)?— *A. carbonaria.* Schlech. dans linnæa 12, p. 371; d'après Walp. repert. 1, p. 920 (1842).

141. **A. guayaquil. — *A. guayaquilensis.*** (A. P. de Cand.)

Feuilles de deux paires de pennules, portant chaque 3-5 paires de folioles ovales, obtuses, glaucescentes; les inférieures plus petites. — **Stipules** épineuses. — Habite le Pérou, près Guyaquil. Introduite en 1818. = **NOMENCL.** *Acacia Guyaquilensis.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 472 (1825).— *Mimosa Guayaquilensis.* Desf. cat jard. par. ed. 2, p. 208.

Genre 2. **Mimose** (OU SENSITIVE). — **Mimosa.** (ADANS.)

Feuilles deux fois pennées et souvent excitables.— **Fleurs** en épis sphériques ou oblongs, roses ou blanches, jamais jaunes, anthérées ou carpanthérées.— **Pétals** *un peu unis par la base.* — **Etamines** sphériques peu nombreuses, ouvrant en long. — **Carpels** comprimés *formés d'articles*, qui à la maturité se *détachent transversalement et renferment chacun une graine,* tandis que les *bords du carpe et sa dorsale forment un encadrement oblong continu.* — **Graines** presque lenticulaires.—

Ce genre, assez nombreux en espèces dans les nouveaux travaux botaniques, ne présente cependant pas beaucoup d'espèces cultivées. Leurs graines se conservent longtemps : elles ont besoin de la couche pour lever; chacune d'elles doit être placée dans un petit pot, afin d'éviter la transplantation. Les individus tenus sous châssis ou en serre sont beaucoup plus vigoureux. — **NOMENCL.** *Mimosa.* Adans, fam. 2, p. 319; Gærtn. fruct. 2, 241; de Cand. prodr. 2, p. 425 (1825); Endl. gen. p. 1325; Spach, suit. buff. 1, p. 51 (1834); mém. légum. p. 417.

1. Mimose sensitive. — *Mimosa pudia.* (Linn.)

Plante annuelle. — **Tiges** de 60-70 centim., étalées, garnies d'aiguillons et mollement poilues. — **Feuilles** digitées-pennées. — **Pennules** 4, de 8-9 paires de folioles. — **Folioles** oblongues, obtuses, à lamelles inégales, glanduleuses à leur base. — **Stipules** lancéolées, fibrées. — **Fleurs** en *capitule globuleux*, *d'un rose violet*, porté sur un pédoncule égalant le pétiole. — **Etamines** en nombre *égal aux sépals.* — **Carpel** chauve sur ses faces et hispide sur ses bords. Cette variété a la tige velue, mais on en possède une autre *chauve* (*M. pudica glabra*), une autre à 4 étamines (*M. pudica tetrandra*), dont les folioles portent des poils appliqués en dessous, et que Willd. spec. 4, p. 1032 (1805), a nommé *tetrandra.* Les folioles s'étalent à 3 heures du matin et se ferment à 6 heures du soir en juin et juillet. — Cette élégante plante couvre les prairies du Brésil. Elle est fréquemment cultivée dans nos serres ou en pleine terre dans le midi de la France. Elle a donné lieu à des comparaisons purement poétiques. = **NOMENCL.** *Mimosa pudica.* Linn. spec. pag. 1501 (1764). Connue vulgairement sous la dénomination de *Sensitive.* — *Æschinomene spinosa, flore globoso albido*, etc. Comm. hort. 1, p. 57, tab. 29. (V. V. et S. spont. et cult.)

M. Dutrochet a démontré par ses observations microscopiques que les mouvements que présentent certains végétaux ne peuvent être assimilés en aucune façon à ceux des animaux. Dans la sensitive, loin d'être le résultat d'une contraction dans

le tissu végétal, comme dans les animaux, ces mouvements paraissent produits par un gonflement du tissu antagoniste, causé par la turgescence que détermine dans ce dernier tissu l'accumulation de la sève. Cette découverte, en changeant nos idées sur la nature de ces sortes de mouvements, observés dans divers organes des plantes, trace d'une manière plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'alors, la ligne de démarcation qu'on doit établir entre les végétaux et les animaux. C'est d'ailleurs ce que l'on devait prévoir, car aucune trace d'organes de sensibilité et de contractilité n'a encore été trouvée dans les plantes.

M. de Mirbel s'est plû à signaler les piquants phénomènes que présente la sensitive. Une secousse, l'attouchement le plus léger, la chaleur, le froid, les huiles volatiles, les agents chimiques ont une action évidente sur elle. Lorsque l'excitation est portée à l'excès, toutes les folioles s'appliquent les unes sur les autres par leur face supérieure, et le pétiole commun s'abaisse sur la tige par la flexion de sa base. Mais parfois l'excitation ne se manifeste que dans quelques parties de la feuille. Si l'on touche légèrement l'une des folioles, elle s'ébranle seule, tourne et se fléchit sur son pétiolule; si l'attouchement est plus fort, la foliole opposée s'ébranle et vient s'appliquer sur l'autre, sans que les autres folioles de cette feuille changent d'attitude. Si l'on gratte avec la pointe d'une aiguille une tache blanchâtre qu'on observe à la base des folioles, celles-ci s'ébranlent tout-à-coup et bien plus vivement que si la pointe de l'aiguille eût été portée dans tout autre endroit. Quoique fanées, les feuilles ont encore des mouvements marqués, parce que les articulations ne s'altèrent pas aussi promptement que le reste du tissu, et qu'elles sont évidemment le siége de l'excitabilité. Le temps nécessaire à une feuille pour reprendre sa position de jour, varie suivant la vigueur de la plante, l'heure du jour, la saison et les circonstances atmosphériques. L'ordre dans lequel ces différentes parties reprennent leur première position varie également. Si l'on coupe avec des ciseaux, même sans occasionner de secousse, la moitié d'une foliole de la première ou de la dernière paire, presque aussitôt la foliole mutilée et celle qui lui est opposée se rapprochent. Immédiatement après le

mouvement a lieu dans les folioles voisines et continue à se communiquer jusqu'à ce que toutes les folioles de cette pennule (partie de feuilles) soient repliées. Souvent encore, 12 ou 15 minutes après le pétiole s'abaisse et les folioles se rapprochent; mais alors l'excitation, au lieu de se communiquer du sommet de la feuille à sa base, part de la base au sommet. L'acide azotique (eau forte), l'acide sulfureux, l'ammoniaque, les rayons solaires réunis au moyen d'une lentille de verre, l'étincelle électrique produisent des effets analogues. Une chaleur trop forte, la privation d'air, la submersion dans l'eau, ralentissent ces mouvements et altèrent la vigueur de la plante. Desfontaine a observé que le balancement d'une voiture fait d'abord fermer les folioles; mais qu'elles se rouvrent malgré la continuité du mouvement.

2. **M. sensible.** — ***M. sensitiva.*** (Linn.)

Petit arbrisseau.— **Rameaux** longs, cylindroïdes, effilés, légèrement velus, souvent munis d'aiguillons ainsi que les pétioles. — **Feuilles** longuement pétiolées, à 4 *paires de folioles*, irrégulièrement lancéolées, divisées sur les deux embranchements, excitables au moindre attouchement par la flexion de leur pétiolule; ce sont leur face supérieure qui est appliquée contre celle de vis-à-vis; les *deux supérieures de chaque division de grandeur égale, tandis que les deux inférieures et internes sont très-petites.* Les grandes folioles sont à lamelles dissemblables; les inférieures sont beaucoup plus larges que les supérieures et plus fibrées : ces folioles sont veloutées en dessous, presque chauves en dessus. —**Fleurs** nombreuses disposées en capitule sphérique, 1-3 partant de l'aisselle des feuilles supérieures; chacun d'eux portés sur un pédoncule parfois moitié plus court que le pétiole. — **Etamines** en nombre égal aux pétals. — **Anthères** roses, portées sur de longs filets.—**Carpels**.. — **Folioles** lentement excitables.—Habite le Brésil.—**NOMENCL.** *Mimosa sensitiva.* Linn. spec. 1052; Trew. ehr. tab. 95; bot. reg. tab. 25. (La *M. strigosa*, Willd. est extrêmement voisine de cette espèce.)

3. **M. vive.** — ***M. viva.*** (Linn.)

Plante herbacée, vivace et sans piquants. — **Feuilles** de 4 paires de *folioles rapprochées*, *presque circulaires et égales.* — **Fleurs** *à* 4 *étamines.* — **Capitel** *à un seul étranglement.* — Habite les Savannes de la Jamaïque. = *Mimosa viva.* Linn. spec. 1500 (1764); Sloan. hist. jam. 2, p. 182, fig. 7.

4. **M. modeste.** — ***M. pudibunda.*** (Willd.)

Tiges ligneuses, chauves, munies d'aiguillons recourbés, presque jumeaux. - **Feuilles** presque *digitées-pennées.* - **Pennules** à *folioles nombreuses.* — **Folioles** *linéaires*, aiguës, garnies de poils raides et durs. — **Fleurs** disposées en *capitule elliptique.* — **Etamines** en même nombre que les pétals. — Habite le Brésil. — NOMENCL. *Mimosa pudibunda.* Willd. spec. 4, p. 1032 (1805).

5. **M. strigueuse (1).** — ***M. strigosa.*** (Willd).

Rameaux garnis d'*aiguillons petits et nombreux* et de *poils cotonneux, roussâtres* et courts. — **Feuilles** bipennées. — **Pennules** à 2 *paires de folioles*, ovales-oblongues, aiguës, à lamelles très-inégales, couvertes de poils serrés et appliqués; les inférieures plus petites. — **Pétioles** non épineux, cotonneux et roussâtres. — **Capitules** solitaires ou géminés aux aisselles des feuilles-bractées supérieures. — Habite l'Amérique méridionale, d'où elle a été introduite en 1818. = NOMENCL. *Mimosa strigosa.* Willd. spec. 4, p. 1030 (1805).

6. **M. caroubière.** — ***M. ceratonia.*** (Linn.)

Rameaux sillonnés, garnis d'aiguillons recourbés ainsi que les pétioles et même parfois sur les pédoncules. — **Feuilles** chauves, composées de 2-5 paires de pennules, qui portent chacune 3 paires de folioles obovales, obtuses, *chauves*, *parcourues par* 3 *fibres*, à lamelles inégales. — **Pédoncules** *plusieurs* à l'aisselle de chaque feuille-bractée, et terminés par autant de capitules de

(1) Couvert de poils secs, raides et presque piquants.

fleurs blanches du volume d'une graine de pois.-**Carpel** chauve, obscurément articulé, hérissé sur les bords de petites épines crochues.— Habite l'Amérique méridionale, d'où elle a été importée en 1816.=**NOMENCL.** *Mimosa ceratonia.* Linn. spec. 1508 (1764). — *Acacia ceratonia.* Willd. spec. 4, p. 1091 (1805).

7. **M. kermès. — *M. kermesina*** (Otto et Dietr.)

Plante à *peine épineuse.* — **Feuilles** deux fois ailées sans impaire, de 3 à 6 paires de pennules, dont chacune porte environ 10 *paires de folioles* petites, oblongues, luisantes, et chaque pétiole secondaire 2 glandes à sa base. — **Pétioles** terminés en pointe piquante. — **Stipules** acuminées *en alène.* — **Capitules** axillaires pédonculés. — Habite le Brésil. Introduit en 1841. = **NOMENCL.** *Mimosa kermesina.* Otto et dietr. gartenzeit. 3, p. 300.

Genre 3. **Dichrostachys. — Dichrostachys.** (BENTH.)

Ce genre a été particulièrement séparé des *Desmanthus* et des anciennes *Mimosa* pour la glande courtement et étroitement pédicellée qui surmonte chaque anthère bien conformée (ce qui les rapproche des *Adenanthera*), et en ce que les fleurs disposées en épi à l'aisselle de bractéoles lancéolées-linéaires sont de deux couleurs plus ou moins tranchées ; les inférieures sans pétals et à filets stériles très-longs ; les autres carpanthérées. D'ailleurs les feuilles sont celles des *Acacies* à folioles nombreuses (*Hectophyllées*), et les fruits n'en sont pas encore bien distinguées. = **NOMENCL.** *Dichrostachys.* Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 4, p. 352 ; d'après Walp. repert. 1, pag. 863 (1842). — *Desmodium*, sect. 3. *Dichrostachys.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 445 (1825).

Dichrostachys penché. — *D. nutans* (Benth.)

Arbuste à rameaux cylindroïdes veloutés, rougeâtres, munis parfois aux aisselles des feuilles d'une épine courte, forte, conique et poilue. — **Feuilles** deux fois pennées, sans impaire,

à 6 ou 8 paires de pennules, portant chacune environ 16 paires de folioles elliptiques très-rapprochées les unes des autres, un peu plus larges près du sommet qui est courtement pointu, tandis que leur base est comme tronquée; lamelles presque égales, ciliées, à dorsale se divisant en fibrilles pennées (à la loupe). — **Pétioles** primaires et secondaires canaliculés en dessus, et couverts de poils courts et roux. — **Fleurs** en épi oblong, plus gros dans leur moitié inférieure qui présente de longs filets sans anthères, violets, non munies de carpels (mais avec sépals et pétals!) tandis que la moitié qui termine l'épi a des fleurs jaunes (sur le sec). — **Carpel** linéaire, plane, courbé en faulx. — Cette charmante plante est spontanée à Madagascar; elle est cultivée dans quelques jardins; elle demande les mêmes soins que la plupart des autres *Mimosacées*. = **NOMENCL.** *Dichrostachys nutans*. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 4, p. 353; d'après Walp. repert. 1, p. 863 (1842). — *Mimosa cinerea*. Linn. spec. 1505 (1764). — *Desmanthus cinereus*. Willd. spec. 4, p. 1048 (1805). — *Acacia cinerea*. Spreng. syst. 3, pag. 143 (1826). — *A. dalea*. Desv. — *Caillea dicrostachys*. Ann. flor. et pom. 8e année, n. 9, p. 285. (V. V. et S. comm. par M. Sedy, horticult. fleuriste de Lyon.)

Genre 4. **Inga. — Inga.** (Plum.)

Arbres ou arbustes souvent épineux. — **Feuilles** plusieurs fois pennées. — **Fleurs** en épi ou en capitule, carpanthérées ou seulement anthérées. — **Sépals** unis; lames égales. — **Pétals** *unis*. — **Etamines** nombreuses, à très-*longs filets*, *unis par leur base en un faisceau*. — **Styles** filiforme. — **Carpel** linéaire, comprimé, ne se rompant pas en travers comme dans les *Mimoses*. — **Graines** *lenticulaires enveloppées dans une pulpe charnue ou farineuse*. — Ce beau genre dont nous n'avons qu'un très-petit nombre de représentants dans nos jardins, est dû à un dédoublement de l'ancien genre *Mimosa*. Il contient, tel qu'il est établi par les auteurs modernes, un grand nombre d'espèces très-remarquables, et que nous devons désirer vivement voir orner nos serres. Il a été établi d'abord par

Plumier et ensuite développé par Willedenow. Il est divisé en plusieurs genres par quelques auteurs qui ont probablement eu occasion d'étudier plus fondamentalement les *Mimosacées*, que nous ne pouvons le faire dans nos jardins, où ces espèces fructifient rarement. = nomencl. *Inga.* Plum. gen. 13, tab. 25; Willd. spec. 4, p. 1004 (1805); Kunth, mim. p. 35; A. P. de Cand. prodr. 2, p. 432 (1825); mém. légum. p. 424 (1825). — *Amosa.* Neck. elem. n. 1298.

1. **Inga pourpre.** — ***I. purpurea.*** (Willd.)

Arbuste sans piquants. — **Feuilles** bipennées. — **Pennules** de 3-7 paires de folioles opposées, oblongues, obtuses, de 14 millim. de long, à lamelles inégales, l'extérieure large et arrondie, l'intérieure étroite. — **Pétiole** non glanduleux. — **Pédoncules** axillaires, portant des fleurs en capitule. — **Fleurs** pourpres. — **Carpel** linéaire, obtu, rétréci à sa base, presque droit. — Habite l'Amérique équatoriale. Introduit en Europe en 1733. = nomencl. *Inga purpurea.* Willd. spec. 4, pag. 1021 (1805). — *I. obtusifolia.* Willd. spec. 4, p. 1022; d'après Kunth, gen. ann. 6, p. 301. — *Mimosa purpurea.* Linn. spec. 1500 (1764); bot. repos. 372; bot. reg. tab. 129. — *Calliandra purpurea.* Benth. dans Hook. journ. of bot. 2, p. 140; selon Walp. repert. 5, p. 604.

2. **I. très-élégant.** — ***I. pulcherrima.*** (Cervant.)

Petit arbuste à feuilles bipennées extrêmement élégantes. — **Fleurs** réunies au nombre de 15-16 sur un pédoncule presque aussi long que les pétioles. — **Pétals** d'un beau rouge cramoisi, sur lesquels se détachent des étamines brunes d'un effet charmant. — Plante du Mexique, qui fleurit quelquefois au jardin botanique du Musée de Paris (Bon, jardinier, 1848), pag. 449. = nomencl. *Inga pulcherrima.* Cervant; selon le bon jardinier de 1848.

3. **I. bordé.** — ***I. marginata.*** (Willd.)

Arbuste chauve, non épineux. — **Feuilles** deux fois pennées.

Pennules à 2 paires de folioles elliptiques, oblongues, acuminées, luisantes ; les supérieures longues de 7 à 10 centim. portant une glande creuse entre chaque paire de folioles. — **Pétiole** étroitement ailé au-dessus des folioles, sans aile au-dessus. — **Epis** oblongs à fleurs lâches, très-étroites, lesquels atteignent jusqu'à 7 à 8 centim. de longueur, naissant 3 à 4 de la même aisselle.— **Sépals** beaucoup plus courts que les pétals. — **Bractées** petites, ovales, terminées en pointe. — **Pétals** chauves d'un vert blanchâtre. — **Etamines** unies en tube visible hors de la fleur. — **Carpel** linéaire, noueux. — Habite la Guiane et Caracas. Introduit en 1752. = **NOMENCL.** *Inga marginata.* Willd. spec. 4, pag. 1015 (1805). — *Mimosa fagifolia.* Linn. spec. 1498 (1764) (dont le nom spécifique aurait dû être conservé).

4. **I. Bourgon.** — ***I. Bourgoni.*** (A. P. de Cand.)

Arbre de 10 à 13 mètres, légèrement velouté dans sa jeunesse, puis chauve à la fin, excepté sur les pédicelles et les bractées où les poils persistent ordinairement. — **Feuilles** à 2 ou 3 paires de pennules, qui portent autant de folioles ovales-oblongues, acuminées, luisantes, de 10 à 12 centim. — **Stipules** étroitement lancéolées, caduques. — **Fleurs** en épi serré, oblong-cylindrique, à 4 ou 5 parties, petites, blanches. — **Sépals** plusieurs fois plus courts que les pétals. — **Etamines** unies par leurs filets, en un tube dépassant les pétals. — **Carpe** plane, chauve. — Habite la Guiane et Surinam. Paraît avoir été introduite vers 1750. = **NOMENCL.** *Inga? Bourgoni.* A. P. de Cand. prodr. 2, pag. 434 (1825) qui rapporte à cette espèce la synonymie de la précédente, tandis que d'autres auteurs les séparent comme elles sont présentées ici par Benth. dans Hook, lond. journ. of bot. 4, p. 358 ; d'après Walp. repert. 5, p. 627 (1845). — *Mimosa Bourgoni.* Aubl. guian. 2, tab. 358.

5. **I. ongle de chat.** — ***I. unguis cati.*** (Willd.)

Rameaux souvent épineux. — **Feuilles** 2 fois pennées, à stipules épineuses et droites, munies d'une glande entre chaque embranchement du pétiole et entre la naissance des folioles.—

Folioles presque circulaires-elliptiques, échancrées et presque réduites à une lamelle membraneuse et chauve. — **Capitules** de fleurs rougeâtres disposées en grappe terminale. — **Carpe** tortueux. — **Graines** comprimées, brunes et luisantes. — Habite les Caraïbes. Introduite en 1690. = **NOMENCL.** *Inga unguis-cati.* Willd. spec. 4, pag. 1006 (1805). — *Mimosa unguis-cati.* Linn. spec. 499 (1764).

6. I. anomale. — *I. anomala.* (Kunth.)

Rameaux et **Pétioles** cotonneux, roussâtres. — **Feuilles** portant 15-25 paires de pennules qui présentent un grand nombre de folioles oblongues-linéaires petites. — **Stipules** lancéolées, caduques. — **Pédoncules** courts portant une longue grappe terminale et d'autres des fleurs axillaires. — **Pédicelles** plus longs que les sépals, couverts ainsi que les fleurs de poils appliqués mais fermes. — **Carpe** épais, très-velu. — Plante très-voisine de la *Calliandre à grandes fleurs* avec laquelle quelques auteurs la confondent. — Habite le Mexique, d'où elle a été apportée en 1729. = **NOMENCL.** *Inga anomala.* Kunth, mim. 70, tab. 22. — *I. anomala pedicellata.* A. P. de Cand. prodr. 2, p. 442 (1835). — *Calliandra Kunthii.* Benth. dans Hook lond. journ. of bot. 2, p. 139.

7. I.? à grandes étamines. — *I. staminosa.* (Sering.)

Rameaux striés, couverts ainsi que les pétioles de poils roux, nombreux, non glanduleux. — **Feuilles** bipennées, de 15 à 20 paires de pennules, portant un très-grand nombre de folioles oblongues-linéaires, obtuses, rousses en dessous et ciliées, parcourues par une fibre dorsale presque centrale. — **Grappe** terminale très-composée de petits groupes de fleurs sessiles qui s'épanouissent successivement pendant longtemps, et dont les parties extérieures sont garnies de poils appliqués. — **Sépals** unis dans leur moitié inférieure en tube un peu évasé et dont les lames sont ovales. — **Pétals** ovales, obtus, verdâtres, unis dans leur moitié inférieure, et 3 fois plus longs que les sépals. — **Etamines** très-nombreuses, 10 fois plus longues que les pétals, écartées, d'un beau pourpre, terminées par de petites

anthères jaunes. — Habite les Indes-Orientales, d'où elle a été transportée vers le milieu du 18e siècle. = **NOMENCL.** *Inga staminosa*. Sering. cours de bot. 1817.—*Acacia grandiflora*. Willd. spec. 4, p. 1074 (1805). — *Mimosa grandiflora*. L'her. sert. ang. 30 ; Ait. hort. kew. 3, p. 441. — *Calliandra grandiflora*. Benth. dans Hook lond. journ. of bot. 1, p. 527; d'après Walp. repert. 5, p. 608 (1845).

8. **I. Harris. — *I. Harrisii*.** (Lindl.)

Plante grimpante.— **Rameaux** un peu velus, sans épines. — **Feuilles** à une seule paire de pennules, dont les folioles très-grandes sont peu nombreuses, obovales-oblongues, obliques, presque en cœur, très-velues surtout en dessous. — **Stipules** petites, courbées en fer de faulx, velues, à une fibre principale qui se ramifie en réseau, et manquent en dedans aux feuilles inférieures. — **Pédoncules** solitaires ou fasciculés, portant des fleurs capitulées, et atteignant la longueur de la feuille. — Lames des **Sépals** ovales, obtuses, épaisses, un peu poilues et glanduleuses. trois fois plus courtes que les pétals.—**Etamines** unies par les filets, pourpres, dépassant les pétals.— Habite le Mexique, d'où elle a été introduite en 1840. = **NOMENCL.** *Inga Harrisii*. Lindl. bot. reg. nouv. série 12, pl. 41. — *Calliandra Harrisii*. Benth. dans Hook. lond. journ. of bot. 2, p. 94; d'après Walp. repert. 1, p. 930 (1842), et 5, p. 599 (1845).

Additions à faire au genre ACACIE.

La première à la page 494, après le n. 53.
La seconde à la page 504, après le n. 75.

53. * **A. écailleuse. — *A. squamata*.** (Morr.)

Rameaux raides, *striés*.—**Feuilles** *très-linéaires*, aiguës, presque plus longues que les entre-nœuds, au-dessous des rameaux, semblables à celles d'une festuque; *bords renflés, très entières, à une seule fibre*.—**Stipules** *grandes, naviculaires, à bords scarieux* et bruns. —**Capitules** globuleux, disposés en petites grappes,

très-élégantes et sans feuilles au sommet des rameaux, tandis que d'autres sont aux aisselles des feuilles bractées, et parfois portés sur des pédoncules non disposés en grappes, mais groupés 2-4 ensemble. — Tube des **Sépals** en grelot. — **Etamines** à filets flexueux, à anthères, dont chaque loge est sphérique. — Habite probablement l'Australasie, et a fleuri en 1847 chez M. C. Clym, horticulteur à Utrech. = **NOMENCL.** *Acacia squamata*. Morr. ann. gand. 1847, juin, p. 209, avec fig. color.

75. * A. célastre. — *A. celastrifolia*. (Benth.)

Arbuste chauve, *glauque*, surtout dans sa jeunesse. — **Feuilles** *obliquement ovales ou obovales, calleuses et mucronées*, rétrécies à leur base, épaisses et coriaces, bordées, portant une glande dans la moitié supérieure ; dorsale un peu courbée. — **Grappes** de capitules courtement pédonculés, un peu plus longues que la feuille, d'un bel effet. — **Fleurs** jaunes, répandant une odeur suave. — **Carpe** chauve. — Habite la rivière des Cygnes. Introduite en Angleterre où elle a fleuri en juin 1847. = **NOMENCL.** *Acacia celastrifolia*. Benth. dans bot. reg. pl. 4306 juin 1847; d'après Morr. ann. gand.; août 1847, p. 299.

Tableau de la famille des Mimosacées.

FAM. 33. MIMOSACÉES (*MIMOSACEÆ*). Plantes à *feuilles* composées pennées au moins dans les premières développées, ou réduites à un pétiole dilaté en feuille, dont un bord est supérieur, l'autre inférieur et ses faces latérales. *Fleurs* régulières, disposées en épis sphériques ou oblongs. *Sépals et pétals* bord à bord. *Embryon* droit, sans albumen, et dont les feuilles rudimentaires sont invisibles avant la germination.

Genre 1. **Acacie** (*Acacia*). Arbustes ou plantes herbacées à feuilles composées pennées sans impaire ou réduites à un pétiole dilaté ou lame foliacée. Carpel continu et s'ouvrant par les bords. (p. 471.)

Sous-genre 1. **Phyllodinées** (*Phyllodineaæ*). Pétiole dilaté en feuille, qui présente un bord supérieur, un inférieur et 2 faces latérales. (p. 472.)

§ 1. *Rameaux ailés*. (p. 472.)

Espèce 1. A. bossioïde (*A. Bossiœoïdes*). Feuilles triangulaires, glanduleuses à la base du bord supérieur ; stipules en demi flèche. (p. 472)

2. A. AILÉE (*A. alata*). Feuilles à lamelle interne triangulaire et terminée latéralement par une glande. Stipules longues. Rameaux étroitement ailés, capitule solitaire. (p. 472.)

3. A. A GRANDES AILES (*A. platiptera*). Aile courbée, très larges feuilles triangulaires. Capitules géminés. (p. 473.)

4. A. DIPTÈRE (*A. diptera*). Feuilles lancéolées en faulx et infléchies, non glanduleuses. (p. 473.)

§ 2. *Rameaux non ailés. Feuilles avec stipules.* (p. 474.)

* *Feuilles ovales, oblongues ou triangulaires.*

5. A. ANGULEUSE (*A. nervosa*). Rameaux à angles très saillants. Feuilles oblongues pointues aux extrémités. Stipules étalées. Capitule moitié moins long que la feuille. (p. 474.)

6. A. RONDE (*A. rotundifolia*). Feuilles obliquement arrondies, dont le milieu du bord supérieur porte une glande. Stipules très petites. Capitule dépassant la feuille. (p. 474.)

7- A. OBLIQUE (*A. obliqua*). Feuilles oblonguement obovales, à 2 ou 4 fibres. Stipules très petites. Capitule plus long que la feuille. (p. 474).

8. A. FESTONÉE (*A. urophylla*). Feuilles demi ovales, acérées. Lamelle supérieure festonnée, avec une grosse glande à la base. Stipules raides. (p. 475.)

9. A. HUEGEL (*A. Huegelii*). Rameaux cylindriques, veloutés. Feuilles demi ovales en faulx. sans glande, à un fibre dorsale. Stipules épineuses, fermes. Capitule velouté. (p. 475.)

10. A. ONDULÉE (*A. undulaefolia*). Veloutée, feuilles ovales aigues, glanduleuses dorsale épaisse. Capitule dépassant beaucoup la feuille (p. 475.)

11. A. ARMÉE (*A. armata*). Feuilles oblongues en faulx. Stipules longues horizontales. Capitules atteignant ou dépassant les feuilles, (p. 476.)

12. A. DELTOÏDE (*A. deltoïdea*). Feuilles obliquement ovales, triangulaires, à plusieurs fibres. Stipules presque minces à leur base. Pédoncule presque plus long que la feuille. (p. 477.)

13. A. EN COIN (*A. cuneata*). Feuilles oblongues, en coin, tronquées au sommet; angle supérieur aigu et terminé par une glande. Stipules minces et faibles. (p. 478.)

14. A. HALLEBARDE (*A. hastulata*). Feuil les en formes de hallebarde, très pointues; lamelles triangulaires, dorsale non ramifiée. Stipules parallèles au rameau. (p. 478.)

15. A. TRISTE (*A. tristis*). Feuilles lancéolées et en faulx, parcourues par 2 fibres inégales. Stipules en alène, ascendantes, jaunâtres. Bractéoles lancéolées, dépassant à peine les sépals obtus. (p. 479.)

16. A. A PETITS PIQUANTS (*A. micracantha*). Couverte d'une exsudation résineuse. Feuilles lancéolées, ondulées et en faulx. Dorsale obscurément pennée. Stipules presques épineuses. (p. 479.)

17. A. BIFLORE (*A. biflora*). Feuilles triangulaires. Dorsale très près du bord inférieur. Angle supérieur terminé par une glande. Pédoncule ne portant que 2 fleurs. (p. 480.)

18. A. TROMPEUSE (*A. decipiens*). Feuilles irrégulièrement triangulaires en coin, légèrement échancrées à leur angle extérieur. Lamelle supérieure traversée par 2 ou 3 fibres. Lamelle inférieure linéaire. (p. 480.)

* 2. *Feuilles linéaires.*

19. A. BRUNIADE (*A. bruniades*). Rameaux cylindriques velus. Feuilles cylindriques mucronées. Stipules très petites. (p. 481.)

20. A. LIGNÉE (*A. lineata*). Veloutée dans sa jeunesse. Feuilles étalées, linéaires, en pointe et crochue au sommet. Lamelles inégales, surtout à leur base sur laquelle les stipules sont appliquées. (p. 481.)

21. A. DOUGLAS (*A. Douglasii*). Rameaux striés. Feuilles à dorsale saillante, sans bordure, pointues aux extrémités. Stipules très rapprochées, semblant n'en faire qu'une. (p. 482.)

§ 3. *Fleurs en capitules. Feuilles ordinairement sans stipules.* (p. 482.)

* 1. *Feuilles ovales ou triangulaires.* (p. 482.)

22. A. A SOC (*A. vomeriformis*). Feuilles triangulaires, angle supérieur tronqué, presque à 2 lobes. Dorsale très voisine du bord inférieur, et se terminant en épine. (p. 483.)

23. A. PORTEPOIL (*A. pilifera*). Rameaux garnis de poils fermes et étalés. Feuilles ovales-orbiculaires, aiguës, ondulées, finement glanduleuses. (p. 483.)

24. A. HISPIDE (*A. hispidula*). Rameaux garnis de poils assez fermes. Feuilles oblongues, en faulx, à bords cartilagineux et finement dentés. (p. 483.)

25. A. ÇELS (*A. Celsiana*). Rameaux triangulaires, glauques. Feuilles ovales-lancéolées. Dorsale donnant quelques fibres pennées peu visibles. (p. 483.)

26. A. A FIBRES NOMBREUSES (*A. multinervia*). Rameaux triangulaires, étant jeunes. Feuilles oblongues-linéaires, portant 7 fibres parallèles égales. Réticulation oblongue, obscure. (p. 484.)

27. A. VERNICÉE. (*A. verniciflua*). Couverte de petits tubercules glanduleux et gluants. Feuilles oblongues, parcourues par 2 fibres également espacées. (p. 484.)

28. A. RAIDE (*A. stricta*). Couverte de verrues blanchâtres. Feuilles oblongues-linéaires, obtuses, glanduleuses sur la dorsale. Dorsale exactement centrale. Réseau à mailles nombreuses, épaisses. (p. 485.)

* 2. *Feuilles linéaires.* (p. 485.)

29. A. LAINEUSE (*A, lanigera*). Rameaux anguleux, laineux, collants. Feuilles linéaires-lancéolées, à fibres nombreuses, qui leur donnent une apparence striée. (p. 485.)
30. A. BROWN (*A. Brownei*). Rameaux presque cylindriques. Feuilles linéaires en alène, presque à 4 angles. Dorsale saillante. (p. 486.)
31. A. RAIDE (*A. rigens*). Veloutée dans sa jeunesse. Feuilles dressées, étalées, en alène, relevées de 3 fibres faibles. (p. 486.)
32. A. LYCOPODE (*A. Lycopodiifolia*). Veloutée presque gluante. Rameaux cylindriques. Feuilles en anneau, très petites, acérées. (p. 486.)
33. A. ÉTALÉE (*A. diffusa*). Rameaux anguleux, chauves. Feuilles nombreuses raides, linéaires, à 1 seule fibre, étroitement réticulées. (p. 486.)
34. A. EN COQUILLE (*A. cochlearis*). Chauve et gluante, cotonneuse dans sa jeunesse. Feuilles linéaires lancéolées, raides, à 3-4 fibres parallèles. (p. 489.)
35. A, SAULE (*A. Saligna*). Rameaux anguleux et chauves. Feuilles linéaires très allongées, à peine fibrées. (p. 487.)
36. A. GENÉVRIER (*A. Juniperina*). Feuilles linéaires, divergentes, presque quadrangulaires, piquantes. (p. 488.)
37. A. DODONÉE (*A. Dodoneaefolia*). Couverte d'un enduit gluant. Feuilles linéaires-oblongues, obtuses. Dorsale très saillante, à fébrilles pennées obscures. Lamelles égales, bordées. (p. 488.)
38. A. A COURT PÉDONCULE (*A. brevipes*). Rameaux cylindriques. Feuillles linéaires, en faulx, presque coriaces, à fibres faibles et nombreuses. (p. 489.)
39. A. ASPERGE (*A. Asparagoïdes*). Rameaux cylindriques. Feuilles linéaires en alène, épaisses, raides, portant des glandes à leur base (p. 489.)
40. A. GENÊT (*A. Genistifolia*). Rameaux anguleux. Feuilles linéaires, piquantes, relevées de 3 fibres, non rétrécies à leur base. (p. 489.)
41. A. SILLONNÉE (*A. sulcata*). Rameaux presque anguleux. Feuilles linéaires en alène, rapprochées, ascendantes. (p. 489.)
42. A. SIMS (*A. Simsii*). Feuilles linéaires, en faulx, obtuses et mucronées, à 3 fibres longitudinales, qui se ramifient en réseau. (p. 490.)
43. A. A TROIS FIBRES (*A. trinervata*). Rameaux anguleux. Feuilles linéaires, épaisses, raides, piquantes, relevées de 2 à 4 fibres. (p. 490.)
44. A. LÉPREUSE (*A. leprosa*). Veloutée dans sa jeunesse. Feuilles étroitement linéaires-lancéolées, mucronées, calleuses au sommet, relevées de points glanduleux et gluants, à 1 seule fibre. (p. 498.)

§ 4. *Fleurs groupées en capitules disposés en grappes.* (p. 461.)

* 2. *Feuilles linéaires.* (p. 491.)

45. A. PENDANTE (*A. pendula*). Couverte d'un duvet cendré. Rameaux pendants.

Feuilles linéaires-lancéolées, en faulx, acuminées, obscurément fibrées. (p. 491.)

46. A. ACORE (*A. calamifolia*). Chauve. Rameaux cylindriques. Feuilles allongées, en alène, dressées, terminées en crochet raide, à peine fibrées. (p. 491.)

47. A. ALLONGÉE (*A. elongata*). Veloutée dans sa jeunesse. Rameaux anguleux. Feuilles oblongues-linéaires. Bractéoles spatulées, plus courtes que les pétals. (p. 481.)

48. A. EN ALÈNE (*A. subulata*). Glauque dans sa jeunesse. Rameaux anguleux. Feuilles longuement linéaires, aiguës, mucronées. (p. 492.)

49. A. LIN (*A. linifolia*). Chauve. Rameaux anguleux. Feuilles linéaires-spatulées, acuminées et pointues. Lamelles inégales. (p. 492.)

50. A. ODORANTE (*A. suaveolens*). Rameaux triangulaires. Feuilles linéaires-oblongues, un peu arquées sur le bord interne, relevées (sur le sec) de nombreuses rides longitudinales, qui exsudent une matière odorante. (p. 493)

51. A. ÉLEVÉE (*A. prominens*). Rameaux et feuilles légèrement bordés d'une ligne de poils. Feuilles linéaires-lancéolées, minces, luisantes. Dorsale à fibrilles pennées, peu apparentes. (p. 493.)

52. A. DEMI CHARNUE (*A. crassiuscula*). Très chauve et glauque dans sa jeunesse. Feuilles linéaires, courtement mucronées, faiblement bordées; dorsale obscurément ramifiée. (p, 493)

53. A. DENTÉE (*A. dentata*). Rameaux anguleux striés. Feuilles longuement et étroitement linéaires, à 1 seule fibre, et munies de stipules en forme de dents. (p. 494.)

53. * A. ÉCAILLEUSE (*A. squamata*). Rameaux raides, striés. Feuilles linéaires, presque aussi longues que les entrenœuds, à bords renflés, très entières. Stipules grandes, naviculaires, à bords secs. (p....)

* 2. *Feuilles ovales, oblongues ou lancéolées.* (p. 494.)

54. A. A 2 FIBRES (*A. binervata*). Rameaux un peu comprimés. Feuilles oblongues-lancéolées, pointues, à 2 fibres parallèles, d'où partent des fibres pennées obliquement ascendantes. (p. 494.)

55. A. CYCLOPE (*A. cyclopis*). Chauve. Feuilles étroites oblongues, coriaces, à plusieurs fibres principales, finement fibrillées et obtuses. Style entouré d'un appendice en couronne. (p. 495.)

56. A. BLEUE (*A. cyanophylla*). Bleue glauque. Feuilles très allongées, oblongues, les supérieures linéaires, un peu courbées, obscurément glanduleuses. (p. 495.)

57. A. EN FAULX (*A. falcata*). Feuilles obovales-lancéolées, pointues, un peu

courbées en faulx, dorsale épaisse comme les bords, et donnant naissance à des fibrilles pennées. (p. 495.)

58. A. FALCIFORME (*A. falciformis*). Chauve. Feuilles oblongues en faulx, obtuses, très allongées, à bords minces. Fleurs cotonneuses. (p. 496.)

59. A. A BOIS NOIR (*A. melanoxylon*). Feuilles obovales, coriaces, relevées de 3-5 grosses fibres principales, séparées par un réseau très serré. (p. 496.)

60. A. BORDÉE (*A. marginata*). Rameaux anguleux. Feuilles allongées lancéolées en faulx, épaisses, bordées, munies d'une glande au-dessous du milieu de leur longueur. (p. 497.)

61. A. SCAPULAIRE (*A. scapuliformis*). Chauve, mais glauque dans sa jeunesse. Feuilles oblongues-courbées, ou triangulaires en faulx, à peine bordées, terminées par une glande (p. 497.)

62. A. PODALAÏRE (*A. podaliriæfolia*). Glauque et finement veloutée. Feuilles ovales-obtuses, obliquement mucronées et portant 1-2 glandes. Grappe de fleur 3-4 fois plus longue que la feuille-bractée. (p. 497.)

63. A. AGRÉABLE (*A. amœna*). Feuilles oblongues, courbées en faulx. Bord supérieur portant 1-3 glandes. Dorsale divisée en fibrilles pennées peu marquées. (p. 498.)

64. A. MYRTE (*A. myrtifolia*). Feuilles lancéolées-oblongues, un peu courbées en faulx. Lamelles presques égales. Dorsale et bords, donnant des fébrilles latérales. (p. 498.)

65. A. ROUGEATRE (*A. rubida*). Feuilles oblongues-lancéolées, rougeâtres. Lamelles inégales, la supérieure plus étroite. Dorsale et bords produisant des fibrilles peu apparentes. (p. 498).

66. A. A FIBRES PENNÉES (*A. penninervis*). Chauve. Feuilles oblongues-lancéolées, à lamelles inégales. Fibrilles de la dorsale épaisse, pennées, ascendantes et formant un réseau irrégulier et très gros. (p. 499.)

67. A. DRAPÉE (*A. vestita*). Couverte de poils distincts. Feuilles irrégulièrement ovales. Lamelle supérieure demi ovale, l'inférieure demi oblongue. (p. 500)

68. A. BLEUATRE (*A. subcœrulea*). Rameaux triangulaires. Feuilles bleuâtres, oblongues-linéaires, obtuses, courbées en faulx. Lamelles un peu inégales. (p. 508.)

69. A. OBTUSE (*A. obtusata*). Feuilles oblongues-spatulées-linéaires, un peu arquées, épaisses, bords épais, lames relevées d'un gros réseau de fibres très irrégulières et très confuses. (p. 501.)

70. A. EN CROISSANT (*A. lunata*). Feuilles oblongues en faulx, faiblement bordées. Dorsale près du bord le plus droit. (p. 501.)

71. A. BUIS (*A. buxifolia*). Feuilles courtes, oblongues, faiblement bordées, épaisses; dorsale obscurément ramifiée. (p. 501).

72. A. POIRIER (*A. pyrifolia*). Glauque. Feuilles ovales, brusquement terminées en pointe. Dorsale émettant des fibrilles pennées assez marquées (p. 502.)

73. A. OLIVIER (*A. oleaefolia*). Glauque dans sa jeunesse. Feuilles obliquement ovales, un peu coriaces, à rebords un peu saillants, munies d'une glande près de leur base. (p. 502.)

74. A. COUTRE (*A. cultriformis*). Vert clair et glaudescente. Feuilles coriaces nombreuses, triangulaires-ovales, lame supérieure portant à son angle supérieur un petit renflement. (p. 583.)

75. A. HÉTÉROPHYLLE (*A. heterophylla*). Jaunâtre et veloutée dans sa jeunesse. Feuilles obtuses, en faulx, presque coriaces, à fibres nombreuses, parfois munies de folioles. (p. 503.)

75. * A. CÉLASTRE (*A. celastrifolia*). Glauque. Feuilles obliquement ovales, calleuses, mucronées, épaisses et coriaces, munies d'une glande sur le bord supérieur. (p. 548.)

§. 5. *Fleurs en épis oblongs.* (p. 503.)

* 1. *Feuilles à 1 seule fibre.* (p. 503.)

76. A. RICÉ (*A. Riceana*). Chauve. Feuilles linéaires en alène, presque disposées en anneau. Fleurs sur 2 rangs. (p. 504.)

77. A. VERTICILLÉE (*A. verticillata*). Angles des rameaux poilus. Feuilles longues et piquantes, presque disposées en anneau. Fleurs en épi oblong. (p. 504.)

78. A. A FEUILLES LONGUES (*A. longifolia*). Feuilles oblongues linéaires à 2 fibres parallèles, séparées par d'autres moins marquées. (p. 505.)

* 2. *Feuilles à 3 ou 4 fibres.* (p. 585.)

79. A. MUCRONÉE (*A. mucronata*). Feuilles étroitement linéaires-spatulées, à 3 fibres principales, à peine divisées en fibrilles. (p. 505.)

80. A. FLORIBONDE (*A. floribunda*). Feuilles linéaires, un peu courbées en faulx, relevées de quelques fibres, et cartilagineuses sur les bords. (p. 586.)

81. A. SOPHORA (*A. sophoræ*). Feuilles obovales-spatulées, en coin à leur base, à 3 ou 4 fibres principales parallèles, entre lesquelles sont des fibrilles longitudinales. (p. 586.)

82. A. CADE (*A. oxycedrus*). Rameaux veloutés. Feuilles linéaires-lancéolées, presque en anneau, acuminées, piquantes, raides, à 3 ou 4 fibres. (p. 588.)

83. A. SOYEUSE (*A. holosericea*). Veloutée et grisâtre. Feuilles obliquement ovales-oblongues, à 3-4 fibres principales, réunies au bord inférieur et réticulées. (p. 507.)

84. A. GLAUCESCENTE (*A. glaucescens*). Couverte de poils courts et appliqués. Feuilles oblongues ou lancéolées, courbées, coriaces, relevées de nombreuses fibrilles. (p. 688.)

* 3. *Feuilles à fibres nombreuses.* (p. 588.)

85. A. DORATOXYLE (*A. doratoxylon*). Glauque. Feuilles longuement linéaires, un peu courbées, fibres minces et nombreuses. (p. 308.)
86. A. LINÉAIRE (*A. linearis*). Chauve. Feuilles très longues, linéaires, à fibres parallèles, serrées près de la dorsale. (p. 508.)
87. A. ÉPAISSE (*A. crassicarpa*). Rameaux cendrés. Feuilles courbées en large fer de faulx, à nombreuses petites fibres. Carpe épais, coriace, obliquement cloisonné. (p. 589).
88. A. ÉCORCÉE (*A. delibrata*). Gluante. Feuilles étroitement lancéolées en faulx, minces sur les bords, et relevées de nombreuses petites fibres. (p. 509.)
89. A. ÉTROITE (*A. leptocarpa*). Chauve. Feuilles lancéolées courbées en faulx, à fibres nombreuses et peu saillantes. (p. 589.)
90. A. CROCHUE (*A. uncinocarpa*). Chauve. Feuilles oblongues en faulx, presque obtuses, à fibres nombreuses et striées. Fruit crochu au sommet. (p. 510.)
91. A. NOUEUSE (*A. plectrocarpa*). Un peu glauque. Feuilles lancéolées courbées en faulx, très pointues; fibres très nombreuses. (p. 510.)
92. A. SPIRALÉE (*A. spirorbis*). Glabre et un peu glauque. Feuilles oblongues étroites, courbées en faulx, coriaces, faiblement relevées de fibres nombreuses. (p. 510.)
93. A. OMBELLÉE (*A. umbellata*). Veloutée et grise dans sa jeunesse. Feuilles largement oblongues, en faulx, coriaces, à fibres nombreuses. Carpel cloisonné. (p. 511.)

Sous-genre 2. **Hectophyllées** (*Hectophyllaae*). Feuilles toutes pennées, à folioles étalées à la lumière, appliquées sur les pétioles secondaire à l'obscurité. (p. 511.)

§ 1. *Botrycéphales.* Fleurs disposées en capitules qui forment des grappes. (p. 511.)

94. A. ÉLEVÉE (*A. elata*). Duvet jaunâtre surtout sur les pédoncules. Folioles lancéolées acuminées, aiguës, argentées. Pétiole portant 1 glande verruqueuse. Capitules courtement pédonculés. (p. 512.)
95. *A.* REMARQUABLE (*A. spectabilis*). Glauque, veloutée dans sa jeunesse. Folioles obovales-obtuses, à 2-3 fibres peu distinctes. Grappes presque chauves, plus longues que la feuille. (p. 512.)
96. A. DISCOLOR (*A. discolor*). Rameaux anguleux, un peu poilus. Folioles ovales, courtes, mucronées, chauves, à 1 fibre. Glande longue et grande avant l'embranchement du pétiole. Pétals striés. (p. 512.)
97. A. DECURRENTE (*A. decurrens*). Rameaux étroitement ailés. Folioles linéai-

res, en alène, raides et presque glauques. Fleurs chauves, très petites. (p. 513.)

98. A. ANGULEUSE (*A. angulosa*). Très chauve, à rameaux carrés. Folioles linéaires très étroites, souvent alternes, accompagnées de glandes au départ de chaque paire de folioles. (p. 513.)

99. A. TRÈS-MOLLE (*A. mollissima*). Rameaux anguleux. Folioles linéaires, obtuses, serrées, veloutées. Pétiole garni d'une glande à la naissance de chaque pennule. (p. 513.)

100. A. BLANCHISSANTE (*A. dealbata*). Arbuste très élégant et très rameux, portant un duvet fin et glaucescent. Folioles linéaires-spatulées, petites, serrées, obtuses, très nombreuses. (p. 514.)

101. A. PUBESCENTE (*A. pubescens*). Rameaux anguleux, garnis de poils lâches et horizontaux. Folioles oblongues, très petites, obtuses, épaisses et comme rouillées en dessous. (p. 514.)

102. A. TAMARIN (*A. tamarindifolia*). Rameaux chauves, à 4 angles et grimpants, munis de quelques aiguillons. Folioles linéaires, obtuses, chauves, à lamelles inégales. Stipules larges, presque circulaires. (p. 415.)

103. A. HOUSTON (*A. Houstoni*). Folioles linéaires, obliquement tronquées, veloutées en dessous. Fleurs pourpres, cotonneuses. (p. 515.)

104. A. FOUGÈRE (*A. filicina*). Rameaux presque anguleux, poilus. 50 folioles par pennules, linéaires, obtuses, ciliées. Poils très étalés sur le pétiole. (p. 516.)

§ 2. *Capitées*. Capitules axillaires, non disposés en grappes. (p. 516.)

105. A. A 5 PAIRES DE PENNULES (*A. pentadenia*). Arbuste sans piquants, chauve, muni, à la base de chaque pennule, d'une glande. Folioles ovales ou oblongues, obtuses. (p. 516.)

106. A. NOIRCISSANTE (*A. nigricans*). Arbuste non épineux, chauve, anguleux et strié, 5-6 paires de folioles par pennule. Folioles à 1 fibre centrale, accompagnée d'une ou 2 autres qui n'atteignent pas le sommet. (p. 516.)

107. A. GENTILLE (*A. pulchella*). Elégant arbrisseau, à rameaux striés et bruns. Pennules termiuées par 1 petite pointe. Folioles obovales, très obtuses, très entières. Dorsale centrale. (p. 507.)

108. A. FARNÈSE (*A. farnesiana*). Arbrisseau très rameux, à lenticelles ponctiformes. Feuilles à 5 ou 6 paires de pennules. Folioles ovales-spatulées, à lamelles un peu inégales, a dorsale pennée. Pétiole cilié. (p. 517.)

109. A. CAVÉNIE (*A. cavenia*). Rameaux filiformes, striés, velus. Epines stipulaires longues. Folioles très petites, ovales-lancéolées. 1 glande sessile à la base du pétiole. (p. 518.)

110. A. GIRAFFE (*A. giraffae*). Très chauve. Epines droites. Pétiole glanduleux

à la base de chaque pennule. Folioles oblongues-linéaires, obtuses. (p. 517.)

111. A. MAROCAINE (*A. mauroccana*). Rameaux cotonneux et blanchâtres. Glandes creuses à la base de chaque paire de pennule. Folioles oblongues-linéaires. Aiguillons courts. (p. 519.)

112. A. D'ARABIE (*A. Arabica*). Feuilles de 4-8 paires de pennules, portant des glandes creuses. Folioles oblongues-linéaires, obtuses, chauves ou à peine ciliées. (p. 520.)

113. A. ROBUSTE (*A. robusta*). Chauve. Epines très longues. Feuilles de 2-4 paires de pennules écartées, quelquefois glanduleuses à leur base. Folioles oblong-linéaires obtuses. (p. 521.)

114. A. HORRIBLE (*A. horrida*). Stipules en longues cornes acérées. Feuilles présentant à leur base, dans le sillon évasé du pétiole 1 grande glande ovales, concave, bordée d'un bourrelet. (p. 522.)

115. A. IVOIRE (*A. eburnea*). Epines stipulaires unies par leur base. Pennules de 5-8 paires de folioles oblongues, petites, glauques en dessous; 1 glande en dessous de la première paire de pennules. (p. 522.)

116. A. BLANCHE (*A. leucophlaea*). Rameaux et pétioles cotonneux d'abord. Feuilles de 5-12 paires de pennules, garnies de petites glandes étoilées. Folioles obliquement oblongues-linéaires, obtuses. (p. 523.)

117. A. GLOMÉRÉE (*A. glomerosa*). Rameaux jeunes légèrement cotonneux. Pétiole muni de quelques glandes concaves. Pennules de 12-25 paires de folioles obliquement et largement oblongues, luisantes en dessus. (p. 523.)

118. A. PENNÉE (*A. pennata*). Arbuste grimpant, cotonneux. Aiguillons nombreux. Pennules à 30 paires de folioles linéaires-oblongues, serrées. Pétiole portant 1 glande à sa base, et accompagné de stipules caduques. (p. 524.)

119. A. PORTORICCO (*A. Portoriccensis*). Arbre sans piquants à rameaux sillonnés et poilus. Folioles linéaires-spatulées, à lamelles très inégales, la supérieure étroite et l'inférieure munie d'un petit talon à sa base. (p. 524.)

120. A. TETRAGONE (*A. tetragona*). Arbre sans piquants. Rameaux carrés. Pennules formées d'un grand nombre de folioles linéaires, aiguës. (p. 525.)

121. A. QUADRANGULAIRE (*A. quadrangularis*). Arbuste à rameaux carrés. Folioles linéaires, aigues, ciliées. Pétiole velu. (p. 525.)

122. A. EFFILÉE (*A. virgata*). Feuilles à 1 ou 2 paires de pennules, portant un grand nombre de folioles obliquement lancéolées, coriaces, aiguës, échancrées à leur base, luisantes, au-dessus. Stipules petites. (p. 555.)

§ 3. *Epiées*. Fleurs en épis hémisphériques ou ovoïdes, mais toujours tronqués à leur base.

123. A. DRUMMOND (*A. Drummondii*). Plante garnie de poils veloutés et argentés.

Feuilles souvent accompagnées de glandes verruqueuses. Pennules de 3-6 paires de folioles oblongues-linéaires, chauves. Epi dépassant les feuilles. (p. 526.)

124. A. LOPHANTHE (*A. lophantha*). Arbre sans épines, finement velouté. Feuilles de 8-10 paires de pennules, chacune d'elles composée de 25-30 folioles elliptiques à peine mucronées. Lamelle supérieure plus étroite, linéaire; l'inférieure à 3 fibres rayonnantes. (p. 526.)

125. A. JULIBRISSIN (*A. julibrissin*). Arbre à écorce comme déchirée. Pennules portant chacune 20-30 paires de folioles demi-ovales, courtement mucronées, dont la dorsale touche le bord de la lamelle supérieure, tandis que l'inférieure porte des fibres pennées. Capitules demi sphériques. Filets roses. (p. 527.)

126. A. A TÊTE BLANCHE (*A. leucocephala*). Arbuste portant des poils courts et appliqués. Folioles oblongues-linéaires, courtement acuminées, à fibre principale pennée, et dont la lamelle supérieure est plus étroite. Fleurs blanches en capitules. (p. 528.)

127. A. LEBBECK (*A. Lebbeck*). Pennules de 6-8 folioles obovales-obtuses, parfois légèrement échancrées au sommet, presque aussi grandes que celles du *Baguenaudier,* à grosses fibres réticulées et très-saillantes. (p. 529.)

128. A. NÉMU (*A. Nemu*). Folioles très-nombreuses, aiguës; une glande à la base du pétiole. Lamelles très-inégales. (p. 530)

129. A. CORNUE (*A. cornigera*). Folioles de 15 à 22 paires par pennule, oblongues, terminées pendant la belle saison par une petite lame foliacée orangée, caduque et qui laisse ensuite un petit mucrône, grosse glande en forme d'aiguillon tronqué au bas du pétiole. (p. 530.)

130. A. CORONILLE (*A. coronillaefolia*). Pennules de 5-9 paires de folioles linéaires obtuses, presque glauques. (p. 531.)

131. A. CAFRE (*A. caffra*). Pennules portant chacune 20-30 paires de folioles linéaires, obtuses, chauves. Pétiole muni à sa base d'une glande déprimée. (p. 521.)

132. A. CACHOU (*A. Catechu*). Pennules de 20 à 60 paires de folioles linéaires, veloutées et ciliées; 1 glande à la base du pétiole, et 1-2 près du sommet. (p. 532.)

133. A. SUNDRE (*A. Sundra*). Pennules à 20 paires de folioles linéaires, obtuses, glauques et chauves, portant à la base et au sommet du pétiole secondaire une glande. (p. 533.)

134. A. PORTE-GOMME (*A. gummifera*). Pennules portant chacune 6 paires de folioles linéaires, obtuses, chauves. Piquants géminés, en alène, forts et longs d'environ 1 centimètre 1/2. Epi oblong. (p. 533.)

135. A. SÉNÉGAL (*A. Senegal*). Rameaux blanchâtres, à épines stipulaires souvent ternées, la moyenne recourbée. Pennules de 15-18 paires de folioles

oblongues-linéaires, et 1 glande à la base de chaque pennule. (p. 534.)

136. A. VÉREK (*A. Vereck*). Pennules de 10-15 paires de folioles linéaires presque obtuses. Epines stipulaires ternées, la centrale réfléchie. Fleurs jaunes en épi. (p. 534.)

137. A. A GRANDES STIPULES (*A grandistipulata*). Pennules de 10-15 paires de folioles oblongues en faulx ou lancéolées-obtuses. Epis ové-oblongs presque sessiles. (p. 535.)

138. A. SPIN (*A. Spini*). Poils très courts et appliqués. Pennules de 3-5 paires de folioles obovales, glauques, parcourues par 2-3 fibres peu distinctes. Stipules linéaires très-aiguës, molles, non piquantes. (p. 535.)

139. A. GRIMPANTE (*A. scandens*). Cotonneux. Aiguillons recourbés. Pennules de 30-50 paires de petites folioles linéaires obtuses, faiblement ciliées. (p. 536).

140. A. VELUE (*A. velutina*). Sans aiguillons. Pédoncules et pédicelles velus. Pennules de 12-13 paires de folioles ovales-oblongues obtuses. (p. 537.)

141. A. GUAYAQUIL (*A. Guayaquilensis*). Pennules de 3-5 paires de folioles ovales, obtuses, glaucescentes; stipules épineuses. (p. 537.)

Genre 2. **Mimose** (*A. mimosa*). Fleurs en épis sphériques ou oblongs, roses ou blanches. Carpels formés d'articles qui, à la maturité, se détachent transversalement et renferment chacun une graine, tandis que les bords du carpel et la dorsale forment un encadrement oblong continu. Graines presques lenticulaires. (p. 537.)

1. M. SENSITIVE (*M. pudica*). Annuelle. Tiges et rameaux munis d'aiguillons et de poils mous. Pennules de 8-9 paires de folioles oblongues, obtuses, à lamelles inégales et glanduleuses à leur base. Fleurs disposées en capitules globuleux. (p. 538.)

2. M. SENSIBLE (*M. sensitiva*). Arbrisseau à rameaux longs, effilés, aiguillonnés. Pennules à 4 paires de folioles irrégulièrement lancéolées, les 2 supérieures de chaque pennule de grandeur égale, tandis que les 2 inférieures et internes sont très petites. (p. 540.)

3. M. VIVE (*M. viva*). Pennules de 4 paires de folioles rapprochées, presque circulaires et égales. Fleurs à 4 étamines. Capitel à un seul étranglement. (p. 541.)

4. M. MODESTE (*M. pudibunda*). Feuilles presque digitées-pennées. Pennules à folioles nombreuses, linéaires, aiguës, garnies de poils raides et durs. (p. 541.)

5. M. STRIGUEUSE (*M. strigosa*). Rameaux à aiguillons petits et nombreux, accompagnés de poils cotonneux, roussatres et courts. Pennules à 2 paires de folioles ovales-oblongues, aiguës, à lamelles très-inégales (p. 541.)

6. M. CAROUBIÈRE (*M Ceratonia*). Rameaux striés, portant des aiguillons re-

courbées. Pennules de 2-5 paires de folioles obovales, obtuses, chauves, à 3 fibres. Capitules plusieurs dans chaque aiselle. (p. 541.)

7. M. KERMÈS (*M kermesina*). Pennules portant environ 10 paires de folioles petites, oblongues, luisantes. 2 glandes à la base de chaque pétiole secondaire. Stipules en alène. (p. 542.)

Genre 3. **Dichrostachys** (*Dichrostachyœ*). Anthères surmontées d'une glande pédicellée. Epis floraux de 2 couleurs. Fleurs supérieures anthérées les inférieures carpellées. Pennules à folioles nombreuses. (p. 542.)

1. D. PENCHÉE (*D. nutans*). Pennules à 6-8 paires de folioles, portant chacune environ 16 paires de folioles elliptiques-obovales, à fibres pennées. (p. 552.)

Genre 4. **Inga** (*Inga*). Feuilles plusieurs fois pennées. Etamines à longs filets unis par leur base. Carpes ne se rompant pas en travers. Graines lenticulaires, enveloppées dans une pulpe charnue ou farineuse. (p. 543.)

1. I. POURPRE (*I. purpurea*). Pennules de 3-7 paires de folioles opposées oblongues, obtuses, à lamelles inégales, l'extérieure large et arrondie, l'intérieure étroite. (p. 544.)

2. I. TRÈS ÉLÉGANT (*I. pulcherrima*). Fleurs au nombre de 10-16 sur un pédoncule aussi long que le pétiole. Pétals cramoisi. Etamines brunes. (p. 544.)

3. I. BORDÉ (*I. marginata*). Pennules à 2 paires de folioles elliptiques-oblongues, acuminées, luisantes, munies d'une glande creuse entre chaque paire. Pétiole étroitement ailé, au-dessus des folioles, et sans aile au-dessous. (p. 544.)

4. I. BOURGON (*I. Bourgoni*). Veloutée dans sa jeunesse, même à la fin de la végétation, sur les pédicelles et les bractées. Folioles ovales-oblongues, acuminées, luisantes, de 18-12 centim. Fleurs blanches en épi serré. (p. 545.)

5. I. ONGLE DE CHAT (*I. unguis-cati*). Feuilles munies d'une glande entre chaque embranchement. Stipules épineuses et droites. Folioles circulaires elliptiques, échancrées et chauve, presque réduites à 1 lamelle. (p. 545.)

6. I. ANOMALE (*I. anomala*). Rameaux et pétioles cotonneux, roussâtres. Feuilles à 15-25 paires de pennules, présentant un grand nombre de folioles. Grappe de fleurs terminale. (p. 546.)

7. I. A GRANDES ÉTAMINES (*I. staminosa*). Rameaux striés, portant ainsi que le pétiole, des poils roux. Feuilles de 15-20 paires de pennules, à un grand nombre de folioles obtuses, roulées en dessous et ciliées, à dorsale presque centrale. (p. 545.)

8. I. HARRIS (*I. Harrisi*). Grimpante. Rameaux un peu velus. Feuilles à 1

seule paire de pennules, dont les folioles très-grandes sont peu nombreuse Etamines pourpres. (p. 547.)

Additions à faire à la famille des MIMOSACÉES.

53.* A. ACACIE ÉCAILLEUSE (*A. squamata*). Rameaux raides, striés. Feuilles très linéaires, aiguës. Stipules grandes naviculaires, à bords scarieux et bruns. Capitules globuleux, en petites grappes. Tube des sépals en grelot. (p. 547.)

75. * A. CÉLASTRE (*A. Celastrifolia*). Arbuste chauve, glauque. Feuilles obliquement ovales ou obovales, calleuses et mucronés, épaisses et coriaces, bordées, munies d'une glande. Capitule courtement pédonculé. (p. 548.)

TABLE METHODIQUE FRANÇAISE

DES MIMOSACÉES.

Genre 1. **Acacie.**

Sous-genre 1. **Phyllodinées.**

§ 1. *Ailées.*
1. boissioïde.
2. ailée.
3. à grandes ailes.
4. diptère.

§ 2. *Feuilles stipulées. Fleurs capitulées.*

* 1. *Feuilles non linéaires.*
5. anguleuse.
6. ronde.
7. oblique.
8. festonnée.
9. Huegel.
10. ondulée.
11. armée.
plane.
paradoxale.
à petites feuilles.
oiseau.
à feuilles étroites.
12. deltoïde.
13. en coin.
14. hallebarde.
15. triste.
16. à petits piquants.
17. biflore.
18. trompeuse.
triangulaire.
multiflore.
rongée.

* 2. *Feuilles linéaires.*
19. bruniade.
20. lignée.
21. Douglas.

§ 3. *Fleurs capitulées, non en grappes. Feuilles sans stipules.*

* 1. *Feuilles ovales ou triangulaires.*
22. soc.
23. portepoil.
24. hispidule.
25. Cels.
26. à fibres nombreuses.
27. vernicée.
28. raide.

* 2. *Feuilles linéaires.*
29. laineuse.
30. Brown.
31. raide.

117. glomérulée.
118. pennée.
119. Portoricco.
120. tétragone.
121. quadrangulaire.
122. effilée.

§ 3. *Epiées*

123. Drummond.
124. lophanthe.
125. Julibrissin.
126. à tête blanche.
127. Lebbek.
128. Némù.
129. cornue.
130. Goronille.
131. Gafre.
132. Cachou.
133. Sundre.
134. Portegomme.
135. Sénégal.
136. Vérek.
137. à grandes stipules.
138. Spin.
139. grimpante.
140. velue.
141. Guayaquil..

Genre 2. **Mimose.**

1. sensitive.
2. sensible.
3. vive.
4. modeste.
5. strigeuse.
6. Caroubière.
7. Kermès.

Genre 3. **Dicrostachys.**

penché.

Genre 4. **Inga.**

1. pourpre.
2. très élégant.
3. bordé.
4. Bourgon.
5. ongle de chat.
6. anomale.
7. à grandes étamines.
8. Harris.

Acacies supplémentaires.

55. * A. écailleuse.
75. * A. célastre.

TABLEAU DES NOMS LATINS

DES MIMOSACÉES.

Genre 1. **Acacia.**

Sous genre 1. **Phyllodineæ.**

§ 1. *Rameaux ailés,*

1. bossiaeoïdes.
2. alata.
3. platyptera.
4. diptera.

§ 2. *Feuil. accompagnées de stipules.*

* 1. *Feuil. oval., oblong. ou triang.*

5. Nervosa.
6. rotundifolia.
7. obliqua.
8. Urophylla.
9. Huegelii.
10. undulaefolia.
11. armata.
12. deltoïdea.
13. cuneata.
14. hastulata.
15. tristis.
16. micracantha.
17. biflora.
18. decipiens.

* 2. *Feuilles linéaires.*

19. bruniades.
20. lineata.
21. Douglasii.

§ 3. *Feuilles sans stipules. Fleurs en capitules.*

* 1. *Feuil. oval. ou triangul.*

22. vomeriformis.
23. pilifera.
24. hipidula.
25. Celsiana.
26. multinervia.
27. verniciflua.
28. stricta.

* 2. *Feuilles linéaires.*

29. lanigera.
30. Brownei.
31. rigens.
32. Lycopodiifolia.
33. diffusa.
34. cochlearis.
35. Saligna.
36. juniperina.
37. Dodoneæfolia.
38. brevipes.
39. asparagoïdes.
40. genistaefolia.
41. sulcata.
42. Simsii.
43. trinervata.
44. leprosa.

§ 4. *Fleurs en grappes.*

* 1. *Feuilles linéaires.*

45. pendula.
46. calamifolia.
47. elongata.
48. subulata.
49. linifolia.
50. suaveolens.
51. prominens.
52. crassiuscula.
53. dentifera.

53. * squamata (p. 547.)

* 2. *Feuilles non linéaires.*

54. binervata.
55. cyclopis.
56. cyanophylla.
57. falcata.
58. falciformis.
59. melanoxylon.
60. marginata.
61. scapuliformis.
62. Podaliriæfolia.
63. amæna.
64. Myrtifolia.
65. rubida.
66. penninervis.
67. vestita.
68. subcærulea.
69. obtusata.
70. lunata.
71. Buxifolia.
72. pyrifolia.
73. Oleæfolia.
74. cultriformis.
75. Heterophylla.

75. * Célastrifolia. (p. 548.)

§ 5. *Fleurs en épi.*

* 1. *Feuilles à 1 fibres.*

76. Riceana.
77. verticillata.
78. longifolia.

* 2. *Feuilles à 3 ou 4 fibre.*

79. mucronata.
80. floribunda.
81. sophorae.
82. oxycedrus,
83. holosericea.
84. glaucescens.

* 4. *Feuilles à fibres nombreuses.*

85. doratoxylon.
86. linearis.
87. crassicarpa.
88. delibrata.
89. leptocarpa.
90. uncinocarpa.
91. plectrocarpa.
92. spirorbis.
93. umbellata.

Sous-genre 2. **Hectophylleæ.**

§ 1. *Botrycéphales.*

94. elata.
95. spectabilis.
96. discolor.
97. decurrens.
98. angulosa.
99. mollissima.
100. dealbata.

101. pubescens.
102. tamarindifolia.
103. Houstoni.
104. Filicina.

§ 2. *Capitées.*

105. pentadenia.
106. nigricans.
107. pulchella.
108. farnesiana.
109. Cavenia.
110. Giraffæ.
111. Mauroccana.
112. Arabica.
113. robusta.
114. horrida.
115. eburnea.
116. leucophlaea.
117. glomerosa.
118. pennata.
119. Portoriccensis.
120. tetragona.
121. quadrangularis.
122. virgata.

§ 3. *Epiées.*

123. Drummondii.
124. Lophantha.
125. Julibrissin.
126. leucocephala.
127. Lebbeck.
128. Nemu.
129. cornigera.
130. coronillaefol.
131. caffra.
132. Catechu.
133. Sundra.
134. gummifera.
135. Senegal.
136. Vereck.
137. grandistipul.
138. Spini.
139. scandens.
140. villosa.
141. Guayaquilensis.

Genre 2. **Mimosa.**

1. pudica.
2. sensitiva.
3. viva.
4. pudibunda.
5. strigosa.
6. ceratonia.
7. kermesina.

Genre 3. **Dicrostachys.**

nutans.

Genre 4. **Inga.**

1. purpurea.
2. pulcherrima.
3. marginata.
4. Bourgoni.
5. unguis-cati.
6. anomala.
7. staminosa.
8. Harrisii.

Additions au genre ACACIE.

53. * squamata.
75. * celastrifolia.

FAM. 34. VITISACÉES — VITISACEÆ.

Arbustes sarmenteux à suc abondant, aqueux et presque insipide. — **Tiges** et **Rameaux** renflés et cassants aux articulations. — **Feuilles** *inférieures* parfois opposées, les autres alternes, ou bien opposées à des vrilles ou à des grappes, à fibres palmées ou plus rarement

pennées, et dans ce dernier cas seulement composées simplement ou doublement; munies à la base du pétiole de stipules caduques, ou en étant privées.—**Fleurs** en grappe composée, sans bractéoles, régulières et complètes, ou plus rarement les unes à anthères, les autres à carpels.—**Sépals** 5, rarement 4, extrêmement courts et unis presque complètement, et alors inaperçus, persistants, et formant un faible bourrelet autour de la base des carpels. — **Pétals** 5, rarement 4, alternes avec les sépals, oblongs, libres, mais paraissant au premier aspect, dans quelques espèces du genre VIGNES, unis par le sommet ou divergents, et souvent roulés en crosse; placés bord à bord dans le bouton, soulevés et désarticulés dans le premier cas comme un éteignoir frangé dans presque toute sa longueur par l'allongement des étamines. — **Etamines** cinq, *devant les pétals*, complètement libres. — **Anthères** à deux loges parallèles, ouvrant en dedans et longitudinalement et fixées au sommet du filet par environ le milieu de leur dos.— **Carpels** collamellaires, unis complètement, formant un capitel sphérique ou oblong, qui devient succulent et souvent demi transparent à sa maturité. — **Graines** obovoïdes, oblongues, dressées, à exoderme membraneux, mésoderme sec extrêmement dur et de la nature d'un noyau, tandis que l'endoderme est membraneux, flexueux, souvent plissé sur lui-même. — **Embryon** très-petit, droit, placé à la base d'un albumen dur et à racine au hile. — **Cotyles** ovales, obtus, foliacés à la germination. =NOMENCL. *Vitisacées* (1). Sering. cours

(1) Le genre *Ampelopsis*, rapporté par Endlicher au genre *Vigne*, ne peut plus donner son nom à une famille. D'un autre côté on avait choisi un genre

de bot. de 1847. — *Vites* et *Vignes*. A. L. de Juss. gen. 267 (1789). — *Sarmentaceæ*. Vent. tabl. reg. 3, p. 167 (1799). — *Sarmentaceæ et Lecaceæ*. Bartl. ord. nat. 353 (1830). — *Viniferæ*. A. L. de Juss. mém. mus. 3, p. 443. — *Ampelideæ*. Kunth, dans Humb. et Bonpl. nov. gen. 3, p. 220 et 5, p. 223 ; syn. plant. æq. 4, p. 820 (1825); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 627 (1824). — *Vitaceæ*. Lindl. introd. ed. 2, p 30. — *Ampelideæ subord. viteæ*. Endl. gen. p. 786 (1839).

Genre I. **Vigne** (1). — **Vitis**. (Linn.)

Feuilles simples palmatilobées, plus ou moins poilues et même cotonneuses en dessous, souvent opposées aux vrilles, qui ne sont que des avortements complets ou partiels de fleurs (agrès), et en même temps des terminaison de rameaux. — **Fleurs** disposées en grappes composées. — **Sépals** unis, très-courts et à lames à peine visibles, ainsi que le tube. — **Pétals** 5, libres, linéaires-spatulés, un peu concaves au sommet, soulevés par l'agrandissement des étamines et *tombants comme unis par les bords du sommet qui sont affleurés*. - **Anthères**

peu connu, j'ai cru devoir employer le mot *Vitisacées* au lieu de *Vitacéee* qu'avait proposé Lindley,

(1) Le genre *vigne*, surtout l'espèce *vinifère*, ainsi que nos arbres fruitiers européens ont éprouvé de si grands changements par le sol, les expositions, la diversité des températures, les diverses régions dans lesquelles ils ont été transportés ou bien où ils sont nés, a éprouvé de si grandes modifications qu'il nous sera probablement, à toujours, impossible de reconnaître ou de trouver, nulle part, ce que nous pourrions regarder comme le ou les types primitifs de nos vignes. J'ai donc dû me contenter de chercher à disposer, d'après les auteurs qui ont écrit sur cette partie si difficile de l'arboriculture, à former des groupes qui sont encore très imparfaitement caractérisés. Mais actuellement que nous avons la pépinière d'Ecully, dirigée par E. Fortuné Willermoz, peut-être pourrons-nous parvenir à établir plus solidement la nomenclature, que la manie de créer de prétendus espèce tend à embrouiller tous les jours.

5, infléchies. — **Capitel** à 2 loges, surmonté par une colonne de styles très-courte et *terminé en tête*. — **Graines** ovoïdes-oblongues, dressées, avortant souvent. — **Racine** au hile. — Habitent l'Asie moyenne et l'Amérique boréale.

1re DIVISION.

VIGNES A FLEURS CARPANTHÉRÉES.

1. **Vigne vinifère.** — ***Vitis vinifera.*** (Linn.)

(Pl. VIII.)

Feuilles ordinairement à 5 lobes ; fibres principales saillant sur les faces. — **Pétiole** cylindroïde, ordinairement à peine creusé d'un très-petit sillon. — **Fleurs** carpanthérées non accompagnées de bractéoles.

Il est connu de temps immémorial que le fruit de la vigne sert à la confection du vin, et ultérieurement à celle de l'alcool

Les difficultés d'une haute gravité, dans lesquelles nous nous sommes trouvés pendant cet été, m'ont empêché de consacrer quelques mois à l'étude de ce genre si difficile. C'est donc essentiellement avec le secours de l'ampelographie de M. le comte Odard (1) et d'un petit nombre d'autres auteurs, que j'ai entrepris le travail que je présente, mais qui, avec le secours de ce premier auteur surtout, aurait dû être fait sur les plantes vivantes et sur des fruits.

Tel incomplet que soit ce travail, peut-être fera-t-il sentir la nécessité de décrire, un peu plus soigneusement, les divers cépages que nous possédons et, tout en les distinguant par des caractères plus précis, il faudra chercher à les grouper, en les appuyant toutefois au moyen de caractères généraux, ce que nous avons commencé à faire.

Je n'ai nullement eu l'intention de citer ou de décrire tous les cépages qui existent, je me suis borné à présenter l'ensemble de nos raisins de table et les principales sous-variétés de nos vignobles les plus renommés. Puisse bientôt quelqu'un venir en aide, pour tenter de sortir de ce désolent labyrinthe.

(1) *Ampélographie ou Traité des cépages les plus estimés dans tous les vignobles de quelque renom.* Paris. 1845, 456 pag. in-8. — C'est vraiment à cet auteur recommandable que nous devons le meilleur ouvrage dans ce genre. Sans lui, j'aurais renoncé à entreprendre ce travail : je n'ai eu qu'à changer quelque chose dans la disposition des caractères qui sont souvent comme perdus dans d'excellentes observations. Une chose importante qui manque à cet ouvrage c'est une table alphabétique, car les recherches sont très-difficiles à faire dans ce labyrinthe de noms des cépages.

Voir à la fin de l'article Vigne le catalogue méthodique et alphabétique des noms admis et de leur synonymie qui est en italique.

et de ses nombreuses modifications. Cependant ce n'est pas le raisin seul qui forme des liqueurs alcooliques : ainsi la bière, le cidre, les cerises fermentées, etc., sont chimiquement parlant des vins; mais anciennement on n'appliquait le nom de vin qu'au résultat de la fermentation du principe muqueux-sucré qu'on retirait de la vigne. Ces substances et un grand nombre d'autres, obtenues des palmiers, des agaves, etc, peuvent aussi produire des liqueurs vineuses ou alcooliques.

En Allemagne on a essayé avec succès de semer les graines du raisin, en répandant très-clair dans les sillons d'un sol convenablement préparé, le marc qui n'a pas fermenté, ou qu'on n'a laissé qu'incomplètement fermenter. Il est même probable que celui dont la fermentation a été complète peut donner encore des graines qui germeraient, si on les semait immédiatement après les avoir sorties du pressoir, sans les laisser passer ensuite à la fermentation acide.

La bouture, la marcotte ou provin, et la greffe, sont les moyens que l'on emploie le plus souvent pour la multiplication de la vigne; nous n'entrerons pas dans des détails à leur égard connus de tout le monde. La bouture peut être faite au moyen d'un rameau de l'année ou bien accompagné d'une petite portion de bois de l'année qui précède; c'est dans ce dernier cas ce que l'on nomme crossette. La greffe, beaucoup moins usitée pour la vigne que pour les autres arbres fruitiers, est cependant employée.

La *greffe en fente enterrée* de la vigne paraît être un procédé connu de bien des horticulteurs, mais jusqu'ici trop peu employé.

Voici en quoi elle consiste : on découvre de terre quelques centimètres d'un tronc de vigne jeune ou même vieux, on le coupe transversalement pour y pratiquer une fente longitudinale, dans laquelle on introduit un rameau muni d'un ou de plusieurs bourgeons; on en fait la ligature, et on recouvre de terre la partie opérée pour que la greffe soit tenue humide, et qu'il puisse en pousser des racines surnuméraires ou adventives.

Quelques horticulteurs pratiquent l'opération sur un rameau

plus ou moins long, que l'on couche en terre et qu'on relève ensuite lorsque l'adhérence des parties mises en contact est bien opérée. Alors on relève le rameau pour lui donner une position oblique ou verticale. Cependant cette opération réussit beaucoup mieux si l'on opère sur une partie du rameau qui est cachée en terre. Il y a réellement alors une greffe et une bouture en même temps. Quelques auteurs ont conseillé d'opérer ainsi successivement sur tout un vignoble qu'on veut renouveler. C'est un essai à faire sur quelques cents ceps afin de voir si les pieds ainsi rajeunis produiront des récoltes plus abondantes et plus promptes que par l'arrachage et par une nouvelle plantation.

La récolte des raisins est une partie importante de la bonne confection du vin. Cueillis de bonne heure ou par une basse température, la fermentation a de la peine à s'établir, et l'on remédie assez mal à ce grave inconvénient par le chauffage du lieu où sont placées les cuves. Il est bien prouvé aussi que la cueillette du raisin par la rosée ou à la suite de la pluie produit plus de vin, mais qu'il est bien inférieur. (Voir pour plus de développements que nous ne pouvons en donner ici, le Dictionnaire du jardinier de Miller, éd. franç, et la Maison Rustique du 19e siècle.) — Un autre point important est que le *raisin soit bien mûr*. Dans les contrées où l'on fabrique des vins d'un haut prix, on revient à plusieurs jours de distance aux mêmes ceps, *afin de ne couper que le raisin qui a atteint sa maturité parfaite*. Pour les vins ordinaires, au contraire, on les cueille tous en une seule fois ; et alors ayant des raisins dont la maturité est extrêmement inégale et dont la récolte est faite sans les précautions convenables, on ne peut obtenir des vins aussi bons qu'ils pourraient l'être. La température de l'atmosphère, lors de la vendange, influe donc d'une manière puissante sur la rapidité de la fermentation. Celle-ci commence aussitôt dans le raisin écrasé lorsqu'on l'a coupé pendant la chaleur de la journée, tandis que ceux recueillis le matin, par le froid, fermentent très-difficilement, et ne produisent qu'un vin bien inférieur, quoique pris dans la même exposition. Si quelques travaux préparatoires pouvaient permettre d'utiliser les bras

lorsque les circonstances de température et d'humidité sont défavorables, il serait donc plus important de ne commencer la cueillette que quelques heures plus tard ; ou bien s'il faut employer absolument le temps à vendanger dès le matin, on doit faire chauffer jusqu'à l'ébulition environ le douxième du moût, qu'on ajoutera aussitôt à celui qui est froid.

L'instrument le plus convenable pour cueillir le raisin est un petit sécateur, afin de ne pas ébranler les graines et ne pas risquer d'en perdre. On doit aussi couper la queue de la grappe (pédoncule) le plus près des grains, car elle contient un principe âpre, qui par la fermentation diminue la qualité du vin, le rend plus dur, mais qui d'un autre côté prolonge sa durée.

Comme le suc de presque tous les raisins est sans couleur bien prononcée, on peut faire des vins blancs avec des raisins noirs. Il suffit de les exprimer avant la fermentation ; c'est lorsqu'elle commence que la partie alcoolique dissout la partie colorante de la pellicule. Aussi, plus cette fermentation est continuée dans de bonnes conditions, plus la liqueur vineuse prend de l'intensité.

Si au lieu de laisser établir la fermentation dans de grandes masses aussitôt après l'expression du raisin, on divise le liquide dans de petits vases, on retarde presque à volonté cette fermentation, et les vins mousseux, soutirés dans des temps fixes, sont privés des parties qui les troubleraient.

On entend par *vin de paille* celui que l'on fabrique après avoir évaporé une partie de la matière aqueuse que contient le raisin, soit en le laissant sécher à couvert sur de la paille, ou suspendu, ou bien en le faisant passer en plain air quelques jours sur des claies exposé aux variations atmosphériques, et en ne le mettant fermenter que quand il est un peu ridé. On a fait l'expérience que même soumis par moments à la pluie ce raisin étendu se pourrit beaucoup moins vite qu'on pourrait le croire, et qu'il se ride plus ou moins suivant la température à laquelle il est soumis.

§ 1. RAISINS DE TABLE. (*Esculenti.*)

Groupe 1. **Chasselas. — Chasselasia.** (1).

Rameaux élancés, presque droits, garnis de peu de nœuds ou articulations. — **Feuilles** souvent peu profondément lobées et presque chauves. — **Grappes** assez grandes, à grains sphériques, fermes, non parfumés. = **Nomencl.** *Chasselas* (des Français) en exceptant le musqué, qui est reporté aux muscats. — *Gutedel* de Babo et Metzger wein und Tafeltrauben. p. 28 (1836).

1. **Chasselas de *Fontainebleau*.**

Rameaux de volume médiocre, à bourgeons assez écartés, d'un joli roux. — Feuilles de moyenne grandeur, d'une forme élégante et régulière, à 5 lobes assez profonds, les 2 inférieurs plus petits et chevauchant un peu par leur bord supérieur ; lobes à dents larges, inégales ; fibres primaires saillant également sur les faces, demi cylindriques. — Pétiole plus long que la lame, cylindrique conique, à peine creusé d'un canal arrondi ainsi que ses bords. — Grappes grosses, allongées, lâches, à grains ronds, d'un vert clair et jaunâtre, à pulpe douce, sucrée et cassante. — Mûrit en septembre et octobre, se conserve longtemps. — Nomencl. *Chasselas doré. Ch. de Tomery. Raisin de Champagne. Parises Gutedel* de Babo et Metzger Wein und tafeltr, p. 30 (1836).

2. **Chasselas doré.**

Feuilles ordinairement à 3 lobes ; sinus aigus, étroits, dents larges et presque obtuses. — Grappes plus grosses que celles du *C. de Fontainebleau* ; grains plus lâches, plus gros, un peu déprimés, à pulpe ferme, douce, sucrée, agréable, d'un couleur ambrée, graines 2-4, vertes, marbrées de gris. — Mûrit 15 jours plutôt que le *C. de Fontainebleau*, mais il est plus sujet à couler ; il se conserve facilement ses grains n'étant pas serrés. — Nomencl. *Chasselas doré. Chasselas de Bar-sur-Aube, Bar-sur-Aube blanc. Vitis acino medio, rotundo ex albido flavescente* Rozier cours agric. 10, p. 181, pl. 21 (1800). *Vitis acino medio, rotundo, ex albido flavescente* Duham, arbr. fruit 2, p. 265, pl. 1. (1768) bonne.

3. **Chasselas Mornain.**

Rameaux à entrenœuds de moyenne longueur. — Bourgeons ovoïdes un peu cotonneux, obliquement dressés. — Feuilles largement dentées, médiocrement

(1) Les mots *Chasselas* et *Chasselasiæ* pourront rester par la suite ou des noms de groupes, ou bien s'appliquer aux variétés, suivant l'importance qu'on devra y attacher.

lobées, assez minces, cotonneuses en dessous, fibres un peu moins saillantes en dessus qu'en dessous. — Grains assez serrés, d'un vert pâle, en général, et ne jaunissant que très tard, juteux mais un peu fade, non cassant. — C'est cette variation que l'on a plus généralement, presque dans tous les environs de Lyon et ailleurs, et qui murit assez bien. — Mornain, *Mornin*, *Mornen*, *Mornau*, *Mornain blanc*, *Mornanche*. *Mornachasselas*, *Blanc de Bonelle*. *Vitis uva longiori, acina rufiscenti et dulci ou Mornain blanc* Rozier cours agric. 10, p. 179, pl. 12 et 13, fig. 1 (1800).

4. Chasselas blanc doux.

Grappes assez allongées, à grains petits, d'un blanc clair, doux, peu savoureux. — Assez précoce et très productif.

5. Chasselas hatif.

Feuilles garnies de poils à leur face inférieure, sur les fibres primaires et secondaires, ainsi que sur le pétiole. — Fruit précoce. — Réussit très bien en Tauraine, à la Dorée, chez M. le comte Odart. — M. Margaron, horticulteur à Lyon, a présenté à l'exposition de la société d'hort. pratiq. du Rhône, un raisin à grains lâches, doré, très-sucré qui pourrait bien se rapporter à cette variété. Il mûrit à la fin d'août.

6. Chasselas roux.

Vrilles nombreuses. — Bonne sous-variété, préférable au chasselas rouge. — Nomencl. *Chasselas rose* (de la Pomone française) (différent du Chasselas rouge).

7. Chasselas de Montauban.

Grains de grosseur médiocre, fermes, ambrés et d'une saveur un peu relevée. — Produit moins que le chasselas de Fontainebleau. S'expédie en grande quantité de Montauban pour l'Angleterre.

8. Chasselas Loubal-blanc.

Feuilles amples et nombreuses (ce qui fait paraître la plante très touffue), presque toujours très-entières, un peu cotonneuses en dessous. — Grappes de volume moyen, mais abondantes. — Grains un peu serrés, oblongs avant leur maturité et ronds plus tard. — Très bon à manger, ainsi que pour le vin. Très répandu dans le Lot-et-Garonne. Maturité non précoce mais moyenne, mûrit toujours. Résiste mieux aux gelées printannières que plusieurs autres. — Nomencl. *Loubal-blanc* (Tarn-et-Garonne).

9. Chasselas Loubal-noir.

10. Chasselas Cioutat. (Pl. VIII, fig. 9 et 10.)

Rameaux cylindriques, assez minces, très ponctués en noir.— Bourgeons ovoïdes; un peu étalés, légèrement cotonneux. — Feuilles élégamment et très-profondément laciniées et d'un tissu mince. — Sépals *lancéolés*, *ascendants*, bien plus marqués que dans les autres espèces. — Grappes nombreuses, médiocres,

mais à grains moyens peu serrés, ce qui facilite beaucoup sa maturation. Se colore en roux à la fin de la saison. Il est juteux, non cassant, d'une saveur sucrée très agréable, sa peau est assez épaisse. Graines 2-3 moyennes. Très recherché dans la petite culture, et bien préférable au *Chass. mornain* qui prend rarement même à la parfaite maturité, une aussi belle couleur rousse. Graines parfois nulles. — Nomencl. *Chass. Cioutat*: *Chasselas à feuilles découpées. Ch. à feuilles laciniées. C. à feuilles de persil. C. d'Autriche, raisin d'Autriche. Cioutat blanc de la collec.* du Luxemb. n. 11! — *Petersilien Traub.* Speng. 1 p. 358. *Chiotat Cioutat* Duham. arbr. fruit. 2, p. 266. pl. 2 (1768) bonne — *Geschlitz blättriger Gutedel.* Bab. et Metzg. Wein und. Tafeltz. p. 34 (1836). *Vitis vinifera laciniosa* Schübl. 165. *Vitis laciniosa*, Linn. spec. 298 (1764). *V. folio laciniato, acino medio, rotundo albido.* Roz. cours agric. 10, p. 182, pl. 22 (1800), qui en indique une variation rouge *vites apii folio, acino medio rotundo rubro.* Il ajoute qu'il porte, à Bordeaux, le nom de *Persillade.*

11. Chasselas rose.

Articulations assez rapprochées. — Bourgeons assez petit et très obtus. — De qualité bien supérieure à la plupart des autres Chasselas. — Nomencl. *Chasselas du Pô. Chasselas rose royal* (Boutard).

12. Chasselas rouge.

Grains rougissant longtemps avant leur maturité, mais nullement musqués, un peu moins gros que le Chasselas mornain, et teinté de rouge au soleil, vert-clair dans l'ombre. — Nomencl. *Chasselas violet* (Pomone française.). *Rother Gutedel.* Bab. et Metzq. Wein und Tafeltz, p. 43 (1836). *Rother Muscatelles* (des Hongrois.) *Rother Junker* (à Francfort et en Saxe.) *Vitis acino medio rotundo rubello* Duham. arbr. fruit.. 2 p. 265 (1768.).

13. Chasselas Bicane (1).

Grappes belles dans la jeunesse du cep, mais avec l'âge on trouve des grains très-gros et très-écartés, mêlés de petits grains ronds au lieu d'être ellipsoïdes, comme les gros, d'une belle couleur ambrée, sucrés et peu relevés dans leur goût. — Mûrit de bonne heure et toujours bien. N'est pas employé dans la fabrication du vin. — Nomencl. *Bicane* (Indre et Loire, et quelques autres départements du centre). — *Occhivi* et *Servan blanc* (Hérault et Gard.) (Odart, ampel 177 (1845.)

14. Chasselas? fendant-vert.

Feuilles très rapprochées et tourmentées. — nomencl. *Grün Sussling. Grün Gutedel. Offenburg Reben. Klapfer* (en Brisgaw.) *Drestech* (dans le Palatinat.)

15. Chasselas? Joannenc.

Rameaux gros, courts, tortueux, roux, striés de brun, entrenœuds courts.—

(1) On donne quelquefois à tord ce nom au Muscat d'Alexandrie qui ne lui ressemble un peu que par la forme.

Bourgeons ovales, anguleux, moyens, obliques. — Feuilles vert pâle, moyennes. — Grappe assez grosse, régulière. — Grains ovales, peu serrés, blancs-verdâtres, passant au jaune doré, craquants, sucrés, à peau mince; graines 2-3, moyennes. — Mûrit du 12-15 août. C'est une sous-variété d'un grand intérêt pour sa précocité, son abondance et sa bonté. (Fort. Willermoz manusc), pépinière d'Ecully, envoyé de Bordeaux, mélangé avec des Carmenet. — Nomencl. *Joannenc* (des bouches du Rhône), *Joannin*, *Madeleine blanc* (de la Gironde, des coteaux de la Garonne, de la Dordogne et du Tarne.) *Blanquette* (du Gard) pour quelques auteurs. *Blanquette de Bergérac* pour d'autres.

16. Chasselas? *Joannenc charnu* (Odart.)

Feuilles, au lieu d'être arrondies comme dans le *St-Pierre vrai*, ont leurs lobes très aigus, rudes et chauves sur les faces. — Grappe bien moins longue que celle de l'*Olivette* blanche. —Grains allongés, craquants, charnus et d'une peau jaune d'ambre, mais beaucoup moins nombreux que dans cette dernière. — Assez peu fertile. — Nomencl. *Joannenc charnu* (Odard. ampel. 179 1845.) *Olivette précoce. Faux St-Pierre* (ni le St-Pierre de la Charante, ni celui de l'Allier, car les grains sont ronds).

17. Chasselas? *panaché.*

Grappes allongées, lâches, à petits grains blanchâtres, panachés de rouge, mols, sucrés, un peu fades.

18. Chasselas *Chapuy*. (Sering.)

Rameaux gros, forts, ressemblants à ceux du *Muscat d'Alexandrie* et du *Chasselas de Fontainebleau*. — Bourgeons approchés les uns des autres, arrondis, blancs au sommet. — Feuilles grandes, d'une épaisseur médiocre, élégamment lobées, à poils distants en dessous. — Grappes ovale oblongue, à grains lâches, ovoïdes, cassants, savoureux, plus gros que ceux du chasselas de Fontainebleau, moins transparents et à peau plus épaisse que dans cette sous-variété. — Graines ordinairement solitaires. — Ce fruit magnifique, dont la grappe a 35 à 50 centimètres de long sur 10-12 à sa base, est d'un magnifique aspect, il est dû à M. Chapuy fils aîné, jardinier de Ste-Foy-les-Lyons. Il a obtenu le premier prix à l'exposition de la soc. d'hort. pratique du Rhône, en 1844. On le doit au semis de chasselas de Fontainebleau. (Dessin du Conserv. botanique de Lyon.) — On rapporte encore à ce groupe les :

19. Chasselas Napoléon.

20. Chasselas petit natif.

Groupe 2. Muscats. — Muscati.

Rameaux gros et vigoureux, à bourgeons très-rapprochés.— **Grappes** serrées. — **Grains** fermes, couverts d'une peau mince, et qui est sujette à se fendre; suc sucré et manifestement par-

fumé. Les grains ont généralement besoin d'être éclaircis après la fleuraison si l'on veut obtenir des grappes bien mûres. = NOMENCL. *Muscats* (des Français).—*Muscateller*. Babo et Metzg. lieu cité, pag. 71 (1836); et quelques *Muscats damascener* des mêmes auteurs, p. 181; et quelques *Eicheltraube* des mêmes, p. 173.

1. Muscat blanc.

Feuilles d'un vert foncé, de 3-5 lobes courts, à sinus très étroits, dont les bords se touchent ou se recouvrent un peu. Dents larges assez pointues. — Grappes irrégulièrement ovales-oblongues, obtuses au sommet, courtement pédonculées. — Grains ronds, durs, serrés, ambrés d'un côté et verts sur l'autre, moitié craquants, très-musqués — Graines blanches, marbrées de gris et de violet. — On devait, lorsque les muscats surtout, qui sont ordinairement trop serrés, ont bien fleuri, enlever, avec des ciseaux courbés, une partie des petits embranchements de la grappe. Par ce moyen on aurait des raisins qui mûriraient bien mieux, plus rapidement, et qui surtout seraient moins exposés à pourrir. — Nomencl. *Muscat blanc*, *M. blanc commun. M. de Frontignan. Raisiu de Frontignan. Weisser Muscateller* (Babo et Metzq. Wein et Tafeltz, p. 72 (1836.) *Muscatella bianca* (de Italiens). *Muscatel menudo bianco* (en Andalousie). *Muscataly* (en Hongrie). *Vitis apiana, acino medio*, *subrutundo*, *albido*, *moschato*. Roz. cours agric. 10 p. 182, pl. 23, aussi sous le nom de *Muscat blanc*. Duham. arbr. fruit. 2, p. 267, pl. 3 (1768).

2. Muscat de l'Hérault.

Selon M. le duc Touchy, cette variation dépasse, en grandeur, en bonté et en produit, toutes les autres, — Tige droite, forte et unie, se dépouillant tous les ans de sa vieille écorce. — Rameaux très-gros et très-longs. — Grappes assez longues, presque cylindriques. — Grains blancs, très serrés, à pellicule très fine, et d'une saveur très voisine de celle du *Muscat blanc*. — Raisin de table fort estimé dans le midi, hatif et se couservant aussi longtemps que ceux de la *Clarette*; il n'a qu'un seul défaut c'est de manquer assez souvent. — Nomencl. *Raisin musqué de l'Hérault*. *Guilan musqué* (Lot et Garonne).

3. Muscat noir.

Rameaux à bourgeons très rapprochés, obtus, presque sphériques, perdant en automne leurs poils roux. — Feuilles à 5 lobes, dont les sinus sont larges et les dents peu profondes, assez minces, sinus de la base large et lobes inférieurs distants, dents assez égales peu profondes; fibres principales beaucoup plus saillantes en dessous, peu poilues en dessus. — Pétiole cylindrique médiocre en longueur et en volume, très obscurément canaliculé. — Nomencl. *Muscat noir* Duham, arbres fruit. 2, p. 269 (1768). *Schwarzer Muscateller* Babo et Metzq, lieu cit. p. 79 (1836). *Schwarze muscatentraube* (en Alsace).

4. **Muscat Panse.**

Grappes longues, à grains lâches, ovales, renflés au milieu, d'un blanc transparent, laissant apparaître des fibres plus blanches. Pulpe assez ferme, bonne dans les années chaudes, ou à une exposition chaude.—Nomencl. *Panse musquée.*

5. **Muscat noir du Jura.** (Bosc.)

Grappes un peu lâches et allongées. — Grains un peu *oblongs, noirs.* — Mûrit un peu plus tard que le *M. Caillaba.*

6. **Muscat *aleatico.***

Grains noirs (ou blancs dans une variation). — Fournit le vin de Toscane, nommé *Aleatico.* Il est aussi en Corse. — *Aleatico* (des Toscans).

7. **Muscat Madère-Vendel.** (Odart. ampel. p. 394 (1845).

Feuilles d'un vert foncé et très luisant, à dents très aiguës. — Grains ronds d'une saveur extrêmement agréable. — Mûrit vers la moitié de septembre.

8. **Muscat violet.**

Feuilles semblables à celles du *M. blanc.* — Grappe allongée, à grains violets un peu allongés. les uns très gros et d'autres très petits, pulpe demi ferme, sucrée, très bonne, parfumée. — Mûrit beaucoup moins complètement que les autres sous-variétés. — Nomencl. *Muscat violet* (en France). *Violetter Muscateller* Babo et Metzq., lieu cité p. 78 (1836). *Raisin noir de Constance, Vitis apiana, acino magno, oblongo, violaceo, Moschato,* et *Muscat violet* Duham, arbr. fruit. 2, p. 169 (1768). Roz. cours agric. 18 p. 182 (1800.)

9. **Muscat caillaba.** (Bosc.)

Rameaux droits, d'un rouge brun après la chute des feuilles. — D'une végétation très-modérée et conséquemment il a besoin d'appui. — Feuilles moyennes ou presque petites, minces, planes, chauves, rougissant vers le milieu de l'été. — Grappes moyennes. — Grains assez gros, serrés, rouge noir, glaucescents, et ronds, un peu musqués, peau *un peu épaisse* et s'amincissant ensuite. — Maturité très précoce, autant que le Joannec des bouches du Rhône, et que les Pineaux de Bourgogne. Assez abondant dans les hautes et les basses Pyrénées.

10. **Muscat durebaie.**

Feuilles semblables à celles du muscat blanc, mais elles sont teintées de jaune, au lieu d'être d'un vert terne. — Grappes coniques ailées (1). — Grains peu serrés, très craquants; peau dure, d'une belle couleur ambrée, d'une saveur très délicate et moins parfumée que le suc du *M. commun.* — Cette sous-variété offre le grand avantage d'avoir ses grains presque lâches, et mûrissent plus faci-

(1) M. Odart se sert de cette expression non pour figurer des lames membraneuses, mais deux groupes de grains formant une portion de grappes [grapillon] qui saillent à la base de la grappe et sont assez séparées.

lement, ce qui les préserve encore de la pourriture. — Nomencl. *Blanc doux de Marseille, Durebaie.*

11. Muscat Calabre blanc.

Ressemble beaucoup au *Muscat d'Alexandrie.* — Les Grains sont très-gros et oblongs, très sucrés, mais leur peau est dure, aussi lui faut-il une exposition chaude et un espalier. — Nomencl. *Raisin de Calabre, zibibbo* des Italiens.

12. Muscat Calabre rouge.

Ne diffère de la précédente variété que par sa couleur, mais celle-ci est plus rare, quoique très-belle. Toutes deux servent à la préparation des raisins secs ou *Passerilles,* qui sont d'une excellente qualité.

13. Muscat d'Alexandrie. (Duhamel.)

Feuilles à sinus étroits et profonds, à dents marquées, larges et assez égales. — Grains gros et obovoïdes, très fermes, peu aqueux, ambrés et d'une saveur musquée à leur maturité, formant, par leur réunion une belle grappe. — On en fait dans le midi des *Passas,* Passes (ou raisins secs) et, en outre, d'excellentes confitures. Il a besoin d'une exposition très-chaude, sans cela il mûrit assez mal. — Nomencl. *Muscat d'Alexandrie,* Duham., arbr. fruit. 2, p. 270, pl. 5 (1768). *M. de Rome, M. d'Espagne, M. long, M. pâle musqué, M. grec, M. à gros grains.* — *Panse musquée* (de la France mérid.) *Moscatel gardo blanco, M. gorron, M. romano* (des Espagnols). — *Passe longue musquée.* — *Weisser Muscat damascener* (Babo et Metzg. lieu cit. p. 181 (1836). — *Alexandrinische Frontignan* et *Muscat von Jerusalem* (des Allemands). *Vitis Apiana, acino maximo, ovato, e viridi flavescente, moschato, alexandrina* (Duham. lieu cité).

14. Muscat d'Alexandrie noir.

Grains gros ovoïdes et noirs. — mûrit un peu plus difficilement que la sous-variété blanche. Toutes deux devraient être adossées à des murs ou abrits de chassis pour mûrir complètement. — Nomencl. *Muscat d'Alesadrie* et *Vitis Apiana, acino magno, subrotundo, nigricante moschato* Roz. cours agric. 10, p. 83 (1800). — *Passe longue musquée, Passe musquée, Malaga.*

15. Muscat bifère.

Feuilles profondément lobées, à dents aiguës, chauves. — Grappes belles et coniques. — Grains gros et oblongs, beaucoup moins musqués que dans la plupart des autres sous-variétés. — Dans le midi de la France il produit souvent 2 récoltes, la seconde vient du développement des surbourgeons ou secondaires ceux qui sortent de la même aisselle, mais qui sont au-dessus de ceux qui produisent la première récolte. Ces jets un peu plus tardifs et beaucoup moins forts ne produisent que des grappes très-petites et qui souvent ne mûrissent pas. (1). — Nomencl. *Muscat bifère* (du Gard et de l'Hérault).

(1) Ce sont ces bourgeons surnuméraires qui dans les cas ou les premiers ou principaux sont détruits par la gelée, se développent plus promptement et donnent quelques raisins fort petits, et

16. **Muscat Primavis** (à Draguignan).

Il faut allonger la taille afin que les grains soient moins serrés, et diminuer le nombre des grains après la floraison comme dans toutes les autres variétés; alors il mûrit beaucoup mieux et se pourrit moins. Effeuiller en temps convenable.

17. **Muscat hâtif de Frontignan.**

Rameaux cylindroïdes-comprimés, articulations à distance moyenne. — Bourgeons chauves, ovoïdes, petits, formant un angle presque droit avec la branche. — Feuilles jeunes teintes de rouge et très-irrégulières dans leur complet développement, tourmentées, foncées et ternes à la fin, paraissant entières à leur base par le croisement des 2 lobes. — Vrilles très-longues, et fortes. — Grappes assez grosses, plus serrées que celles du *C. de Fontainebleau*. — Grains sphériques, un peu déprimés blancs faiblement ambrés, un peu transparents; pellicule se fendant moins facilement que celle du *Muscat blanc* de nos jardins; chair verdâtre, pleine d'un suc verdâtre, très-fin très-sucré, très agréable et légèrement musqué, sans aucune amertume. — Graines de 2-3 en forme de callebasse. — C'est l'une des sous-variétés les plus distinguées. Elle mûrit plus tard que le *Chasselas de Bar-sur-Aube*, mais est bien plus précoce en Espalier. — Nomencl. *Chasselas musqué et vitis acino medio rotundo albido moschato*. Duham. arbr. fruit. 2, p. 266 (1768). — *M. hatif de Frontignan.* (1) — *Tokai musqué* (Audib. cat.) Elle est dans la pépinière d'Ecully, envoyée du Luxembourg sous le n° 175. *Vitis acino rotundo albido moschato*. Roz. cours agr. 10, p. 181 (1830). — *Muscat à la fleur d'orange* Odart ampel. (pour indiquer la finesse de son parfum). *Muscat Gutedel.* (Babo et Metzg. Wein. und Tafeltr. 40 (1836). *Bisam Chasselas.*

18. **Muscat cotonneux.**

Feuilles cotonneuses en dessous.

19. **Muscat Muskataly** (des Hongrois).

Grains moins gros et moins serrés que ceux du *Muscat blanc* et d'un goût un peu différent. — Moins vigoureux dans toutes ses parties que notre muscat blanc — La sous-variété blanche est cultivée dans le Comitat hongrois de ZEMPLÉN, où on en fait un vin à part, qui a un goût différent de celui que l'on fait ordinairement en France, qui, d'après M. le comte Odart est plus velouté, et plus

qui, plus tardifs dans leur développement, fructifient cependant mais plus tard que ne l'auraient fait ceux qui sont au-dessous. Dans des cas particuliers où l'on voudrait faciliter les bourgeons principaux, on devrait détruire les bourgeons surnuméraires, afin que les principaux puissent recevoir plus de sève, et que les grains de leurs grappes soient plus gros et mûrissent plus vite. Ce serait probablement un moyen de faire arriver à maturité des raisins qui ne mûrissent pas ordinairement chez nous.

(1) Je crois que cette dénomination est préférable aux autres, car c'est réellement un Muscat.

moëlleux. Tous deux sont très-parfumés et très-spiritueux. Mais celui de la Hongrie est sec et peu flatteur. — *Muskataly* (des Hongrois, vignobles de l'Hegy-auya). — *Fejer Danka* (des mêm). — *Petit muscat* du Piémont?

20. Muscat rouge.

— Feuilles à sinus très-étroit rougissent facilement en automne. — Grappes moins serrées que dans les autres muscats, arrondis, d'un rouge de brique ou pâles à l'ombre, d'un violet pourpre au soleil ; Pédoncule épais. — Grains d'une saveur moins musquée que le blanc, et plus délicate. Mûrit mieux que le *M. blanc*, mais coule plus facilement. — Nomencl. *Muscat rouge* Duham. arbr. fruit. 2, p. 268, tabl. 4, (1768). — *Rother Muscateller* (Babo et Metzg. Wein und Tafeltr. p. 76 (1836). — *Brauner Muscateller* (sur le Mein). — *Moscatel menudo morado* (en Andalousie)· — *Vitis apiana, acino medio, rotundo, rubro, moschato.* Roz. cours agr, 10, p. 182, pl. 24 (1800).

21. Muscat rayé.

Grains rouges rayés d'une autre nuance.

22. Muscat cornichon blanc.

Feuilles assez grandes non lobées, à dents presque égales et assez aiguës. — Grains oblongs un peu pointus, un peu courbés, ayant quelque ressemblance à la vessie aérienne des poissons. longs quelques fois de 5 centimètres et la moitié en diamètre vers le milieu, renfermant 2 à 3 grains très-pointus à leur base, peu savoureux, très-fermes, vert pâle. C'est une variété très-ancienne, car M. Odart cite un Arabe qui l'a déjà décrit il y a environ six cents ans, époque depuis laquelle sa forme s'est conservée. — Graines 1 ou rarement 2, très-allongées, terminées en pointe.—Nomencl. *Raisin cornichon, cornichon blanc crochu* des Provenceaux. *Santa Paula* de l'Andalousie, *Teta de vaca* à Madrid, *Kadin Barmac* sur les côtes africaines depuis le Maroc jusqu'en Syrie ; *Chadym BarmaK*, à Astracan; *Buttuna de Gaddu*, en Sicile. *Weisse Eicheltraube*(Babo et Metzg. Wein. und Tafeltr. p. 172 (1836). — *Bissutelli* (des Italiens). —*Bumasti longissima* (Clemento p. 333). *Weisser Spitz Wælscher* (sur le Rhin). — *Vitis acino longissimo, cucumeriformis, albido.* Duham. arbr. fruit. 2, p. 271 pl. 6 (1768). — Roz. cours agric. 10, p. 183 pl. 26 (1800).

23. Muscat? cornichon noir.

Grains noircissant d'assez bonne heure, un peu moins longs que le *cornichon blanc;* c'est à Spolette un raisin de table, sa chair est très ferme, d'une saveur douce, mais peu relevée. Il demande une température haute, et paraît bien mûrir en Italie. — Nomencl. *Raisin cornichon noir* du midi, *Pizzutello de Roma* ou *Trebbiano di Spagna*, peut-être improprement *Trebiano perugino.*

23.* Muscat ? Verjus.

Feuilles très-grandes, peu profondément à 5 lobes, portées sur gros pétiole.

— Grappe très grosse, comme formée de plusieurs plus petites. — Grains assez peu serrés, obovoïdes ou presque oblongs, à peau très dure, peu glauque, d'un vert clair, qui jaunit un peu à la maturité parfaite, chair ferme et d'un blanc vert, à suc abondant. — Graines ordinairement 4, de grosseur médiocre. — Ce fruit jeune sert à assaisonner les sausses, plus avancé il forme d'excellentes confitures; mûr c'est un magnifique raisin de table. — Nomencl. *Verjus et vitis acino-majore, ovato, e viridi flavescente Burdigallensis dicta.* Duham., arbr. fruit. 2, p. 274 (1768). *Bourdelais, Bordelais.* On a aussi une variété *à fruit rouge* et l'autre *noir.*

24. Muscat Musquette.

Rameaux de la vigueur du muscat commun, mais feuilles d'un vert plus clair et à bois roux, pâle et d'une fertilité bien supérieure à celle du Muscat et d'une maturité bien plus précoce que ce dernier, mais, comme lui, ses fruits pourrissent facilement. — Grains ronds, peu serrés, de couleur ambrée, peu musqués, mais manquant dans quelques années; se conserve très bien. Il doit être taillé long. — Musquette. *Muscadet doux. Raisinote et Angelica* (de la Gironde). *Muscade* (Sauternes.) *Muscat fou* (Bergerac). *Guilan-muscat* et *Guilan musqué* (Lot et Tarn et Garonne.) *Raisin musqué* (Hérault.)

25. Muscat Bouillenc.

Mûrit parfaitement. — Nomencl. *Bouillenc musqué* (Tarn et Garonne.)

26. Muscat? Savouret.

Mûrit facilement. — Nomencl. *Muscadel*, *Savouret.* — On rapporte aussi dans ce groupe les : *Musc. précoce* ou *Musc. de la Madeleine*, *Musc. de la mi-août.*

Groupe 3. Malvoisie. — Malvasiæ.

Sinus des *feuilles* profonds et ouverts. — Ce groupe, très-voisin des Muscats, en paraît cependant distinct par ses fruits d'une saveur très-douce, à peine musquée, et en ce que la pellicule des grains, quoique assez mince, ne se décompose pas rapidement par l'humidité comme ces derniers, et que leurs grains ne se pourrissent pas facilement. Il renferme des variétés d'un grand mérite, soit comme raisins de table, soit pour la vinification. Ils produisent des vins généreux et suaves; d'un parfum exquis, et généralement de couleur ambrée. Quoique leurs fruits mûrissent bien mieux dans les pays chauds, ils acquièrent cependant une maturité qui devrait engager à les cultiver dans de bonnes expositions des contrées à tempéra-

ture moyenne. — NOMENCL. *Malvoisie* (des Français). —*Vanille-traube*. Babo et Metzg. wein und. tafeltr. p. 114 (1836), et aussi en partie *Damascener* des mêmes auteurs, p. 178, et des *Corinthes*, p. 134 et autres.

1. Malvoisie grosse.

FEUILLES amples, profondément lobées. — GRAINS de 14 à 25 millimètres de long, blancs.. — Assez peu productive. En Corse ce fruit est le plus estimé pour la table. C'est lui que l'on sèche, ce que l'on nomme dans le pays *pansir* ou *passeriller*, parce que le raisin nommé *Panse commune*, bien inférieur à celui-ci, est séché. — NOMENCL. *Malvazia grossa* (Haut Duro et Madère). *Malvoisie de Madère.* Odart. amp., p. 355 (1845.) (Williams John, transact. hort. Londr. et Kerner iconograph.) *Vermentino* (des Gênois). *Vermentino* (des Corses). *Malvoisie à gros grains* et *grosse clairette* (des départem. méridionaux.) *Tinto blanc* (Espagne). *Malvoisie d'Espagne.*

2. Malvoisie petite.

GRAINS blancs. — Moins grande, dans toutes ses parties, que la *Malv. grosse*; mais il lui manque un goût fin et légèrement musqué, qui caractérise les véritables malvoisies. — NOMENCL. *Petite Malvoisie. Clarette* (Pyrén. et littoral méditerranéen).

3. Malvoisie fine.

GRAINS blancs. — Sert à la confection du Malvoisie de Madère. — NOMENCL. *Malvasia fina* (de Madère, des vignobles du haut Duro et de Portugal).

3.* Malvoisie petite verte.

FEUILLES d'un vert foncé en dessus, presque toujours entières, presque circulaires, à dents arrondies et peu profondes. — GRAINS très petits (comme *raisin de Corinthe*), verdâtres jusqu'à la maturité, très-ronds, à maturité un peu tardive, mais d'une saveur très-relevée. — NOMENCL. *Malv. petite verte. Malvoisie à petites grappes et à petits grains.*

4. Malvoisie verte.

FEUILLES d'un vert foncé et luisant, aiguëment et profondément dentées. — GRAINS assez gros, conservant longtemps leur couleur verdâtre, qui ne s'affaiblit qu'à leur complète maturité; alors ils sont agréables, sucrés et très aqueux. Ils pourrissent facilement dans les temps pluvieux. — Productive et mûrit assez bien. — NOMENCL. *Malvoisie verte à grains oblongs.*

5. Malvoisie verte de Chypre.

FEUILLES découpées et à dents aiguës. — GRAINS blancs. — Réussit en Crimée.

6. Malvoisie bâtarde.

Je n'ai pu trouver nulle part les caractères de cette variété. — Nomencl. *Malvasia bastarda* (des Italiens).

7. Malvoisie blanche.

Feuilles d'un vert terne et glauque, plus divisées et moins grandes que celles de la *M. blanche de Nice*. — Grains blancs plus serrés et plus allongés que ceux de la variété qui vient d'être citée, . — Peu productive (en Touraine) et maturité tardive. — Nomencl. La *Malvagia bianca*.

8. Malvoisie blanche de Nice.

Feuilles grandes, planes, d'un vert jaunâtre en dessus, cotonneuses en dessous. — Grappes grandes, coniques, allongées et bien garnies de grains assez lâches, jaunes du côté du soleil et d'un goût sucré très-fin. — Grains légèrement oblongs. — Mûrit aussi bien que le *Pineau blanc*, et son produit est satisfaisant. — Très estimée par son goût, sa délicatesse et son parfum. On croit qu'elle a été apportée de Chypre par un prince de la maison de Savoie. Produit un vin plus délicat et plus spiritueux que celui du muscat. C'est probablement le même plant qui est cultivé dans l'île Lipari , dont le vin a une si grande réputation en Angleterre. — Nomencl. *Malvasa bianca* de Nice et de Piémont. *Malvoisie de Lasseraz*, près Chambéry, et des vignobles d'Asti en Piémont.

9. Malvoisie du mont Pulciano.

Très vigoureuse. — Grappes longues et nombreuses. — Grains ronds, serrés et de grandeur moyenne, blancs. — Nomencl. *Malvagia bianca de Monte Pulciano*.

10. Malvoisie blanche de Taragone.

Feuilles très amples. — Grappes très grandes. — Grains blancs. — Très productive, mais elle a beaucoup de peine à mûrir ; il lui faut une haute température. — Nomencl. *Malvazia blanca de Taragone* Audib. *Malvoisie précoce du camp de Tarragone?*

11. Malvoisie de l'Hérault.

Vigoureuse. — Feuilles amples et boursoufflées. — Grappes nombreuses et grosses. — Grains blancs. — Nomencl. *Malvoisie? de l'Hérault. Malvoisie Montpellier*

12. Malvoisie commune.

Rameaux noueux et courts. — Feuilles très minces, chauves en dessus, un peu cotonneuses en dessous. — Grappes coniques ailées à leur base. — Grains assez gros, blancs, un peu oblongs et supportés par un pédicelle un peu fort. — On présume que cette sous-variété vient d'Espagne. Elle est très productive et fait d'excellent vin, mais mûrit un peu difficilement. — Nomencl. *Malvoisie commun* (des Pyrénées). *Malv. de Sitges?*

13. Malvoisie de la Drôme.

Feuilles plus larges que longues, parfois entières, plus souvent trilobées, à sinus peu apparents, échancrure de la base très ouverte, fibres principales poilues en dessous. — Grappes assez belles, coniques, bien fournies de Grains un peu oblongs, un peu au-dessus de la moyenne grosseur, dorés à leur maturité, d'un goût agréable, et qui mûrissent bien. — Pourrait très avantageusement rivaliser avec les chasselas. — Nomencl. *Malvoisie de la Drôme* (coll. du Luxembourg).

14. Malvoisie de Cartuixa.

Rameaux *rouges en hiver.* — Feuilles grandes, assez fermes, cotonneuses en dessous. — Grappes très-belles, ailées, coniques, chargées de beaux grains oblongs, blancs, lâches, craquants et d'une saveur agréable, maturité un peu tardive, mais assurée surtout en espalier. — Peu productive. — Nomencl. *Malvazia de Cartuixa* ou de *Cartuja* (Chartreuse). — *Cherès ou Xérès du Gard. Majorquin Bourmenc* (bouches du Rhône). *Tinto blanc* (Vaucluse).

15. Malvoisie rouge.

Rameaux vigoureux, à renflements écartés, rouges ou gris, et fauve en hiver, ponctués de noir. — Feuilles amples. — Grappes belles, ailées dans un bon sol. — Grains plus ou moins serrés rouges, aqueux, sucrés, portés sur des pédicelles de même couleur, ainsi que les pédoncules. — Il est un peu variable dans sa fertilité. — Nomencl. *Malvasia rossa* (coteaux du Pô et Italie). *Malvoisie rouge* (France méridionale).

16. Malvoisie rousse.

Feuilles de grandeur moyenne, presque toujours circulaires et entières, un peu cotonneuse en dessous. — Grappes assez fournies de grains oblongs, roux, tirant un peu sur le rouge de la variété précédente, d'un goût très-sucré et très-fin, de sorte qu'ils sont souvent attaqués par les guêpes. — D'une végétation modérée et d'un produit satisfaisant. — Bien préférable pour la région centrale de la France à la *Malvoisie rouge*. — Nomencl. *Malvoisie rousse* (du Tarn).

17. Malvoisie? Pineau gris.

Cette sous-variété est ici rappelée, sous un autre nom, qui probablement lui conviendra mieux lorsqu'on parviendra à classer convenablement les raisins. C'est un excellent raisin de table. Voir sa description et sa synonymie à l'article *Pineau gris*, n° 12.

18. Malvoisie noire.

Plant d'une grande vigueur, à rameaux rouge de brique, garnis de vrilles nombreuses, presque ligneuses. — Feuilles profondément découpées et presque laciniées, chauves. — Grappes moyennes, régulières. — Grains ronds, d'un noir bleuâtre et glauque, d'une saveur douce musquée, mûrissant en septembre,

donne un vin excellent, d'un parfum délicat et suave. — Variété très productive dans une bonne exposition, résistant bien aux intempéries. — Nomencl. *Malv. noire musquée* (France). *Malvasia nera de Candia* (Italie et Istrie).

19. Malvoisie corinthe blanc.

Feuilles grandes, assez épaisses, d'un vert clair, assez cotonneuses en dessous, lobées, sinus anguleux très étroits; dents larges, assez profondes et aiguës. — Grappe longue, étroite, ailée. — Grains très petits, blancs, roussâtres, ronds, très-nombreux et sans pepins, du volume d'une graine de pois ordinaire, sucrés, peau fine, tendre et un peu glauque. — Graines avortées. — La plus fertile des 4 variations. La forme des grappes, le petit volume et l'élégance des grains devraient cependant engager à les cultiver en espalier pour les desserts, où elles produisent un charmant effet, se conserve longtemps. Les Italiens et les Espagnols tordent sur le cep le pédoncule pour commencer la dessication des grains, avant de cueillir la grappe. — Nomencl. *Corinthe blanc. Aiga Passera*, à Nice et en Piémont. *Passolina*, dans l'Italie méridionale. *Aspiran sans pepins et Weisse Corinthe* (Babo et Metzq. Wein und Tafeltr., p. 134 (1836); — *Uva Passa bianca*, Sprenger 1, p. 371; — *Passe. Raisin de passe, Passerille. Vitis acino minimo, rotundo, altido, sine nucleis* Duham., arbr. fruit. 2, p. 273, pl. 7. (1768). — Roz. cours agr. 10, p. 183, pl. 17 (1800).

19.* Malvoisie corinthe à pepins.

C'est probablement là l'état normal des Corinthes, état où l'on aperçoit les graines, à cause de la presque transparence des carpels et du suc qu'ils contiennent. — Cette variation n'aura pas continué à être cultivée, car il eût été très-incommode de trouver les graines dans la pâtisserie et les autres aliments auxquels on destine ce raisin, à l'état sec.—Nomencl *Corinthe à pepins*, Roz. cours agr. 10, p. 184 (1800). 2e paragraphe.

20. Malvoisie corinthe rose.

Grappes moins fortes et à grains roses, moins serrés que ceux de la variété blanche. — Nomencl. *Corinthe rose.*

21. Malvoisie corinthe noir.

Grappes assez fournies et grains noirs un peu plus gros que dans les autres variations. — C'est cette variation que l'on prend ordinairement pour en sécher les grains, que l'on emploie ordinairement dans les pâtisseries et les ragoûts. — Nomencl. *Corinthe noir.*

22. Malvoisie kischmich blanc.

Rameaux très vigoureux. — Feuilles très unies sur leur face supérieure, d'une teinte verte un peu jaunâtre, chauves. — Grappes régulières. — Grains oblongs

(1), ambrés, légèrement acidulés, à peau très fine à leur maturité qui a lieu d'assez bonne heure ; mais il a le défaut d'être peu productif. — Doit être taillé long et les rameaux doivent être courbés en arceaux. C'est une variation excellente, regardée par plusieurs auteurs comme la plus distinguée de toutes, comme raisin de table et probablement pour la confection du vin. Il paraît abondant dans l'Orient. — Nomencl. *Kischmich* ou *Kechmich* des Persans ; *Sultanich* des Turcs ; *Conforogo* des Grecs ; *Kischmisch* de Pallas. *Raisin sans pepins*, dans quelques collections allemandes.

23. Malvoisie ? kischmich oulonghy.

C'est la variation de couleur qui sert à la fabrication du vin de Shiraz. Ses grains paraissent oblongs. — Nomencl. *Kischmich Ouloughy* des Persans.

24. Malvoisie kischmich ali.

Variation à grains rouges clairs qui est très-recherchée en Perse pour la table. Ses grains paraissent oblongs. — Nomencl. *Kischmich oulonghy* des Persans.

25. Malvoisie zante blanc. †

Feuilles cotonneuses en dessous, et très découpées. — Grappes de 2-3 centim. de longueur.— Grains ronds, moyens, blancs, cendrés, pointillés de noir, peau mince, mais dure. — Graines 2, renflées. — Cultivé en Crimée. Bonne sous-variété pour vignoble : de bon rapport. — Mûrit au commencement d'octobre, à la pépinière d'Ecully, envoyé par M. de Caze sous le n° 893. (F. Willerm.) — Nomencl. *Zante blanc* collect. Baumann.

26. Malvoisie zante rouge. †

Pédoncule très long et à très gros grains. — Feuilles cotonneuses et profondément découpées. — Il est très répandu dans l'Archipel et en Crimée. — Nomencl. *Zante rouge*, collect. Baumann.

27. Malvoisie zante noir. †

Rameaux gros, coudés, et nœuds très prononcés. — Belles grappes coniques à gros grains. = Mûrit très bien et est d'une saveur relevée. Cultivé en Crimée. — Nomencl. *Zante noir*, cellect. Baumann.

28. Malvoisie spiran noir.

Rameaux droits, d'un roux clair, à articulations assez peu distantes. — Feuilles de moyenne grandeur à 5 lobes, largement et élégamment dentées, dont les sinus sont arrondis et échancrés, ainsi que celui de la base qui est plus large, lames presque bullées, à réticulation fine régulière et complète ; fibres de 1er et de 2e ordre poilues surtout en dessous où elles sont *demi cylindriques et saillantes*, tandis qu'elles sont *aplaties* et *chauves sur la face supérieure*. Pétiole *cylindroïde strié non canaliculé en dessus*. — Grappes de grandeur moyenne, à grains légère-

(1) Il paraît aussi exister une variété à grains sphériques.

ment ovales, noir cendré, très élégants, sucrés et exquis, portés sur des pédicelles (ainsi que le pédoncule) d'un joli vert. — Mûrit parfaitement en espalier chez M. Collomb, amateur très instruit des Brotteaux, où il est très productif. — Dessin du conservatoire botanique de Lyon, par M. Eugène Grobon.

29. Malvoisie spiran gris.

Cette variation ne se distingue de la précédente que par la couleur de se grains qui sont d'abord gris et qui deviennent rose cendré, demi transparents et d'une grande beauté. — Mûrit très bien en cépage ordinaire dans le midi de la France, mais à Lyon il réussit parfaitement, appuyé à un mur au midi. Ces deux variations sont trop peu connues. Celle-ci se trouve aussi chez le même amateur, où elle acquiert toute sa perfection. —Dessin d'après nature par M. Aug. Grobon, dans la collect. du conservatoire botanique de Lyon,

30. Malvoisie *clairette*.

Rameaux d'un gris rougeâtre à la partie inférieure, plus rouge sur les gros sarments, gris sur les petits, fauves rayés de brun sur les jeunes. — Feuilles très cotonneuses en dessous ce qui contraste beaucoup avec le vert foncé de la face supérieure. — Grappes ailées, allongées, coniques, assez régulières. — Grains oblongs, assez lâches, demi transparents, fermes, plutôt pulpeux que juteux; d'une douceur agréable et relevée, et faciles à conserver, ce qui les rend précieux pour les habitants du midi. — Sert à faire l'agréable *Blanquette* de Limoux, trop peu connue (1). — Mûrit un peu tard dans les contrées tempérées, doit être placée en espalier pour être sûr de jouir de sa maturité. — Nomencl. *Clairette*, *Blanquette* (du Gard, de l'Aude, de l'Hérault, des Pyrénées orientales). *Claretta* (Nice). *Cotticour* (Tarn et Garonne). *Ondenc blanc* (Tarn et Garonne). Odart, ampel. 284 (1845).

Groupe 4. Raisins de table

Qui ne rentrent pas dans l'un des groupes précédents. (On a employé ici l'ordre alphabétique.)

1. Brustiano.

Rameaux très vigoureux. — Feuilles très amples. — Grains gros, oblongs, et qui garnissent bien les grappes, roux du côté de la lumière, d'une saveur sucrée et relevée d'une légère âpreté. — Maturité tardive; doit être en espalier et en bonne exposition. — Très cultivé dans les environs d'Ajacio, comme raisin de table, sous le nom de *Brustiano*.

2. Côt.

Raisin qui domine dans les vignobles du Lot, du Tarn, Tarn et Garonne, Cher,

(1) Voici comment on prépare à Rivesaltes et à Limoux le vin nommé *Blanquette*. Après avoir cueilli le raisin, on le laisse exposé au soleil pendant huit jours, et on en retire par la fermentation un vin qui devient bientôt sec, spiritueux et mousseux même.

Loire-et-Cher, Indre-et-Loire et Haut-Rhin, et produit un vin qui a du corps, une belle couleur, un bon goût, et qui est aussi un raisin de table (voir le groupe des côts dans les raisins de vignes).

3. Frankenthal allongé (Fort. Willerm.)

Grappes très grosses, longues. — Grains très gros, ovales, peu serrés, et d'un noir rose, craquants, sucrés, et à peau épaisse; très agréables, sans âpreté. Graines 2, assez grosses. — Fertilité moyenne, cependant à cult. en grand et en petit. Le *Franhenthal ordinaire*, n'égale pas celui-ci. Mûr au 15 septembre et un très bel échantillon a été exposé par M. Fort. Willermoz. Il avait été envoyé par M. de Caze, sous le n° 457, et sous la dénomination de *frankenthal noir*.

4. Frankenthal ordinaire.

Feuilles amples, d'un vert foncé. — Grappes superbes, qui murissent bien à Bordeaux. — Grains noirs, ronds, ou un peu oblongs, doux et sucrés à leur maturité, mais ils sont très aqueux et d'un goût peu relevé, à peau mince. Pédicelles très herbacés et très-sensibles aux premières gelées, ce qui cause la chûte des grains. — Cette variation est très-estimée des Allemands, comme raisin de table, chez lesquels nos chasselas et nos muscats ne murissent peut-être pas bien. — Il n'entre pas dans la composition des vignobles estimés. Ce raisin est servi sur toutes les tables depuis Strasbourg jusqu'au delà de Vienne, en Hollande et en Belgique. — Nomencl. *Frankenthal* des Allemands. *Knevet's black Hambourg* des Anglais.

5. Frühportugieser.

Vigoureux et productif. — Rameaux droits à nœuds très distants. — Feuilles très-amples, entières, planes, chauves et luisantes sur la face supérieure. — Grappes ailées, bien garnies de grains ronds, d'un noir assez prononcé et de grosseur moyenne, peu serrés, sucrés et agréables; paraît être avantageux dans les vignobles du duché de Baden. — Assez précoce. — Commun sur les tables de Vienne et de Pesth. — Nomendl. *Frühportugieser* et *Blauer Oporto* des Allemands.

6. Huevo de Gato.

Grains les plus gros que l'on connaisse, du volume d'un œuf de pigeon; on les dit d'un goût exquis et préférables à tous les autres raisins de table. — On le dit le plus beau raisin de Malaga. — *Huevo de Gato* (D. Salvador.) (*OEuf de chatte* dans la France mérid.

7. Isabelle.

Rameaux très gros, très-forts et très-longs, à articulations très-écartées. — Feuilles les plus grandes du genre, à peine lobées ou dentées, très-épaisses, coriaces et revêtues en dessous de poils épais très-entrelacés. — Fleurs. — Grappes d'un volume moyen, à grains assez lâches, gros, noirs, peu glauques

et d'une saveur de Cassis très prononcée. — Elles sont propres à l'ornement de nos tables. — Il semblerait que cette plante, introduite depuis une trentaine d'années en Europe, et venant de l'Amérique du nord, fut une espéce distincte de la *Vigne Vinifère*. Mais les caractères qui pourraient peut-être la distinguer n'ont pas encore été étudiés. Sa saveur déplaît à quelques personnes, tandis que d'autres la trouvent agréable. Ce raisin mêlé dans de certaines proportions produirait probablement un vin d'une saveur très-distinguée. Les fréres Audibert en ont fait qui était très-agréable. — Nomencl. *Raisin Isabelle. Vitis Isabella.* (Baumann, catalogue).

8. Katawba.

Rameaux d'un rouge brun, très-unis. — Feuilles amples, rondes, roulées en dessous par leurs bords, garnies inférieurement de poils cotonneux et blancs. — Grappes moyennes. — Grains assez gros, ronds, rouges un peu foncé, d'une saveur agréable (voisine de la Rose), un peu vineuse. — Provenant d'Amérique, introduite depuis environ 15-20 années. — Plus productif que l'Isabelle, atteignant toutes deux leur maturité à Lyon dans une bonne exposition. J'en ai bu chez les frères Audibert du vin très agréable et qui avait l'odeur de la rose.

9. Marocain.

Rameaux très-forts, très-vigoureux. — Feuilles des rameaux secondaires (surbourgeons), petites, profondément divisées et aiguëment dentées, si abondantes qu'elles cachent les premières feuilles d'une grandeur moyenne. — Grappes à gros grains oblongs, peu serrés, bleu-noir et très-glauques, supportées par un long pédoncule, chair un peu bleuâtre, agréable et relevée. — Graines 1-2 très-grosses. — Sépage de la France méridionale, à maturité un peu tardive, à peu près comme *l'Ouillade* avec laquelle elle a des rapports, mais le fruit du *Marocain* se conserve mieux, sa peau étant plus épaisse. Fournit un vin de bonne qualité et très coloré ; il est bien différent du *Barbaroux* duquel on l'a rapproché. Ressemble aussi au *Bibeyrenc*. C'est aussi un bon raisin de table. Il était mûr dans la pépinière d'Ecully à Lyon, le 12 septembre, et a été présenté par M. Fortuné Willermoz, à l'exposition de la soc. d'hort. prat. du Rhône, septembre 1848. Le plant provenait de la collect. du Luxemb. n° 166, avec la désignation *Marocain noir*. — Nomencl. *Marocain* (plant de la France mérid., placé parmi les Picpouilles). *Maroquin*, *Blauer Marokkaner* Babo et Metzq. Wein und Tafeltr. p. 176 (1836). — *Vitis acino maximo, ovato, sature violaceo* et *Raisin de Maroc*, Duham. arbr. fruit. 2, p. 270 (1768).

10. Pineau morillon blanc.

10.* Pineau morillon hâtif.

Ne sont regardés comme raisin de table qu'à cause de leur précocité, mais nullement pour leur saveur agréable ; voir ces noms à l'article *Pineau*.

11. Raisins pis-de-chèvre.

Rameaux d'un gris franc. — Grains très-longs, très-doux. — Souvent servi sur les tables en Hongrie. La variété noire paraît inférieure. Ce raisin a quelques rapports avec la *Panse commune* qui est beaucoup plus tardive et moins agréable que le raisin hongrois. — Nomencl. *Pis de chèvre*, qui est la traduction de sa dénomination allemande, *Geiss Dutte*, et en hongrois on le désigne sous les noms de *Ketsketsetsu*, et *Kecsesecsu*. Kerner rapporte aussi comme synonyme le *Gouais*, qui paraît cependant à M. le comte Odart très-différent.

12. Rondège blanc.

Grappe belle. — Grains plus que moyens, ronds, blancs, glauques, peu serrés, d'un goût sucré délicieux. Peau mince, fine, douce. — Graines 2-3, petites. — Très-recommandable pour la grande et la petite culture, selon M. F. Willermoz qui l'a présenté à l'exposition de septembre 1848, provenant de la pépinière d'Ecully, à laquelle il avait été envoyé du Luxembourg, sous le n° 547.

13. San-Antoni.

Rameaux à écorce rouge rayée de brun ou quelquefois de gris, surtout à la chute des feuilles, et alors raies plus apparentes. — Bourgeons et feuilles rouges au moment de leur développement. — Feuilles minces, profondément lobées, d'un vert terne et roulées en dessous lorsqu'elles sont plus avancées. — Grappes belles, à gros grains elliptiques, à peau noire, épaisse et très-glauque, renfermant une chair ferme et craquante. — Ce cépage mérite bien les soins des amateurs, d'autant plus que sa maturité est facile sous notre climat et qu'il est vigoureux. Il est servi sur toutes les tables du Roussillon et il forme un vin excellent, plus agréable que celui de Rotta; se trouve trop rarement à présent dans les vignobles des Pyrénées orientales et dans la Catalogne. — Nomencl. *San Antoni* (dans Odart ampel., p. 290 (1845).

14. Zirifandi gris.

Rameaux gros, tachés de rouge brun, sur un fond gris jaunâtre, à articles courts. — Feuilles entières, chauves. — Grappes à grains un peu oblongs, assez serrés, d'un goût très-doux et agréable; il est en outre très précoce. Sa couleur verte s'éclaircit à la maturité. — Servi fréquemment sur les tables en Allemagne. — Nomencl. *Zirifandi gris. Grün Zirifandi* ou *Zierfahni*, Vienne, Pesth et basse Autriche. *Silvaner* ou *Salviner* et aussi *Schwabler*, bords du Rhin.

15. Zirifandi noir.

Grains noirs, moins estimés que la variation blanche; ne paraît pas encore admis dans les vignobles. — Nomencl. *Schwartz Zirfandi* (des Allemands).

DIVISION 2.

RAISINS DE VIGNOBLES. (*Viniferi.*)

Groupe 5. **Pineau**. (*Pineauti.*) (1)

Rameaux minces, allongés, droits, également volumineux à leur base comme à leur sommet, relativement à celle des autre types généraux.—**Feuilles** grandes, un peu rudes en dessus, chauves sur les faces, lobées un peu profondément, tombant aux premières gelées avant celles des autres variétés. — *Fleuraison* hâtive ainsi que la maturité. — **Grappes** petites, tassées, irrégulières et variées de forme. — **Grains** généralement ronds et à peine moyens, excepté le *Meunier* qui les a d'un volume ordinaire ; presque tous sont à grains blancs. — Végétation faible quand les premières années sont passées ; aussi faut-il les soutenir par des échalats sans cela les raisins pourrissent.

Le vin est d'une couleur vive, peu foncée, parce que les *Pineaux* sont presque toujours accompagnés du Meunier et du Morillon blanc ; il n'est pas d'une longue conservation, surtout si l'on égrappe pour le préparer; mais il est bon dès la seconde année. Les Pineaux sont très-répandus en Allemagne et en Hongrie.

M. le comte Odart conseille de préférer les Pineaux de Bourgogne pour faire de bons vins blancs, à moins qu'on ait une exposition très-favorable, et quoique ceux-ci soient bien moins fertiles que les Pineaux de la Loire.

Les vins blancs faits avec les Pineaux sont toujours de première qualité, surtout les vins de liqueurs ; mais les vins rouges ne sont pas d'une longue conservation ; 4-6 années sont le terme de leur plus parfaite qualité, puis ils tournent à l'amer ou à l'aigre. Mais on peut prolonger leur durée en y ajoutant environ un tiers du vin de Côt.

Les Pineaux mûrissent généralement de bonne heure (commencement de septembre) ; cependant ceux de la Loire (d'Am-

(1) J'ai employé l'ortographe la plus ancienne de ce mot Pineau ; j'ignore ce qui a donné lieu à cette dénomination, et pourquoi quelques modernes l'écrivent Pinot. J'ai cru devoir préférer la première, étant plus dans l'usage de nos terminaisons.

boise à Nantes) ne mûrissent que 5-6 semaines plus tard que ceux de la Bourgogne. Il est probable que ce sont deux races qu'on parviendra sûrement à distinguer par des caractères botaniques.

M. le comte Odart fait la remarque générale que lorsqu'un cépage est très-multiplié dans un pays, le nombre des variétés s'accroît. Si cela est rigoureusement vrai, ce sera ici une nouvelle preuve que plusieurs d'entre les individus ont été modifiés plutôt par les circonstances des milieux atmosphérique ou terrestre, sans qu'il ait pu s'établir de métisme, ou hybridation des jardiniers ; ces individus modifiés n'étant pas probablement nés de pepins, car je ne sache pas qu'en France on ait fait jusqu'ici beaucoup de semis de raisin. Si quelques jeunes cultivateurs ou amateurs avaient le courage d'en faire, je les engage à ne prendre les graines que de variations bien connues, afin de voir ce qu'ils pourraient obtenir. Pour hâter la fructification de la production nouvelle, on pourrait greffer. Mais il y a dans ces tentatives de bien grandes difficultés à vaincre; il en sortira toujours quelque chose d'utile. C'est donc encore une nouvelle preuve de la réserve que l'on doit mettre dans l'emploi du mot hybridité.

Les Pineaux, dit M. le comte Odart, forment dans toutes les contrées où ils se trouvent la base des vignobles qui ont le plus de réputation, en exceptant cependant la Gironde où il ne se trouve pas (mais bien les Carmenets). Ils sont à peine connus dans les départements du midi et encore moins en Italie et en Espagne; mais les pays où ils réussissent parfaitement sont la Champagne et la Bourgogne; ce climat leur convient très-bien. La température des départements de la Moselle, du Doubs, de Saône-et-Loire, du Loiret et d'Indre-et-Loire, leur convient très-bien aussi, ainsi que la Franconie et quelques comtats de Hongrie. Cependant si ce plant se maintient il ne s'étend pas, parce qu'il est d'un faible rapport; qu'il est délicat et qu'il demande beaucoup de soins. La précocité des Pineaux donne d'ailleurs l'avantage d'être mûrs 10 à 12 jours avant les Côts, ce qui est souvent très-commode dans quelques exploitations où l'on peut faire succéder les vendanges. = VOMENCL.

Pineau (des Français), rarement écrit *Pinots*. — *Pineau*. Babo et Metzg. wein und tafeltr. p. 131 (1836). — *Müllerrebe* et *Burgunder* des mêmes auteurs, p. 145, 100, etc. — Sur les bords du Rhin le nom de *Gentil* est synonyme de *Pineau*, qui ont encore en Touraine le nom de *Nobles*. Ce dernier mot s'applique non seulement aux cépages, mais aussi aux vins.

1. Pineau petit.

Feuilles entières, un peu découpées, cotonneuses en dessous et devenant souvent, à l'approche de la maturité du fruit, d'une teinte rousse foncée. — Grappes plus serrées et moins allongées que celles du *Pineau gros*, et leurs *grain* sont très sphériques et plus jaunes à la maturité, qui est tardive — Très fertile et produit un vin très-doux ; il convient très-bien mélangé avec le *Pineau gros*, dont le vin a beaucoup de force.

2. Pineau gros.

Grappes ailées, pyramidales, très garnies de *grains* de moyenne grosseur, roux du côté bien éclairé et un peu vert de l'autre. Si la grappe est très-grosse la saveur des grains n'est pas fine. — L'un des plants les plus cultivés en France et il le mérite à tous égards. — Ne doit être cueilli qu'extrêmement mûr, quand la pellicule commence à se détacher. C'est à lui que l'on doit les bons vins blancs de la Loire. — Nomencl. *Pineau gros* ou *gros Pineau* (coteaux de la Loire, d'Amboise à St-Florent). *Chenix* (cours de la Vienne, de Potiers à son confluent). *Ugne Lombarde* (Gard). *Plant de Salès* (ancienne Provence).

3. Pineau Verdet.

Grains constamment verts. — Nomencl. *Verdet* et *Menu Pineau* (vignobl. de la Touraine), *Orbois* (dans ceux de Loire et Cher), et par corruption *Arbois*.

4. Pineau Douis.

Ne diffère du *P. Verdet* que par la couleur noire de ses grains, et par le vert plus foncé de ses feuilles.

5. Pineau longuet.

Rameaux très-vigoureux. — Grains plus petits que ceux du *P. gros* et moins nombreux, constamment verts et produisant peu. — Cette variation est à détruire.

6. Pineau gentil-vert.

Feuilles arrondies et cotonneuses en dessous. — Grappes petites et grains restant verts à la maturité. — Nomencl. *Gentil-vert*, *Grünn Edel*.

7. Pineau Beaunois.

Grains un peu plus gros, plus écartés et plus jaunes que ceux du *P. Morillon*

blanc, un peu plus hatif que lui et peu productif. — Nomencl. *Pineau Beaunois, Beaunois* (Yonne). *Plant de Tonnerre* (vignobles de Joué près Tours). C'est peut-être aussi à cette variation qu'il faut rapporter le *Meslier blanc, Arnoison blanc, Meslier vert.*

8. **Pineau morillon blanc.**

Rameaux menus, mais fermes, gris fauves en hiver, avec quelques entre-nœuds rougeâtres et rayés de brun. — Feuilles assez grandes, peu découpées et assez égales à leur surface, bordées de dents peu nombreuses mais très-larges. — Grappes un peu moins allongées que dans le *Pineau blanc* ou *Rousseau*. — Grains peu serrés, sphériques, suc très-sucré et légèrement parfumé ; peau mince acidule, pepins 2, petits. — Très-précoce (10 septembre), très-favorable à la grande culture, et en espalier murit beaucoup plus tôt surtout si on l'effeuille convenablement. — Nomencl. *Pineau Morillon blanc* (ancienne Bourgogne). *Epinette blanche* et *Gamay blanc* (de la Champagne et non le vrai). *Auxerrois* ou *Auxerras blanc* (dans la Moselle), *Blanc de Champagne* (Meurthe). *Auvernat blanc* (Loiret, Haut-Rhin et Loire et Cher). *Arnoison blanc* (des environs de Tours.) *Weiss-Klevner* ou *Gentil blanc* (bas Rhin). *Sauvagnin jaune* (Jura). *Meslier* ou *Mélier* (Nièvre). *Madeleine blanche* (Jura), selon Fort. Willerm. *Spæter Weisser Burgunder* Babo et Metrq. Wein und tafeltr. p. 145 (1836). — *Vitis subhirsuta acino albo* et *Savagnin blanc, Unin blanc* et *Matinié*. Rozier cours agric. 10, p. 176, tab. 4 (1800). — La 1re fig. présente une feuille à 5 lobes, dont les sinus sont très-arrondis, ainsi que celui de la base, tandis que la 2e a la feuille à lobes à peine marqués et à dents larges et grosses. *Daunerie, Dàune*, et quelquefois mais faussement *Mornain*.

9. **Pineau blanc.**

Feuilles à 3 lobes peu marqués et pointus, à dents égales, assez délicates, assez régulières, peu rugueuses et d'un vert peu foncé. Sinus de la base très-large et arrondi. — Grappes petites, un peu allongées. — Grains un peu oblongs, peu serrés, ponctués de brun briqueté, bien dorés au soleil, à leur parfaite maturité d'un goût très-fin et très parfumé. Il est très-précoce. Il est très-doux, sa peau est fine, tendre. Les graines sont petites de 1-2 seulement. — Produit le meilleur vin de Bourgogne, surtout celui de Montrachet. Il n'a que le défaut d'être peu productif. — Nomencl. *Pineau blanc, Rousseau. Chardonnet, Chaudenet gris, Noirien blanc* (Côte d'Or et Seine et Loire). M. Willem. y ajoute pour synonyme : *Gamay* et *Epinette* (Marne). *Blanc aubo de Champagne* (Meuse). *Bon blanc* (Aisne). *Chardonnet* (Saône et Loire). Il y forme le vin de Pouilly ; dans l'Yonne, le Chably. *Morillon blanc* et *Vitis serotina, acinis minoribus, acutis, flavo-albidis, dulcissimis*. Rozier cours agric. 10, p. 177, pl. 8, fig. 1 (1800). — Cet auteur lui rapporte aussi les noms de *Sauvignon. Sauvignen, Servignen, Sucrin, Fié.* Nous l'avons à la pép. d'Ecully, provenant de la collect. du Luxemb.,

envoyé sous le n° 148. M. F. Willermoz en avait envoyé à l'exposition de septembre de la soc. d'hort. prat. du Rhône, sous le nom de *Pineau blanc*.

10. **Pineau auxerrois vert.**

Grappes plus grosses que celles du P. gris et plus serrées. La couleur des *grains* est moins rouge et un peu verdâtre.

11. **Pineau gris de Dornot.**

On dit cette variation encore meilleure que le *Pineau gris*. — *Le Gris de Dornot* (de Verdun).

12. **Pineau gris.**

Rameaux de couleur brune l'hiver (jaune dans le Jura). — Feuilles à dents presque égales, assez grandes, mais d'ailleurs non lobées. — Grappe courte, assez serrée, à *grains* grisâtres, ronds, d'un rouge clair, tournant au bleu ardoise à sa parfaite maturité; suc extrêmement doux et très-relevé et enveloppé d'une peau très-fine. — Raisin exquis, commun en Champagne, c'est à lui, selon Bidet, que l'on doit les fameux vins de Sillery et de Versenai. On s'en sert en Alsace pour faire le vin de paille. Très-cultivé dans les environs de Pouilly. — Nomencl. *Pineau gris* ou *Burot* (Bourgogne). — *Fromenteau* (Champagne). *Fromenté violet* (Aube). *Servignin gris* (Yonne). *Auxois*, *Auxeras gris de Mornot*, *Petit gris* (Moselle et Meurthe). *Enfumé* (ancienne Lauraine). *Gris-Cordelier* (Allier). *Gris et Muscadet* (dans quelques localités). *Roth Klevener* et *Gentil gris* (Rhin). *Barat-tzin-Szollo* (haute Hongrie). *Auvernat gris* et *fauve* (Jura). *Malvoisie* (du Doubs). (Reçu aussi de l'Italie sous le nom de) *Aiga Possera* et de l'Angleterre sous celui de *Madère*, *le Joly*, *Ringris*, *Malvoisie*, *Pouilli* ou *Poully*, *Gennetin fromentau*. — *Vitis acinis dulcibus* et *griseis* ou *Griset blanc* Rosier dict. agric. 10, p. 177, pl. 7 (1800).

13. **Pineau Bougin.**

Grains d'un noir moins foncé que les autres. — Paraît être une variation intermédiaire entre le *Pineau noir franc* et le *P. gris*. Ce raisin, fort agréable à manger, fournit un vin léger et très-parfumé. — On le rencontre dans tous les bons vignobles. — Nomencl. *Pineau Bougin* (de la Côte d'Or).

14. **Pineau meunier.**

Bourgeons et feuilles couvertes d'un duvet cotonneux, blanc, très-remarquable à la face inférieure. Les feuilles tombent de bonne heure ; elles n'ont que 3 lobes et de larges dents inégales. — Lorsqu'il est seul pour former du vin, il produit une boisson d'un goût peu agréable, de peu de couleur et de peu de garde, mais le grain mûrit de bonne heure et il est très-productif. Il n'est pas sujet à la coulure. Il paraît être préférable préparé en vin blanc qu'en rouge. On possède aussi dans les jardins le *Madelaine blanc*. — Nomencl. *Meunier* (départ.

du centre de la France). *Munier*, *Morillon taconné* (quelq. partie de l'ancienne Champagne). *Müller Reben* (Rhin). *Carpinet* (Puy de Dôme). *Goujean* (Allier), *Fernaise* (Moselle). *Plant de Brie* (quelq. vignobl. du centre). *Blaue Müllerrebe* (Babo et Metzg. Wein und tafeltr. p. 180 (1836). — *Vitis vinifera pulverulenta* Schübl. 168. — *V. subhirsuta acino nigro* et *Meunier*. Rozier cours d'agr. 10, p. 175 * tab. 2 (1800). — Il est aussi nommé *Fromenté*, *Resseau*, *Farineux*, *noir*, *Savagnin noir*, *Noirin*.

15. Pineau morillon hâtif.

Feuilles petites d'un vert clair, à dents larges. — Grappes petites à Grains ronds noirs (ou blancs) très-serrés. — La coloration de ses grains devance de beaucoup sa maturité, leur peau est épaisse et dure, leur suc est presque insipide. — Sa précocité fait son seul mérite, c'est le raisin qui mûrit le premier.— Nomencl. *Vitis præcox Columnæ*; Rozier, cours agric. 10, p. 175 (1800). — *Morillon-hatif*. *Raisin précoce*, *Raisin de la Madelaine* (Paris et France centrale). — *Madelaine noire* (Lyon). — *Jacob Straub* (Allemagne). *Jakovics* (collect. de Schams). — *July grap.* (Angleterre). — *Plant de juillet* (quelques jardins). — *Raisin de St.-Jean*. — *R. de Juillet*. et *Juanens negrés* dans Rozier cours d'agric. 10, p. 175 (1800). — *Tarnay-courant?* (du bas Médoc). — et le *Amaroy* (de la même contrée n'en est probablement aussi qu'une variation). — *Vitis acino parvo, subrotundo, nigricante præcoci*, Duham. arbr. fruit. 2, p. 264 (1768).

16. Pineau Crépet.

Rameaux forts. — Feuilles plus amples que dans les autres variations. — Grappes aussi plus volumineuses et ailées. — Variation commune dans les environs de Dijon. — Fournit un vin de qualité inférieure aux autres Pineanx. Selon M. Fleurot, Directeur du jard. bot. de Dijon.

17. Pineau mour ou mouret.

Grains très-noirs, luisants, presque tous d'égale grosseur, qui est à peine moyenne, leur saveur est douce et agréable, la peau un peu épaisse, mais elle ne renferme que du suc. — La couleur des grains est assez intense pour forcer la couleur du vin dans lequel il entre en quantité notable, devient de plus en plus rare, sans doute à cause de son faible rapport. Cependant il a un double mérite, couleur et qualité. — Nomencl. *Pineau-Mour* (1), *P. noir luisant*. *Mouret*.

18. Pineau du Jura.

Rameaux panachés. — Grappes assez fournies, régulières.— Grains légèrement oblongs. — fournit un bon vin, d'un bouquet agréable et se conservant bien. — Nomencl. *Pineau* (Jura). — *Salvagnin* (Suisse), Paraît avoir été confondu avec les vrais Pineaux de Bourgogne.

[1] Son nom paraît lui venir du mot Bourguignon de Moure [fruit de la *Ronce*, Rubus fruticosus].

19. **Pineau morillon.**

Grappes plus longues et grains plus gros que ceux du *Petit plant doré.* —Grains diminuant de volume si la plante manque d'engrais. — Nomencl. *Morillon* (à Epernay). *Gros plant doré* (à Ay). *Maître noir.* — M. Odart, le trouve très-différent du *Manosqueen* et du *Manoutet*, du *Bouchi*, des Pyrénées et du *Chauché noir* du Poitou.

20. **Pineau de Pernant.**

Feuilles entières, plus larges que longues, d'un vert jaunâtre. — Très-recherché étant robuste et fertile. — On le regarde, sans vrai motif, comme un croisement *du Noirien* franc et du *Gamay.* — Nomencl. *Plant de Pernant, Noirien, Noirien de Pernant.*

21. **Pineau aigret.**

Rameaux d'une vigueur extrême. — Feuilles très-découpées et un peu cotonneuses en dessous. — Moins productif que le *Plant doré*, mais très-propre à servir de sujets pour la Greffe à cause de sa grande vigueur.—Nomencl. *Pineau aigret.* — *P. dru* (Fleurot). — *P. de Volnay.*

22. **Pineau franc noir.**

Rameaux assez minces, allongés, roussâtres, rouges dans leur tranche. — Articles assez longs.—Pétiole également long. Lame assez petite, rouge, à 5 lobes assez régulièrement dentés, sinus de la base ouvert, un peu velue en dessous. — Grappes petites et un peu coniques, pédoncule court.— Grains oblongs et serrés, d'un rouge vif à leur base. — Produit peu, mais son fruit et le vin qu'on en prépare sont excellents. — Nomencl. *Vitis acinis minoribus, oblongis, dulcissimis,* etc. (Garidel selon Rozier cours agric. 10, p. 177, pl. 5, fig. 2, sous le nom de *Pineau*), et il établit en outre la nomenclature suivante : *Bon Plant, Raisin de Bourgogne. Franc Pineau, Maurillon noir, Pinet, Pignolet,* et peut-être *Bouchit* et *Rinaut* (hautes Pyrénées).

23. **Pineau noir.**

Grappe assez grosse. — Grains d'une riche couleur, très-foncée, et d'une grosseur moyenne, ronds, noir-violet, serrés, doux, sucrés, relevés. Peau mince, sans âpreté. — Graines de 1-2. — Cultivé principalement dans la Côte-d'Or, où il entre dans les vins de 1re qualité (Clos Vougeot, Chambertin, Volney, Pommar, etc.) C'est probablement ce que Rozier décrit cours agric. 10, p. 176, sous le nom de *Morillon noir*, à la seconde colonne de son ouvrage, et dont il donne la figure de la feuille, pl. 3, fig. 2, qui est à 5 lobes, à sinus arrondis mais peu larges et à dents assez longues mais pas très-profondes. Il est productif. Présenté à l'exposition de la Soc. d'hort. prat. Rhône, en 1848, par M. Fort. Willermy; ce cep a été envoyé du Luxembourg sous le n° 71.

24. Pineau rose de kontz.

Rameaux gros et à articles courts (caractère que n'ont pas ordinairement les Pineaux). — Nomencl. *Pineau rose de Kontz. P. gris vrai* Baumann.

25. Pineau cendré.

Rameaux minces. — Grappes petites. — Grains petits abondamment couverts de glauque. — Ressemble beaucoup au *Pineau gris* et fournit de très-bon vin; sa maturité est précoce. — Nomencl. *Pineau cendré* (Odart ampel. p. 137 (1845). — *Grauer Tokayer* (du Rhin), *Sar-Fejér* (des Hongrois).

26. Pineau ? de Montpellier.

Grains noirs. — M. Odart rapporte avec doute cette variation remarquable aux Pineaux, à cause de ses belles et longues grappes et ses feuilles rondes à dentelures très-fines, et d'un vert glauque et cotonneuses en dessous, ce qui lui donne un aspect tout particulier, la face supérieure porte aussi quelques poils. Sa tardive maturité le distingue en outre beaucoup des autres Pineaux.

27. Pineau? plant de Dole (1).

Rameaux assez minces et avec l'aspect d'une végétation un peu délicate. — Grappes moyennes mais nombreuses. — Grains un peu oblongs et d'un bleu très-foncé. — Ce plant, très-fertile, réunit à l'avantage de pousser tard celui de mûrir de bonne heure. Il doit donc être cultivé à part et cueilli à temps, car les oiseaux le dévorent aussitôt qu'il est mûr. — Nomencl. *Plant de la Dole* (Suisse). *P. de Perrache* (2) (peut être provenu du *R. Lyonnais au Petit Gamay*).

28. Pineau Salvagnon noir.

Sert à la confection des vins de la Suisse (canton de Vaud), nommés V. de *Faverge* et V. de *Cortaillod*, les plus distingués de la Suisse, comme vins rouges. — Nomencl. *Salvagnon noir* (de la Suisse).

29. Pineau Carmenet.

Rameaux longs, d'un rouge fauve tirant au fauve. — Feuilles minces et assez petites, chauves, à 5 lobes peu aigus. — Grappes moyennes et à peu de grains ronds, assez lâches, très-noirs, portés sur des pédoncules et des pédicelles d'un violet obscur. — Sert essentiellement à la confection du vin de Bordeaux rouge. Le vin en est fin, à bouquet, peu foncé, et se conserve longtemps. Se plaît surtout dans les terrains graveleux; produit modérément mais constamment, il est un peu tardif pour sa maturité. Donnerait d'excellent vin dans le midi, mais on trouve qu'il est trop peu productif. — Nomencl. *Carmenet* (Odart ampel. p. 95

(1) Cette dénomination lui a été donnée parce qu'il a été cultivé dans un champ nommé Dole, près Nyon. Son origine est d'ailleurs inconnue.

(2) Trouvé à Perrache, faubourg de Lyon, sur un *saule blanc*.

(1845.) plant de la Gironde). — *Carbenet*, *Cabernet* (faute typographique). *Breton* 3[e] arrondissement d'Indre et Loire et dans la Vienne). *Véronais* (commune de Champigny, arrondissement de Saumur, Maine et Loire). *Petite Vuidure* (dans les Graves'. *Petite vigne dure* (selon Secondat). *Arrouya* (hautes et basses Pyrénées). — Plant très-répandu dans l'ouest de la France et qui forme le vin de Bordeaux et celui de Chinon et de Saumur, connus sous les noms de V. de *Bourgueil*, et V. de *Champigny*; ils ont d'abord une légère âpreté et sont privés de spiritueux, mais ils ont un bouquet propre. Lorsqu'on y joint le Côt (dans la commune de Champigny), il a meilleur goût, se fonce et il est très-généreux.

30. **Pineau Carmonet.**

Rameaux vigoureux, mais peu fertiles. Il doit conséquemment être chargé à la taille. — Pétiole fort, très-long et rouge. — Grappe grande, conique. — Grains très-espacés, de moyenne grosseur, craquants; peau épaisse et dure. — Vin rouge, d'une belle couleur et très-bon. — *Carmenelle. Grand Carbenet. Grande-vigne-dure. Vuidure. Carmenère.*

31. **Pineau Verdot.**

Rameaux très-lisses, souvent rayés de rouge brun, sur un fond bai-clair, moëlle abondante. — Feuilles presque toujours entières, quelquefois très-lobées, ternes. — Grappe cylindrique-conique, à long pédoncule. Grains distants, assez petits, pédicelles rouges au sommet, peau dure, graine grosse, maturité tardive, mais pourrit difficilement. — Ces 2 variétés (gros et petit), ne diffèrent que par la grosseur des grappes, et celle de leurs grains. Le petit Verdot est le plus estimé, il produit peu de fruit sur les hauteurs. — Constitue la partie principale des vignes des Queyries dans les Palus, et fournit des vins agréables, d'une belle couleur vive, cependant assez foncée, mais produit peu, excepté dans les Palus. Dans les sols graveleux on ne le taillera qu'à Courson. — Nomencl. *Verdot gros et petit.*

Groupe 6. **Gamay. — Gamaysi** (1).

Feuilles assez grandes et épaisses, régulièrement fibrées. Toutes les variétés de ce groupe doivent être taillées court et en sifflet : elles produisent des vins estimés. Elles sont toutes communes dans la Bourgogne, le Bourbonnais et le Lyonnais; mais elles sont à peine connues ailleurs où parfois elles sont remplacées par les Côts ou Auxerrois. — Nomencl. *Gamay*, *Gamais*, *Gamet*, *Gamé*.

(1) On prononce généralement dans le Lyonnais *Ga mai* et non *Ga mé*. Ce nom d'ailleurs paraît lui venir de Gamay village de la Bourgogne.

1. **Gamay petit.**

Rameaux lisses, d'un rouge brun, tachetés de petits points noirs. — D'après la pl. 19, de Rozier, cours d'agr. 10, p. 181 (1800), les feuilles sont à 3 lobes, les sinus sont peu marqués, arrondis, les lobes se croisent à peine et le sinus de la base est large et arrondi, la grappe est petite, à grains ronds et presque serrés, Il faut le placer dans des expositions convenables, car il gèle facilement au printemps, le tailler tard et court, ainsi que le Gamay gros. Son vin est de bonne qualité, d'une belle couleur, et il se conserve longtemps. Ceux du Beaujolais (surtout Fleury, Brouilly, Bassieu, la Chassagne) et dans le Maconnais, les vins de *Chénas* et *Juliénas* sont faits principalement avec le *Petit Gamay*. — Ce plant produit un peu moins que le *Gamay gros*, mais son vin est bien supérieur, et cependant assez abondant. — Nomencl. *Petit Gamay, petit Gamet, Gamay noir. Lyonnaise* (Allier), et selon Roz. *Gouai noir, noir, Gueuche noire, Verreau.*

2. **Gamay gros.**

Feuilles grandes, épaisses, le plus souvent entières, et à gros pétiole violet, d'un vert jaunâtre en dessus, cotonneuses en dessous. — Grappes nombreuses, assez grosses et à gros grains un peu oblongs. — D'une belle vigueur dans les sols riches. — Peu sensible aux gelées et, quand il en est atteint, de seconds bourgeons axillaires poussent et donnent des rameaux beaucoup plus faibles mais qui produisent encore quelques raisins tardifs. Il fait un vin plat, mais d'un assez bon goût, quand les grains sont attaqués d'une maladie que l'on nomme *bruissure*. Ils restent alors rouges et ne passent pas au noir. Son grand mérite est de produire abondamment, ce qui engage à sa culture, même en Bourgogne, quoique le *Pineau* ait donné la haute réputation à ce vignoble.— Nomencl. *Gamay, Gamay gros, gros Gamay, gros Gamet* que l'on pourrait nommer aussi *Gamay de Bourgogne*, car il y est très-répandu. *Hameye* (à Commercy).

3. **Gamay trois-ceps.**

C'est une variété du *Gamay petit*, remarqué vers 1810. Ses raisins sont de meilleure qualité, moins sujets à la gelée et aux intempéries. — Nomencl. *Gamay des trois ceps. Plant des trois ceps* de la Loire. Ce nom a été donné parce qu'un paysan a trouvé dans son champs trois ceps sortis de terre très-prés l'un de l'autre.

4. **Gamay mâlain.**

Feuilles très-découpées et à lobes aigus, cotonneuses en dessous, tandis que celles du plant de *Dôle* sont chauves ; leur face supérieure est d'un vert plus foncé, et elles sont faiblement lobées. — Il est différent du *Plant de Dôle*. — Nomencl. *Gamay de Mâlain* et *Plant de Mâlain* (de la Côte d'Or).

5. **Gamay Jonchay.**

Rameaux canelés et raboteux. — Grappes assez volumineuses. — Grains

oblongs, d'un beau noir, gros et assez écartés. — Plant productif, ressemblant beaucoup au *Liverdon*. Il a été remarqué parmi plusieurs autres plants par M. du JONCHAY, de Châtillon près Anse, à 3 lieues de Lyon, qui l'a multiplié depuis le commencement de ce siècle, et qui en a établi des vignes entières. M. ODART présume qu'il est une modification du *petit Gamay*, généralement cultivé dans le Lyonnais. Il mûrit à une époque moyenne, comme celle des Côts. Le vin en est bon dès sa 2 ou 3e année, se conserve bien et s'améliore en vieillissant. — NOMENCL. *Gamay du Jonchay*, *Lyonnaise de Jonchay*, *L. d'Anse*.

6. Gamay blanc.

RAMEAUX gros, à articles courts, à couleur un peu variable suivant le sol, toutes d'un blanc cendré, d'un rouge très-clair, ou d'un gris fauve. — FEUILLES amples, assez épaisses, entières et très-rondes, cotonneuses en dessous, ce qui lui a fait donner son nom. — GRAPPES allongées, cylindriques. — GRAINS serrés. restant longtemps verts, mais quelques-uns devenant roussâtres à leur extrême maturité, qu'ils n'atteignent guère sans que quelques-uns des grains pourrissent. — Il produit un vin de médiocre qualité et est sujet à passer au gros, mais le raisin mûrit en bon temps. — NOMENCL. *Gamay blanc* et *feuille ronde* (du Doubs et de Saône-et-Loire, Lons le Saulnier). *Melon*, mais ne doit pas être confondu avec le *Melon* d'Arbois. *Lyonnaise blanche* (dans l'Allier), *Barrolo* ou *feuille ronde* (des Piémontais).

Groupe 7. Côts (1).

Branches fermes, *à articulations grosses et rapprochées*, à écorce *grise rayée de rouge* qui *brunit* à la chute des feuilles. — **Bourgeons** très-*vigoureux*, *se développant très-tard* (ce qui le rend moins sujet aux gelées. — **Grappes** d'une grosseur moyenne, un peu irrégulières. — **Grains** sphériques, à peine oblongs, beaux, noirs, très-bons, sucrés et même un peu parfumés parfois. Les Côts sont très-cultivés dans les départements du Lot, du Tarn, Tarn-et-Garonne, Cher, Loire-et-Cher, et Indre-et-Loire, dans lesquels les Gamays sont inconnus. — Convient aux sols sablonneux ou pierreux à cause de sa grande vigueur, mais il faut le fumer, car il est sujet à couler. Se trouve dans la région centrale. Il offre le grand avantage de développer tardivement ses bourgeons. Produit un vin d'une couleur riche, de beaucoup de corps, ce qui donne la facilité de

(1) M. ODART n'a pu adopter le nom d'*Auxerrois* qui a aussi été donné à cette variété, parce que ce même nom est donné dans le département de la Moselle à plusieurs sous-variétés du PINEAU.

s'en servir pour fortifier les vins de Bordeaux par ceux du Lot (ou de Cahors), et même d'en faire d'assez bons vins rouges avec des mélanges de blancs. Toutes ses variétés se taillent à verge qu'on a soin de ployer vigoureusement. Produit plus promptement de crossettes que de marcottes. = NOMENCL. *Bourguignon noir.*—*Côt à queue rouge* et *Côt à queue verte* (Indre-et-Loire). — *Côt, Cauly, Jacobin* (Vienne). — *Auxerrois le gros et le fin* (Lot). — *Quille de coq* (Auxerre). — *Cahors* (Cher). — *Pied rouge, P. de Perdrix, P. noir, Côte rouge* (des départements riverains du Lot, de la Garonne et de la Dordogne). — *Noir de Preissac* (Gironde). — *Estrangey* (Arriége et Gironde).—*Quercy* (Charente).

1. Côt queue rouge.

RAMEAUX bruns, à bourgeons rapprochés. — FEUILLES à 5 lobes peu marqués, les latéraux étant à peine visibles, tous obtus; sinus anguleux, dents larges presque régulières et assez obtuses. — PÉTIOLE court et très-rouge. Ce cépage a besoin d'engrais s'il est planté dans les sols maigres. Coule assez facilement sans cela. — GRAINS presque sphériques, peu serrés, portés sur des pédoncules et des pédicelles rouges, et formant une grappe presque ovoïde, mais un peu ailée. — NOMENCL. *Vitis acino minus acuto, nigro et dulci* et *Bourguignon noir*, Rozier cours agric. 10, p. 177 (1800). — *Côt queue rouge*, Odard.... — *Bourguignon noir et Vitis acino minus aculo nigro* et Dulci, Roz. cours agric. 10, p. 177, pl. 5 (1800). — *Plant du roi, Côte rouge, Boucarès, Etrange, Gourdaux.*

2. Côt queue verte.

Cette sous-variété est commune dans les vignobles de la Touraine.

3. Côt Malbeck (1).

FEUILLES moins découpées. — GRAPPES plus régulières, à grains plus serrés et moins gros. — N'est connu en Touraine que depuis une trentaine d'années. — Plus productif que les autres sous-variétés anciennes; mais son vin est moins coloré et de qualité inférieure à celui produit par les autres variétés. — NOMENCL. *Malbeck* (en Touraine). *Côt de Bordeaux* (Indr. et Loire). *Bouissalès* ou *Buichalès* (Tarn et Garonne). — M. JOHANNET (de Bordeaux), le rapportait au *Mansène* qui est bien plus tardif que lui.

4. Côt Béraou.

GRAPPES belles et moins sujettes à la coulure que les autres sous-variétés; aussi s'est-il promptement répandu dans les dép. du Lot, et Tarn-et-Garonne. Il

(1) Nom de celui qui l'aura distingué le premier.

provient probablement d'un semis observé dans une masure abandonnée. — Nomencl. *Plant de Béraou.*

5. Côt Tressaillé.

Rameaux minces, fort longs, très-rouges pendant la végétation. — Feuilles arrondies, peu lobées, peu cotonneuses en dessous. — Grappes longues, bien fournies de grains qui se dorent d'un jaune assez intense à la maturité qui a lieu en même temps que le *Dannesy* et le *Grand-blanc.* — Cépage très-répandu dans l'Allier, très-productif, et concourt à la confection des meilleurs vins de ce département.

6. Côt de la Touraine.

Fruit d'une saveur très-douce et même parfumé. — Nomencl. *Côt de la Touraine. Chauchès. Quercy.*

Groupe 8. Picpouille. — Picapouilla.

Ce groupe ne se distingue pas très-nettement du précédent, si ce n'est par ces feuilles ordinairement cotonneuses en dessous et ses grains ovoïdes. Il est plus spécialement cultivé dans les contrées chaudes. Le nom de ce groupe est écrit de bien des manières par les auteurs : mais celui que nous avons adopté nous paraît plus rationnel, car il vient évidemment du mot espagnol *Picapulla* (que l'on prononce *Pi ca pou ia*). On l'écrit aussi *Picanpouille*, *Pic pouille*, *Piquepoule*, orthographes qu'il faut abandonner.

1. Picpouille noire.

Rameaux courts et très-noueux. — Grappes nombreuses et bien glauques. — Grains oblongs, serrés, restant longtemps rouges et mûrissant tard. — Très-répandue dens les Pyrénées orientales. Fait le fond du vignoble renommé du midi le clos de la Nerthe (Vaucluse) ; à tailler court. Passe pour donner un vin très-coloré et spiritueux. — Nomencl. *Picpouille* (Var. Bouches du Rhône, Gard. Hérault). *Picapulla* (Pyrénées, Espagne).

2. Picpouille noire petite.

Grappes courtes, à petits grains, un peu oblongs et plus agréables que ceux de *P. noir*, et mûrissant plus facilement, n'est pas difficile sur le terrain. — Presque aussi fertile que la *P. noire*. Estimés dans la Dordogne. Donne un vin vigoureux, dans les bonnes années. — Nomencl. *Petite Picpouille noire.*

3. Picpouille rose.

Rameaux courts, noueux et presque blancs pendant la végétation. — Feuilles

un peu cotonneuses en dessous, à fibres principales roses à leur base. — Grappes belles, ailées, bien garnies de grains trop serrés, oblongs, grisâtres d'abord, puis roses ou rouges clair, parvenant rarement à une entière maturité, mais on pourrait supprimer le tiers longitudinal de chaque grappe dans sa jeunesse, et la maturité s'opérerait plus promptement. — Abondante dans le département de l'Aube, où elle entre dans de fortes proportions dans la composition de la *Blanquette* de Limoux, et dans les Pyrénées, dans un vin sec, très-spiritueux et très-agréable, qui se conserve très-bien. — Nomencl. *Picpouille grise* et mieux *P. rose*, d'après la couleur.

4. Picpouille blanche.

Il fournit les eaux de vie d'Armagnac, presque aussi renommées que celles de Cognac.

5. Picpouille agudet noir.

Grappes abondantes, belles, bien garnies de grains oblongs. — Fournit un vin spiritueux et de bon goût. — Mûrit 10 jours après le Côt. — Nomencl. *Agudet noir* (Tarn et Garonne).

6. Picpouille marocain.

Excellent raisin de table et de cuvage ; voir son article aux raisins de table non classés.

Groupe 9. Teinturiers. — Tinctori.

Rameaux à articulations rapprochées. — **Bourgeons** ovoïdes-sphériques. — **Feuilles** fortement teintées de rouge dès leur jeunesse, et très-colorées à l'époque des vendanges. — **Grains** fort noirs et *suc très-coloré en rouge.* En général ce plan forme des vins très-hauts en couleur. On les destine à faire des mélanges avec les vins blancs. = **Nomencl.** *Teinturiers. Fœrber.* Groupe établi par MM. Babo et Metzg. wein und tafeltr. p. 117 (1836).

1. Teinturier gros-noir (1).

Cépage d'un aspect rouge très-prononcé. — Feuilles de moyenne grandeur, à 5 lobes profonds, à sinus larges et arrondis, celui de la base très-large ; dents très-marquées peu nombreuses, mais larges et pointues. — Grappes inégales et ailées comme tronquées au sommet. — Grains ronds et inégaux. — Voir d'ailleurs essentiellement les caractères du groupe qu'il présente à un haut degré. — Grappes rouges presque aussitôt que les grains sont formés, ronds, noirs, à

(1) Ce mot désigne non le volume de la grappe, ni du grain, mais l'intensité de la couleur noire.

suc cramoisi. Très-cultivé le long des rives du Cher. Cette sous-variété et la suivante sont moins sujettes à couler.—Nomencl. *Teinturier*, *gros noir* (dans les vignobles du centre). *Plant des bois* (pépinière de Machetaux). *Oporto* (Gironde). *Tinta francisca* (vignobles du haut Duro). *Tintilla* (de l'Andalousie). *Vitis acino nigro, rotundo, duriusculo, succo nigro labia inficienti*, et *Teinturier*, Rozier cours agric. 10, p. 178, pl. 9 (1800). — Qui cite encore pour synonymes *Tinteau*, *Teinturin*, *Noireau*, *Morien*, *Portugal* et *Alicante*.

2. Teinturier de la Haute-Egypte.

Feuilles plus petites que celles des autres sous-variétés et plus découpées, mais moins cotonneuses que le T. *gros noir*. — Grappes rares, petites et peu fournies. — Feuilles plus petites que la précédente, plus découpées. — Plus délicat que la 1re sous-variété et moins productif, mais il possède au plus haut degré la matière tinctoriale. Des semis ont produit des grains moins colorés, mais plus de grappes. — Nomencl. *Raisin de la haute-Egypte*. *Egyptiana?* de Naples.

3. Teinturier du Jura.

Cépage plus vigoureux que les précédents et moins coloré sur toutes ses parties. — Rameaux plus droits que dans les précédents. — Feuilles moins rouges, à sinus plus larges et également plus profonds, plus rugueuses sur les faces par plus de saillie des fibres. — Nomencl. *Teinturier de Jura*, *Plant de Toche* (Arbois). *Tochat* (de l'Isère).

4. Teinturier gros-noir femelle.

Ce cépage craint, ainsi que les sous-variétés précédentes, le voisinage de plants vigoureux qui les ombragent.

5. Teinturier Milgranet.

Extrêmement fertile.

6. Teinturier Bouillenes.

Une sous-variété noire et l'autre blanche.

7. Teinturier gros morillon.

Groupe 10. Sérines. — Serinæ.

Quoique assez voisines des *Gamays*, les Sérines s'en distinguent par le peu d'épaisseur de leurs feuilles, l'irrégularité de leur fibration et leurs grains un peu allongés.

1. Sérine noire.

Feuilles minces, planes, très-pointues, à lobes très-inégalement disposés près le pétiole. — Grappes allongées, belles. Résistant bien à l'humidité de l'automne.

— Grains un peu oblongs, noirs. — C'est cette variété précieuse qui donne l'excellent vin de *Côte rotie*, sur le Rhône, près de Thain. Sa couleur est d'un rouge brillant. Se cultive aussi bien en vigne basse qu'en hautin. — Nomencl. *Sérine noire* (Côte rotie, Rhône) *Corbelle* (Drôme). Certainement différente du *gros Damas* et du *Côt*.

2. Sérine rougeâtre.

Nomencl. *Serine noir-rougeâtre*.

3. Sérine blanche.

4. Sérine grosse noire.

Groupe 11. Mauzacs.— Mauzacci.

Feuilles généralement rondes, peu découpées et des plus petites; face inférieure un peu cotonneuse et d'un vert terne en dessus. — **Grappes** courtement pédonculées, ailées, coniques, disposées en cercle autour des ceps. — **Grains** ronds de volume médiocre, serrés. — **Graines** grosses en raison de la grosseur du fruit. On taille ces cépages courts. Les Mauzacs donnent aux autres raisins, avec lesquels on les mélange, un goût sucré fort agréable au vin. Les sous-variétés de ce groupe sont particulièrement cultivées sur les coteaux du Tarn et de la Garonne, où elles sont fort estimées, tant pour la qualité que pour l'abondance de leur produit.

1. Mauzac noir.

Se trouve dans le département du Lot et dans les Ardennes.

2. Mauzac rouge.

On mélange avantageusement le *M. rouge* avec le *noir*.

3. Mauzac blanc.

Cépage robuste, qui s'accommode de presque tous les sols, il est un peu tardif mais il est très-productif. Il est très-cultivé. — Nomencl. *Blanquette* (de l'Arriège et de l'Aude. Se mêle avec la Clarette.

4. Mauzac clairette violette.

Ne diffère guère des autres variétés du groupe que par la couleur de ses fruits. — M. le comte Odart, ampel. 287 (1845), cite encore à la suite des Mauzacs, la *grosse Clairette*, à la quelle il renvoit dans le groupe des Malvoisies, où il la croit mieux placée.

Groupe 12. Vignes.

Qui ne rentrent pas dans les groupes des cépages cités.

1. Aramon.

Bourgeons à développement précoce, ce qui l'expose par fois à la gelée. — Feuilles d'un vert un peu jaune, portant quelques poils sur les fibres, lobes peu marqués. — Grappes matérielles, garnies de gros grains noirs ou rougeâtres avant leur maturité parfaite. — Produit énormément de fruits, mais assez généralement un vin peu estimé ; se trouve en quantité dans le clos de Bernis, et il fait le fond des vignoble de Draguignan et de Brignoles. — Nomencl. *Aramon*, *Plant riche* (Gard. Hérault). *Ugni noir* (Var, Bouches du Rhône). *Révallaire* (Haute Garonne).

2. Clairette.

Cette sous-variété se conserve très-bien et est fréquemment servie sur les tables de la France méridionale et sert à faire le vin de Limoux. — Voir le groupe 3 des raisins de table, la sous-variété *Malvoisie Clairette* et sa synonymie.

3. Folle blanche.

Rameaux jaunes, à articulations nombreuses; à renflements très-rapprochés — Feuilles à 5 lobes, dont l'un des inférieurs plus petits, à larges dents triangulaires ; sinus arrondis, l'inférieur aussi arrondi, mais les 2 lames se recouvren presq. ainsi que celles des autres, assez vertes en dessus et un peu cendrées en dessous par un duvet très-fin. Pétiole court, rouge et cylindrique. — Grappes nombreuses, assez peu régulières, presque cylindriques et un peu renflées au milieu, de grosseur moyenne, à grains ronds très-serrés, ce qui les fait pourrir facilement, de forme ronde, de couleur variable selon la variété. — Grains serrés, ronds, peau molle, et à leur maturité ont une saveur acide et douçâtre peu agréable; un peu sujet aux premières gelées, les bourgeons se développant d'assez bonne heure, mais s'il résiste à la gelée, il n'est pas sujet à la coulure. — Exige une taille courte, comme tous les plants fertiles. — Ce cépage présente 2 à 3 autres variétés : *Folle à grains jaunes*, *Folle blanche d'Oléron*. Ces plants fournissent les meilleures eaux de vie (dites de *Cognac*). Le vin qu'elles produisent est assez agréable, mais il ne se conserve que 6-7 mois. — La première de ces variations porte aussi les noms de *Folle*, toutes sont surtout fréquemment cultivées dans l'Indre-et-Loire, la Charante, le Littoral océanique ; on nomme surtout la première *Enragea* ou *Enrageat* dans la Gironde et la Dordogne. Elles portent aussi les noms de *Rochelle verte*, *Rochelle blonde* ; la feuille de celle-ci n'a pas de lobes latéraux. (Roz. cours agr. 10, p. 179, pl. 14, fig. 2), qui les désigne aussi sous les noms de *Vitis acino rotundo*, *albido*, *dulce acido*. *Sauvignon vert*, *Meslier vert*, *Roumain*, *Blanc Berdet*.

4. Léonada (D. Simon).

Grains très-gros, durs et charnus, violets sur les trois quarts du raisin et plus clair à mesure qu'on l'examine près du pédicelle, et se termine à la base par

une teinte verte qui occupe près du tiers de la longueur de grain. Quelques personnes le disent doux, d'autres le trouvent un peu âpre (probablement quand il n'est pas bien mûr). Il est d'ailleurs peu productif et sensible aux intempéries. Nomencl. *Leonada* de D. Simon (espagnol). *Querranta Tinajas*, *Corsazon de Gallo*. *Corazon de Carrito* (Don Salvator Lopès, et improprement par fois *Raisin de Bourgogne*.

5. Ouillade noire.

Grappes belles, ailées. — Grains gros, noirs et oblongs, glaucescents, à peau mince (même dans les vignobles) très-beaux et très-bons. — Très-productif, donne un vin d'une belle couleur, d'une bonne qualité et même liquoreux. — Tailler court. — Nomencl. *Ouillade noire* (Drôme, Bouches du Rhône, Gard, Hérault). *Œillade. Sinsaou* (Gar et Hérault). *Bouladès* (Hautes Pyrénées). *Ribierenc* de l'Aude). *Bireyrenc* (Aude). *Morterille noire* (Haute Garonne). *Milhau et Prunelas* (Tarn et Tarn-et-Garonne). *Malaga* (Lot).

6. Ouillade blanche.

Grappe grosse. — Grains gros, ovoïdes, blancs-jaunâtres, peu serrés, craquants, d'une saveur délicieuse; peau très-mince, douce. — Graines 2-4, moyennes, très-rapprochées 2-2. — Cette belle sous variété est très-productive, et mûrit vers le 15 septembre; M. Fort. Willermoz en avait envoyé à l'exposition de septembre 1848, de la soc. d'hort. pratiq. du Rhône. Elle venait de la pépinière d'Ecully, envoyée par M. le duc de Caza, collection du Luxembourg, sous le n° 390.

7. Persaigne.

Cépage lyonnais qui produit un vin haut en couleur, âpre d'abord et qui s'améliore sensiblement par l'âge. Il est recherché des cabaretiers dont les clients aiment les vins très-foncés. Il sert aussi à faire des mélanges avec des vins blancs. — Nomencl. *Persaigne*, *Persagne*, *Persane*.

8. Poulsard.

Feuilles à 3 lobes bien marqués et 2 inférieurs peu distincts, sinus supérieurs très-arrondis, petits et très-étroits; dents larges et assez profondes, peu nombreuses; sinus de la base très-larges; d'un vert tendre, un peu velues en dessous. — Grappes grosses, ailées, allongées, formées de petites grappes partielles lâches. — Grains sphériques-ellipsoïdes, portés par de longs pédicelles minces et peu serrés, légèrement musqués, et se détachant facilement du pédicelle, dans les terres argileuses. Quelques grains restent quelquefois rouges et acides. — Il a le désavantage de pousser de bonne heure, peut-être ne l'élevons-nous pas assez de terre. Il réussit bien d'ailleurs dans quelques localités, la plante paraît pouvoir durer très-longtemps. Ce Poulsard paraît devoir être un jour, lorsqu'on en aura mieux étudié les modifications, le type d'un groupe particu-

lier, auquel on rapporte déjà le *P. noir musqué*, le *P. à feuilles bronzées*, le *P. rouge ou Lombardier*. Le *P. blanc*, et peut-être le *Lignan*. — Nomencl. *Poulsard*, *Plussart*, *Blussart*, *Belosard*. *Pendoulot*, *Raisin perle* et *vitis pergulana uva pe rampla acino oblongo, duro majori et subviridi*, Rozier, cours agric. 10, p. 179, pl. 11 (1800). — Figure réduite, *Rognon de coq*, *Pendoulan*, *Barlantine*.

9. Raisin kokur.

Feuilles de grandeur moyenne, très-découpées et cotonneuses en dessous, à échancrures très-grandes et très arrondies, mais d'ailleurs à bords très-rapprochés, échancrure de la base au contraire très-large d'où partent les fibres principales anguleuses. — C'est un excellent raisin de table et on en fait le vin de Sudagh, qui est le meilleur de la Crimée ou anciennement Tauride. — Mûrit à la moitié d'octobre. — Nomencl. *Kokur* (prononcez Ko-kour) de Crimée ou *Kakura isjum*.

10. Raisin Hubschi.

Grains aussi longs que le *Raisin Cornichon*, d'un noir enfumé par le glauque qui les couvre. Plus ils sont petits, plus ils approchent de la forme ronde. Les gros ont de 27 à 28 millim. de long sur moitié d'épaisseur. Ils sont charnus et craquants, d'un goût sucré et agréable. — Cette espèce curieuse mûrit très-facilement. — Nomencl. *Hubschi*, ou *Auruny Abad* des Indes orientales. Odart, ampel. p. 181 (1845).

11. Raisin rose à gros grains.

Grains très-gros, d'un vert jaunâtre, qui disparaît sous des raies d'un rouge vif et qui mûrissent de bonne heure. Aucune variété ne flatte plus et la vue et le goût. Il est bien à désirer que cette variété se propage en France. — *Raisin rose à gros grains*. Pallas voy. crim. art. 22.

12. Roussane grosse.

Beaucoup plus productive que la petite, mais formant un vin inférieur.

13. Roussane petite.

Rameaux gris en hiver. — Grappes très-ailées à leur base, qui se ramifie d'une manière marquée. — Grains très-ronds, très-écartés, longtemps verts et très-roux à leur maturité. — Très-estimé dans plusieurs départements, surtout dans la Drôme, où elle fournit l'excellent vin blanc de l'Hermitage qui est reconnu pour être très-corsé, spiritueux, fin, agréable et parfumé. — Nomencl. *Roussane, Roussette* (Drôme). *Roussette petite*. *Plant de Seyssel*.

14. Sirrah.

Ce plant avec ses diverses variations ainsi que les Roussanes constituent en presque totalité le célèbre vignoble de l'Hermitage et forment également une grande partie des vignobles de Thain.— Nomencl. *Sirrah*, *Sirac*, *Syras*. Quel-

ques auteurs regardent ces mots comme dérivés de Schiras, d'autres de Syracuse.

15. Sirrah grosse.

Grains plus gros que ceux de la *Petite Sirrah*, plus ronds. — Plus productive, mais moins estimée ; le vin s'en conserve moins bien. On doit la tailler courte. D'ailleurs la *Sérine noire*, et le *Viognier blanc* qui sont les plants des environs de Condrieux ne sont point cultivés dans ceux de Thain.

16. Sirrah petite.

Rameaux brunâtres, comme couverts d'un léger voile gris, à longs articles. — Bourgeons naissant de renflements violâtres. — Feuilles grandes, très-cotonneuses en dessous. — Grappes allongées, cylindriques, assez garnies de grains noirs, égaux, sphériques, à peine oblongs, mûrissant d'assez bonne heure.

17. Viognay.

Rameaux assez vigoureux. Feuilles à 5 lobes, un peu luisantes et comme grasses en dessus, légèrement cotonneuses en dessous. — Grappes et grains petits, verts ou plus ou moins dorés, mûrissant facilement et d'un goût délicat, ressemblant un peu aux grappes du Chasselas qui a végété dans un terrain pauvre. —Fait le fond du vignoble de Condrieux (Rhône), et de celui de *Château grillé* son voisin (Loire), desquels les vins ont du corps, du spiritueux, et un bouquet très-suave. — Ce cépage a 3 sous-variétés, l'une à grains verts assez serrés, produit beaucoup, mais donne un vin inférieure, les 2 autres ont un grain moins serrés, plus dorés et excellent comme raisin de table, ce sont elles qui servent à la confection des vins blancs et fins de condrieux. — Nomencl. *Viognay ou Vionier* département du Rhône et d'une petite partie de la Loire.

2e division.

VIGNES A FLEURS ANTHÉRÉES OU A FLEURS CARPELLÉES *sur deux individus différents* (dioïques).

2. Vigne Labrusque. — *Vitis Labrusca.* (Linn.).

Feuilles échancrées à leur base, obscurément à 3 lobes, aiguëment dentées, cotonneuses et rousses en dessous ainsi que les pédoncules, mais chauves ensuite. — **Grappes** portant peu de grains noirs, très-distants, et du volume d'une très-grosse graine de pois. — Habite le Canada et la Floride. Fleurit en mai et juin. Se trouve dans toutes nos haies et atteint presque le sommet des grands arbres qui bordent le Rhône dans la Camargue. On en cueille les fruits dont en fait une boisson aci-

dule très-agréable. Quelques auteurs pensent que cet état pourrait être le type de notre *Vigne vinifère*, ce qui paraît très-probable. Quoi qu'il en soit, cette plante est très-pittoresque sur les arbres dans les jardins paysagers, et pour tonnelles. Quelques auteurs pensent que la *Vigne Isabelle* et l'*Alexandrie* en proviennent. Cela paraît assez probable, mais à quoi bon l'indiquer pour ces deux variations plutôt que pour les autres modifications innombrables que nous possédons. Introduite de l'Amérique septentrionale en 1556. = **NOMENCL.** *Vitis Labrusca*. Linn. spec. p. 293 (1764); Rozier, cours d'agric. vol. 10, p. 175* (1800). — *Labrusque*. Jacq. hort. schœnb. tab. 426; Poir. encycl. bot. 8, p. 626* (1808). — *Vigne cotonneuse*.

3. Vigne de renard. — *Vitis vulpina*. (Linn.).

Feuilles largement échancrées à leur base, peu profondément à trois lobes aigus, largement et obscurément dentées chauves sur leurs faces, lisses, luisantes et minces. — **Fleurs**, accompagnées chacune d'une bractéole linéaire-lancéolée. — **Grappes** carpellées portant des grains abondants du volume des grains de pois ordinaires. — **Fruits** petits, noirs et globuleux. — Croît abondamment dans les bons terrains de la Caroline, et s'élève sur les arbres de moyenne taille. Introduite en 1656. Présente un feuillage plus léger que les autres espèces d'ornement. = **NOMENCL.** *Vitis vulpina*. Linn. spec. p. 293 (1764). — *Vitis aceris folio*. Rai. dendr. 68. — La privation complète de poils qu'on attribue à cette espèce ne peut guère permettre de présumer que la *V. d'été* qui est couverte d'une matière cotonneuse rousse et épaisse, soit à réunir à cette espèce comme quelques auteurs l'ont fait. (V. V. l'indiv. à étamines dans le jard. de Lyon.)

4. Vigne de Virginie. — *Vitis Virginiana*. (hort. par.).

Rameaux rougeâtres. — **Feuilles** échancrées à leur base, chauves, grandes, longuement pétiolées, fermes, coriaces, à 5 lobes profonds et inégaux, à échancrures profondes, étroites, mais arrondies à leur point de division; les deux inférieurs plus petits, festonnés; le terminal très-ample. — **Fleurs** peu

nombreuses, presque en grappes simples. — **Pédicelles** filiformes, assez longs. — **Pétals** d'un vert jaune. — **Fruits** ovale-arrondis. — Habite la Virginie. Introduite au moins depuis 40 ans. = **NOMENCL.** *Vitis virginiana.* Hort. par. d'après Poiret, encycl. bot. 8, p. 608 (1808).

5. Vigne d'été. — *Vitis æstivalis.* (Michx).

Feuilles échancrées à leur base et fortement trilobées à leur sommet, profondément dentées, à fibres garnies en dessous dans leur jeunesse de poils roux foncé, ainsi que le pétiole, tandis que le reste de la lame est garni de poils moins foncés, puis devenant souvent chauves à leur maturité. — **Grappes** très-longues, et l'individu à carpels présentant des grains peu volumineux qui mûrissent dans l'été. Souvent confondue avec la *Vigne de renard.* — Spontanée dans les forêts de la Caroline et la Virginie. Introduite en Europe en 1656. A faire grimper sur des arbres dans les bosquets paysagers, ou employée à faire des tonnelles pour produire de l'ombrage. = **NOMENCL.** *Vitis æstivalis.* Michx, flor. bor. amer. 2, p. 230 (1803); A. P. de Cand. prodr. 1, p. 634 (1824), en excluant Willd. spec — *V. Labrusca.* Walt. cat. 240.

6. Vigne riveraine. — *Vitis riparia.* (Michx).

Feuilles échancrées à leur base, à trois lobes peu profonds, inégalement incisées-dentées, poilues sur le pétiole; les fibres et leurs bords blanchâtres en dessous. — Habite le long des fleuves de la Pensylvanie à la Caroline. = **NOMENCL.** *Vitis riparia.* Michx. flor. bor. amer. 2, p. 231 (1803). — *V. odoratissima.* Donn., cat. 66; selon Pursh, flor. bor. amer. 1, p. 1, p. 169. — *Vigne des Battures* des Américains.

7. Vigne cordiforme. — *Vitis cordifolia.* (Michx).

Tiges de 3-4 mètres. — **Feuilles** très-grandes, échancrées à leur base, largement incisées-dentées, glabres, à peine lobées, d'un vert foncé en dessus et plus pâles en dessous. — **Pétioles** minces de la longueur de la lame. — **Grappes** lâchement multiflores. Grains petits, verdâtres, tardifs. — Habite la Caroline

et la Floride, d'où elle a été introduite en 1806. = **NOMENCL.** *Vitis cordifolia.* Michx, flor. bor. amer. 2, p. 231 (1803). — *V. hiemalis.* Dum. cours. bot. cult. 4, p. 619 (1811). — *V. incisa.* Jacq. hort. Schœnb. tab. 427. — *V. vulpina.* Walt. car. 283. — *Winter grappe* et *Clichen grappe* des Américains et des Anglais. *Vigne d'hiver.*

8. **Vigne palmée — *Vitis palmata*.** (Vahl.).

Feuilles échancrées à leur base, profondément lobées et aiguëment dentées, chauves en dessus, légèrement veloutées en dessous sur les fibres. — **Grappes** petites. —Habite la Virginie, d'où elle a été introduite en 1820. — **NOMENCL.** *Vitis palmata.* Vahl, symb. p. 42.

9. **Vigne ronde. — *Vitis rotundifolia*.** (Michx.)

Tiges de 7-8 mètres. — **Feuilles** réniforme-en-cœur, d'un vert foncé, régulièrement dentées, luisantes sur leurs faces, non lobées, légèrement velues en dessous sur les fibres. — **Fleurs** en grappes, disposées en petits groupes. — **Fruits** gros, bleu foncé. — Habite les rivages de la Virginie à la Floride, introduite en 1806. = **NOMENCL.** *Vitis rotundifolia*, Michx, flor. bor. amer 2, p. 231 (1803). — *Vigne à feuilles rondes*, *Muscadin* — *Bullet Grappe* des Américains.

10. **Vigne sinueuse. — *Vitis sinuosa*.** (Bosc.).

Feuilles échancrées à leur base, à 5 lobes très-profonds et à larges dents, chauves et luisantes sur leurs faces. = **NOMENCL.** *Vitis sinuosa*, Bosc, cours compl. d'agric., éd. Pourrat 8, p. 626 (1837).

Genre 2. **Cisse — Cissus.** (Linn.)

Arbrisseaux sarmenteux provenant principalement de l'Asie. — **Feuilles** alternes ordinairement composées, palmées ou pennées, stipulées, réticulées, rarement simples et à fibres pennées. — **Grappes** et **Vrilles** comme dans la Vigne, mais moins ramifiées. — **Sépals** très-peu apparents, 4 à 5, unis. — **Pétals** souvent 4, divergents, oblongs, un peu creusés au som-

met. — **Etamines** en nombre égal aux sépals ou aux pétals, et placés devant ces derniers, naissant aussi d'un anneau glanduleux qui entoure la base du capitel à 2 loges. — **Graines** dressées, à derme très-dur comme dans la vigne. — **Embryon** droit et dressé, contenu dans un petit albumen charnu. — J'aurais pu me contenter de placer le peu d'espèces cultivées à la suite des unes des autres, sans établir des paragraphes sur les modifications des feuilles, et chacune pour une espèce, mais d'autres espèces seront successivement introduites et elles entreront naturellement dans ces divisions assez marquées par leur apparence au premier aspect, quoique je ne les présume pas susceptibles de former des genres. = NOMENCL. *Cissus*. Linn. gen. n. 147; Jacq. amer. tab. 182, fig. 10. — *Sœlanthus*. Forsk. descr. 33. — *Columellia* et *Botria*. Lour. flor. coch. 108 et 191. — *Irsiola*. P. Brown. jam. tab. 4, fig. 2. — *Ampelopsis*. L. C. Rich. dans Michx. flor. bor. amer. 1, p. 159; A. P. de Cand. prodr. 1, pag. 633 (1824). Quelques espèces du genre *Hedera*. Linn. Quelques *Vitis*. Lamk. Vulgairement *Achit*.

§ 1. *Feuilles simples à fibres pennées.*

1. **Cisse antartique. — *Cissus antarticus*.** (Vent.)

Tige grimpante, gercée, cylindrique, garnie de lenticelles blanchâtres. — **Vrilles** peu rameuses. — **Feuilles** simples, ovales, à peine acuminées, à dents couchées et écartées, courtement pétiolées, fibres pennées, réticulées. Stipules lancéolées, pointues, membraneuses, veloutées et caduques. — **Pédoncule** fourchu, portant à chaque extrémité de petites cimes ombelliformes. — **Fleurs** très-petites, courtement pédicellées, verdâtres. — **Sépals** 4 unis, en petite soucoupe bordée d'autant de dents. — **Pétals** 4 ovales, larges, concaves surtout au sommet. — **Etamines** 4 plus courtes que les pétals et devant eux. — **Capitel** enveloppé à sa base d'un large bourrelet. — **Graines** 1-2 presque demi sphériques. — Plante de la Nouvelle-Hollande, cultivée dans quelques jardins, depuis la fin du 18e siè-

cle. Elle paraît être d'orangerie. —**NOMENCL.** *Cissus antarticus* Vent. choix; pl. 21 (1803).

§ 2. *Feuilles composées, palmées.*

2. C. à cinq folioles. — *C. quinquefolia.* (Pursh.)

Rameaux sarmenteux, roussâtres, très-allongés, garnis de quelques lenticelles ovales. — **Feuilles** à 5 folioles lancéolées, longuement acuminées, largement dentées, pétiolulées, entières vers leur base, à réticulation très-large et incomplète par places, d'un vert sombre et à peine luisantes, et passant au jaune et au rouge avant leur chute. — Habite le Canada et la Virginie, d'où elle a été introduite en Europe en 1629. Très-rustique, se multipliant très-facilement de boutures et couvrant promptement des murailles, des tonnelles, ou s'élançant élégamment en Liane sur les branches des arbres. Très-répandue dans les jardins. = **NOMENCL.** *Cissus quinquefolia,* Pursh, flor. bor. amer. 1, p. 170 (1814). — *Ampelopsis hederacea*, Michx. flor. bor amer 1, p. 160 (1803). — *Hedera quinquefolia*, Linn. hort, cliff., p. 74. — *Vitis hederacea*, Willd. spec. 1, p. 1182. — *V. quinquefolia*, Lamk. ill. n° 2815. Vulgairement *Vigne vierge, V. folle.* — (V. V. et S. C.)

§ 3. *Feuilles 2 fois composées-trifoliolées.*

3. C. oriental. — *C. orientalis.* (Lamk.)

Rameaux sarmenteux, presque carrés, sans lenticelles, bruns. — **Bourgeons** ovoïdes, acuminées. — **Vrilles** courtes. — **Feuilles** doublement trifoliolées, chauves, folioles dissemblables, la terminale largement ovale, longuement pétiolulées, entières vers la base; les latérales ovales, presque sessiles, l'extérieure plus large, toutes bordées dans leurs 2 tiers supérieurs de quelques larges dents à fibres pennées et réticulées; fibres qui naissent de la dorsale presque régulièrement opposées. — **Fleurs** disposées en deux ou trois petites cimes, formant dans leur ensemble une grappe lâche. Pédicelles dilatés successivement jusqu'au sommet. — **Sépals** unis, lames ovales. — **Pétals** ovals ou obovals 4, comme les sépals, mais beaucoup

plus grands qu'eux. — **Fruits** sphéroïdaux-déprimés; surmontés de la colonne des styles qui les rend acuminés. — Habite l'Orient. Assez répandue dans les jardins. Beaucoup moins vigoureuse que la précédente, mais bien plus élégante. Peut servir avantageusement à couvrir des murs bas, à former de petites haies. = NOMENCL. *Cissus orientalis*, Lamk. ill. pl. 84, fig. 2 plus petite que nature). — (V. V. et L. C.)

§ 4. *Feuilles doublement pennées.*

4. **C. droit. — *C. stans*.** (Pers.)

Rameaux fermes quoique minces, faiblement striés (sur le sec). = **Feuilles** doublement pennées; folioles rhomboïdales-cunéiformes, leur deux bords supérieurs à larges dents peu nombreuses, ailées; à large réticulation, souvent incomplète; ressemblant un peu dans l'ensemble à la variété ordinaire du Persil. — **Fleurs** très-petites, en cimes assez divergentes, formant dans leur ensemble une espèce de grappe. — **Bractées** et bractéoles presque membraneuses, ovales. — **Pétals** ovales. — Habite la Caroline et la Virginie. Introduit en Europe en 1700. = NOMENCL. *Cissus stans*, Pers. ench. 1, p. 143 (1805). — *Vitis arborea*, Linn. spec. éd. 1, p. 203 (1753), éd. 2, p. 294 (1764). — *Ampeloptis bipinnata*, Michx. flor. bor. am. 1, p. 160 (1802). — (V. V et S. C.)

TABLEAU MÉTHODIQUE

DU GENRE **Vigne** (VITIS).

1re DIVISION.

Espèces à fleurs carpanthérées.

1. VIGNE VINIFÈRE. — *Vitis vinifera.*

§ 1. *Raisins de table* (Esculenti).

Groupe 1. **Chasselas** (*Chasselasia*). 572

1. de Fontainebleau.
2. doré.
3. Mornain.
4. blanc doux. (CHASSELAS.)
5. hatif.
6. roux.
7. de Montauban.
8. Loubal-blanc.
9. Loubal-noir.
10. Cioutat.

11. rose. (Chasselas.)
12. rouge.
13. bicane.
14 ? fendant-vert.
15 ? Joannenc.
16 ? Joannenc charnu.
17 ? panaché.
18 ? Chapuy.
19. Napoléon.
20. petit hatif.

Groupe 2. **Muscats** (*Muscati*). 575

1. blanc.
2. de l'Hérault.
3. noir.
4. Panse.
5. noir du Jura.
6. Aleatico.
7. Madère-Vendel.
8. violet.
9. Caillaba.
10. durebaie.
11. Calabre blanc.
12. Calabre rouge.
13. d'Alexandrie.
14. d'Alexandrie noir.
15. bifère.
16. Primavis.
17. hatif de Frontignan.
18. cotonneux.
19. Muskataly.
20. rouge.
21. rayé.
22 ? cornichon blanc.
23 ? cornichon noir.
23* ? verjus.
24. musquette.
25. Bouillenc.
26 ? Savouret.

Groupe 3. **Malvoisie** (*Malvoisiæ*). p. 581

1. grosse.
2. petite.
3. fine.
3* petite-verte.
4. verte.
5. verte de Chypre.
6. bâtarde.
7. blanche.
8. blanche de Nice.
9. du Mont-Pulciano.
10. blanche de Taragone. (Malvoisie.)
11. de l'Hérault.
12. commune.
13. de la Drôme.
14. de Cartuixa.
15. rouge.
16. rousse.
17 ? Pinot gris.
18. noire.
19. corinthe blanc.
19 * corinthe à pepins.
20. corinthe rose.
21. corinthe noir.
22 ? kischmich blanc.
23. kischmich oulanghy.
24. kischmich ali.
25. Zante blanc.
26. Zante rouge.
27. Zante noir.
28. Spiran noir.
29. Spiran gris.
30. Clairette.

Groupe 4. **Raisins de table** qui ne rentrent pas dans l'un des groupes précédents. (On a employé ici l'ordre alphabét. p. 587

1. Brustiano.
2. Côt.
3. Frankental allongé.
4. Frankenthal ordinaire.
5. frühportugieser.
6. Huevo de Gato.
7. Isabelle.
8. katawba.
9. marocain.
10. pineau morillon blanc.
10 * pineau morillon hâtif.
11. raisin pis de chèvre.
12. rondège blanc.
13. San Antoni.
14. Zirifandi gris.
15. Zirifandi noir.

§ 2. *Raisins de vignobles.* (Viniferi.)

Groupe 5. **Pineaux** (*Pineauti*). 591

1. petit.
2. gros.
3. Verdet.
4. Douis.
5. longuet.

6. gentil vert. (PINEAUX).
7. Beaunois.
8. morillon blanc.
9. blanc.
10. auxerrois vert.
11. gris de Dornot.
12. gris.
13. Bougin.
14. meunier.
15. morillon hâtif.
16. Crépet.
17. meur.
18. du Jura.
19. morillon.
20. de Pernant.
21. aigret.
22. franc noir.
23. noir.
24 ? rose de kontz.
25. cendré.
26 ? de Montpellier.
27. plant de Dôle.
28. Salvagnon noir.
29 Carmenet.
30 Carmonet.
31 verdot.

Groupe 6. **Gamay**. (*Gamaysi*). 599.

1 petit.
2. gros.
3. trois-ceps.
4. Mâlain.
5. Jonchay.
6. blanc.

Groupe 7. **Côts**. (*Coti*) p. 601.

1. queue rouge.
2. queue verte.
3. Malbeck.
4. Béraou.
5. Tressaillé.
6. de la Touraine.

Groupe 8. **picpouille**. (*Picapouliæ*). p. 603.

1. noire.
2. noire petite.
3. rose. (PICPOUILLE).
4. blanche.
5. Agudet noire.
6. ? Marocain.

Groupe 9. **Teinturiers**. (*Tinctori*). p. 604.

1. Gros-noir.
2. de la haute Egypte.
3. du Jura.
4. gros noir femelle.
5. Milgranet.
6. Bouillencs.
7. Gros morillon.

Groupe 10. **Sérines**. (*Serinæ*) 605.

1. noire.
2. rougeâtre.
3. noir rougeâtre.
4. blanche.
5. grosse noire.

Groupe 11. **Mauzacs**. (*Mauzacci*). p. 606.

1. noir.
2. rouge.
3. blanc.
4. clairette violette.

Groupe 12. **Cépages** qui n'entrent pas dans les groupes cités. p. 606.

1. Aramon.
2. Clairette.
3. folle blanche.
4. Léonada.
5. Ouillade noire.
6. Ouillade blanche.
7. Persaigne.
8. Poulsard.
9. Raisin Kokur.
10. Raisin Hubschi.
11. Raisin rose à gros grains.
12. Roussanne grosse.
13. Roussanne petite,
14. Sirrah.
15. Sirrah grosse.
16. Sirrah petite.
17. Viognay.

2e DIVISION.

Espèces à fleurs anthérées et à fleurs carpellées sur deux individus.

2. VIGNE LABRUSQUE. — *Vitis Labrusca.* (Linn.). p. 610.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Espèces de Vignes, des Groupes, des Variétés, et de leurs Synonymes.

(Les noms synonymes sont en petit caractère.)



Vigne Vinifère

Explication de la planche des VITISACÉES.

1. Germination de la VIGNE VINIFÈRE, de grandeur naturelle; dans le milieu de la hauteur sont les 2 cotyles ovales, opposés, entiers, et au-dessus les feuilles qui leur succèdent.
2. Feuille moins grande que nature.
3. Fleur grossie s'épanouissant; en bas une portion du pédicelle qui se dilate: En S. les 5 sépals unis, dont on distingue à peine les lames sous la forme de dents. En P. les pétals affleurés et comme unis au sommet, détachés par leur base et soulevés par les étamines en E qui sont placées devant les pétals. Au centre s'aperçoit le capitel des carpels unis.
4. La même fleur dont les pétals sont tombés. S. sépals. E. étamines. C. carpels unis.
5. Capitel des carpels (grossi), un peu après la fleuraison, et coupé en long pour montrer les graines dressées dans les carpels.
6. Capitel des carpels fendu longitudinalement, réduit à ses carpes, et dont la colonne des styles s'est détachée.
7. Coupe transversale d'un capitel pour montrer les 2 carpels collamellaires qui le forment, et montrer la position des graines.
8. Fragment de grappe en fruit de l'*Aspiran gris*.
9. Fragment de grappe en fleur du *Chasselas cioutat*.
10. Jeune fruit, aussitôt après la chute des pétals et des étamines, pour montrer la grandeur *remarquable* des sépals.

DES INSECTES NUISIBLES A LA VIGNE.

Pyrale de la Vigne (Bosc.)

Parmi les insectes et autres animaux qui attaquent la vigne, il en est un qui quoique fort petit, anéantit souvent la presque totalité de la récolte. C'est la Pyrale de la vigne (1).

(1) C'est du magnifique travail de VICTOR ANDOUIN (Histoire des insectes nui-

LINNÉ, le célèbre réformateur de la nomenclature en histoire naturelle, avait divisé son grand genre *Phalæna* (aujourd'hui famille des Noctuelles) en plusieurs groupes, parmi lesquels se trouvaient les *Tortrices* et les *Pyrales* (*Tortrix et Pyralis*) malgré que ces groupes fussent bien caractérisés par l'immortel auteur suédois, son disciple FABRICIUS opéra, sans nécessité aucune, un grave changement dans ces deux genres, en déplaçant leurs caractères. C'est de cette manière que l'insecte qui dévore trop souvent les parties principales des jeunes rameaux de nos vignes, se trouve actuellement rapporté au genre *Pyralis*, au lieu que si LINNÉ l'eut connu, il l'aurait placé dans son genre *Tortrix*. Cette très-condamnable mutation, rectifiée par quelques auteurs postérieurs, n'a malheureusement pas été suivie, et il nous paraît trop tard de l'adopter, le mot de *Pyrale* étant actuellement beaucoup trop répandu, ce qui augmenterait l'embarras de la synonymie déjà très-grand.

Planche IX.

PYRALE DE LA VIGNE.

1. Rameau de vigne de grandeur naturelle.
2. OEuf de la Pyrale de la vigne à un fort grossissement.
3. Le même moins grossi et dont l'insecte sort.
4. Chenilles ou larves de la Pyrale de la vigne après leur naissance et pendant à leur fil, avant de s'introduire sous l'écorce pour y passer l'hiver.

4* Petites larves dans de petits cocons dans lesquels elles se sont enfermées pour passer l'hiver.

4** Les mêmes cocons un peu grossis.

5. Les mêmes, de grandeur naturelle et grossis.
6. Feuilles rongées dans divers points par la chenille.
7. Chenille presque dans son état complet de développement.
8. La même en partie cachée sous la toile soyeuse sous laquelle elle se réfugie et se transforme enfin en chrysalide.

sibles à la vigne et principalement de la *Pyrale*, 1842), que nous extrayons la note ci-jointe qui tend à compléter ce qui doit intéreser sur une plante aussi importante que la *Vigne*.

Pyrale de la Vigne

9. Larve ou chenille demi transformée en chrysalide.
10. Chrysalide de grandeur naturelle.
11. Papillon sortant de la chrysalide et dépliant ses ailes.
12. Papillon avec ses ailes dressées.
13. Papillon mâle posé sur une feuille et de grandeur naturelle.
14 et 15. Diverses variétés du même et représentées volant.
16. Papillon femelle.
17. Papillon mâle et femelle accouplés.
18. Papillon femelle occupée à pondre.
19, 20, 21 et 22. Plaques d'œufs déposés sur les feuilles. D'abord verts, puis roussâtres, et enfin gris ou noirâtre.

Caractère du genre **Pyrale. — Pyralis.** (Fabric.)

Chenille ou larve ; *Peau* fine, garnie de quelques points ou taches, qui portent des poils déliés et rares, de couleur généralement verte ou vert jaunâtre, due surtout aux organes intérieurs (canal intestinal et graisse) qui se voient par transparence. — *Chrysalide* ou nymphe lisse, garnie de rangées d'épines très-petites transversalement à la partie supérieure des anneaux de l'abdomen (ventre). Extrémité postérieure portant quelques poils raides et en crochet qui servent à se fixer aux fils soyeux dont est tapissée la loge dans laquelle elle se réfugie.

Papillon à tête assez forte, sur le même plan que le thorax (poitrine) et munie d'une trompe courte, souvent presque nulle, — *Palpes* épais, surtout par le renflement du 2e article, qui en outre, est plus large, par les poils allongés et touffus dont il est couvert. — *Corps* étroit. — *Ailes antérieures* arrondies et un peu élargies près de leur naissance, coupées carrément en arrière et inclinées en toit, quand l'insecte est en repos. — Nomencl. *Pyralis*. Fabricius systema entomologiæ, p. 645 (1775) et dans d'autres travaux du même auteur. Ainsi que de Panzen, Cuvier, Latreille, Walckenær, Lamarck., Bosc, Duméril et V. Audouin, hist. insect. nuisibl. p. 23 (1842). — *Tortrix* Linné syst. naturæ 12e éd. vol. 1. part. 2. p. 875 (1767), Treitschke, Duponchel, Stephens.

Pyrale de la Vigne. (Bosc.) — ***Pyralis Vitana***. (Fabric.)

Papillon jaunâtre, à reflets plus ou moins dorés, long de 11 à

16 millimètres de l'extrémité des palpes à celle des ailes ; 10-14 de l'extrémité des palpes à celle de l'abdomen (dans le repos) et de 20 à 24 millimètres d'une extrémité à l'autre des ailes (le papillon étant étendu). — *Palpes labiaux* allongés, comprimés, infléchis et renflés dans leur milieu. — *Antennes* jaunâtres, garnies de petites écailles noirâtres. — *Ailes antérieures* d'un jaune pâle, à reflets d'un vert doré, avec une tache près de leur base et 3 bandes transversales brunes, la 1[re] et la 2[e] obliques et sinuées, la dernière placée au sommet, presque droite ; cette tache et ces bandes très-marquées dans les mâles, affaiblies ou comme nulles dans les femelles. — *Ailes postérieures* grises-violacées uniformes, *Pattes* et *Abdomen* jaune-grisâtre. — Nomencl. *Pyrale de la vigne* Bosc mémoire pour servir à l'histoire de la chenille qui a ravagé les vignes d'Argenteuil en 1786. dans mém. soc. agric. Paris p. 22. pl. 4. (1786). — *Phalène,* Roberjot mém. sur un moyen propre à détruire les chenilles qui ravagent la vigne. mém. soc. agric. Paris 1787. p. 193. — *Pyralis vitana* Fabricius, mantissa insectorum 2. p. 227 n° 28 (1787. Ainsi que Draparneaud, Forel, Foudras et Dunal. — *Chappe de la vigne* et *Pyrale de Florensac* Faure, Biguet et Sionest. mém. sur quelques insectes nuisibles à la vigne p. 6. in-4° Lyon (1802). — *Pyrale de la vigne* et *Pyralis vitis* Latreille, hist. des crustacées et des insectes, suit. à Buff. tab. 14. p. 246 (1805). et Cuvier. — *Pyrale de Dantic* (nommé depuis Bosc). *Pyralis Danticana* Walckenær, recherch. sur les insectes nuisibles à la vigne dans ann. soc. entomologique de France 5. p. 253 (1835). — *Tortrix Pilleriana*, Schiffermüller et Denis, systema etc., n. 126 (1776). Ainsi que Stephens. — T. *luteolana* Hubner, Tortrices pl. 21 fig. 136. — *Chenille de la Pyrale de la vigne*, ou *Eruca* ou *Larva* des entomologistes. — *Le Ver*, nom vulg. dans la Charente infér. et les environs de la Rochelle. — *Ver de la vigne.* des habitants du Dép[t]. du Rhône et de Saône-et-Loire. — *Ver coquin*, dans quelques localités, (dans d'autres ce nom est appliqué à la Larve du *hanneton commun*). — *Ver de l'été*, du Dép[t] . de la Marne. — *Ver blanc* à Argenteuil près Paris non à Lyon, où l'on donne ce nom à la *Larve du hanneton*, (sans doute en opposition avec le ver rouge qui est la Teigne de la

vigne). — *Teigne de la vigne*. Dagonnet, dans le Département de la Marne (1838). — *Conque* des Pyrénées orientales. — *Rabata*, de l'Hérault, (nom d'ailleurs assez généralement donné dans le département à toutes les chenilles.)

Les ravages causés par la *Pyrale de la vigne*, ont été si considérables que les naturalistes se sont vus portés à l'étudier dans toutes les phases de son développement. On pensait d'abord que les œufs n'éclosaient qu'au printemps, comme ceux d'un grand nombre d'autres insectes, parce qu'on trouvait ces chenilles très-petites dans cette saison. C'est à M. l'abbé Roberjot que l'on doit l'observation de leur naissance peu de jours après la ponte. Les œufs de ces petits insectes, mais grands dévastateurs, sont déposés (comme nous le verrons plus tard) sur les feuilles. Ils en sortent bientôt après, se suspendent au fil (fig.4) qu'ils produisent, vivent quelque temps d'une très-petite quantité de sucs de la jeune écorce et s'engagent pendant les froids dans les fissures de l'écorce ancienne et sous ses lames desséchées. Là elles construisent de très-petits cocons elliptiques, réticulés (fig. 2.3.) dans lesquels elles s'hivernent.

Aussitôt que la température est douce elles sortent de leur retraite, atteignent les bourgeons de la vigne et commencent leurs ravages sur leurs jeunes feuilles. Leur croissance est assez rapide, ainsi que les nouveaux rameaux. C'est sous ces feuilles, rapprochées par les fils soyeux qu'elles placent (fig 8.) et dans lesquels sont souvent enveloppés de jeunes raisins, que ces chenilles se retirent et qu'elles se transforment en chrysalides souvent après les avoir mangés en partie. Elles se portent de là aux extrémités nouvelles plus tendres. C'est environ du 20 mai au 20 juin que cette chenille mue comme les vers à soie, et qu'elle se métamorphose en chrysalide (fig. 9 en transformation). Et vers la fin de juillet qu'elles se métamorphose en papillon (fig. 11). Leur apparition a successivement lieu jusqu'au commencement d'août. Ils restent d'abord peu de temps presque immobiles à développer leurs ailes froissées par la pression qu'ils ont éprouvée (fig. 11). C'est ordinairement du 3-5e jour que la plupart des papillons se montrent les plus ardents à s'accoupler et qu'ils voltigent au crépuscule. Le mâle

et la femelle se placent bout à bout sur une feuille (fig. 17), leur tête dans le plus grand éloignement possible, les ailes du mâle recouvrent ordinairement celles de la femelle ; ils restent souvent dans cette position pendant 24 heures, et dans une immobilité complète (fig. 17). C'est plus souvent au crépuscule du soir que se fait l'accouplement. C'est toujours à la face supérieure des feuilles que les femelles déposent leurs œufs ; c'est toujours en reculant qu'elles les placent les uns à côté des autres et un peu en recouvrement ; ils sont collés au moyen d'un liquide glutineux qui est déposé en même temps. Lorsque la ponte est faite l'insecte couvre le tout du même liquide. Cette déposition des œufs a lieu du 25 juin au 25 juillet et même dans quelques lieux jusqu'au 7 août. Ces plaques à peu près ovales, sont d'abord vert tendre, elles passent insensiblement quelques jours après au jaune, au gris et ressemblent assez alors à une tache de cire, puis au noir. Les insectes sont repliés dans leur œuf. (fig 11 fort grossis.) et ils sont d'une teinte jaunâtre). En général ils éclosent de 8-15 jours après avoir été pondus. (Fin juillet et commencement d'août.) La ponte et l'éclosion varient nécessairement suivant les influences atmosphériques. (chaque plaque a de 5 à 10 œufs).

Mœurs de ces chenilles. A leur sortie de l'œuf, ces petites chenilles ne produisent pas de dommage sensible ; elles ne sont occupées qu'à chercher un abri pour l'hiver. Elles pendent à des fils presque invisibles, et vont se réfugier vers la base des rameaux de l'année, et plus tard dans les fissures de l'écorce.

Pendant longtemps les vignerons ont montré la plus grande inaction contre des petits animaux d'abord imperceptibles. c'est avec la plus grande difficulté et après d'énormes pertes, que les propriétaires se sont décidés à employer quelques moyens préservatifs, une fois leurs mœurs bien connues, et cela après bien des années de dévastation. On a vu qu'une fois éclos il était bien difficile de les atteindre ; cependant on a pensé qu'en raclant avec des pinceaux de fil de fer l'écorce des vieux troncs on pourrait les atteindre en les privant de leur refuge d'hiver. Ce moyen a paru trop long et peu efficace. On a

conseillé ensuite la récolte des pontes pendant la fin de juin et tout le mois de juillet, en les faisant trier à quatre reprises par des femmes et des enfants. Ce moyen qui paraît cependant le plus rationnel, n'a pas pu s'établir malgré tous les conseils réitérés par M. Bourgeois. C'est à l'échaudage des ceps, après la taille du printemps, qu'on a plus généralement recours, malgré qu'on ait craint d'abord que le cep ne souffrit en versant sur lui un litre d'eau bouillante, et qu'on ait pu difficilement se persuader que l'eau pénétrât sous toutes les parties sèches de l'écorce, et qu'elle put atteindre les cocons dans lesquels s'enferment ces petites chenilles à l'époque de l'hivernation (fig. 4* et 4**).

On a aussi proposé l'ébourgeonnement, c'est-à-dire l'enlèvement de l'extrémité des jeunes rameaux, où vont manger principalement les chenilles des Pyrales avant de se métamorphoser en chrysalides; mais on a remarqué que l'arrêt de la sève nuisait beaucoup aux ceps. Malgré que l'échaudage soit le moyen qui ait paru jusqu'à présent le mieux réussir, nous pensons que l'enlèvement des pontes pendant le mois de juillet, fait à 3 ou 4 reprises différentes, serait le moyen préférable. Ce qui s'est le plus opposé à ce procédé est la nécessité où sont les vignerons d'aller faire la moisson dans la Bresse, afin de se procurer du froment pour nourrir leur famille. Mais il paraît certain que ce travail serait parfaitement fait par des femmes et par de jeunes enfants Ce moyen de destruction (obligatoire au moyen d'une loi) ne nous paraît pas devoir être plus dispendieux et plus difficile que celui de l'échaudage qui cependant s'est déjà beaucoup répandu, probablement à cause des bras inoccupés que l'on trouve facilement après la taille de la vigne.

Teigne de la Vigne. — *Phalena scutella*. (Rozier.)

Ailes supérieures jaunâtres marquées d'une bande brune transversale; elle paraît à l'état parfait au commencement de mai. La femelle, peu différente du mâle, fait sa ponte dans la très-jeune grappe (vulgairement *forme*) encore à peine visible, et la larve ou chenille s'en nourrit, coupant les pédicelles, et

les fleurs elles-mêmes; elles s'en compose un fourreau dans l'épaisseur même de la grappe un peu développée, et y cause d'assez grands ravages, auxquels on n'a encore pu trouver de remède. Une seconde apparition de cet insecte a lieu en juillet; alors les œufs sont déposés sur les grains mêmes, et les larves qui en éclosent dévorent bientôt la pulpe, jusqu'à rendre les grains vides au moment de la vendange. = Nomencl. *Phalœna scutella.* Rozier, d'après Bourgeois, examen de la première livraison de l'histoire de la Pyrale, pag. 19* (1841). — *Tinea ambiguella.* Hubner. — *Tinea uvella.* Vallot. — *Vert rouge* dans quelques localités, parce qu'il prend à l'une de ses mutations une teinte colorée qui le fait nommer faussement vert rouge par les Mâconnais. (Le *vert rouge* véritable est un coléoptère qui se trouve sur les fleurs, et dont la larve habite les alvéoles d'une espèce d'abeille. Il se nomme *Clairon apivore*) (*Trichodes apiarius*, Fabric.)

Attélable bleue de la Vigne. — *Attelabus betulæ.* (Oliv.)

La femelle de ce *coléoptère*, du genre des *charançons*, est d'un vert doré; elle dépose un ou deux œufs sur une ou deux des lobes de la feuille, puis elle pique de sa trompe le pétiole, ce qui occasionne le dessèchement de la feuille, dont la lame se contracte en formant des cornets roulés en spirales inverses. L'œuf ainsi confié au centre de chaque rouleau est préservé de l'action immédiate du soleil et permet à la larve d'éclore dans des conditions convenables, car cette dernière trouve dans les parties du centre de la feuille, conservées molles, les moyens de se nourrir jusqu'à sa transformation en chrysalide, qui s'opère en terre où elle se laisse tomber. L'arrachement des feuilles roulées pourrait très-facilement avoir lieu sans nuire à la vigne. Cet insecte agit de même sur les tendres sommités des poiriers qui se développent avant nos vignes, et leur nuit beaucoup. = Nomencl. *Attelabus betulæ.* Olivier (l'individu mâle) d'après Bourgeois, exam. de l'hist. des insect. de Audoin, p. 19* (1841). — *Rhynchites betuleti.* Latrill. d'après Bourg. lieu cité.

Gribouri rouge de la Vigne. — *Cryptocephalus vitis.* (Fabric.)

Coléoptère à trompe et corselet noirs, Elytres (ailes dures) rouges. Sa larve vit dans les grains du raisin, dont elle mange la pulpe, de manière qu'à la vendange on recueille des grains vides, quoique entiers en apparence. Sa métamorphose en *Chrysalide* et en insecte parfait s'opère probablement sous terre. La Larve forme sur les feuilles et les grains des sillons larges et carrés, imitant les lignes grossières que tracerait un enfant qui commence à écrire. = Nomencl. *Gribouri rouge de la vigne*. Geoffroi, selon Bourg. exam. de l'hist. des insectes nuisibles à la vigne p. 20* (1841). — *Cryptocephalus vitis*, Fabricius selon Bourg. lieu cit. — *Eumolpus vitis*. Latreil. — *Ecrivin*, des habitants de la Bourgogne (1).

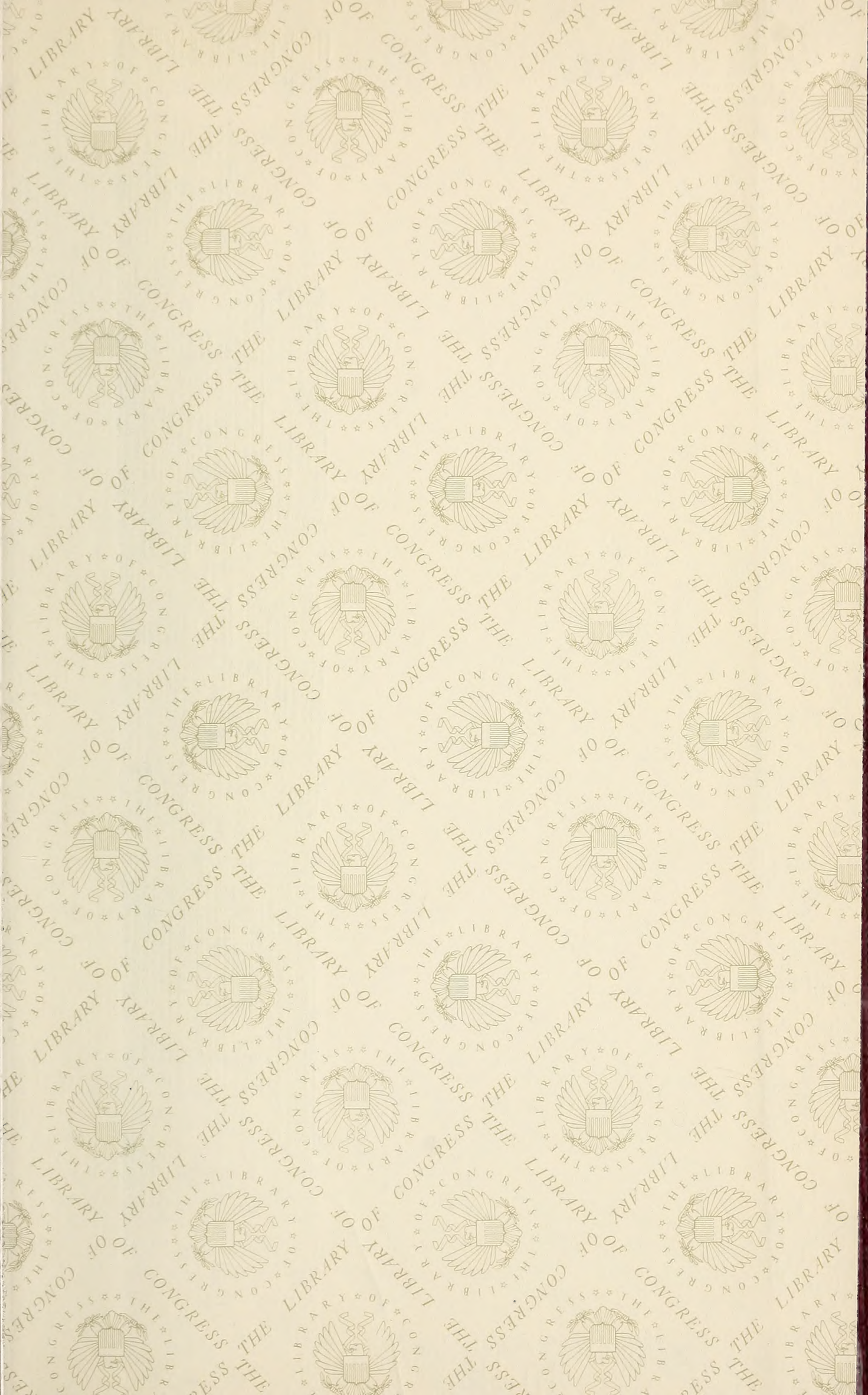
(1) Voir d'ailleurs pour plus de développement sur les divers insectes de la vigne des notices pleines d'intérêts, publiées par feu M. Bourgeois : Examen de la première livraison de l'histoire des insectes d'Audouin (1841). Etude spéciale et raisonnée de la Pyrale (1841). Tournées dans les vignobles du Beaujolais pour observer la Pyrale (1842). Examen d'un rapport sur la Pyrale (1843).

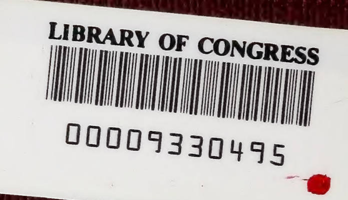
FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.

FAUTES A CORRIGER.

Page 2, ligne 14, ajoutez après *ascendantes* ou *pendantes*.
— 33, ligne 14, au lieu *en*, lisez *aux*.
— 49, ligne 31, au lieu de Sering. manusc., lisez (A. P. de Cand.)
— 70, ligne 15, au lieu de *force*, lisez *face*.
— 80, ligne 13, au lieu de *Clématile*, lisez *Clématite*.
— 97, ligne 31, au lieu de *Isopyr*, lisez *Isopyre*.
— 115, ligne 3, au lieu de 220, lisez 227.
— 218, ligne 30, au lieu de *fetida*, lisez *fœtida*.
— 243, ligne 6, au lieu de *interifolia*, lisez *integrifolia*.
— 254, ligne 35, au lieu de *funicule*, lisez *hile*.
— 326, ligne 15, au lieu de *cymifœra*, lisez *cimifera* ou *cymifera*.
— 328, ligne 24, avant *lancéolées*, lisez *lames*.
— 340, ligne 27, au lieu de *Lichnis*, lisez *Lychnis*.
— 341, ligne 33, au lieu de *calcedonica*, lisez *chalcedonica*.
— 394, ligne 8, supprimez les — —
— 399, ligne 25, supprimez : rarement membraneux sur les bords.
— 445, ajoutez n. 1 et 2 devant les mots *gainier*.
— 491, ligne 6, au lieu de *disposées*, lisez *disposés*.
— 578, ligne 21, au lieu de *Passe*, lisez *Panse*.
— 578, ligne 24, au lieu de *alexandrina*, lisez *alexandrino*.
— 578, ligne 28, au lieu d'*Alesadrie*, lisez *Alexandrie*.
— 585, ligne 19, au lieu de *allido*, lisez *albido*.
— 595, avant dernière et dernière lignes, effacez : on possède aussi dans les jardins le *Madelaine blanc* (qui était un renvoi mal intercallé).
— 597, ligne 25, au lieu de *Maurillon*, lisez *Morillon*.
— 602, ligne 23, au lieu de *Côte*, lisez *Côt*.




THE LIBRARY OF CONGRESS


LIBRARY OF CONGRESS
00009330495